

110 500

6608-2003-111

ECOLE
NATIONALE
VÉTÉRINAIRE
TOULOUSE

ANNEE 2003

THESE : 2003 - TOU 3 - 411

**LES SCIENCES DE LA VIE ET DE LA NATURE
À L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES,
INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
DE TOULOUSE, AU XVIII^e SIÈCLE.
MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DES SCIENCES**

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ÉTAT

*présentée et soutenue publiquement en 2003
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

Séverine, Marie CHICHERY
Née le 16 février 1978 à CAEN (Calvados)

Directeur de thèse : M. le Professeur Yves LIGNEREUX

JURY

PRESIDENT :
M. Georges LARROUY

Professeur Emérite à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEUR :
M. Yves LIGNEREUX
M. Jacques DUCOS de LAHITTE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

MEMBRE INVITE :
M. Pierre LILE

LES SCIENCES DE LA VIE ET DE LA NATURE A
L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES,
INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE
TOULOUSE

Docteur en Médecine

6608-2003-111



à Monsieur le Professeur Georges LARROUY

Professeur des Universités

Praticien hospitalier

Parasitologie

pour avoir accepté de présider ce Jury

à Monsieur le Professeur Yves LIGNEREUX

Professeur à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse

Anatomie

qui nous a proposé le sujet de ce travail et l'a dirigé
pour ses conseils, sa présence, sa disponibilité

à Monsieur le Professeur Jacques DUCOS de LAHITTE

Professeur à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse

Parasitologie

pour avoir accepté de participer au Jury de thèse

à Monsieur le Docteur Pierre LILE

Docteur en Médecine

qui a accepté avec enthousiasme de faire partie de ce Jury
pour l'intérêt constant qu'il a porté à ce travail

à Martine RIEG et Gisèle LOUMAGNE,
Bibliothécaires de l'Union des Académies et Sociétés savantes de Toulouse,
pour leur disponibilité et leur aide pour réaliser au mieux ce travail.

à Sylvie RAYMOND, Audrey GUIGNIER et Carine CHARLERY,
Gardiennes de l'Union des Académies et Sociétés savantes de Toulouse,
pour leur gentillesse et leur disponibilité.

à MM. PLANQUE, l'abbé de REY, l'abbé de SAPTE, passés Secrétaires perpétuels de l'Académie des Sciences, pour le soin extrême et la grande application qu'ils ont eus dans l'accomplissement de leur tâche ; ils m'ont ainsi procuré l'immense plaisir de lire leurs rondes et déliées. Qu'ils reçoivent ici mes remerciements, eux aussi perpétuels.

C'est en effet grâce à eux en particulier, que « la posterité
peut avec plaisir et
est satisfaite d'apprendre les
noms de ceux qui ont
concouru avec le plus
d'ardeur à un établissement
si utile... »

à tous les membres de ma Famille,
à mon Père, pour m'avoir donné le goût des Sciences naturelles et la curiosité d'ouvrir des livres toujours plus anciens.
à ma Mère... heureux anniversaire... et bonne fête !

à mes Amis, pour nos soirées, balades et repas gastronomiques. Tout ce qui fait que Toulouse restera dans un coin de mon coeur...

Enfin, je dédie cet ouvrage au... Lecteur : qu'il puisse trouver ici de quoi satisfaire sa curiosité sur l'état des sciences de la Vie et de la Nature au XVIII^e siècle à Toulouse.



Devise *Labor omnibus unus*

AVERTISSEMENT

Le présent travail a été réalisé à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, où nous avons lu l'ensemble des travaux réalisés tout au long du XVIII^e siècle. La plupart de ces travaux sont conservés, sous forme de manuscrits, à l'Hôtel d'Assézat, siège de l'Académie.

Ayant dû recourir à de nombreuses citations de ces textes, nous avons conservé autant que possible la graphie d'origine (orthographe, style). Les mots impossibles à déchiffrer sont signalés par la mention « [illisible] », et si la lecture a été incertaine, le mot suivi d'un point d'interrogation est placé entre crochets : « [mot ?] ». Parfois, le Secrétaire a laissé un espace, comptant sans doute le remplir plus tard par un titre, une précision, une date... et a omis de le faire ; nous avons alors signalé ces omissions par la mention « [blanc] ».

Ce mémoire étant destiné à être un outil de travail autant qu'un ouvrage à lire pour lui-même, il n'est pas inutile, même si nous devons y revenir, de donner déjà ici la signification des abréviations utilisées pour désigner les différentes sources dont nous avons disposé :

MO	Mémoires manuscrits originaux
MC	Mémoires copiés
MI	Mémoires imprimés
RD	Registres des délibérations
L	(pour « Lettres ») Correspondance de l'Académie.

INTRODUCTION

Au XVII^e siècle, les savants toulousains désirent donner à leur ville une renommée scientifique. Cependant, aucune de leurs tentatives n'aboutit à une société s'occupant de sciences qui leur survive. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que ces tentatives sont plus fructueuses : ils parviennent à obtenir, en 1746, les lettres patentes du roi qui portent la Société des Sciences au statut d'Académie Royale, sous le titre d'*Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres* de Toulouse.

La présente étude vise à répertorier les thèmes scientifiques abordés par les savants du Siècle des Lumières. En particulier, dans le cadre d'une thèse de médecine vétérinaire, comment sont abordés l'animal et les soins qu'il reçoit.

Elle est basée sur les archives de la Société des Sciences (avant son érection en Académie en 1746) et de « l'ancienne Académie » qui perdure jusqu'en 1793, date à laquelle les sociétés patentées sont interdites. Rétablie sous l'Empire, elle prendra le titre de « nouvelle Académie ».

Ces archives, conservées à l'Hôtel d'Assézat à Toulouse, sont très fournies. Elles sont un témoin vivant de tout ce qui s'est passé durant les assemblées de l'Académie, où les savants voient l'importance de communiquer l'avancée des recherches : « Il estoit aisé de porter ces savans a concourir a ce projet : ce tems est passé ou l'on n'aprenoit que pour soy. Le veritable savant aime a communiquer ses recherches et ce changement est deu a ceux qui se sont attaches aux diverse parties de la phisque ; on les a veu [illisible] toujours se faire un devoir de faire part au public de [illisible] decouvertes. » (RD 1 p. 1).

Il est particulièrement intéressant et important d'explorer ces archives, tant ces manuscrits fragiles renferment d'informations captivantes sur l'état des sciences au XVIII^e siècle, résultat de préoccupations et de recherches qui ont été sans discontinuer jusqu'aujourd'hui.

La première partie rappelle brièvement l'histoire de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse ainsi que son organisation.

La deuxième partie est consacrée à la présentation des quelques 500 travaux écrits au cours du XVIII^e siècle dans les domaines des sciences naturelles et médicales : la médecine, la zoologie et la paléontologie, la médecine vétérinaire, la botanique, la chimie et la pharmacie.

La troisième partie détaille les travaux ayant un intérêt direct en médecine vétérinaire, à savoir la tératologie animale, la rage, les épizooties, une expérimentation sur une morsure de vipère et quelques cas de pathologie animale individuelle.

Les annexes, particulièrement fournies, donnent l'intégralité des sujets traités dans les domaines des sciences naturelles et de la médecine humaine et vétérinaire, avec tous les renvois utiles pour le chercheur.



PREMIERE PARTIE

L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE TOULOUSE

Dès le milieu du XVII^e siècle, des savants toulousains tentent de fonder une société traitant de sciences. Cependant leurs diverses tentatives ne permettent pas d'établir une société qui leur survive. En effet, les réunions scientifiques lancées en 1640 par MALAPEIRE, en 1667 par GARANT DURANTI comme en 1680 par MAURY, s'interrompent « toutes les fois que ceux [qui leur] ont voulu prêter azile sont venus à manquer » (A. MARTEL, *in* TAILLEFER, 1975, p. 14). Ces réunions sont restées privées et il ne reste aucune trace de leurs activités dans les dépôts d'archives. Cependant le docteur Tibulle DESBARREAUX-BERNARD a dressé la liste des participants à ces « conférences académiques » telles qu'elles s'appellent alors (*in* TAILLEFER, p. 15).

Nous pouvons citer en particulier le médecin François BAYLE qui ose s'écarter des doctrines d'ARISTOTE, de GALIEN et d'HIPPOCRATE, qui a recours à la vivisection et à la dissection, et qui laisse de nombreuses théories sur les menstruations, la sympathie, la nutrition du fœtus, l'apoplexie, la structure du cerveau, l'innervation, les mécanismes du mouvement du cœur. Mais ces conférences s'interrompent à nouveau en 1685.

L'essentiel des indications fournies dans cette partie provient de la thèse de M. TAILLEFER « L'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse au XVIII^e siècle ».

I. Fondation d'une Société des Sciences à Toulouse

I. 1. La Société des Sciences

I. 1.1. Les fondateurs

Ce sont MM. Antoine SAGE apothicaire, Pierre GOUAZE médecin, CARRIERE chirurgien et BORRUST médecin qui, ayant pour projet d'établir une académie de botanique, commencent à se réunir chez Antoine Sage, dans sa maison sise rue des Couteliers. Ils réussissent à rassembler une dizaine de riches amateurs, à partir du 14 février 1729. Nous pouvons citer

MM. d'ALIES, d'OUVRIER, MELIE, de NUPCES, PARDAILLAN, RABAUDY, SAGET et SAINT LAURENS, pour la plupart membres du Parlement (RD vol. 1 p. 1). Leur plus grand désir est que s'établisse à Toulouse une Académie des Sciences aussi florissante que dans les autres villes de province. Comme le déclare Pierre GOUAZE le 19 mars 1729 : « [Nous] n'envisageons dans cette société que l'enfance d'une Académie qui pourra un jour redonner à Toulouse la réputation d'une des plus savante ville de l'Europe » (MC vol. 1, p. 16).

I. 1.2. Statuts

Les statuts visent à « établir un ordre et mettre un frein à la liberté excessive qui changerait les assemblées en cohue et empêcherait les personnes les plus prudentes d'y assister. »

Statuts initiaux : 30 *honoraires*, 8 *associés*, 8 *élèves* répartis en 4 *classes* : *géométrie, physique et botanique, chimie, anatomie*.

Des officiers sont élus parmi les honoraires, à la première assemblée de janvier :

- un *président*, qui a pour rôle le maintien de l'ordre dans les assemblées,
- un *vice-président*, qui remplace le président en l'absence de celui-ci,
- un *secrétaire*, qui écrit dans les registres particuliers les délibérations, les nominations et tout ce qui a trait à la compagnie et transcrit dans un autre registre les *mémoires lus* qui lui sont remis,
- un *trésorier*, qui garde les instruments et reçoit l'argent de tous les honoraires.

Les statuts sont révisés en 1730, même si nous n'avons pas le texte complet de ces nouveaux statuts, nous pouvons retrouver au fil des registres la teneur des modifications des statuts : réduction du nombre d'honoraires à 25, il y a maintenant 15 associés ordinaires et 15 élèves répartis en 5 classes : ajout d'une classe de *physique* en plus des quatre existantes. Création du poste de *directeur*, qui dirige les travaux des associés (à la place du vice-président), préside les assemblées, fait un discours d'ouverture des conférences et, à l'issue de chaque assemblée ordinaire et de l'assemblée publique, résume et analyse les mémoires qui viennent d'être lus. Création d'un *bureau économique* chargé de traiter les affaires économiques avant d'en rendre compte à la société, ce bureau se réunit avant ou après les conférences et permet ainsi « d'éviter qu'une proposition n'occupe tout le temps d'une conférence qui ne doit être employé qu'aux Sciences » (RD vol. 1, p. 12). C'est aussi à cette date que les membres de la Société des Sciences instruisent les Capitouls de la création de leur société, afin d'acquérir une reconnaissance locale. Les Capitouls accueillent cette nouvelle avec enthousiasme : « votre société ranime dans le cœur de nos Citoyens cette noble émulation qui rendit Toulouse l'azile des Muses dans les siècles où la Barbarie répandue presque dans tout l'univers sembloit y avoir éteint toute sorte d'amour pour les Arts et les Sciences » (Jean GAYE, avocat,

chef du Consistoire, in TAILLEFER, p. 172). La Société des Sciences établit également des relations avec les Académies de Montpellier, de Béziers et de Bordeaux.

Création de places d'*associés étrangers* en 1730 et création d'une classe d'*astronomie* en 1739.

I. 1. 3 Organisation des séances

- Les *séances ordinaires* ont lieu le mardi toutes les semaines (si le mardi est un jour de fête, la séance a lieu la veille) à partir de 3 heures de l'après-midi et jusqu'à 5 heures au moins, pourvu que quatre associés au moins soient présents - un pour parler, trois pour écouter. Ces séances sont déplacées au jeudi en avril 1744. Les vacances académiques comprennent la période s'étendant du premier mardi avant le 15 septembre au premier mardi de janvier ainsi que Pâques et la Pentecôte. Les associés doivent, à la première assemblée du mois de janvier, présenter un projet de travail auquel ils s'attacheront dans l'année, ils se doivent de prononcer au moins une conférence par an, en remettre le texte une semaine avant au directeur et une semaine après au secrétaire, afin que celui-ci puisse le faire transcrire dans les registres.

Déroulement des assemblées ordinaires

La première partie des séances est consacrée aux travaux scientifiques : soit à la lecture d'un mémoire par un associé conformément au programme établi, soit en assistant à une expérience conduite par un associé (par exemple la dissection de l'œil d'un mouton en 1738), soit en examinant un objet curieux (par exemple l'observation des vaisseaux ombilicaux d'un enfant de neuf mois en 1730, d'un chien monstrueux en 1730, d'un ver solitaire en 1732, de mouches singulières en 1737, d'un enfant monstrueux en 1739, de courges extraordinaires en 1742 etc...), soit en conviant quelqu'un (ainsi CORDIER exposa en 1730 un système philosophique ; un jésuite offrit en 1735 un tableau par lequel on écrit d'une façon indéchiffrable à ceux à qui on n'en a pas communiqué la clef ; et la même année, le chirurgien DAVIEL fit une démonstration de l'opération de la cataracte).

La deuxième partie est occupée par les délibérations de la société, à propos de son organisation, du programme ou des questions économiques.

- Les *séances extraordinaires* ont lieu au début et à la fin de chaque année et, à partir de 1735, messieurs les Capitouls sont invités à y assister. Elles s'ouvrent par un discours du président qui en profite pour rappeler les devoirs des officiers (1736, 1746) ou bien livre des réflexions générales sur les sciences (1735).

- Les *assemblées publiques* organisées le dernier mardi de janvier sont ouvertes au public toulousain et les capitouls y sont les invités d'honneur. Elles commencent par un discours du président, qui met souvent en valeur l'utilité des travaux de la société : nous pouvons citer par exemple J.B. D'OUVRIER, le 5 juin 1736 : « [...] les différentes sciences qu'elle cultive, a fait voir les progrès qu'elle a déjà fait et ce qu'on est en droit d'attendre du zèle de ceux qui la composent » (RD vol. 3, p. 25). Ensuite deux associés lisent un mémoire choisi parmi les travaux de l'année. Enfin, le président conclut par un résumé des mémoires lus. Ces assemblées publiques réunissent en moyenne 30 membres et un public des deux sexes ; comme le remarque le président d'ORBESSAN, « les matières abstraites n'ont jamais rebuté personne, nous y avons toujours vu venir avec moins de surprise que de plaisir, les dames de cette ville, malgré les épines dont la plupart des Sciences sont hérissées, pour y prendre part aux découvertes que l'on a annoncées et qui leur ont paru agréables et satisfaisantes » (discours prononcé dans la première assemblée publique de l'Académie, *in* TAILLEFER p. 174).

I. 1. 4. Tentatives d'obtention de lettres patentes

Pour être officiellement reconnue dans le monde académique, une Société des Sciences se doit d'obtenir des lettres patentes du roi. Dans ce but, les savants entretiennent des relations avec le Cardinal de FLEURY. Mais celui-ci, très pragmatique, leur répondit en 1730 : « avant que le Roy vous donne des Lettres patentes, il sera bon que vous commenciez vos assemblées pour voir comment elles réussiront » (*in* TAILLEFER, p. 183).

En 1740, une nouvelle demande, celle-là avec l'appui des Capitouls, se solde cependant par un échec. De nouvelles démarches sont entreprises en 1744, sur les conseils du Maréchal duc de RICHELIEU, une sélection de mémoires est proposée, elle est bien accueillie par le Cardinal de FLEURY en 1746.

I. 2. L'Académie Royale

I. 2. 1. Les lettres patentes

C'est en 1746 que l'Académie obtient ses lettres patentes, grâce à l'augmentation du nombre des mémoires écrits à la suite de la relance du recrutement de jeunes membres. Ainsi en avril 1746, la société reçoit le texte signé par LOUIS XV lui donnant le titre d'*Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres*.

Lettre d'établissement d'une Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres
à Toulouse.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France et de Navarre, à tous présens et à venir, Salut. Nos amés et féaux les capitouls et Communauté de Notre Ville de Toulouse nous ont fait représenter, que les précieux Monumens de la belle Antiquité qui restent dans leur Ville, justifient le goût que leurs ancêtres ont toujours marqué pour les Arts et les Sciences ; et qu'en effet les talens, qui semblent naturels à leurs citoyens, ont trouvé de tout temps dans leur Ville des secours qui les ont soutenus d'âge en âge, et les ont utilement cultivés pour le progrès des Lettres, des Sciences et des beaux Arts. C'est pour augmenter, s'il se peut, cette noble émulation, que plusieurs Habitans de Notre dite Ville, aussi zélés pour l'honneur de leur patrie que pour le bien public, ont déjà formé entr'eux depuis longtemps une Société des Sciences, dont les succès Nous engagèrent en 1729, à leur accorder notre protection, et à leur permettre de tenir leurs Assemblées. Quelques Membres de cette Société, non-contens de lui être utiles par leurs lumières, l'ont encore enrichie d'un fonds de 6000 liv. pour aider à la dépense des Assemblées ; et Notre dite Ville de Toulouse, pour profiter elle même de leur zele et de leurs connoissances, les ayant déterminés à continuer ses annales, a délibéré, sous notre bon plaisir, le 17 Décembre dernier, d'accorder annuellement à ladite Société la somme de 1000 livres, dont la moitié doit être employée à l'entretien du Jardin des Plantes, et de l'observatoire, et l'autre moitié à la fondation d'un Prix qui sera distribué chaque année ; en sorte que cette société pourroit procurer des avantages solides et permanens, si elle étoit établie pour toujours sous le titre d'Académie royale des sciences, Inscriptions et belles Lettres ; et comme Nous avons d'ailleurs reconnu que cet établissement étoit également désiré par les différens Ordres de Notre dite Ville de Toulouse ; et que rien n'est plus conforme à nos vues et à notre intention, que d'exciter de plus en plus dans notre royaume une émulation dont l'objet soit d'entretenir et de perfectionner le goût des Arts et des Sciences. A ces causes et autres à ce Nous mouvans, et de notre Grace spéciale, pleine Puissance et autorité Royale, Nous avons permis, approuvé et autorisé, et par ces présentes, signées de notre main, permettons, approuvons et autorisons lesdites Assemblées et conférences. Voulons qu'elles soient faites et continuées, dans notre dite Ville de Toulouse, sous le titre d'Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres, que Nous avons mises et mettons sous notre protection particulière. Voulons aussi que ladite Académie soit composée de 8 honoraires, que Nous nous réservons de nommer quand et comme Nous aviserons bon être, et les autres conformément aux Statuts de Règlement ci-attachés sous le contre-scel de notre chancellerie, que Nous avons agréés et approuvés, ainsi que tous autres qui seront jugés nécessaires et convenables, sans qu'il soit besoin d'autres Lettres de Nous

que les présentes, comme pour lors, tout ce qui sera fait pour ce regard. Permettons en outre à ladite Académie d'avoir un Sceau, tel qu'il est spécifié dans les dits Statuts, article XXXVI, pour sceller tous les actes qui émaneront d'elle. Voulons en outre qu'elle soit composée (aux réserves ci-dessus pour les honoraires) des personnes, dont la liste est ci-attachée sous le contre-scel de notre chancellerie, lesquelles Nous avons nommés et nommons pour cette fois, laissant aux dits Académiciens la liberté de remplir les places qui vaqueront à l'avenir, par la voie d'élection, conformément auxdits Statuts. Voulons aussi, qu'à l'exception du droit Commitimus, les dits académiciens jouissent des mêmes honneurs, franchises et libertés, dont jouissent ceux de nos autres Académies. Si donnons en mandement à nos amés et féaux Conseillers les Gens tenans notre Cour de Parlement à Toulouse, et à tous autres nos Officiers et Justiciers qu'il apartiendra, que ces présentes ils aient à faire enregistrer, et icelles garder et observer selon leur forme et teneur : Car tel est notre plaisir ; et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, Nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. Donné à Versailles au mois de juin, l'an de grace mil sept cent quarante-six, et de notre regne le trente-unième. Signé Louis. Par le roi, Phelypeaux. Visa Daguesseau.

Pour établissement d'une Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles lettres à Toulouse, Signé Phelypeaux.

Les présentes Lettres Patentes ont été regîtrées ès Regîtres de la Cour du Parlement de Toulouse, en conséquence de son Arrêt du treizième Juillet mil sept cent quarante-six, par nous Greffier sousigné. Ouvrier. Couturier. Signés.

I. 2. 2. Statuts

L'Académie regroupe 61 *membres*, répartis en 8 *associés honoraires* (devant présenter « un goût pour les sciences » article III), 2 *capitouls*, 6 *associés libres*, 33 *associés ordinaires*, 4 *associés étrangers*, 6 *adjoints*, 1 *secrétaire perpétuel*, 1 *trésorier perpétuel*. Les associés ordinaires sont distingués en deux classes : la *classe des sciences*, comptant 18 associés ordinaires et 6 adjoints, qui regroupe la géométrie, l'astronomie, la mécanique, l'anatomie, la chimie et la botanique et la *classe des inscriptions et Belles-Lettres* qui compte 15 associés.

Le recrutement répond à deux obligations : « nul ne peut être présenté pour remplir une place d'académicien s'il n'est de bonne vie et mœurs, et s'il n'a donné quelque preuve de ses talents et de ses connaissances dans les sciences et les Belles-Lettres » (article XI).

I. 2. 3. Organisation

Les *assemblées ordinaires* ont lieu le jeudi de chaque semaine, commencent à trois heures en hiver et quatre en été. Des *assemblées extraordinaires* ont lieu lorsque c'est nécessaire.



Lettre
D'Établissement
D'une Academie Royale des Sciences,
Inscriptions et Belles Lettres
a Toulouse

Louis Par la Grace de Dieu Roy de France
Le des Naissances, à tous présents et à venir, salut. Nos amours
et graces, les Capitouls, et Communauté de nostre ville de Toulouse
vous ont fait représenter que les Sciences, monuments de la belle

Figure 1 : Lettre patente de 1746 (MO 80015 III 23)
et début de sa transcription dans le registre des délibérations (RD vol. 5)

La dernière séance du mois d'août est consacrée à l'élection des *officiers* :

- un *président* (parmi les académiciens honoraires),
- un *vice-président*, qui en l'absence du président a pour rôle de maintenir l'ordre dans les assemblées, de recueillir les voix et de prononcer les résultats, ce qui parfois ne va pas sans contretemps, comme le 2 avril 1761 où, « en l'absence de M. Le Comte de SAINT FLORENTIN président de l'académie cette année et de M. de Puyvert son vice President, qui relève d'une forte maladie, M. FRONTON devoit présider la compagnie en qualité de directeur, mais au moment que la séance alloit commencer on est venu reclamer les soins de cet accoucheur pour M^{ade} Ricard qui étoit en travail d'enfant et dans une situation qui ne permettoit pas de retardement » (RD, vol. 12, p. 16),
- un *directeur*, qui au début de chaque année répartit les tâches entre les associés ordinaires,
- un *secrétaire perpétuel*, qui doit être exact à recueillir une substance de ce qui est proposé, agité, examiné et résolu dans l'Académie et à les écrire sur un registre ; il a soin d'insérer dans ce même registre tous les mémoires dont il est fait lecture. Ces élections ne nécessitent pas un quorum de présents (cela permet d'éviter d'avoir à remettre l'élection à la séance suivante comme c'est souvent le cas du temps de la Société des Sciences).

« Dans chaque assemblée, il y aura au moins un associé ordinaire obligé d'apporter quelque observation ou dissertation, sur laquelle les autres académiciens auront la liberté de proposer leurs réflexions, à l'exception des adjoints, qui ne pourront dire leur avis que lorsqu'ils y seront invités par le président. » (article XVIII).

« Toutes les expériences et découvertes qui seront rapportées par quelque académicien seront vérifiées en pleine assemblée s'il est possible, ou du moins devant des commissaires nommés à cet effet. » (article XX).

« Nul académicien n'en pourra prendre le titre à la tête des ouvrages qu'il voudra faire imprimer s'il n'a eu l'approbation de l'Académie accordée après une lecture faite de son ouvrage en pleine assemblée, ou du moins après qu'il aura été examiné par des Commissaires nommés à cet effet. » (article XXIV).

Ainsi les principales innovations sont la réduction du nombre d'associés à 61, la création d'une classe pour les Inscriptions et Belles-Lettres, la création du poste de vice-président pour

pallier l'absence fréquente du président et la suppression du quorum pour les élections qui paralyse souvent celles-ci (en 1731 par exemple, le quorum n'est atteint dans aucune des quatre assemblées convoquées à cet effet). Afin également de faciliter le fonctionnement administratif, différents bureaux sont créés, qui règlent des problèmes particuliers en dehors des séances de l'académie : il y a ainsi un *bureau économique*, un *comité de la librairie* et un *bureau des règlements* (TAILLEFER, 1975, p. 215).

En 1765, plusieurs tentatives en vue de la création d'une nouvelle classe occupée à l'avancement de l'agriculture, du commerce et des arts se soldent par un échec, cette création est évoquée jusqu'en 1779, puis le projet est abandonné.

L'Académie décerne tous les ans un *prix pour un mémoire sur un sujet proposé* ; sur la période étudiée, nous pouvons citer, par exemple :

1748 : la nature et la cause de la rage et quels en peuvent être les préservatifs et les remèdes (prix décerné à M. SAUVAGES) ;

1751, 1754 et 1757 : la théorie de l'ouïe (prix décerné à M. LECAT en 1757) ;

1760, 1763, 1766, 1769 : les moyens de reconnaître les contrecoups dans le corps humain, et d'en prévenir les suites (prix non décerné) ;

1772 : les avantages de l'inoculation, et la meilleure manière de l'administrer (prix décerné à M. CAMPER) ;

1775, 1778 : déterminer les effets de l'air fixe dans le corps humain, des aliments et des médicaments relativement à l'économie animale (prix décerné à M. THOUVENEL en 1778) ;

1776 : L'agriculture et le commerce étant reconnus pour les vraies sources de la richesse publique, déterminer la nature et le degré de faveur, de protection et d'encouragement que le gouvernement doit accorder à l'une et à l'autre pour qu'il résulte de leur concours la plus grande prospérité de l'Etat (prix non décerné) ;

1781, 1784, 1787 : assigner les effets de l'air et des fluides aériformes introduits ou produits dans le corps humain relativement à l'économie animale (prix non décerné) ;

1790 : Déterminer les effets de l'acide phosphorique dans l'économie animale (prix non décerné).

II. Fonctionnement matériel

II.1. Locaux

La nécessité de trouver un lieu où se réunir s'impose dès le début, nous avons vu que les réunions préparatoires ont lieu chez Antoine SAGE, rue des Couteliers, puis dans une maison de la place Tiercerettes (1729).

En 1730, la Société des Sciences s'installe pendant l'été dans une salle proposée par M. BOUSQUET, et en décembre elle loue deux chambres dans le couvent des Augustins. En 1733, elle loue une dépendance de l'hôtel de ville ; en 1736, elle revient au couvent des Augustins.

En 1740, elle loue une salle au couvent des Carmes. En juillet 1744, elle loue la salle des concerts (sauf lors des concerts !) rue des pénitents bleus, aujourd'hui Lieutenant-Colonel Pélissier (J. CHALANDE, Histoire des rues de Toulouse, III p. 76).

En 1746, l'Académie s'installe à l'ancienne Sénéchaussée, 18 rue des Fleurs, elle dispose alors :

- d'une salle pour les assemblées ordinaires ;
- d'une salle abritant la bibliothèque (comprenant 300 titres, regroupant 800 volumes, en 1793), le médailler (comprenant plus de 5000 pièces), le cabinet d'histoire naturelle (contenant des échantillons de minéraux, cristaux, stalactites, ossements, coquillages fossiles, coraux, algues, mousses, bois et champignons pétrifiés, poissons, mollusques séchés, noix de coco, œufs d'autruche réunis par SAINT AMAN en 1751, l'abbé CASTELLAN en 1776 et PUYLAROQUE en 1790), la collection d'antiques et d'instruments scientifiques (microscope, baromètre, boussole, thermomètre, lunettes, niveaux, étalons, machines pneumatiques) ainsi que deux tuyaux de verre pour l'électricité, une grande machine électrique avec sa roue, son globe, son coussinet, son conducteur en fer blanc, un semoir de l'abbé SOUMILLE, un globe terrestre et céleste ;
- d'une salle pour les assemblées publiques.

II.2. Le jardin

MM. SAGE, GOUAZE et CARRIERE accordent une grande importance à la création d'une académie de botanique, en particulier pour l'intérêt médicinal des plantes. C'est pourquoi ils s'attachent à la création d'un jardin, pour pouvoir compléter l'enseignement de botanique des étudiants de médecine.

Le premier jardin jouxtait la maison louée place des Tiercerettes. En 1730, la Société des Sciences installe un jardin rue des Bordettes (ancien jardin botanique conçu, à la fin du XVII^e siècle, par J. DUFAUR, professeur à la faculté de médecine, resté en friche depuis 1711) (Charles GERBER, Les jardins botaniques toulousains, in TAILLEFER p. 141). En 1731, elle engage un jardinier. À partir de 1733, on nomme un *directeur du jardin*, qui s'occupe de l'intendance, pour l'entretien, la culture, la conservation et l'augmentation des plantes. Pierre GOUAZE est le premier directeur, J. B. MAYNARD lui succède en 1743.

En 1748, ce jardin est agrandi. Mais avec le déplacement de l'Académie vers la rue des Fleurs, il est peu à peu abandonné, et les plantes sont transférées en 1756 dans les jardins de l'hôtel de l'Académie (anciens jardins de la Sénéchaussée, acquis en 1751), à l'arrière des 16 et 18 de ladite rue (CHALANDE, 1919, vol I, p. 344).

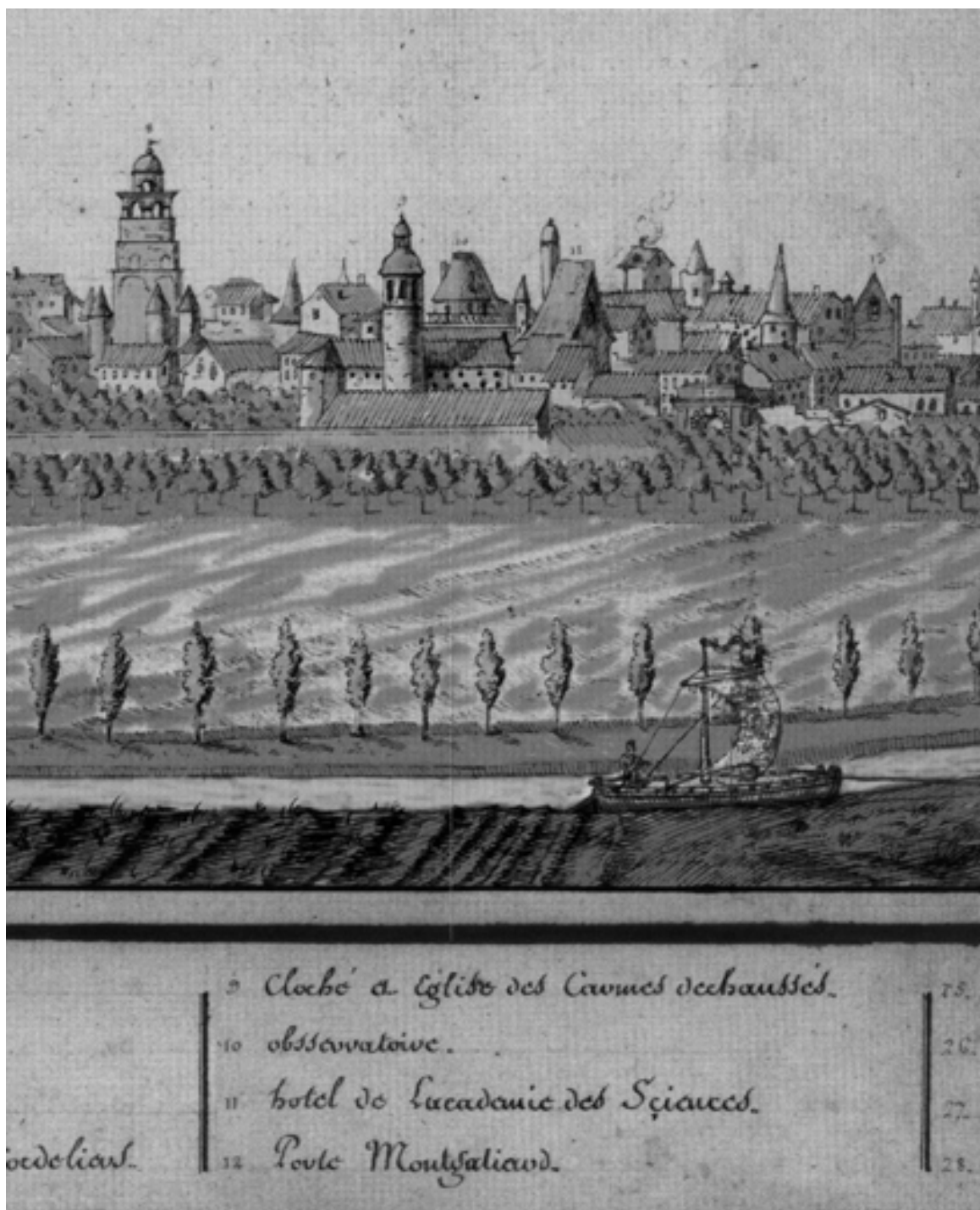


Figure 2 : Vue de la Ville de Toulouse en 1775 par Gilles PIN, Directeur général du Canal Royal du Languedoc (d'après MAILLEBIAN, 2002)

L'aménagement du jardin botanique comprend un puits, une serre, un réservoir, des bancs. Les plantes, qui proviennent d'achats, de dons et d'échanges, y sont organisées : on trouve les plantes usuelles, les plantes curieuses et enfin les plantes étrangères. C'est un *jardinier* qui s'occupe de l'entretien de ce jardin. Ses obligations sont définies en 1754.

Les plantes sont classées, sur une suggestion de J.B. MAYNARD, selon la méthode de TOURNEFORT : « le port de la plante, sa couleur, sa racine et ses différentes grandeurs, ces caractères servent à faire connoître les différentes espèces » (RD vol. 3 p. 253).

En 1734, le catalogue dressé par le président de PUIVERT contient 336 espèces (discours prononcé dans la première assemblée publique de l'académie, *in* TAILLEFER p. 143). En 1755, ce catalogue compte 600 graines (RD vol. 9, p. 44 et p. 47). De même, en 1782, DUBERNARD réalise un catalogue des plantes du jardin et répertorie 513 espèces différentes.

II.3. L'observatoire

L'astronomie intéresse particulièrement les savants, ainsi plusieurs astronomes effectuent depuis longtemps des observations, comme par exemple Emmanuel MAIGNAN, le Père de VIVIERS, cela bien avant 1734, date à laquelle l'académicien GARIPUY installe un observatoire rue des Pénitents noirs, pour y faire des observations régulières. Mais cette tour du rempart concédée par la municipalité nécessite beaucoup de travaux et réparations, c'est pourquoi M. GARIPUY décide de faire construire, en 1751, un observatoire au-dessus de sa maison, rue des Fleurs (on peut encore voir une plaque au n°16 de cette rue), il achète aussi de nombreux instruments. Il est directeur des travaux publics de la Sénéchaussée (jusqu'en 1772) et sa charge de capitoul (à partir de 1765) l'empêche de se consacrer à ses travaux d'astronomie. Il meurt lors de l'épidémie de suette de 1782 (son fils le suit dans la tombe quelques jours plus tard). L'observatoire est alors racheté par la commission des travaux publics du Haut Languedoc et loué à l'Académie des Sciences et il devient l'observatoire de la province.

Nous pouvons aussi citer Antoine DARQUIER de PELLEPOIS, élève de GARIPUY, né en 1718, il a fait ses études chez les Jésuites, il suit les conférences de la Société des Sciences. Il est « touché par ces sphères qui roulent au-dessus de nous ». Il seconde GARIPUY, se fait construire un observatoire au-dessus de chez lui (nouvelle rue Darquier), établit les coordonnées de la lune, et observe les taches solaires, des éclipses, Mercure, et une comète en 1779 ; il découvre en particulier la nébuleuse de la Lyre (LAMY, 2002).

III. Les Académiciens

TAILLEFER (1975, tome annexe pp. 63-81) fournit la liste des Académiciens.

IV. Les archives

La présente étude est basée sur l'ensemble des archives conservées à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. Ces archives sont composées de cinq séries de registres : les Registres des délibérations, les Mémoires copiés, les Mémoires manuscrits, les Mémoires imprimés et les Lettres reçues par l'Académie.

IV. 1. Registres des délibérations (RD)

Ces registres sont « destinés à écrire les délibérations de la société » et à recueillir « le nom de ceux qui assisteront à chaque conférence » (RD vol. 1p. 2). Nous y trouvons donc un compte-rendu de toutes les séances tenues à l'Académie des Sciences. Ces registres permettent de faire un inventaire des thèmes abordés par l'Académie et de retracer son histoire au fil du temps.

Les registres des délibérations remplissent 14 forts volumes *in folio* :

1. du 11 janvier 1730 au 11 août 1733, précédé d'une « histoire succincte de tout ce qui s'est passé » dans les premières réunions du 14 février au 10 mai 1729.
2. du 7 janvier 1735 au 15 mars 1736
3. du 10 avril 1736 au 23 juillet 1744
4. du 30 juillet 1744 au 14 juillet 1746, les tomes 3 et 4 sont reliés ensemble
5. du 30 juillet 1746 au 5 septembre 1748
6. du 12 septembre 1748 au 3 septembre 1750
7. du 19 octobre 1750 au 7 septembre 1752
8. du 4 janvier 1753 au 5 septembre 1754
9. du 2 janvier 1755 au 2 septembre 1756
10. du 13 janvier 1757 au 7 septembre 1758
11. du 4 janvier 1759 au 4 septembre 1760
12. du 8 janvier 1761 au 6 septembre 1770
13. du 5 janvier 1771 au 16 décembre 1784
14. du 16 décembre 1784 au 7 février 1793

Les volumes 5, 6 et 7 sont particulièrement bien remplis (ils correspondent aux débuts de l'Académie Royale), les titres sont calligraphiés, il y a de longs extraits des ouvrages lus en séance, les renvois aux registres des mémoires copiés sont systématiques et il y a une table thématique. Dès 1755, la présentation et le contenu se dégradent, et à partir de 1780, le secrétaire rédige hâtivement « un plumitif » contenant le titre des mémoires lus en séance et le résultat des décisions prises.

Il y a trois lacunes : de mai à décembre 1729, d'août 1733 à janvier 1735 et du 25 novembre 1790 au 13 décembre 1792. Certains registres ont été perdus (pendant les déménagements ou à la Révolution) avant même d'être reliés, la toison n'étant pas interrompue (TAILLEFER, 1975, pp. 79 & 196).

Ces registres contiennent en outre souvent des extraits plus ou moins développés des mémoires lus en séance, si l'auteur n'a pas omis de donner son texte au secrétaire. En raison d'oublis fréquents, une partie de l'œuvre scientifique de la société des sciences est perdue.

IV. 2. Mémoires copiés (MC)

Ces registres sont « uniquement employés pour les extraits des dissertations qui seront lues dans les conférences ordinaires et extraordinaires ou pour les rapports des découvertes ou autres opérations qui sont du ressort des Sciences et des Arts » (RD vol. I , p. 2).

Ces registres sont reliés en huit forts *in folios* numérotés de 1 à 9 :

1. du 19 mars 1729 au 15 avril 1730, contenant les statuts primitifs de la société et une liste de ses membres, mise à jour jusqu'en 1733.
2. du 17 novembre 1746 au 15 septembre 1748
3. du 17 novembre 1748 au 7 septembre 1752
4. du 8 janvier 1753 au 16 mai 1754
5. du 2 janvier 1755 au 19 août 1756
6. du 27 janvier 1757 au 24 août 1758
- 7 et 8. du 15 février 1759 au 22 juillet 1785.
9. ce volume rassemble des communications adressées par des étrangers entre le 20 janvier 1757 et le 4 août 1763 (TAILLEFER, 1975, p. 197).

IV. 3. Mémoires manuscrits originaux (MO)

Les manuscrits originaux des mémoires lus dans les séances ainsi que ceux reçus par l'Académie sont conservés à l'Académie des Sciences dans des conditionnements spéciaux. Certains figurent aussi dans les mémoires copiés et/ou dans les mémoires imprimés, s'ils ont été sélectionnés.

IV. 4. Lettres (L)

La correspondance reçue par l'Académie entre 1746 et 1793 est conservée, 67 lettres sont conservées en liasse, 173 autres sont regroupées et reliées chronologiquement dans un registre.

IV. 5. Mémoires imprimés (MI)

Les mémoires qui ont été sélectionnés par des commissaires du Bureau de l'impression ont été imprimés aux bons soins de l'Académie.

Ces mémoires sont rassemblés dans quatre tomes intitulés *Histoire et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.* :

Tome 1, paru en 1782, la première partie est consacrée à l'histoire de l'Académie,

Tome 2, paru en 1784,

Tome 3, paru en 1788,

Tome 4, paru en 1790.

V. L'Académie à la Révolution

Les registres relatent peu ce qui se passe autour des académiciens, en effet, afin de préserver leur activité, l'Académie décide de ne point participer à la lutte politique. GEZ dans sa mercuriale en 1793 exhorte ses confrères : « eh messieurs, quand au dehors tous les esprits s'enflamment et s'agitent en tous sens, lorsque les intérêts se divisent et que presque toutes les parties d'un vaste Etat semblent se dissoudre et tomber éparses autour de nous, il est encore doux, il est consolant d'avoir un point de réunion et d'y suivre les Sciences et les Lettres, ces vierges timides, qui effarouchées par le bruit des armes et les guerres intestines, ont toujours

cherché la retraite et en ont fait leur azile le plus cheri » (mercuriale du 3 septembre 1793, *in* TAILLEFER, p. 406).

Elle reconnaît également le nouveau régime et collabore avec les nouveaux pouvoirs ainsi en 1790 « la municipalité ne désire rien tant que de témoigner à l'académie des sciences combien elle s'intéresse à ses travaux [...]. » (RD vol. 14, p. 99) et les officiers municipaux remplacent les Capitouls associés-nés.

Roger MARTIN évoque ainsi « les progrès que [l'Académie] doit se permettre sous l'égide de la liberté » (assemblée publique du 15 avril 1790, *in* TAILLEFER, 1975, p. 407) de même le 5 mai 1791, M. MAZARS fait l'éloge du système national actuel qui reconnaît « à tous les François une égalité de droits » (TAILLEFER, 1975, p. 410).

Les académiciens ne sont pourtant pas étrangers au pouvoir et même certains d'entre eux sont engagés dans la vie publique : leur silence et leur discrétion paraissent d'autant plus étonnants. Quelques-uns d'ailleurs abandonnent leur charge d'académicien pour se consacrer à la politique, comme BARERE (élu député de Bigorre puis des Hautes-Pyrénées), REBOUL (élu député de l'Hérault), LAPEYROUSE (président du Directoire du district de Toulouse)... Cependant c'est pour éviter de perturber les travaux scientifiques qu'ils s'attachent à ne pas débattre de la situation politique, ce qui les diviserait inmanquablement, considérant la diversité des groupes socioprofessionnels auxquels ils appartiennent.

Ainsi l'Académie peut se maintenir jusqu'en 1793, connaissant même une période de réelle prospérité à partir de 1788 (64 mémoires et communications cette année-là), mais elle ne peut pas survivre au rapport de l'abbé GREGOIRE portant suppression de toutes les Académies et Sociétés littéraires patentées ou dotées par la Nation (décret de la Convention du 8 août 1793) (TAILLEFER, 1975, p. 412).

La dernière séance dont nous avons le procès-verbal a lieu le 7 février 1793, on peut trouver des traces de deux autres réunions qui ont lieu en mars et en avril (Journal et Affiches du Département de la Haute-Garonne et de l'armée des Pyrénées, 17 avril 1793, *in* TAILLEFER, 1975, p. 408).

Le jardin est alors rattaché successivement à l'Institut provisoire du département puis à la Société d'agriculture en 1798 et à l'Ecole spéciale des sciences et des arts en 1805. Dès 1806, jardin et collections d'Histoire naturelle reçoivent pour écrin l'ancien couvent des Carmes Déchaussés et les jardins de Frescati attenants. l'observatoire de la rue des Fleurs, quant à lui, est mis en vente en 1796, mais il ne trouve pas d'acquéreur, et le Bureau des longitudes en confie la direction à J. HADANCOURT puis à J. VIDAL en 1800. Il est complètement désaffecté lorsque l'Observatoire de Jolimont est inauguré, en 1846.

Conclusion

La ville de Toulouse s'est dotée d'une Académie des Sciences, institution officielle pouvant exister en dehors de ses membres au cours du XVIII^e siècle.

L'interruption révolutionnaire est de courte durée grâce aux efforts de PICOT de LAPEYROUSE, ex-président de la compagnie et premier maire de Toulouse, et d'Alexandre JAMME, directeur de l'École de droit. Ils profitent du fait que la politique culturelle de NAPOLEON est favorable aux sociétés savantes dans lesquelles il voit un moyen de contrôler l'opinion, et obtiennent par l'arrêté préfectoral du 30 octobre 1807 le rétablissement de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. Elle prendra alors le surnom de « Nouvelle Académie » et l'Académie Royale des Sciences Inscriptions et Belles-Lettres est appelée désormais « Ancienne Académie ».



Figure 3 : Philippe PICOT de LAPEYROUSE (1744-1818)

Moulage, dans la Bibliothèque de l'Académie,
du buste conservé au Musée des Augustins, Toulouse.

Registre
de
L'Academie Royale
Des Sciences
Inscriptions et Belles
Lettres

Tome quatrieme

Qui comence le 6 Janvier 1753
(Et finit le 5. Septembre 1754

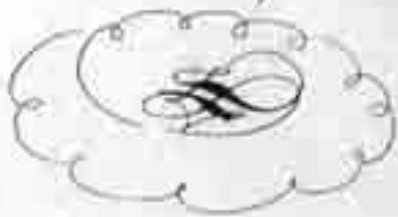


Figure 4 : Page de titre du tome 4 des Registres des délibérations.

DEUXIEME PARTIE

TRAVAUX DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES DE TOULOUSE AU XVIII^e SIECLE

Nous nous sommes intéressée, dans les archives de l'Académie, à l'ensemble des travaux scientifiques (sciences de la vie et de la nature) ayant trait à quatre domaines, respectivement,

- 1) la médecine humaine,
- 2) la médecine vétérinaire,
- 3) la zoologie et la paléontologie,
- 4) la botanique, la pharmacie et la chimie.

Ces travaux sont mentionnés, sont reproduits ou figurent dans les Registres des délibérations (RD), parmi les Mémoires manuscrits originaux (MO) et les Lettres (L), ainsi que dans les Mémoires copiés (MC) et dans les Mémoires imprimés (MI).

En ANNEXE 1, le lecteur trouvera les références faites à ces thèmes dans les **Registres des délibérations**. Ces tableaux élaborés à partir de la lecture des 14 registres permettront au lecteur de retrouver, facilement l'espérons-nous, les informations qui peuvent l'intéresser dans chacun de ces domaines. Cependant malgré tout le soin que nous avons porté à l'élaboration de ces tableaux, certaines informations ont pu nous échapper, nous espérons que le lecteur ne nous en tiendra pas trop rigueur. Nous rappelons ici que ces registres des délibérations relatent tout ce qui se passe dans les assemblées de l'Académie et contiennent parfois des extraits des mémoires lus pendant ces assemblées.

Le tableau qui suit (tableau I) récapitule le nombre de travaux conservés à l'Académie pour chacun de ces quatre domaines. 495 travaux (reçus et/ou lus) ont été répertoriés.

Domaines	Thèmes	Non daté	1729-1740	1741-1750	1751-1760	1761-1770	1771-1780	1781-1793	Total
Médecine	Anatomie	0	9	11	11	2	1	3	37
	Physiologie	7	8	3	8	2	3	10	41
	Pathologie	11	5	23	30	26	12	26	133
	Obstétrique-tératologie	0	6	13	11	5	2	11	48
	Thérapeutique	3	1	0	4	1	6	8	23
	Chirurgie	3	1	2	5	10	0	18	39
	Epidémie	1	0	0	8	1	1	2	13
Vétérinaire	Pathologie	0	0	0	1	0	0	1	2
	Tératologie	0	1	2	0	0	0	0	3
	Epizooties	0	0	0	0	0	0	1	1
Zoologie	Histoire naturelle	2	0	0	4	0	5	1	12
	Physiologie	0	0	1	0	0	0	4	5
	Paléontologie	0	0	2	0	3	0	2	7
	Chasse et élevage	0	0	0	2	0	0	2	4
Botanique Chimie Pharmacie	Classification	3	0	7	6	0	1	7	24
	Chimie	0	6	0	0	0	1	1	8
	Physiologie végétale	4	1	0	1	0	0	2	8
	Pharmacopée	1	8	3	4	4	4	8	32
	Eaux	0	1	3	8	1	0	0	13
	Agriculture	2	0	2	4	3	0	11	22
	Le jardin botanique	0	1	0	1	0	0	0	2
	Météorologie	0	0	3	7	0	0	8	18
Total		37	48	75	115	58	36	126	495

Tableau I : Nombre de travaux du XVIII^e siècle conservés à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse.

Le graphique suivant (figure 5) représente la répartition de ces mémoires. Il met en évidence l'inégalité de volume des contributions tout au long du siècle. En effet, les décennies 1750-60 et 1780-90 sont les plus productrices. Les matières sont aussi inégalement représentées : la médecine fait l'objet des trois quarts des travaux, tandis que la zoologie et la médecine vétérinaire mobilisent peu les Académiciens.

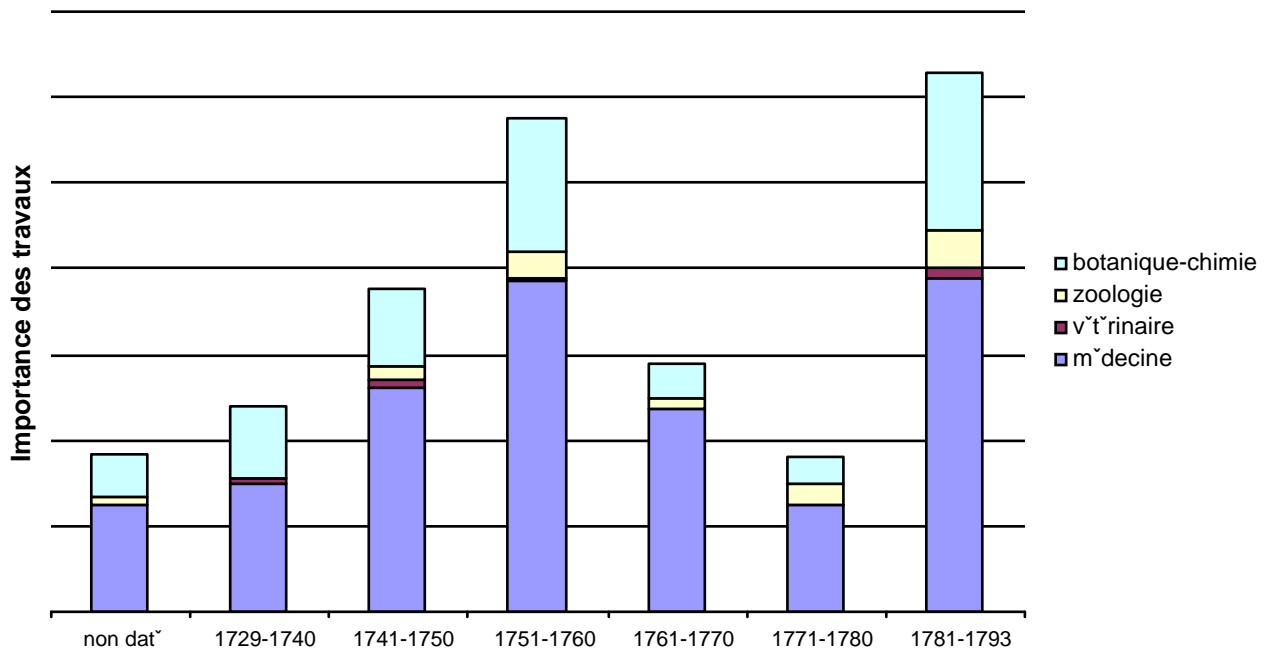


Figure 5 : Distribution des travaux de l'Académie entre 1729 et 1793.

I. Thèmes évoqués dans les quatre domaines considérés (ensemble des archives)

La liste suivante regroupe à la fois les sujets des **Manuscrits originaux** (397 manuscrits), ceux des **Mémoires copiés** (197 manuscrits) et ceux des **Mémoires imprimés** (53 mémoires ou extraits).

Les **Mémoires manuscrits originaux** sont suivis d'un astérisque (*).

Les mémoires qui ont été recopiés dans les Registres des **Mémoires copiés** (en théorie suivant les statuts de l'Académie, tous ceux qui ont été lus en séance) sont écrit **en gras**. Certains ne figurent que dans ces registres : le manuscrit original a dû être perdu.

Les **Mémoires imprimés** dans les quatre volumes d'Histoire et Mémoires de l'Académie des Sciences Inscription et Belles-Lettres de Toulouse, sont reproduits soit *in extenso* (doublement soulignés dans la liste), soit sous forme d'extraits (soulignés en pointillés). Certains textes ne figurent que dans les Mémoires imprimés, les manuscrits ayant été perdus. Ainsi, 25 mémoires sont imprimés intégralement, et 28 mémoires ne le sont que sous forme

d'extraits : seuls les mémoires qui retiennent suffisamment l'attention des rapporteurs sont choisis ainsi, par exemple, le mémoire de M. MAZARS sur le ver plat ou ténia, lu en 1787, ne peut pas être imprimé attendu « que ce mémoire porte sur un fait déjà connu et gravé depuis longtemps » (RD, vol. 14, p. 62).

I. 1. Médecine

I. 1. 1. Anatomie

Anatomie : généralités (**1729***)
Anatomie : observations (1742*, **1760**, 1783*)
Anévrisme (1732*, **1747***, **1763***, 1780*)
Autopsie (**1747**, 1748*, **1757**, **1759***, 1760*)
Bubonocèle (1752*, **1754***, 1781*)
Cavité thoracique (**1748***)
Chute (1748*, 1748*, 1748*, **1757***)
Dent (1731*)
Empièze (**1753**)
Œsophage (**1752***)
Organe de la voix (**1749***)
Os (**1729***, **1729***, **1729**, **1729**, **1729**, **1757***, 1792*)
Péritoine (**1757***)
Rein (**1749**, **1753***)
Tête (**1729**)

MO : *
MC : en gras
MI : extraits <i>in extenso</i>

I. 1. 2. Physiologie

Abstinence (non daté*, **1747***, 1772*)
Accommodation (**1758***)
Dactylogie (non daté*, 1788*)
Digestion (1731*, **1747***)
Eléments terreux et composition du corps humain (1787*)
Epi avalé, sur un (1746*)
Fille qui parle sans langue (**1770**)
Irritabilité (1773*)
Observation d'un homme resté 4 jours dans la neige (1766*)
Ouille (non daté*, non daté*, 1733*, 1751*, 1754*, 1756*, 1756*, 1756*, 1781*, 1784*)
Précipitation, fermentation et/ou dissolution du sang (**1729**, **1729**, **1730***, 1737*)
Puberté à l'âge de trois ans, cas de (1785*)
Pulsation des sinus de la dure-mère (**1757***)
Régénération des os (1781*)
Respiration (1737*)
Santé (**1729***)
Saveur (1777*)
Sentences médicales (non daté*)
Statique du corps (1754*)
Trois hommes ruminants (1786*)
Urine (analyse de) (non daté*)
Vision (non daté*, 1781*, 1781*, 1781*)

I. 1. 3. Pathologie

Abcès (**1751**), au foie (1732*), au cerveau (**1760***)
Accident dans une fosse d'aisance (1779)
Affection nerveuse (non daté*)
Ankylose (1775*)
Asphyxie (non daté, 1777*, 1784*, 1785*)
Calcul hépatique (**1750***, 1761*)
Catalepsie (**1753***, 1757*, **1768**, 1786*)
Cécité (1764*, **1753***, 1786*)
Cheveux, blanchissement (**1757**, **1757**)
Cheveux, chute de (1781)
Colique (non daté*, 1754*)
Commotion (non daté*)
Concrétion (**1751***)
Contrecoups (non daté*, non daté*, 1760*, 1766* sept fois, 1769*)
Diplopie (1781*)
Epidémie (non daté, **1752***, **1752**, 1752*, 1752*, **1755**, **1761***, **1759***, 1759*, 1759*, 1779*, 1785*, 1788*)
Emorroides (**1749**)
Envenimation (**1751***)
Epanchement laiteux (1786*)
Exanthème (1765*)
Excès d'étude (non daté)
Exomphale (**1758***)
Extinction voix (**1760**)
Fièvre (**1747***, **1754***, **1758***, 1792*)
Fistule des sinus frontaux (**1763**)
Goutte (**1751**, **1762**)
Hydrocèle (1784*)
Hydropisie (1736*, 1761*, 1781*)
Inflammation du cœur (**1757***)
Inhumation, danger de (1780*)
Lactation à l'âge de 75 ans (1786*)
Larynx (**1749**)
Leucoma (1779*)
Maladie de poitrine (non daté*, 1773*, 1774*)
Maladie des os des dents (1731*)
Maladie héréditaire (1788*)
Maladie maligne (1730*)
Méphitis (effet de) (1748*, **1750***, **1753***)
Noyade (non daté)
Observation pathologique (non daté*, **1747**, **1748***)
Paralysie (1750*, **1762***, 1784, 1777*, 1782*)
Parasitologie (1787*, 1788*, 1789*)
Péricardialgie (1759*)
Petite vérole (1765*, **1769**)
Phtisie (1791*)
Pleurésie (1761*)
Polype (**1757***, 1765*, 1781*) (voir aussi Tumeurs)
Puits, effets de l'air de (1751*)
Raccourcissement de bras (1781)
Rage (non daté*, 1748* cinq fois, **1748***, 1770*, 1773*, 1778*, 1790*)
Rajeunissement (**1754**)

Ramollissement d'os (**1757**, 1783*)
 Rétention urinaire (1777*)
 Rougeole (1781*)
 Scirre de la rate (**1747***)
 Scorbut (1750*, 1761*, 1792*)
 Surdité (1781*)
 Tache au visage (**1756***, **1756**)
 Tonnerre (effets de) (**1748**, **1749**)
 Tumeurs (1733*, 1741*, 1747*, **1750**, **1750***, **1757***, **1757***, **1758***, **1758**, 1761*)
 Vomissement (1767*)

MO : *
MC : en gras
MI : <u>extraits</u> <i>in extenso</i>

I. 1. 4. Tératologie et obstétrique

Accouchement contre nature (1763*, **1747**, **1754**, 1764*, 1784*)
 Acéphale (**1763***)
 Césarienne (1760*, 1780*, 1785*, 1788*)
 Carnosit s dans la matrice (**1749**)
 Double cordon ombilical (1735*)
 Enfant mort (1735*, 1736*)
 Extirpation de la matrice (**1758**)
 Fausse couche (1746*, 1749*, **1749**, **1752**)
 Fondement clos (**1756**)
 Grossesse de 20 mois (1756*)
 Grossesse extra-utérine (1735*, **1749**, 1780*, 1781*)
 Grossesse multiple (**1748***, 1749*, 1748)
 Hémorrhagie ombilic (**1770**)
 Hermaphrodite (1756*, 1783)
 Hydrocéphale (1757*, **1757**, 1784*, 1784*)
 Machine propre aux accouchements (1765*)
 Monstre (**1759**, 1780*)
 Nutrition du f etus (**1729**, **1730***, **1749***, 1780*)
 Pertes (1792*)
 Réflexion sur un accouchement (**1749***, **1752***)
 Renversement de la matrice (1783*)
 Rétention placentaire (**1748***)

L'importance quantitative de ce thème, expliqu e par l'attrait que soulève   cette époque les questions de la reproduction et de la nutrition du f etus, nous a amen e   nous y intéresser particulièrement, le lecteur pourra donc retrouver dans l'ANNEXE 6 des extraits de certains de ces travaux.

I. 1. 5. Thérapeutique

Art de guérir (non daté*)
 Cautère (1788*)
 Electricité et électrisation (**1751**, **1754**, 1771*, 1777*, 1783*, 1788*, 1786*)
 Inoculation (non daté*, 1772* trois fois, 1771*, 1787*, 1788*, 1790*, 1791*)
 Saignée (1735*, **1758***)
 Utilisation des barreaux aimantés (non daté*, 1767*)
 Science médicinale du démon (1758*)

I. 1. 6. Chirurgie

Amputation des membres (1782*)
Bouche (non daté, 1780*)
Boutonnière (1781*)
Bras (1781*)
Cataracte (**1762***, **1763**, 1765*, 1784*, 1785*)
Corps étranger dans la vessie (1783*)
Fistule lacrymale (1788*), thoracique (1760*, 1762*), à la cuisse (**1757***)
Gangrène (1742*, 1790*)
Gastrophie (**1762***)
Hernie (**1759***, 1759*, **1762***, 1770*, 1786*, 1786*)
Lithotomie (1769*)
Luxation et fracture (1736*, 1769*, 1785*, 1786*, 1788*, 1789*, 1790*)
Nécrose (1786*)
Observations (non daté*, **1755**)
Opération de la taille (non daté*, 1747*, **1762**)
Plaie (1787*)

I. 2. Médecine vétérinaire

I. 2. 1. Épizooties

Mortalité des bœufs (1784*)

I. 2. 2. Pathologie

Serpents rendus par un bœuf (1758*)
Polype (1784*)

I. 2. 3. Tératologie

Chat monstrueux (**1750**)
Chien à bec de perroquet (1741*)
Chienne monstrueuse (1740*)

Les travaux relatifs à ces thèmes vétérinaires sont détaillés dans la troisième partie.

I. 3. Zoologie

I. 3. 1. Chasse et élevage

Pêche à la baleine (**1751***)
Roquefort (**1754**)
Sériciculture (1784*, 1785*)

I. 3. 2. Histoire naturelle

Barge aux pattes rouges (non daté)
Cacique (1773*)
Cobitis (**1753***)
Grand vautour (non daté*)
Hermine (1774*)
Lagopède (1774*)

Percnoptère (1774*)
Salamandre (1760*)
Tamanoir (1776*)
Tortue (1752, 1754*)
Traquet montagnard (1788)

I. 3. 3. Physiologie

Économie animale (1783*)
Force motrice (1784*)
Organe du chant (cygne) (1784)
Section du nerf 7 (1786*)
Trituration (1747)

I. 3. 4. Paléontologie

Fossile (1764*, 1764*, 1767*)
Mâchoire (1783*, 1789*)
Os monstrueux (1750*)
Priapolites (1749)

Quelques extraits de ces travaux de zoologie peuvent être lus dans L'ANNEXE 7.

I. 4. Botanique, pharmacie, chimie

Etude de la botanique (1746)
Liste des communications de botanique (non daté*)
Etat de la botanique à Toulouse (non daté*)

I. 4. 1. Chimie

Acides (1784*)
Dissolvants (1730*, 1730*)
Liqueur, analyse d'une (1777*)
Mixtes (1729*)
Origine et progrès (1729)
Principe du sel (1730*)
Utilité (1729)

I. 4. 2. Classification végétale

Abus des méthodes (1758)
Bois (1749*, 1748*)
Chenopodium (1756*)
Cryptogame (non daté*)
Daude partie alliacée (1787*)
Forêt de Grésigne (1747*)
Garance (1754*)
Genêt (1781*)
Glaciale (1748)
Graminées toulousaines (1758)
Laroquette (1747)
Liliacées (1786*)

MO : *
MC : en gras
MI : extraits <i>in extenso</i>

Observation de végétaux extraordinaires (1780*)
Observations de M. Puylaroque (1789*)
Plantes des Pyrénées (1778*)
Quercy et Rouergue (**1747**, 1789*, 1789*)
Rose (**1751***)
Salicors (**1760***)

I. 4. 3. Physiologie végétale

Génération (**1729***)
Fleurs (non daté*)
Fruits (non daté*)
Moëlle des plantes (non daté*)
Mouvement des feuilles (1751*, 1790*)
Nutrition (**1729***)

I. 4. 4. Le jardin

Catalogue des plantes du jardin (1734*)
Plantes rares (**1758**)

I. 4. 5. Pharmacopée

Aliments et médicaments (non daté*)
Baume de chevalier (**1729***)
Ciguë (1765*)
Douce amère (1793*)
Eau vulnéraire sur les plaies (**1729***)
Effet de l'air (1778*, 1779*, 1780* deux fois, 1783* quatre fois, 1784*, 1787* deux fois)
Huile de brique (**1730**, **1730**)
Kermès minéral (**1748***, **1764***)
Kin kina (**1757**)
Lait (**1753**)
Pavot (**1729***)
Poudres et bougies (**1747**)
Remèdes exaltans et precipitans (1735*)
Rubarbe (**1746**)
Savon de Starkey (1782*)
Spigelia linnae (1767*)
Sublimé corrosif (1769*)
Tartre stibié (**1756**)
Tenture de cachou (**1729**)
Toute saine (**1751***)
Utilité de la botanique (**1729***)

I. 4. 6. Les eaux

Auriège (**1747**)
Bagnères (**1747***)
Balaruc (**1754***)
Castera (**1754***)
Encausse (**1757***)
Expériences sur les eaux minérales (**1764**)
Gazost (1752*)
Mazamet (1758* deux fois, **1759***)

Rennes (1730, 1747)
Saint Sauveur (1752)

I. 4. 7. Agriculture

Observation d'un arbre produisant des amandes d'un côté (1787*)

Blé charbonné (1752*, 1790*)

Bois (1747, 1747)

Engrais (1789*)

Expérience d'agriculture (1766*)

Maladie qui détruit les arbres (1788*)

Mortalité des ormes (1787)

Manne sur des saules (1755)

Nouvelle manière de cultiver la terre (1765*)

Observations météorologiques (1747, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1755, 1756, 1757, 1758, 1789*, 1784*, 1785*, 1786*, 1787*, 1790, 1788*, 1782*)

Patate (1785*)

Sainfoin (effet de) (non daté*)

Sur l'agriculture (1790*, 1790*)

Sur les révolutions qu'a essayées l'agriculture (non daté*)

Végétaux exotiques de Parmentier (1793*)

Ver blanc de l'orme (1787*)

Viticulture (1753*, 1754*, 1766*, 1790*)

MO : *
MC : en gras
MI : <u>extraits</u>
<u><i>in extenso</i></u>



II. Les documents

Les titres complets des travaux et documents divers (correspondances) figurent dans les ANNEXES 2, 3, 4 et 5.

L'ANNEXE 2 présente les titres des **Mémoires manuscrits originaux** (la première colonne reprend la classification alphabétique des thèmes du fichier d'archivage). La consultation attentive des différentes archives permet de constater que certains Mémoires originaux figurent aussi dans les Mémoires copiés et/ou imprimés, c'est pourquoi nous avons répertorié tous ces mémoires sélectionnés et nous avons représenté dans les deux autres colonnes de cette annexe les références correspondantes dans les Mémoires copiés (MC) et/ou dans les Mémoires imprimés (MI). Cette liste facilite les statistiques et permettra au lecteur des archives de l'Académie de choisir la source la plus appropriée à ses recherches et intérêts.

L'ANNEXE 3 présente les titres des **Mémoires copiés**, dans leur ordre de lecture (chronologique si ce n'est que le volume 9 recoupe la période couverte par les volumes 6, 7 et 8). Dans cette liste, les références aux manuscrits originaux (nombre à 7 chiffres) et aux mémoires imprimés (MI) sont ajoutées, le cas échéant.

L'ANNEXE 4 présente les titres des **Mémoires imprimés** dans l'ordre de lecture. Nous avons ajouté, le cas échéant, les références aux Manuscrits originaux et aux Mémoires copiés.

L'ANNEXE 5 présente quelques extraits des **lettres** reçues par l'Académie.



HISTOIRE
ET
MÉMOIRES
DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES,
INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES
DE TOULOUSE.

TOME TROISIEME.



A TOULOUSE,

De l'imprimerie de D. DESCLAISAN, Maître-ès-Arts, près la Place Royale.
Et se vend { A TOULOUSE, chez MANAVIT, Libraire de MONSIEUR,
frere du Roi, rue Saint-Houze.
A Paris, chez CRAPART, Libraire, place Saint-Michel.

M. DCC. LXXXVIII.

Figure 6 : Page de titre du tome III des Mémoires imprimés (1788).

TROISIEME PARTIE

LES SUJETS D'INTERET VETERINAIRE

Cette partie présente les travaux de l'Académie ayant un intérêt direct en médecine vétérinaire. Cela nous permettra de voir dans quelle mesure les savants du XVIII^e siècle s'intéressent aux animaux et à leurs maladies.

Nous aborderons donc la tératologie animale, la rage (zoonose particulièrement importante), une épizootie atteignant des bœufs à la fin du XVIII^e siècle, une expérience sur une morsure de vipère, enfin nous évoquerons quelques cas particuliers de pathologie animale individuelle.

I. Tératologie

Ce thème est très souvent abordé dans les conférences de l'Académie en ce qui concerne l'espèce humaine. Ces bizarreries de la nature étonnent, et l'opinion est alors répandue que la mère peut avoir eu des rapports « par pensée, par parole ou par action », avec des animaux, pour accoucher ainsi de ce qui pouvait alors passer pour des êtres *doubles* ! (c'est à dire des monstres assemblant deux espèces différentes). Comme le dit M. PEYRAUD le 3 juillet 1760 : « L'Esprit de l'homme est naturellement amy du merveilleux tout ce qui tient du prodige est fort de son gout » (manuscrit 80071 16 ; MC vol. 9, p. 191). Ainsi nous avons relevé 31 citations de monstres humains dans les Registres des délibérations entre 1729 et 1793 (ANNEXE 1). Ce thème est même tant abordé que le bureau général pour l'impression restreint l'impression des monstruosité seulement à celles qui « sont rares et importantes » (RD vol. 13, p. 272). Ce thème fait l'objet de quatre mémoires dans les registres de Mémoires copiés (MC vol. 5 p. 175 ; vol. 6 pp. 34 et 40 ; vol. 9 p. 163) et de deux autres dans les Mémoires imprimés (MI tome 1 p. 75 {identique à MC vol. 6 p. 34} ; tome 2 p. 39).

C'est pourquoi il est naturel que les Académiciens se soient aussi intéressés aux bizarreries de la nature chez les animaux. Nous avons ainsi répertorié treize mentions à des animaux monstrueux dans les registres des délibérations. Deux de ces observations font l'objet d'un mémoire copié, et l'une d'elles est même imprimée (MI tome 1). Trois observations sont conservées à l'Académie sous la forme du manuscrit original.

Le fait relaté avec la plus grande attention par les Académiciens est le cas d' « une **chienne qui mit bas trois chiots qui avaient la tête et le bec d'un perroquet** ».

Les Registres des délibérations (RD vol. 6 p. 22) font mention de la relation suivante :

« Le S Cruzé avoit vue une chienne danoise qui badinoit avec un petit chat quelle se plaisoit a trainer par le cou. Un jour quelle voulut badiner de même avec un perroquet qu'on laissoit libre dans la boutique, elle en reçut un coup de bec tres fort et depuis elle evitoit cet animal avec une aversion marquée. Au bout de quelque tems cette chienne mit bas et fit trois chiens qui avoient des tetes de perroquet et au lieu de jambes de devant des moignons asses semblables a la partie anterieure des ailes des volatiles. Quoi que leurs museaux eussent parfaitement la forme d'un bec de perroquet ils etoient charnus et couverts d'un poil tres raz. Ils avoient ala place des oreilles de petites ouvertures entourées d'une eminence charnu peu relevée. Comme la forme de leurs museaux ne leur permit pas de saisir les mamelons de la mere, le S Simonin en nourrit un par art pendant neuf jours au bout desquels il mourut. Le S Simonin a joint au raport qu'il a donné du fait le dessin d'un de ces monstres. »

Les Mémoires copiés (MC vol. 3, p. 21), comme le Manuscrit original (80071 8), contiennent le dessin sus-nommé (fig. 7), ainsi que les réflexions de l'auteur :

« [...]

Il est a presumer que la chienne dont il est question n'etoit occupée que de l'instrument qui l'avoit si vivement blessée et qu'en consequence toutes ses attentions étoient vers la tête et le developpement du Perroquet c'est pourquoi son imagination n'etoit frappée que de la configuration de ces parties qui se demontroient plus facilement que les autres a sa vuë parce que les ailles d'un animal volatile n'etant pas deployées le bout de lailleron qui est de coté des clavicules representé parfaitement le moignon que l'on remarquera a chacune des Epaules de ce petit animal ce qui a été la cause de la configuration contre nature de ces parties c'est a dire de la tete et des deux moignons de cet animal en lieu et place des deux epaules et des deux jambes qu'il auroit du naturellement avoir. »

Les Mémoires imprimés (MI tome 1, p. 64) reprennent ce qui est dit dans la description de cette observation avec une gravure de cet animal (figure 7). Le texte est reproduit à l'ANNEXE 9, p. 225.

D'autres curiosités attirent l'attention des Académiciens, comme un chat monstrueux (RD vol. 6, p. 173), une hirondelle sans squelette (RD vol. 7, p. 209), un poulet monstrueux (RD vol. 10, p. 13), un œuf de poule dans lequel on présume avoir trouvé un serpent (RD vol. 11, p. 117), une hermine qui avait les testicules à la place de la vésicule de l'anüs (RD vol. 13, p. 118), un chevreuil singulier (RD vol. 11, p. 106), une perdrix monstrueuse (RD vol. 13, p. 177, et manuscrit 80071 11), des écarts naturels à la fécondité (RD vol. 13, p. 197),

des œufs de poule singuliers (RD, vol. 13 p. 201), un chien monstrueux (RD vol. 13, p. 299), un agneau monstrueux (RD vol. 13, p. 375), un chien monstrueux (RD vol. 13, p. 459).

Le lecteur pourra situer ces observations, dans la suite des assemblées, dans l'ANNEXE I.

Les détails de quelques-unes de ces observations figurent à l'ANNEXE 10.

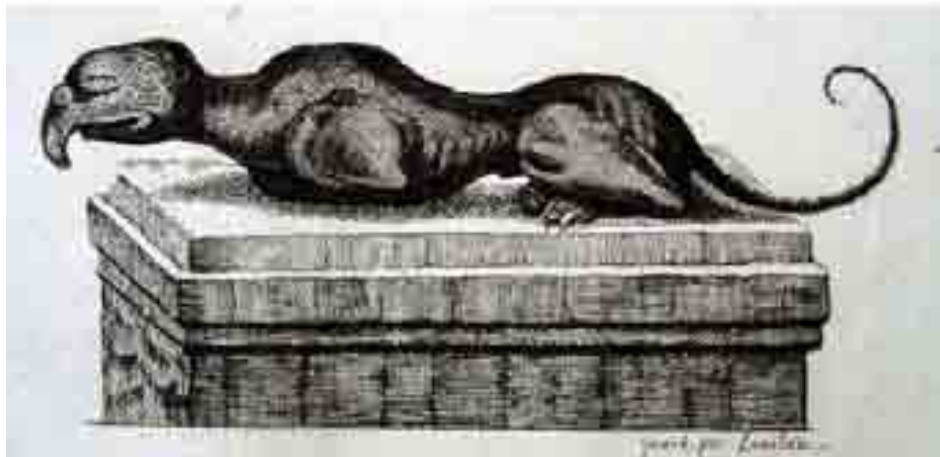


Figure 7 : le chien à bec de perroquet, tel qu'il est dessiné dans le Manuscrit original et tel qu'il est gravé dans les Mémoires imprimés (MI tome 1, p. 64).

Citons ici le détail des décisions prises par l'assemblées en 1782 à propos d'un agneau monstrueux :

RD vol. 13, p. 375. Le 28 fevrier : M. Lapeirouse a communiqué une observation qui lui a été envoyée d'Auterive sur la naissance d'un agneau avec 4 jambes de derrière, deux anus et deux verges faisant très bien leur fonction, M. Lapeirouse a été prié de tenter l'acquisition de cet animal et de sa mère si elle est nécessaire à sa conservation

Le 7 mars, p. 376 : M. Lapeirouse a été autorisé à faire au prix qu'il jugera le plus convenable, l'acquisition de l'agneau monstrueux dont il avait parlé à la séance du jeudi : l'academie a délibéré, de plus, de faire dessiner cet animal de son vivant, et disséquer après sa mort pour en conserver le squelette.

Le 21 mars, p. 378 : M. le directeur a annoncé que l'agneau monstrueux dont il avait été question aux séances précédentes était dans le jardin de l'academie depuis lundy dernier, mais que la mere qui avait été transportée aussi était morte : l'academie a désiré qu'on fit l'ouverture de la brebis si l'on peut en retrouver le cadavre, et que l'agneau fut dessiné dans ses différents états progressifs.

Et le 18 avril, p. 379 : M. Brun désigné pour parler à cette séance a renvoyé à un autre jour pour remplir sa tâche ; il a présenté à la compagnie le squelette naturel de l'agneau monstrueux, qu'il a fait ainsi qu'elle l'avait désiré, et elle a délibéré de faire enfermer sous verre le squelette ainsi que la peau.

Une chienne monstrueuse fait aussi l'objet d'un mémoire envoyé à l'Académie par M. Samedies en juillet 1755 (ANNEXE 10).

Enfin un chat monstrueux (RD vol. 6, pp. 173-174) qui a été présenté à l'Académie en séance le 11 juin 1750 dont nous pouvons lire l'observation complète dans les mémoires copiés (MC vol. 3, p. 174 : cf. ANNEXE 10).

RD vol 6, p. 173 : « Dans cette séance qui paroissoit destinée aux faits singuliers M. Taillard a présenté de la part de M. Touron medecin de l'hotel Dieu de cette ville un chat trouvé mort peu d'heures après sa naissance et remarquable par sa tête à double museau. Comme M. Taillard a dit qu'il avait remarqué que M. Thouron eut été bien aise d'assister à la dissection de ce monstre on a déterminé de la suspendre afin que M. Thouron puisse y être invité au nom de la Compagnie. »

Et p. 174 : « En consequence de ce qui avait été déterminé dans la dernière assemblée M. Thouron medecin de l'hôtel Dieu ayant été invité à la dissection du chat monstrueux dont il avait bien voulu faire part à l'académie. M. Taillard la disséqua le lendemain en sa présence et devant plusieurs academiciens avec toute la dextérité qu'exigeoit la delicatesses des parties de ce petit animal mort depuis plusieurs jours d'un tems assez chaud. La description que M. Taillard a luë aujourd'hui des particularités qu'il a observées dans cette dissection si exacte, si nette et si précise que nous ne croyons pouvoir mieux faire que de renvoyer les curieux à ce qu'il en a dit Luy même. »

On remarque la démarche des Académiciens, soucieux de présenter leurs travaux avec rigueur : « J'ay raporté a deux points L'examen de ce petit animal, le premier comprend tout ce que j'ay observé a l'exterieur et le second tout ce que j'ay aperçu a l'interieur. Ainsi après vous avoir fait part de tout ce que j'ay trouvé sur l'exterieur de ce petit animal, j'auroy L'honneur de vous rapporter ce que j'ay trouvé de plus remarquable dans son Interieur. » M. Faillard, MC vol. 3 p. 174. Cependant ils ne parviennent pas toujours à expliquer ces faits et se contentent alors avec sagesse, comme M. Marcorelle, « de presenter les faits en detail sans pretendre en decouvrir la Raison » (RD vol. 13, p. 197).

II. La rage

L'intérêt que portent les savants à cette maladie tient essentiellement aux symptômes impressionnants qu'elle provoque chez l'homme ainsi qu'à sa fin immanquablement funeste une fois qu'elle s'est déclarée. Nous pouvons citer par exemple M. Masars de Cazeles, docteur en l'université de Médecine de Montpellier, agrégé à la faculté de Toulouse, qui, dans son mémoire *Reflexions sur la rage* lu à la séance du 24 mars 1773, rappelle que : « La rage est une maladie cruele, dont le nom seul inspire le trouble et glace d'épouvante. Mais n'est-ce pas parce que la raison nous presente les simptome affreux qui l'accompagnent sous le point de vuë le plus alarmant, que l'experience a appris à se defier des moyens ordinaires qu'on employe pour la combattre, et que la mort en est presque toujours la suite ? » (MO 80078 65).

Les Académiciens ne sont pas sans savoir que la rage est transmise à l'homme par les animaux (LILE et LIGNEREUX, 2000), d'où l'intérêt porté à l'étude des travaux de l'Académie relatifs à ce sujet, quoiqu'ils traitent surtout de pathologie humaine.

Le nombre important de manuscrits ayant trait à ce sujet peut en partie s'expliquer par le fait que le sujet choisi pour le prix en 1748 fut : « Assigner la nature et la cause de la Rage et quels peuvent être les préservatifs et les remèdes ». Le prix a été décerné à M. SAUVAGES (RD vol. 5, p. 223).

Le lecteur trouvera dans l'ANNEXE 11 des extraits significatifs des mémoires relatifs à la rage, des extraits du mémoire de M. Sauvages figurent à l'ANNEXE 11bis.

III. Les épizooties

Les maladies des animaux, quand elles se manifestent sous forme contagieuse, ravivent l'intérêt pour l'étude des animaux et de leur maladies et appellent des soins particuliers pour tenter de préserver le bétail, source de richesse et de nourriture, par son labeur et sa chair. Le XVIII^e siècle fut le théâtre de nombreuses épizooties plus ou moins graves.

Les Registres des délibérations mentionnent à plusieurs reprises une « **maladie épizootique** », malheureusement sans détails utiles. Il s'agit en fait de l'épizootie de peste bovine de 1772 *et sig.*, qui a eu pour point de départ la ville de Bayonne, où avaient été importés des bovins hollandais malades (GRAMAIN-KIBLEUR, 2003).

RD vol. 13, p. 142 :

« On a lu une lettre de M. Binet de Rieux correspondant de l'academie par laquelle il annonce l'Envoy d'un taenia accompagné d'un mémoire auquel il a donné lieu et demande en même tems si attendu que la maladie epizootique n'a point encore penetré dans le país qu'il habite la compagnie voudra bien recevoir sur ce sujet un mémoire fait sur des observations etrangeres. Il a été délibéré qu'on écrivoit a M. Binet pour le prier d'envoyer ses deux memoires qui seront receus avec Reconnoissance, le 2 mars 1775.

RD vol. 13, p. 147 :

« M. Dubernard a lu un mémoire sur l'espace de la maladie epizootique qui a ravage nos provinces. L'academie qui n'a jamais cessé de s'occuper du bien public avoit depuis longtemps invité ses correspondants a lui communiqué sur ce fléau terrible des details dont la comparaison peut indiquer quelques moyens de s'en garantir ou de l'arreter mais il résulte de leurs recherches antérieures curieuses et profondes que les remèdes tant curatifs que preservatifs dont on a fait usage et qui ont quelques fois réussi, que l'inoculation même de la maladie qui a été pratiquée avec un certain succès n'équivaudront jamais a la sage precaution que le gouvernement a prise de faire assomer toutes les betes atteintes ou meme soupçonnées du mal », le 27 avril 1775.

Et page 154 :

« Mémoire sur la maladie des bœufs du comminge composé par M. Binet, correspondant de la societe royale des Sciences de Montpellier cet ouvrage rassemble le peu de connaissances que les gens de l'art on pu se procurer sur cette terrible maladie après en avoir détaillé avec soin les symtômes et être Remonté aux causes qui l'entretiennent et le propagent, l'auteur parcourt tous les Remèdes qu'on a essayé dont il deplore le peu de succes. Il finit par exposer les meilleures precautions a prendre contre la communication du mal », le 28 juin 1775.

RD vol. 13, p. 450 :

M. Gardeil a lu un mémoire imprimé de M. Dufau medecin à Dax sur une **maladie épizootique**, le 1^{er} avril 1784.

Nous disposons en outre d'un mémoire complet conservé dans les Manuscrits originaux (80078 40 41) et imprimé dans Histoire et mémoires de l'Académie des Sciences (MI tome 1, p. 286). Ce mémoire de M. Gardeil daté de 1776 relate l'**épizootie de 1774** qui atteint les bœufs du Comminges. Ce mémoire peut être lu dans l'ANNEXE 12.

Il relate l'intervention de M. Vicq d'Azyr, médecin, académicien et secrétaire perpétuel de la Société Royale de Médecine, qui conçut un plan d'assainissement original pour lutter contre cette épizootie des bêtes à cornes, qui fut l'une des plus meurtrières du XVIII^e siècle. Le plan proposé par Vicq d'Azyr comportait en particulier l'isolement des paroisses infectées, l'abattage des animaux malades, la désinfection des lieux contaminés ainsi que l'indemnisation des paysans. L'application rigoureuse de ce plan grâce aux scientifiques et aux autorités du royaume permit l'éradication de la maladie et l'assainissement du Sud-Ouest en décembre 1776 (HOURS, 1957 ; CAVROT, 1999).

Les principes énoncés par Vicq d'Azyr sont toujours d'actualité.



Félix Vicq d'Azyr (1748-1794)

PRESERVATIF ET REMEDE CONTRE LA MALADIE DES GRANDES BETES A CORNE.

Du 26 Décembre 1774.

1°. **T**ENIR soigneusement l'Ecurie propre, & changer souvent la litiere.

Tenir les portes & ouvertures des Ecuries fermées, & apposer aux vents une trainée de fumier sec à demi, où l'on mettra le feu pour produire plus de fumée que de flamme; à quoi l'on parviendra facilement, en jettant sur ledit fumier ou paille un peu d'eau.

2°. Pendant la nuit & le jour lorsqu'il y aura beaucoup des brouillards, on parfamera l'Ecurie avec du genievre, que l'on y fera brûler, & en mettant des phioles de verre mince pleines de vinaigre du plus fort; mêlés dans chaque phiole deux dragmes de camphre concassé; on fera bouillir la liqueur contenue dans ses phioles sur les charbons ardents, jusques à l'entiere consommation du vinaigre, on répètera ces remedes toutes les quatre heures.

On ne laissera sortir les bœufs ou vaches, que depuis neuf heures du matin jusques à deux heures de l'après-midi. Les jours qu'il n'y aura pas de brouillards, si la maladie étoit dans le voisinage ou à demi lieue, on les tiendroit exactement enfermés, sans les laisser sortir du tout, ni laisser entrer ou approcher des Ecuries aucune personne étrangere. Les jours que les animaux sortiront, en rentrant dans l'Ecurie on leur frotera fortement toute l'épine d'orsalle, avec une poignée de paille.

REMEDES INTERIEURS,
PRESERVATIF.

Tous les jours alternativement on mettra dans l'eau que l'on leur fera boire, demi livre de sel commun, ou du sel de verrerie ou du soufre commun en poudre, sur chaque comporte d'eau tiède.

Si ces animaux commencent à être tristes ou à manger avec dégoût, il faudra mêler dans leur boisson, une once d'esprit de vitriol ou de soufre sur chaque comporte d'eau, où l'on auroit fait bouillir un boisseau de son ordinaire.

Et en leur faisant prendre chaque matin, à chacun, l'opiate suivante; prenez anthimoine crud, en poudre, & soufre en poudre, de chacun demi once, que l'on mettra dans suffisante quantité de miel commun.

Ce sont les meilleurs spécifiques dont on se soit servi avec succès dans le Nord, par les sages avis du Grand SAFFMAN, célèbre Médecin, & de Mr. SANCHES, premier Médecin de l'Impératrice de Moscovie.

Donné par Mr. MOURET.

A TOULOUSE, de l'Imprimerie de J. J. DOULADOURE, près la Place Royale.

Figure 8 : Le placard « Préservatif et remède contre la maladie des grandes bêtes à corne.
Du 26 décembre 1774 »

(Musée d'Histoire de la Médecine de Toulouse, Hôtel-Dieu,
dû à l'amabilité de Madame A. Auvergnat).

Une lettre envoyée par M. Paulet à l'Académie évoque la **clavelée** en 1769 (mais cette lettre, au demeurant très intéressante, parle en fait de tout autre chose...) (cf ANNEXE 5).

Citons aussi les **observations météorologiques** réalisées systématiquement entre 1750 et 1790. Ces observations météorologiques relatives à la santé permettent un véritable suivi épidémiologique pour la population humaine mais aussi, confrontées aux observations relatives à l'agriculture un suivi épidémiologique pour les populations animales (bétail en particulier).

Les observations d'agriculture évoquent la **sériciculture** et l'**apiculture**, ainsi que l'**état du gibier** et les **maladies du bétail**.

Évoquées RD vol. 12 p. 255 ; vol. 13 p. 286, p. 448, p. 458 et vol. 14 p. 59, p. 85, p. 94, p. 145 et p. 211 et seconde partie du volume 14 p. 17, p. 29, p. 48 et p. 130.

Quelques unes de ces observations sont détaillées dans les Mémoires copiés (MC, vol. 3), p. 329 à 337 : observation météorologique lue par M. Marcorelle le 17 et 23 juin 1751, « idée générale et abrégée des productions de la terre pendant l'année 1750
bles, avoine, seigle, millet, légumes, fruit, foin, sainfoin, lin, vin, gibiers ;
nous avons eu peu des Lapins, des Levrauts, des becasses, des perdrix, il y a encore peu d'alouettes et de cailles en général. Le gibier a été rare.

abeille

nous avons déjà remarqué que les pluies du mois de juin avaient été fort favorables à l'herbe, qu'elles l'avaient épaissie et fait croître rapidement, comme cette herbe produisit beaucoup des fleurs nous eûmes beaucoup des abeilles et par conséquent beaucoup du miel.

vers à soie

Le succès des vers à soie a été mauvais les pluies des mois de mai et de juin lui furent très nuisibles, comme elles endommagèrent la feuille des muriers ils ne reçurent qu'une mauvaise nourriture ; la plus part de ces vers périrent, d'autres ne furent pas assez forts pour monter aussi n'y eut-il que peu de soie.

bestiaux

les bestiaux à laine ont été attaqués dans les mois de janvier, février, avril et novembre d'une maladie qu'on nommoit **picotte** quelques uns de ces animaux surtout ceux qui leurent pendant le mois de janvier en périrent. On conjecturoit que des Brouillards avaient gâté l'herbe qui servoit à leur pâturage. Cette observation doit engager à prendre beaucoup de précautions pour le choix de la nourriture qu'on leur donne

maladies qui ont regne pendant l'année 1750 : perimonie, fièvres de pourriture, maladie epidemique [...]

fin 1749 tenesme epidemique guerri au moyen des lavements onctueux et de l'eau de poulet [...]
rougeole, petite verole [...] »

p. 471 à 478 : observation meteorologique faites a Toulouse pendant l'année 1751, lue par M. Marcorelle le 10 aoust 1752

« idee generale et abrégée des productions de la terre pendant l'année 1751

bles, avoines, seigles, millet, legume, vin, lin, foin, sainfoin
abeile

les pluyes des cinq premiers mois de l'année ayant empêché les abeilles de sortir de leurs Ruches elles ne purent point en profiter, elles se dedommagerent sur les fleurs des prés et du sainfoin. Comme il y en avoit en quantité elles donnerent beaucoup de miel mais de mauvaise qualité.

Fruits [...]

gibier

il y a eu beaucoup de Lapins, des Lievres, de Perdrix, et plus encore de Becasses, nous avons entrés peu de Becassins, de sarcelles, de pluviers, de cailles et d'alouettes.

bestiaux

les chevaux et les Bœufs n'ont pas été attaqués des maladies contagieuses. Les Bettes a laine eurent en avril et en octobre la maladie qu'on apelle **picotte** il en perit beaucoup et elles essayerent encore une autre maladie dans le mois d'octobre cetoit une suffocation de sang qui pourroit bien avoir été occasionnée par la trop grande nourriture qu'elles trouvèrent dans le chaume. La saignée etoit l'unique remède a ce mal, ceux qui ne l'employèrent pas perdirent toutes les bettes a laine qui en furent attaquée.

ver a soye

le succès des vers a soye a été assez heureux, comme la feuille des muriers ne fut point endommagée, ils receurent une bonne nourriture ; d'ailleurs ils ne furent point detournés de leur travail par les orages. La recolte de la Soye a été au dessus de la mediocre. La livre a été vendue, la soye etoit de tres bonne qualité.

[...]

maladies : peu de maladies »



IV. Morsures de vipères

M. Darquier offre ici une traduction d'un mémoire d'un correspondant anglais, M. Crowell Mortimer qui relate une expérimentation sur un remède pour la morsure de vipère. Le détail de cette observation se trouve à l'ANNEXE 13.

Remarquons, là encore, la démarche expérimentale qui doit être suivie : « Quoiqu'il en soit ces contradictions dans un fait aussi intéressant pour la société sont le motif louable qui a déterminé M. Darquier à faire et à communiquer la traduction du mémoire anglais : dans l'espérance de déterminer par cette lecture quelques de M. les associés aux classes de médecine à vérifier quel seroit chez nous le succès de semblables expériences faites véritablement avec la modération qu'exigent nos mœurs c'est à dire sur des animaux seulement. ». Au Royaume de France, l'expérimentation sur l'animal plutôt que sur l'homme était conforme aux « bonnes mœurs » : apparemment, il n'en était pas de même partout...

V. Pathologies animales individuelles

Quelques cas de pathologie individuelle sont évoqués par les Académiciens, leur intérêt étant excité par l'originalité de ces cas :

V. 1. Polype dans la narine d'un cheval

L'opération d'un **polype dans la narine d'un cheval** par M. ICART. Ce mémoire est évoqué dans les registres des délibérations (RD vol. 13, p. 469 et vol. 14, p 5).

Il est conservé dans les Manuscrits originaux et peut être lu dans l'ANNEXE 14. Remarquables sont la démarche adoptée, qui insiste sur le diagnostic différentiel et évoque des maladies infectieuses, et la chirurgie tentée qui, quoique impressionnante, fut une réussite.

V. 2. Vers rendus par des bœufs malades

Un cas de **vers rendus par des bœufs malades** est évoqué dans les registres des délibérations (RD vol. 12, p. 188, cf. ANNEXE 1).

Un autre cas y est détaillé :

RD vol. 10 pp. 28 et 98 :

p. 28 : M. Marcorelle a rapporté que dans la petite Ville de Cologne en Guiene un Bœuf âgé de six à sept ans, qu'on n'avoit jamais connu malade jusqu'alors parut tres incommodé un jour de l'année dernière en revenant du paturage. Tous les medicaments indiqués par l'Etat de ce Bœuf ayant été employés sans succès par un maréchal habile qu'on avoit appelé sur le champ. Il conjectura que cette

bête avoit avalé quelque animal venimeux. Et par l'effet d'un remede propre a prevenir les suites d'un pareil accident, mais dont on ne raporte point la composition, le Bœuf rendit par l'anus un serpent mort, long de quatre pieds et d'environ huit a neuf lignes de Diametre, dans sa plus grande grosseur. Le meme Bœuf rendit aussi par la même voye un serpent vivant des memes dimensions que le premier, Et presque [incontinent ?] après ce Bœuf fut guéri. Mais on ajoute qu'un chien qui mangea les serpents qu'il avoit rendus est devenu enragé peu après.

M. Laborde medecin de Cologne conjecture sur la foi de quelques auteurs favorables a cette opinion, que ces serpens sont provenus de quelques œufs de cette espece d'animal que le Bœuf avoit precedement avalez, qui son Eclous dans son corps : et que les ravages que ces animaux y avoient causés en dernier lieu venoient de ce que les visceres qu'ils habitoient ne leur offrant plus une quantité suffisante d'aliments propres a les substanter ils avoient ataqué les parois mêmes de leur habitation.

p. 98 : Eclaircissemens...

Nous Guillaume Guillamade Bourgeois habitant de la ville de Cologne au dioceze de Lombez senechaussée de Toulouze. Certiffions a tous ceux qu'il apartiendra que nous [illisible] une metairie apellée de la bourdette, dans la juridiction d'ardisas meme dioceze et senechaussée dans la quelle tenons des bestiaux un bœuf de l'age de quatre a cinq ans lequel parut malade sans pouvoir reconnoitre sa maladie ; il mangeoit beaucoup et ne profitoit point et travailloit peu, sa maladie se continua toujours en deperissant jusques vers la fin du mois de septembre que ce bœuf ne pouvoit point se relever de dessus la litiere et ne mangeoit que tres peu nous fimes apeller bernard Dieusaide marechal de Cologne lequel vint visiter le Bœuf composé de Sabine, de Safetidaroucanc croqueux metallorum, fleur de Süfie, sel dispon et le cristal mineral du miel et l'antimoine et du vinaigre, la poudre cordiale et alvés.

Le bœuf étoit étendu sur la litiere, l'effet de ce remede lui fit faire des efforts surprenants, en telle sorte que tenant les yeux fermés et ses membres totalement abatus environ trois heures après la prise de ce remede un dernier effort fit sortir du corps de ce bœuf, par l'anus un serpent par la queuë de longueur de six a sept pans et d'un pouce de diametre ; alors le sieur [illisible] Dieusaide, avec plusieurs autres personnes, qui etoient presentes firent relever le bœuf a force le firent sortir de l'ecurie, le firent promener et enfin trois quarts d'heure après, ce meme bœuf rendi un autre serpent de meme longueur et diametre et le bœuf se trouva soulagé des ce moment et mangea, et dans trois ou quatre jours après il fut en etat de travailler sans jamais avoir eu aucune autre espece dincommodité.

Il est a observer que le premier de ces serpens étoit mort lors de sa sortie et que le second vivoit encore après sa sortie, nous les mimes suspendus a une poutre d'une garde pille, nous reconnumes que leurs entrailles étoient pleines de verdure, qui ne pouvoit être que celle que le bœuf prenoit journallement dans la prairie. Nous fimes l'espece de cette maladie a M. Laborde medecin de cette ville, qui vit le bœuf dans le comencement de se maladie avoit pu avaler les deux serpens fort petits ou en buvant ou en pacageant. Il ne peut en donner lui meme la relation parce qu'il est partit sur la fin de l'année 1754 pour les Isles de la Martinique.

Un chien mangea un de ces serpens, il est vrai que six mois après il devint enragé. Tout ce dessus nous le certiffions veritable fait a Cologne ce 3 7bre 1757. signé Guillamade Dieusaide Labat.

Ce manuscrit est conservé dans les Manuscrits originaux (80071 3) ; nous ne l'avons pas recopié, attendu qu'il ne comporte aucune information supplémentaire par rapport aux registres des délibérations.

V. 3. Ponte extra-utérine chez une poule

RD vol. 10, p. 1 (le 13 janvier 1757)

« Ensuite M. Gardeil a communiqué à l'assemblée l'observation suivante. Il a rapporté qu'on lui remit le 19 7bre 1756 un corps charnu de la grosseur à peu près d'un rein de mouton, mais de forme spherique qui avoit été tiré du bas ventre d'une Poule auprès de l'Estomac. La personne qui le trouva en Evantrant l'animal crut que c'étoit une prolongation du foye grossi outre mesure. Et comme cet accroissement lui paroissoit digne de remarque, elle le remit entre les mains de M. Gardeil. Cet academicien après avoir diligemment observé l'exterieur sans pouvoir decouvrir ce que ce pouvoit être, chercha à le reconnoitre par la dissection. Il y trouva trois bouts de ligaments qui estoient les restes des attaches par lesquelles ce globe charnu, isolé d'ailleurs, tenoit aux parties du bas ventre d'ou il tiroit sa nourriture. Toute la surface étoit couverte d'une membrane épaisse d'environ une Ligne qui se divisoit en deux lames très distinctes. Il y avoit un tissu cellulaire bien sensible interposé entre chaque lame. Après avoir enlevé la double, ou plustôt les deux membrannes dans une partie de la surface de ce corps singulier ; M. Gardeil trouva que le dessous étoit composé de fibres charnues circulaires disposées à peu près comme les fibres spirales du cœur avec la difference que celles-cy étoient orbiculaires non obliques. Ce faisceau de fibres tournant tout autour du centre avoit environ quatre lignes d'Épaisseur. Au dessous estoit un noyau d'une matiere ressemblant à de la graisse rance d'un jaune foncé qui avoit l'odeur des œufs couvés. M. Gardeil, reconnut alors que c'étoit un œuf tombé dans la cavité de l'abdomen par quelque accident.

Le sujet dans lequel on l'avoit trouvé ne pouvoit plus être soumis aux yeux de l'observateur pour y chercher de nouvelles lumieres. Il ne lui resta qu'à sassurer par differents moiens que c'étoit réellement un œuf. Il le fit voir à plusieurs medecins qui penserent que cela en étoit un. Et il fit diverses Epreuves qui toutes aboutirent à confirmer que le corps dont on vient de rendre compte étoit un œuf denaturé et mis dans cet état par une de ces loix particulieres de la nature dont on a peu d'exemples et qu'un observateur ne doit pas laisser Echaper. M. Gardeil s'est assuré avec la personne qui lui a remis cet œuf, qu'il n'a point été trouvé ni dans l'ovaire, ni dans le chemin destiné aux œufs depuis l'ovaire jusqu'à la sortie hors de l'animal. On voyoit dans le vagin de cette poule une cicatrice ancienne et longue d'environ huit lignes, cela denotoit une playe par ou l'œuf étoit sans doute tombé dans la cavité de l'abdomen. M. Gardeil pense qu'il ne devoit point avoir été fecondé ; puisque le degré de la chaleur animale ou il a resté, qui est celle de l'incubation n'y a fait developper aucune partie, aucun rudiment de Poulet. La transformation s'est faite seulement de la membrane très mince appelée chalaza, en une membrane fort epaisse de la glaire en un faisceau de fibres charnues. Le jaune étoit à peu près resté dans son Etat. Les medecins phisiciens pourront peut être tirer de cette

observation quelque consequence nouvelle touchant le systeme de la generation, touchant la nutrition et le developpement du Poulet ; touchant la partie de l'œuf qui paroît la plus propre a servir d'alimens et a se convertir en chairs. M. Gardeil a cru qu'il lui suffisoit de rapporter le fait et d'y faire observer particulièrement deux points.

1° que la membrane étoit composée de deux lames bien distinctes ; ce qui confirme l'observation du celebre Malpighi, que la membrane qui se trouve sous la coque de l'œuf avant de toucher la glaire n'est pas simple, mais double.

2° le jaune de l'œuf restoit a peu près dans sa nature tandis que la glaire de l'œuf étoit devenue fibreuse et charnue comme elle le devint en partie dans la formation du Poulet. Cela s'accorde, aussi fort bien, avec la decouverte du professeur de Boulogne, qui veut que la glaire de l'œuf soit destinée a la formation et a la premiere nourriture du Poulet, tandis que le jaune est reservé pour le tems ou le petit animal est formé. Ce savant medecin, le premier qui ait bien observé les developpemens et les accroissemens du germe dont il a rendu compte dans son traité de *ovo incubato*, pensoit que la partie jaune de l'œuf étoit de sa nature moins propre que la glaire a devenir chair ; qu'il avoit besoin d'une elaboration plus forte, et que les organes de la digestion devoient être tout a fait formés afin de pouvoir operer l'assimilation. Cela paroît prouvé par l'observation dont on vient de rendre compte. »

V. 4. Foie de poule d'une grosseur extraordinaire

RD vol 10, p. 98 (le 26 janvier 1758)

« M. Sicre a presenté a l'assemblée un foie de Poule d'une grosseur peu ordinaire dans ce païs : ce foie tres sein dans toutes ses parties, qui n'avoit d'ailleurs rien de particulier a pezé six onces six gros poids de marc. »



Livre de Toulouse (Réunion des Musées Nationaux).

Conclusion

Même si la médecine vétérinaire paraît peu importante quantitativement au milieu des communications de l'Académie de Toulouse, elle se développe d'une manière importante au cours du siècle : rappelons en particulier que la création des Écoles Vétérinaires de Lyon en 1762 et de Paris/Alfort en 1766 répondait aux soucis très préoccupants que donnaient les maladies contagieuses des animaux.

Ce sont avant tout les bizarreries de la nature, par les questions qu'elles soulèvent à propos de la génération de l'homme et des animaux, qui intéressent le plus les savants. Les zoonoses et envenimations les intéressent quant à elles en raison du danger qu'elles représentent pour l'homme. Nous pouvons aussi remarquer l'importance des maladies du bétail et des chevaux, qui par leur travail permettent les cultures et sous-tendent la richesse d'une région. Et lorsque ces maladies prennent un caractère épizootique, le préjudice n'en est que plus grand. L'intérêt d'abattre systématiquement les animaux est reconnu dans les cas d'épizooties graves.

Enfin quelques cas de pathologie individuelle dans d'autres espèces animales peuvent attirer l'attention, du fait de leur originalité.





Conclusion générale

Les sciences sont florissantes au XVIII^e siècle et, à Toulouse, capitale du Languedoc, ce siècle est favorable à l'institution d'une *Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres*, faisant suite à la Société des Sciences (et, de manière plus lointaine, à celle des Lanternistes, pour les Lettres).

Cette Académie accorde une très large place aux sujets de Médecine et d'Histoire naturelle, tant dans les séances que dans les mémoires qu'elle enregistre ou les prix décernés.

La présente étude a permis de dresser un inventaire aussi complet et précis que possible des nombreux sujets de biologie abordés tout au long du Siècle des Lumières, jusqu'à l'abolition des Académies par la convention, en 1793.

Nous espérons que cela suscitera l'intérêt pour de nouvelles recherches et que celles-ci seront facilitées par notre travail d'indexation des différents documents archivés à l'Académie (registres des séances, mémoires copiés et imprimés, manuscrits originaux et lettres), qui regorgent d'informations tout à fait passionnantes, écrites dans un style souvent magnifique et avec de savoureuses fantaisies orthographiques et typographiques.

Dans le cadre d'une thèse de doctorat vétérinaire, nous n'avons pu guère approfondir que la médecine des animaux ; quantitativement, celle-ci paraît n'en être qu'à ses balbutiements, cependant les thèmes abordés tels que la tératologie, les zoonoses, les envenimations, les épizooties sont toujours d'actualité. De même la façon dont ils sont traités montre que la recherche du vrai exige une démarche expérimentale rigoureuse.



Charles-Joseph de Mevill, D'Orbigny, à la suite de la séance
séance du 28 Juin

Labbi De Appt. Surp. de

Fin DES SÉANCES

De 1753

Agrément administratif & scientifique

BIBLIOGRAPHIE

CAVROT Cécile, La participation d'un académicien : F. Vicq d'Azyr a la résolution de l'épizootie de 1774. Th. Doc. Méd. Vét. : Nantes, 1999 : 198 p.

CHALANDE Jules, Histoire des rues de Toulouse-Monuments-Institutions-habitants, Laffitte Reprints, Marseille, 1980, 1° partie, J. Bonnet, Toulouse, 1919 pp. 495 ; 2° partie, 1927 pp. 372 ; 3° partie, 1929 pp. 127.

GRAMAIN-KIBLEUR Pascale : Vaches malades et mesures sanitaires. *Pour la Science*, 2003, **305**, 22-23.

HOURS Henri : La lutte contre les épizooties de l'Ecole vétérinaire de Lyon au XVIII^e siècle. *Albums du Crocodile*, 1957, **25^e** année, juil.-août, 1-32 ; sept.-oct., 33-64 ; nov.-déc. 65-96.

LAMY Jérôme, Histoire de l'observatoire de Toulouse, conférence prononcée le 28 octobre 2002. Salle du Sénéchal, Toulouse.

LILE Pierre et LIGNEREUX Yves, La rage à la fin de l'Ancien Régime dans le Cours complet d'Agriculture de l'Abbé ROZIER : Étude médicale et vétérinaire. *Bulletin du C.E.H.M.*, 2000, **31**, 6-44.

PIN Gilles, Vue de la ville de Toulouse 1775. présenté par Christian Maillebiau. Loubatières, Portet-sur-Garonne, 2002, 74 p.

TAILLEFER Michel, L'académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse au XVIII^eème siècle. Thèse Univ. du Mirail, Toulouse, 1975. 531 p.



ANNEXES

ANNEXE 1	REGISTRES DES DELIBERATIONS	p. 61
ANNEXE 2	LISTE DES MANUSCRITS ORIGINAUX et renvois vers les Mémoires copiés ou imprimés	p. 135
ANNEXE 3	LISTE DES MEMOIRES COPIES	p. 149
ANNEXE 4	LISTE DES MEMOIRES IMPRIMES	p. 159
ANNEXE 5	CORRESPONDANCE extraits de lettres reçues par l'académie	p. 161
ANNEXE 6	OBSTETRIQUE HUMAINE (mémoires copiés ou imprimés, extraits)	p. 171
ANNEXE 7	ZOOLOGIE (mémoires manuscrits, copiés ou imprimés, extraits)	p. 193
ANNEXE 8	AUTRES THEMES (mémoires copiés, extraits)	p. 205
ANNEXE 9	AUTRES THEMES (mémoires imprimés, extraits)	p. 225
ANNEXE 10	TERATOLOGIE ANIMALE (mémoires manuscrits, copiés ou imprimés, extraits).	p. 243
ANNEXE 11	LA RAGE (mémoires manuscrits, copiés ou imprimés, extraits).	p. 249
ANNEXE 11 bis	DISSERTATION SUR LA RAGE par M. SAUVAGES, lauréat du prix 1748	p. 259
ANNEXE 12	MEMOIRE SUR LA MORTALITE DES BŒUFS qui a dévasté une partie du haut Languedoc en 1775	p. 267
ANNEXE 13	MORSURES DE VIPERE	p. 275
ANNEXE 14	PATHOLOGIES ANIMALES INDIVIDUELLES	p. 277



Figure 9 : Les registres des délibérations.

ANNEXE 1

REGISTRES DES DELIBERATIONS

Le registre des délibérations de l'académie au XVIII^e s. a permis de nourrir quatre rubriques dans les domaines que nous avons explorés dans le cadre du présent travail :

MÉDECINE	MÉDECINE VÉTÉRINAIRE	ZOOLOGIE, PALEONTOLOGIE	BOTANIQUE, PHARMACIE, CHIMIE, GEOLOGIE.
----------	-------------------------	----------------------------	---

Volume un (du 14 février 1729 au 11 août 1733)

1729

<p>Définitions dissection, anatomie : afin de connaître situation, nature [...] Anatomie : - ostéologie - sarcologie (myologie, splanchnologie, neurologie, denologie, angiologie), par M. Sage, le 19 mars p. 4</p> <p>Maladies des os, muscles et vaisseaux, définition du squelette, par M. Carriere, le 19 mars p. 4</p> <p>Structure des os : filet tendineux obliques et perpendiculaires, présence de moelle, de vaisseaux, par M. Carriere, le 5 avril p. 5</p> <p>Articulation et os, diarthrose le 2 may, par M. Carrière p. 7</p>			<p>Discours de M. Sage sur la chimie. le 19 mars p. 3</p> <p>Donner une idee de la phisique et de la botanique Nature : somme des êtres sensibles, nécessite l'expérience et le raisonnement Botanique : - plantes en elles mêmes - leurs rapports et differences - plantes utiles et funestes p. 3</p> <p>Germination des plantes (definition, reproduction...), M. Gouazé, le 29 mars p.4</p> <p>Développement des plantes, M. Gouazé, le 29 mars p. 5</p> <p>Comparaison végétaux / animaux, M. Gouazé, le 26 avril p. 6</p> <p>Sur la production des feuilles, des fleurs et des fruits, le 10 may p. 7</p>
--	--	--	---

<p>Nutrition du fœtus dans le sein de sa mère par M. Carriere, le 14 mars p. 20</p> <p>Analyse de ce mémoire, par M. Paulet, le 4 juillet p. 23</p> <p>Précipitation du sang, par M. Dugay, le 25 avril p. 21</p> <p>Formation et croissance des os, par M. Rameau, le 2 mai p. 21</p> <p>Séparation urine/sang, description des rein, uretère, vessie, par M. Samedies, le 18 juillet p. 24</p> <p>Equilibre des liqueurs, par M. Durranc, le 22 août p. 25</p> <p>Nature et économie du corps humain, par M. Samedies, le 5 decembre p. 25</p>	<p>Dissection d'un chien, étude des muscles et des mouvements, des vaisseaux ombilicaux et de la circulation fœtale, par M. Carriere, le 24 janvier p. 11</p> <p>M. Palmas a fait apporter a lassemblée deux petits chiens nouvellement nés et morts, qui n'avoient qu'une tete et deux corps entierement distingues, unis ensemble par le sternum, separees l'un de lautre depuis le bas ventre jusqu'aux extremités inferieures, lon a prié M. Carriere den faire la dissection, pour pouvoir en etre fait ensuite un rapport exact a la compagnie, le 4 juillet, p. 23</p>		<p>Action de l'air et de la matière sur les plantes, par le R. P. Emmanuel, le 8 août p. 24</p> <p>Mémoire sur les pryapolithes par M. Sage, le 28 decembre p. 26</p>
--	---	--	---

1731

<p>Mémoire sur la mastication, par M. Carriere, le 9 janvier p. 26</p> <p>Mémoire sur la liquidité, par M. Gouazé, le 16 janvier p. 26</p> <p>Rapport de M. Puivert sur ce mémoire, le 13 mars p. 28</p> <p>Sur un monstre vu dans la ville (la moitié d'un corps lui sort de la poitrine), par M. Samedies, le 16 may p. 30</p> <p>Coagulation du sang, par M. Dugay, le 22 may p. 30</p> <p>Difficultés contre l'explication de la myopie, par M. Gouazé, le 5 juin p. 30</p> <p>Maladie des os et des dents, par M. Rameau, le 12 juin p. 30</p> <p>Mémoire sur un monstre, par M. Samedies, le 26 juin p. 31</p> <p>Suite de ce mémoire, le 31 juillet p. 32</p> <p>Myopie par M. Gouazé, le 3 juillet p. 31</p> <p>Causes des fièvres intermittentes, par M. Dugai, le 28 août p. 33</p>			<p>M. Orsival nommé associé dans la classe de botanique, le 17 avril p. 28</p> <p>Maison attenante au jardin convient, le 5 juin p. 30</p> <p>Délibération pour l'acquisition maison de botanique, le 3 juillet p. 31</p> <p>Maison achetée, le 31 juillet p. 32</p>
---	--	--	--

1732

<p>Observation anatomique d'une fille monstrueuse, par M. Dugai, le 28 août p. 34</p> <p>Observation et reflexion sur un anévrisme (imprimé), par M. Carriere, le 15 janvier p. 34</p> <p>Réponse sur la précipitation du sang, cause des maladies, en particulier maladies héréditaires, par M. Dugai, le 27 février p. 37</p> <p>Observation sur un prétendu hermaphrodite, par M. Samedies, le 26 mars p. 38</p> <p>Réflexion sur un ver solitaire, par M. Samedies le 29 avril p. 39</p> <p>Maladies et dissolution du sang, par M. Dugai, le 10 juin p. 40</p> <p>Cause de l'apoplexie, par M. Gouazé, le 5 août p. 42</p> <p>Pierre de la grosseur d'un pois dans le bas d'un œil, par M. Samedies le 16 décembre, p. 43</p>			<p>Analyse de l'eau de Purpan, par M. Sage, le 12 février p. 36</p> <p>Pousses de saule et circulation de la sève, par M. Planque, le 20 may p. 39</p> <p>M. d'Auterive chargé de la réparation du jardin, le 4 juin p. 40</p> <p>Affaire de la maison de botanique, le 29 juillet p. 41</p>
--	--	--	--

<p>Structure de l'estomac et digestion, cause des vomissements, par M. Rameaux, le 10 février p. 45</p> <p>Exaltation et précipitation du sang et maladies, Imagination de la mère cause des taches au fœtus, par M. Dugai, le 18 février p. 45</p> <p>M. Dupuis, médecin, nommé pour l'anatomie, le 10 mars p. 46</p> <p>Description d'un monstre, par M. Samedies, le 10 mars p. 46</p> <p>Enfant né avec une tumeur dans la région hypogastrique, par M. Samedies, le 10 mars p. 46</p> <p>Variation du pouls et état des malades, par M. Dugay, le 12 may p. 48</p> <p>Détail d'une longue maladie, vomissements quasi continuels, par M. Dupuy, le 2 juin p. 49</p> <p>Figure coniques (ou cylindriques) des artères, par M. Gouazé, le 30 juin p. 49</p> <p>Explication nouvelle sur le rhume, par le P. Emmanuel, le 1^{er} juillet p. 49</p> <p>Couleur et qualité des urines et état des malades, intérêt de l'inspection de la langue, par M. Dugay, le 14 juillet p. 49</p>		<p>Observation au microscope : œufs d'anguille dans du vinaigre, par le R P Emmanuel, le 3 fevrier p. 44</p> <p>Circulation du sang chez les animaux, de la sève dans les plantes, par le P. Emmanuel le 27 janvier p. 45</p> <p>Mouvement progressif de coquillages, le 5 mars p. 48</p>	<p>Relief donné au jardin, le 7 janvier p. 44</p> <p>M. Gouazé ne peut prendre soin du jardin le 18 février p. 45</p> <p>Fonction du directeur du jardin, le 10 mars p. 46</p> <p>Chenille mangeuse de vignes par M. sage, le 24 mars p. 47</p> <p>Greffe d'un abricotier sur un prunier, par l'abbé Castaing, le 21 avril p. 47</p> <p>Ancienneté de la chimie, par M. Baron, le 19 may p. 48</p> <p>Circulation de la sève, par M. Bousquet, le 27 may p. 48</p>
--	--	---	--

Volume deux
(du 7 janvier 1735 au 15 mars 1736)

1735

<p>Le livre des botanistes est toujours ouvert, le sujet toujours disposé à toutes les opérations, l'anatomiste est obligé de [...]. Discours de M. Rabaudy, le 7 janvier p. 2</p> <p>Guérison de l'hernie chez les jeunes enfants : Le matin de la Saint Jean, avant le soleil levé fendés un jeune chêne passés plusieurs fois l'Enfant autravers de cette fente, renouez bien ferme l'arbre avec des cerceaux haut et bas, si l'arbre se réunit, l'enfant guérira, sil fait grand vent ou sil pleut l'enfant ne guérira pas, par M. Carrère curé de Mazan, le 27 janvier p. 11 Reflexion sur cette guérison p. 11</p> <p>Plusieurs expériences d'optique qui tendent à établir un nouveau système de la vision, par le P. Emmanuel, le 25 février p. 47</p> <p>Dissertation de M. Fournier sur la syncope ou faiblesse, le 9 août p. 141</p>	<p>[...] à peu près comme le sang gangréneux des animaux, le 27 janvier p. 12</p> <p>les os des animaux sont rendus moins [illisible] par ce suc médullaire, par M. Gouazé p. 66 lorsqu'on fléchit ou la tige d'une plante ou le corps d'un os, leurs parties sont moins pressés vers le centre, par M. Gouazé p. 67</p> <p>arrivée de livres : la 3^e partie de l'histoire des animaux, le 2 août p. 140</p>	<p>Mandragore et main de gloire « il avoue que la mandragore est une plante mais la main de gloire selon luy et (?) la chronique scandaleuse est le fruit de l'accouplement varié d'animaux de différentes espèces. Les accoutis et les porcs marins luy ont paru mériter le nom de main de gloire parce que leurs pattes sont d'une blancheur éblouissante », par M. Daussonne le 25 février p. 47</p>	<p>La botanique, dit M. Rabaudy... est une étude sensible : les seuls livres qui peuvent nous instruire de cette science ont été jetés au hasard sur la surface de la terre, quels travaux si l'on voulait faire une collection universelle ? le 7 janvier p. 2</p> <p>Sur l'usage de la moelle des plantes, par M. Gouazé le 10 février p. 18</p> <p>Sur l'usage de la moelle des plantes, par M. Gouazé p. 60</p> <p>... on sait que les conduits qui séparent l'urine partent des arcades, que les artères forment dans la partie convexe du rein la moelle a encore d'autres usages : elle sert à entretenir la souplesse dans les fibres ligneuses et dans la trachée, tel est l'usage du suc médullaire dans les os, par M. Gouazé p. 65</p> <p>Sur l'usage de la moelle des plantes, <i>in extenso</i> M. Gouazé p. 79</p> <p>Sur les remèdes exaltants et précipitants, M. Dugay, 14 juin p. 131 Une nouvelle opération du kermès minéral, M. Baron, 19 juillet p. 137 Un mémoire sur l'opium, remède altérant et diaphorétique, M. Sage, 27 juillet p. 138 MM. de Gardouch, Cabellan, Sage et Palmas ont été nommés commissaires du jardin, le 2 août p. 140</p>
--	---	--	--

<p>Observation d'uretère d'une grandeur extraordinaire, par M. Camoire, le 12 janvier p. 151</p> <p>Remedes exaltants et précipitants « La cure d'une maladie, la nature du sang, l'examen attentif des différentes molécules qui le composent », par M. Dugai, le 19 janvier p. 153</p> <p>Grossesse extra-utérine... cependant quoique de ces sortes d'observations on ne puisse pas tirer des démonstrations qui soient sans réplique, elles ne laissent pas que d'être précieuses et peuvent enfin nous conduire à des connaissances très utiles : car la nature comme le dit M. de Fontenelle, à force de varier et multiplier ses ouvrages, ne peut s'empêcher de trahir quelques fois son secret par M. Fronton, le 16 fevrier p. 163</p> <p>Observation sur une fracture complète de l'avant bras... la fracture avec fracas... par M. Carriere, le 1^{er} mars p. 168</p> <p>Enfant mort dans la matrice pendant deux mois et demy, par M. Fronton, le 15 mars p. 176</p> <p>Le livre que M. Fournier a donné sur la syncope, lu par M. Gouazé, le 22 mars p. 178</p>		<p>Remarques sur les dents, incisives de la machoire inférieure de l'écureuil, par M. Emery, le 26 janvier p. 156</p>	<p>Les dissolvants, par M. Baron, le 9 février p. 160</p> <p>Manière nouvelle de préparer le sirop de Nerprum par M. Sage, le 8 mars p. 171</p>
--	--	---	---

Volume trois
(du 10 avril 1736 au 23 juillet 1744)

1736

<p>Mouvement du sang, par M. Dugay, le 8 mai p. 17</p>	<p>Hidatide... M. Tison célèbre anatomiste de la société de Londres conjecture que les hidatides sont une espèce d'insectes qui s'engendrent dans le corps des animaux... par M. Carmoire, le 17 avril p. 9</p>		<p>Sur le mouvement de la sève, par M. Bousquet, le 24 avril p. 11</p>
<p>Fracture de l'avant-bras, par M. Sage Le 5 juin p. 27</p>			<p>Sur une pierre particulière : bétyle, par M. Daussonne, le 2 may p. 14</p>
<p>Ouverture du cadavre de Madame de Puget. Intestin livide, colique hystérique, par M. Carriere, le 12 juin p. 27</p>			<p>Le Neprum sert à la médecine, utilité du vert de violette, des fruits, lu par M. Carriere à l'assemblée publique du 5 juin p. 24</p>
<p>Observation anatomique : hydropisie du globe de l'œil, opération et guérison, par M. Daviel, le 17 juillet p. 38</p>		<p>Observation d'une espèce particulière de chrysalide, par M. Soubeiran Le 10 juillet p. 36</p>	
<p>M. d'Aviel, médecin, oculiste est nommé à la place d'associé étranger, le 24 juillet p. 40</p>			



<p>Mémoire sur les dissolvants, par M. Baron, le 21 mars p. 64 Suite de ce mémoire, le 25 juin p. 88</p> <p>Cause qui déclenche la respiration chez l'enfant qui sort du sein de sa mère, par M. Dufaur, le 11 avril p. 69</p> <p>Lettre de M. Gauteron au sujet d'un bon diurétique, le 30 avril p. 71</p> <p>Manière de traiter la petite vérole et les « coups de vent », brochure de l'Académie de Béziers, le 30 avril p. 72</p> <p>Article d'anatomie sur les pierres dans la paroi de la vessie pris dans l'histoire de l'Ac. Sc. 1707, le 14 may p. 80</p> <p>Traitement de la petite vérole, par M. Bouillet, le 21 may p. 81</p> <p>Lettre de d'Aviel : opération de la cataracte chez un aveugle, le 12 juin p. 85</p> <p>Observation d'un enfant dont les iris ont une configuration particulière : on distingue des chiffres romains (sous la forme d'un cadran), le 16 juillet p. 94</p>		<p>Mouches singulières qui font des trous dans le bois, M. de Niquet, le 12 juin p. 85</p> <p>Lecture de ce qui est dit sur les abeilles dans l'Académie Royale des sciences année 1712 p. 5, le 13 août p. 98</p>	<p>Fabrication du vif argent, par M. Durran, le 7 février p. 58</p> <p>Toutes les maladies sont causées par la précipitation du sang ou l'exaltation Il y a deux sortes de remèdes : exaltans ou précipitans, par M. Dugai, le 28 février p. 60</p> <p>Craye de Briançon, par M. Sage, le 30 avril p. 71</p> <p>Achat de livres de botanique, le 21 may p. 81</p> <p>Craye de Briançon, qualité d'absorbant, utilisation en médecine, par M. Sage à l'assemblée publique, le 4 juin p. 83</p> <p>Usage de la Bousserole (plante), par M. Montazin, le 27 août p. 99</p>
--	--	--	---

Fin des Conférences
De la Société Des Sciences
Pour l'année 1737



<p>Mémoire pour prouver que le repos est purement négatif, Marquis de Beauteville, le 6 fevrier p. 112</p> <p>Mémoire sur l'épilepsie, par M. Lapuyade, le 15 avril p. 123</p> <p>Présentation d'un œil d'ivoire dont les pièces se démontent, le 15 avril p. 123</p>		<p>Réflexion sur l'influence de la lune sur les plantes et les animaux, par M. Lapuyade, le 15 avril p. 125</p> <p>Observation de trompettes marines, par M. Ricard à l'assemblée publique, le 3 juin p. 130</p>	<p>Pommier greffé sur un figuier, par M. Bousquet, le 30 janvier p. 108</p> <p>Mémoire sur le sel, par M. Barron, le 6 février p. 111</p> <p>Observations météorologiques et récolte, par M. Planque, le 27 fevrier, p. 114</p> <p>Préparation du caffè par M. Sage, 6 mars, p. 116</p> <p>Cause de l'évaporation des liqueurs, par M. Marcocelle, le 3 juin p. 130</p> <p>Démonstration de la circulation de la sève, par M. Planque, le 17 juin p. 133</p> <p>Observation sur une pierre contenant des minéraux, par M. Sage, le 1^{er} février p. 135</p>
---	--	--	--

1739

<p>Observation d'un enfant monstrueux, par M. Gouazé, le 19 février p. 153</p> <p>Accouchement au septième mois d'un enfant (ou deux plutôt) unis de la tête à l'ombilic, par M. Dupuy, le 26 février p. 157</p> <p>Reflexion sur le monstre, par M. Gouazé, le 26 février p. 159</p> <p>Cause phisique des sentiments, par M. Gouazé, le 26 février p. 160</p> <p>Enfant monstrueux apporté, le 5 mars p. 162</p> <p>Cause physique de la vieillesse, par M. Gouazé à l'assemblée publique, le 2 juin p. 174</p> <p>Observation sur le pourpre : simptômes de la fièvre pestilentielle ou maligne. Maladie contagieuse Roideur convulsive des fibres nerveuses : agitation des esprits animaux, par M. Cassassole, le 16 juin p. 175</p>			<p>Mémoire sur les eaux de reines, par M. Sage, 5 mars p. 162</p> <p>Eaux de La Bastide, par M. Planque le 5 may p. 167</p> <p>Eaux de Reines, par M. Sage, 12 may p.167</p> <p>Eaux de Reines : vertus et propriétés, par M. Sage, le 2 juin p. 174</p>
---	--	--	--

1740

<p>Observation sur une grosseur monstrueuse d'une vessie, par Cassassole, le 26 avril p. 196</p>			<p>A propos du jardinier... le 24 juillet p. 192</p>
--	--	--	--

1741

<p>Observation sur la faim et les sentiments douloureux, par M. Gouazé le 16 février p. 207</p>			<p>Raisonnement sur les fleurs doubles (qui n'ont ni pétales ni graines), le 25 avril p. 213</p>
---	--	--	--

1742

<p>Danger de se livrer sans faire attention avec les différents circonstances des temps, des lieux, de l'âge et de la nourriture et autres semblables accidents, par M. Gouazé, le 18 janvier p. 223</p>			<p>Remèdes de M. Helvetius pour les hémopisies, par M. Gouazé, le 18 janvier p. 223 Lecture mémoire d'un remède pour la griffere, par S. Cagonne médecin à Carcassonne, le 8 février p. 226</p>
--	--	--	---

1743

<p>Mémoire sur les maladies qui ont régné cet hiver, par M. Rabaudy, le 21 may p. 255</p> <p>Faire faire des expériences par un médecin, le 5 juin pp. 256 et 257</p> <p>Observation d'un gulier, par M. Serment, chirurgien d'Astride à Montpellier, le 23 juillet p. 259</p>			<p>Manière d'arranger les plantes du jardin, le 30 avril p. 253 Composition du sucre mercurial et usage, par M. Sage, le 30 avril p. 254 Discussion pour installer le jardin dans une ferme connaître les plantes par leur graine et fleur, le 7 may p. 254</p> <p>Commission pour la certification du jardin, le 5 juin p. 256 Cultiver les plantes utiles dans le jardin, le 5 juin p. 257</p>
--	--	--	--

1744

<p>M. Collongue eleve pour lanatomie souhaiteroit faire un cours d'anatomie, il a besoin de la tour ronde, le 2 janvier p. 283</p> <p>Une femme de 43 ans a accouché il y a 14 ans, depuis elle se croit enceinte. Dernier médecin lui assure qu'elle porte un enfant mort. Depuis, elle rend par les parties naturelles des os de différentes espèces : sternum de chapon, cotelette de mouton... par M. Collongue, le 2 janvier p. 300</p>			<p>Elasticité de l'eau, par le P. Reynal, le 2 janvier p. 284</p> <p>Le fils de M. Defatellan est nommé jardinier, le 20 février p. 306</p> <p>Usage des feuilles dans les plantes et arbres, observation du tournesol, les feuilles servent à la perfection de la sève et du suc nourricier. Analogie avec l'animal : sève circule des extrémités aux racines, sang circule dans les vaisseaux, par M. Sage, le 20 février p. 306</p>
--	--	--	--

<p>Hidropisie du péricarde, par M. Gouazé, le 12 mars p. 314</p> <p>Causes de la première inspiration, expiration, de la seconde inspiration, par M. Gouazé, le 19 mars p. 318</p> <p>Cause de la contraction des muscles, par M. Gouazé, le 16 avril p. 328</p> <p>Cause des vibrations des fibres nerveuses, par M. Gouazé, le 30 avril p. 331</p> <p>Suffocation et extinction de la lumière dans une cave par un air non agité, lue à l'assemblée publique, le 21 juin pp. 345 et 346</p> <p>A propos de la brochure « Eléments de la médecine pratique » de M. Bouillet, le 9 juillet p. 365</p>		<p>Murier et ver à soie par M. Descopon, le 21 juin p. 357</p>	<p>Pétrification singulière dans une grotte de Perpignan, représente une plante, plus épaisse les hivers neigeux, par M. Marcorelle, le 11 juin p. 340</p> <p>Eaux de Bagnère de Bigorre, M. Ricaud, le 21 juin p. 344</p> <p>Eaux thermales, minérales, M. Ricaud, le 21 juin p. 353</p> <p>Eaux salutaires, M. Ricaud, le 21 juin p. 357</p> <p>Taille des vignes, M. Ricaud, le 21 juin p. 358</p>
---	--	--	---

**Volume quatre
(du 30 juillet-1744 au 14 juillet-1746)**

1744

			<p>Eau minérale artificielle, par M. Sage, le 20 aoust p. 5</p> <p>Le jardinier ne peut délivrer une plante sans permission des deux commissaires, le 20 aoust p. 5</p> <p>Sur l'état d'abandon du jardin, le 27 aoust p. 6</p>
--	--	--	---

<p>Mémoire sur les recherches sur l'os sphénoïde, par M. Collongue, le 10 juin p. 19 Suite, le 16 juin p. 30</p> <p>Observation physique sur la statique du corps humain, par M. Marcorelle à l'assemblée publique du 15 juin p. 21</p> <p>Le poids du corps humain diminue de 7 à 8 livres par jour. C'est compensé par l'alimentation. Il perd plus quand il est jeune. Effet de la saignée et du jeune, par M. Descopon à l'assemblée publique du 15 juin p. 25 Un homme sain a réparé en cinq jours 2 litres de sang [...] un buveur d'eau privé pendant deux mois perd un vingtième de son poids, par M. Descopon à l'assemblée publique du 15 juin p. 26</p> <p>Mémoire sur l'ouverture du corps d'un jeune homme mort dans cette ville a qui on a trouvé une petite ouverture dans le jejunum, par M. Carriere, le 19 août p. 39</p>		<p>Les poulets nourris avec du millet mêlé à l'antimoine sont plus gros que les poulets nourris avec du millet seul, par M. Sage, le 20 may p. 17</p>	<p>Pourquoi les fleurs fanent (plus fragiles que le reste de la plante) par M. Meynard, le 1^{er} avril p. 14</p> <p>Mémoire sur les bons et mauvais usages du café, par M. Gouazé, le 26 may p. 18</p> <p>Mémoire de botanique sur une graine qu'on peut appeler spécifique contre la vermine : graine vient du chilie. Elle fait éternuer quand elle est mélangée a du tabac par M. de Palmas le 22 juillet p. 34</p> <p>...somme de 500 livres employée pour l'entretien du Jardin des Plantes le 19 août p. 42</p>
---	--	---	--

Louis XV a prononcé un panégyrique dans la salle de l'hôtel de ville de Toulouse le 9 janvier 1746.

<p>Un homme ayant avalé un épi a eu les syntomes des pleurétiques l'a ensuite rendu entre les vraies et les fausses cotes du coté gauche, par M. Mainard, le 20 janvier p. 44 et 45</p> <p>Un charetier chargeant une charrette tomba sur un pieu gros et pointu... le pieu resta dans son corps...playe fut si affreuse...cependant il a pris cinq jours apres que le malade etoit guéry, par M. Lugans, le 20 janvier p. 45</p> <p>Observation sur un fait apres de fausses couches, par M. Meynard, le 27 janvier p. 48</p> <p>Observation sur un fait apres de fausses couches, par M. Meynard, le 17 février p. 50</p> <p>M. Meynard a lu un mémoire dans lequel il a tente de donner les causes physiques des taches que les enfants portent en naissant, le 3 mars p. 51</p> <p>M. Gouaze a lu un mémoire dans lequel il donne les raisons de la situation, du battement et de la figure du cœur, le 31 mars p. 58</p> <p>M. Meynard a lu un mémoire sur une tumeur qui s'étoit formée à la jambe d'un homme, le 28 avril p. 61</p>		<p>M. Meynard a lu un mémoire dans lequel il se propose de donner une méthode pour diviser tous les animaux en genres, classes, espèces et sections. Il suit pour cette connaissance la méthode que M. Tournefort a suivi pour les plantes, le 17 mars p. 55</p>	<p>Mémoire de M. Bouldue sur la rhubarbe, le 27 janvier p. 49</p> <p>Délibérer : d'accepter graines de la societe de Montpellier, de prier Mrs les Botanistes de choisir les graines des plantes qui ne sont point a Montpellier pour les envoyer a l'academie royale de cette ville ; de remercier M. le Comte de Caraman du present des differentes plantes rares ; de prier messieurs qui composent le Bureau de se transporter au jardin avec les commissaires et botanistes pour prendre les mesures convenables pour faire une serre, le 10 mars p. 53</p> <p>Déliberer d'acheter des vazes pour les plantes que M. le Comte de Caraman a données, le 31 mars p. 58</p> <p>M. M. de Caraman, Puyvert et de Saint Amand ont ete remerciés des plantes qu'ils ont fait presents à la société, le 13 avril p. 60</p>
--	--	--	---

<p>« les opinions les plus généralement reçues doivent céder à l'expérience... » observation de M. Collongues : Madame Martel ayant eu des raisons de se croire grosse craignit d'être hydropique... attaquée d'une vive colique... elle rendit par le vagin un corps étranger que M. Collongues conjectura être une partie du cordon ombilical a demy pourri. Six mois apres elle accouche d'une fille (note en marge : la fille est morte deux ans et demi apres de la rougeole), le 5 may p. 66</p> <p>Le penchant naturel qui nous rend avide du merveilleux et des opinions nouvelles surtout quand elles nous appartiennent... raison de suspendre notre jugement. Afforisme qui dit qu'une femme ayant avorté d'un des enfants qu'elle a concu ne peut emmener au terme l'autre... il s'agit du sort d'une ame et de la vie d'une créature destinée peut être par la providence a rendre de grands services à la société civile, par M. Morrissan le 5 may p. 69</p> <p>M. de Rabaudy a dit que de Sagy est arrive dans cette ville dans le dessein d'y elever des enfants par la methode du Bureau Thypographique, le 2 juin p. 84</p> <p>Le S. de Sagy a presente un expose du bureau thypographique et fait travailler, des enfants, le 16 juin p. 85</p> <p>M. Gouazé a lu des observations sur la maladie dont M. de Lacarry est mort. Il a presente des pierres qui ont ete retrouvées dans la vesicule du fiel et dans la vessie, le 31 mars p. 90</p> <p>M. Faux medecin de la faculte exercant a Castelnaudary ayant offert la dedicace d'un livre intitulé (blanc), le 7 juillet p. 91</p>	<p>L'abbe de Sapte a presente un corps oviforme long de dix lignes et large de sept trouve dans le blanc d'un œuf, le 14 juillet p. 95</p>		<p>Mémoire de M. Tournefort sur les plantes qui poussent dans le fond de la mer, le 8 juin p. 85</p> <p>[...] contents de l'état du jardin [...] le 23 juin p. 88</p> <p>Etablissement d'un prix annuel pour l'entretien du jardin, le 14 juillet p. 98</p>
---	--	--	---

**Volume cinq
(du 30 juillet 1746 au 5 septembre 1748)**

Ce volume commence par une « histoire abrégée de l'histoire de l'académie et la « lettre d'établissement d'une académie royale des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse » ainsi que le statut de l'académie.

Dans ce volume et les trois suivants, les renvois aux registres des mémoires copiés sont systématiques lorsque les mémoires ont été rendus au secrétaire et recopiés dans les registres prévus à cet effet. Nous avons recopié ces renvois « RM T X pXX ». Cependant la numérotation de ces renvois commence avec l'Académie (sans considérer le premier volume qui correspond à la Société des Sciences) ce qui explique le décalage avec la notre.

1746

<p>Sujets choisis par l'académie pour les prix de 1747 et 1748 : Pour 1748 : assigner la nature et la cause de la rage et quels peuvent être les préservatifs et les remèdes, le 11 aoust p. 33</p> <p>M. Bouillet, docteur en médecine résident à Beziers et correspondant de l'académie royale des sciences : suite des premiers volumes des éléments de médecine [...] M. Gouazé est prie de le lire et d'en faire un compte rendu, le 1^{er} décembre p. 48</p> <p>Brochure sur les enterrements et embaumements, le 1^{er} décembre p. 57</p> <p>Rapport sur le livre de M. Faux sur l'examen du remède de M. Gaillot Rapport du livre de M. Brubier, Dr en médecine, le 1^{er} décembre p. 57</p>		<p>Les jettons porteroient le sceau de l'academie d'un coté et de l'autre une ruche placée dans une prerie emailée sur laquelle des abeilles éparces cueillent sur les fleurs la matière de leur miel [illisible] mots pour une <i>labor omnibus unus</i>, 17 novembre p. 45</p>	<p>Le comte de Caraman offre à l'académie « un logement commode et agréable pour les séances ordinaires de ses travaux, et de plus un petit observatoire, un jardin et une serre propre à élever et à conserver les plantes les plus rares », le 11 aoust p. 35 Il a été délibéré de nommer encore pour l'année prochaine un intendant du jardin de botanique et de l'observatoire Lequel sera chargé de veiller à l'entretien de l'un et de l'autre... M. le Comte de Caraman a été nommé intendant du jardin des plantes et de l'observatoire, le 17 novembre p. 42</p> <p>M. de Palmas a terminé la séance par la lecture d'un mémoire sur l'étude de la botanique... les botanistes ne peuvent se former que par les voyages, le 17 novembre p. 47</p> <p>Les bains de rennes, le 22 décembre p. 61</p> <p>L'usage et l'abus de la rubarbe « il a été délibéré d'autoriser le bureau œconomique à faire les marchés convenables pour voiturer de la terre nouvelle dans le jardin de l'académie (RM T1 p. 44), le 29 décembre p. 68</p>
---	--	--	---

<p>Vérification sur un prétendu hermaphrodite, le 23 mars p. 87</p> <p>Observation anatomique qui confirme l'utilité de l'ouverture des cadavres, par M. Carrière « en effet , si l'anatomie est une science utile et nécessaire, l'ouverture des cadavres est indispensable, on ne peut faire des progrès dans la connaissance du corps humain que par cette voye qu'en nous dévoilant les causes de plusieurs maladies, nous met en état d'y remédier » (RM T1 p. 121) à l'assemblée publique le 13 avril p. 95 suit un rapport d'autopsie : « A voir les difficultés qu'on trouve à obtenir les moyens de s'instruire par l'ouverture des cadavres, il semble que l'on pense que l'anatomie n'a d'autre vue que de satisfaire la curiosité : et que la société civile n'a aucun intérêt à des recherches » jusqu'à la p. 98.</p> <p>Un accouchement contre nature, M. Carriere, le 10 may p. 114 à 117 Diatribes de M. Maynard contre les empiriques « enflés de quelques succès heureux, et enhardis d'ailleurs par leur ignorance », le 25 may p. 123</p> <p>Mémoire de M. Meynard sur une scire de ratte et un ascite de lait (RM T1 p. 161), le 31 may p. 126</p> <p>Maladie singulière pendant laquelle les poils de la barbe ont subitement blanchi et repris de même leur première couleur, par M. Gouazé, le 27 juillet p. 143 Opération de la taille, par M. Goulard, chirurgien, habile lithotomiste, le 10 aoust p. 148 Observation sur un anévrisme vray, par M. Carriere fils (RM T1 p. 208), le 10 aoust p. 149</p> <p>Manière dont le sentiment se fait en nous, par M. Gouazé, le 23 novembre p. 163 Sur les abstinences involontaires, par M. Marcorelle (RM T1 p. 244), le 7 décembre p. 164 Essai sur les causes de la digestion dans l'homme, par M. Gouazé (RM T1 p. 261), le 28 décembre p. 166</p>	<p>Mémoire contenant des reflexions sur la formation de la boule de poils trouvée dans le ventricule d'un agneau, le 9 février p. 73-74</p> <p>Mémoire où M. Maynard se propose d'examiner anatomiquement si les coqs peuvent faire des œufs, le 28 juin p. 133</p>		<p>Propriétés des eaux de l'Ariège, par M. Ricard (RM T1 p. 108), le 16 mars p. 83 Curiosités naturelles (Rouergue), par M. Maynard (RM T1 p. 113), le 23 mars p. 87</p> <p>Observation sur quelques singularités de l'histoire naturelle qui sont au lieu de la Roquette, près de Castres, par M. Marcorelle (RM T1 p. 193), le 6 juillet p. 135</p> <p>Histoire des bains de Rennes par M. Sage (RM T 1 p. 221) le 24 aoust p. 156 Les eaux de Bagnères, par M. d'Orbessan (RM T1 p. 237), le 16 novembre p. 162 Herborisation dans la forest de Grézigne, par M. Meynard (RM T1 p. 270) le 30 novembre p. 164</p>
--	---	--	--

<p>Conjecture sur le système des ovipares lorsque plusieurs enfants sont contenus dans le même placenta par M. Fronton (RM T1 p. 289), le 1^{er} février p. 171</p>		
<p>Conjecture sur la formation des monstres qui n'ont rien d'étranger à leur espèce p. 171</p>		<p>M. de Caraman, que des affaires appellent a Paris, fait don d'un jardin... le 1^{er} février p. 172</p>
		<p>Mémoire sur la preparation du kermes mineral, remède, M. Sage (RM T1 p. 325), le 28 mars p. 185</p>
<p>Sur un placenta qui après des fausses couches a sejourné plusieurs semaines dans l'utérus, par M. Fronton (RM T1 p. 398), le 11 juillet p. 210</p>		<p>L'Abbé Raymond que sa santé ne permet plus de s'occuper de géométrie demande la place vacante de botanique, le 1^{er} juin p. 202</p>
<p>Pierre Salabert etoit demeuré sourd des suites d'une maladie il n'entendait même pas le tonnerre... il se trouva avoir recouvré l'uzage de louie, par M. Marcorelle (RM T1 p. 405), le 18 juillet p. 212</p>		<p>Acceptation des livres de botanique de feu M. Palmas, le 27 juin p. 207</p>
<p>Fille eut deux personnes tuées à cote d'elle : surdité singulière elle n'entend plus le tonnerre... M. Marcorelle, le 18 juillet p. 213</p>		

<p>Sur quoi oui le raport du Directeur le prix de cette année dont le Sujet étoit d'assigner, <u>la nature et la cause de la rage et quels en peuvent etre les preservatifs et les remedes</u>, a été adjugé a la dissertation qui a pour devise : <i>nec desperandum de inveniendo tam singularis veneni singulari antidoto</i> et le billet cacheté qui y étoit joint ayant été ouvert, on a reconnu que l'auteur est M. Sauvages professeur Royal en medecine de la société Royale de Montpellier, et des academies d'Opal et de Stokolm. Le secretaire a été chargé de donner avis du jugement a l'auteur, le 18 juillet p. 214</p> <p>Observation anatomique suivant laquelle une partie des intestins a été trouvée dans la poitrine, par M. Puymaurin, le 14 aoust p. 221</p> <p>M. Le Comte de Fumel a annoncé ensuite que M. Sauvages Professeur Royal en medecine, de la société Royale de Montpellier et des academies d'Upfal et de Stokolm avoit obtenu le prix de cette année : pour le sujet duquel l'academie avoit proposé d'assigner la nature et la cause de la rage et quels en peuvent etre les preservatifs et les remedes. M. le comte de Fumel a donné en peu de mots une idée du plan et du merite de cet ouvrage, dont l'etendue n'a pas permis qu'on fit la lecture, assemblée publique du 25 aoust p. 225</p>			<p>MM. les astronomes et les botanistes sont priés de veiller de concert à l'entretien de l'observatoire et du jardin, le 29 aoust p. 227</p> <p>Reunir le jardin a celui des plantes, le 29 aoust p. 227</p>
---	--	--	---

**Tome six
(du 12 septembre 1748 au 3 septembre 1750)**

1748

			<p>Observation sur la plante Pixoides ou ficoides ou glaciale, le 24 décembre p. 14</p>
--	--	--	---

Manière dont est nourri le fœtus dans le sein de la mère, nourriture reçue par le cordon est nécessaire, par M. Fronton, (RM T2 p. 16), le 23 janvier p. 18	Chiens nés avec une tête de perroquet et des moignons à la place des pattes ressemblant à des ailes. La mère avait été mordue par un perroquet pendant qu'elle étoit pleine (RM T2 p. 21) par M. Creuze, le 30 janvier p. 22		
Accouchement singulier de trois filles, le 30 janvier p. 21			
Matière fécale rendue par la voie des urines, le 30 janvier p. 21			
Déchirure du vagin par une couche laborieuse, (RM T2 p. 22), le 23 février p. 23			
Observation sur un rein singulier, (RM T2 p. 26), le 13 mars p. 35			
Effet singulier du tonnerre, par Bordenave (RM T2 p. 114), le 13 mars p. 39			
Cours d'anatomie, par M. Gouazé, le 27 mars p. 45			Observation sur l'effet de l'air et l'eau sur les bois par M. Raymond (RM T2 p. 46), le 1 ^{er} may p. 50
Enfants trouvés dans la capacité de l'abdomen suite à une déchirure de l'utérus, par M. Fronton (RM T2 p. 69), le 12 juin p. 67			M. Meynard demande à être aidé par M. Malzac pour le cours de botanique le 19 juin p. 70
Organe de la voix, par M. Meynard (RM T2 p. 80), le 26 juin p. 71			
Démonstration anatomique du larynx, par M. Taillard, le 10 juillet p. 77			
Fausse couche de quatre enfants qui avaient un placenta commun, (RM T2 p. 79), le 3 juillet p. 75			
Observation anatomique sur la voix, par M. Carrière père (RM T2 p. 98), le 10 juillet p. 78			
Hémorroïde causant un étranglement du rectum, par M. de Laurans (RM T2 p. 99), le 17 juillet p. 82			
Rapport des mémoires d'anatomie, le 14 août p. 96			
Sujet proposé pour le prix de 1751 : donner la théorie de l'ouïe, le 14 août p. 97			
Sujet annoncé, le 25 août p. 101	Plume retrouvée dans une oie, M. Malzac, le 31 décembre p. 122		Reglement sur l'entretien du jardin, le 28 août p. 102

1750

<p>Dilatation du méat cholédoque et du canal cistique et uzage de bouillon de grenouille, par M. Carriere (RM T2 p. 142), le 5 fevrier p. 135</p> <p>Relachement et renversement de l'utérus, par M. Fronton (RM T2 p. 144), le 19 fevrier p. 139</p> <p>Observation sur un prétendu hermaphrodite, le 26 fevrier p. 144</p> <p>Sur la vie du P. Ange de St Joseph, carme déchaussé toulousain, par M. Dheliot, le 25 juin p. 184 et p. 201</p> <p>Tumeur scrophuleuse, par M. Fronton (RM T2 p. 189), le 9 juillet p. 203</p>	<p>Dans cette seance qui paraissoit destinée aux faits singuliers M. Taillard a presenté de la part de M. Tournon medecin de l'hotel Dieu de cette ville un chat trouvé mort peu d'heures après sa naissance et remarquable par sa tête a double museau. p. 173 La description que M. Taillard a luë aujourd'huy des particularités qu'il a observées dans cette dissection si exacte, si nete et si precise que nous ne croyons pouvoir mieux faire que de renvoyer les curieux a ce quil en a dit Luy même, (RM T2 p. 174), le 11 juin p. 174</p>	<p>Os monstrueux d'éléphant trouvé sous la terre à Gaillac, (RM T2 p. 125), le 8 janvier p. 123</p>	<p>The vulneraire et vertu de ce remede, le 19 mars p. 148</p> <p>Observation sur une plante poussant sur les remparts de Toulouse, par M. Meynard, le 20 aoust p. 225</p>
--	---	---	--

**Tome sept
(du 19 octobre 1750 au 7 septembre 1752)**

1751

<p>Vers intestinaux sortis par un ulcère au bas ventre, par M. Fronton (RM T2 p. 243), le 4 février p. 51</p> <p>Guérison singulière de la goutte, par M. Fronton (RM T2 p. 273), le 24 mars p. 76</p> <p>Corps arboriforme détaché des poumons par un effort de toux, par M. Marcorelle (RM T2 p. 294), le 29 avril p. 99</p> <p>Efficasse de l'huile d'olive pour la morsure de vipères, par M. Darquier (RM T2 p. 342), le 15 juillet p. 127</p> <p>Vagin déchiré par un accouchement laborieux, par M. Faux, de Lion, le 25 novembre p. 144</p>		<p>Curiosités d'histoire naturelle données à l'académie, par M. St Aman, 18 novembre p. 142</p>	<p>Remerciement de M. Lineus nommé associé étranger, le 7 janvier p. 30</p> <p>Diference distingant la garance ordinaire de la sauvage, par M. Malzac, le 4 février p. 55</p> <p>Variété qu'occasionne dans les plantes les maladies auxquelles elle sont sujettes, par M. Balaud, le 25 février p. 60</p> <p>Vertus vulnéraires de l'androseum, par M. Sabatier (RM T2 p. 338), le 8 juillet p. 125</p>
---	--	---	--

<p>Pratique contraire à la saine pratique des accouchements, par M. Fronton (RM T2 p. 388), le 10 fevrier p. 168</p>			<p>Pastel semé dans le petit jardin de l'académie, le 27 janvier p. 165</p>
<p>Sur la propriété attribuée aux Roys de France de guerir les Écrouelles par l'atouchement, le 17 fevrier p. 174</p>			<p>Observation sur le lait, par M. Sage, le 17 février p. 172</p> <p>Recherche sur les causes du blé charbonné, par M. Mengaud, le 24 février p. 174</p>
<p>Bubonocele (ver du bas ventre) par M. Sabatier (RM T2 p. 437) le 15 may p. 194</p>			<p>Eau minérale de St Sauveur, par M. Darquier (RM T2 p. 409), le 20 avril p. 184</p>
<p>Epidemie, maladie qui règne à Toulouse en 1752 Fronton (RM T2 p. 442) 15 juin p. 204 Maynard (RM p. 454) 20 juillet p. 210 Pouderoux, le 2 aoust p. 213</p>	<p>Boule de poils trouvée dans le ventricule d'une chèvre, par M. Darquier, le 6 juillet p. 208</p>		
<p>Fausse grossesse par M. Fronton (RM T2 p. 449), le 22 juin p. 205</p>	<p>M. Sage a presenté le squelette d'une hirondelle monstrueuse qui a quatre ailes et deux becs, et il a fait present a l'académie de cette piece singuliere d'histoire naturelle, le 6 juillet p. 209</p>		
<p>Esophage extraordinaire retréci par un anneau cartilagineux, par M. Marcorelle (RM T2 p. 479), le 17 aoust p. 217</p>		<p>mémoire pour servir à l'histoire naturelle de la Tortue, par M. Leroy (RM T2 p. 466), le 2 aoust p. 212</p>	

Tome huit
(du 14 janvier 1753 au 5 septembre 1754)

1753

<p>Rein accompagné de deux uretères, par M. Marcorelle (RM T3 p. 93), le 8 février p. 20</p>			
<p>Enfant à six doigts, par M. Taillard, le 15 février p. 28</p>			
<p>Ileon singulier, par M. Taillard, le 15 février p. 28</p>			
<p>Epidémie : sur la cause de la maladie à Toulouse, par M. Fronton (RM T3 p. 159), le 8 mars p. 39</p>			
<p>Catalepsie, par M. Sabatier (RM T3 p. 179), le 29 mars p. 53</p>		<p>Description du poisson cubitis, par M. Lemoir (RM T3 p. 284), le 16 may p. 60</p>	<p>Sainfoin propre à féconder les terres arides, par M. Mengaud, le 22 mars p. 44</p>
<p>Cécité causée par un éclair, par M. Ollé (RM T3 p. 285), le 24 may p. 64</p>			
<p>Empieme, par M. Fronton (RM T3 p 243), le 5 juillet p. 88</p>			
<p>Effet singulier de l'arsenic, par M. Mengaud, le 19 juillet p. 98</p>			
<p>Cataracte, nouvel instrument pour opération, le 23 aoust p. 111</p>			<p>Observations microscopiques sur la formation des sels, (RM T3 p. 278), le 3 aoust p. 115</p>

<p>Accouchement contre nature accompagné d'accident singulier, par M. Fronton (RM T3 p. 93), le 24 janvier p. 124</p> <p>Rajeunissement dans l'espèce humaine, par M. Marcorelle (RM T3 p. 312), le 24 janvier p. 128</p> <p>Bubonocelle sur une opération, par Gelibert (RM T3 p. 461), le 16 may p. 155</p> <p>Observation diverses de médecine, par M. Laurans, le 6 juin p. 162</p> <p>Epidémie sur la cause de la maladie à Toulouse, par M. Meynard (RM T3 p. 369), le 12 juin p. 168</p> <p>Fievres intermittentes, par M. Pouderoux (RM T3 p. 183), le 11 juillet p. 176</p> <p>Electricité appliquée à la paralysie, par M. Dufourc (RM T3 p. 426), le 8 aoust p. 200</p>	<p>Manière de faire le roquefort, par M. Marcorelle (RM T3 p. 415) le 1^{er} aoust p. 197</p>	<p>Eau minerale de Balaruc, par M. Leroy (RM T3 p. 320) le 14 février p. 132</p> <p>le sainfoin rend la terre feconde, par M. Mengaud, le 9 avril p. 144</p> <p>Permission balcon sur le mur interieur du jardin, le 2 may p. 148</p> <p>Reglement du cours de botanique, le 8 aoust p. 201</p> <p>Production extraordinaire d'un grain de froment, le 8 aoust p. 202</p> <p>Nouvelle preparation du mercure pour les maux vénériens, par M. Durand, le 14 aoust p. 206</p> <p>Sur un uzage singulier du lait M. Gouazé (RM T3 p. 458), le 5 septembre p. 217</p> <p>Jardinier obtient une augmentation de gages, le 5 septembre p. 219</p>
--	---	---

Tome 9
(du 2 janvier 1755 au 2 septembre 1756)

1755

<p>Sur les enfants qui naissent avec les testicules dans l'abdomen (RM V p. 27), par M. Fronton, le 23 janvier p. 9</p> <p>Sur une colique venteuse qui a duré 28 ans, par M. Marcorelle, le 6 mars p. 22</p> <p>Mémoire sur des observations de médecine, le 10 avril p. 26</p> <p>Sur la maladie épidémique qui règne à Toulouse en 1752, par M. Meynard, le 1^{er} may p. 29</p> <p>Sur une colique singulière, mémoire sélectionné par le comité de la librairie, le 29 août p. 70</p>	<p>Manière dont on prépare le fromage de roquefort et celle dont on élève les brebis, le 10 avril p. 26</p>	<p>Sur 4 espèces de plantes regroupées en Garance, Graton, Caillelait, Croisette, par M. Malzac, le 2 janvier p. 3</p> <p>Sur la manne trouvée sur les saules, par M. Marcorelle, le 2 janvier p. 5</p> <p>Cours de botanique, par M. Maynard le 24 avril p. 28</p> <p>Vipérine ou Echium de forme monstrueuse, le 28 may p. 35</p> <p>Déplacement du jardin des plantes vers les jardins de l'académie, le 5 juin p. 40 le 19 juin p. 43</p> <p>Catalogue de 600 graines, par M. Gardeil, le 19 juin p. 44 le 17 juillet p. 47</p> <p>Pied de froment d'une fécondité extraordinaire, par M. D'héliot le 17 juillet p. 54</p>
--	---	--

<p>Sur une grossesse extraordinaire qui a duré 20 mois, par M. Gelibert, le 5 février p. 83</p> <p>Sur un enfant né avec le fondement clos, par M. Fronton, le 26 février p. 88</p> <p>Il y a en chine des femmes qui portent leurs enfants 14, 16 et jusqu'à 18 mois Lettre de M. Lasserre, le 10 juin p. 150</p> <p>Maladie épidémique qui a régné à Milhau en 1756, lettre de M. Antoine, le 10 juin p. 153</p> <p>Sur une momie remarquable découverte en Auvergne, le 8 juillet p. 163 à 175</p> <p>Guérison singulière d'une pleurésie, par M. Antoine, le 2 juillet p. 178</p> <p>Vésicatoires appliqués avec succès aux jambes pour des maux de poitrine, par M. Antoine, le 2 juillet p. 179</p> <p>Sur une hernie entéro épiplocèle vaginale , par M. Levret, le 29 juillet p. 181</p>		<p>Bélemmites envoyées de Rodez en Rouergue par le S Fontenille le 13 may p. 136</p>	<p>Sur une nouvelle préparation du tartre stibié ou émétique, par M. Gardeil, le 29 janvier p. 80 à 83</p> <p>Sur une espèce de chénopodium, par M. Gardeil, le 1^{er} avril p. 128</p> <p>Conjectures nouvelles sur la végétation, le 16 juin p. 156</p> <p>Vertu vermifuge du safran oriental, le 16 juin p. 179</p>
--	--	--	--

Tome 10
(du 13 janvier 1757 au 7 septembre 1758)

1757

<p>Heresipelle flegmoneux accompagné de circonstances cruelles, par M. Sicre, le 24 fevrier p. 8 Ulcère fistuleux avec carie au femur, par M. Sicre, le 24 février p. 8</p> <p>Commissaire nommé pour voir un hermaphrodite, le 24 février p. 9 Cheveux blanchis subitement et qui ont repris leur couleur naturelle, par M. Campagne, le 10 mars, p. 11 Cheveux blanchis subitement pendant une forte contention d'esprit, par M. St Aman, le 10 mars p. 12 Toupet blanc héréditaire, (RM T4 p. 33), le 10 mars p. 13 Hydrocephale de Begle : description anatomique de cette tête célèbre, par M. Marcorelle (RM T4 p. 34), le 17 mars p. 15 Tache naturelle qui a subitement disparu du visage sur celui de sa fille, (RM T4 p. 122), le 17 mars p. 16 Hydrocephale de naissance, par M. Fronton (RM T4 p. 40), le 24 mars p. 18 Scrotum extremement tuméfié, par M. Locano, le 31 mars p. 19 Dure mere : sur l'existence et les causes de ses pulsations, par M. Locano, le 28 avril p. 24 Péritoine sa strucutre, ses maladies et les moiens de les guérir, par M. Casalbon, le 12 may p. 26 Contre coup a la poitrine occasionné par une chute sur les pieds et promptement suivi de mort, par M. Bourlin (RM T4 p. 66) le 18 may p. 28 Serpent vivant avalé par une fille, par M. Gardeil, le 18 may p. 29 Os des adultes compressibles, par M. Brun, le 26 may p. 32 Inflammation du cœur causée par le chagrin, par M. Carrere, le 16 juin p. 40 Tumeur charbonneuse accompagnée de beaucoup de vers, par M. Campagne, le 16 juin p. 44 Os ramollis avec carie, par M. Casalbon, le 30 juin p. 57</p> <p>Polipe au cœur avec rupture de laorte, par M. Gardeil (RM T4 p. 114), le 11 aoust p. 72</p>	<p>Poule ayant dans l'abdomen un corps singulier reconnu pour un œuf echappé par une déchirure de l'ovaire, par M. Gardeil le 13 janvier p. 1</p> <p>Poulet monstrueux Par M. Mengaud, le 10 mars p. 13</p> <p>Serpents vivants rendus par l'anüs par un bœuf malade guéri par cette déjection par M. Marcorelle le 18 may p. 28</p> <p>eclaircissemens sur cette observation, p. 98</p>	<p>Poisson inconnu pêché sur nos côtes, par M. Meynard, le 7 juillet p. 58</p>	<p>Calcul de la vessie, secret pour le fondre, le 27 janvier p. 5</p> <p>Commissaires nommés pour consentir la vente du jardin, le 3 mars p. 10</p> <p>Prix du jardin donné par M. Caraman, 10 mars p. 15 Vente de ce jardin consommée, le 17 mars p. 17 Rente du jardin des plantes donné aloyer, le 24 mars p. 18</p> <p>Kin kina et son efficacité contre la gangrène, M. Locano, 28 avril p. 23</p> <p>Oximel sillitique, arrête le vomissement et le cour de ventre qui accompagne une pleurésie, par M. Bourlin, le 18 may p. 28</p> <p>Vente d'une partie du jardin des plantes, le 8 juin p. 39</p> <p>Les plantes cultivées dans le jardin qu'elle occupait pres de la Salpetriere sont transportées dans le jardin de l'hôtel de l'académie. Eau minérale d'Encausé, par M. Raul, le 21 juillet p. 62</p> <p>Jardinier obtient une gratification de 20 livres par an (pour les travaux afférant au déplacement du jardin), le 7 septembre p. 84</p>
---	--	--	--

Paracenteze, dangers de cette opération sur les femmes grosses et de celle de l'extirpation de la matrice, par M. Fronton, le 26 janvier p. 93	M. Sicre a présenté a l'assemblée un foie de Poule d'une grosseur peu ordinaire dans ce país : ce foie tres sein dans toutes ses parties, qui n'avoit d'ailleurs rien de particulier apezé six onces six gros poids de marc, le 26 janvier p. 98		Eau minérale de Mazamet et leur analyse, par M. Galet, le 19 janvier p. 91
Exomphale qui a dégénéré en enterosarcomphale, par M. Dupuy, le 26 janvier p. 95			Uzage des méthodes dans l'étude de la botanique, par M. Dubernard, le 9 février p. 101
Mécanisme par lequel l'œil dans la vision s'accorde à la diferente distance des objets, par M. Leroy (RM T4 p. 185), le 16 février p. 105			Arbres a planter au fond du grand jardin, le 2 mars p. 112
Eléments d'odontologie et moiens de conserver les dents netes et seines, envoyés en present à l'académie par M. Ecluse, le 9 février p. 105			
Rapport de cet ouvrage, le 16 mars p. 115			
Saignée locale, ses avantages, par M. Dupuy, le 13 avril p. 119			
Corps arboriforme rendu par la bouche par M. Antoine, le 13 avril p. 120			
Impression de l'ouvrage sur la théorie de l'ouïe, le 13 avril p. 122			Cours public de botanique par M. Dubenard le 5 may p. 131
Tumeur formée a la cuisse par contagion, par M. Fonds, le 11 may p. 132			Roze monstrueuse, par M. Gardeil, 28 juin p. 148
Fracture du bras, par M. Fonds, le 11 may p. 134			Plantes remarquables cultivées dans le jardin de l'académie, par M. Dubernard, le 2 aoust p. 161
			Plantes graminées qui croissent dans les environs de cette ville, par M. Gardeil (RM T4 p. 326), le 10 aoust p. 163 à 174
			Acquisition des livres de botanique, le 31 aoust p. 181
Observation d'une femme attaquée de catalepsie, par M. Pouderous, le 24 aoust p. 178			Déliberer de faire des transports de terre pour fertiliser une partie, le 31 aoust p. 181
sur une hernie entéro épiplocèle vaginale, par M. Levret, le 29 juillet p. 181	Eau thermale d'Ax, par M. Sicre, le 7 septembre p. 184		
Tumeur squirreuse tres considérable à la matrice p. 193 ¹			

¹ Cet item est présent dans la table des matières, cependant il n'y a pas de page 193 dans ce volume.

Tome 11
(du 4 janvier 1759 au 4 septembre 1760)

Fœtus monstrueux, par M. Averos, le 25 juin p. 7			
Fièvre maligne terminée par une fièvre singulière, par M. Averos, le 25 juin p. 7			
Les demons ne peuvent ni procurer ni guérir les maladies, par M. Boulin, le 1 ^{er} février p. 9			
Ptisie extraordinaire, par M. Raoul, le 8 fevrier p. 10			
Sur des injections dans l'utérus, par M. Fronton, le 15 février p. 12			
M. Gents fais present d'une brochure accompagnée de 6 planches sur la situation de l'utérus et du fœtus pendant la grossesse, le 1 ^{er} mars p. 16			
Commissaires nommés pour examiner l'ouvrage de M. Gents, le 1 ^{er} mars p. 17 leur rapport, le 31 mars p. 30			
Plusieurs sortes de hernies dans un même sujet, par M. Missa, le 28 juin p. 37			
Hydropisie de poitrine par M. Bouilles-le fils, le 5 juillet p. 38			
M. Bourlin fait present d'un exemplaire de son traité sur les hidropisies de poitrine, le 5 juillet p. 38			
Commissaires nommés pour examiner les mémoires de M. Lacroix, le 12 juillet p. 39			
Salamandre rendue par un malade, par M. Gardeil, le 26 juillet p. 43			
Traduction du traité de l'art d'hippocrate, par M. Gardeil, le 26 juillet p. 44			
Curation des hernies, par M. Sicre, le 2 aoust p. 45			
Epidémie qui a régné à Cazère en l'année 1741, par M. Binet, le 6 septembre p. 55			
		Observation d'histoire naturelle faites dans le s montagnes des Cevennes aux environs D'alais, par M. Gleize le 5 avril p. 23	Cours public de botanique le 15 mars p. 19 Eau minérale de Mazamet, par M. Galet le 31 may p. 29
			Commissaires nommés pour examiner une nouvelle préparation du mercure, le 12 juillet p. 42
			Nouvelles méthodes pour analyser les végétaux par M. Ponsard fils, le 2 aoust p. 45
			Arrangement des plantes aquatiques, le 23 aoust p. 51

<p>Sur deux espèces de Maladies proposée comme nouvelles, par M. Averos, le 3 janvier p. 60</p> <p>Extinction de voix suspendue par la saignée, par M. Sage, le 27 mars p. 81</p> <p>Epidémie dont les troupes de la garnison de Colioure ont été attaquées en 1758, par M. Lacroix, le 14 may p. 99</p> <p>Paralysies de la langue et du larynx, par M. Lacroix (RM T5), le 22 may p. 103</p> <p>Abcès au foie suite à une convalescence négligée, par M. Lacroix, le 22 may p. 105</p> <p>Hémorragie très considérable arrêtée par l'agaric, par Lacroix, le 22 may p. 105</p> <p>Abcès au cerveau qu'on suppose avoir suppuré pendant treize ans, par M. Becasse, le 4 juin p. 111</p> <p>Traduction du traité des « pronostics » d'hipocrate par M. Gardeil, le 31 juillet p. 135</p> <p>Abcès fistuleux au thorax, par M. Sicre, le 14 aoust p. 139</p> <p>Diverses observations sur la petite vérole, par M. Antoine, le 21 aoust p. 143</p>	<p>Chevreuil singulier M. de Saint Amand le 22 may p. 106</p> <p>Œuf de poule dans lequel on présume avoir trouvé un serpent, rapporté par M. Darquier, le 19 juin p. 117</p>	<p>Règne animal : ses principales propriétés, sel ammoniac ayant pour base un produit du règne animal, par M. Ponsard, le 14 février p. 67</p> <p>Dissertation sur les salamandres terrestres et aquatiques, par M. Peyraud, le 3 juillet p. 122</p>	<p>Dissertation sur les salines de peccais par le Président d'Orbessan, (RM T V) le 13 mars p. 72</p> <p>Description, culture de la salicorne par M. Marcorelle (RM T5) le 29 may p. 107</p> <p>Peche dont le noyau avait été pénétré par une racine de poireau, le 3 juillet p. 122</p> <p>M. le Marquis de Turbilly fait present à l'académie de son traité sur le defrichement le 31 juillet p. 135</p> <p>Commissaires nommés pour examiner cet ouvrage p. 136</p> <p>Rapport des commissaires nommés pour examiner l'ouvrage de M. Turbilly sur les defrichements, p. 145</p>
--	---	--	--

Tome 12
(du 8 janvier 1761 au 6 septembre 1770)

1761

<p>Sur une pierre trouvée dans le vagin d'une femme grosse, par M. Fronton, le 8 janvier p. 1 Observation sur une petite vérole, par M. Antoine, le 12 mars p. 15 En l'absence de M. Le Comte de Saint Florentin président de l'académie cette année et de M. de Puyvert son vice President, qui relève d'une forte maladie, M. Fronton devait présider la compagnie en qualité de directeur, mais au moment que la séance alloit commencer on est venu reclamer les soins de cet accoucheur pour Made Ricard qui etoit en travail d'enfant et dans une situation qui ne permettoit pas de retardement, le 2 avril p. 16 Observation sur une petite vérole, par M. Antoine, le 2 avril p. 17 Traduction de traités d'hippocrate, le 9 avril p. 17 Observation sur une épidémie d'hydropisie et de pleurésie, par M. Lacroix, le 23 avril p. 20 Sur la nature et la curation du staphylome (tumeur sur le globe de l'œil), par M. Sicre, le 7 may p. 23 Sur une carie scorbutique à la machoire inférieure, par M. Sicre, le 28 may p. 27 Six observations de M. Saboureau : 1 pierre singulière dans le foie 2-3 cotes singulières 4-5 variétés observées sur les origines de gros vaisseaux 6 ver gros et court sorti d'une paupière le 16 juillet p. 46 - Leucophlegmatie dont un matelos fut attaque suite de la galle - gonflement de l'œil gauche d'un enfant - accès de fièvre d'une nature singulière, par M. Pouderous, le 23 juillet p. 51 Rappel de l'épidémie de Cazère de 1741, observation de 2 cas identiques, par M. Dartilongue, le 6 aoust p. 53 Cause des fièvres épidémiques à Narbonne, le 6 aoust p. 54 Résumé des écrits de médecine de l'année 1761 (deux regroupements) 1 journal de médecine, précis de médecine pratique, traité de dentisterie, divers autres écrits 2 traité sur les maladies des femmes, hidropisies, nouvelles observation sur le pouls intermittent, le 20 aoust p. 58</p>		<p>Faut il dans la physiologie admettre les esprits animaux ? par M. Cavallery, le 5 mars p. 13</p> <p>Uzage des esprits des animaux, par M. Cavallery, le 2 avril p. 16</p>	<p>Supplemens envoyé par M. de Turdilly à son ouvrage sur les défrichement, le 8 janvier p. 2 Second supplement p. 19</p> <p>Associés peuvent se faire remplacer au cours de botanique par des personnes qui ne sont pas de l'académie, le 23 avril p. 21</p> <p>Recherches théoriques sur la possibilité de faire du sublime corrosif avec du lait c'est à dire tirer de cet aliment un poison des plus actifs et des plus prompts, par M. Ponsard, le 4 juin p. 30</p>
--	--	--	--

<p>Présentation d'un enfant de taille d'un fœtus de 6 mois une partie des téguments sanglants et dépourvu d'épiderme os du crâne manquaient pas de cerveau ni de cervelet, par M. Vaissiere, le 14 janvier p. 71</p> <p>Mémoire de M. Jamin sur la cataracte, le 11 février p. 74</p> <p>Hernie de l'estomac, par M. Vernet, le 18 février p. 75</p> <p>Salle pour l'ouverture des ecolles dont les chirurgiens viennent d'obtenir la création, le 1^{er} avril p. 79</p> <p>Mémoire contenant des observations de médecine, le 22 avril p. 80</p> <p>Utilité d'un bandage pour une opération à la taille gastroraphie, le 6 may p. 82</p> <p>Mémoire sur l'anazargue ou hydropisie universelle, le 1^{er} juillet p. 96</p> <p>Paralysie causée par l'arsenic, le 1^{er} juillet p. 96</p> <p>Suite du mémoire sur l'anazargue, le 8 juillet p. 96 et p.100</p> <p>Envoi une figure du traité sur la théorie de l'ouïe de M. Lecat le 8 juillet p. 97</p> <p>M. Ponsard demande le titre de membre de l'academie pour sa these de médecine, le 5 aoust p. 106</p> <p>Enfant malade qui avait des tumeurs prodigieusement grosses aux jointures des pieds et des mains, par M. Dubernard, le 12 aoust p. 106</p> <p>Observation sur une fistule du thorax, par M. Saboureau, le 19 aoust p. 107</p> <p>Lecture de la lettre de M. Lecat au sujet de son mémoire sur la théorie de l'ouïe, le 2 septembre p. 110</p>	<p>Mémoire sur le fromage de Roquefort, par M. Sage le 3 juin p. 91</p>		<p>Lecture d'une lettre de M. Dubernard dans laquelle il annonce l'envoi de 190 espèces de graines acquises pour le jardin, le 29 avril p. 81</p> <p>Cours de botanique et permission, le 27 may p. 88</p> <p>Eaux de Bagnère de Lutchon par M. Campardon, le 9 juin p. 92</p> <p>Merveilleux remède pour le cancer appliquer sur la partie de la verniculaire et faire prendre interieurement de l'alun mêlé de craye de brabançon, par M. Vernet, le 23 juin p. 94</p>
---	---	--	--

<p>Mémoire sur les fistules des sinus frontaux, par M. Sabouraut, le 28 avril p. 123</p> <p>Quelques tentatives pour guerir diverses maladies par le moyen de l'électricité, le 11 may p. 125</p> <p>Observation sur un anévrisme faux par M. Darder, le 9 juin p. 126</p> <p>Mémoire sur l'opération de la cataracte. Comparaison ancienne et nouvelle methode, par M. Sabouraut, le 28 juillet p. 131</p> <p>Mémoire sur un fœtus monstrueux qui manquait entierement de cerveau Presentation d'instrument (forceps a trois lames), par M. Bessiere, le 4 aoust p. 132</p> <p>M. Dubernard a fait le rapport des ouvrages medico physique qui ont paru dans le cours de l'annee : opuscule chimique, traite sur l'asthme, articles du journal de médecine, le 11 aoust p. 133</p>			<p>Lecture de la lettre du Vicomte de St Priest ou il demande des éclaircissements sur quelques questions d'agriculture, le 10 février p. 116</p> <p>M. Darquier et Puymaurin nommes pour lui répondre, le 17 février p. 117</p> <p>Precis sur les mémoires sur les eaux de Lutchon, par M. Campardon, le 14 avril p. 122</p> <p>Permission a M. Dubernard de faire un cours de botanique dans le jardin, le 23 juin p. 124</p> <p>Vante du jardin réservée au bureau economique, le 23 juin p. 128</p>
---	--	--	---

<p>Fœtus corrompu dont les divers membres se sont faits jour atravers la region ombilicale, par M. Troye, le 12 janvier p. 140</p> <p>Mémoire sur la description d'une nouvelle machine pour reduire les luxations, par M. Portal, le 12 janvier p. 140</p> <p>Rapport du mémoire du fœtus corrompu, le 19 janvier p. 141</p> <p>Rapport sur la machine pour reduire les luxations, par M. Sabouraut, le 15 mars p. 148</p> <p>Reponse du medecin de Cintegabelle sur accouchement contre nature, le 15 mars p. 148</p> <p>Certificat sur la machine pour reduire les luxations, le 29 mars p. 149</p> <p>Mémoire sur operation de la cataracte, par M. Sabouraut le 10 may p. 151</p> <p>Extirpation d'un kyste a la jambe gauche, par M. Sabouraut, le 5 juillet p. 156</p> <p>Observation sur un sujet hysterique dont les principaux symptomes sont d'avoir passe 18 jours sans prendre aucune nourriture... après la faculté de prendre des aliments a ete retablie à la suite d'une effusion abondante de larmes, le 23 aoust p. 164</p> <p>Fille qui passe tous les ans 30 jours dans un etat de sincope qui lui ote luzage de tous ses sens et de toutes ses facultes animales, le 23 aoust p. 164</p>			<p>Lecture d'un mémoire de chimie, par M. Willermos, le 8 mars p. 147</p> <p>Grand ouvrage sur les eaux de Bagnère de Luchon, par M. Campardon, le 30 may p. 153</p> <p>Experiance pour connaître la nature de certaines eaux, par M. Dubernard, le 12 juillet p. 158</p> <p>Bons effets du kermes mineral dans certaines maladies, par M. Gardeil, le 17 aoust p. 162</p>
--	--	--	--

<p>Observation sur un polipe, lue par M. Puymaurin, adressée par M. Perrié, le 10 janvier p. 170</p> <p>Mémoire sur l'amputation de l'extremite superieure du corps, par M. Sabouraut, le 31 janvier p. 171</p> <p>M. Portail chirurgien de Montpellier Preference a donner à la main sur la machine dans la reduction des membres luxes, etant lui meme l'inventeur d'un machine il a genereusement sacrifie ses interets à lamour du vrai, le 7 fevrier p. 172</p> <p>Quelques difficultes touchant l'inoculation, lettre de M. Lagous, le 14 fevrier p. 173</p> <p>Mémoire sur la necessite d'un nouveau tire tete, par M. Baquier, le 7 mars p. 175</p> <p>M. Maynard a fait part de vive voix d'un fait singulier, en médecine, dont il avait été le témoin. On l'a prie d'en faire plutot le sujet d'un mémoire, le 21 mars p. 177</p> <p>Mémoire sur les urines sanguinolentes, par M. Tabaries, le 28 mars p. 178</p> <p>Mémoire sur l'amputation de la cuisse, par M. Saboureau, le 18 avril p. 179</p> <p>Operation de la cataracte, par M. Salvat, le 25 avril p. 179</p> <p>Observation d'un enfant ne avec les cuisses et les jambes tournées en spirale sans qu'on y apercu les vestiges du femur, du tibia, du perone, les pieds etoient dans l'etat naturel. Cet enfant ne vecut que deux heures, par M. Periés le 15 may p. 182</p>		<p>Mémoire sur le misy, description de ce fossile.. c'est un sel neutre... par le P. Merle, le 7 fevrier p. 172</p> <p>Origine des bélemnites, le 21 fevrier p. 174</p> <p>Mémoire sur l'analogie jai et le Carabé fossile, par M. Sage, le 28 fevrier p. 174</p> <p>Suite du mémoire sur les belemnites... on ne doit pas s'en tenir a lopinion commune des naturalistes qui les rapportent au regne animal, elles ne sont que des stalactites gypseuses, le 2 may p. 180</p> <p>Reponse au difficultes sur la nature des belemnites, le 23 may p. 183</p>	<p>Remercier M. le Comte de Caraman et lui demander quelques pieds de ses peupliers, le 14 fevrier p. 173</p> <p>Observations météorologiques par M. Gardeil pour l'année 1763, le 18 avril p. 179</p> <p>Projet de creation d'une nouvelle classe d'agriculture le 2 may p. 180</p> <p>Projet adopté le 9 may p. 181</p> <p>Vertus fondantes de la cigue, par M. Seguinville, le 15 may p. 182</p> <p>Eau minerale d'Audenac par M. Dubernard, le 23 may p. 183</p> <p>Lecture du prospectus de la nouvelle gazette d'agriculture de commerce et de finance, le 23 may p. 183</p>
--	--	---	--

<p>Observation d'un cristallin ossifié, par M. Sabouraut, le 13 juin p. 185</p> <p>Observation de M. Marcorelle : Rajeunissement Fracture complete compliquee de l'avant bras Difficulte d'avalier Deux ureteres trouvees du cote droit Deux corps ramifés rendus par l'expectoration, le 4 juillet p. 188</p>	<p>Deux serpents sortis du corps d'un bœuf par l'anus, le 4 juillet p. 188</p>		<p>Vertus du bezouard oriental pour la guerison de la petite verole, par M. Ponsard, le 5 juin p. 184</p> <p>M. le Comte de St Florentin approuve le projet d'établissement d'une classe pour l'agriculture, et de commerce, le 27 juin p. 187</p> <p>Mémoire sur une nouvelle maniere de cultiver la terre par des labours plus profonds, par M. Dufourc, le 1^{er} aoust p. 193</p>
--	--	--	---

1766

<p>Mémoire sur les humeurs puriphores du corps humain, par le P. Merle, le 6 mars p. 210</p> <p>Mémoire sur une operation de la taille, par M. Sabouraut, le 20 mars p. 214 le 10 avril (seance publique) p. 215</p> <p>Cure de l'os du sacrum guerie sans exfoliation, par M. Baquier, le 1^{er} mai p. 217</p> <p>Remede pour guerir le mal de dents, par M. Darquier, le 15 mai p. 218</p> <p>Hydropisie enkyste du rein gauche, par M. Raymondon, le 10 juillet p. 222</p> <p>Relation medico physique sur un homme reste 4 jours dans la neige et qui en est sorti en vie, par M. Pilhes, le 14 aoust p. 226</p> <p>Remede pour les contre coups, le 21 aoust p. 227</p>		<p>Manière de gouverner les abeilles dans de nouvelles ruches en bois, par M. de Montegut 22 mai p. 219 et 224</p> <p>M. le Comte de Caraman fait present du XIV^e volume de l'histoire naturelle de Buffon, le 17 juillet p. 223</p>	<p>Sur le projet d'une classe d'agriculture... le 9 janvier p. 200</p> <p>Prejudices cause par les droits de route au vin du languedoc qui s'embarquent a Toulouse à destination de bordeaux, l'étranger, de la cote occidentale de la France... le 9 janvier p. 200</p> <p>Eau de Bagnere de Bigorre, par M. Dubernard, le 24 avril p. 217, 224</p> <p>Prospectus sur l'histoire des vegetaux de la France, par M. Buchoz, le 7 mai p. 218</p> <p>Causes de l'odeur et de la couleur de la violette, par M. D'Orbessan, le 22 mai p. 219</p> <p>Sur la culture des terres, par M. Dufourc, le 21 aoust p. 227</p>
---	--	---	--

<p>Detail des expériences sur l'efficacite de l'aiman dans le mal aux dents, par M. Darquier, le 29 janvier p. 237 30 avril (assemblee publique) p. 249</p> <p>Observation sur un abces a l'hypochondre, par M. Baquier, le 7 mai p. 250</p> <p>Observation sur la taille faite sur deux enfants et Observation sur une gangrene, par M. Saboureau, le 4 juin p. 253</p> <p>Observation sur des personnes atteintes du mal aux dents auxquelles il applique des barreaux aimantés avec quelques succes, par M. Sarlat, le 11 juin p. 253</p> <p>Sur une petite verole des plus malignes et sur un vomissement guéri par le moien du vinaigre, par M. Perier, le 17 juin p. 254</p>		<p>Sur le poumon marin ou ortie de mer... le 26 fevrier p. 245</p> <p>Remercier M. de Caraman pour ses presents : ephemeride et volume 15 de Buffon, le 21 mai p. 252</p> <p>Sur la production de fossiles par le Pere Merle, le 17 juin p. 254</p>	<p>Propriétés medicinales et specifiques d'une plante de l'amerique sigelia limoei et en français la Brainvilier, le 17 juin p. 254</p> <p>Observation météorologiques pour l'année 1766, par M. Marcorelle, le 4 juillet p. 255</p> <p>Premiere vue sur la nature par M. de Buffon, le 23 juillet p. 256 Seconde vue sur la nature par M. de Buffon, le 30 juillet p. 256</p>
--	--	---	--

<p>Mémoire sur un cataleptique... sans connaissances ni mouvement il resta 15 jours dans cet état... par M. Maynard, le 21 avril p. 270</p> <p>M. de Merville qui devait parler à cette séance n'y a point assisté, elle a été remplie par la lecture que M. Saboureau a faite de deux observations en forme de lettre de M. Dufau correspondant, la première sur le peu de secours que l'on peut espérer de l'usage du mercure pour la guérison de la rage ; la seconde sur la cataracte : deux instruments pour faciliter l'extraction du cristallin en fixant les paupières sans comprimer le globe de l'œil, le 5 mai p. 271</p> <p>MM. Saboureau, Pouderoux et Gardeil ont été nommés commissaires pour faire l'essai de ces instruments sur des cadavres et rendre compte à l'académie de leurs opérations, p. 271</p> <p>Opérations de bec de lièvre faites sur des enfants nouveaux nés, et dans lesquelles il a employé avec succès la suture entortillée et observation sur chancre de la bouche, par M. Dufieu, le 26 mai p. 273</p> <p>Essai de speculum par MM. Saboureau et Gardeil : ni plus commode ni plus sûrs que ceux qui sont en usage, le 9 juin p. 274</p> <p>Observation sur un accouchement forcé et sur une maladie singulière qui en fut la suite, par M. Galet, le 16 juin p. 275</p> <p>Présentation de nouveaux instruments pour l'opération de la taille, par M. Sabouraut, le 23 juin p. 276</p> <p>Verbal de la maladie et de la mort de la fille de M. Gandoyer qui avait la petite verole par inoculation. Il résulte que l'inoculation n'a aucune part à la mort de cette enfant qui fut emportée par une convulsion dans l'espace de 10 minutes, par M. Gardeil, le 14 juillet p. 278</p> <p>Observation sur un cataleptique, par M. Dubernard, le 4 août p. 280</p> <p>Ouvrage sur le pouls, par M. Fouquet, le 11 août p. 281</p>			<p>Mémoire sur le carabe ou ambre jaune, par M. Sage le 14 janvier p. 261</p> <p>Les eaux contiennent un sel neutre à base terreuse qui a pour principe constituant l'acide universel et du fer qui n'est pas combiné avec quelque substance propre à le tenir en dissolution dans l'eau... il en conclut que ces eaux sont bonnes dans plusieurs maladies telles que les obstructions, les bilieuses, jaunisses pâles couleurs etc... par M. Campardon, le 19 mai p. 272</p>
--	--	--	---

<p>Presentation de la machine pour reduire les fractures et les luxations. M. Saboureau et Dubernard nommés pour en faire l'examen, le 5 janvier p. 285</p> <p>Machine n'a pas les avantages que son auteur lui attribue, le 19 janvier p. 286</p> <p>Observation sur un sauvage amené dans cette ville qui broye avec les dents les pierres les plus dures et les avale, le 2 mars p. 290</p> <p>Dissertation sur la petite verole benigne, il en fixe la nature, en décrit les symptomes et en indique les remedes qu'on doit chercher dans les cordiaux par preference aux rafraichissans qu'ils croit être generalement funestes, par M. Pouderous, le 9 mars p. 291</p> <p>Mémoire sur l'emphiseme, par M. Casaubon, le 20 avril p. 295</p> <p>Guerison du ver solitaire opere au moien de la limaille d'étain, par M. Dubernard, le 24 mai p. 298</p> <p>Observation sur une difficulte d'uriner guerrie en opérant le malade et en lui formant un nouveau canal d'uretre a la place de celui dont il avait fait l'amputation, par M. Becare, le 1^{er} juin p. 299</p> <p>- Femme grosse qui après avoir été mordue vivement au tendon d'achile par un chat soupçonné enragé avoit eu les premiers simptome de cette maladie, dont elle avoit été delivrée par des frictions mercurielles qui ont été continuées a diverse reprises pendant 38 jours au bout desquels elle accoucha heureusement - Et fracture oblique du femur, par M. Becare, le 8 juin p. 300</p> <p>Description d'un nouveau litotome, par M. Lamarque, le 15 juin p. 301</p> <p>Maladie epidemique dans le rouergue dans l'année 1768, par M. Antoine, le 22 juin p. 302</p> <p>Mémoire sur une petite crenature qui simplifie l'operation de la taille par M. Lamarque, le 20 juillet p. 305</p>	<p>(ver solitaire)</p> <p>(chat enragé)</p>	<p>Presentation d'une suite de poissons de la méditerranée, par M. Paul, 12 janvier p. 286 Poissons sont dans un bon etat (rapport de M. Saboureau, Gardeil, Sage et Dubernard), le 19 janvier p. 286</p> <p>Present : 18 morceaux de l'histoire naturelle, par M. Brun, le 18 mai p. 297</p> <p>Demande d'impression : essai <u>Histoire naturelle de la taupe</u> et moyen que l'on peut employer pour la détruire, le 22 juin p. 302</p>	<p>Mémoire sur le sublime corrosif. Le sublime corrosif se decompose dans le corps humain en deux parties dont l'une est la substance metallique qui detruit le virus en acide qui va se perdre dans la terre absorbante animale... par M. Peyrille, le 26 janvier p. 287</p> <p>Eaux sulfureuses moyen de les imiter, M. Leroy, 27 juillet p. 306</p> <p>Terre argileuse entre Trie et Tarbe, propriétés chimiques et vertus qu'elles peuvent avoir en médecine, M. Brun, 24 aoust p. 308</p>
---	---	---	--

<p>Mémoire sur l'utilité de l'anatomie, par M. Blanc, le 11 janvier p. 314</p> <p>Danger de la ligature de l'épiplon lorsqu'il se trouve compris dans quelque tumeur herniaire, surtout epiplocoele, par M. Baquier, le 1^{er} fevrier p. 315</p> <p>Rapports sur Ouvrage sur l'extirpation de la petite verole, le 1^{er} fevrier p. 316</p> <p>Mémoire sur les vices du sang dans lequel il se propose de prouver que le vice scorbutique produit la mollesse des os, le vice scrophuleux la carnification et le vice venerien la carie et l'exostose, par M. Becare, le 29 mars p. 320</p> <p>Observation sur un enfant monstrueux né a terme et en vie, par M. Sernin, le 10 mai p. 323</p> <p>Dissertation sur une hemorragie de l'ombilic survenue sur un enfant de trois jours, par M. Baquier, le 16 mai p. 323</p> <p>Observation sur une fille qu'on avait dit parler sans langue, le 23 mai p. 324</p> <p>Second examen de cette fille, le 31 mai p. 325</p> <p>Examen du litotome, le 31 mai p. 325</p> <p>Il y a du pourpre sans fièvre produit sans vice particuliers des humeurs, de M. Razaux, le 13 juin p. 327</p> <p>Sangsue attachée a l'oesophage qu'il detache en soufflant du tabac d'Espagne dans le gozier du malade Inoculation de la petite verole Diminution totale de la vue de l'œil gauche d'un enfant qui lui fut rendue par l'uzage des bouillons appertifs, par M. Puymaurin, le 28 juin p. 328</p>	<p>Maniere d'élever les brebis le 26 avril p. 321</p>		<p>Autorisation de M. Dubernard pour le cours de botanique, le 10 may p. 323</p>
---	---	--	--

Tome 13
(du 3 janvier 1771 au 16 décembre 1784)

1771

<p>Sur un bassin sur lequel on voit une luxation de la cuisse droite suivie d'une ankylose du coté opposé, M. Brun, le 7 mars p. 12</p> <p>Mémoire de M. Pilhe médecin de la ville de Saverdun sur une abstinence rare, le 21 mars p. 13</p> <p>Nouveaux moyens pour vider les épanchements de la poitrine par M. Cerda, le 13 juin p. 20</p> <p>Trois observations : chute sur les hanches, contre coups à la poitrine produit par une chute sur l'os de la cuisse par M. Baquier, le 14 aoust p. 26</p> <p>Expérience sur l'électricité faite sur une attaque de paralysie, effets qu'elles ont produits par M. Garipuy fils, le 22 aoust p. 27</p>			<p>Mémoire sur la pomme de terre adressé par Sr Daube, le 28 fevrier p. 12</p> <p>Eclaircissement sur le mémoire sur la culture de la pomme de terre et sur la manière de faire du pain Promet le moyen de faire des prairies artificielles avec des plantes du pain, M. Daube, le 27 juin p. 21</p>
---	--	--	--

<p>Observation sur une hémorragie singulière par M. Meyanrd, le 16 janvier p. 32</p> <p>Observation physiologique sur le mouvement du sang : vitesse du sang, cause et rapports sur lesquels on peut calculer cette vitesse ; pulsation des artères attribuée à deux causes combinées, la pression et l'impulsion, contre l'avis de plusieurs médecins qui attribuent ces pulsations au déplacement du cœur qui soulève tout le système artériel et a l'action du sang sur la courbure des artères M. Sabeyrouse, le 30 janvier p. 33</p> <p>Reponses à quelques critiques par M. Sabeirouse, le 13 fevrier p. 34</p> <p>Mémoire sur l'inoculation M. Lacondamine, le 27 fevrier p. 35 suite p. 36 et 37</p> <p>Séance publique : mémoire sur la fille parlant sans langue apparente par M. Gardeil, le 30 avril p. 39</p> <p>Lecture de l'éloge de Gui de Chauliac, chirurgien du 14 siecle le 14 may p. 40</p> <p>Cause physique de l'équilibre par M. Bonnefoux, le 11 juin p. 42</p> <p>Observation sur un malade atteint de la petite verole qui rendait le sang pur par les urines et qu'il avoit traité avec succès et entièrement guéri avec de la creme de ris et de la limonade par M. Maynard, le 17 juin p. 42</p> <p>Mémoire sur l'inoculation le 2 juillet p. 44</p> <p>Personnes inoculées avec succes... méthode de préparation et traitement M. Mazars, le 9 juillet p. 44</p> <p>Un nommé Languin a gardé pendant 2 jours un bout de limaille de fer dans un œil ... oté par le moyen des barreaux magnétiques par M. Darquier, le 13 août p. 49</p> <p>Decision impression du mémoire sur l'inoculation (et y joindre la traduction française attendu que bien des personnes interressées à connaître cet ouvrage n'entendent pas la langue latine), le 13 août p. 50</p> <p>Choix des sujets pour le prix de medico physique : effets de l'eau fixe du corps humain, des aliments et des médicaments relativement à l'oeconomie animale ; vaisseaux qui presentent la pulsation dans la santé ou la maladie ; système de la dérivation du sang dans les maladies inflammatoires, le 13 août p. 50</p>		<p>Mémoire sur l'histoire des animaux marins par M. Pouget, le 2 avril p. 37 (lu en séance publique le 30 avril, p. 39)</p>	<p>Augmentation des gages du jardinier le 20 août p. 51</p>
---	--	---	---

<p>Mémoire de M. Camper sur l'inoculation de la petite vérole est imprimé, 7 janvier p. 55 et 56</p> <p>Glande trouvée à la division de la trachée artère du cadavre qui sert à son cours de démonstration anatomique, composée de petites pierres</p> <p>Observation sur une hernie extraordinaire qui a causé la mort : intestins flottants passés du ventre dans la cavité gauche de la poitrine par une ouverture d'un pouce et demi du diaphragme</p> <p>par M. Maynard, le 21 janvier p. 58</p> <p>Mémoires sur les hernies</p> <p>par M. Raymondon, le 11 fevrier p. 62</p> <p>Irritabilité du corps humain</p> <p>par M. Carrere, le 24 mars p. 65 et le 3 juin p. 78</p> <p>... M. Mazars ayant proposé de lire des Reflexions qu'il a faites sur la Rage, on a déterminé d'entendre la lecture de son memoire. M. Masars reconnoit deux sortes de rage sçavoir la rage communiquée et la rage spontanée</p> <p>le 24 mars p. 65</p> <p>Remarque sur l'action des muscles caverneux, cause de l'erection</p> <p>par Gautier Dagoti, le 1^{er} avril p. 67</p> <p>Maladie épidémique à Toulouse en 1772, lu en séance publique</p> <p>le 22 avril p. 70</p> <p>Observation sur une crise singulière dans une maladie de poitrine</p> <p>par M. Pilhes, le 9 juin p. 78</p> <p>Sur une chenille vomie par M. de Vasillac à Beaumont de Laumagne, MM. de la classe de médecine ont été priés de déterminer lespece de cet animal et la plante sur laquelle il se nourrit,</p> <p>portée par M. Darquier</p> <p>le 17 juin p. 80</p> <p>Presentation des ovaires d'une femme de la grosseur d'un œuf de poule quoique la matrice fut à peu près du volume ordinaire,</p> <p>par M. Brun, le 15 juillet p. 82</p> <p>Inoculation pratiquée dans la ville de Toulouse (transmission du virus variolique),</p> <p>par M. Mazars, le 15 juillet p. 83</p>		<p>Quadrupèdes et oiseaux des pyrénées</p> <p>par M. Buissaison, le 6 mai p. 75</p> <p>Madame de Puimaurin aiant lu dans les feuilles de province qu'on pouvoit se procurer de vers a soyes en mettant de tranches de veau fraix dans un pot sur de couches alternatives de feuilles de murier, elle a prié M. Darquier son cousin de repeter cette expérience à Beaumont de Lerat ou il etoit allé pour elever des vers a soyë,</p> <p>le 17 juin p. 80</p>	<p>Eaux de Gazot, propriétés dans diverses maladies</p> <p>M. Piqué, le 4 fevrier p. 61</p> <p>Démonstrations de botanique dans le jardin sont autorisées</p> <p>le 13 mai p. 76</p> <p>Eclaircissement mémoire sur les eaux de Gazot</p> <p>M. Piqué, le 1^{er} juillet p. 81</p>
--	--	--	--

<p>Mémoire sur une maladie chronique accompagnée de plusieurs symptômes tres facheux les plus violents etaient des attaques d'oppression extrême par M. Benet, le 28 avril p. 113</p> <p>On a trouvé une <u>sepulture</u> antique qui renfermait les ossements de deux cadavres, M. Saget le 1^{er} juin p. 121 et p. 124 et 126</p> <p>Présentation os de jambe fracturée par M. Brun, le 9 juin p. 121</p> <p>Mémoire sur quatre acouchements laborieux, adhérence du placenta a l'horifice de la matrice qui avait retardé l'accouchement pendant un tems tres considérable par M. Baquier, le 7 juillet p. 127</p> <p>Inoculation faite a Toulouse par M. Mazars, le 21 juillet p. 129</p> <p>Quatre inoculations qu'il a fait par piqure et dont il a promis de donner un détail circonstancié lorsque la petite verole aura fini son cours par M. Gardeil, le 4 août p. 130</p> <p>Inoculation par incision par M. Dubernard, le 18 août p. 131</p>	<p>Hermine prise dans les Pyrénées transcription singulière des testicules à la place de la vésicule de l'anüs par M. Buissaison le 19 mai p. 118</p>	<p>Vautour des pyrénées, percnoptère reconnu à la grosseur de l'oiseau, sa tête sans aigrette, à sa couleur roussatre ombragé et surtout tache brune au milieu de la poitrine M. Buissaison le 13 janvier p. 90</p> <p>Histoire naturelle des pyrénées par M. Buissaison le 14 avril p. 112</p> <p>Description d'un grand vautour pris sur le pic du midi, description de l'atagas, Buissaison le 26 mai p. 119</p> <p>Caractères et mœurs de l'oiseau Ganga par M. Marcorelle, le 23 juin p. 125</p>	<p>Plante nommée Costusa qui croit sur les montagnes des pyrénées envoyée par M. Campmaitin le 5 janvier p. 89</p> <p>Accès du jardin soumis a permission expresse de l'académie le 24 fevrier p. 100</p>
---	---	---	---

<p>Maladie qui a désolé la paroisse de Seix dans le diocèse de Couseran, violent mal de tete, fièvre, un symptome plus universel c'est de rendre par le haut ou par le bas une quantité étonnante de vers, par M. Gardeil, le 19 janvier p. 137</p> <p>M. Baquier a lu un mémoire sur un accident singulier... une demoiselle de 24 ans detenue dans son lit pour une douleur aigue qui occupoit tout le cote droit de la poitrine et se terminait sur le cou... pendant neuf jours elle ne peut avaler aucun aliment ni solide ni liquide, le 25 mai p. 150</p> <p>M. Fauré a présenté un soufflet de son invention pour injecter de la fumée de tabac dans les intestins des noyés le 17 aoust p. 158</p> <p>M. Dubernard a rapporté qu'il avait depuis peu soigné une demoiselle mordue jusqu'au vif par un chien enragé et la préservée de la rage en tenant la playe en suppuration après l'avoir cauterise par un feu rouge des qu'il eut ete apelé c'est à dire le troisième jour de la morsure et en employant le mercure tant interieurement qu'exterieurement, le 24 août p. 159</p> <p>M. Baquier a fait part du succes qu'a eu l'inoculation par la methode de la piqure, le 24 août p. 160</p>	<p>On a lu une lettre de M. Binet de Rieux par laquele il annonce l' Envoy d'un <i>taenia</i> accompagné d'un mémoire auquel il a donné lieu et en m^{me} tems si attendu que la maladie epizootique n'a point encore penetré dans le païs qu'il habite la compagnie voudra bien recevoir sur ce sujet un mémoire fait sur des observations etrangeres, le 2 mars p. 142</p> <p>M. Dubernard a lu un mémoire sur l'espace de la maladie epizootique qui a ravage nos provinces. Il résulte de leurs recherches antérieures curieuses et profondes que les remèdes tant curatifs que preservatifs dont on a fait usage [...] n'équivaudront jamais a la sage precaution que le gouvernement a prise de faire assomer toutes les betes atteintes ou meme soupçonnées du mal le 27 avril p. 147</p> <p>Mémoire sur la maladie des bœufs du comminge composé par M. Binet, cet ouvrage rassemble le peu de connaissances que les gens de l'art ont pu se procurer sur cette terrible maladie après en avoir détaillé avec soin les symptômes et être Remonté aux causes qui l'entretiennent [...] les remèdes dont il déplore le peu de succès. Il finit par exposer les meilleures precautions, le 28 juin p. 154</p>	<p>Faire connoître six espèces du genre Carique de Cayenne Peti cul jaune, grand Carique, carique proprement dit, carique rouge, carique vert, carique huppé, variation de plumage, mœurs, temps de ponte p. 136</p> <p>Histoire naturelle des Pyrénées, par M. Buissaizon, le 16 fevrier p. 141</p> <p>Mémoire sur une espèce de vautour doré Barbu si rare, par M. Buissaizon, le 30 mars p. 144</p> <p>Etablissement d'une école d'histoire naturelle en Languedoc le 6 avril p. 146</p> <p>M. de Buissairon a lu un mémoire sur la grande et la petite outarde... l'academie n'a pu qu'applaudir aux observations qu'il a ajoutées à celles des plus celebres ornitologistes le 11 mai p. 149</p>	<p>Memoire de M. Darrié, medecin du roy aux eaux de Luchon sur maladie épizootique qui regne dans les provinces et sur les remèdes tant curatifs que preservatifs qu'il convient d'y apporter. Cette matiere a paru dune si grande importance que l'academie a désiré qu'il fut ecrit a ses divers correspondants et meme a dautres personnes éclairées qui sont aporté de deonner des details interessants, et M. le vice-president a inviter MM. de la classe de medecine a se reunir pour examiner les differents memoires qui pourront etre envoyes et en faire leur raport, le 26 janvier p. 138</p> <p>Clef du jardin accordée au vice président pour son uzage, le 1^{er} fevrier p. 139</p> <p>Examen de la question si les espèces changent parmi les plantes, par M. Adamson, le 1^{er} juin p. 152</p> <p>Comment remedier au deperissement du jardin le 8 juin p. 152</p>
---	--	---	---

<p>M. Dubernard a lu des observations sur le rume epidemique de cet hiver le 7 mars p. 169</p> <p>M. Gardeil a lu la traduction de l'ouvrage d'hypocrate sur l'art le 14 mars p. 170</p> <p>M. Dubernard a lu un mémoire sur la grippe, le 18 avril p. 173</p> <p>M. Ponsard a lu un mémoire sur l'inoculation (non approuvé) le 2 mai p. 174</p> <p>Mémoire dans lequel on fait part de la fecondité remarquable d'une femme qui apres avoir accouché de deux filles et d'un garçon est devenue grosse sept mois apres et a fait une fausse couche a trois mois de terme de trois enfants qui au rapport de la sage femme avaient un placenta commun le 15 mai p. 175</p> <p>M. Vaquier a lu un mémoire sur une fistule a la vessie, le 23 mai p. 175</p> <p>M. de Puymaurin a lu un mémoire qui contient les observations au sujet d'un masturbateur qui a employé des moyens aussi surprenants que singuliers pour satisfaire salubricité. On y a joint un detail circonstancie des accidens qui ont resulté de ses manœuvres et du traitement qui lui a été administré le 23 mai p. 175</p> <p>M. Brun a lu une observation sur une plaie de laorte qui n'a été qu'une cause ocasionnelle de la mort du blessé le 22 aoust p. 181</p>	<p>M. de Buissaison a lu un mémoire sur une perdrix monstrueuse et a trois jambes le 20 juin p. 177</p>	<p>M. Dubernard a lu un mémoire de M. Pujol sur les priapolytes... description de quelques unes de ces pierres qui presentent quelques singularités remarquables... etablir une analogie de ces fossiles avec les pierres a noyau soit animales soit minerales le 1^{er} fevrier p. 166</p> <p>M. l'Abbe Belot a lu un mémoire sur cette question: « Dans l'étude des sciences naturelles la théorie doit elle precéder la pratique ou l'accompagner et la suivre ? », le 2 mai p. 174</p> <p>Observation envoyée par M. Laborde elles ont pour objet l'histoire naturelle du tamarin ou fourmillier et du tairi, le 4 juillet p. 178</p>	<p>Ouvrage sur le commerce et l'agriculture, le 5 juin p. 176</p>
---	---	---	---

<p>Mémoire sur les saveurs par M. Rene, le 23 janvier p. 188 et le 20 mars p. 194</p> <p>Mémoire de M. Icart sur l'extirpation d'une tumeur cancéreuse concernant la mamelle, le 13 mars p. 193</p> <p>Observation sur une cure extraordinaire par le Sieur Fraissines le 1^{er} mai p. 196 Observation de M. Icart sur une hernie du cerveau guerrie par la ligature le 15 mai p. 196</p> <p>Observations de M. Icart : extirpation d'une tumeur pesant 47 livres qui prend son attache aux vertèbres du cou setendoit sous les omoplates et descendait sur le dos en forme de lame - fracture de los de lavant bras la gangrène sy etant mise, la nature aidée de quelques prises de teinture de quina et de quelques compresses trempées dans lesprit de terebentine arrette les progres du mal et detache les parties gangrenes des parties saines le 5 juin p. 197</p> <p>Une jeune fille sentit des douleurs dans tout son corps, peu a peu ses membres se contractèrent, ses os se racourcirent de manière que sa taille de 5 pieds un pouce a l'état naturel ne fut plus que 2 pieds 11 pouces lu le 19 juin p. 198</p> <p>M. Brun a fait le rapport d'observation sur plusieurs anevrismes singuliers le 31 juillet p. 201</p>	<p>Mémoire de M. Bertholon qui a pour objet de prouver que l'eau seule a la propriété de communiquer aux terres (par les differents etres du regne animal et du regne vegetal) la vertu conductrice de la commotion electrique... vegetaux et animaux sont des conducteurs de la commotion lorsqu'ils contiennent de l'eau dans leur substance, le 16 janvier p. 187</p> <p>M. de Marcorelle a lu un mémoire sur diverses observations anatomiques qui roulent toutes sur les ecarts de la nature telle que la fecondité d'une mule, des poissons ou l'on a trouve des œufs et de la laite, des chiens et des chats monstrueux le 28 mai p. 197 M. Bornut medecin de Mandes a lu un mémoire sur une maladie singuliere dont il tire quelques conséquences sur les causes de la chaleur animale le 19 juin p. 198</p> <p>M. Brun a fait voir deux œufs de poule produits par la meme ponte le premier est aussi gros mais beaucoup plus long qu'un œuf ordinaire, le second bien formé et d'une proportion parfaite est beaucoup plus petit qu'un œuf de pigeon le 31 juillet p. 201</p>	<p>M. le Directeur ayant proposé de reprendre en consideration le projet d'établissement d'une nouvelle classe d'agriculture et d'economie politique le 17 avril p. 195</p> <p>M. Garipuy a montré a l'academie le dessein de grandeur naturelle d'un poisson peché dans la baie de Gibraltar le 16 juillet p. 200</p>	<p>A propos du jardin le 24 juillet p. 201</p>
---	---	--	--

1778

<p>M. Le Rouge a lu une dissertation sur la circulation du sang, le 12 mars p. 211</p> <p>M. Mazars a lu un mémoire ou il justifie l'usage de l'eau de Preval dans les maladies produites par l'épaississement de la lymphe le 19 mars p. 212</p> <p>Ouvrage de l'abbé Belot sur le caveau de Cordelier qui a la reputation de conserver les cadavres sans pourriture le 30 avril p. 214</p> <p>Presentation des ouvrages de Geoffrey sur les bandages, le 4 juin p. 216</p> <p>M. Loubet a présenté le traitement qu'il a fait de la nommée Nicolas morte depuis peu de l'hydrophobie le 16 juin p. 217</p> <p>M. Brun a lu des observations sur : les cadavres qui ne sont point inhumés sur l'ossification le 20 août p. 222</p>		<p>M. Lapeyrouse a lu un mémoire sur une nouvelle petrification orthoceratite et ostracite le 5 fevrier p. 209 et le 14 mai p. 215 et le 15 avril p. 239</p> <p>M. Lapeyrouse a fait lecture d'un mémoire sur le lagopède, oiseau des pyrenées le 9 avril p. 213</p> <p>mémoire de M. Buissaison sur le lagopede le 30 avril p. 214</p>	<p>Mémoire de M. Ponget sur les effets de l'huile repandue sur la surface de la mer le 30 janvier p. 209</p> <p>M. de Buissaison a lu le commencement d'un mémoire intitulé recherche et observations de botanique Différents botanistes ont parcouru les pyrenées description de plusieurs plantes inconnues ou mal decrites avant lui, 30 juillet et 6 août p. 221</p>
---	--	---	--

1779

<p>Mémoire de M. Icart sur une main monstrueuse... bossue par devant et par derrière, sans le pouce que l'on y distingue parfaitement on ne pourrait reconnaître cette masse pour une véritable main, le 14 janvier p. 231</p> <p>Lecture d'un article de la bibliothèque impartiale sur <u>la cause des changements qui arrivent dans le corps du fœtus,</u> le 11 fevrier p. 234</p> <p>Lettre de M. Pelleran sur la mort de 10 personnes par vapeur mephitique le 22 avril p. 240</p> <p>Lettre de M. Troy qui a fait l'amputation d'une matrice renversée. Les maîtres de l'art auraient souhaité plus de details sur une operation si rare et delicate, le 17 juin p. 244</p>		<p>M. Lapeyrouse a lu un mémoire sur l'histoire du petit vautour de la valle de Luchon vulgairement apele l'alimoch et du Pegot, connu sous ce nom dans le comminge le 25 fevrier p. 236</p> <p>M. de Lapeyrouse a présenté une taupe d'un blanc roussatre trouvée a belcaire dans les montagnes du diocese d'Alet le 24 mars p. 238</p>	<p>Vendange, fermentation cuve et accidents, M. Baquier, le 23 juin p. 244</p> <p>Propriétés de la manganaize par M. Lapeyrouse le 1^{er} juillet p. 245 et le 29 juillet p. 248</p>
--	--	--	--

<p>Mémoire de M. Gouan sur les taches blanches des yeux qu'il guerit avec le secours de l'huile de noix le 27 janvier p. 254</p> <p>M Brun a lu une observation de M. Campadou sur une adherence de 2 machoires survenue suite a un abces ouvert audehor de la joue qui a ete parfaitement guerie et detruite par l'instrument tranchant le 10 fevrier p. 255</p> <p>Mémoire sur l'electricité medicale lu à l'assemblée publique par M. Mazars, le 9 mars p. 259</p> <p>Mémoire sur un fœtus né sans crane et sans cerveau, par M. Fraissines, le 13 avril p. 260</p> <p>M. Gardeil a lu une observation sur une bouche bridee avec carie au maxillaire a la suite d'une administration immoderee des remedes mercuriels, le 13 avril p. 260</p> <p>M. Brun a communique de vive voix une observation sur une hernie inguinale fort singulière ou le colon devenu skirreux etoit descendu fort bas malgré les brides ligamenteuses qui assujettissent cette parties des intestins, le 24 may p. 264</p> <p>Observation rare sur une espèce de tumeur sarcomatique qui emplissait le colon par M. Benet, le 8 juin p. 265</p> <p>Envoi mémoire sur la sanguification par M. Thouvenel, le 15 juin p. 266</p> <p>M. Baquiere a lu une observation qui tend à prouver que l'enfant dans le sein de sa mère peut se nourrir par d'autre moyen que par le cordon ombilical, le 22 juin p. 266</p> <p>M. Poudrou a lu une observation sur un gonflement et ramollissement des os du crane ou spina ventosa le 24 août p. 272</p> <p>« bureau général pour l'impression » a délibéré d'imprimer les observations sur les monstruosités quand elles sont rares et importantes. le 3 septembre p. 273</p> <p>Choix des différents mémoires du premier volume, le 21 octobre p. 275</p>		<p>Quelques observations d'histoire naturelle le 18 may p. 264</p> <p>M. Marcorelle a envoyé un mémoire sur quelques végétations extraordinaires et sur la découverte de la tarentule aux environs de Narbonne le 13 juillet p. 267</p> <p>M. Lapeyrouse a lu un mémoire contenant l'histoire naturelle du crabier au bec rouge, 21 decembre p. 279</p>	<p>M. de Chalvet a lu le commencement d'un mémoire sur quelques questions interessant d'agriculture le 20 avril p. 261</p> <p>M. de Lapeyrouse a lu une observation de M. Linné sur une nouvelle espèce de plante sensitive qui a un mouvement spontané en genou dans le petiole le 2 may p. 262</p> <p>Sur la méthode de distribution des plantes dans le jardin, le 7 septembre p. 274</p>
<p>Accident arrivé a deux maçons dans une fosse d'aisance le 27 decembre</p>	<p>Choix des mémoires à imprimer :</p>	<p>Histoire naturelle du lagopede</p>	<p>Description de quelques plantes des pyrenées p. 280</p>

<p>M. Brun qui avait entretenu l'académie de la réparation d'une clavicule exfoliée dans un enfant de 5 ans a présenté le sujet a la compagnie qui a été a portée de vérifier l'état et de s'assurer de la facilité de son mouvement, le 25 janvier p. 282</p> <p>M. Brun a entretenu la compagnie de l'influence des vérités phisiques sur les procédés opératoires de l'art de guérir, il a relevé une erreur de Ruisk sur la forme cylindrique et creuse que cet auteur a donné à la portion de l'entier diamètre d'un tibia, réparée par les ressources ordinaires de la nature... Des fémurs, gros difformes et creux qui renferment dans leur cavité un petit fémur tout entier et qui remue dans la cavité du grand le 8 fevrier p. 284</p> <p>Ouvrage intitulé « météorologie appliquée à la médecine et à l'agriculture » par M. Retz, le 1^{er} mars p. 286</p> <p>M. Brun a lu une analyse critique du système de la régénération des os dans laquelle après avoir expliqué par l'épanchement du suc osseux la réparation de la clavicule d'un enfant, il s'élève contre la coexistence d'un os primitif et d'un os régénéré le 8 mars p. 287 et le 18 mars p. 289</p> <p>Examen d'un mémoire de M. Carriere sur la guérison extraordinaire d'une fracture, le 18 mars p. 289</p> <p>Mémoire de M. Duroine, chirurgien a Dax, sur une opération curieuse de lithotomie apelée opération de la boutonnière, le 22 mars p. 290 et 291</p> <p>Lecture d'un mémoire tendant à prouver par des expériences réalisées sur les sourds muets élevés par M. l'abbé de l'Epée que les rayons sonores n'entrent pas par la trompe d'Eustache et que certaines parties de la tête et du col ont la faculté de sentir ou de propager le son par le tact, le 29 mars p. 290</p>	<p>Ecrire à M. Dubernard pour le prier de donner pour impression le mémoire qu'il s'etoit chargé de faire sur l'épizootie, le 18 mars p. 289</p> <p>M. Gardeil a lu un mémoire sur l'epizootie qui a ravagé le midi de la France dans lequel il examine principalement comment cette maladie a pris naissance et comment elle a pris fin le 26 avril p. 292</p>		<p>Sur la méthode de distribution des plantes dans le jardin, le 1^{er} fevrier p. 283</p> <p>Ouvrage intitulé « météorologie appliquée à la médecine et à l'agriculture » par M. Retz, 1^{er} mars p. 286</p> <p>M. Dubernard commissaire du jardin ayant présenté que le buis etoit plus nuisible qu'utile, le 22 mars p. 290</p>
--	---	--	---

<p>Lettre contenant la relation d'un ravage que la foudre a fait sur trois jeunes gens qui voyageaient à cheval... la foudre tombe sur eux... examen fait, le cavalier se trouva tue : la foudre a fait un trou a son chapeau et a suivi à la profondeur de trois pouces dans la tete il semble qu'elle est sorti par l'oreille... lue par M. Dumas, le 2 mai p. 293 et le 13 juin p. 297 et le 26 juillet p. 301</p> <p>M. Pouderoux a lu un exposé de la maladie de M. son fils et des symptômes qui l'accompagnent le 16 may p. 295, 297</p> <p>Observation sur l'eau de cautere sur les maladies par M. Brun, le 13 juin p. 297 Coup de mitraille dans le bras, soigné panse, bras plus court que l'autre par M. Brun, le 21 juin p. 298 Reflexion sur le système de la regeneration des os par M. Brun, le 28 juin p. 299 M. Martin a lu un mémoire sur la manière dont se fait la vision simple et double, le 28 juin p. 299 M. Benet a lu quelques reflexions relatives a celle de Garipuy et Martin sur la vision, le 12 juillet p. 300 M. Brun a lu un mémoire de M. Durosier sur une concretion polypeuse formée dans le canal intestinal le 19 juillet p. 300 M. Mazar a lu un mémoire sur l'insociabilité de la rougeole avec la petite verole, le 26 juillet p. 301</p>	<p>M. Garipuy a remis le dessin qu'il s'etoit proposé de faire sur un chien monstrueux le 28 juin p. 299</p>		<p>Eau ferrugineuse par M. Morand, le 16 may p. 295 Source d'eau tres bonne a boire, le 23 may p. 295 Ouvrage latin que le médecin a fait imprimer sur des poisons végétaux de M. Razaux, le 21 juin p. 297</p>
--	---	--	--

Vient ensuite un feuillet contenant les brouillons des délibérations (sans doute écrits pendant les séances), contenant quelques observations supplémentaires.

<p>Jugements des mémoires numérotés : Maladie de l'esquille Monstruosité, le 30 juillet p. 314</p>	<p>Jugements des mémoires numérotés : Mémoire a joindre aux autres observations sur la Maladie des bœufs le 30 juillet p. 314</p> <p>M. Gardeil demande commissaire pour examen du mémoire sur l'epizootie le 6 mai p. 343 Mémoire digne d'impression p. 344</p>		<p>M. de Lapeirouse a lu un precis historique sur l'état de la botanique à Toulouse le 13 may p. 344</p>
---	--	--	---

<p>Bureau général pour l'impression : 5^{eme} cahier : lettres de M. Lavant sur un tremblement de terre et quelques effets de la foudre 7^{eme} cahier : observation : sur une chute de 40 pieds ; sur un enfant de 4 mois trouvé dans la trompe droite de la matrice 9^{eme} cahier : observation : sur un bubonocele d'où sont sortis des vers ; sur un vomissement noir epidemique ; sur la petite verole naturelle ; sur une crise singulière ; sur 4 personnes mordues par un chien enragé ; sur une hydrophisie de poitrine le 10 juin p. 348</p>			<p>Bureau général pour l'impression : 8^{eme} cahier : observation sur une propriété du sainfoin le 10 juin p. 348</p>
---	--	--	--

Le feuillet continue ensuite et les informations ne sont plus recopiées au propre

<p>Résultat reflexion sur un dérangement de la vision, le 23 août p. 360</p> <p>Mémoire tendant à éclaircir la question : pourquoi les sciences et les arts depuis leur renaissance n'ont pas procuré à l'homme tout le bien qu'il étoit en droit d'en attendre, le 30 août p. 362</p> <p>M. Serda demande copie du mémoire sur l'opération de la taille, le 15 novembre p. 365</p> <p>Phénomène arrivé le 17 juin dernier sur la personne de Jacques Poussole agé de 40 ans et fort velu lequel sortant de chez lui fut tout à coup saisi d'un froid général à la suite duquel il perdit absolument tous les poils de son corps sans qu'ils soient revenus depuis, par M. Puymaurin, le 20 decembre p. 367</p>		<p>Recherche d'histoire naturelle à la Guadeloupe par M. Vernier, 6 septembre p. 363</p>	<p>Expériences : quels seroient parmi les plantes indigènes fébrifuges les plus efficaces et si quelques unes pourraient remplacer le quinquina le 16 août p. 359</p>
--	--	---	--

<p>M. Mazar a lu une observation sur une atrophie au bras guérie par l'électricité le 10 janvier p. 370</p> <p>M. Mazar a présenté une idée de la paralysie de M. l'abbé Causse contre laquelle l'électricité administrée par un physicien a été sans avantage le 7 fevrier p. 372</p> <p>M. Mazar a lu une observation sur deux paralysies guéries par l'électricité le 14 fevrier p. 373</p> <p>M. Mazar a lu une observation sur la maladie de Jeanne Sabatier qu'il se propose d'électriser le 28 fevrier p. 375</p> <p>2 mémoires de M. Gardeil pour la prochaine séance : bouche bridée avec carie ; nourriture de l'enfant dans le sein de sa mère, le 3 mars p. 376</p> <p>Mémoire de Gardeil sur deux machoires cariées guéries l'une par l'art l'autre par la nature le 7 mars p. 376</p> <p>M. Gardeil a lu un mémoire sur la machoire bridée, le 11 avril p. 379</p> <p>Mémoire de Durozier : observation sur l'extirpation d'une tumeur à la lèvre supérieure d'un enfant le 18 avril p. 379, 380</p> <p>Deux ouvrages de M. Marcorelle : neutraliser à peu de frais la fosse d'aisance ; et de M. David : observation sur la nécrose le 25 avril p. 380, 382</p> <p>Observation sur un abcès au muscle du bas ventre... sortie de près de 20 œ de pus et plus de 150 hydatides, conclusion : il est difficile de distinguer les affections du foye, les abcès qui ont leur siège à l'hypochondre droit dans le muscle du bas ventre que les symptomes decrits peuvent tout au plus donner des soupçons mais jamais de certitude sur le siège de la maladie, par M. Benet, le 2 may p. 381</p> <p>Ouvrage de M. Mazar : second mémoire sur l'électricité médicale, le 2 may p. 381</p> <p>M. Baquier a lu une observation sur la méthode rafraichissante qu'il assure constamment employé avec succès dans le traitement de la dernière épidémie, le 27 juin p. 386</p> <p>Remarque sur la dissertation de M. Bilguier chirurgien général de l'armée du roi de Prusse touchant sur l'inutilité de l'amputation des membres, le 21 novembre p. 403</p>	<p>M. Lapeirouse a communiqué une observation qui lui a été envoyé d'Auterive sur la naissance d'un agneau avec 4 jambes de derrière, deux anus et deux verges faisant très bien leur fonction,</p> <p>M. Lapeirouse a été prié de tenter l'acquisition de cet animal et de sa mère si elle est nécessaire à sa conservation le 28 fevrier p. 375</p> <p>L'academie à délibéré, de plus, de faire dessiner cet animal de son vivant, et disséquer après sa mort pour en conserver le squelette. le 7 mars p. 376</p> <p>M. le directeur a annoncé que l'agneau monstrueux dont il avoit été question aux séances precedentes étoit dans le jardin de l'academie depuis lundy dernier ... que l'agneau fut dessiné dans ses differents etats progressifs. le 21 mars p. 378</p> <p>présentation du squelette naturel de l'agneau monstrueux, par M. Brun, le 18 avril p. 379</p> <p>Observation de M. Peyrolle sur la section de la portion dure du nerf de la 7^e paire sur un chien, le 8 août p. 397</p>		<p>M. Cayrol a lu un mémoire titré reflexion historiques et politiques sur les revolutions qu'a envoyé l'agriculture sous différents gouvernements principalement dans le Languedoc le 14 fevrier p. 373 et le 7 mars p. 376 et le 11 avril p. 379</p> <p>Présentation d'un mémoire de chimie de M. Chaptal le 14 juillet p. 387</p> <p>Mémoire sur le savon de starkey et nouveau procédé pour le faire par M. Boque, le 11 juillet p. 393 et le 26 juillet p. 395</p> <p>M. Puymaurin a fait part d'une lettre de son fils qui renferme une description intéressante de la partie des Pyrénées qu'il vient de parcourir, le 8 août p. 397</p> <p>Envoi d'une boete qui renferme des plantes rares et précieuses que M. Lapeirouse vient de recueillir sur les Pyrénées le 22 août p. 398</p> <p>Présentation d'un ouvrage de M. Pagé intitulé voyage autour du monde et vers les deux poles par terre et par mer, le 12 decembre p. 404</p>
--	--	--	---

<p>M. Mazar a lu un mémoire sur la nature du feu électrique et sur la propriété de ce feu considéré comme un remède excellent pour la guérison de plusieurs maladies notamment des anciens écoulements gonorrhéiques et des poisons métalliques le 6 février p. 410</p> <p>M. Bernard a lu quelques réflexions sur le siège de l'ame le 20 février p. 412</p> <p>M. Brun a présenté divers fragments d'un squelette dont le tronc est entièrement enchilôsé depuis le crane jusqu'au fémur inclusivement le 13 mars p. 413</p> <p>Séance publique M. Mazar a lu un mémoire sur l'électricité médicale le 1^{er} may p. 417</p> <p>M. Viguerie a lu un mémoire sur la necrose, observation d'où il pretend deduire la possibilité de la régénération des os, le 5 juin p. 420 et le 12 juin p. 421</p> <p>M. Champeau chirurgien : pourquoi la femme a telle besoin de secours pour accoucher tandis que les femelles des brutes accouchent ordinairement seules, le 12 juin p. 421</p> <p>M. Sage, chirurgien a fait plusieurs observations : Sur une ankylose des vertèbres de l'épine du dos avec les os du bassin Sur un enfoncement considérable d'un os du crane dans un épileptique Sur une dent d'enfant laquelle avait poussé en haut et quelques autres, le 26 juin p. 422</p> <p>M. Lamarque cadet, chirurgien lithotomiste, a lu une observation sur l'extraction d'une pierre qui contenait une épingle de 16 lignes que le malade avait avalée il y a 12 ans, le 3 juillet p. 422</p>	<p>M. Gardeil a fait le rapport sur les moiens que la nature employe pour l'entretien de l'économie animale avec application de ces moyens à la mécanique pratique, le 28 may p. 420</p>	<p>M. Lapeirouse a décrit un oiseau : le Barge aux pieds rouges, le 20 février p. 412</p> <p>Lettre de M. Neret dans laquelle il annonce quelques morceaux d'histoire naturelle le 10 avril p. 417</p>	<p>M. Mazar a offert un present 70 espèces de graines de plantes étrangères le 9 janvier p. 408</p> <p>Préparation du savon de starkey, par M. Boque, le 20 mars p. 413</p> <p>Envoi du premier volume à M. Spielman en remerciements graines de plantes rares, le 3 avril p. 416</p> <p>M. Gardeil prouve que l'eau de la petite garonne est au moins aussi salubre que celle de la grande, le 8 may p. 418</p> <p>Cours de botanique, déplacement d'une plante, le 8 may p. 418</p> <p>M. de Lapeirouse a fait remarquer qu'il serait de la plus grande utilité de placer des étiquettes en fer devant les plantes du jardin, le 15 may p. 418</p>
--	--	--	--

<p>M. Samoïlovits a envoyé quatre ouvrages sur la peste a raison desquels il demande une place de correspondant, le 3 juillet p. 422</p> <p>Observation de M. Valayer, chirurgien de Montpellier, sur un ovaire le 10 juillet p. 424</p> <p>M. Baquié a fait part des secours par lui administré à un enfant submergé qui avait passé une demi heure sous l'eau et qui ne donnait aucun signe de vie il l'y rappela en l'exposant aux ardeurs du soleil, en lui soufflant dans le nez... le 17 juillet p. 424 et 425</p> <p>M Benet et Mazar ont examiné les ouvrages de Samolovitz il resulte que quoique à plusieurs egards son système sur le traitement et l'inoculation de la peste puisse souffrir des contradictions, il fait honneur à des lumières que l'on y trouve cette indépendance du génie qui fait franchir quand il faut les entraves du préjugé les talents d'un médecin plein d'intérêts pour l'humanité et de zèle pour le progrès de l'art le 17 juillet p. 425</p> <p>M. Gardeil a lu une observation de M. Durozier chirurgien d'Ax sur le renversement complet de la matrice suivi de sphacele le 24 juillet p. 426</p> <p>M. Mazar a lu la suite de ses observations sur diverses maladies graves qu'il a soulagées ou guéries par le secour de l'electricité le 31 juillet p. 427 et le 11 decembre p. 441</p> <p>M Pouderou a communique une observation sur une paralysie de la moitié du corps à prendre de la ceinture en bas d'un enfant agé de 17 ans occasionné par une violente affection de l'ame le 7 août p. 428</p> <p>M. Cusson fils, médecin de Montpellier, a envoyé une dissertation sur le ténia, demende à etre correspondant, le 13 novembre p. 439</p> <p>M. Mazar a lu un mémoire sur un hermaphrodite dans lequel il a cru apercevoir les deux sexes sans pouvoir en distinguer lequel est le dominant le 4 decembre p. 440 et p. 452</p>			<p>Nombreux envois de plantes fraiches de divers pays par M. L'abbé Pourret, remerciements le 14 août p. 429</p> <p>Maison à coté du jardin, altération du mur le 21 août p. 430</p>
---	--	--	--

<p>Lecture d'un mémoire de M. Morand intitulé mémoire anatomicohistorique sur l'absence des os de la suture lambdoïde représenté par le dessein qu'il a joint, le 5 février p. 444</p> <p>M. Masars a lu la suite de ses observations sur l'électricité... jugée aussi intéressante que les précédentes, le 12 février p. 445</p> <p>M. Tarbé a lu un mémoire sur un hydrocele simple de la tunique vaginale du testicule guérie par le moyen du seton ; avec une remarque sur la manière de le placer, le 26 février p. 447*</p> <p>M. Mazar a lu des observations sur une paralysie métallique presque entièrement guérie par l'électricité, le 11 mars p. 448</p> <p>M. Puymaurin a lu des observations sur une cataracte compliquée par une dissolution du corps vitré, par M. Chaussier, le 18 mars p. 449</p> <p>M. Puymaurin a lu des observations de M. Chaussier sur le danger de brûler du nitre dans les appartemens et les hopitaux comme moyen de purifier l'air, le 18 mars p. 449</p> <p>M. Viguerie a communiqué ses observations sur une portion d'os mort extrait de l'intérieur d'un os régénéré, le 13 mai p. 453</p> <p>M. Tarbé chirurgien a lu deux observations lune sur une femme qui a paru rester deux mois sans uriner et l'autre sur la pétrification de plusieurs glandes du mesentère le 9 juin p. 456</p> <p>M. Becane a lu un mémoire sur un lithotome caché de son invention et sur la manière dont il se propose d'opérer au moyen de cet instrument. Invité à faire des expériences sur le cadavre, le 17 juin p. 456</p> <p>M. Brun a pri date pour la lecture d'un mémoire de M. Chaussier sur les moyens propres à déterminer la respiration dans les enfants qui naissent sans donner signes de vie... et à rétablir cette fonction dans les asphixies, le 17 juin p. 457 lu le 1^{er} juillet p. 458</p>	<p>M. Gardeil a lu un mémoire imprimé de M. Dufau medecin à Dax sur une maladie épizootique le 1^{er} avril p. 450</p> <p>Observation sur un petit chien né à terme et qui malgré sa configuration monstrueuse n'est mort qu'une heure au plus après sa naissance, par M. Camy, le 29 juillet p. 461</p>	<p>M. Lapeirouse a lu des recherches sur les organes de la voix dans le chant des cygnes, il en remarque deux especes, lune sauvage douée de la qualité de chant, lautre de cygne domestique qui en est privée, le 26 février p. 447* et le 11 mars p. 448</p> <p>M. Lapeirouse a pris date pour la lecture du journal d'un voyage fait en Espagne et aux pyrénées en 1783, M. l'abbé Pourret, le 29 avril p. 451</p> <p>M. Montferrier avait reçu 3 morceaux d'histoire naturelle Le 1^{er} juillet p. 458</p> <p>Mémoire de M. Chaussier sur l'acide du ver a Soye, le 8 juillet p. 459 le 29 juillet p. 461</p>	<p>Lettre de M. Foulquier intendant de la Guadeloupe dans laquelle il annonce un envoi de quatre caisses de plantes, le 29 janvier p. 444</p> <p>Deblaiement du jardin le 14 février p. 446 et 447</p> <p>M. Gounon a communiqué ses observations météorologiques faites depuis le 11 octobre 1772 jusqu'au 31 decembre 1783 le 4 mars p. 448</p> <p>Observation de la décomposition de l'acide nitreux par le phosphore par M. Chaptal le 29 avril p. 452 et le 19 mai p. 453 et le 1^{er} juillet p. 458</p> <p>Cours de botanique le 29 avril p. 452</p> <p>M. Lapeirouse a lu un memoire sur quelques plantes des Pyrénées et notamment la description de l'antirrhinum Majoranoides ou Muflier Marjolanier le 27 mai p. 454</p> <p>M. Lapeirouse a lu la description d'une plante des Pyrénées qu'il a désigné sous le nom de Syderitia Pyrenaica ou Crapaudine pyreniene différente de Syderitis hyssopifolia de Linné, le 17 juin p. 457 et le 1^{er} juillet p. 458 et le 22 juillet p. 460</p>
---	--	--	---

* il s'agit de la seconde page numérotée 447

<p>M. Marchan a envoyé son mémoire sur un nouveau moyen de prévenir et éviter l'aveuglement qui a pour cause la cataracte, le 1^{er} juillet p. 458</p> <p>M. Camy chirurgien a lu des observations sur l'hydrocephale et une histoire de deux accouchements sans pertes de sang, le 15 juillet p. 459 et le 29 juillet p. 461</p> <p>M. Viguerie a lu des observations anatomiques sur une hernie extraordinaire, le 5 août p. 462</p> <p>M. Bombe a remis à M. Viguerie un monstre, le 5 août p. 462</p> <p>Rapport de M. Viguerie sur le monstre soi disant dont une femme est accouché et ressemblant à une grenouille, il a conclu que cet animal ne peut pas être mis au rang des monstres, le 12 août p. 463</p> <p>M. Mazar a lu un essai sur la topographie médicale à Toulouse le 12 août p. 463 et 464</p> <p>Sujets choisis pour le sujet à donner pour le prix de l'année 1787 : « Effet de l'air et des fluides aériformes introduits ou produits dans le corps humain relativement à l'économie animale » « Déterminer le moyen que la nature employe pour réparer les différents desordres qui arrivent à la substance des os », le 15 août p. 464</p> <p>M. Deliber a lu des observations sur deux coups à la tête qui ont été suivis d'un enfoncement dans les os du crâne guéri sans le secours du trepan, le 19 août p. 464</p>	<p>M. Mazar a lu un mémoire de M. Icart sur un polype extraordinaire extrait de la narine d'un cheval, , le 9 décembre p. 469</p> <p>M. Mazar a lu son rapport sur un mémoire de M. Icart sur un polype extraordinaire extrait de la narine d'un cheval, il a été délibéré de lui donner une place de correspondant, le 16 décembre p. 469</p>		<p>M. Masars a porté des tables météorologiques de M. de Marcorelle, et a pris date pour en lire le résultat, le 1^{er} juillet p. 458 lues le 15 juillet p. 459</p> <p>M. Gounon a lu le resultat de ses observations météorologiques au mois de Juin, le 8 juillet p. 458</p> <p>M. Chaussier envoy un memoire sur les acides minéraux le 18 novembre p. 467 et le 28 novembre p. 467</p> <p>Dissertation sur les eaux minérales de St Guirc par M. de Lourdes, docteur en médecine, le 25 novembre p. 467 et le 2 decembre p. 468</p>
---	--	--	--

Tome 14
(du 16 décembre 1784 au 7 février 1793)

1784

<p>Essay sur l'usage de la trompe d'Eustache, par M. Peyrolle, le 30 decembre p. 6</p>	<p>M. Mazars a lu le mémoire de M. Icart sur un polype extraordinaire extrait de la narine d'un cheval, le 16 décembre p. 5</p>		<p>Traite de l'olivier contenant l'histoire, la culture de cet arbre, les différents manières d'exprimer l'huile d'olive, celles de le conserver, le 30 decembre p. 7</p>
--	---	--	---

<p>Rapport de M. Mazars sur l'essay sur l'usage de la trompe d'Eustache, le 5 janvier p. 8</p> <p>M. de Barbequière, Dr agrégé au collège des médecins de Bordeaux a envoyé à l'académie un exemplaire de son ouvrage intitulé la maçonnerie mesmérienne la compagnie a délibéré de ne pas s'occuper de la question traitée dans cet ouvrage, le 17 fevrier p. 21</p> <p>Mémoire de M. Rigal chirurgien major de l'hopital de Gaillac sur différents points de chirurgie et particulièrement sur l'asphixie des enfants naissant, le 3 mars p. 23 et le 10 mars p. 27</p> <p>Une observation sur une ouverture de cadavre dans lequel on trouva dans la cavité du colon une tumeur sarcomateuse par M. Besset le 3 mars p. 24 et le 1^{er} may p. 45</p> <p>Une autre observation d'un enfant de 7 ans noyé et rapelé à la vie, par M. Baquié, le 3 mars p. 24 et le 1^{er} avril p. 35</p> <p>Remarque de M. Durozier sur le renversement complet de la matrice suivi d'un sphacele, le 3 mars p. 24 Et le 1^{er} may p. 45</p> <p>M. Mazars d'une observation sur la nécrose, par M. Viguerie le 3 mars p. 24 et le 1^{er} avril p. 35</p> <p>Reflexion anatomique et pathologique sur la capsule du cristallin et sur la formation d'une nouvelle espèce de cataracte membraneuse, le 17 mars p. 33</p> <p>Reflexion anatomiques traitan des enfans extraits ou à extraire du corps d'une femme morte : exemple frappans d'enfans qui ont vécu un temps assez considérable apres la mort de la mere, le 14 avril p. 38</p> <p>Lu le quatrième et dernier article du mémoire de M. Riguel ayant pour objet l'application du cautère actuel sur des playes faites par des animaux enragés, le 21 avril p. 41</p> <p>Mémoire sur l'electricité médicinale, par M. Masars, le 28 avril p. 43</p>			<p>Les etats de la province ont délibéré d'établir une chaire de chimie, 20 janvier p. 12</p> <p>M. de Cayrol a lu un discours sur l'état actuel de l'agriculture dans le languedoc, sur les moyens de l'améliorer et sur les causes de la dépopulation de nos campagnes le 17 fevrier p. 20 le 24 fevrier p. 21 et le 13 mars p. 23 et le 1^{er} avril p. 35</p> <p>Le P. Sernet a présenté à la compagnie l'histoire naturelle de la France méridionale en huit volumes in 8 par M. l'abbé de Soulaire, de la part de l'auteur le 17 fevrier p. 21 et le 14 avril p. 39 et le 4 may p. 46</p> <p>M. de Lapeyrouse a fait le rapport de projet de M. l'abbé Pouret, d'une histoire générale des listes il a été décide que l'académie ne pourroit faire aucun usage de ce projet dans ces volumes, le 1^{er} avril p. 35</p> <p>M. de Lapeyrouse a fait part de différents envois qui leur ont été faits de graines de plantes de divers pays, mémoire concernant la conservation des plantes, le 28 avril p. 44</p> <p>Cours annuel de botanique par MM. Dubernard et Lapeyrouse, le 4 may p. 47</p>
---	--	--	--

<p>Mémoire sur les acces de fièvres intermittentes ou il s'attache à déterminer quel est le siège de la maladie par M. Mazars, le 25 may p. 51 N° 10 : cataracte compliquée N° 11 : moyens propres à déterminer la respiration dans les enfans qui naissent sans donner aucuns signes de vie et à rétablir cette fonction dans les asphyxies N° 12 : mémoire sur la conservation des corps qui sont déposés au couvent des Cordeliers et des Jacobins à Toulouse le 1^{er} juin p. 52 Lettre de M. Puymaurin fils à l'occasion des maladies qui regnent dans la capitale le 2 juin p. 53</p> <p>M. Wurtz (Strasbourg) : mémoire sur l'établissement de médecine pratique à former dans les principaux hopitaux de la France, le 14 juillet p. 62</p> <p>Mémoire sur les fractures par M. Icart, professeur royal de chirurgie le 7 decembre p. 85</p>		<p>M. Darquier a lu un mémoire de M. Joubert trésorier de la province sur un fragment d'une machoire fossile d'un animal inconnu trouvée à Benque près du Fousseret, 24 novembre p. 83 M. Gardeil a lu le rapport du mémoire de M. Joubert sur des portions de machoires trouvées dans le pays du Commenges, 1^{er} decembre p. 84</p>	<p>N° 34 : journal de voyage de M. l'abbé Pourrel, plantes présentées comme naïves par l'auteur, le 1^{er} juin p. 51-52</p> <p>Description et demonstration de deux plantes des Pyrénées <i>Ononis alopecuaoides</i>, <i>Saxifraga superba</i> par M. Lapeirouse, le 2 juin p. 53 Description et demonstration de deux plantes des pyrénées <i>Stachys hoita</i>, <i>Geranium urercum</i> Lapeirouse, le 30 juin p. 57 Observation sur un effet singulier de l'uzage du ris M. Bernard, le 7 juillet p. 59 Observations météorologiques de M. Gounon le 7 juillet p. 59 Événement arrivé à un puits méphitique à Beaumont de Lomagne, par M. Darquier, le 7 juillet p. 60 Recu de M. Foulquier, intendant de la Guadeloupe, 3 caisses de plantes fraîches, le 7 juillet p. 60 M. Wurtz (Strasbourg) mémoire <i>conanem mappa generalis medicamentorum simplicium secundum affinitates vicium naturalium, nova methoda geographica disprofitorum</i> le 14 juillet p. 62 Carte générale des médicaments simples ou les médicamens sont rangés dans un ordre géographique selon les affinités de ce que l'auteur appelle leurs formes naturelles, par M. Wurtz, le 24 novembre p. 83</p> <p>M. Parmentier propose un mémoire sur le mais, et un autre sur les bles de Poitou, avec une traduction d'un discours de M. le chevalier Lorgna sur la cire punique le 1^{er} decembre p. 84 Observation météorologique Gounon, le 7 decembre p. 85 Mémoire sur la culture et les uzages de la patate par M. Parmentier, correspondant le 29 decembre p. 89</p>
---	--	--	--

<p>M. de la Broquere a fait le rapport du mémoire de feu M. Morand sur un os du crane de Raimond VI comte de Toulouse, le 2 janvier p. 90</p> <p>Observation medico chirurgicales par M. Rigal sur une jeune fille agée de 11 ans qui se trouvoit mal tous les jours et restoit endormie une heure et demie ou deux du sommeil le plus profond avec gonflement de l'estomac et autres symptomes, le 12 janvier p. 92</p> <p>Sur une incommodité qui privait le malade de jouir de la lumière pendant le jour mais qui lui donnait la faculté d'y voir si parfaitement pendant la nuit, qu'il distinguait de dix à douze pas des objets forts petits... et sur les moyens ingénieux que l'auteur du mémoire a employés pour l'accoutumer a soutenir la lumière du jour, le 19 janvier p. 93</p> <p>M. Mazars a lu un mémoire au sujet d'une lactation survenue à une femme âgée de 75 ans, phénomène qui a donné l'occasion à M. Mazars de poser plusieurs questions interessantes propres à éclaircir certains problèmes tels que l'influence du moral et du physique de la nourrice sur le moral et le physique des enfants ; si un lait jeune leur est plus avantageux qu'un lait déjà vieux, le 26 janvier p. 94</p> <p>Rapport sur ce mémoire, le 3 fevrier p. 97</p> <p>M. Viguerie a lu un mémoire sur les hernies et la reduction du sac herniaire regardée comme impossible par M. Louis, secretaire de l'academie de chirurgie. M. Viguerie a fait part à la compagnie d'un bistouri moins dangereux pour les operations relatives a cette maladie que le bistouri ordinaire, le 9 fevrier p. 97 et le 4 avril p. 110</p> <p>Mémoire de M. Mazars sur les fractures des extremités, le 1^{er} mars p. 101</p> <p>Observation publiée en 1782 par M. Davis chirurgien en chef de l'Hotel Dieu de Rouen sur une maladie d'os connue sous le nom de necrose, le 9 mars p. 105</p>			<p>M. Gounon a remis a la compagnie et fait le rapport des observations météorologiques de M. l'abbé d'Arbas pendant les mois d'aoust, septembre, octobre, novembre & decembre, le 26 janvier p. 94</p> <p>Une lettre de M. Parmentier au sujet de son mémoire sur le mais et sur la cuisson de cette plante ; un autre qu'il envoie aux etats de Languedoc sur la boulangerie et la construction des fours le 26 janvier p. 94</p> <p>Rapport de la description de quelques plantes des Pyrénées par M. de Lapeyrouse le 3 fevrier p. 97</p> <p>Mémoire n°5 de M. Parmentier sur la culture de la patate et son usage le 1^{er} mars p. 101</p> <p>Mémoire de M Chaussier sur les acides en general le 1^{er} mars p. 101</p>
---	--	--	--

<p>Mémoire sur un épanchement laiteux dans le bas ventre à la suite de couches et sur un abcès dont l'ouverture a entraîné la chute de l'épiplon tombé en pourriture par M. Pujol, docteur en médecine, le 23 mars p. 108 Rapport de M. Viguerie p. 109 Essai sur l'usage de la trompe d'Eustache par M. Perol, le 4 avril p. 110 Mémoire sur le reductibilité du sac herniaire par M. Viguerie, le 27 avril p. 113 M. l'abbé Dubourg : système d'éducation des sourds muets, le 4 mai p. 114 M. Viguerie qui étoit de tour à parler a lu un mémoire sur la nécrose, le 18 mai p. 118 le 2 juin p. 124 Deux lettres signées Brun chirurgien, « centre verbal (expose) de l'assemblée publique de l'academie des seances de cette ville du 27 avril dernier, en ce qu'il contient l'énoncé d'un mémoire sur la reductibilité du sac herniaire, l'autre couche deux autres mémoires annoncés avec éloge par cette compagnie, le jour de la st louis 1784 sur la regeneration des os et sur une portion du tibia extraite de la jambe d'un enfant de huit ans et de l'intérieur d'un nouvel os qui s'était formé autour... le 18 mai p. 118 M. Mazars a lu un mémoire sur trois hommes ruminants, sur quoi M. Lapeyrouse a ajouté que lui même jusqu'à un certain âge avoit eu cette propriété ou incommodité et qu'il s'en étoit guéri par l'usage du café : M. Benet a rapporté l'exemple d'un homme qui en rapelant les aliments qu'il avait pris de l'estomach a la bouche étoit parvenu à ruminer ; que lui ayant été ordonné par son confesseur de rejeter ces aliments, qu'il devint si maigre et tomba dans un état si triste que le medecin lui ordonna de les ravalier et de continuer à ruminer, le 1^{er} juin p. 122 Mémoire de M.Pujol sur un dépôt laiteux, le 8 juin p. 125</p>	<p>Lettre de M. Roux dans laquelle il se plaint du plagiat des auteurs de la methode de traiter les morsures des animaux enragés imprimée à Dijon chez Dufoy 1785 ouvrage intitulé traitement local de la rage et de la morsure de la vipère, extrait de la dissertation sur la rage suivi de l'extrait d'un ouvrage sur la morsure de la vipère le 8 juin p. 125</p>		<p>M. Dubernard est chargé de faire cette année le cours de botanique, le 23 mars p. 108</p> <p>M. l'abbé Pourret correspondant à la description de deux nouveaux genres de la famille de liliacées, désignées sous le nom de lomemia et de lapeyroussia, le 8 juin p. 125</p> <p>Lettre datée de la rade de Ste croix, à Teneriffe, du 29 août 1785 adressée à Mgr le maréchal de Castres maître de la marine par M. de Boissieu lamartissière, médecin botaniste du roi, de l'expédition de M. la Peyrouse, le 8 juin p. 126</p>
--	---	--	--

<p>M. Viguerie a demandé qu'on nommat des commissaires pour examiner plusieurs clavicules fracturées et gueries en peu de temps par un moyen tres simple, le 22 juin p. 131</p> <p>M. Besset a fait le rapport de la reponse de M. Viguerie aux objections que M Mazars avoit faites sur son mémoire concernant la reduction du sac herniaire, le 1^{er} août p. 141</p> <p>M. Mazars a lu son mémoire sur l'electrisation par bains, par souffle et par aigrette (electricité médicale), le 10 août p. 149</p> <p>Observation sur une petite vérole confluyente dans un sujet de quinze ans fort pléthorique par M. Baquier, le 17 août p. 153</p> <p>M. Barthes a lu un mémoire sur l'incertitude de signer de la mort, le 20 août p. 155</p> <p>M. Brun a lu le commencement d'un mémoire sur certaines maladies qui altèrent la substance des os, le 24 août p. 156</p> <p>Mémoire sur les hernies, par M. Viguerie le 17 novembre p. 162</p> <p>Lettre de M. Carrere conseiller medecin ordinaire du roi ouvrage intitulé manuel pour le service des malades, le 1^{er} decembre p. 164 et le 7 decembre p. 190</p> <p>Remarques sur la cataracte de M. Cusson membre de la Société des Sciences de Montpellier, le 7 decembre p. 190</p>	<p>M. Gounon a lu la partie de son journal meteorologique relative aux maladies dominantes contenant des observations sur leurs causes ainsi que sur la cause de l'épizootie de 7bre le 28 juin p. 133</p> <p>M. Viguerie a fait le rapport du mémoire de M. Jean sur un polype extraordinaire extrait de la narine d'un cheval (mémoire imprimé dans le journal militaire du mois d'avril 1783) 1^{er} septembre p. 159</p>	<p>L'académie recoit en don une tigresse 6 août p. 147</p>	<p>M. de la Peyrouse a lu des fragments de mineralogie des Pyrénées, p. 130, 133 M. Reboul estime la hauteur des montagnes des Pyrénées (1200 toises), le 22 juin p. 131</p> <p>M. Gounon a lu ses observations météorologiques du mois de juillet dernier le 2 août p. 145</p> <p>Détermination de la cause du dépérissement des ormes des environs de la ville de Toulouse, le 14 août p. 152</p> <p>Mémoire de M. Parmentier sur la patate, le 31 août p. 158</p> <p>Mémoire sur les liliacées, le 17 novembre p. 162</p> <p>M. de Lapeirouse a lu la traduction de l'analyse du spheldspath cristallisé de Baveno par M. Scopoly, le 30 novembre p. 190</p>
--	--	--	---

<p>M. Puymaurin fils a lu des recherches sur la quantité d'éléments terreux qui entrent dans la composition du corps humain, le 15 février p. 195</p> <p>On a lu ensuite les observations météorologiques de M. Gounon pour le mois de may dernier ; elles roulent aussi sur l'agriculture et sur la santé le 6 juin p. 211</p>		<p>Observation sur une dent fossile trouvée à Trévaux, le 31 may p. 210</p>	<p>M. Viguerie a lu un mémoire sur l'usage du vin mielé dans la médecine contenant les maux dans lesquels il a observé que ce remède avait réussi, le 22 février p. 196</p> <p>M. Gounon a lu un tableau de l'état de l'agriculture en 1786, le 1^{er} mars p. 197</p> <p>Mémoire sur la Dautdebartie alliacé plante nouvelle (environs d'Agen), par M. de St Amant, le 1^{er} mars p. 197</p> <p>Deperissement des ormes causé par le coléoptère décrit par Geoffroi sous le nom de Galéruque à bandes, le 22 mars p. 201</p> <p>Mémoire sur le déperissement des ormes de Toulouse par M. Lapeirouse, le 29 mars p. 202 et le 19 avril p. 203</p> <p>Offre d'une composition pour la conservation et le rétablissement des arbres tant fruitiers que autres, le 16 may p. 208</p> <p>Savoir si le sucre entre tout entier dans la composition de l'acide saccharin Morveau, le 31 may p. 210</p> <p>Présentation d'un ouvrage du Chevalier von Linné intitulé Explication du système botanique, le 11 juin p. 211</p> <p>M. Gounon a présenté a la compagnie les observations météorologiques de M. l'abbé Darbas faites dans le mois de May dernier, le 21 juin p. 212</p> <p>M. de Puymaurin a lu un mémoire sur le ver blanc à tête grosse qui dévore l'écorce des arbres, le 21 juin p. 212</p> <p>Mémoire sur un arbre produisant d'un côté des amandes à coque tendre et de l'autre côté des amandes dont l'écorce se convertissait en chair de pêche, le 5 juillet p. 213-214</p>
---	--	---	--

<p>L'électrisation par le souffle, par bain et par aigrette, par M. Masars, le 26 juillet p. 216</p> <p>Sujet pour la classe de medicophysique : déterminer les effets de l'acide phosphorique dans l'économie animale, le 16 août p. 219</p>			<p>Reflexion sur les figures en Botanique et sur la meilleure maniere de les dessiner, le 26 juillet p. 216</p> <p>Opérations de M. Walinfort sur les arbres de l'esplanade et du rempart, pour en rétablir la végétation</p> <p>Influence de l'air et de la lumière dans la végétation des sols, le 2 août p. 217</p> <p>Eloge du célèbre Linné le 16 août p. 219</p> <p>Notice des différentes couches des terres qu'on a reconnu par la tarrière anglaise sur le coteau de Guillemery le 23 août p. 220</p> <p>Rapport... etat de dépérissement des arbres le 23 août p. 220</p>
---	--	--	---

Rentrée du jeudi 5 septembre 1787

<p>M. Baquier a lu l'extrait d'un des cours prononcé aux écoles de chirurgie contenant le plan et le projet d'un établissement et d'un nouveau Régime pour les enfants trouvés le 20 decembre p. 4</p> <p>Mémoire de M. Gausson intitulé Recherches sur cette question : « la chaleur naturelle de l'homme peut elle être considérée comme un terme fixe ? » le 20 decembre p. 4</p>			<p>Expériences de M. Richard de Wahifort sur la végétation de différentes plantes entre autres du froment, de la folle avoine... conservation des arbres, le 6 decembre p. 2 et 3</p>
--	--	--	---

<p>M. Mazar a lu un mémoire sur des pollutions nocturnes involontaires et habituelles guérie par l'électricité le 31 janvier p. 9, 23</p> <p>M. Mazar a lu un mémoire sur des sueurs partielles spontanées à la suite d'une petite vérole guérie depuis 5 ans le 7 février p. 10</p> <p>Délibération : M Mazar doit porter à la fin de chaque mois le résultat des observations faites sur les maladies qui auront régné dans la ville et de m^{me} Dubernard et Viguerie pour les maladies qui auront régné dans la ville et dans les hopitaux, le 14 février p. 10</p> <p>M. Mazar a lu un mémoire de M. Cusson sur l'inoculation de la petite vérole, le 14 février p. 11 et p. 25, 28</p> <p>M. Mazar a demandé a la compagnie un commissaire pour etre present à la cure de la cataracte par electrisation par souffle et aigrette et pour en constater le succès s'ils ont lieu, le 21 février p. 12</p> <p>M. Mazar a lu un mémoire de ses observations sur la santé pendant les mois de janvier février, le 6 mars p. 15</p> <p>M. Mazar a lu un mémoire de ses observations sur la santé pendant les mois de Mars, le 10 avril p. 17</p> <p>M. Mazar a lu ses observations sur la santé pendant le mois d'avril parmi lesquelles il a distingué deux fievres d'accès très rares dans ce pays, l'une septimane et l'autre ottimane, le 8 mai p. 20</p> <p>M. Chevalier Despinasse a lu un mémoire sur la dactylogologie ou sur les doigts de l'homme, qu'il considère dans leur forme extérieur dans l'extension dont ils sont capables dans leur position et leur nombre, le 6 mars p. 15 et le 2 juin p. 23</p>			<p>Lettres de M. Walinfort sur les moyens de modifier les arbres fruitiers et de donner à leur production des gouts particuliers le 14 février p. 11</p> <p>Cours de botanique le 14 février p. 11</p> <p>M. Walinfort au sujet opération faites dans le jardin pour modifier ou retarder à son gré la végétation, le 21 février p. 12</p> <p>Chevalier Walinfort demande que des commissaires vérifient un des arbres qu'il a fourni, le 21 février p. 12</p> <p>M. Gounon a lu ses observations météorologiques pour le mois de mars dernier le 10 avril p. 17</p> <p>M. Gounon a lu ses observations météorologiques pour le mois d'avril, le 15 mai p. 21</p>
---	--	--	---

<p>M. Mazar a lu un mémoire sur la suppression de l'écoulement d'une gonorrhée virulente rappelée par l'inoculation de la gonorrhée à son siège ordinaire et sur les maux locaux qui s'en étaient ensuivis presque aussitôt dissipés par quelques électrisations (non imprimé), le 21 may p. 21 et p. 22, 28</p> <p>M. Viguerie a fait le rapport du mémoire de M. Campadou sur une jambe phacelée (impression), le 2 juin p. 23</p> <p>M. Viguerie a lu un mémoire sur l'oblitération totale d'une portion du canal de l'urètre, guérie par la perforation (Et dans la marge : le sujet opéré a été présenté à l'académie, ses cicatrices ont été vérifiées et examinées par deux commissaires nommés par la compagnie), le 5 juin p. 23, 24</p> <p>M. Mazar a lu ses observations relatives à la santé, le 5 juin p. 24 et le 3 juillet p. 29</p> <p>Mémoire de M. Rigal, observation sur quelques accouchements, le 12 juin p. 24</p> <p>M. Mazar a lu un mémoire sur la cardialgie, le 26 juin p. 27</p> <p>M. Viguerie a lu une observation de M. Giffard sur des ver ascarides et des ver lombricaux de six pouces et demi sortis par le mamelon d'une jeune fille en différents temps, le 26 juin p. 27</p> <p>M. Lapeirouse a fait son rapport du mémoire de M. Dodun sur la fusion Persé de substance réfractaire opérée par le secours seul de l'air du pourmon (non imprimé) le 1^{er} juillet p. 28</p> <p>M. Mazar a lu ses observations sur la santé (suite au rapport sur la météorologie de M. Gounon) le 3 juillet p. 29 le 7 août p. 35 le 27 novembre p. 40 le 4 decembre p.41</p> <p>Rapport de M. Benet pour servir à l'intelligence et à l'appréciation de plusieurs faits relatifs à l'inoculation de la gonorrhée, le 17 juillet p. 30</p> <p>Memoire de M. Pujol médecin sur l'existence d'une maladie héréditaire, le 24 juillet p. 31</p> <p>rapport de M. Mazar : non imprimé – ce memoire ne semble faire qu'une partie d'un ouvrage plus considérable, le 1^{er} août p.34</p>		<p>M. Lapeirouse a lu une description et histoire du merle à cul blanc qui se trouve dans le conflent petite partie du rousillon Rapporteur M. Reboul, le 24 Juillet p. 31</p>	<p>Observations relatives à l'agriculture par M. Gounon, le 5 juin p. 24 et le 19 juin p. 25</p> <p>Description d'une trombe de terre par M. Darbas, le 10 juillet p. 29</p> <p>M. Lapeirouse a fait lecture de ses recherches sur la cause et les remèdes de la maladie qui détruit les arbres de promenades d'Agen, par M. Boudon de Saint aman, le 10 juillet p. 29</p> <p>M. de Walingford a demandé à être à l'assemblée pour y lire un mémoire contenant des procédés sur la végétation et une grande quantité de secrets relatifs à son objet, les remèdes qu'il a employé pour conserver des arbres menacés d'une perte prochaine... sur le froment, la fausse avoine, le lin le 31 juillet p. 33</p>
--	--	--	---

<p>M. Viguerie a lu un memoire sur les ravages produits par l'extravasation et le séjour de la semence à la suite de l'oblitération des conduits éjaculateurs, le 7 août p. 35</p> <p>Lettre de M. Gaussen écrite à l'abbé Martin qui le prie de présenter à l'académie le memoire qu'il lui envoie sur la chaleur humaine et de lui envoie une copie du rapport qui sera fait de ce memoire, le 7 août p. 35 (Ce memoire n'étant qu'une reponse à des observations faites par l'académie il n'y a pas lieu de s'en occuper)</p> <p>M. Caussade maitre es art et chirurgien major du régiment des dragons de Noaille a lu une observation sur deux fistules lacrymales opérées l'une et l'autre par les méthodes de Petit et Mejan, le 14 août p. 35 (Viguerie et Mazar rapporteurs, Caussade nommé correspondant p 36)</p> <p>Recherche sur les maladies vénériennes chroniques sans signes évidents (marquées, dégénérées ou compliquées) par M. Carrere, le 14 août p. 36</p> <p>Memoire de M. Rigal sur le cautère considéré comme égout dans les maladies cancéreuses, le 21 août p. 36 (Rapport p. 60, non imprimé)</p> <p>M. Mespolet chirurgien major des vaisseaux du roi au département de Brest a lu un memoire sur les signes de la fracture du col du fémur et sur l'action des muscles quadrijumeaux dans cette maladie ainsi que dans la luxation de cet os en arriere et en haut le 27 novembre p. 40 Rapport p. 41</p> <p>Lecture d'un memoire de M. Campardon, chirurgien major du Roi aux eaux minérales de Bagnère, sur une section césarienne faite sur la matrice tombée et logée dans le vagin et parallèle de cette opération avec celle de M. Genetzel insérée dans la gazette salulaire du 23 X bre 1779, Le 4 decembre p. 41 et suite le 24 decembre p. 43</p> <p>M. Mazar a lu un mémoire sur le vice des systèmes en médecine, le 31 decembre p. 44</p>			<p>M. Saint Romain a fait son rapport du memoire de M. Borde sur les fontaines intercalaires près de Souillac, le 1^{er} août p. 34</p> <p>M. Masars a lu ses observations relativement a la santé pour joindre à celles de M. Gounon, le 7 août p. 35</p> <p>Lettre de M. le président D'orbessan par laquelle il demande l'agrément de lui envoyer des observations relatives à l'agriculture. les avis recueillis , il a été dit que la compagnie recevra avec plaisir et reconnaissance ce que M. le president voudra bien lui envoyer concernant l'agriculture, le 28 août p. 38</p> <p>M. Masars a lu ses observations relativement a la santé pour joindre à celles de M. Gounon, le 4 decembre p. 41</p> <p>Envoy de trois ouvrages par M. Amoureux : mémoire sur les hayes, recherche sur les lichens (recherche sur la vie et les ouvrages de P. Richer) le 31 decembre p. 44</p>
--	--	--	---

<p>Observation météorologique de M. Gounon suivie des observation sur la santé de M. Mazar le 5 fevrier p. 48 et le 5 mars p. 51 le 2avril p. 56 le 30 avril p. 58 le 2 juillet p. 64 et 65</p> <p>M. Floret a lu un essai sur la vieillesse le 22 janvier p. 46 M. Mazar a lu un memoire sur le ténia ou ver plat, le 5 fevrier p. 48</p> <p>M. Brun a communiqué à la compagnie différentes pièces ou dessins anatomiques présentant autant de phénomènes interessans quil invite l'académie à faire graver le 5 mars p. 51</p>			<p>Lettre de M. Banks par laquelle il annonce le dernier volume des transactions et offre des graines propres à enrichir le Jardin, le 12 fevrier p. 49 M. Mazar a lu un mémoire imprimé ayant pour titre observation sur les propriétés fébrifuges de l'écorce du maronnier d'inde, par M. Cusson, le 26 fevrier p. 50 M. Dubernard est prié de faire les cours de botanique le 30 avril p. 58 M. de Walingford a lu un memoire sur les moyens de conserver les légumes, le 7 may p. 58 Memoire de M. l'abbé Pourret servant de suite à un autre, intitulé description de 2 nouveaux genres de la famille des liliacées désignés sous le nom de <i>Somenia</i> et de <i>Lapeirousia</i>, le 7 may p. 59</p>
<p>Mémoires choisis pour l'assemblée publique : Coup de tonnerre par Abbé Martin Cardialgie par M. Mazar le 22 mars Abbé Martin a lu un memoire sur un coup de tonnerre et les effets qu'il a produits, le 23 avril p. 57</p>		<p>vautour barbu par Lapeirouse p. 55</p>	<p>Rapporteur Dubernard M. Dubernard a fait le rapport des recherches sur la vie et les ouvrages de Belleval, fondateur du Jardin botanique par M. Amoureux fils, le 7 may p. 59 Nommé correspondant M. le Marquis de Puylaroque a lu un mémoire sur quelques plantes du Quercy et du Languedoc, le 28 may p. 60 M. Lapeirouse a présenté à l'académie qu'il etoit sur le point de faire imprimer sa flore des Pyrénées, le 28 may p. 61</p>

<p>Rapport de M. Gardeil du memoire sur le tenia ou ver plat de M. Mazar, délibéré de ne point l'imprimer attendu que ce mémoire porte sur un fait déjà connu et gravé depuis longtemps, le 1^{er} juin p. 62</p> <p>Memoire de M. Bernard... contenant la météore topographie d'un canton qui d'après les observations que l'on a déjà faites sur la nature de la <u>croup</u> paraît devoir naturellement donner occasion a cette cruelle maladie, le 9 juillet p. 66</p> <p>Rapport de dom Dolive du discours de M. Floret sur la vieillesse (l'académie ayant trouvé que le rapporteur avait passé les bornes de la modération d'une manière à offenser le bureau il a été délibéré d'en témoigner son mécontentement à dom dolive et a nommé M. Guez pour nouveau rapporteur), le 12 juillet p. 66</p> <p>M. Viguerie a rapporté le mémoire de M. Campardon sur un épanchement laiteux dans le bas ventre, non imprimé (imprimé dans le journal de médecine de janvier) le 12 juillet p. 67</p>			<p>M. de Walingfort s'étant présenté pour savoir quel est l'avis des commissaires au sujet de l'arbre malade qu'il a soigné... le 28 may p. 61 (Procès verbal p. 63) L'abbé Romain a fait le rapport du mémoire de M. Mazar sur un arbre qui produisait d'un côté des amandes non imprimé (comme portant sur des informations très éloignées très incertaines et même contradictoires le 1^{er} juin p. 61 Essai sur la nature de l'if dans lequel il est démontré que cette plante considérée jusque ici comme un poison peut devenir utile dans certaines maladies, par M. Gatereau, le 10 juin p. 63 et 64 Memoire envoyé par le président d'Orbessan intitulé <i>essai sur les prairies</i> le 10 juin p. 63 M. le marquis de Puylaroque a lu une notice de quelques plantes qu'il a observé dans le Rouergue, rapporteur lapeirouse p. 64</p> <p>Memoire de M. Amoureux sur les Nitiobriges (rapporteur Fermat) le 25 juin p. 65</p>
--	--	--	---

<p>Second memoire de M. Bellaval : reflexion sur la nature, les qualités de la surpeau et trois observations qui paraissent faites pour servir d'appui à tout ce qu'il propose de mettre en avant, sur ce qui donne occasion à la maladie qu'on nomme <u>croup</u>, le 16 juillet p. 67</p> <p>M. Mazar a terminé la lecture du memoire sur la <u>croup</u>, par M. Bernard, le 13 août p. 72</p> <p>M. Mazar a lu un memoire sur cette question : la goutte est elle une maladie pour la guérison de laquelle la médecine n'a pas de remède ? M. Mazar prouve par une expérience qu'il a suivie que l'électricité est le seul dont il ait obtenu un bon effet le 19 novembre p. 80</p> <p>Brun rapporteur, puis Gardeil, rapport, le 19 septembre p. 85 Rapport sélectionné par le Comité de la librairie le 22 mars p. 90 non choisi</p>		<p>M. le secrétaire a présenté à la compagnie une notice des insectes de la France réputés venimeux, le 20 août p. 75</p>	<p>Rapport du memoire numéro trois délibéré que cet ouvrage ne donne pas explication du phénomène des trombes, le 25 juillet p. 69</p> <p>M. Lapeirouse a lu une notice d'un insecte qui a ravagé les vignes des environs de Toulouse, le 30 juillet p. 70</p> <p>M. Lapeirouse a présenté un memoire de quelques plantes observées par M. le marquis de Puylaroque, le 20 août p. 75</p> <p>Description des plantes qui croissent aux environs de Montauban, par M. Gatereau le 12 novembre p. 79</p> <p>Memoire envoyé par le président d'Orbessan sur le genet et son usage, le 10 decembre p. 81</p> <p>Memoire envoyé par le président d'Orbessan sur les prairies et les moyens d'entretenir leur fécondité, le 24 decembre p. 82</p> <p>Lettre de M. Tournon avec un catalogue des environs de Toulouse (<i>Flora tolosana</i>) le 31 decembre p. 82 et p. 83</p>
--	--	---	--

<p>Un ouvrage ou M. Mazar examine s'il est prudent d'inoculer la petite vérole dans l'objet de guérir d'autres maladies ? le 2 fevrier p. 84 M. Gardeil rapporteur</p> <p>M. Gez a lu son rapport du discours de M. Floret sur la vieillesse, le 2 fevrier p. 85 Memoire de M. Pujol sur l'utilité de la méthode de M. Roux pour la cure prophylactique de la rage, le 11 fevrier p. 86 rapporteur Mazar Memoire sur les avantages que la chirurgie de Toulouse doit nécessairement retirer des travaux de l'académie, le 18 fevrier p. 86</p> <p>M Viguerie a lu son rapport sur le memoire de M. Mesplet sur les signes de la fracture du col du fémur et sur l'action des muscles quadrijumeaux dans cette maladie, le 6 avril p. 92 imprimé par extrait</p> <p>M. Deliber, maître en chirurgie, a lu une observation sur plusieurs fractures compliquées de deux machoires guéries sans difformités avec le recouvrement de plusieurs sens, le 29 avril p. 95 Ouvrage de M. Chaussier intitulé observation chirurgico légale sur un point important de la jurisprudence criminelle, le 6 mai p. 96</p>			<p>Memoire de M Puylaroque contenant le catalogue de quelques plantes des environs de Labastide, le 7 janvier p. 83 M. gez a lu un memoire de D'orbessan sur l'art d'extraire de l'huile des pepins de raisin, le 28 janvier p. 84 Memoire envoyé par le président d'Orbessan sur le déperissement des bois et plusieurs vices de l'agriculture de la Gascogne le 4 fevrier p. 85 Memoire envoyé par le président d'Orbessan sur la culture du maronnier d'inde, le 18 fevrier p. 86 M. Lapeirouse a reçu trois boetes pleines de graines de l'amérique et de l'inde le 18 fevrier p. 86 Cours de botanique M. Dubernard le 25 fevrier p. 87 Memoire de M. Boudet médecin correspondant sur l'ivraie, le 24 mars p. 91 et le 22 avril p. 94</p> <p>Rapport du Memoire de M. Saint Aman Sur la daude partie alliacée plante nouvelle (non imprimé) le 6 avril p. 92</p> <p>Rapport du memoire de M. Saint Aman sur les causes et les remèdes de la maladie qui détruit les ormes aux environs de Paris (non imprimé) le 6 avril p. 93</p> <p>Rapport du memoire de Puylaroque sur les plantes dans rouergue, Quercy et bas Montauban (non imprimé) le 6 avril p. 93</p>
--	--	--	--

<p>Académie n'a reçu aucun ouvrage sur le sujet proposé : déterminer les effets de l'acide phosphorique dans l'économie animale, le 12 mai p. 97</p> <p>Rapport de M. Gardeil sur le mémoire de M. Masars est il prudent d'inoculer la petite vérole dans le but de guérir une autre maladie mémoire impression des observations de M. Masars détachées de la théorie Le 1^{er} juin p. 108</p> <p>M Mazar fait le rapport du mémoire de M. Campardon sur une section cezarienne non imprimé Le 1^{er} juin p. 108</p> <p>M. Masars a lu un second mémoire sur cette question est il sage et prudent d'inoculer la petite vérole dans l'objet de guérir d'autres maladies ce mémoire offre des faits nouveaux et singuliers, le 10 juin p. 109</p> <p>Gardeil rapporteur, impression des observations de Masar, 6 juillet p. 112</p> <p>M. Dupin a envoyé un ouvrage intitulé dissertation chirurgicale tribut patriotique, présentée à la société royale de médecine de paris, le 17 juin p. 109</p> <p>Délibéré de ne point imprimer les mémoires suivants : 2° sur un os du crane de Raymond VI par M. Morand, le 10 juillet p. 113</p> <p>M. Mazar a lu un mémoire de M. Rigal intitulé observation sur quelques espèces de hernies avec étranglement le 5 août p. 116</p> <p>M Viguerie rapporteur M. Viguerie a lu des reflexions sur l'amputation naturelle dans un cas de gangrène produite par une cause interne, le 12 août p. 116</p> <p>M. Viguerie a lu une observation sur une fracture et une luxation de l'astragale par M. Lafargue, chirurgien au bourg de Divizac en quercy, le 25 novembre p. 123</p>		<p>M. Lapeirouse a lu un mémoire sur les cristaux de corne et de perçoire, le 27 mai p. 107</p> <p>M. abbé Saint Romain substitué à M. Reboul pour rapport du mémoire de M. Lapeirouse, description et histoire du merle a cul blanc, le 10 juin p. 109</p> <p>Présentation pour le prix de médico physique : quelle est l'espèce d'insecte rongeur des livres s'il y a plusieurs espèces et quels seraient les moyens de s'en garantir le 19 août p. 118</p> <p>Abbé saint Romain nommé rapporteur 2 septembre p. 120</p> <p>pour deux mémoires : sur les cristaux de Roche de ?? par M. de la Peirouse sur la description du Traquet Montagnard, par M. de La Peirouse le 2 septembre p. 120</p>	<p>Memoire envoyé par le président d'Orbessan sur différents objets relatifs à l'agriculture, le 12 mai p. 97</p> <p>Memoire envoyé par le président d'Orbessan sur le blé charbonné et sur les moyens de garantir le froment de cette maladie, le 20 mai p. 98</p> <p>Mémoire de D'orbessan sur la vigne et la meilleure façon de faire du vin, le 23 juin p. 110</p> <p>M. Mazar a lu un mémoire et des observations sur quelques nouveaux effets de la douce amère <i>Dulcamara Solanum Scandeni</i>, le 1^{er} juillet p. 111</p> <p>M. de Puylaroque a offert en présent à l'académie un recueil de mousses dessechées dénommées suivant la méthode de Linné et qu'il a recueilli sur les confins du Quercy et du Languedoc, le 12 août p. 116</p> <p>Joindre une classe d'agriculture... M. Pelleport membre du département avait proposé l'établissement d'une société d'agriculture à Toulouse, le 25 novembre p. 124</p>
---	--	--	---

Décembre 1792-1793 (livret inséré)

1792

<p>M Mazar a lu un mémoire sur des observations sur une fièvre d'accès avec ptyalisme le 13 decembre p. 125</p> <p>M. Pujol correspondant à l'académie a lu un mémoire et des observations sur une ligue essentielle auquel on peut aisément reconnaître l'existence des pierres biliaires dans la colique hépatique, le 20 decembre p. 125</p>			
---	--	--	--

1793

<p>M. Darquier a fait part à l'académie des tables de mortalité et de population insérées au tome du recueil de l'académie de Petersbourg pour l'année 1788, le 3 janvier p. 126</p>			<p>On a lu une lettre du secrétaire de l'académie des sciences de Rouen qui envoie au nom de sa compagnie le projet d'un cours de botanique appliqué à la chimie, à la médecine, à l'agriculture et aux arts, le 7 fevrier p. 130</p> <p>Lecture des observations météorologiques de M. Gounon pendant le mois de janvier, le 7 fevrier p. 130</p>
--	--	--	--



ANNEXE 2

LISTE DES MANUSCRITS ORIGINAUX

ET RENVOIS VERS LES MEMOIRES COPIES OU IMPRIMES

La colonne 1 ci-dessous reprend la classification "alphabétique" des thèmes du fichier d'archivage, les colonnes 2 et 3 indiquent les références correspondantes dans les Mémoires copiés (MC) et/ou dans les Mémoires imprimés (MI), respectivement.

1	2	3
Manuscrits Originaux	Mémoires Copiés (MC)	Mémoires Imprimés (MI)
Académie		
1. Catalogue des plantes du jardin 20 mai 1734	80015III 25	
Correspondance : deux lettres reçues 1790	80034 1 et 2	
Correspondance de 1746 à 1753	80159 (1 à 3)	
Lettre patente	80015 III 23	
Agriculture		
2. Expérience d'agriculture, par Dufourc 21 avril 1766	80073 2	
3. Nouvelle manière de cultiver les terres, par Dufourc 1 avril 1765	80073 3	
4. Sur la cause de la production du blé charbonné, par M. Mengaud 1752	80073 4	MC vol 3 p 397
5. Sur les effets du sainfoin par rapport à la vigne, par M. Mengaud 1754	80073 5	MC vol 4 p 351
6. Sur l'agriculture et les engrais des prairies, par M. d'Orbessan 1789	80073 6	
7. Sur l'agriculture, par M. d'Orbessan 1790	80073 8	
8. Sur l'agriculture, par M. d'Orbessan 1790	80073 7bis	
9. Le charbon du blé, par M. d'Orbessan 20 mai 1790	80073 9	
10. Sur la culture et les usages de la patate, par M. Parmentier 29 decembre 1785	80073 11	MI t 3 p 183
11. Vue generale sur quelques végétaux exotiques dont la culture adoptée en France offrira de nouvelles branches de commerce, par Parmentier 1793	80073 12	
12. Reflexion sur les revolutions qu'a essuyé l'agriculture	80137 1	
13. Bons effets du sainfoin pour l'amélioration des terres maigres	80057 2	
Air		
14. Effet de l'air fixe 1779	80052 26	
15. Effet de l'air fixe 1784	80052 27	
16. Effet de l'air et des fluides aeriformes introduits ou produits dans le corps humain 1787	80052 28	
17. Sur la physiologie et la pathologie de l'air et des fluides aériens 1787	80052 30	
18. Mémoire chimique et médicinal sur la nature et les effets de l'air des aliments et des médicaments, par Thouvenel 1778	80053 1	
19. Effets de l'air, 1783	80052 32	
20. Effets de l'air, par Corday d'armont 1780	80052 33	
21. Effets de l'air, 1783	80052 35	
22. Effets de l'air, 1783	80052 36	
23. Effets de l'air, par Thomas Bizouard 1780	80052 37	
Alimentation		
24. Sur les abstinences involontaires, par M. Marcorelle 1747	80076 30	MC vol 2 p 244
Sur la physiologie et la pathologie de l'air et des fluides aériens 1787 (cf mémoire 17 de la présente liste)	80052 30	
Mémoire chimique et médicinal sur la nature et les effets de l'air des aliments et des médicaments, par Thouvenel 1778 (cf mémoire 18 de la présente liste)	80053 1	

Anatomie

25. Anatomie, par M. Carrère mars 1729 80026III6 MC vol 1 p 28
26. Si la cavité de la poitrine est entièrement remplie par le cœur et les poumons, M. Carrère fils 1748 80076 18 MC vol 2 p 301
27. Examen d'un ouvrage ayant pour titre dactylogie, Cayrol 80076 20
28. Dactylogie, Chevalier d'Espinasse 1788 80076 21
29. Observation anatomique, par M. Fages 1783 80076 23
30. Sur un cercle cartilagineux trouvé a la partie inferieure de l'œsophage, par M. Marcorelle 1752 80076 36 MC vol 3 p 479

Arboriculture

31. Recherche sur le ver blanc qui detruit l'écorce des ormes et autres arbres d'alignement, Puymaurin fils 6 septembre 1787 80073 13 MI t.3 p 342
32. Observation sur un arbre qui produisait d'un coté des amandes à coque tendres et de l'autre côté des amandes dont l'écorce se convertissait en chair de pêche, 1787 80069 17
33. **Asphyxie** dans une cuve de moût, 1777 80078 15
34. Rapport d'**autopsie**, Carmoire 1748 80078 27
35. Sur la peche a la **Baleine**, par Lavent 1751 80092 26 MC vol 3 p 249
36. Essai sur les eaux de **Bagnères**, par d'Orbessan 1747 80142 6 MC vol 2 p 237
37. Essai sur les eaux de **Balaruc**, lue par d'Orbessan 1754 80142 4 MC vol 4 p 320

Biologie

38. Recherches sur la quantité d'éléments terreux qui entrent dans la composition du corps humain, 1787 80076 11
39. Sur les bois de chêne blanc ou noir, Reymond 1748 80092 27
40. Sur les différentes espèces de bois, Reymond 1749 80092 28 MC vol 3 p 46

Botanique

41. Etat actuel de la botanique a Toulouse 80125 2 MI t 1 p 78
42. Plantes observées en Quercy et Rouergues, par Puylaroque 1789 80138 1
43. Plantes observées en juin juillet aout, par Puylaroque 1789 80138 2
44. Herborisation en foret de Gresigne, Mainard 1747 80138 3 MC vol 2 p 270
45. Mémoire sur les garances les gratterons les caille-lait et les croisettes, ce memoire est de 1754 80050 1 MC vol 5 p 2
46. Liste des communications sur la botanique faites a l'academie de 1729 à 1790 80069 1
47. Sur le mouvement des feuilles de peuplier, 1790 80069 2
48. Sur le mouvement des feuilles de peuplier, Ballard 1751 80069 4
49. Sur la vie la nourriture des végétaux, par Gouaze 1729 80069 3 MC vol 1 p 58
50. Recherche sur la cause et les remèdes de la maladie qui detruit les arbres de la promenade d' Agen, Boudon Saint Amant 1788 80069 5
51. Extrait du mémoire sur deux espèces de *Chenopodium*, Gardeil 1756 80069 6 MC vol 5 p 190 MI t 1 p 81
52. Les fleurs, par M. Gouaze 80069 7
53. Essai phisique sur la génération des plantes, Gouaze 1729 80069 8 MC vol 1 p 40
54. Sur l'utilité de la botanique, Gouaze 1729 80069 9 MC vol 1 p 16
55. Les fruits, Gouaze 80069 10
56. Sur la moëlle des plantes 80069 12
57. Description de quelques plantes des pyrénées,

Lapeirouse 1778	80069 13 14		MI t 1 p 208
58. Sur le Salicors, par Marcorelle 1760	80069 15	MC vol 7/8 p 75	
59. Observation des vegetaux extraordinaires, Marcorelle 1780	80069 16		
60. Sur le genêt, d'Orbessan 1781	80069 18		
61. Projet d'une histoire generale du genre des Listes, Pourret 1783	80069 20		
62. Mémoire sur la daude partie alliagée, Saint Aman 1787	80069 23		
63. Rapport sur l'ouvrage de M. Parmentier sur quelques vegetaux exotiques, 1793	80071 13		
Cancérologie			
64. Tumeur du larynx par Canède juillet 1747	80078 24		
65. Observation anatomique, par Cassesolles 22 fevrier 1742	80078 28		
66. Sur le cautère considéré comme égout dans les maladies cancéreuses, par Rigal 21 aout 1788	80084 57		
Cardiologie			
67. Deux maladies nouvelles de la poitrine, par Averos (péricardialgie) 1759	80052 1		MI t 2 p 45
68. Inflammation du cœur, Carrère 16 juin 1757	80078 25	MC vol 9 p 65	
69. Observation sur un anévrisme vrai, Carrière fils 10 aout 1747	80078 26	MC vol 2 p 206	
70. Sur une mort causée par une rupture de l'aorte descendante et un polype dans le cœur, Gardeil 1757	80078 39	MC vol 6 p 114	
71. Sur un anévrisme, Carrière 1732	80024 20		MI t 2 p 31
72. Sur un anevrisme faux consecutif à une saignée, par Raymondon 9 juin 1763	80084 54	MC vol 9 p 287	
73. Observation sur l'usage du lait et des eaux de Castera Verduzan , Gouazé 1754	80078 44	MC vol 4 p 458	
74. Catalepsie , cas décrit par Sabatier 1757	80132 2		MI t 1 p 92
75. Cataracte , par Salvat 1765	80084 61		
76. Observation d'un abcès au Cerveau , 1760	80084 10	MC vol 9 p 187	
Chimie			
77. Sur les différents feux et les différentes substances qui composent les mixtes, 1729	80065 1		
78. Les dissolvants, Baron 1730	80065 2		
79. Les dissolvants, Baron 1730	80065 3		
80. Observation sur les principes du sel, Baron 1730	80065 4		
81. Mémoire sur les acides en général, Chaussier 1784	80065 5		
82. Mémoire sur un acide particulier découvert dans le ver a soie, Chaussier 1784	80065 6		
83. Mémoire sur un mephtis, Darquier 1744	80065 7	MC vol 2 p 274	MI t 1 p 15
Chirurgie			
84. Sur l'opération de la gastraphie, par Serda 1762	80084 1	MC vol 9 p 252	
85. Observation sur un abces au foie, 30 aout 1732	80084 2		
86. Observation singuliere sur un anevrisme, 1780	80084 3		
87. Observation sur un bubonocèle d'où sont sortis des vers fusiformes, 10 juin 1781	80084 4		
88. Sur l'usage d'un instrument nouveau pour l'opération de la taille, Bécare	80084 8		
89. Sur le danger de faire la ligature à l'epiplon lorsqu'il se trouve compris dans quelques tumeur herniaire surtout aux anciens epiploceles, Baquier 1770	80084 9		
90. Sur les machines dont on se sert en chirurgie pour les luxations et les fractures, Becare 5 janvier 1769	80084 11		

91. Observation sur les plaies, Boudet 1787	80084 12	
92. Hernie étranglée de l'estomac, Vernet 1762	80084 69	MC vol 9 p 244
93. Observation sur une jambe fracturée, Campardon 1788	80084 17	
94. Sur l'inutilité de l'amputation des membres, Durozier 1782	80084 31	
95. Sur une tumeur à la cuisse et une fracture du bras, Fonds 1758	80084 33	MC vol 9 p 145
96. Fracture et luxation à l'astragale, abcès fistuleux avec carie au poignet, Lafargue 1786	80084 43	
97. Sur la lithotomie, Lamarque 1769	80084 44	
98. Rapport sur les hernies, Masars de Cazeles 1786	80084 46	
99. Observation sur une carie scorbutique de la machoire inferieure, 1761	80084 62	
100. Nouvelles observation et reflexion : asphyxie des nouveaux nes, capsule du cristalin et cataracte, opération cesarienne, cautère sur morsure par animal enragé, par Rigal 26 fevrier 1785	80084 55	
101. Deux observations sur un staphylome, Sicre 1761	80084 63	
102. Abces fistuleux au thorax, Sicre 1760	80084 64	
103. Ulcere fistuleux a la cuisse, erisipele flegmoneux au bras, 1757	80084 65	MC vol 9 p 4
104. Sur les moyens de guérir quelques hernies, 1759	80084 66	
105. Sur une tumeur extraordinaire au scrotum et a la verge, Locano 1757	80084 67	MC vol 9 p 38
106. Sur un hydrocele au testicule, Tarbes 1784	80084 68	
107. Sur l'amputation naturelle dans le cas de gangrene produite par une cause interne, 1790	80084 70	
108. Sur la reductibilité du sac herniaire, par Viguerie 1786	80084 71	MI t 3 p 83
109. Sur la necrose, Viguerie 1786	80084 72	MI t 3 p 219
110. Chirurgie du bras, Brun 1781	81132 9	
111. Observation qui peuvent servir a constater la vertu fondante de la Ciguë , 1765	80054 2	
112. Maladie epidemique Collioure en Roussillon, Lacroix 1761	80132 4	
113. Epidemie mai juin 1758, Lacroix 21 juin 1759	80132 5	
114. Observation sur un epi de gramen avalé par M. Calirac et qui est sorti par le costé, Maynard 1746	80026 III 5	MI t 2 p 33
115. Cryptogame collection offerte, par Puylaroque	80069 22	
116. De la science medicinale du Demon , Bourlin 1758	80078 21 22	
Divers		
117. Analyse d'urine	80132 8	
118. Des alimens et des medicaments	80052 25	
119. Sur trois hommes ruminants, Masars 1786	80076 40	
120. Meteorologie topographie d'un canton touchant le croup, Belaval 1789	80078 16	
Eaux		
121. Eaux Mazamet, Galet Duplessis 1758	80142 1	
122. Eaux Mazamet, Galet Duplessis 1759	80142 2	MC vol 9 p 175
123. Eaux Gazost Bigore, Piqué 1752 3	80142 3	
Eaux Balaruc, d'Orbessan 1754	80142 4	MC vol 4 p 320
(cf mémoire 37 de la présente liste)		
Eaux Bagnere Bigorre, d'Orbessan 1747	80142 6	MC vol 2 p 237
(cf mémoire 36 de la présente liste).		
124. Eaux Encausse, Raoul 1757	80142 7	MC vol 9 p 79
Electricité		

125. Terre et sable qui transmettent la commotion électrique, Bertholon 1777	80063 43		
126. Traitement de deux cas de paralysie, Masars 1782	80078 61		
127. Sur la nature du feu électrique et sur les propriétés de ce feu considéré comme remède, Masars de Cazeles 1783	80078 62		MI t 2 p 59
128. Seconde observation sur les effets de l'électricité appliquée aux maladies, Masars de Cazeles 1783	80078 63		MI t 2 p 59
129. Troisième observation sur les effets de l'électricité	80078 64		MI t 2 p 59
130. Observation sur les effets de l'électricité	80078 65		
131. Electrification par souffle par bains et par aigrettes, Masars de Cazeles 1786	80078 66		MI t 3 p 365
132. Expériences d'électricité relative à la paralysie 1771	80082 6		
133. Mémoire pour se servir de barreaux aimantés pour le mal de dent	80084 7		
134. Sur la guérison du mal ardent par la vertu des barreaux aimantés, Darquier 1767	80084 25		
Divers			
135. Tumeur hypogastrique, Deganiac 1733	80084 36		
Deux maladies nouvelles de poitrine, Averos 1759 (cf mémoire 67 de la présente liste)	80052 1		MI t 2 p 45
Enterologie			
136. Dissertation sur le peritoine, Casaubon 1757	80076 8	MC vol 9 p 42	
137. Essai sur la cause de la digestion des aliments dans l'homme, par Gouazé 1747	80076 27	MC vol 2 p 261	
138. Sur une hydropisie extrême des muscles du bas Ventre, Delacroix 1761	80078 1		
139. Observation sur un vomissement noir épidémique, Perié 1767	80078 82		MI t 2 p 47
140. Sur des concrétions polypeuses formées dans le canal intestinal, Durozier 1781	80078 36		
141. Sur une colique bilieuse et convulsive, Delacroix 1754	80078 47		
142. Cas de tympanité, Marcorelle 1756	80078 50	MC vol 5 p 45	
143. Sur une scirre de la rate et un ascite de lait qui s'est vidé par les urines, Maynard 1747	80078 55	MC vol 2 p 161	
144. Sur un calcul hépatique, Saboureaux 1761	80078 94		
145. Sur un exomphale qui a dégénéré en entéro-sarcomphale, Dupuy 1758	80084 29	MC vol 9 p 99	
146. Observation anatomique sur un bubonocèle, Gelibert 1754	80084 37	MC vol 4 p 461	
147. Sur plusieurs sortes de hernies, Missa 1759	80084 49	MC vol 9 p 179	
148. Sur cas mystérieux de catalepsie, Rigal 1786	80084 56		
149. Observation sur un ver de fil, Darbas 1785	80071 6		
Épidémiologie			
150. Sur l'insociabilité de la rougeole avec la petite Vérole, Masars Cazeles 1781	80078 60		
151. Sur la maladie épidémique à Toulouse 1752, Maynard 1754	80078 81	MC vol 4 p 369	
152. Fièvre épidémique à Narbonne 1760, Dartiguelongue 1761	80132 2bis	MC vol 9 p 231	
Maladie épidémique à Collioure et en Roussillon Lacroix 1761 (cf mémoire 112 de la présente liste)	80132 4		
153. Description de la maladie et autopsie, Lacroix 1760	80132 5		
154. Sur la maladie épidémique de Parissieux en Burgey, Masars de Cazeles 1779	80078 59		
155. Rapport sur une observation d'une maladie épidémique d'une glande du cou, Binet 1759	80078 19	MC vol. 9 p. 182	MI t. 1 p. 86
156. Maladie épidémique d'une glande du cou 1759	80078 18		
Cas de vomissement épidémique noir, Perié 1767 (cf mémoire 139 de la présente liste)	80078 82		MI t 2 p 47
157. Mémoire sur quelques maladies exanthémateuses, 1765	80078 6		
158. Observation sur la maladie qui régna à Toulouse			

en 1752, anonyme	80026 III 1		
159.Relation de la maladie qui regna a toulouse en 1752, Maynard 1752	80026 III 4		
160.Fievre maligne, Averos 1758	80078 14	MC vol 9 p 160	MI t 2 p 44
Flore			
161.Notes sur quelques plantes observées dans les confins du Quercy et du Langedoc, Puylaroque 1789	80069 21		
162.Mémoire sur la nature et sur les effets de la Force motrice des fluides relativement a l'economie animale et végétale, 1784	80026 III 15		
Fossile			
163.3 Demi maxillaires inferieurs de mammifères, 1789	80011 2		
164.Reproduction des fossiles, Merle 1767	80067 12		
165.Fossiles, Merle 1764	80067 14	MC vol 7/8 p 221	
166.Principes phisiques des corps fossiles, Merle 1764	80067 15		
167.Sur des os monstrueux trouvés pres de Gaillac (femur d'elephant ?), Gleizes 1750	80139 7	MC vol 3 p 125	MI t 1 p 62
168.Sur les inondations de la Garonne, Gounon 1782	80139 8		
Grossesse			
169.De la nutrition du foetus dans le sein de sa mère, Carrière 1730	80026 III 2	MC vol 1 p 259	
Guyane			
170.: Tamanoir, fourmilier, singe rouge, conatas et pécaris, Laborde 1776	80071 1		
171.Le cacique, oiseau, Laborde 1773	80071 10		
Gynécologie			
172.Tumeur de la matrice, Cassesoles 1741	80076 6		
173.Cas d'une femme qui rendit une substance Membraneuse, Perrolle 1792	80078 83		
174.Sur le renversement complet de la matrice suivi d'un sphacele, Durozier 24 juillet 1783	80084 32		
175.Polype du col de la matrice, Perie 10 janvier 1765	80084 51		
Divers			
176.Dissertation pour prouver la possibilité de l'extension du méat choledoque propre à donner passage à un calcul hepatique , Carrière pere 1750	80084 19	MC vol 3 p 142	
177.Sur les effets connus de la douce amère, Brun 1793	80078 79		
178.Sur l'existence de maladies héréditaires , Pujol 1788	80078 90		
179.Mémoire et observation d'un hermaphrodite , Masars 1783	80076 37		MI t 2 p 39
180.Essai sur la rose, d'Orbessan 1751	80069 19	MC vol 3 p 253	

Hydrocéphale

181.Observation sur un hydrocéphale, Camy 1784	80076 14		
182.Figure et volume de la tête..., Camy 1784	80076 15		
183.Observation sur l'hydrocéphale de Begle, Marcorelle 1757	80076 29	MC vol 6 p 34	MI t 1 p 75
184.L'enfant hermaphrodite de Begle, Marcorelle 1756	80132 3		

Autre

185.Effet de l'air des puits, Mengaud 1751	80067 16		
--	----------	--	--

Hygiène

186.Maladie à Toulouse de mars à décembre 1788	80132 1		
--	---------	--	--

Inoculation

187.Les avantages de l'inoculation de la petite vérole et la meilleure méthode de l'administrer, Camper 1771	80054 3		
188.Mémoire où l'on détermine les avantages et la meilleure façon d'inoculer 1772	80052 19		
189.Pratique de l'inoculation à Toulouse, 1772	80078 9		MI t 1 p 81
190.Déterminer les avantages et la meilleure méthode de l'inoculation de la petite vérole, Denteille 1772	80052 21		
191.Déterminer les avantages et la meilleure méthode de l'inoculation de la petite vérole anonyme	80052 22		
192.Sur l'inoculation de la petite vérole, Cusson 1787	80078 29		
193.Immunisation comparée soit naturelle soit par inoculation, Masars 1791	80078 76		
194.Est-il sage d'inoculer la petite vérole dans l'objet de guérir d'autres maladies ? 1790	80078 72 à 75		MI t 4 p 193
195.Expérience sur l' irritabilité des parties du corps Humain, Carrère 18 mars 1773	80076 16		

Jeûne

196.Histoire d'une maladie et d'une abstinence rare, Pilhes 1772	80076 43		
197.Effet d'un jeûne involontaire de 18 jours 1748	80076 47	MC vol 2 p 333	MI t 1 p 60
198.Abstinence involontaire, Marcorelle	80076 49		
199.Observation sur une lactation survenue à une femme de 75 ans, Masars de Cazeles 1786	80076 38		MI t 4 p 94
Observation singulière sur l'usage du lait et des eaux de Casera, Gouazé 1754 (cf mémoire 73 de la présente liste)	80078 44	MC vol 4 p 458	
Reflexion historique et politique sur les revolutions qu'a essayées l'agriculture (cf mémoire 12 de la présente liste)	80137 1		
200.Observation sur des maladies diverses, Lacroix	80132 7		
201.Rapport sur les dangers des inhumations et des exhumations dans les églises séance de la société royale de médecine 1780	80132 10		

Médecine

202.Sentences médicales	80078 5		
203.Sur les remèdes exaltans et précipitant, Dugay 1735	80081 1		
204.Quelques observations médicales et chirurgicales	80084 5		

Médicaments

Mémoire chimique et médicinal sur la nature et les effets de l'air des aliments et des médicaments, Thouvenel 1778 (cf mémoire 18 de la présente liste)	80053 1		
Des aliments et des médicaments (cf mémoire 118 de la présente liste)	80052 25		

Météorologie

205.Observations pour l'année 1784	81141 7		
------------------------------------	---------	--	--

206.Observations pour l'année 1785	81141 8	
207.Observations pour l'année 1786	81141 9	
208.Observations pour l'année 1787	81141 10	
209.Observations pour l'année 1788	81141 11	
210.Observations faites a Rieux Derbas1787	80141 1 à 6 (dans 80141 II)	

Autre

Fievre epidemique en 1760, Dartiguelongue 1761 (cf mémoire 152 de la présente liste)	80132 2bis	MC vol 9 p 231
---	------------	----------------

Neurologie

211.Affection nerveuse	80078 10	
212.Sur un accident de catalepsie, Sabatier1753	80078 93	MC vol 4 p 179
213.Sur un delire maniaque, sur un effet surprenant d'une simple commotion	80079 61	
214.Sur les pulsations des sinus de la dure mere, Locano 1757	80084 47	MC vol 9 p 26
215.Essai sur la section de la portion dure du nerf de la 7 ^e paire chez le chien, Perole 1786	80084 52	

Obstétrique

216.Alimentation du fœtus par d'autres voies que le cordon ombilical, Fronton 1749	80076 24	MC vol 3 p 16
217.Observation qui tend à prouver que l'enfant dans le sein de sa mère peut se nourrir par d'autres voies que par le cordon ombilical, Baquier 22 juin 1780	80076 12	
218.Sur un epanchement laiteux a la suite des couches et sur un abcès avec chute de l'epiplon, Pujol 1786	80084 53	
219.Operation cesarienne, Rigal 1780	80086 55	
220.Sur un enfant mort dans le sein de sa mère, 1735	80086 2	
221.Sur un enfant qui resta deux mois et demi dans le sein de sa mere	80086 3	
222.Sur une machine propre aux accouchements, Baquier 1765	80086 4	
223.Sur une section cesarienne faite sur la matrice Tombée, Campardon 1788	80086 5	
224.Histoire de deux accouchements sans pertes de Sang, Camy 1784	80086 6	
225.Sur une fausse couche suivie d'une couche Heureuse, Collongue 1746	80086 7	
226.Sur un enfant de quatre mois et demi trouvé dans la trompe de la matrice, Fronton 1780	80086 8	
227.Rapport de Fronton sur un mémoire de Troy relatif à un accouchement étrange, 1764	80086 9	
228.Sur un accouchement de 4 enfants, Durol 1748	80086 10	
229.Reflexion sur l'operation cesarienne decrite par un chirurgien de Paris, 1760	80086 11	
230.Sur l'accouchement, Fronton 1752	80086 12	MC vol 3 p 388
231.Reflexion sur un mémoire relatif à l'accouchement, Fronton 1749	80086 13	MC vol 3 p 22
232.Sur un enfant mort resté trois mois dans le sein de sa mère 1736, Fronton 1749	80086 15	
233.Sur un placenta qui apres un avortement de 5 mois a sejourné 3 semaines dans l'uterus, Fronton 1748	80086 16	MC vol 2 p 398
234.Replique de Fronton au sujet du mémoire sur l'accouchement de 4 enfants, 1748	80086 17	MC vol 2 p 289
235.Sur un enfant de 4 mois et demi trouvé dans la trompe de la matrice Fronton, 1781	80086 18 18 bis	MI t 2 p 27
236.Observation d'un enfant trouvé dans une trompe de la matrice, Fronton 1735	80086 19	
237.Sur une grossesse extraordinaire qui a duré pres de 20 mois 1756	80086 20	
238.Accouchement de 4 enfants qui n'avaient qu'un placenta commun, 4 juillet 1749	80086 21	

239. Sur un accouchement contre nature, Troy 1763	80086 23		
Autre			
240. Gangrène de la mâchoire, Fremeond 1742	80084 34		
Ophthalmologie			
241. Manière dont se fait la vision, Devinière	80053 60		
242. Reflexion sur un phénomène de la vision, 1781	80076 5		
243. Recherches sur la théorie de la vision servant de reponse à Benet Martin, 1781	80076 10		
244. On demande pourquoi un objet paroît unique, quoy qu'il se trouve peint dans les deux yeux, Benet 1781	80076 26		
245. Mechanisme par lequel l'œil accomode aux différents distances des objets, Leroy 1758	80076 28	MC vol 6 p 185	
246. Experience sur une diplopie, 1781	80076 44		
247. Cecité hysterique, Antoine 1764	80078 12		
248. Sur deux fistules lacrymales opérées par la méthode de MM. Petit et Mejan, Caussade 1788	80084 23		
249. Cataracte compliquée avec la dissolution du corps vitré, Chaussier 1784	80084 24		
250. Hydropisie du globe de l'œil, Daviel 1736	80084 27		
251. Sur des leucoma ou taches blanches des yeux, Gouan 1779	80084 38		
252. Opération de la cataracte, Janin 1762	80084 42	MC vol 9 p 236	
253. Sur une cecité occasionnée par un éclair, Ollé 1753	80084 50	MC vol 4 p 285	
254. Cecité diurne et nyctalopie chez un même Individu, Rigal 1786	80084 56		MI t. 3 p 134 et 4p 97
Opération de la cataracte, Salvat 1765 (cf mémoire 75 de la présente liste)	80084 61		
Deux observation sur des staphylomes, Sicre 1761 (cf mémoire 101 de la présente liste)	80084 63		
Oreilles			
255. Essai sur l'usage de la trompe d'Eustache, Perrolle 1784	80076 42		
256. Rôle de la trompe d'eustache, Perrolle 1781	80076 53		
Ostéologie			
257. Des parties des os et de leur nombre, Carrière 1729	80026 III 3	MC vol 1 p 107	
258. Description de divers phénomènes d'ossification, Brun 1792	80076 3		
259. Observations qui prouvent une certaine souplesse dans les os des adultes, Brun 1757	80076 7	MC vol 9 p 52	
260. Second mémoire sur les os avec quelques reflexions relatives au premier, Pujol 1792	80076 45		
261. Sur la pretendue regeneration des os, Brun 1781	80078 23		MI t 1 p 65
262. Sur quelques maladies des os et des dents, Rameau 1731	80078 91		
263. Sur un gonflement et ramolissement des os du crane ou <i>spina ventosa</i> , Pouderoux 1783	80078 87		
264. Description de deux ankyloses singulieres, par Brun 1775	80084 14		
265. Parietaux et temporaux machoires supérieures, 1729	80132 9	MC vol 1 p 36	
Ouïe			
266. Mémoire sur la théorie de l'ouïe	80051 1 3 4 5		
267. Mémoire sur la théorie de l'ouïe, Barberet 1756	80051 6		
268. Mémoire sur la théorie de l'ouïe, anonyme 1756	80051 7		
269. Traité théorique de l'ouïe où l'on explique comment les vibrations des corps sonores sont produits et transmises aux différentes parties de l'oreilles et l'usage de ces parties pour la perception du son, 1756	80051 8		
270. Traité de l'ouïe parties de l'oreille du son et de l'audition	80051 9 10		
271. La théorie de l'ouïe, Bordenave 1754	80051 11		

272.La théorie de l'ouïe, anonyme 1751	80051 12 14		
273.Dissertation physico anatomique sur la théorie de l'ouïe	80051 15		
274.Dissertation physico anatomique sur la théorie de l'ouïe, le Cat 1733	80051 17		
Paléontologie			
275.Machoire fossile trouvée dans le Comminges en 1783, Joubert 1785	80139 9		MI t 3 p 110
Paralysie			
276.Une maladie singuliere, Bonnet 1777	80078 20		
Parasitologie			
277.Vers dans les mamelons, Giffard 1788	80078 42		
278.Sur la teigne, Masars 1787	80078 67		
279.Le tenia, Masars 1789	80078 71		
280.Sur un bubonocèle d'où sont sortis des vers fusiformes, Sabatier 1752	80084 58 59	MC vol 3 p 437	MI t 2 p 48
Pathologie			
281.Maladies malignes, Dugay 1730	80078 32		
282.Sur les fièvres épidémiques, Beaufort 1785	80078 37		
283.Description d'une maladie avec fièvre, Franquin 1747	80078 38	MC vol 2 p 202	
284.Observation sur une maladie suivie de décès, Gouaze 1748	80078 43	MC vol 2 p 356	
285.Art de guerir	80078 45		
286.Tumeur scrophuleuse, Fronton 1750	80084 35	MC vol 3 p 189	
Pathologie générale			
287.Sur une fièvre d'accès avec ptyalisme, Masars 1792	80078 78		
288.Sur la nature de la fièvre en général et sur la cause du retour périodique des fièvres intermittentes, 1754 Poudroux	80078 88	MC vol 4 p 383	
289.Sur le pavot et ses usages 1729, Gouaze	80069 11	MC vol 1 p 156	
Pédiatrie			
290.Paralysie partielle occasionnée par une violente émotion, Poudroux 1784	80078 86		MI t 2 p 57
291.Observation sur le corps d'un enfant autopsié, Raoul 1759	80078 92	MC vol 9 p 169	
292.Moyen propre à déterminer la respiration dans les enfants qui naissent sans donner aucun signe de vie et à rétablir cette fonction dans les asphyxiés, Chaussier 1784	80082 3		
Pharmacologie			
293.Eau vulnérable traitement des plaies, Gouaze 1729	80082 1	MC vol 1 p 190	
294.Le savon de Starkey, Bogues 1782	80082 2		
295.Analyse d'une liqueur, Dubernard 1777	80082 4		
296.Sur les bons effets du kermès minéral, Gardeil 1764	80082 5	MC vol 7/8 p 197	
297.Propriétés médicinales et spécifiques d'une plante d'Amérique nommée <i>Spigelia linnae</i> , Laborde 1767	80082 7		
298.Sur le sublime corrosif, 1769	80082 9		
299.Vertu vulnérable externe de la toute saine, Sabatier 1751	80052 11	MC vol 3 p 338	
300.Beaume de chevalier de St Victor, Sage 1729	80082 12	MC vol 1 p 172	
301.Sur les diverses préparations du kermès minéral, Sage 1748	80082 13	MC vol 2 p 323	
Physiologie			
302.Effets de l'air et des fluides aëriiformes introduits ou produits dans le corps humain relativement à l'économie animale	80063 56		
303.Considérations sur les moyens que la nature			

employe pour l'entretien et l'economie animale avec une application de ces moyens à la mecanique pratique, Brun 1783	80076 13		
304.De la mastication ou de la preparation des aliments dans la bouche, Carrere 1731	80076 17		
305.Recherche sur la cause qui produit la respiration dans un enfant lorsqu'il est sorti du ventre de sa mère, Dufaur 1737	80076 22		
306.Observations phisiques sur la statique du corps Humain, Marcorelle 1754	80076 34		
307.essai sur les saveurs, René 1777	80082 10		
Pneumatologie			
308.Effets de l'air et des fluides aeriformes introduits ou produits dans le corps humain, 1783	80052 31		
Pneumologie			
309.Observation sur une pleuresie terminée par une eruption miliaire lymphatique, de Lacroix 1761	80078 2		
310.Observation sur une espèce d'hydropisie de poitrine, 1781	80078 7 et 13		
311.Sur une oppression de poitrine, Benet 1774	80078 17		
312.Abces au poumon, Lacroix 1750	80078 46		
313.Sur une concretion formée dans les bronches ou la trachée artère, 1751	80078 51	MC vol 3 p 294	
314.Sur une crise singulière dans une maladie de Poitrine, Pilhes 1773	80078 84		
315.Sur une phtisie guérie par la teinture des cantharides, Masars 1791	80078 84		
316.Nouveaux moyens pour vider les epanchements de poitrine	80084 6		
317.Sur une fistule au thorax, Saboureau 1762	80084 60		
318.Mémoire et observation sur une demoiselle de 6 ans Pubère depuis l'age de trois, Masars de Cazeles 1785	80076 39	MC vol 7/8 p 22 ²	MI t 4 p 191
Description de quelques plantes des Pyrénées , Lapeirouse 1778 (cf mémoire 57 de la présente liste)	80069 13 14		MI t 1 p 208
Rage			
319.Nature et cause de la rage, le Cat 1748	80051 17		
320.Dissertation sur la rage, par M. Sauvages 1748	80052 38		
321.Nature et cause de la rage, Goulard 1748	80052 40		
322.Nature et cause de la rage, Dufau 1748	80052 41		
323.Nature et cause de la rage, Naulin 1748	80052 42		
324.Dissertation medico phisique sur la rage (en latin)	80052 44		
325.Nature de la rage, La laurie 1748	80052 44		
326.Sur quelques personnes mordues par un loup enragé	80078 8		MI t 2 p 50
327.Description d'un cas d'hydrophobie, 1778	80078 49		
328.Reflexion sur le traitement de la rage, Masars 1773	80078 56		
329.Sur l'utilité de la méthode de M. Le Roux pour la cure prophylactique de la rage, 1790	80078 89		
330.Sur l'hydrophobie, 1748 Mainard	80078 95	MC vol 2 p 303	
331.Observation anatomique sur un Rein accompagné de ses 2 uretères, Marcorelle 1753	80076 35	MC vol 4 p 93	
Sang			
332.Sur la precipitation du sang, Dugay 1730	80078 33	MC vol 1 p 285	
333.Sur la manière de ramener le sang à une fermentation necessaire, Dugay 1737	80081 31		
334.Sur les avantages de la saignée locale, Dupuy 1758	80078 35	MC vol 9 p 138	

² Il s'agit d'un feuillet rajouté à la fin du volume 7/8.

Santé			
335.Sur la santé, Dugay 1729	80078 31		MC vol 1 p 182
Sciences			
336.Eloge de la science, 1751	80097 3		
337.Place respective de la théorie et de la pratique dans les sciences naturelle, Belot 1776	80095 4		
Scorbut			
338.Scorbut, Lacroix 1750	80078 46		
339.Scorbut, Perrolle 1792	80078 83		
Sériciculture			
Sur un acide particulier decouvert dans le ver a soie, Chaussier 1784 (<i>cf</i> mémoire 82 de la présente liste)	80065 6		
Sourds muets			
340.Experiences faites a Paris en 1777 sur des sourds muets par l'abbé de l'Epée, Perrolle 1781	80076 41		
Squelette			
Des parties des os et de leur nombre, Carrière 1729 (<i>cf</i> mémoire 257 de la présente liste).	80026 III 3		MC vol 1 p 107
Stomatologie			
341.Paralysie de la langue et du larynx, Lacroix 1750	80078 46		
342.Sur les dents, Rameau 1731	80078 91		
343.Observation sur une bouche debridée par opération chirurgicale, Campardon 1780	80084 18		
344.Observation de chirurgie (fracture de la machoire), Delibes 1789	80084 28		
Tératologie			
345.Mémoire sur un enfant né avec un double cordon ombilical (a la fin d'un mémoire sur la musique), 1735	80063 48		
346.Mémoire au sujet d'une petite chienne danoise qui fit trois chiens qui avoient la tête et le bec d'un perroquet, lu par M. Fronton le 30 janvier 1749	80071 8		MI t. 1 p. 64
347.Description anatomique d'une chienne monstrueuse, Samedies 1740	80071 17 ab		
348.Une fillette monstrueuse, Brun 1780	80076 9		
349.Observation sur un enfant acéphale, Vaissière 1763	80076 51		MC vol 9 p 298
Thérapeutique			
350.Sur la quinine et la saignée, Dugay 1735	80081 2		
Toulouse			
351.Relation de la maladie épidémique, Meynard 1752	80132 6		MC vol 3 p 454
352.Epidemie a Toulouse, Fronton 1752	80132 3 bis		MC vol 3 p 442
Maladie à Toulouse de mars a decembre 1788 (<i>cf</i> mémoire 186 de la présente liste)	80132 1		
Faculté de medecine, Gatien Arnoult 1789	80014 1		
Histoire de l'université, Gatien 1779	80014 II 7		
Toxicologie			
353.Observation qui peuvent servir a constater la vertu fondante de la ciguë, 1765 (<i>cf</i> mémoire 111 de la présente liste)	80054 2		
354.Sur une paralysie des extrémités supérieures et inferieures occasionnée par l'arsenic, Antoine 1762	80078 11		MC vol 7/8 p 115
355.Experience sur un venin de vipere, Darquier 1751	80078 30		MC vol 3 p 342
356.Mephitis a Bordeaux, Tellier 1753	80078 48		MC vol 4 p 288
357.Mephitis a Toulouse, Marcocelle 1750	80078 52		MC vol 3 p 173

358.Remarque sur les dangers de bruler du nitre, Chaumier 1784	80084 1	
359.Observation anatomique sur une tumeur Charbonneuse, Campagne 1757	80084 16	MC vol 9 p 56
360.Sur une colique d'estomac occasionné par des champignons	80132 6b	
Traumatologie		
361.Moyen de reconnaître les contrecoups dans le corps humain et d'en prévenir les effets, 1769	80055 1	
362.Les contrecoups dans le corps humain, Barbet 1766	80052 16	
363.Les contrecoups dans le corps humain, seconde version Barbet	80052 9	
364.Moyen de reconnaître les contrecoups dans le corps humain et d'en prevenir les suites, Bordenave 1766	80052 8	
365.Moyen de reconnaître les contrecoups dans le corps humain et d'en prevenir les suites, Bordenave 1766	80052 6	
366.Moyen de reconnaître les contrecoups dans le corps humain et d'en prevenir les suites, anonyme 1766	80052 2	
367.Moyen de reconnaître les contrecoups dans le corps humain et d'en prevenir les suites	80052 3	
368.Dissertation sur les contrecoups, 1766	80052 4	
369.Moyen de reconnaître les contrecoups dans le corps humain et d'en prevenir les suites, Leschevin 1760	80052 5	
370.Moyen de reconnaître les contrecoups dans le corps humain et d'en prevenir les suites, Depeyre 1766	80052 7	
371.Moyen de reconnaître les contrecoups dans le corps humain et d'en prevenir les suites, anonyme 1766	80052 17	
372.Circonstances et suites d'une chute dans un puits, Sabatier 1748	80076 48	MC vol 2 p 333 MI t. 1 p60
373.Chute dans un puits, anonyme 1748	80076 46	
374.Relation medico phisique sur un homme qui resta 4 jours dans la neige, Pilhes 1766	80078 85	
375.Observation anatomique sur une chute de 40 pieds (environ 13 mètres), Bourlin 1757	80084 13	MC vol 6 p 66
376.Sur une fracture complète de l'avant bras, Carrière 1736	80084 21 22	
377.Sur une fracture des extrémités, Icart 1785	80084 40	
Fracture et luxation de l'astragale, Lafargue 1786 (cf mémoire 96 de la présente liste)	80084 43	
378.Sur les signes de la fracture du femur, Mesplet 1790	80084 48	MI t 4 p 146
Urologie		
379.Sur l'operation de la boutonnière, Durozier 1781	80084 30	MI t 2 p 29
380.Sur l'avantage de l'appareil latéral dans l'opération de la taille, Goulard 1747	80084 39	
381.Corps étranger dans la vessie, Lamarque 1783	80084 45	
Sur la lithothomie, Lamarque 1769 (cf mémoire 97 de la présente liste)	80084 44	
382.Sur une femme qui parut rester deux mois sans uriner, Tarbes 1777	80086 22	
Variole		
383.Observation du besoard oriental sur une petite vérole anormale, Ponsard 1765	80052 8	
Vénérologie		
384.Traitement de la gonorrhée par electrisation, Masars 1788	80078 69	
385.Sur plusieurs fait relatifs à l'inoculation de la Gonorrhée, Masars 1788	80078 70	

Vétérinaire

386.Observation de deux serpents rendus par un bœuf malade, 1757, 1758	80071 3	
387.Sur la mortalité des bœufs, Gardeil 1781	80078 40 41	MI t 1 p 236
388.Polype dans les narines d'un cheval, Icart 1784	80084 41	

Vin

389.Prejudice droit de route au commerce du vin, Puymaurin 1766	80100 1	MC vol 7/8 p 341
390.Viticulture, d'Orbessan 1790	80073 10	
391.Effet du sainfoin sur la vigne, Mengaud 1753	80026 III 8	

Voix

392.Sur l'organe de la voix, Mainod 1749	80076 33	MC vol 3 p 80
--	----------	---------------

Zoologie

393.Histoire du tamanoir,du fourmilier, du singe rouge, conatas et pecaris de Guyane, Laborde1776 (cf mémoire 170 de la présente liste)	80071 1	
394.Histoire naturelle de l'hermine, Buissaizon 1774	80071 4	
395.Description et histoire naturelle d'un percnoptère des pyrénées, Buissaizon 1774	80071 5	MC vol 7/8 p 237
396.Le cobitis (poisson), Gronovius1753	80071 9	MC vol 4 p 284
Le cacique, Laborde 1773 (cf mémoire 171 de la présente liste)	80071 10	
397.Histoire naturelle du Lagopède, Lapeirouse 1774	80071 12	MI t 1 p 111
398.Histoire naturelle du gand vautour, Lapeirouse 1774	80071 14	
399.Histoire naturelle de la tortue, Le Roy 1754	80071 15	
400.Histoire naturelle de la salamandre, Peyraud 1760	80071 16	MC vol 9 p 191

ANNEXE 3

LISTE DES MEMOIRES COPIES

La colonne 1 ci-dessous présente les titres des mémoires dans leur ordre de lecture (chronologique) ; les colonnes 2 et 3 donnent les références correspondantes des manuscrits originaux (nombre à 7 chiffres) et des mémoires imprimés (MI), le cas échéant.

1 Mémoires Copiés	2 Manuscrits Originaux	3 Mémoires Imprimés (MI)
Volume 1		
Mémoires copiés du 19 mars 1729 au 15 avril 1730		
1. Trois parties de la botanique, par M. Gouazé	p. 16 à 18	80069 9
2. Sur l'origine, les progrès et les principales opérations de la chimie, par M. Sage 1729	p. 19 à 27	
3. L'anatomie n'est autre chose que la dissection du corps de l'animal, par M. Carrière	p. 28 à 30	80026III6
4. Des os de la mâchoire supérieure, par M. Carrière le 19 mars 1729	p. 36 à 39	80132 9
5. Essay phisique sur la génération des Plantes, par M Gouazé	p. 40 à 45	80069 8
6. Sur l'utilité de la chimie, par M. Sage	p. 46 à 52	
7. De la structure des os, par M. Carrière	p. 52 à 57	
8. Discours sur la vie, la nourriture, l'accroissement des végétaux, par M. Gouazé	p. 58 à 63	80069 3
9. Des articulations des os, par M. Carrière	p. 84 à 90	
10. Sur la fermentation, par M. Dugay	p. 99 à 106	
11. Des parties des os et de leur nombre	p. 107 à 111	80026III3
12. De la tête en général et de ses parties, par M. Carrière	p. 111 à 116	
13. Problème : l'animal peut il se développer et croître dans la matrice sans cordon ombilical	p. 117 à 123	
14. Du coronal et de l'occipital, par M. Carrière	p. 123 à 129	
15. Dissolution, par M. Dugay	p. 130 à 137	
16. Des pariétaux et des temporaux, par M. Carrière	p. 137 à 141	
17. De la teinture de cachou, par M. Sage	p. 149 à 151	
18. Du sphénoïde et de l'ethmoïde, par M. Carrière le 19 juillet 1729	p. 151 à 156	
19. Le pavot et ses usages, par M. Gouazé le 25 juillet 1729	p. 156 à 162	80069 11
20. De l'exaltation et de la précipitation par M. Dugay le 25 juillet 1729	p. 162 à 172	
21. Sur le baume du chevalier, par M. Sage le 2 aout 1729	p. 172 à 181	80082 12
22. Sur la santé, par M. Dugay	p. 182 à 189	80078 31
23. De l'eau vulnéraire, par M. Gouazé 18 juillet 1729	p. 190 à 196	80082 1
24. De la nutrition du fœtus dans le sein de sa Mère, par M. Carrière le 14 mars 1730	p. 259 à 266	80026III2
25. Reflexions sur l'huile de brique de M. L'Emery et méthode plus courte que celle de cet auteur pour la faire, par M. Sage le 21 mars 1730	p. 267 à 274	
26. De la précipitation du sang, par M. Dugai le 25 avril 1730	p. 285 à 294	80078 33
27. Analyse du discours de M. Sage sur une nouvelle méthode de faire de l'huile de brique, par M. Puivert le 25 avril 1730	p. 294	

Volume 2
Mémoires copiés du 17 novembre 1746 au 15 septembre 1748

28. Mémoire sur l'étude de la botanique, lû par M. de Palmas le 17 novembre 1746	p. 11 à 14	
29. Mémoire sur la nature des bains de Rennes, lu par M. Sage le 22 octobre 1746 première partie	p. 37 à 43	
30. Mémoire sur l'usage et l'abus de la rubarbe, lu par M. Gouazé le 29 octobre 1746	p. 44 à 47	
31. Sur les conséquences favorable au système de la trituration, lu par M. Mengaud, adjoint, 16 fevrier 1747	p. 77 à 80	
32. Sur les propriétés des eaux de l'aurière, lu par M. Ricaut le 16 mars 1747	p. 108 à 113	
33. Des curiosités naturelles découvertes dans le cours d'un voyage dans le Rouergue, lu par M. Maynard le 23 mars 1747	p. 113 à 121	
34. Observations anatomiques qui confirment l'utilité de l'ouverture des cadavres, lue par M. Carrière le père le 23 avril 1747	p. 121 à 127	
35. Observations sur la différente facilité avec laquelle l'eau penetre les bois de chesne et de peuplier, et sur l'extreme facilité avec laquelle ils en sont penetres latéralement, lues par M. l'abbé de Raymond, avril 1747	p. 121 à 127	
36. Histoire de la dernière maladie du Sr Langlade communiquée par M. Sabatier docteur en médecine, lüe par M. l'Abbé de Raymond le 27 avril 1747	p. 133 à 141	
37. Mémoire sur un accouchement contre nature ocasionné par des tumeurs singulières qui s'étoient formés a la matrice, lu par M. Fronton le 10 may 1747	p. 144 à 150	
38. Mémoire sur les poudres de M. Milhau et les bougies de M. Duran, le 25 may 1747	p. 150 à 153	
39. Mémoire sur les effets singuliers que l'eau produit sur les bois, le 25 may 1747	p. 153 à 161	
40. Observation sur une scirre de la ratte et une ascite de lait qui s'est vidés par les urines, lu par M. Maynard le 31 may 1747	p. 161 à 167	80078 55
41. Observations sur quelque singularités de l'histoire naturelle qui sont au lieu de Laroquette pres de Castres, lues par M. Marcorelle le 6 juillet 1747	p. 193 à 202	
42. Mémoire sur une maladie singulière, lu par M. Francaïn le 6 juillet 1747	p. 202 à 206	80078 38
43. Observation sur un anevrisme vrai, lue par M. Carrière le fils le 10 aoust 1747	p. 206	80078 26
44. Seconde partie du mémoire sur l'histoire et la nature des bains de Rennes, par M. Sagé, 24 aoust 1747	p. 221 à 228	
45. Essay sur les eaux de Bagnères, lu par M. le president d'Orbessan 1747	p. 237 à 243	80142 6
46. Mémoire sur les abstinences involontaires, lu par M. Marcorelle le 7 decembre 1747	p. 244 à 250	80076 30
47. Essay sur la cause de la digestion des aliments dans l'homme, lu par M. Gouazé le 28 Xbre 1747	p. 261 à 270	80076 27
48. Herborisation au bois de la Gresigne, lue par M. Maynard le 30 9bre 1747	p. 270 à 273	80138 3
49. Mémoire sur un mephitis, lu par M. Darquier le 4 janvier 1748	p. 274 à 287	80065 7
50. Mémoire sur un accouchement de quatre enfant, lu par M. Fronton 1748	p. 289 à 297	80086 17
51. Suite du mémoire de M. Fronton sur l'accouchement de 4 enfans 1748	p. 298 à 301	
52. Lettre de M. Carrière fils, adjoint sur la question : si la cavité de la poitrine est exactement remplie par le cœur et les poumons, lüe le 29 fevrier 1748	p. 301 à 302	80076 18
53. Mémoire sur l'hydrophobie, lu par M. Maynard le 14 mars 1748	p. 303 à 313	80078 95

54. Observation sur les diverses preparacions du kermes mineral et sur les divers effets qui en résultent, lues par M. Sage le 28 mars 1748	p. 323 à 328	80082 13	
55. Mémoire de M. Sabatier correspondant de l'academie sur les circonstances et les suites de la chute de Guillaume Gilabert dans un puits, lu par l'abbé de Raymond le 2 may 1748	p. 333 à 342	80076 48 47	MI t. 1 p.60
56. Observation sur la maladie et la mort de Jean Delpèch avocat, lu par M. Gouazé le 30 may 1748	p. 356 à 361	80078 43	
57. idée generale et abregée des productions de la terre pendant l'année 1747	p. 384 à 387		
58. Observations anatomiques sur un placenta qui après un avortement de 5 mois a sejourné trois semaines entières dans l'utérus, Lues par M. Fronton le 11 juillet 1748	p. 398 à 405	80086 16	
59. Observations sur des effets singuliers du tonnerre, lues par M. Marcorelle le 18 juillet 1748	p. 405 à 407		

Volume 3

Mémoires copiés du 17 novembre 1748 au 7 septembre 1752

60. Recherches sur la glaciale, lues par M. Maynard le 24 Xbre 1748	p. 13 à 15		
61. Memoire sur un fœtus, lu par M. Fronton le 23 janvier 1749	p. 16 à 21	80076 24	
62. Memoire au sujet d'une petite chienne danoise qui fit trois chiens qui avoient la tête et le bec d'un perroquet, lu par M. Fronton le 30 janvier 1749	p. 21 à 22	80071 8	MI t. 1 p. 64
63. Observation au sujet d'une déchirure au vagin et au rectum , arrivée à madame de [blanc] epouse du conseiller au parlement de cette ville, M. Fronton, fevrier 1749	p. 22 à 25	80086 13	
64. Memoire anatomique sur une conformation singulière des reins envoie par M. Sabatier correspondant de l'academie, 13 mars 1749	p. 26 à 31		
65. Dissertation sur l'origine des fontaines, lue par le P. Cavallery le 27 mars 1749	p. 31 à 38		
66. Suite d'observation sur differentes especes de bois, lue par M. l'abbé de Raymond le 1 may 1749	p. 46 à 57	80092 28	
67. Dissertation au sujet de trois enfans que l'auteur de ce memoire trouva dans la cavité du ventre de trois femmes de Toulouse, lue par M. Fronton, 12 juin 1749	p. 69 à 73		
68. Memoire sur l'organe de la voix, lu par M. Meynaud le 26 juin 1749	p. 80 à 85	80076 33	
69. Relation des fausses couches faites par Madame de Lama dans sa maison de campagne auprès de Verdun communiquée par M. de Puyvert le 4 juillet 1749	p. 97		
70. Observation sur des maladies du larron, lue par M. Carrière le 10 juillet 1749	p. 98		
71. Memoire sur une mort causée par un étranglement au rectum aux emoroides, par M. Laurans, juillet 1749	p. 99 à 105		
72. Observations meteorologiques	p. 105 à 110		
73. Lettre d'un medecin sur un accouchement de trois filles apres quoy l'acouchée rendit outre cela deux carnosités une troisième carnosité demeura dans la matrice où elle se gangrena. Communiquée a l'academie par M. Garipuy le 30 janvier 1749	p. 113 à 114		
74. Effet singulier du tonnerre	p. 114 à 115		
75. Remarque sur les priapolites, lues par M. Marcorelle le 27 novembre 1749	p. 116 à 119		
76. Memoire sur des os monstrueux trouvés aupres de la ville de Gaillac, lu par M. Gleizes le 8 janvier 1750	p. 125 à 129	80139 7	MI t. 1 p. 62
77. Dissertation pour prouver la possibilité de l'extension du meat choledoque, lu par M. Carrière le 5 fevrier 1750	p. 142 à 143	80084 19	

78. Memoire sur des tumeurs carcinomateuses de l'uterus, lu par M. Fronton le 19 fevrier 1750	p. 144 à 152		
79. Observation sur un mephitis, lues par M. Marcorelle le 4 juin 1750	p. 173	80078 52	
80. Description anatomique d'un chat monstrueux, lue par M. Faillard adjoint le 11 juin 1750	p. 174 à 175		
81. Dissertations sur les tumeurs scrophuleuses, lues par M. Fronton 1750	p. 189 à 195	80084 35	
82. Observations meteorologiques, lues par M. Marcorelle le 23 juillet 1750	p. 198 à 202		
83. Memoire au sujet de deux vers trouvés dans un ulcère qui succeda a un abces ouvert au ventre d'une femme de cette ville, par M. Fronton le 4 fevrier 1751	p. 243 à 249		
84. Observations sur un traité de M. Deslandes au sujet des barques et de la peche de la balaine vol in 12 edit de 1750 faite par M. Lavant de Tarbes correspondant de l'academie le 18 fevrier 1751	p. 249	80092 26	
85. Essai sur la rose	p. 253 à 268	80069 19	
86. Dissertation sur un cas singulier et en meme tems avantageux arrivé a un marchand de cette ville atteint des attaques de goutte, M. Fronton le 24 mars 1751	p. 273 à 278		
87. Observation sur une concretion formée dans la tranchée artère et arrachée par un effort de toux, lue par M. Marcorelle le 29 avril 1751	p. 294 à 300	80078 51	
88. Observations metheorologiques, lue par M. Marcorelle le 17 et 23 juin 1751	p. 329 à 337		
89. Memoire sur la vertu vulneraire externe de la Foutesaine ou l'androsemum, communiqué par M. Sabatier correspondant, le 8 juillet 1751	p. 338 à 342	80052 2	
90. Traduction d'un memoire de la societe royale de Londres, par M. Darquier 1751	p. 342 à 348	80078 30	
91. Essay sur l'electricité	p. 349 à 365		
92. Dissertation dans laquelle on refute diverses opinions contraires a la saine pratique des accouchements, lues par M. Fronton le 10 fevrier 1752	p. 388 à 397	80086 12	
93. Essay sur la production du bled charbonné et sur les moiens de la prevenir, lu par M. de Mengaud le 24 fevrier 1752	p. 397 à 404	80073 4	
94. Resomption des memoires lus a l'assemblee publique du 13 avril 1752, par M. Marcorelle	p. 404 à 409		
95. Memoire historique et phisique sur les eaux de Saint Sauveur, lu par M. Darquier le 20 avril 1752	p. 409 à 421		
96. Memoire sur l'observation d'un bubonocoele d'ou sont sortis des vers fusiformes de la longueur de plusieurs pouces, envoye par M. Sabatier medecin a M. l'abbe de Raymond qui l'a lu le 18 may 1752	p. 437 à 441	80084 58 59	MI t. 2 p. 48
97. Dissertation sur la maladie epidemique qui a regne et qui regne encore a Toulouse et aux environs, lue par M. Fronton le 15 juin 1752	p. 442 à 449	80132 3bis	
98. Memoire au sujet d'une fausse couche, lu par M. Fronton le 22 juin 1752	p. 449 à 454		
99. Relation de la maladie qui regne a Toulouse, lue par M. Meynard 1752	p. 454 à 457	80132 6	
100. Memoire sur les avantages de l'etude, lu par Dom pon	p. 458 à 463		
101. Memoire pour servir a l'histoire de la tortue dans lequel on a examine par occasion l'uzage de quelques parties de l'oreille humaine, de M. Leroy le 2 aoust 1752	p. 466 à 471		
102. Observations meteorologiques faites a Toulouse pendant l'année 1751, par M. Marcorelle, 10 aoust 1752	p. 471 à 478		
103. Observation anatomique sur un cercle cartilagineux trouve a la partie inferieure de l'oesophage, lue par M. Marcorelle le 17 aoust 1752	p. 479 à 480	80076 36	

Volume 4
Mémoires copiés du 8 janvier 1753 au 16 mai 1754

104.Observation anatomique sur un rein accompagné de deux uretères, lue par M. Marcorelle le 8 fevrier 1753	p. 93 à 95	80076 35
105.Reponse a une dissertation en forme de lettre donnée au public le 8 juillet 1752 par un docteur en medecine du voisinage de cette ville sur la cause de la maladie epidemique qui a regne a Toulouse pendant le cours de l'année 1752, lue par M. Fronton, 8 mars 1753	p. 159 à 163	
106.Memoire medico-phisque sur la catalepsie remis a l'academie par M. Sabatier correspondant de M. l'abbé Raymond, lu par M. de Rabaudy le 29 mars 1753	p. 179 à 185	80078 93
107.Memoire sur le lait et particulièrement sur le petit lait, lu par M. Sage le 10 may 1753 seance publique	p. 199 à 213	
108.Observation meteorologique faites a Toulouse par M. Marcorelle pendant l'année 1752	p. 218 à 226	
109.Observation anatomiques sur un empième, lue par M. Fronton le 5 juillet 1753	p. 243 à 246	
110.Description du cobitis	p. 284	80071 9
111.Observation sur une cécité occasionnée par l'effet d'un eclair, communiquee a l'academie le 24 may 1753 par M. Alle chirurgien	p. 285 à 288	80084 50
112.Mephitis decouvert a bordeaux	p. 288 à 289	80078 48
113.Observation sur un rajeunissement, communique a l'academie par M. Marcorelle le 24 janvier 1754	p. 312 à 314	
114.Memoire sur un accouchement laborieux et contre nature accompagné d'accident mortel, lu par M. Fronton le 24 janvier 1754	p. 315 à 319	
115.Observation sur les eaux de Balaruc, par M. Leroy docteur en medecine, lu le 14 fevrier 1754	p. 320 à 328	80142 4
Dissertation sur les effets de la plante apele sainfoin et par rapport a la vigne et par rapport a la terre ou elle se nourrit, lue par M. de Mengaud le 25 avril 1754	p. 351 à 357	80073 5
116.Observation sur la maladie epidemique qui a regne a Toulouse pendant l'anne 1752, communiquee a l'academie par M. Meynard le 12 juin 1754	p. 369 à 374	80078 81
117.Essay sur la nature de la fièvre en general et sur la cause du retour periodique des fièvres intermittentes, lu par M. Pouderoux le 11 juillet 1754	p. 383 à 388	80078 88
118.Memoire sur le fromage de Roquefort, lu par M. Marcorelle le 1 aoust 1754	p. 415 à 426	
119.Memoire sur les effets de l'electricité employée contre la paralysie, lu par M. Dufourc le 8 aoust 1754	p. 426 à 438	
120.Observations metheorologiques pour l'année 1753, lues par M. Marcorelle le 29 aoust 1754	p. 426 à 438	
121.Observation singuliere sur l'uzage du lait, lu par M. Gouaze le 5 7bre 1754	p. 458 à 460	80078 44
122.Observation anatomique sur un bubonocoele, communiquee a l'academie le 16 may 1754 par M. Gelibert	p. 461 à 464	80084 37

Volume 5
Mémoires copiés du 2 janvier 1755 au 19 août 1756

123.Observation d'une manne trouvée a Perautiez sur des saules, lue par M. Marcorelle le 2 janvier 1755	p. 1		
124. Memoire sur les Garances les gratterons les caille-lait et les croisettes ce memoire est de M. Malzac correspondant, lu le 2 janvier 1755	p. 2 à 10	80050 1	
125.Memoire contenant trois cas differents et particuliers qui pourront servir d'exemples a ceux qui exercent la chirurgie, lu par M. Fronton le 23 janvier 1755	p. 27 à 31		
126.Memoire sur une timpanité singulière, lu par M. Marcorelle le 6 mars 1755	p. 45 à 50	80078 50	
127.Observation sur la maladie epidemique de 1752, lue par M. Meynard le 1 may 1755	p. 50 à 53		
128.Observation meteorologique pour l'année 1754, lue le 21 aoust 1755	p. 116 à 124		
129.Memoire sur la composition du tartre stibié, lu par M. Gardeil le 29 janvier 1756	p. 156 à 162		
130.Observation au sujet d'un enfan malle qui naquit avec le fondement clos, par M. Fronton, fevrier 1756	p. 173 à 178		
131.Memoire sur deux espèces de chenopodium peu connus qui se trouvent dans les environs de Toulouse, lu par M. Gardeil le 1 avril 1756	p. 190 à 198	80069 6	MI t. 1 p. 81
132.Observations meteorologiques pour l'année 1755, le 8 juillet 1756	p. 259 à 261		

Volume 6
Mémoires copiés du 27 janvier 1757 au 4 août 1758

133.Observation sur un toupet de cheveux blancs qui apres s'etre conservé pendant plusieurs generations dans une famille a passe dans une autre par une aliance communiqee a l'academie, par M. de Mengaud le 10 mars 1757	p. 259 à 261		
134.Observation sur l'hydrocephale de Begle, lue par M. Marcorelle le 17 mars 1757	p. 34 à 39	80076 29	MI t. 1 p. 75
135.Memoire sur plusieurs hydrocephales de naissance, lu par M. Fronton le 24 mars 1757	p. 40 à 46		
136.Observation sur les suites d'une chute qu'a fait un homme en tombant de 40 pieds de haut, lu par M. Gardeil le 18 may 1757 pour M. Bourrelien	p. 66 à 73	80084 13	
137.Observation sur une mort causee par une rupture de l'aorte descendante et un polipe dans le cœur, lue par M. Gardeil le 11 aoust 1757	p. 114 à 117	80078 39	
138.Observation météorologique, le 18 aoust 1757	p. 117 à 119		
139.lettre contenant un fait singulier a saint felix, le 27 octobre 1756	p. 122 à 123		
140.Memoire sur les dangers de l'extirpation de la matrice et de l'operation de la paracentese pratiquée sur les femmes grosses, par M. Fronton, juillet 1758	p. 154 à 160		
141.Memoire sur le mecanisme par lequel l'œil s'accomode aux différentes distances des objets, de M. Leroy lu le 16 fevrier 1758	p. 185 à 190	80076 28	
142.Observation sur une tumeur skirreuse tres considerable a la matrice, lue par M. Sicre le 1 juin 1758	p. 275 à 283		
143.Memoire sur les plantes graminées qui se trouvent aux environs de Toulouse, lu par M. Gardeil le 10 et 17 aoust 1758	p. 326 à 343		
144.Observations meteorologiques	p. 343 à 345		

Volume 7 et 8
Mémoires copiés du 15 février 1759 au 22 juillet 1785

145.Observation sur une extinction de voix qui est constamment suspendue par la saignée, lue par M. Sage le 27 mars 1760	p. 57 à 60		
146.Memoire sur le salicor, lu par M. Marcorelle le 29 may 1760	p. 75 à 89	80069	15
147.Observation sur une paralysie des extremités superieures et inferieures occasionnées par l'arsenic par M. Antoine medecin a millau lu le 1 juillet 1762	p. 115 à 116	80078	11
148.Memoire sur les fistules des sinus frontaux, par M. Sabouraux lu le 28 avril 1763	p. 133 à 135		
149.Memoire sur l'operation de la cataracte, lu par M. Sabourau adjoint le 28 juillet 1763	p. 139 à 142		
150.Rapport de quelque experiences faites sur differentes eaux pour en reconnaître la nature, lu par M. Dubernard le 12 juillet 1764	p. 179 à 184		
151.Memoire sur quelque effet kermes minéral, par M. Gardeil 1764	p. 197 à 206	80082	5
152.Memoire lu par le pere merle religieux augustin adjoint le 9 aoust 1764	p. 221 à 226	80067	14
153.Description et histoire naturelle d'un perenoptère, lu par M. Buibaizon 12 janvier 1774	p. 237 à 244	80071	5
154.Observation sur une hemorragie de l'ombilic arretée par le moyen de la glace, par M. Baquie	p. 260 à 264		
155.Mémoire sur une fille qui parle sans langue, par M Dubernard lu le 23 et 31 may 1770	p. 264 à 274		
156.Mémoire sur l'histoire naturelle des Pirénées, lu par M de Buissaizon le 14 avril 1774	p. 287 301		
157.Memoire dans lequel on expose le préjudice que les droits de route causent au commerce des vins de Languedoc	p. 341 à 352	80100	1
158.Observation sur une catalepsie accompagnée d'un comas, lue par M. Meynard le 21 avril 1768	p. 396 à 399		
159.Dissertation sur la petite vérole, lue le 6 avril 1769 par M Poudroux	p. 451 à 460		MI t. 2 p. 43

Feuillet à la fin du volume 7-8

160.Mémoire et observation sur une demoiselle de 6 ans, pubère depuis l'âge de 3, par M Masars de Cazelles lû le jeudi 9 juin 1785	p. 22 à 23	80076	39	MI t. 4 p.191
--	------------	-------	----	---------------

Volume 9
Mémoires copiés du 20 janvier 1757 au 4 août 1763

161.Mémoire sur un cadavre trouvé au Martres d'Artières, près le Pont du château, communiqué a l'académie le 20 janvier 1757	p. 1 à 4		
162.Observations de chirurgie sur un ulcère fistuleux a la cuisse avec carrie au fémur et sur un heresipele flegmoneux au bras accompagné de circonstances cruelles et peu communes, communiquées a l'académie par M. Sicre Me chirurgien le 24 février 1757	p. 4 à 10	80084	65
163.Observations de médecine sur un blanchissement des cheveux avec quelques doutes sur la cause de ce phénomène, le 10 mars 1757	p. 10 à 12		

164.Mémoire sur les pulsations des sinus de la dure-mère, le 28 avril 1757 par M. Locano médecin des galères de Malthe	p. 26 à 31	80084 47	
165.Mémoire contenant une observation pour démontrer l'effet du kim kina pour empêcher les progrès de la gangrène, lu le 28 avril 1757	p. 31 à 38		
166.Observation sur une tumeur extraordinaire au scrotum et a la verge	p. 38 à 42	80084 67	
167.Dissertation sur le peritoine, le 12 may 1757 par M. Casaubon dans laquelle on tache de donner une idée juste de sa structure de ses uzages et des maladies auxquelles il peut être sujet	p. 42 à 51	80076 8	
168.Observation qui prouve une certaine souplesse dans les os des adultes, et en consequence la possibilité de l'enfoncement de leur crâne sans fracture, lue par M Brun le 26 may 1757	p. 52 à 56	80076 7	
169.Observation anatomique sur une tumeur charbonneuse accompagnée de vers, lu le 16 juin 1757 par M. Campagne	p. 56 à 65	80084 16	
170.Observation anatomique sur une inflammation du cœur causée par un chagrin violent et qui s'est manifesté par les simptoms de la pleurésie, lu par M. Carrère le 16 juin 1757	p. 65 à 71	80078 25	
171.Observation sur un ramollissement d'os avec carrie, lue le 30 juin 1757 par M Casalbon	p. 71 à 78		
172.Dissertation sur les eaux minérale d'Encaussé, lue le 21 juillet 1757	p. 79 à 94	80142 7	
173.Observation sur un exomphale qui a dégénéré en Enterosarcomphale, lue par M Dupuy	p. 99 à 107	80084 29	
174.Mémoire sur l'abus des méthodes dans l'étude de la botanique, lu par M Dubernard le 9 fevrier 1758	p. 107 à 118		
175.Dissertation sur les avantages de la saignée locale, lu par M Dupuy 1758	p. 138 à 145	80078 35	
176.Observation de chirurgie, M Fonds, 11 may 1758	p. 145 à 150	80084 33	
177.mémoire sur les plantes rares du jardin, par M Dubernard le 2 aoust 1758	p. 150 à 160		
178.Mémoire sur une crise singulière	p. 160 à 163	80078 14	MI t. 2 p.44
179.Mémoire sur un fœtus monstrueux, par M. Averos 1759	p. 163 168		
180.Mémoire contenant une observation de médecine, lue par M. Raoul	p. 169 à 175	80078 92	
181.Eau minérale de Mazamet	p. 175 à 178	80142 2	
182.Observation sur plusieurs sortes de hernies, le 21 juin 1759	p. 179 à 182	80084 49	
183.Observation sur une maladie épidémique des glandes du col, par M Binet 1759	p. 182 à 187	80078 19	MI t. 1 p. 86
184.Observation d'un abcès au cerveau qu'on présume avoir suppuré pendant 13 ans	p. 187 à 191	80084 10	
185.Mémoire sur une salamandre terrestre et aquatique, par M. Peyrand juillet 1760	p. 191 à 227	80071 16	
186.Observation anatomique 1760	p. 228 à 231		
187.Epidemie a Narbonne en 1760 et 1761	p. 231 à 236	80132 2bis	
188.Opération de la cataracte, par Janin 1762	p. 236 à 240	80084 42	
189.Mémoire d'un chirurgien M. Vernet	p. 244 à 247	80084 69	
190.Mémoire sur la taille, par M. Serda 1762	p. 247 à 252		
191.Mémoire sur l'opération de la gastroraphie	p. 252 à 256	80084 1	
192.Méthode currative des cancers, par M. Vernet 1762	p. 256 à 261		
193.Sur une fistule au thorax, par M Sabourau	p. 261 à 263	80084 60	
194.Mémoire sur la goutte par un inconnu	p. 263 à 270		
195.Mémoire sur un anévrisme faux consécutif, par M. Raymondon 1763	p. 287 à 291	80084 54	
196.Observation de S. Vessiere chirurgien	p. 298	80076 51	

Figure 10 : Les Mémoires copiés

Figure 11 : *Lomenia borbonica* POURRET (Mémoires imprimés, tome 3)

ANNEXE 4

LISTE DES MEMOIRES IMPRIMES

La colonne 1 contient les titres complets des Mémoires imprimés (MI) dans leur ordre de lecture. Les tomes 1 à 3 comprennent chacun deux parties. La première partie comporte des extraits de mémoires, la deuxième contient des mémoires imprimés *in extenso*, la pagination repartant dans cette deuxième partie. Le tome 4 ne contient que des mémoires *in extenso*. Les colonnes 2 et 3 indiquent les références correspondantes aux manuscrits originaux (MO) et aux Mémoires copiés (MC), le cas échéant.

1	2	3
Mémoires imprimés (MI)	Manuscrits originaux (MO)	Mémoires copiés (MC)

Tome 1

Le tome un commence par l'histoire et les statuts de l'Académie.

Pour l'histoire des ouvrages de l'Académie

1. Sur une privation absolue d'aliments supportée pendant 18 jours	p. 60	80076 47 48	MC vol. 2 p. 333
2. Sur des os fossiles d'elephant	p. 62	80139 7	MC vol. 3 p. 125
3. Sur 3 chiens nés avec la tête et le bec d'un perroquet	p. 64	80071 8	MC vol. 3 p. 21
4. Sur la prétendue régénération des os	p. 65	80078 23	
5. Sur l'hydrocephale de Begle	p. 75	80076 29	MC vol. 6 p. 34
6. Etat actuel de la botanique a Toulouse	p. 78	80125 2	
7. Thé du Mexique commun aux environs de cette ville	p. 81	80069 6	MC vol. 5 p. 190
8. Pratique de l'inoculation a Toulouse	p. 81	80078 9	
9. Observation sur la maladie qui regna a Toulouse en 1752	p. 83		
10. Sur une maladie epidémique des glandes du col	p. 86	80078 19	MC vol. 9 p. 182
11. Sur une attaque de catalepsie	p. 92	80132 2	

Memoires imprimés

12. Memoire sur un mephtitis, par M. Darquier	p. 15	80065 7	MC vol. 2 p. 274
13. Histoire naturelle du Lagopède, par M. de La Peirouse	p. 111	80071 12	
14. Rapport d'un accident arrivé en 1779 a deux maçons de Toulouse dans une fosse d'aisance, par M. de Puymaurin	p. 157		
15. Description de quelques plantes des Pyrénées, par M. de La Peirouse	p. 208	80069 13 14	
16. Memoire sur la mortalité des bœufs dans le haut Languedoc, par M. Gardeil	p. 236	80078 40 41	

Tome 2

Pour l'histoire des ouvrages de l'Académie

17. Sur un enfant trouvé dans la trompe droite de la matrice	p. 27	80086 18 & 18 bis	
18. Sur l'opération de la boutonniere	p. 29	80084 30	
19. Sur un anévrisme singulier	p. 31	80024 20	
20. Sur un epi de <i>Groma tormentosum spicatum</i> introduit dans le corps humain	p. 33	80026 III5	
21. Observation sur une bouche bridée avec carie aux maxillaires	p. 34		
22. Extrait des registres des deliberations sur un raccourcissement de bras occasionné par un coup de feu	p. 38		
23. Sur une reunion apparente des deux sexes dans le			

même sujet	p. 39	80076 37	
24. Sur la petite vérole naturelle	p. 43		MC vol. 7/8 p. 451
25. Sur une crise singulière	p. 44	80078 14	MC vol. 9 p. 160
26. Sur une espèce de maladie de poitrine	p. 45	80052 1	
27. Sur un vomissement noir epidémique	p. 47	80078 82	
28. Sur un bubonocele d'ou sont sortis des vers de plusieurs pouces	p. 48	80084 58 59	MC vol. 3 p. 437
29. Sur la rage	p. 50	80078 8	
30. Sur une maladie singulière occasionnée par un excès d'étude	p. 52		
31. Chute subite de cheveux 1781	p. 56		
32. Sur une paralysie occasionnée par une violente affection de l'ame	p. 57	80078 86	
33. Electricité médicale	p. 59	80078 62 63 64 65	

Memoires imprimés

34. Description de la Barge aux pattes rouges, par M. de La Peirouse	p. 36		
---	-------	--	--

Tome 3

Memoires imprimés

35. Description de deux nouveaux genres de la famille de liliacées désignées sous le nom de <i>Lomenia</i> et de <i>Lapeirousia</i> , par M. l'abbé Pourret correspondant 1786	p. 73		
36. Memoire sur la reductibilité du sac herniaire, par M. Viguerie	p. 83	80084 71	
37. Memoire sur des portions de machoires trouvées dans le comminge, par M. de Joubert correspondant	p. 110	80139 9	
38. Observation chirurgicale, par M. Rigal correspondant	p. 134	80084 56	
39. Memoire sur la culture et les usages de la patate, par M. Parmentier correspondant	p. 183	80073 11	
40. Memoire sur la mortalité des ormes aux environs de Toulouse, par M. La Peirouse	p. 197		
41. Mémoire sur la necrose, par M. Viguerie	p. 219	80084 72	
42. Recherches sur le ver blanc qui detruit l'écorce des Arbres, par M. de puymaurin le fils	p. 342	80073 13	
43. Extrait d'un memoire de M. Masars sur l'electrisation par bain par souffle et par aigrettes observations météorologiques (1784 à 1787)	p. 365 p. 497	80078 66	

Tome 4

Memoires imprimés

44. Lactation survenue a une femme agée de 75 ans, par M. Mazars	p. 94	80076 38	
45. Observation sur differens objets, par M. Rigal	p. 97	80084 56	
46. Recherches sur les organes du chant dans les cygnes, par M. Lapeyrouse	p. 109		
47. Sur les signes de la fracture du col du femur et sur l'action des muscles quadrijumeaux dans cette maladie ainsi que dans la luxation de cet os, par M. Mesplet	p. 146	80084 48	
48. Description et histoire du Traquet montagnard, par M. Picot Lapeyrouse 1788	p. 186		
49. Observation sur une fille de six ans pubère depuis l'age de trois, par M. Masars	p. 191	80076 39	MC vol. 7/8 p. 22 (feuilleton)
50. Est il sage, est il prudent d'inoculer la petite vérole dans l'objet de guérir d'autres maladies ? par M. Masars	p. 193	80078 72 à 75	
51. Sur un enfant noyé et rappelé a la vie, par M. Bacquié Observations météorologiques (1788 à 1790)	p. 210 p. 336		

ANNEXE 5

CORRESPONDANCE

EXTRAITS DE LETTRES REÇUES PAR L'ACADÉMIE

Cette annexe regroupe des extraits des lettres reçues à l'Académie entre 1746 et 1793. Nous n'avons recopié que celles faisant référence aux Sciences naturelles.

1. Lettres conservées dans un registre relié

Elles sont rangées par ordre chronologique et sont accompagnées d'une table classée par ordre alphabétique des auteurs.

M. Sauvages, au sujet du prix que l'academie lui a adjugé
Montpellier 25 juillet 1748

Monsieur je ne dois point de remerciements a votre celebre et savante compagnie de ce qu'elle a bien voulu adjuger le prix à [illisible] dissertation, je n'en dois qu'a ceux qui ont concouru pour le même sujet et qui ne se sont pas piqués de mieux faire, mais ce qui merite toute ma reconnaissance c'est l'accueil favorable que vous avés fait au nom de l'auteur quand il a été découvert, ce sont les temoignages, que vous et plusieurs de Messieurs vos collegues ont bien voulu me donner à cette occasion, de leur estime et de leur bienveillance, c'est le plus beau prix auquel je pusse pretendre et je vous en rend mille actions de graces. Plus acoutumé aux censures qu'aux approbations j'ay senti vivement le plaisir de voir mon mémoire preferé a tant d'autres et approuvé par des juges très exacts et très éclairés ; je me suis trouvé heureusement dans des circonstances assés favorables, vous aviés rejettés l'année derniere tous les memoires qui vous avoient été présentés, vous avés proposé cette année-cy le sujet le plus abstrait et le plus difficile, qui comprend l'action des venins, leur propagation, l'empire de l'âme sur le corps votre illustre academie a mieux aimé couronner un ouvrage mediocre que de s'exposer par ses rigueurs a decourager tous les savants qui s'empressoient à luy faire la cour, c'est là ce qui m'a valu le prix, may de quelque façon que ce soit, il est beau d'en avoir obtenu les premieres faveurs. Je vous prie Monsieur de faire agréer a Messieurs vos collegues mes justes remerciements et mes tres humbles respects c'est avec ces sentiments que j'ay l'honneur d'etre Monsieur votre tres humble et tres obeïssant Serviteur
Sauvages, professeur en medecine.

Je suis encore fort afoibli d'une maladie aiguë qui me tient aux bouillons, ainsi ce ne sera que dans quelques jours que j'enveray a un de vos messieurs quelques petites additions et corrections pour mon memoire, si vous vouliés bien me faire part des fautes que vous y avés aperçu, le memoire paroitrait d'une façon plus digne de votre illustre compagnie. M. Maynard à qui j'envoye une quittance a bien voulu se charger de retirer la somme que vous avés bien voulu m'accorder pour le prix.
A Montpellier le jour de l'eclipse 25 juillet 1748

Montpellier 28 juillet 1748

M. Sauvage apres avoir remporté le prix de l'académie.
Messieurs

Il n'est point de Science dont les essays ayent plus besoin qu'en la medecine, de juges eclairés, impartiaux et exempts de préjugés, ainsi on ne peut rien imaginer de mieux que la fondation des prix sur cette sorte de sujet ; plus il est important au genre humain que les medecins ne tombent pas dans de grandes erreurs, plus il est aussi que leurs sentiments soient epluchés et pesés par des esprits justes, des juges savants, des philosophes geometres, et la bonne façon d'en juger sainement est de mettre comme vous faites Messieurs le nom, la reputation, les autres qualités de l'auteur à l'écart, et de ne faire attention qu'a l'ouvrage. Je veux croire Messieurs qu'en suivant cette méthode vous avés trouvé beaucoup moins de defauts à mon mémoire que je n'avois lieu d'en craindre et votre jugement est bien

glorieux pour moy, mais d'autre part je sens si bien la mediocrité de mes talents, la difficulté du sujet proposé et l'étenduë de vos lumières que si j'ay remporté le prix, il me semble que je le dois entierement a votre indulgence et qui n'est que l'effet de votre justice excite en moy les memes sentiments de reconnoissance que si c'etoit l'effet de votre bonté.

Ce qui doit vous faire plaisir, Messieurs c'est que votre prix regarde un membre de la faculté de medecine de cette ville où se trouvent des jeunes gens de tous les pays, vous ne sauriés croire qu'elle émulation il va leur inspirer à tous, quelle ardeur ils sentent pour se mettre un jour en etat de meriter une pareille recompense.

C'est la je pense un des principaux buts qu'a eu votre celebre academie et la ville meme qui a fonde le prix c'est un nouveau motif pour moy qui dois souhaiter l'avancement de ma profession et de mes élèves, pour vous rendre de nouvelles actions de graces l'accueil favorable que vous avés fait à mon nom quand il a été decouvert me flatte encore infiniment, je conserveray aussi longtems le souvenir de vos bontés que celui de l'honneur que je recoy de votre illustre compagnie, je suis avec un profond respect Messieurs votre très humble et très obeissant Serviteur Sauvages proffess. En medec.

A Montpellier le 28 juillet 1748

6 7bre 1750 lettre à M. Racine

Monsieur Notre academie vient de vous nommer a une des quatre places d'associé étranger qu'il a plu au Roy de lui accorder. Vous avez [illisible] de [illisible] aux hommes litteraires les plus distinguez qu'un tel chois seroit peu flatteur pour vous sans quelques circonstances, qui doivent les relever a vos yeux. De ces places trois sont affectées l'une aux mathématiques l'autre a la medecine et la troisieme a la litterature : mais la quatrieme n'est particulierement ataché a aucun de ces trois genres qui partagent l'academie. Les premiers ont été données à MM. Clairance, Linneüs, et l'abbé de Gonasco [...]

6 7bre 1750 a M. Linneus

Monsieur

Notre academie qui a voulu choisir les savans les plus celebres pour remplir les quatre places d'associes etrangers, vous destinoit depuis longtems celle qui est affectée a la medecine : si elle a tan tardé a vous le déclaré cest qu'on vouloit nommer a toutes ces places en meme tems, et qu'il netoit pas facile de vous donner de dignes confreres [...]

Réponse de Linné

Academia scientiarum TOLOSANAE

a Membris & Sociis Illustrissimis

s.pl.d

Carolus Linnaeus

s.Reg. M^{lis} Sverid Archiater

Medic. & Botan. Prof. Upsal.

Inopinato non mimus, quam, ut vereor, in non meritum contulit illustrissima vestra scientiarum Academia honorem summum, quum me in numerum suorum condaptavit; novi prosecto ipse non minus quam custa mihi sit conditionis supollex sed vestram, non minus vastam conditionem quam farnam quaqua patet celeberrimam; dissita insuper mea patria intergloriales mires me incarcerationum detinet ab omnibus ipsis mutinis officis, qua debean Vobis Benefactoribus & Peregrinis Amicis. Honorem interim quos in me contribistis

Illustrissimae societatis illustrissima membra
Devotus excipio et semper numerabo inter
propitionis Fortunas fata quibus aevum
me beavit ; Gloriabon semper me a Vobis
dignum visum numeravi inter Vestros,
sive consummato conditionis viriis.
Pietate, studio, obsequio et gratitudine
vobis omnibus inferiore, si non potero,
in votis tamen habebo semper.
Semet vos, Illustrissimi Socii, Deuster
optimus in sui gloriam, in Publici e
molumentum, in œvi ornamentum, in
scientiarum augmentum.

Dabam 1750 Novemb 27 Myl. Gazon Uppsaliae

A Luneville le 14 avril 1751

Sa Majesté le Roy de Pologne n'étant Monsieur occupé que du bonheur de ses sujets de son duché de Lorraine ; vient de fonder dans la ville de Nancy une bibliotheque publique ; un prix sera distribué tous les ans a un ouvrage de sciences ou de litterature [...]

M. le Comte de Caraman

Et la réponse [...] et la nomination président pour l'année 1757, et la réponse [...]

Daviel, chirurgien oculiste du Roi, 23 Xbre 1758

Un habile chirurgien, accoucheur, et anatomiste anglois qui a demeuré quelque tems a paris, ma remit pour nous quelque planche d'anatomie concernant la matrice et les accouchements, je me chargeai d'autant plus [volontiers ?] de cette commission que je presumai quelle pourroit me rapprocher de vous [...]

Jenty, professeur d'anatomie à Londres, 1758

Membre des académies royales des sciences et de chirurgie de Paris

Messieurs, je profite de la favorable occasion de monsieur Daviel, oculiste du roy, qui a bien voulu se charger de ma demonstration ; qui est *demonstrationes uteripragnantis mulieris, sum fatu ad partum maturi, in tabulis sex, ad natura magnitudinem, post dissectiones depictis, et câ methode dispositis, ut amplam oboculosidaam cellocent, sum explicationibus* [...] Faire observer que cet ouvrage est entierement tiré d'après nature [...] je vous prie de le recevoir, pour gage de l'estime que j'entretiens pour votre illustre académie [...]

Teyraud chanoine et théologal au chapitre de Foix

Monsieur

Je commence enfin a remplir mes Engagements, je vous Envoye un memoire sur les Salamandres terrestres et aquatiques, vous l'eussiez eu il y a Six mois s'il eut été possible de trouver sur le paÿs une main dont le Caractere fut tant soit peu lisible ou si j'avois pu trouver quelque Ecrivain plus diligent que Celui a qui j'ay eu recours. [...] je pourrai avant la fin de votre année academique vous faire Parvenir la 3^{ème} partie sur la generation de ces animaux, et je ne despere pas de trouver matiere à de nouveaux memoires pour la suite, mes recherches en le Paÿs Embrassent les trois regnes, et il est comme vous sentez Bien, moralement impossible que la nature prise dans toute son etendue, ne me fournissent de temps en temps des sujets qui n'entrent qu'indirectement dans le plan de l'histoire a laquelle je travaille [...]

A Foix le 25 juin 1760

Au marquis de Turbilly

1760

à propos traité sur le defrichement

[...] le retablissement de l'agriculture en France, est une chose for a desirer pour le bien general de l'etat ; je vois avec satisfaction, par la correspondance, dont le ministere m'a chargé a ce sujet, que le gout pour cet objet essentiel, reprend de tous costés. Le marquis de Turbilly a Paris ce 31 octobre 1760

de la Condamine, 22 9bre 1764

Voici, monsieur, mes 3 dernières lettres sur l'etat presens de l'inoculation en France

[...] ce que j'ai publié sur la mesure du méridien et le voyage à l'equateur [...]

à Paris le 15 juin 1765

En conséquence, Monsieur, de La Lettre que vous avés pris la peine de Mécrire le 26. du mois [illisible] j'ai parlé à M. le Comte de St Florentin de l'Etablissement d'une nouvelle Calsse destinée à s'occuper de L'agriculture des arts et du commerce que L'academie des Sciences et Belles Lettres de Toulouze desire obtenir ; Il m'a paru très disposé a favoriser des vües aussi intéressantes pour le Bien public Et je se propose d'engager incessamment Sa Majesté à permettre cet Etablissement. Je serai très flatté d'avoir pu y contribüer par mes sollicitations.

Je suis très sincérement, Monsieur, votre très humble et très obeïssant serviteur.

de Laverdy

Buc'hoz, médecin ordinaire du Roi 13 Xbre 1765

Messieurs, je prends la liberté de vous adresser un prospectus sur l'histoire des végétaux de la France et d'y joindre une des planches qui doivent y entrer, jespere de vos Bontes que vous voudrez bien m'eclairer de vos lumières pour [illisible] cette partie de l'histoire naturelle.

Demande à être associé [...]

Messieurs, je vous prie de vous rappeler qu'en 1758 je vous sollicitay à entreprendre une edition de la theorie de l'ouye que vous [illisible] eu la bonté de courronner en 1757 et que j'ay l'honneur de vous proposer de m'associer avec [vous ?] pour faire graver a frais communs, par un graveur, les planches de cette theorie. Le Cat

De Rouen ce 18 fevrier 1767

Paulet, médecin 23 9bre 1769

Monsieur, vous n'ignorés pas que la grande question de l'inoculation n'est pas encore jugée par la faculté de médecine de Pari. Cette seule considération auroit du, ce me semble, suspendre pour quelque temps, vôtre proposition au sujet du prix de 1770. Il y a apparence que les MM. Astruc, Baron, Bouvard, Marquaur, Lieutard, Laffon, Delepine, Verdham, Vernaye, Malouin &c avoient et ont encore pour la plupart leurs raisons de blamer la pratique générale de l'inoculation. Si vous daignés lire sans partialité l'ouvrage que j'ai l'honneur de vous offrir, vous en trouverés peut etre [illisible] capable de contrebalancer l'inoculation. Les lumieres de vôtre illustre Compagnie et les vôtres sont trop connues pour craindre qu'on puisse objecter des préjugés à des raisons solides. Les académies, surtout celles qui sont aussi illustres que celle de Toulouse, sont faites pour les dissiper. Ainsi, Monsieur, la question auroit été peut etre plus piquante, plus belle, et plus utile, selon moi, si l'on eut

demandé : quelle est l'origine de la petite vérole, puisque vous rejettés celle que j'ai donné ; et quel seroit le plus sur moien d'arriver à son anéantissement en Europe ?

Quoi ! parce qu'hippocrate n'a connu aucune contagion, parce que des medecins arabes, tous crédules et suspertitieux ont assigné à la petite vérole une origine absurde, faut il que leur sentiment entraine celui de toute la postérité, et qu'on reste dans un aveuglement sur les effets de la contagion d'une maladie inconnue à hippocrate.

L'inoculation n'est elle pas un preuve démonstrative de la contagion et l'impossibilité de faire naître la petite vérole avec autre chose qu [illisible] le [pus ?], le sang, la serosité ou les croutes d'un malade, ne prouve telle pas qu'il n'y a que les etres qui la donnent ? J'ose dire que la question que vous avés proposé, peut produire un très grand mal ; elle suppose un accord général et le public est partagé. Vous Sçavés même que moi, monsieur, que depuis 47 ans qu'on inocule en Angleterre on n'a pas pu encore persuader au Peuple qu'il est avantageux de se donner un mal qu'on n'a pas, et qu'il est impossible d'y soumettre tout le peuple croyés vous que l'Angleterre ait beaucoup gagné à l'inoculation ?

Elle a fait un surplus de maux continuels ; de là point de relache, point d'intervalle de petite vérole. Et enfin les medecins anglois sont forcés de [illisible] que depuis l'introduction de l'inoculation chez eux, la mortalité de petite vérole en général a été plus considérable dans un espace [illisible] donné qu'auparavant. Il me semble qu'avant que le procès fut jugé par les trois corps les plus respectables du Royaume, le Parlement, la sorbonne, et la faculté, auxquels sa Majesté a demandé avis sur une matière aussi importante, l'académie de Toulouse auroit agi prudemment d'écouter leur voix avant de donner la sienne.

Pardonnés, monsieur, la liberté d'une voix patriotique qui prend ici la défense de l'humanité, déjà assés accablés de maux. Et tandis que le gouvernement s'occupe des moïens d'arrêter les progrès, de mettre un frein aux ravages d'un fléau meurtrier, à l'exemple de ceux qu'on employe avec tant de succès pour les maladies des Bêtes, pour des maux semblables à la petite vérole, telle que la clavelée, dont les eleves des Ecoles vétérinaires arretent les progres d'une maniere subite, vous proposés qu'elle est la meilleure maniere de donner la petite vérole ? Il faut que je sois dans une grande erreur ou vôtre proposition est déplacée. Pardonnés moi, monsieur, cette franchise ; et vous me permettrés encore, de vous dire quil est mille fois plus avantageux de detruire entierement ce fléau, que d'en infecter tout le monde [...]

Loiseau, chanoine et secret. Perpetuel de la Soc. d'Agriculture d'Orléans 1769
Envoi du programme [...]

Fronton, medecin, membre de l'académie de Toulouse, 3 mai 1770
Mon âge et mes occupations m'empechent de remplir les devoirs de la place que j'ay l'honneur d'occuper dans l'académie [...]

Marcorelle le 10 juillet 1771 Envoy observations météorologiques et excuse son absence
Envoy observations météorologiques le 12 juillet 1771
Envoy observations météorologiques, accompagnées d'un mémoire sur des végétaux extraordinaires

25 septembre 1771 M. de St Priest
a Montpellier

Je viens Monsieur, d'etre instruit par M. Le Contrôleur General que le S Buchoz docteur en Medecne de la faculté de Paris travaille avec l'agreement du gouvernement a un ouvrage qui doit renfermer l'histoire naturelle complete du Royaume. Les differents voyages quil a faits l'ont mis a portée de rassembler une partie des matériaux necessaires pour cette entreprise, mais il desiroit d'y joindre les documents et Eclaircissemens relatifs a cette matiere qui peuvent se trouver dans différentes Provinces, c'est a dire des details sur ce qui peut concerner leurs mines, fossilles, fontaines minerales,

les plantes et animaux qui s'y trouvent, les différents usages qu'on en peut tirer pour l'agriculture, le commerce, la médecine et les arts, les maladies épidémiques qui y regnent tant parmi les habitants que parmi les animaux [...]

Bordenave, médecin 8 avril 1772
Lettre perdue

Le Blanc
[...] j'ai actuellement sous Presse un Précis d'Opérations de Chirurgie, fait d'après l'expérience & l'observation. Dès qu'il sera imprimé je vous en adresserai deux douzaines d'exemplaires [...]
à Orléans le 18 mars 1774
et 2de lettre avec ce précis [...]

Binet, docteur en médecine, 15 juillet 1775
Je ne puis que me féliciter de l'accueil favorable que l'académie a fait à mon mémoire sur la maladie des Bœufs du comminges ; j'en suis d'autant plus flatté que je n'aurais jamais osé concevoir l'espérance d'un succès, qui me fait un honneur que je suis jaloux de mériter [...]

Thouvenel, médecin (lauréat 1778) 14 7bre 1778
Remerciements, impression ouvrage [...]

Samoïlawitz, médecin de Russie 19 mai 1783
[...] ayant eu plus que personne, occasion d'observer de près la marche de la peste pendant la guerre contre les turcs, où elle a fait ses ravages parmi nos troupes et les habitants [...] et j'ai été moi-même à trois différentes reprises infecté de sa contagion. J'ai cru être obligé de décrire ma maladie aussi cruelle qui jusqu'à présent, comme je le vois, n'a été que chimériquement décrite dans nos livres de médecine et de donner des idées tout à fait nouvelles de ce fléau, idées qui feront indubitablement connaître ce que la Peste est dans sa propre nature.
[...] sur les expériences de frictions glaciales pour la guérison de la peste et autres maladies putrides
mémoire sur l'inoculation de la peste, avec une description de trois poudres fumigatives antipestilentielles [...]

Gounon 25 novembre 1784
Observation météorologique de M. Darbas [...]

Icart chirurgien des hôpitaux militaires 12 janvier 1785
[...] je sais [...] et l'étendue des devoirs que m'impose la qualité glorieuse de correspondant [...]

Jean Fabbroni
Secret. De l'académie de [illisible] de Florence 1785
A propos d'agriculture [...]

Joubert

1787

à propos de gravure d'animaux pour les memoires imprimés [...]

L'abbé Darbas 1787, 1789, quatre lettres

Rieux

Observations météorologiques [...]

St Amant 1787

Admirateur de Linné je n'ai pu résister à l'idée de répandre quelques fleurs sur sa tombe [...] daignez accueillir Messieurs l'éloge de cet illustre naturaliste [...]

Cusson 1787

Envoi mémoire Sur l'inoculation [...]

Genty, secrétaire perpétuel de la soc R d'agric d'Orléans 7 fev 1788

Programme de la soc R d'agric d'Orléans [...]

Gausсен, médecin des Acd R des Sc de Montpellier et de Stokholm, 17 juillet 1788

[...] copie d'une lettre que j'ai écrite depuis peu au sujet de mon ouvrage sur la chaleur humaine [...]

Gausсен 17 juillet 1788

La chaleur humaine et ses corrections.

Amoureux filies, médecin, le 25 8bre 1788

Envoi programme académie de Lyon

Envoi 3 opuscules qu'il a fait paraître depuis peu : un mémoire sur les haies, un autre sur les lichens, des recherches sur l'établissement du jardin royal à montpellier.

L'accueil que vous fites à mon traité de l'olivier en 1784 m'engage a vous presenter ces nouvelles productions [...] daignez les recevoir comme un hommage que je dois à un corps celebre et respectable, et comme une marque du désir que j'aurois d'obtenir l'honneur d'être inscrit sur la liste de vos correspondants. Ce titre manque à mon ambition littéraire parce que je regarde comme les premières académies celles où l'on compte legales de patriotes et je suis languedocien.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect votre très humble et très obeissant serviteur.

Messieurs

Amoureux fils.

Président d'Orbessan mai 1789

D'après l'assurance que vous avez bien voulu me donner Monsieur et cher confrere, que notre academie des Sciences ne desaprouveroit pas l'envoy que je me proposoi de lui faire de quelques

mémoires sur l'agriculture que j'ai lu dans quelques unes des séances publiques de la société d'agriculture d'Auch
[...] et programme académie d'Auch.

2. Lettres conservées dans une boîte à archives (référence 80159)

80159 2 du 29 novembre 1746

Liste des académiciens honoraires nommés par le Roi : Caraman, M. Maniban, Cardinal de Richelieu, M. le Chancelier, archevêques de Narbonne et de Toulouse, Comte de Saint Florentin, M. Le Nain.

80159 3 lettre du comte de Saint Florentin du 21 juillet 1746

80159 6 lettre du comte de Saint Florentin du 20 décembre 1747

80159 7 lettre du comte de Saint Florentin du 28 [illisible] 1748

80159 4 M. Drubier docteur en médecine le 20 7bre 1746

[...] en attendant que des circonstances plus favorables permettent au conseil d'Etat du Roi d'eriger en loi le projet de Reglement que j'ai eu l'honneur de presenter a sa majesté pour recourir a l'abus [illisible] de la precipitation en [illisible], d'enterremens, embaumemens, et ouverture, j'ai [illisible] qu'il étoit de mon devoir en qualité de citoien de la faire connoitre le plus qu'il seroit possible [...]

80159 5 le 9 janvier 1747

a propos correspondance avec une autre académie [...]

a propos des honoraires [...]

80159 13 le 26 X bre 1750

a propos de la maison Sénéchaussée.

80159 27 Observation de M Sauve chirurgien à Lyon sur un accouchement long et laborieux le 24 8bre 1751

[...] une dame qui habite une petite ville voisine de Lion, le 26 avril dernier accoucha d'un enfant mort, après un long et rude travail. La tete de l'enfant fut longtems dans le vagin le fit [illisible] et le distendoit a l'excès et causa, sans doute, une dilaceration suivie d'une supuration qui se fit clandestinement. Bref la cicatrice se forma et laissa une ouverture longitudinale de deux pouces au moins, perçant de part en part le vagin et le rectum, un pouce au dessus de la fourchette le periné resté entier et sans lesion. Le quarante septieme jour après l'accouchement la malade vint a Lion. Je fus appellé, et aiant trouvé des bords cicatrisés et calleux, j'entrepris en presence d'un de mes confreres de les renouveler et rafraichir et fis ensuite non sans peine six points de suture entre-coupée : mais le devoiement, survenu le meme jour rendit inutile partie des points. [...] il fallut alors avoir recours a un autre moïen, ce fut un caustique doux, la pierre infernale [...]

80159 43 Lettre des auteurs de la gazette du Commerce le 18 mai 1763

a propos d'agriculture [...]

80159 45 a Gailhac le 14 Xbre 1763 Troy

il vient d'arriver un cas si extraordinaire aux environs de ma ville que j'ai crû ne pouvoir me dispenser de vous en donner connoissances.

Il s'agit d'une femme qui contre nature et sans aucun secours a rendu un enfant par le nombril quoique a terme.

J'ai dressé un precis d'observations sur ce que j'ai vû moi même, et je prends la liberté de vous l'adresser, comme un mouvement de mon zele [...]

80159 45 bis Londres le 5 fevrier 1768 honlion

sans relâche occupés du soin d'éclairer et de servir l'humanité, c'est à vous, spécialement, messieurs, que je doit rendre compte celui qui [illisible], des découvertes qu'il fait pour son bien.

J'ai trouvé un remede contre la gravelle [...]

80159 46 Daube à Laas près de Mielan le 23 juin 1771

j'avois obei a son empressement avec plus de promptitude si je n'avois cru mieux faire en lui envoyant des pommes de terre qui entrent dans la composition de mon pain, qui ne sont connuës sous le nom de patates ny topinambours, mais sous celuy de pommes de terre a peau rouge. [...]

depuis le mois de mars jusques au commencement de juin inclusivement : toute terre luy est propre, mais elle vient beaucoup mieux dans un terrain sablonieux et plus abondamment s'il est fumé. [...] les premiers qui sont semés en mars peuvent se recolter en 7bre et les autres le courant d'8bre le signe de leur maturité est lorsque la fane commence a jaunir.

La maniere de les preparer pour le pain est de les faire bouillir comme les chataignes [...]

80159 55 Rieux le 4 avril 1785 Darbas

je vous envoie les observations météorologiques du mois d'avril, voilà une sécheresse bien constante.

Je ne parle point de la rage dont les chiens ont été attaqués dans notre plaine de Garonne, & qui regne dans cette partie depuis le milieu de mars : deux parsonnes qui ont été mordues en ont péri ; scavoir un homme âgé d'environ soixante ans au village de Saint elise, & un enfant de cinq ou six ans à la petite ville de Carbonne : un jeune homme de marquefare a été mordu il y a environ 15 jours. Si vous [illisible] à propos que j'en parle, je reserverai mes reflexions pour le mois prochain ; & je prendrai les renseignements les plus vrais.

80159 56 Saint Quire le 14 may 1785 Beaumel

sur les Eaux minérales de Saint Quire.

80159 59 le 26 9bre 1789 Casterau

je ne scaurois attribuer qu'au nombre de nos occupations le silence ou vous avez été à mon egard au sujet de mon leger essai sur la nature et les propriétés de l'if : j'ai de la peine a croire qu'il ne vous soit pas parvenu, son peu de merite m'a sans doute rendu téméraire a vos yeux [...]

80159 60

j'ai étudié et pratiqué pendant plusieurs années, j'ai été a [illisible] de me livrer à la connoissance des terres non seulement par rapport aux Arts mais même par rapport à l'Agriculture [...]

80159 61 memoire sur l'ivraie par M. Bourdet correspondant de l'Académie le 25 fevrier 1790

80159 64 Gounon le 7 Xbre 1791

[...] observations météorologiques se font avec peut être encore plus de zele que je ne les commençai
il y a bien pres de huit ans accomplis [...] demande à être remplacé [...]

80159 67 Toulouse le 7 mai 1793, l'an 2 de la Republique Prussat
Citoyens,

Je vous fais passer un echantillon de graine de Tabac de Natholie [...]

80159 [première lettre non numerotée]

sur les sciences, l'utilité, la republique [...]

80159 [à la fin de la boîte].

Paris le 19 août 1785

a propos du tabac [...]

80159 [derniere feuille]

promesse de 200 livres [...]



ANNEXE 6

OBSTETRIQUE HUMAINE

(MEMOIRES COPIES OU IMPRIMES, EXTRAITS)

Cette annexe donne des extraits des mémoires copiés, imprimés et des lettres, relatifs à l'obstétrique, la physiologie de la reproduction et la tératologie humaine.

Accouchement contre nature

MC vol. 2

Mémoire sur un accouchement contre nature ocasionné par des tumeurs singulières qui s'étoient formés a la matrice lu par M. Fronton le 10 may 1747 p. 144 à 150

[...] les accouchements qui font ma principale occupation produisent dans les femmes des effets si variés [...] qu'une longue pratique n'a peu me mettre a l'abry des surprises et des situations les plus critiques [...]

a suivre [...] une erreur commune les accouchements forment une opération des plus aisées de la chirurgie [...] les accouchements sont un pur effet de la nature. Cette portion de la chirurgie est ordinairement exercées par des femmes que ces femmes agissent sans regles et sans avoir la moindre connaissance de la structure de la partie sur laquelle elles opèrent [...]

pour moy [...] je puis avancer que l'opération des accouchements est une des plus difficile et des plus dangereuses de la chirurgie [...] dans l'accouchement il travaille dans le même instant dans le double objet de pourvoir a la conservation de deux créatures entièrement distinctes et séparées [...] de vous entretenir d'un cas singulier [...] cet accouchement fut tres laborieux a cause de deux tumeurs que la mère avoit dans l'utérus [...] lorsque j'en eu fait l'entière extraction [l'enfant] je fus surpris du volume considerable dont le ventre de cette femme etoit encore atteint [...] je trouvai ces deux tumeurs [...] dans la propre substance de l'utérus qu'il ne convenoit pas par consequent de les extirper [...] elle me fit le détail [...] il y avoit environ une année un jour ayant ses menstrues et suant beaucoup elle s'étoit exposée a un air qui etoit fort frais [...] ses menstrues se suprimant et quelques jours apres elle avoit resenty une douleur au coté droit de la region ipogastrique quelle y avoit meme trouvé un peu de dureté en y portant sa main. Que cette dureté avoit augmenté dans environ l'espace de deux mois [...] et qu'enfin elle avoit conçu dans cet état quoiqu'elle n'eut pas été réglée depuis. [...] luy ordonné l'application de cataplasmes emolients resolutifs et carminatifs [...] ces tumeurs se fondirent et disparurent [...] elle fut meme réglée depuis elle conçut et a accouché d'autre enfants.

Vous voyez bien M. M. qu'au moyen de ce que je viens de mettre sous vos yeux combien il est interessant utile et nécessaire que l'artiste dans l'operation des accouchements reunisse a l'experience la connaissance exacte de l'utérus [...].

La vérité M. M. que si les femmes occupoient dans les villes et les provinces les places que les hommes occupent cette opération les interessant et les regardant de si pres fixeroient toute leur attention a se procurer entre elles un prompt et [sain ?] secours parce qu'elles connoitroient parfaitement la grande importance.

MC vol. 4

Mémoire sur un accouchement laborieux et contre nature accompagné d'accident mortel lu par M. Fronton le 24 janvier 1754 p. 315 à 319

[...] je pretends meme que si la tete se presente il faut la repousser pour aller saisir l'enfant par les pieds, les amener au passage pour promptement delivrer la mere et secourir son enfant tachant par ce moyen de conserver la vie a l'un et a l'autre [...]

Asphyxie des nouveau-nés

MI tome 3

Observations chirurgicales, par M. Rigal correspondant
lues les 12 et 19 janvier 1786

p. 134

Dans le nombre des observations chirurgicales que M. Rigal a communiquées à l'Académie, les suivantes ont paru mériter une attention particulière. [...] [les deux premières observations sont reproduites à l'ANNEXE 9, p. 241].

M. Rigal ayant employé sur des enfans asphyxiés en naissant, l'insufflation par les narines, quoiqu'il n'eût jamais vu appliquer ce moyen qu'à l'asphyxie des adultes, fit part à l'Académie de ses succès. Dans le mois de Mai 1783, il fut appelé au secours d'une dame en travail d'enfant, dont il rétablit les forces épuisées par l'ignorance imprudente de son accoucheuse. Elle fut heureusement délivrée ; mais l'enfant ne donnoit aucun signe de vie. Tous les moyens usités en pareil cas, & surtout l'insufflation par la bouche, furent inutilement employés pendant trois quarts d'heure. Tous les assistants & M. Rigal lui même, persuadés que l'enfant étoit mort en naissant, l'avoient abandonné. Après avoir donné quelques soins à la mere, il voulut encore faire de nouvelles tentatives, & au lieu d'introduire l'air dans les poumons par la bouche, il essaya de l'y introduire par le nez. Dès la troisieme insufflation nazale, il sentit les côtes de l'enfant s'élever & la poitrine se dilata : alors il introduisit une plume jusques dans l'oesophage, d'ou il fit sortir quelques glaires. Il réitéra l'insufflation ; il entendit un petit bruit, & sentit le cœur battre, ensuite les arteres ; un moment après, l'enfant ouvrit les yeux et remua un bras. Il resta une heure sans pleurer ; enfin ses forces ayant été ranimées avec un peu de vin, il s'agita, & ses cris confirmèrent son parfait retour a la vie.

Ce n'est pas le seul enfant que M. Rigal ait sauvé par l'insufflation nazale. Appelé à la campagne auprès d'une femme, qui depuis trois jours souffroit les douleurs de l'enfantement, il la trouva accouchée depuis demi-heure d'un enfant que l'on croyoit mort ; il demanda à le voir, employa le même moyen, & obtint le même succès ; mais ce qui paroitra plus extraordinaire, est d'avoir rappelé à la vie, par le souffle nasal, un enfant asphyxié, arraché par l'operation césarienne du sein de sa mere, morte, s'il faut en croire le mari de cette femme, depuis six heures. Personne ne doutoit que l'enfant fût mort ; cependant demi-heure après la premiere insufflation, un leger frémissement se fit sentir sur la region du cœur. Ses levres & ses joues se colorerent ; il ouvrit la bouche, remua les bras, & vit le jour, qui bientôt après lui fut enlevé à jamais, par la mal-adresse des femmes a qui il fut confié pendant une courte absence de M. Rigal.

Extirpation de la matrice

MC vol. 6

Memoire sur les dangers de l'extirpation de la matrice et de l'operation de la paracentese pratiquée sur les femmes grosses lu par M. Fronton le 26 juillet 1758 p. 154 à 160

[...] je me flatte de prouver que l'operation de la paracentese ne doit point etre pratiqué a l'égard des femmes grosses, quoique suspectées d'être atteintes d'hidropisie ascitte pour ne point risquer des incidents tres facheux [...]

cinq observations sur des femmes atteintes d'hidropisie [...]

enfan sortis en vie par ses soins [...]

les risques : blesser l'enfan, avortement [...]

Fausse couche

MC vol. 3

Relation des fausses couches faites par Madame de Lama dans sa maison de campagne auprès de Verdun, communiquée a l'academie par M. le president de Puyvert le 4 juillet 1749 p. 97

Memoire au sujet d'une fausse couche lu par M. Fronton le 22 juin 1752

p. 449 à 454

[...] il y a deux sortes de grossesses : lune vray et l'autre fausse, eu egard au simphomes, elles ne different guerre entre elles les unes et les autres causent la suppression des menstrues totalement ou en partie des degôts, des vomissements des souhaits demeurés pour des mets qu'elles haissent avant d'être grosses ou un grand rebus pour ceux qu'elles chérissoient [...] pour determiner si une femme est reellement grosse d'un veritable enfan ou d'un faux germe [...]

MC vol. 9

202 **Observation de S Vaissiere**, maitre en chirurgie à Toulouse, le 4 aoust 1763 p 298 à 301
[...] accouchement laborieux, vice de conformation de l'enfant mort-né [...]

Fondement clos

MC vol. 5

Observation au sujet d'un enfan malle qui naquit avec le fondement clos lu par M. Fronton le 26 fevrier 1756 p. 173-178
[...] chirurgie [...]

Grossesse extra-utérine

MC vol. 3

Dissertation au sujet de trois enfans que l'auteur de ce memoire trouva dans la cavité du ventre de trois differentes femmes de Toulouse lue par M. Fronton le 12 juin 1749 p. 69 à 73

Le 10 may 1743, je fus apellé pour secourir l'epouse du S. Diaco tapissier rue des peyrolieres, travaillée des douleurs de l'enfantement ; l'ayant examinée, je reconnus parfaitement que l'enfant apuyoit sa tête sur l'orifice interne de l'uterus, mais il n'etoit nullement ouvert, et par consequent il n'y avoit aucune apparence de la delivrer, cependant comme elle se plaignoit, qu'elle souffroit beaucoup, je la fis saigner au bras, la saignée lui apaisa cette grande souffrance, mais elle repeta le lendemain onzieme, sans pourtant une certaine disposition a l'acouchement, et ayant reconnu des gonflements aux parties je la fis resaigner, et lui fis meme servir quelques lavements, les douleurs continuant, les membrannes du placenta s'ouvrirent en partie ; l'orifice interne se dilata, et en se dilatant suffisamment la tête franchit, cette partie s'engagea dans le passage. Elle etoit si grosse et occupoit si fort tout cet Espace, que je ne peus la faire reculer ny avancer davantage, l'uretre de la mere se trouva si fort comprimée par cet engagement quelle ne pouvoit point uriner, ce qui augmentoit encore ses douleurs ; je tentay de la decharger d'une quantité d'urine qui la surchargeoit, mais cette tentative me devenant inutile par la forte pression que la tête de l'enfant causoit a l'uretre contre le pubis.

M. Perés docteur en medecine feut appellé le 12 au matin ; mais malgré tous les raisonnements que nous fimes ; il fallut nous restreindre a quelque potion cordiale que nous lui fimes avaler pour tacher de soutenir ses forces et celles de son enfant.

Les efforts redoublerent de plus en plus, sans rien avancer, et comme nous ettions dans le doute si l'enfant etoit vivant ou mort ne nous appaessant pas des signes caracteristiques de sa mort je ne peus point me servir des instruments pour vuider la tête ou la crocheter et l'arracher par ce moyen.

A force de douleurs et des efforts quelle eut la matrice se dechira le douze vers la minuit, dans sa partie inferieure et laterale gauche : cette dechirure s'anonça par un grand coup qu'on entendit et en meme tems la malade ressentit une extreme douleur dans ce local ; le ventre se gonfla partout comme un balon, elle eut dans l'instant une grande difficulté de respirer des convulsions et entra dans L'agonie.

M. Perés etant venu le 13 au matin je lui dis que je croyés, que la matrice s'etoit dechiré, et que le corps de l'enfant devoit être tombé dans la cavité de l'abdomen. Ma proposition lui parut fort surprenante et me dit qu'il avoit peine a se le persuader, elle mourut vers les neuf heures de la même matinée ; je fis Louverture du cadavre M. Perés present, vers les dix heures du soir ; il feut temoin oculaire du fait que je lui avois avancé.

La tete de l'enfant resta toujours engagé au passage, les pieds, les jambes, les cuisses et une partie de son corps etoient dans la cavité du ventre, le placenta même qui s'etoit détaché du fonds de Luterus y etoit aussi avec beaucoup des Eaux et du sang fluide, et caillé.

Deux autres observations [...]

Reflexions :

Des faits de cette nature peuvent selon moy prouver que les enfans qu'on a trouvés dans la capacité de l'abdomen, sans reconnoitre de déchirure a la matrice ni même des cicatrices tel que celui de marguerite mathieu en la presente ville apres 25 années de grossesse ainsi que feu M. Baillé l'a raporté ; celui encore de la nommée Caritat de la ville de Sens apres 28 ans ; le meme M. Baile raporte aussi qu'un Journal des scavants de Breslave, faisoit mention d'un enfant bien formé qui feut trouvé dans le ventre d'une femme hors de la matrice entre le boyau rectum, et c'est organe dans laquelle partie on ne peut remarquer, ni ulcere ny cicatrice.

M. Dionis raporte qu'une femme a Pontamousson, en porta un dans la cavite du ventre pendant 22 ans ; il dit ainsi qu'en l'année 1696 une femme de Paris grosse de huit mois accomplis feut portée à l'hôtel de Dieu le 24 octobre suivant elle fut ouverte, et on trouva qu'une portion d'une masse qui faisoit l'office de placenta, tenoit fortement au mesantaire et au colum du côté gauche, il y en a plusieurs autres sans qu'aucune fasse mention que l'enfant eut causé une déchirure a la matrice, pour tomber dans la cavité du ventre et y avoir fait promptement perir les meres ainsi que celle dont je viens de vous entretenir.

Que peut on donc en conclure si ce n'est que les œufs en se detachant de l'ovaire n'avoient pas été saisis par le pavillon de la trompe et que de consequence n'ayant pû enfile le conduit de cette meme partie etoient tombés dans la cavité de l'abdomen au lieu de descendre dans le fonds de l'uterus, et par l'adherance qu'ils avoient formé avec quelque partie contenue dans cette même cavité ils y auroient germé. Toutes ces differentes observations ont cependant donné lieu a nombre de disputes concernant la generation de l'homme.

Les ovistes ont pretendu qu'elle fortifiait leur système ; disant que dans le grand nombre des femmes auxquelles on a trouvé des enfans qui ont sejourné si longtems dans la capacité de l'abdomen sans avoir procuré une mort prompte a leur mere, on ne s'est jamais apperçu d'aucune déchirure ni cicatrice a la matrice, dont ils concluent qu'ils n'avoient pas été formés dans le fonds de cet organe par le melange des semences des deux sexes, mais que les œufs en se detachant de l'ovaire, le morceau frangé de la trompe n'embrassant pas exactement comme il le fait ordinairement L'ovaire ou point du tout ces œufs n'ayant pû par consequent enfile le conduit de la trompe pour dessendre dans le fonds de L'uterus, etoient tombés dans la cavité du ventre, leur membrane externe s'etoient ensuite adherées a des parties contenues dans cette meme cavité et par cette adhesion avoient reçu la nourriture necessaire pour leur accroissement, qu'ayant formé un placenta ils avoient communiqué ensuite par l'entremise du cordon umbilical aux œufs le sang necessaire, et que les parties du fœtus qui y etoient designées en petit se trouvant developées avoient reçu le même sang pour leur nourriture et leur accroissement.

Les autres opposés au sisteme des œufs disent au contraire qu'il est plus vraisemblant de croire que ses enfans se trouvent formés du mélange des deux semences dans le fonds de l'uterus, et qu'etant arrivés a un certain terme de la grossesse et de consequence a une certaine grandeur les fonds de l'uterus de ces femmes n'etant pas disposés a supporter une plus grande extention s'etoient déchirés dans quelqu'une de leurs parties laterales ou il est ordinairement dans l'etat de grossesse surtout beaucoup plus [illisible] qu'ailleurs et que ces déchirements avoient donné lieu a ces enfans de se precipiter dans cette cavité, et que par consequent ces observations ne prouvent pas essentiellement que la generation se fasse au moyen des œufs, ces partisans du melange des deux semences ne me paroissent pas fondé dans leur raisonnement, puisqu'il ne resulte pas de ces observations que les matrices des femmes se soient déchirés.

A la verité Messieurs, ses observations [illisible] de bien d'autres et dont j'ay deja eu l'honneur de vous faire part par d'autres memoires ne prouvoient pas absolument le systeme des œufs ; mais l'uniformité que nous devons admettre, et que nous reconnoissons même a l'auteur de la nature pour perpetuer tous les autres Etres doit nous confirmer dans cette opinion, et nous ne devrions pas tacher d'obscurcir la clarté lumineuse qu'elle nous presente, par des raisonnements vains et frivoles, qui bien loin declaircir les matieres ne font ordinairement qu'y reprendre de l'obscurité en les environnant d'un nuage des plus epais.

Comme je me suis sufisamment décidé dans plusieurs de mes precedentes observations au sujet du sentiment que j'adopte concernant cette matiere je crois pouvoir me dispenser de m'en expliquer davantage ; tout ce que je crois avec certitude est que le matrice se déchirant par quelque moyen que

cela puisse arriver au point de permettre a un enfant de tomber dans la cavité du ventre de sa mere ne peut se faire sans causer inevitablement et promptement la mort a celle cy et de suite a son enfant, comme il arriva a ces trois femmes qui ont donné lieu a ce memoire.

MI tome 2

Sur un enfant trouvé dans la trompe droite de la matrice

p. 27

Cette intéressante observation est de M. Fronton, Chirurgien & Accoucheur, qui la communiqua à l'Académie. Une femme de cette Ville, âgée de 28 ans, bien constituée, ayant eu six enfans dont elle étoit accouchée heureusement, se trouva grosse pour la septieme fois : sa grossesse fut fâcheuse par une perte qu'elle éprouva, par une douleur aiguë au côté droit de la région de la matrice, par des vertiges, des ébouissements, & par un abattement général.

[...] jusqu'à sa mort.

Il y en avoit vingt-quatre heures qu'elle étoit morte, lorsqu'on procéda à l'ouverture du cadavre. L'incision cruciale ayant été faite à l'abdomen, il sortit environ quatre pintes de sang. On soupçonna la rupture de quelque vaisseau, occasionnée par la pression que cette femme avoit soufferte en coupant le pain dont on a parlé. Après avoir pompé ce sang, on aperçut une poche formée par la trompe droite de la matrice. Cette poche contenoit l'enfant, & étoit enduite d'un sang caillé qui y étoit intimément collé ; on l'essuya, & il fut aisé de connoître que l'épanchement du sang venoit de la rupture de cette poche ; car on aperçut le corion & l'amnios qui contenoient les eaux où nageoit l'enfant. Ces eaux s'épancherent par l'ouverture qu'on fit de ces membranes, et on l'en retira. Il étoit de la grandeur des fœtus de quatre mois.

Il parut que la matrice, tant intérieurement qu'extérieurement, même dans sa substance, n'avoit plus la couleur qui lui est naturelle dans l'état de grossesse ; sa situation même étoit changée ; elle se portoit du côté gauche, par la pression de la trompe droite qui contenoit l'enfant. Il fut impossible de démêler l'ouverture qui fait la communication de la trompe avec l'utérus. Le morceau frangé étoit d'ailleurs effacé par la distension de la trompe. Il n'est pas douteux que la situation singulière de cet enfant, devoit necessairement entrainer sa mort avant que ce fœtus ne fût parvenu au terme ordinaire.

Grossesse multiple

MC vol. 2

Sur un accouchement de quatre enfans lu par M. Fronton le 1^{er} fevrier 1748

p. 289 à 297

L'histoire que je vay vous rendre Messieurs au sujet d'une femme qui advorta au terme de six mois de quatre enfans vous fera sans doute remarquer que la nature extremement prodigue a l'Egard de celle-cy est bien aussi avare envers celles qui ne conçoivent pas du tout, il ne me conviendrait pas a present de discuter pour quoi elle est si prodigue envers les unes et aussi avare a l'Egard des autres, mais en observant la rareté du cas dont il s'agit vous agréerés Messieurs que je vous raporte le fait contenu dans le mémoire qui m'a été envoyé par le chirurgien qui secourut cette femme, en datte du huit Juin dernier qu'il a signé et ensuite fait certifier veritable par le Curé du lieu que je vay remettre en original sous vos yeux. [...]

Quoique la generation soit un secret des plus cachés de la nature j'espère que vous aprouverez que je vous raporte en gros les differents sistèmes qui jusqu'icy ont été enfantés sur cette matière.

Les anciens ont cru qu'il y avoit trois especes de generation et en consequences ils determinerent de diviser les animaux en trois classes, scavoir en putripares c'est a dire formés par la pourriture, en vivipare etant vivans en sortant du ventre de la femelle et en ovipare parcequ'ils sont enfermés dans la coque lorsque les femelles les rendent. Il y a meme des anciens philosophes dont aristote etoit du nombre qui ont cru que la seule semence du mâle lancée et reçue dans le fonds de l'uterus etoit suffisante pour produire un autre animal selon son espece.

D'autres ont cru que les animaux etoient formés par un mélange des semances du mâle et de la femelle ce sentiment a encore des partisans et surtout M. Lamotte fameux chirurgien et accoucheur a Valogne, comme il resulte de sa dissertation imprimé à Paris ches Dhoury en 1718, mais d'autant que cet auteur considere l'ovaire des femmes comme faisant la même fonction que les testicules des hommes quoique leur substance soit tout a fait differente, qu'il suppose meme des vaisseaux ou conduits a porter la semence qui en est separée dans le fonds de la matrice pour se meler avec celle de l'homme ; conduit ou vaisseaux cependant imaginaires puisqu'aucun anatomiste ne parle pas les avoir aperceus et encore moins trouvés. Il convient a la verité lui même qu'ils ne sont visibles qu'en l'instant de la

coppulle, choze impossible a apercevoir dans le moment, y ayant cependant des conduits naturellement ouverts et sensibles en tout tems pour l'y conduire tels que les trompes de Fallope, il ne les admet pourtant pas a cet uzage et cela pour pouvoir etre mieux a meme de nier le sisteme des ovistes, et en consequence son fonctionnement ne doit pas prevaloir parcequ'en fait d'anatomie une opinion fondée sur des conduits palpables est toujours preferables a celle qui n'est apuyée que sur des conduits ou vaissaux imaginaires et sur des conjectures qui n'ont aucune vraisemblance de réalité.

La troisieme opinion contraire a celle des autres est celle de M. de Launay chirurgien major du Regiment Royal Infanterie et dont la dissertation a été Imprimée à Paris ches Gabriel Francois Quillan fils en 1726. Il pretend de même que M. Lamotte que la generation se fait au moyen des deux semences, mais il ne croit pas comme ce dernier qu'elles se mellent intimement ensemble.

Voicy en abrégé quelle est son idée, il prétend de même que les ovistes que dans le tems de la coppulle des deux sexes les pavillons des trompe de Fallope se courbent et que les morceaux frangés vont en se recourbant embrasser les ovaires, qu'il regarde comme des véritables testicules, qu'alors l'homme et la femme jaculent chacun de leur coté leur semance, celle de l'homme est portée dans le fonds de l'uterus a la faveur des conduits des trompes dont le morceau frangé a embrassé les testicules et que les ovistes nomment ovaires, que ces differentes semances parvenues dans le fonds de l'uterus la derniere arrivée rencontrant la premiere cause une ebulition a celle cy qui l'oblige non seulement de s'ecarter en tout sens, mais il pretend encore qu'il s'en eleve une vapeur Epaisse comme un fort Brouillard qui en se condensent ensuite, enveloppe la derniere arrivée et c'est selon luy de cette derniere que le fœtus est formé, et non de la premiere qui est l'envelopente, et laquelle encore selon luy ne sert qu'a former les enveloppes du fœtus, c'est a dire que si la semance de la femme est la derniere arrivée elle est envelopée par consequent et l'ambrion qui en est formé est femelle, et le contraire arrivant quelle fut celle de l'homme Lambrion seroit un mâle.

Mais M. de Launay en pretendant combattre le sisteme des ovistes par la difficulté qu'il trouve que l'Esprit seminal de l'homme puisse etre transmis jusques aux ovaires au moyen des trompes de fallope sans courre le rique de tomber dans la cavité du ventre, attendu dit il que l'extrémité des trompes sont ouvertes vers leurs pavillons, il ne s'est pas aparement apperceu quil a levé cet inconvenient en admettant de même queux que dans le tems de la Coppulle des deux sexes les deux extremités des d. trompes se recourbent embrassent par leurs pavillons ou morceaux frangés les ovaires, et selon luy les pretendus testicules pour recevoir la semance de la femme pour la porter ensuite dans le fonds de l'uterus pour joindre celle de l'homme, mais d'autant que par son propre sisteme il n'y a pas plus de difficulté a l'Esprit seminal de l'homme d'etre transmis de la matrice aux ovaires pour penetrer l'œuf et le feconder par les conduits des d. trompes, que la semance de la femme portée par ces memes conduits des ovaires a la matrice. L'inconvenient qu'il suppose avoir lieu tant pour l'un que pour l'autre sans lequel il a admis avec les ovistes qui est le recourbement des d. trompes et l'embrassement des ovaires par le morceau frangé de chaque trompe. La 4^e opinion est presentement la plus suivie qui est celle des ovistes, ceux qui la soutiennent croient que l'ambrion existe en racourcy dans les œufs des femelles ils sont cependant partagés sur certains points comme vous en appercevrés dans la suite.

Je vous avoue cependant que je croy ce systeme plus certain qu'aucun des autres il y paroît au moins beaucoup plus de vraysemblance.

Ceux qui le soutiennent se fondent en ce que Dieu a créé tous les Etres qui sont dans l'univers, et ils disent en consequence, qu'on doit entendre par la nature une cause seconde, qui agit sur tous ces mêmes Etres, selon le mouvement qu'ils ont reçu du Createur en suivant les regles de la mecanique dont ils sont fabriqués ; et d'autant que le Créateur a voulu que ces Etres feussent perpetuels jusqu'à la fin du monde, en se reproduisant les uns les autres, cela joint avec les recherches des habilles anatomistes phisiciens on a decouvert que l'homme provenoit d'un œuf comme tous les autres non seulement comme les animaux volatiles et aquatiques mais encore les quadrupedes, les Insectes et les plantes mêmes, ces dernieres se produisent les unes les autres au moyen de leurs graines que l'on doit regarder comme les veritables œuf de ces mêmes plantes.

Les anciens n'ignoroient pas ce principe mais ils ne croient pas cependant que les animaux terrestres proviennent d'un œuf parce qu'etant engendrés et nourris dans les entrailles de leur mere ils n'en sortent quapres etre tout a fait formes et vivans, il est pourtant demonstratif et c'est le sisteme universe(lle ?)ment reçu comme je l'ay deja dit que le principe de leur generation se fait au moyen des œufs, et qu'il est semblable à tous les autres Etres, avec cette difference que les animaux terrestres dont l'homme est du nombre couvent en eux même. Ils ne disputent entre eux que sur deux questions, la premiere est de savoir si l'animal est contenu en racourcy dans la semance du male ou bien dans l'œuf de la femelle. La seconde est de savoir quelle routte tient la semence du male pour parvenir a

l'ovaire, le cas qui donne lieu a ce memoire regardant precisement l'homme, c'est pourquoi ce que je diray sur la generation ne regardera que lui.

Quand a la premiere question, les uns pensent que chaque œuf de la femme contient originairement en soy et en racourcy le fœtus qui en doit sortir soit male ou femelle, que l'Esprit seminal de l'homme en le penetrant ne fait que developper et vivifier les parties qui lui sont designées.

Ceux qui étoient de l'opinion qu'il y avoit des petits animaux dans la semance de l'homme tel que M. Garisokev, et c'est lui dit il qui a été le premier qui y en a remarqués ; soutenoient au contraire que le fœtus etoit en racourcy dans un de ces petits animaux qu'un ou plusieurs desquels penetraient un ou plusieurs œufs a la fois qu'ils si nichoient y croissoient et que les parties du fœtus qu'ils contenoient en racourcy si developpoient peu a peu au moyen de la chaleur naturelle de ces mêmes parties ; mais M. Lemonier approuve la fausseté de ce sisteme c'est a dire L'existence de ces pretendus animaux par un grand nombre d'experiences qu'il a faites pour tacher de les y rencontrer avec des excellents microscopes sans pouvoir y parvenir. Quand a la seconde question qui est de savoir comment l'Esprit seminal de l'Homme est transmis aux ovaires. Les uns soutiennent qu'il y est transmis en droiture au moyen des trompes de Fallope.

Les autres assurent au contraire que c'est par la voye de la circulation.

Il y a des raisons pour et contre sur ces deux questions que j'ay cru devoir passer sous silence pour abreger mon memoire, et ne coure pas le risque de vous ennuyer.

Je ne puis cependant m'empecher de douter mais encore d'être opposé a ce dernier sentiment au sujet de la seconde question, parcequ'il me paroît contraire non seulement a l'Estrucutre de la matrice, mais encore parcequ'il repugne a la solide raison, car a quoi bon la nature iroit elle chercher une route si longue et si détournée telle que la circulation du sang pour charier l'Esprit seminal aux ovaires pendant laquelle il courroit un grand risque de recevoir differentes alterations et changemens, tandis qu'il y en a une si courte et si droite, et que l'auteur de cette meme nature, paroît clairement avoir fabriqué a cet uzage qui est les trompes de Fallope.

Pour prouver que le 1^{er} sentiment est le meilleur, je dis, et je croy meme et celle après de tres bons auteurs que dans le tems de la copulle des deux sexes les ligaments ronds de la matrice se mettent en contraction, et ettant attachés aux deux cotés du fonds de cette partie vers les cornes, et ensuite se portant vers les aines en passant dans les anneaux des muscles de l'abdomen et arrivés au pubis ils se divisent en forme de pate d'oye en plusieurs petites branches dont les unes s'attachent auprès du clitoris, les autres a différentes autres parties que je n'ay pas cru devoir nommer par bienséance. MM. les anatomistes qui sont icy presents connoissent pour le moins aussi bien que moy leurs differentes attaches, et dans leurs contractions se racourcissant ils ammenent et approchent le fonds de l'uterus de son oriffice interne pour que dans le tems de la jaculation de l'homme, le d. orifice s'ouvrant il puisse donner une entrée libre a la liqueur séminale, pour etre ensuite aisement portée dans le fonds de cette partie, meme par le meme moyen les conduits des trompes acquerent un plus grand diametre, cela donne une plus grande aisance a cette même liqueur d'enfiller cette voye, et en consequence d'être transmise aux ovaires, et dans le meme instant que le fonds de L'uterus se porte en bas, les ligamens larges pretant en meme tems les ovaires qui y sont attachés s'y portent de meme et les trompes etant pareillement obligées de suivre le fonds de l'uterus, leurs extremités superieures et flottantes se recourbent aussi. Leurs pavillons ou morceaux frangés embrassant les ovaires s'y attachent et y restent intimement attachés jusqu'à ce que la liqueur seminale au moyen des differentes contractions de bas haut des d. trompes soit parvenue aux ovaires pour penetrer l'œuf et le rendre fecond et leur attachement subsiste jusques a ce que l'œuf qui a été penetre se soit detaché de son calisse et qu'il est enfillé, ce meme conduit pour et au moyen des differentes contractions de haut en bas de ces memes parties il soit poussé et dessendu de l'uterus.

M. Dionis pour prouver ce que je viens de vous raporter, dit que M. Ceron medecin de M. Louvois lui communiqua une Lettre qu'il venoit de recevoir d'angleterre, portant qu'on avoit fait L'anatomie d'une femme executée depuis peu et qu'on avoit trouvé le morceau déchiré de la trompe fortement attaché a l'ovaire, et qu'on avoit appris par les informations qu'un jour ou deux avant son execution, elle avoit été connue par un homme dans la prison, et pour prouver que leur sentiment est le meilleur ils ajoutent encore que la liqueur seminale une fois Ejaculée dans le fonds de l'uterus est obligée pour parvenir aux ovaires de prendre la route qui lui est frayée, c'est a dire d'enfiller les conduits des trompes et cela parce qu'après lajaculation L'orifice interne qui s'etoit ouvert pour donner l'entrée a cette meme semence se referme très exactement par son propre mecanisme et de consequence cette liqueur ne pouvant ressortir par le meme endroit quelle etoit entrée, alors les parois du fonds de l'uterus s'applatissent l'une contre l'autre, comme font les surfaces internes d'un pressoir entourant

l'avis qui les joint ensemble, l'obligent de passer par les voyes ou elle trouve le moins de resistance qui sont ces conduits et quelle est transmise ensuite par leur canal aux ovaires.

Permetés moi Messieurs, il me paroît même a propos pour mieux Eclaircir L'opinion de ceux qui soutiennent que le fœtus est en racourcy dans l'œuf de la femme, que je vous fasse part de ce que je pense au sujet de la formation du placenta. Voici quelle est mon idée.

Je croi que chaque œuf contient en soi non seulement le fœtus en raccourci mais meme de quoi concourir a former le placenta, et que l'œuf une fois arrivé dans le fonds de l'uterus s'attache a ce même fonds par la petite queue qu'il a conservée en se detachant de son calisse, et que les fibres dont il est composé s'adherent avec ceux du fonds de cette partie et par l'entrelassement qu'ils font entr'eux les uns et les autres concourent a son structure, et par son moyen et du cordon umbilical qui est attaché ordinairement a son centre, le fœtus reçoit les liqueurs necessaires et convenables pour sa nourriture et son accroissement pendant tout le tems qu'il est enfermé dans le sein de sa mere.

Si mon idée est vraie comme j'oze le croire, on doit convenir que les quatre enfans dont il est question dans ce memoire qui n'avoient qu'un seul et meme corps de placenta commun a tous les quatre, et ou chaque cordon umbilical aloit aboutir pour porter La nourriture a chacun d'eux, etoient contenu tous les quatre, en racourcy dans le meme œuf, parce que si chacun d'eux avoit été contenu dans un œuf particulier il y auroit eu autant des corps de placenta que des Enfans, comme cella arrive tres souvent.

Cette proposition vous paroitra peut etre un peu outrée, mais il est vray cependant qu'on a trouvé dans des œufs de poule deux, jusques a trois jaunes. Et tous les auteurs convenant et etant d'accord entre eux, l'experience meme nous le prouve, que le germe est si intimement attaché par son centre au jaune, que l'on assure que c'est cet endroit qui forme le nombril du poulet, et par ou il prend sa nourriture parce que les jaunes contenus dans les œufs des animeaux volatilles sont proprement etablis par la nature pour servir de nourriture a l'animal pendant qu'il est enfermé dans la coque, et que l'animal ne fait des efforts pour la percer avec son bec, et pour voir en consequence le jour que lorsque le jaune est entierement consommé comme on le remarque après que l'animal en est sorti. Or si on a trouvé, un, deux, jusques a trois jaunes dans un meme œuf de poule on pourroit y en trouver quatre, et s'il est vray que chaque jaune est destiné a la nourriture d'un poulet il faudra convenir que dans les œufs ou l'on a trouvé plusieurs jaunes il y avoit et on y trouvoit même autant des germes, et cella etant ainsi il faudra de même convenir que chaque germe devoit contenir en racourcy un poulet ou poulette ; et que si les poules qui rendent les œufs avoient été cochées et que l'on eut mis ces memes œufs a couvrir il en avoit pu eclore autant des poulets ou poulettes qu'il y auroit des germes et des jaunes.

Or en supposant que ce que j'avancé soit vray et que la generation de tous les Etres soit uniforme il en resulteroit que les quatre enfans dont il est question dans ce memoire etoient en racourcy dans le même œuf.

Reflexions

Si l'opinion de ceux qui pretendent avoir aperçu des animaux envie dans la semence de l'homme et que le fœtus eut été contenu en raccourcy dans les memes animaux comm'ils le pensoient et que l'œuf de la femme ne leur servit a proprement parler que de loge, que cette opinion [illisible] de la réalité et quelle eut été embrassée par le plus grand nombre de phisiciens ; les femmes auroient cru etre en droit, je les aurois meme trouvées fondées de reprocher a leur tour a leurs epoux ce que plusieurs d'entr'eux leurs reprochent journellement, ou paroissent mécontents, en faisant la mine quand leurs epouses mettent au monde des filles lors qu'il souhaitent des garçons. Mais si les uns et les autres considerent attentivement la divine providence, comme ils le doivent ils prendront de bonne part tout ce quelle trouvera a propos de leur transmettre.

Il paroît meme absolument necessaire pour perpetuer le monde qu'il naisse plus de femelles que des mâles, parcequ'une femme pour si fertile qu'elle soit ne peut guerres concevoir et porter l'enfant a terme qu'une fois l'année au lieu qu'un homme peut engendrer plusieurs enfans chaque jour. Il est meme rare qu'une femme conçoive après cinquante ans, dans le tems qu'on voit assés communement des hommes qui engendrent à l'age de soixante, soixante dix, jusques a quatre vingt ans, et surtout s'ils ont été rezervés pendant leur jeunesse.

Quoy que je vous aye raporté Messieurs, les differents sentiments de plusieurs auteurs sur la generation et que j'aye été moi même asses ozé de vous faire part du mien, je vous avoueray cependant et je conviens avec la plus part d'eux que la generation est un enigme si difficile a expliquer que les plus savants phisiciens n'ont fait qu'ebaucher cette matiere, et qu'il croient en consequence que c'est un secret que l'Etre supreme s'est reservé et qu'il n'y peut avoir consequament aucune intelligence humaine qui puisse se persuader de l'avoir si même de pouvoir intimement la penetrer.

Sur ce principe les hommes et les femmes doivent être contents de ce que ce même Être suprême détermine à leur égard, il n'est pas obligé de se mouler aux desirs d'un chacun, son indépendance absolue et souveraine le mettant à l'abri de toute autre volonté qui n'est pas conforme à la sienne.

Nous Jean Pujol chirurgien de la paroisse de Luzenac dans la Vallée de Moulis diocèse de Couzerans, certifions [...]

Nous maître Pierre Charmier prêtre et curé de la paroisse de Pouech certifions [...]

Suite du mémoire de M. Fronton **sur l'accouchement de 4 enfans** février 1748 p. 298 à 301

J'espère que vous serez mémoratifs Messieurs, des objections que M. Gouazé trouva à propos de faire au mémoire que je me l'honneur de lire à l'assemblée académique du premier février et aux quelles j'aurois répliqué, non en vray phisicien puisque je n'ay pas le bonheur de l'être, mais j'y aurois répondu en chirurgien accoucheur, theoricien et praticien si M. le Marquis de Beaufort, n'avoit point prié M. Gouazé de lui dire ce qu'il pensoit sur la dissertation phisique, qu'on dit appartenir à M. de Maupertuis, intitulée Le negre blanc. Je ne pretends pour y répondre que me servir des preuves fondées sur l'extirpation des parties de la generation de la femme qui sont en quelque façon semblables des autres animaux, et sur les expériences, et observations que j'ay puizées dans les auteurs modernes et sur les miennes propres.

J'espère que vous voudrez bien agréés Messieurs que j'y reponde à present, sans pretendre cependant interrompre le cours ordinaire des travaux academiques, et affin que mes reponses soient par ordre je commenceray par la premiere objection que M. Gouazé me fit.

Il commença par reputer en doute qu'il feut vray qu'il n'y eut qu'un seul corps de placenta commun aux quatre enfans, et il creut fortifier son doute disant qu'il est du país ou cette observation s'est faite, qu'étant par consequence parfaitement instruit de l'ignorance crasse et naturelle des gens de cette contrée il pouvoit validement conjecturer que le chirurgien qui secourut cette femme s'étoit trompé.

Pour répondre à cette premiere objection je ne veux opposer à M. Gouazé que M. Gouazé lui même, c'est à dire les pretieux talens que la nature lui a confiés dans le même climat lesquels à la verité il n'a pas tenus enfouis puisqu'il les a si bien faits fortifier sont assés suffisants à lui opposer pour le convaincre de l'insuffisance de son objection.

Il peut bien être que l'Épithète qu'il trouva à propos de donner à ses compatriotes passe en proverbes dans son país même, mais il est vray de dire aussi que quand il y en a un qui le dément il peut y en avoir d'autres et du nombre desquels le chirurgien peut bien être, La verité est que son mémoire ne prouve pas qu'il égale en mérite à M. Gouazé mais il ne prouve pas non plus son ignorance crasse dans ce même chirurgien, car il faudroit être ignorantissime, ou être privé de la vue pour n'être pas en état de distinguer s'il n'y avoit qu'un seul et même corps de placenta commun aux quatre enfans ou s'il y en avoit plusieurs. Cette observation n'auroit pas dû (même ?) me surprendre un medecin aussi éclairé que M. Gouazé puisqu'il est de notorité publique qu'on trouve très communement des jumeaux qui n'ont qu'un et même corps de placenta commun à tous les deux ; je puis même assurer en avoir vu un commun à trois.

Pour la seconde objection que M. Gouazé pretendit trouver que le fœtus ne provenoit pas d'un œuf mais bien du mélange de la liqueur seminale du male et de la femelle dans le fonds de l'uterus Son grand argument fut qu'il étoit impossible qu'un œuf propre à être fécondé et qu'on suppose être dans cet état de la grossesse d'un poids peut parvenir par les trompes dans le fonds de l'uterus puisqu'on a de la peine d'introduire dans l'ouverture qui répond au fonds de cette partie une soie de cochon.

Distingo. J'avoue à M. Gouazé que dans l'état naturel des trompes cette difficulté peut se trouver, mais j'espère cependant lui prouver quelle est susceptible de dilation comme toutes les autres parties de la femme servant à la generation et de consequence que cette seconde objection cloche de même que la premiere et cela en lui faisant le parallele de la cavité de la matrice dans l'état naturel avec celle des trompes et parce qu'elle arrive à cette premiere j'ose me promettre de lui persuader qu'il en arrive à plus près et par proportion La même chose a celles des trompes, et pour ce faire il me permettra de lui demander s'il n'est pas vray que tous les anatomistes sont d'accord entr'eux que la cavité de l'uterus est si petite dans son Etat naturel qu'à peine peut elle contenir une petite feve ; on voit cependant que cette même cavité se dilate et surtout dans le dernier mois de la grossesse au point de contenir un enfant du poids de onze à douze livres, et de plus le placenta, les membranes et les eaux qui y sont contenues quelques fois même entrés grande quantité de même que plusieurs enfans de même poids.

Ors puisque la cavité de l'uterus qui naturellement est si petite peut se dilater à un point si considerable quelle difficulté pourra trouver M. Gouazé qu'il puisse en arriver à proportion de même à la cavité des trompes lorsque l'œuf fécondé est obligé d'y descendre par ce tuyau et cela par une voye

toute naturelle, que l'auteur de la nature a fabriquée sans doute a c'est usage ne lui en reconnoissant pas d'autre de meme que la cavité de l'uterus pour contenir l'enfant jusques a son veritable terme.

J'ose même vous assurer Messieurs, j'eux meme l'avantage de remettre une observation a votre société naissante qui prouve que je trouvay a une demoiselle de cette ville en faisant l'ouverture de son cadavre dans la trompe droite de l'uterus un enfant de quatre mois et plus, le placenta adherant a cette meme trompe, des membranes ou l'enfant estoit renfermé que je fus même obligé de déchirer, et des eaux qui y estoient contenues ; ors puisqu'elle s'etoit dilaté a ce point elle auroit bien peu sans recevoir une grande violence se dilater assez suffisamment pour livrer le passage a un œuf de la grosseur d'un poids.

M. Gouazé ne sçauroit meme disconvenir qu'il est tres difficile d'introduire dans l'orifice interne de l'uterus Lors qu'il est dans son etat naturel un petit tuyau de plume, cependant au moment de l'acouchement se dilatant peu a peu il s'ouvre au point de livrer le passage a un gros enfant et il se dilatte si fort alors même que l'orifice externe qu'ils semblent ne former qu'avec le fonds de l'uterus qu'une seule et meme cavité.

Je n'ignore pas Messieurs et en consequence je ne saurois nier que MM. les medecins et chirurgiens anatomistes ne puissent au moyen de l'estructure de l'uterus connoitre a peu près les acouchemens et que par consequent ils ne connoissent cette partie que pour l'avoir considérée. Sur des cadavres je les deffie de connoitre aussi parfaitement que les chirurgiens acoucheurs L'action de ces memes parties dans les corps vivans, en certain tems et en certaines circonstances ; ils pensent pourtant qu'au moyen des differentes parties dont elles sont composées elles peuvent par leur mecanismes se dilater et se renverser dans les corps vivans, mais ils ignorent le point auquel les chirurgiens acoucheurs par leur pratique journaliere peuvent l'observer.

De consequence cette seconde objection me paroît aussi frivole que la premiere.

La troisieme objection feut que quand bien meme il admettoit le sisteme des œufs, il ne croiroit pas avec quelque certitude que l'Esprit contenu dans la liqueur seminale de l'homme fut transmis en droiture aux ovaires au moyen des trompes de fallope, qu'il pencheroit plus volontiers a croire qu'il ne rend la femme feconde qu'en passant par les voyes de la circulation, et ce qui le determine dit il a le conjecturer ainsi sont les simpthomes dont les femmes qui ont conçu sont dans l'instant atteintes.

Je vay tacher d'inspirer a M. Gouazé et en même tems lui prouver par une longue experience que ce n'est pas l'Esprit seminal de l'homme en se melant dans le sang de la femme non seulement qui la rend feconde, et moins encore qui est la cause directe de tous les simpthomes dont une femme qui a conceu est attaquée.

C'est selon moy l'arret du flux menstruel qui avoit accoutumé de couler tous les mois est une certaine quantité avant la conception, qui croupissant dans les vaisseaux de l'uterus, ou refluant en partie par ce long sejour dans le sang en change non seulement la consistence, mais meme la qualité. La preuve de ce que j'avance sont les accidens qui arrivent aux filles par la suppression de leurs regles, de la sont les degouts, tention au sein, on y remarque meme tres souvent une espece de matiere laiteuse, des lassitudes dans les jambes, depravation dans le gout, envie de vomir et autre simpthomes qui ont fait tres souvent mal juger sur le compte de certaines filles qui n'avoient pas cependant donné aucun lieu a etre suspectées.

Il est si vray que les simpthomes dont les femmes enceintes sont ordinairement atteintes proviennent du croupissement de leur menstrues dans les vaisseaux du fonds de l'uterus, ou du reffleux dans la masse du sang, et non de l'Esprit seminal de l'homme qui a passé dans ce meme sang par les voyes de la circulation, c'est qu'ordinairement et presque toujours les simpthomes de grossesse ne paroissent a la femme qui a conceu qu'autems que ses menstrues avoient accoutumé de couler, il est vray que ces mêmes simpthomes paroissent plus tôt a certaines qu'a d'autres, il y en a même qui ne sont jamais atteintes d'aucune incommodités, celles aqui ils paroissent plus tôt sont celles qui conçoivent quelques jours avant que le flux deut les reprendre, et ne coulant pas elles sont d'abord Incommodées.

Celles qui quoi que grosses ne ressentent aucune Incommodité ou du moins tres peu de choze, sont celles qui quoi quelles ayent conçu le flux menstruel ne cesse pas de couler, et les accidens sont plus ou moins considerables. Selon que leur cours l'est plus ou moins.

Je ne sçay si je pourray par ces raisons d'Experience et par mes observations frequentes et réitérées. Sur lesquelles j'ay cru devoir etablir mes reponses etre assés heureux de convaincre M. Gouazé sur ces faits. Je souhaiterois fort reussir, envisageant cette conviction d'un même œil qu'un dernier des soldats envisageroit une victoire qu'il avoit remportée sur un des grands generaux d'armée.

Je suis cependant très persuadé MM. que M. Gouazé ne trouvera pas a propos d'admettre les faits que je viens d'avancer, et en grand Philosophe qu'il est il voudra m'obliger a raisonner par argument mais je ne suis pas en Etat d'entrer a cet egard avec lui, c'est pourquoi il ne trouvera pas ce qu'il

souhaiteroit par la crainte que j'aurois de succomber et de n'être pas pour cela n'y plus instruit n'y plus éclairé, si dans ce sistheme au contraire il est vray de dire qu'on ne court pas le meme risque quand bien meme on succomberoit dans une dispute sur ces sortes de matieres, comme celles de la religion ou le peril est eminent de se perdre en voulant trop philosopher, les philosophes moyens, les schismatiques, et les heretiques ne nous en fournissent que trop de malheureux exemples.

MC vol. 3

Lettre d'un medecin sur un accouchement de trois filles apres quoy l'acouchée rendit outre cela deux carnosités une troisième carnosité demeura dans la matrice où elle se gangrena. Celle lettre a été communiquée a l'academie par M. Garipuy le 30 janvier 1749 p. 113 à 114
accouchement de trois filles (baptisées, mortes deux jours apres)

[...] fait singulier : fille rendit jusqu'à l'age de 20 ans les gros excrements et l'urine par les voyes ordinaires [...] elle rendit les gros excrements par la vulve[...]. N'étant pas naturel de croire que ce fut par un defect de conformation [...] je vous serais bien redevable si vous voulez avoir la bonte dans la suite de m'apprendre de quelle manière vous aurés expliqué les deux faits dont il s'agit [...]

Hémorragie de l'ombilic

MC vol. 7/8

Observation sur une hemorragie de l'ombilic arretée par le moyen de la glace p. 260 à 264
par M. Baquie

[...] l'existence des enfans depend si nécessairement de la ligature du cordon ombilical qu'elle ne peut etre négligée [...]

Hermaphrodite

MI tome 2

Sur une reunion apparente des deux sexes dans le même sujet p. 39

M. Masars, persuadé qu'il n'est pas dans la nature des êtres qui, réunissant les deux sexes, ont la faculté de se reproduire, se contenta de faire à l'Académie le portrait le plus fidèle et le plus détaillé de la personne qui fait le sujet d'un Mémoire qu'il lut le 4 decembre 1783.

Description [...]

M. Masars termine sa description par quelques réflexions, dans lesquelles il balance les raisons qui peuvent décider pour un sexe ou pour l'autre, mais sans prendre aucun parti.

Hydrocéphale

MI tome 1

Sur l'hydrocephale de Begle p. 75

M. Marcorelle eut occasion d'observer la fameuse Hydrocephale de Begle. [...] Cet enfant étant mort le 14 [du mois de decembre] M. Marcorelle assista à l'ouverture & à l'examen de la tête.

Cette fille étoit âgée de dix-neuf mois & treize jours ; elle avoit la physionomie triste, pâle, vieille, & rouloit des yeux livides, mourans, saillans & fort baissés vers la paupière inférieure. Elle n'avoit presque point de sourcils, ni des cils aux paupières. Son nez étoit aplati et écrasé. Son front, monstrueusement grand, se jettoit en dehors. Ses cheveux, d'une couleur plutot jaune que blonde, étoient fins, courts, en petite quantité. Son crâne paroissoit mol & très-mince ; il avoit vingt-trois pouces de circonférence. Le corps de cet Enfant, qui n'avoit que deux pieds de hauteur, languissoit sous le poids enorme d'une grosse tête, qu'un col fort mince pouvoit à peine soutenir.

Cette tête singuliere étoit allongée & aplatie sur les côtés. Elle étoit si transparente, qu'en plaçant une lumiere a un des côtés, & la regardant par le côté opposé, on apercevoit le trajet de la faux : on voyoit même distictement les ramifications des gros vaisseaux sanguins. On rapportoit que cette Fille étoit venue au monde avec cette maladie, qui s'étoit continuellement accrue. Elle mourut âgée de 19 mois & 21 jours.

Après sa mort, le crâne n'offrit aux yeux des anatomistes qu'une boîte irréguliere, partie osseuse, partie membraneuse. Suivant les dimensions qui en furent prises, la circonférence du crâne, dans la ligne horizontale, étoit de 24 pouces ; la longueur, depuis la racine des os du nez jusqu'au trou de l'occipital, de 22 pouces ; & la largeur, depuis l'apophyse mastoïde, d'un temporal jusqu'à l'autre, de 20 pouces.

Pour vider les eaux renfermées dans le crâne, on fit une ouverture au sommet de la tête, avec la pointe d'un bistouri. A l'instant il en sortit un jet d'une eau aussi claire & limpide que celle de fontaine. Le poids de cette eau fut trouvé d'environ huit livres.

Après l'évacuation des eaux, la partie membraneuse du crâne s'affaissa ; & l'on reconnut que les os dont il étoit formé, n'étoient joints ensemble que par cette partie membraneuse, & par quelques sutures peu solides & assez flexibles : ces os changeoit de configuration à la plus légère pression.

Pour procéder à l'examen des parties contenues dans le crâne, il fut pratiqué une section longitudinale, depuis le milieu de l'os coronal jusqu'à la partie supérieure de l'occipital. Le crâne ainsi ouvert, on observa ce qui suit : 1° la dure-mere étoit fort adhérente au crâne, tant à la partie membraneuse qu'à la partie osseuse : 2° L'évacuation des eaux avoit laissé un grand vuide entre les parties supérieures & latérales du crâne & le cerveau : 3° les lobes de ce viscere, situés à la base du crâne, n'avoient que treize lignes de diametre, & ils n'étoient distans l'un de l'autre après l'enlèvement de la faulx que d'environ un pouce : 4° on ne distinguoit pas sensiblement les deux substances du cerveau ; c'est-à-dire, la cendrée ou corticale médullaire : 5° Il fut impossible de reconnoître la glande pinéale : 6° la moëlle allongée & celle de l'épine étoient beaucoup plus petite que dans l'état naturel : 7° le cervelet & les membranes qui séparent ses lobes, ne se ressentoient point de la mauvaise conformation des autres parties : 8° Enfin, la tente du cervelet étoit rougeâtre & gorgée de sang.

MC vol 6

Observation sur l'hydrocephale de Begle communiquée a l'academie par M. Marcorelle le 17 mars 1757 p. 34 à 39

[...] la tete de cette enfan plus grosse d'un tiers qu'elle devoit l'être dans un etat naturel [...] sa tete grossiroit de plus en plus qu'elle devenoit transparente [...] le pois de l'eau contenue dans ce crane etoit d'environ huit livres.

Memoire sur plusieurs hydrocephale de naissance
lu par M. Fronton le 24 mars 1757

p. 40 à 46

Monstre

MC vol. 9

Mémoire sur un fœtus monstrueux

p 163 à 168

par M Averos, medecin a Salanque en Roussillon.

De tout temps la Nature a donné des marques de ses caprices bizarres et de ses jeux singuliers. Liceti et ambroise Paré ont rassemblé d'une main curieuse plusieurs observations dans lesquelles l'humanité dégradée semble être la victime d'une nature aussi cruelle que malicieuse si je puis parler de la sorte.

Le 6 du mois de 7bre dernier étant allé a Estagel pour faire l'analyse de quelques Eaux minerales qui se trouverent aupres de cet endroit, je trouvay a mon arrivée, avec autant de surprise, que de plaisir un fœtus de 8 mois ayant deux visages que mon frere avoit tiré mort de la matrice d'une femme qui s'appelle Rose Carbon de l'age de 40 ans.

Ce fœtus qui avoit resté mort pres de deux jours dans les flancs de sa mere et qu'on avoit gardé un jour et demy dans un panier simplement emilloté, avoit une partie d'un visage, du col, et de l'abdomen plombée quand mon frere me le remit [...]

Ne trouvant point dans Estagel ou il n'y a point d'apothicaire des drogues pour l'embaumement en suivant les methodes qu'en a donné le scavant M. de Buffon dans son troisieme volume de l'histoire naturelle, ni de l'esprit de vin, moins encore de l'eau de vie de biere qui selon Malouin est excellente pour conserver les pieces anatomiques. [...] de m'envoyer une figure du monstre.

[...] j'ai l'honneur de la joindre a ce memoire pour la presenter aussi a l'académie.

Description anatomique du fœtus.

1° le fœtus en question n'avoit de monstrueux exterieurement que la tête.

2° il n'avoit qu'une seule tête semblable à peu près a celle des Janus de la fable ayant deux visages.

3° cette tête étoit divisée en deux cavités par une cloison membraneuse qui peut être se seroit ossifiée dans la suite si ce monstre eut vécu.

4° cette membrane partoit de l'union ou de la suture de deux parietaux (car il n'y en avoit que deux) qui formoit comme a l'ordinaire la partie superrieure du crane ces parietaux s'étandoit en devant par une espece d'apophyse en forme de queue d'hyrondelle, jusqu'à la base des deux coronaux cette

membrane suivait le milieu de cette apophyse par devant et par derrière le milieu de la suture de deux occipitaux.

5° on trouva des meninges à chaque cavité qui tapissoient la cloison membraneuse à peu près comme les deux plevres forment le médiastin surtout si entre ces duplications il y avait une cloison osseuse ou membraneuse.

6° chaque cavité contenoit son cerveau et son cervelet.

7° comme il ne paroissoit que deux oreilles extérieurement à la tête du fœtus ; on ne trouva aussi que deux organes de Louïe dans l'État naturel

8° on n'a pas observé quatre temporaux ni vestige de nerfs acoustiques

9° tout le reste étoit double dans la tête

10° on trouva deux œsophages qui se joignoient en forme de V près le thymus, pour faire un seul canal.

11° deux trachées artères qui se réunissoient aussi à angle aigu à peu près au même endroit pour n'en faire qu'une.

12° les instruments de la parole et ceux de la déglutition étoient si bien organisés qu'il n'est pas douteux que ce monstre auroit pu manger et former des sons par chaque bouche. Quel prodige, une femme auroit eu deux langues pour parler !

13° point de monstruosité dans la poitrine, un poulmon, un cœur, une aorte &c...

14° je remarquay sous un seul diaphragme un seul estomac qui n'avoit que deux orifices sçavoir un supérieur et un autre inférieur.

15 je ne trouvay qu'un pancréas, six intestins comme dans l'état naturel.

16° la nature se joua encore de ce monstre femelle (comme s'il n'eut pas assez été sa victime en ne le faisant que ce dernier) dans la composition des reins elle lui en donna quatre, qui avoit chacun sa glande sur-renal, son Emergence [illisible] et son uretère particulier, peut être qu'en cela elle ne lui avoit pas rendu un mauvais service ; l'urine étant une matière très nuisible à la machine humaine surtout si elle y est retenue trop long tems

17° j'observay deux foyes

18° une seule rate [...]

19° la nature garde des proportions sympathiques même dans ses désordres et dans ses égarements. Je trouvay avec étonnement deux vessies situées devant la symphyse des os pubis vis à vis l'intestin rectum. L'une étoit posée sur l'autre chacune étoit percée de deux uretères. Ce qui me surprit le plus ce fut que ces vessies se joignoient à un travers de doigt au delà de leur col et ne fournis qu'un seul uretère.

20° quel prodige, quelle merveille un monstre qui n'avoit qu'un bassin n'avoit reçu aussi d'une nature prodigieuse mais prévoyante qu'une matrice et rien de trop dans les organes qui servent à la propagation du genre humain.

[...] je ne tenteray point d'inutiles efforts pour enfanter des systèmes sur la formation des monstres des grands hommes en ont assez dit la dessus.

[...] les monstres semblent favoriser le système des parties organiques que le sçavant M. de Buffon a embrassé car admette avec l'illustre Winslow des œufs originaires monstrueux c'est attribuer des imperfections et des injustices à la sagesse et à l'Équité suprême trop ou pas assez de ces parties formeront un monstre, ce qui est plus aisé à se figurer qu'à imaginer avec le célèbre Lemery que des parties destinées dans l'œuf d'ou doit éclore l'homme [...]

plus copie de mémoire de M. Bon. [...]

Nutrition du fœtus

MC vol. 1

Problème l'animal peut-il se développer et croître dans la matrice sans cordon ombilical ?

p. 117-123

Ce problème paraît facile à résoudre mais le sujet qu'on vous présente semble exiger qu'on le médite un peu plus attentivement. Ce garçon est sans nombril du moins ne paraît-il pas où il se trouve naturellement placé dans tous les hommes a-t-il donc vécu dans le sein de sa mère sans le secours de vaisseaux ombilicaux ? Et la nature l'a-t-elle mis au dessus des règles qu'elle fait scrupuleusement observer à [illisible] les animaux, c'est ce qu'il faut examiner avant de hasarder une résolution équivoque.

Le cordon ombilical est ordinairement fait de quatre vaisseaux deux artères, une veine et l'ouraue, les artères sont des rameaux des iliaques, la veine semble tirer son origine de la cave ou elle va se terminer en passant par la scissure du foie, l'ouraue part du fond de la vessie. Ces quatre conduits s'étendent souvent dans une situation parallèle, quelques fois ils se croisent comme les fils d'une corde légèrement torduë et sont empaquetés dans une gaine que leur fournit le peritoine, c'est ce paquet qu'on appelle le cordon ombilical, les arteres et la veine vont se perdre dans les envelopes de l'Embrion, mais surtout avec placenta qui s'attache à la surface interieure de la matrice, l'ouraue ne va pas répandre l'urine dans l'allantoïde, cette tunique s'observe dans quelques animaux mais elle manque constamment dans l'homme. Ce corps n'est chez nous qu'un ligament qui suspend le fond de la vessie et l'attache au nombril ou il se termine dans le fœtus humain. Le placenta, n'occupe qu'une partie de la surface exterieure du chorion et cette derniere tunique Renferme l'amnios qui contient une liqueur transparente mais balsamique pour fournir une partie de la nourriture à l'embrion qui y nage tandis qu'il est dans le sein de sa mere.

[...] pour des propositions démontrées, primo que l'Embrion se nourrit du suc que la matrice verse dans le placenta ou la vessie et les arteres ombilicales se terminent. 2° qu'une bonne partie de ce suc est portée dans les routes de la circulation du petit homme afin qu'il vive, et que ses parties se developent et qu'enfin le reste se repand dans l'amnios avec l'urine et la matiere de l'In sensible transpiration [...]

Nous naissons d'un œuf selon l'opinion des philosophes modernes, et ce sentiment paroît le plus plausible lorsqu'on fait attention à la simplicité que la nature affecte dans toutes ses opérations. Je dis plus les observations qu'on a faite sur cette matiere ont rendu la chose quasi démontrée.

Arrétons nous à ce systeme et tachons de decouvrir comment nous sommes conçus, et ce qui nous arrive après notre conception.

Les œufs sont de petites vesicules qu'on trouve dans les ovaires des femelles des animaux, ces petits corps sont pleins d'une liqueur transparente, mais fibreuse. C'est dans ce liquide que nous flottons avant que nos parties soient developées, vous savéz M. M. que ces œufs sont aussi ancien que le monde, et que nous y sommes en raccourci independamment des loix de la mecanique, ces vesicules sont attachées à un calice qu'elles abandonnent lorsqu'elles sont parvenuës à leur maturité, c'est ainsi que vous voiez tous les jours les fruits se détacher des arbres que vous faites soigneusement cultiver dans vos vergers.

L'homme en petit agité dans les liquides dont la vésicule est remplie par le cordon ombilical aux envelopes de l'œuf qui sont celles de l'embrion qui croit dans la matrice, et le placenta se forme par les plis et replis des vaisseaux sanguins en cette partie de l'œuf qui peut s'attacher à la matrice à la faveur des cotiledons qui la rende interieurement inegale, ne croiez pas, M. M., que nos parties ne sy developent que par la substance active du mâle qui s'insinue et met en jeu la liqueur qui conserve nos parties en état d'être etenduë, et celle dont nos membres presque confondues sont abreuvez, alors nos parties commencent à se developer, et si l'œuf qui nous contient quitte sa place bientôt il est conduit dans la matrice par une des trompes de Fallope il s'y attache et le placenta en reçoit un suc que la veine ombilicale fait passer jusqu'au cœur quil circule et étende nos parties.

Voilà, M. M., comment nous sommes conceus et ce qui se passe dans les premiers instants de notre vie, vous comprenez bien que nos parties reçoivent d'abord la matiere de leur nourriture et de leur accroissement, et si nous succon la liqueur de l'amnios tandis que nous sommes dans le sein de nos meres ce n'est qu'après que nos Levres notre bouche et notre œsophage ont aqui certaine perfection sans laquelle nous ne saurions sucer la liqueur qui nous environne. [...]

Que devons nous penser de ce que nous voions dans ce sujet qui a donné lieu à notre problème ? Qu'il a commencé de vivre et de se nourrir par le moien des vaisseaux ombilicaux, et que la nature n'a mis d'autre difference entre luy et les autres hommes qu'en ce qu'elle a fait aboutir le cordon ombilical autre part qu'on ne le voit communément dans presque tous les animaux.

[...] cet homme avoit comme le notre une caroncule au lieu du nombril d'ou couloit l'urine comme d'une éponge et il la fesoit couler lorsqu'il vouloit en pressant la chair spongieuse qui en cachoit le conduit. N'est-ce pas M. M. le même phénomène oui sans doute mais ny l'un ni l'autre ne sauroient prouver qu'on ait jamais commencé de vivre et de croitre sans le secours du cordon ombilical et c'est la resolution de mon probleme.

Voici M. M. un chat dont la generation paroît plus singuliere que celle qui vient de faire le sujet de nos reflexions, il est né sans poil avec deux autres auxquels la nature n'a pas refusé cet avantage. La chate qui la porté vivoit familièrement avec un chien du voisinage qui est raz comme luy, est-ce l'effet de l'imaginiation est-ce celuy d'une copulation monstrueuse, la chose paroît bien difficile à determiner, je profiterai avec plaisir de vos reflexions, voici les miennes .

On ne sauroit nier que les betes imaginent elles ont une ame spirituelle, et M. Descartes et ses partisans ont beau se donner la torture pour prouver le contraire, les effets que j'observe dans la brute me feront toujours conclure que s'ils dependent de la structure mechanique des parties ils sont constamment dirigés par une puissance qui pense, mais n'est elle pas immortelle cette puissance si je la suppose capable de connoître ?

Non M. M. l'immortalité ne fut jamais une propriété de la créature, si notre ame a cet avantage cest par grace et non de droit, elle est bien incorruptible en elle meme parcequ'elle na point de parties, mais elle peut être anéantie si le créateur cesse de la conserver, ce sont des vérités incontestables qui prouvent que l'ame des Brutes n'est point spirituelle. Mais qu'elle difference y a til donc entre notre ame et celle d'un chat c'est que la notre doit être éternellement conservée, et que celle la doit être anéantie, c'est que la notre porte ses vuës jusqu'au créateur et que celle du chat ne connoit que la matiere, quelqu'un voudroit il contester a Dieu qu'il ait la puissance de faire des substances spirituelles dont les [illisible] aient une plus grande etenduë de connoissance que les autres, voudroit on encore quil ne luy soit pas permis de détruire les unes comme il peut conserver les autres. Voiéz M. M. le ridicule de ces prétentions et par consequent celuy du sisteme des Cartesiens sur lame des Brutes.

Mais si les betes ont de l'imagination notre chate a-t-elle pu dans l'histoire de la conception operer cette metamorphose en se representant vivement le chien qui vivoit familièrement avec elle, je suis persuadé qu'une imagination vive peut occasionner certain mouvement dans les liqueurs qui animent la machine n'etre pas la cause de quelque changement. C'est ainsi qu'on peut rendre raison des taches dont nous sommes souvent [illisible] , et de la Bigareure de certains animaux qui dans le tems de leur conception ont devant les yeux des objets de differentes couleurs, mais je ne comprend pas que l'Imagination de notre chate puisse si fort changer la consistence des liqueurs qui l'animent pour produire un chat qui naisse et qui vive sans poil contre les regles de la nature.

Ajoutéz à ceci que la chose serois moins surprenante si les trois chats qu'elle a portés étoient raz comme celui cy, mais les deux autres n'ont rien de singulier il faut donc penser que le chien qui s'étoit familiarisé avec notre femelle s'accoupla avec elle, la chose semble difficile je l'avouë, mais il est encore plus difficile de comprendre que ce chat soit tel quil est par l'action d'une autre cause.

Vous me dirés dabord d'ou vient que les trois chats ne sont pas sans poils, c'est quil n'en est qu'un de l'œuvre du chien, et que la chate conçut celui ci après avoir conçu les deux autres d'un chat, les superfoetations ne sont point des miracles, elles seroient peut etre bien observées. Voilà M. M. ce que je pense de cette production. Le chat n'a rien du chien dans la conformation des parties parce qu'il étois moulé dans l'œuf qui le contenoit, mais il est sans poil parce que les liqueurs qui furent agitées par la semence du chien furent altérées de telle maniere qu'elles ne furent point renduë propre à pousser au-dehors la matiere qui devoit faire croître le poil, je tacherai de vous donner satisfaction sur cette matiere si vous n'etes point contents de mes conjectures il faudroit faire un livre pour la traiter méthodiquement et à fonds, mais les plus grandes difficultés peuvent etre discutées dans cette séance et eclaircies par vos reflections, j'ay dis.

MC vol. 1

De la nutrition du fœtus dans le sein de sa mère

p. 259 à 266

par M. Carrière le 14 mars 1730

Rappel sur les vaisseaux [...]

Il s'agit maintenant de savoir si le sang passe de la mère au fœtus [...]

[...] le sang du fœtus qui est porté par les artères ombilicales à l'arrière faix n'est point repris par les veines de la mère [...]

[...] la circulation du sang dans le fœtus ne se fasse sans passer dans le corps de la mère [...]

Voicy comment cela se passe, le sang étant porté par la veine cave tant ascendante que descendante entre dan le ventricule droit du cœur dans le tems de sa dilatation, le cœur venant ensuite à se contracter chasse le sang hors de sa cavité et ne pouvant revenir sur ses pas à cause des valvules qui se trouvent à l'entrée de la veine dont je viens de parler il est obligé d'entrer dans l'artère pulmonaire qui le distribue dans toute la substance du poûmon pour y recevoir les portions élastiques de lair dont il a besoin pour circuler et ne pouvant ensuite revenir par l'artère à cause des valvules qui s'y opposent il est obliger de passer par la veine du même nom qui le conduit dans le ventricule gauche du cœur, lequel par sa contraction le pousse par l'artère aorte pour être distribué à toutes les parties du corps voilà en precis de quelle manière se fait la circulation du sang dans les adultes.

Voions a present ce qui se passe dans les fœtus je dis en premier lieu que la veine ombilicale reçoit le sang du placenta et le conduit dans le sinus de la veine porte étant parvenu à ce sinus il ne se distribue

pas dans la substance du foye comme quelques uns l'ont prétendu parce que ce sang en passant les petites glandes de ce viscère se seroit depourvu des particules de l'air dont il a besoin pour circuler et qui est si nécessaire à la vie pour eviter cet inconvéniement il passe en droite ligne par le canal venus qui luy abrege son chemin et va se decharger dans la veine cave celle cy la porte au cœur ou étans parvenu une partie passe par le trou de Botal qui est un petit trou ovale situé dans l'alongement que forme le tronc inferieur de la Cave afin d'éviter le chemin long et inutile du poulmon par ou il passe dans les adultes, ou il perdrait necessairement quelques particules de l'air comme je vous l'ai dejà dit en parlant du foïe puisque le poulmon etant affaissé ne sauroit luy en communiquer la veine pulmonaire aiant donc reçu le sang de la veine cave par le conduit dont je viens de parler, et qui s'étend d'une veine a l'autre le depose dans le ventricule gauche du cœur de meme que celui qu'elle rapporte de la substance du poulmon, et l'autre partie de ce sang qui n'a pu passer par cette Route passe dans le ventricule droit avec celui qui vient de la veine cave desendante qui rapporte le sang des parties superieures ; ce sang étans une fois entré dans ce ventricule ne peut plus revenir sur ses pas à cause des valvules qui se trouvent a l'embouchure de cette veine, il faut donc qu'il continue son chemin, et qu'il passe par l'artere pulmonaire qui se trouve sur son passage, et comme le poulmon est affaissé à cause qu'il n'a pas été pénétré par les parties de l'air des vaisseaux n'Etans pas encore fort développé ne peuvent recevoir qu'une tres petite quantité de sang il faut donc qu'il passe par quelque autre Route, or il y a un canal qui part de l'artere pulmonaire et va aboutir dans l'aorte desendante qui pour cet effet est nommé canal artériel qui vraisemblablement porte le sang de la pulmonaire dans l'aorte.

De tous ce que je viens de dire on doit conclure que le sang qui revient des parties superieures est porté dans Laorte desendante pour etre distribué à toutes les parties inferieures du fœtus et au placenta pour s'y subtiliser et y recevoir des nouveaux esprits a cause qu'il en a été depouillé en passant dans le cerveau, celui qui vient des parties inferieures au contraire passe de la veine cave dans la veine pulmonaire par le trou ovale et se mele avec celui qui revient du poulmon ensuite il entre dans le ventricule gauche du cœur comme je l'ai deja dit, et ne pouvant retrograder dans la veine à cause des valvules passe par l'artere aorte dont une partie passe par les vaisseaux qui partent de la Crosse de l'aorte pour se distribuer à toutes les parties superieures [...]

[...] placenta pour s'y subtiliser et y recevoir de nouveaux esprits a cause qu'il en a été dépouillé en passant dans le cerveau [...]

[...] le trou oval doit être situé dans la cave ascendante comme je l'ai trouvé et non dans l'oreillette quoiqu'en disent plusieurs grands anatomistes [...]

MC vol. 3

Memoire sur un fœtus lu par M. Fronton le 23 janvier 1749 p. 16 à 21

[...] enfan nourri que par la circulation de la mère par l'entremise des vaisseaux ombilicaux (uniquement, et non par la bouche) [...]

[...] delivray d'une fille morte quelques jours auparavant, accident a son mary [...]

examen du cordon ombilical ; sang y etoit stagne et durci [...]

seconde observation : enfan mort mais bien loin d'être noir comme ceux qui suffoquent il etoit blanc pale, le cordon etoit noué par un veritable nœud [...] vaisseaux ombilicaux s'en trouvaient étranglés [...]

explication : lors du retournement (ou culbute) le cordon tres long et l'enfan passe au travers du cercle [...] on a trouvé des enfans venant au monde en vie et ayant la bouche close [...]

Réflexion sur un accouchement

MC vol. 3

Dissertation dans laquelle on refute divers opinions contraires a la saine pratique des accouchements lues par M. Fronton le 10 fevrier 1752 p. 388 à 397

Les hommes devroient a la verité, Mrs. continuellement s'occuper a considerer attentivement l'expectacle de la nature ; mais en même tems leurs occupations devroient etre dirigées et soutenuës non par des vains raisonnements. Le plus souvent illusoire, mais au contraire par des experiences frequentes reiterées et par des observations bien constatées, qui peussent les metre a même de deviner et non de conjecturer surtout lorsque les matieres dont ils traitent tendent ala conservation ou ala dextruction des hommes. Le Public y trouveroit son avantage et de pareils hommes, leur utilité et leur satisfaction, c'est donc dans cette unique vue que j'ay entrepris ce memoire pour tacher de montrer le

ridicule de certaines opinions enfantées sans doute, par une speculation outrée et par une imagination Echauffée produite ensuite par certains auteurs dont j'honore et respecte infiniment la memoire, mais parcequ'elles partent de ces mêmes hauteurs je les croys d'autant plus dangereuses.

Hipocrate paroît être l'auteur, ou du moins le deffenseur de celle qui attribue la cause des efforts que l'enfant fait pour venir au monde au deffaut d'aliments. Cette opinion n'exige pas selon moi, d'être refutée par des grands raisonnemens, comme ayant été avancée sans aucun fondement puis que l'Experience labat ou ruine. Car l'on voit asses souvent des femmes grosses de deux ou trois enfans, et qui les portent dans leur sein jusque a la fin du neufvieme mois de leur grossesse ; or les femmes ayant eu de quoi alimenter deux ou trois enfans pendant cet espace de tems pourroit on raisonnablement supposer qu'il puisse en manquer a celles qui n'en portent qu'un ; cette supposition ne pareroit pas vraisemblable.

Courmé a prétendu attribuer a une autre cause ces mêmes efforts ; il a dit a ce sujet que des aussitôt que l'urine et le meconium ont formé une certaine masse et qu'ils ont sejourné pendant un certain tems lun dans la vessie et l'autre dans les Intestins, leur accreté de même que leur pesanteur incommodant le phœtus, l'obligent a se remuer plus qu'a l'ordinaire ; qu'alors par des mouvements plus forts et reiterés, sa tête se tourne du coté de l'orifice de l'uterus, que dans cette situation les intestins piquotés par le meconium et la vessie par l'urine, ces piquotemens dit il causent plus d'inquietude au fœtus, et c'est alors qu'il fait selon lui de plus grands efforts pour se metre en liberté, ces grands efforts continuent ils causent un tenesme a la mere ; et cette agitation fait agir en elle les muscles de l'abdomen et par leur action poussent le fœtus dans le petit bassin, cette action de la mere pretend il lui augmentent le tenesme par consequent la force de tous ces mouvemens oblige l'orifice interne de L'uterus qui se trouve alors relaché par la liqueur qui sy repend et qui l'humecte, de s'ouvrir les membranes souvent aussi, les eaux s'écoulent et l'enfant franchissant cet orifice entre dans le vagin et enfin qu'il est chassé au dehors par des efforts redoublés, qu'ensuite le Cordon umbilical le placenta suivent pour l'ordinaire le fœtus a leur sortie est acompagnée d'une hemorrhagie [illisible] a soutenir pareillement cette opinion par les mêmes raisons.

Que resulte t'il du raisonnement de ces deux auteurs, il en resulte selon moy autre chose que de prouver qu'ils ont bati leur sisteme par speculation, puis qu'il ne l'etayent qu'avec des raisonnemens chimeriques car s'ils l'avoient etayé avec de bonnes et sures observations ils se serroient bien gardés de le produire de cette façon, parcequ'ils auroient été instruits que le fœtus fait ordinairement sa culbute ; c'est a dire que sa tête se porte vers l'orifice interne de l'uterus a la fin du huitieme mois ou le plus tard au commencement du neuvieme de la grossesse, ou il ne la fait point du tout ; il est a presumer que la nature le fait agir ainsi avant d'avoir aquis une plus grande grosseur, afin quil puisse La faire avec plus daissance, car le fœtus augmente si considerablement depuis la fin du septieme jusque a la fin du neuvieme, qu'il grossit de plus du double ; par consequent si cette situation incommode selon eux pour le fœtus, pourquoi l'accouchement de tous les enfans, ou du moins de la plus grande partie naitroient a la fin du huitieme ou au commencement du neuvieme de la grossesse.

Il arriveroit aussi, si ce pretendu piquotement avoit lieu, l'un causé par l'acreté de l'urine et l'autre par celle du meconium que l'esphincter de la vessie et celui de l'anús s'ouvreroient, et de consequence il arriveroit aussi que les excremens s'épancheroient dans la cavité ou sac que forment les membranes ou le fœtus est contenu et teindroient les memes Eaux d'une couleur verdatre, jaunatre comme de la poirée, cela n'arrive cependant que tres rarement et seulement lorsque l'esphincter de l'anús et de la vessie sont relachés par la foiblesse du fœtus, parce que dans ce cas ils ont perdu leur ressort ou par la compression de son ventre, lorsqu'il se presente par le dos, parcequ'étant plié ses genoux et ses cuisses faisant une pression considerable contre son ventre le meconium est poussé avec force dans le Rectum et oblige alors par son poids le sphincter de s'ouvrir et de lui livrer le passage, et s'échappant dans les membranes et se melant avec les eaux qui y sont contenus et s'y deleyent de la vient leurs couleurs differente de l'état naturel ainsi que je l'ay déjà avancé. Il est faux aussi et principalement dans les accouchemens naturels que les membrannes s'ouvrent avant que le fœtus entre dans le vagin, elles s'engagent a la verité dans l'orifice interne et par differentes impulsions des eaux qui y sont contenues poussées par la tete du fœtus obligent cet orifice de se dilater peu a peu ; car lorsque les membrannes s'ouvrent avant son entierre dilatation, leur ouverture rend ordinairement l'accouchement plus long et plus difficile. Donc courmé et [Delmenou ?] ne paroissent pas être fondés dans leur opinion non plus que les autres, du moins l'experience journaliere y repugne.

Pechlin et Bohn ont creu mieux expliquer ce phenomene disant que l'accouchement et prealablement la culbute de l'Enfant provient d'un effort qu'il fait pour respirer.

Mais pourquoi l'Enfant feroit il des efforts sans aucune nécessité, puisqu'il n'a pas bezoin de respiration tant qu'il est enfermé dans le sein de sa mere ; c'est selon moy parler pour parler ne rien

dire non seulement de solide, mais même de vraisemblable, par conséquent l'opinion de bohn et de Pechlin est de même insoutenable selon moy. M. Bergerus croit que la situation genante ou se trouve le fœtus dans le sein de sa mere est la cause quil se tourne pour tacher dit il d'en trouver une plus commode, et moy je pense qu'en se tournant il en rencontre une plus incommode. Pour pouvoir admettre cette opinion, il faudroit selon moi que cet auteur eut préalablement prouvé que le fœtus pense, et de consequence quil a suffisamment de jugement pour chercher la situation qu'il croit lui convenir le mieux ce qui ne sauroit selon moy se penser. Il faudroit aussi qu'il prouvat que le fœtus a en même tems une ample liberté de se la choisir telle qu'il lui plait, mais quand a ce dernier point la preuve contraire est si bien constatée par les frequents accouchemens laborieux et contre nature qui font toujours courre un risque a l'enfant et a la mere de perdre la vie, et ces premiers ne la perdant même que trop souvent sans recevoir le saint Bapthème par deffaut d'un secours prompt et necessaire ; or s'ils estoient les maitres de se choisir une posture plus commode et plus naturelle pour venir au monde, ils eviteroient sans doute un peril aussi eminent ; donc cet auteur n'est pas mieux fondé dans ce qu'il avance que les autres dans ce qu'ils ont pareillement avancé. Je crois donc Mrs qu'il seroit inutile que je m'épuisasse quand bien même je serois philosophe. Je crois que pour anéantir ces opinions il suffit de leur opposer et de dire que l'auteur de la nature, ayant statué et déterminé le terme precis, que non seulement le fœtus humain doit rester enfermé dans le sein de sa mère mais meme de tous les autres animaux quadrupedes dans le sein de la leur, a statué et déterminé pareillement qu'après le terme expiré la nature comme une bonne mere agiroit de toutes ses forces et prendroit en consequence tous les moyens possibles pour les delivrer de leur poison, et pour se decharger elle même d'un fardeau qui ne devoit rester qu'un tems limité dans l'uterus, et qui la surchargerait s'il y restoit d'avantage.

Harvée a pretendu et avancé que des eaux contenues dans les membranes du placenta ne devoient pas se repandre avant la sortie de l'enfant, ne regardant les accouchements etre naturels que ceux dans lesquels les enfans sortoient envelopés de leurs membranes car ceux qui en sortent dépouillés, lui paressent contraire aux routes de la nature.

Je serois de l'avis de cet auteur s'il avoit dit que le vray accouchement naturel et le plus heureux est celui dans lequel les membranes ne s'ouvrent qu'autant que la tête de l'Enfant succede d'abord apres l'Ecoulement d'une certaine quantité des Eaux et qu'il sort presque tout de suite, mais je suis tout a fait contraire a l'opinion qu'il a avancée parce quelle peche contre l'experience puis que ceux qui sortent, quelques fois envelopés de l'amnios qui le separe alors du chorion, sont dans un cas extraord^{te}. Car sur mille accouchemens a peine trouvera t'on un enfant qui vienne au monde de cette façon puis que depuis plus de trente années et malgré les occasions frequentes que j'ay eue en exercent cette operation cela ne m'est arrivé que deux fois, et si même dans des pareils cas on ne depouilloit promptement l'enfant qui vienne au monde de cette membrane il periroit, ce fait arriva il y a environ une année a l'enfant d'une femme de Barrège qui naquit de cette façon et laquelle prit ensuite a nourrir de ce lait un enfant de S Luano procureur au parlement.

Au surplus pour prouver de plus fort l'erreur de cette opinion c'est qu'il arrive assés souvent que l'enfant ne peut point venir au monde parce que les membranes ou il est enfermé sont si epaisses et si solides que l'impulsion de l'Eau qui y est contenu et poussée avec force par la tete de l'enfant contre leurs parois n'est pourtant point en etat de les ouvrir ; et alors l'accoucheur qui reconnoit c'est obstacle est obligé de les ouvrir après cependant avoir remarqué si l'orifice interne de l'utérus est asses dilaté pour livrer le passage a l'enfant, sans laquelle ouverture l'accouchement sera considerablement retardé sans aucune necessité pendant lequel retardement la mere et l'enfant en souffriroit et ne finiroit même pas sans cette operation. Il y a environ trente années que le cas arriva a la femme d'un tailleur de gratentour, elle estoit grosse de deux enfans, elle en accoucha d'un, elle eut ensuite des douleurs pendant quatre jours sans pouvoir se delivrer de l'autre enfin le soir du quatrieme on vint me prier d'aller la secourir, j'y arrivai vers les huit a neuf heures du soir, au premier effort quelle eut je reconnus l'obstacle mais je ne peus y remedier par la seule entreprise de mes doigts a cause de l'épaisseur et densité des membranes alors ayant poussé la pointe de mes ciseaux entre deux de mes doigts avec lesquels je touchois la tete de l'enfant et l'ayant poussée jusqu'à leur extrémité, un effort etant survenu et les membranes ayant par l'impulsion des Eaux avancé contre mes doigts, en s'ecartant de la tête de l'enfant, et leur ayant oposé la pointe de cet instrument je les ouvris ; des Eaux s'écoulerent la tete de l'enfant les suivit, il naquit envie ; je la delivray ensuite du placenta et elle se tira parfaitement d'affaires. Je puis meme avancer avec toute vérité d'avoir été obligé nombre fois de pratiquer une pareille opération, elle peut se faire sans aucun risque ni pour la mere ni pour l'enfant et n'entraîne jamais après elle le moindre accident. Elle epargne au contraire beaucoup de fatigue a la mere de même qu'a l'enfant : donc ce que cet auteur avance est absurde et ne peut point etre soutenu.

Je ne puis aussi comprendre qu'il y ait des auteurs qui prétendent que le plus ou le moins de perte de sang qui coule après la separation du placenta du fonds de l'uterus depend de la façon avec laquelle il en a été séparé, c'est a dire qu'ils croyent que s'il en a été détaché avec violence la perte est beaucoup plus considerable que s'il s'en étoit détaché de lui même.

Ce n'est pourtant pas selon moy d'ou depend le plus ou le moins d'Ecoulement puis qu'il en est arrivé tres souvent de considerables d'abord après l'accouchement a des femmes qui avoient accouché cependant sans secours d'ou l'on doit conclure que leur placenta s'étoit detaché sans violence, dans un tems que d'autres a qui on avoit été obligé de le detacher avec quelque espece d'effort, ne perdoient presque point ensuite, par consequent les pertes considerables ne proviennent pas toujours de la violence avec laquelle le placenta a été separé du fonds de l'uterus, ou le peu de ces mêmes pertes de ce qu'il s'est detaché de lui même, mais je croy que le plus ou le moins est causé par la plus ou moindre plethore des vaisseaux de cette partie et quelques fois de la plus ou moindre circonference du corps du placenta parce que dans ce dernier cas plus la circonference est grande, plus en se separant des vaisseaux et de l'uterus avec lesquels il est adherent, plus il reste après sa separation des vaisseaux ouverts dans cette partie, et plus il y en a d'ouverts plus ils sont a même de fournir, et de consequent la perte doit être alors plus considerable, moins la circonference de ce même corps est grande moins il doit s'en ouvrir par consequent elle doit être moindre, voilà Mrs ce que l'experience journaliere nous apprend.

Galien, Vesale, Saleburg et Moriceau ont soutenu que les parois de l'uterus devoient plus minces amesure qu'elles s'étendoient : la pretention de ces auteurs, est selon moi toute naturelle, parcequ'en s'étendant elles doivent perdre de leur epaisseur, cependant Bohn et Deventer ont pretendu avoir démontré le contraire Joze croire hardiment, que ceux cy se sont fait illusion a eux même étant très persuadé que si la substance de cette partie leur apereu avoir aquis plus d'Epaisseur et surtout s'ils l'ont examinée peu de tems après l'accouchement, cette pretendue epaisseur ne provenoit point de ce que les parties qui forment la texture de cet organe, en eussent acquis en s'étendant pour contenir un enfant a terme, quelque fois plusieurs, mais bien parce quelles étoient gorgées par une plus grande abondance de sang et autres liqueurs qui abreuvent son tissu qui faisoit paroître cette partie plus epaisse et cela est si vray, qu'a proportion que ces vaisseaux se degorgent par l'Ecoulement des vidanges elle revient dans son Etat naturel.

Ce qui prouve encore que l'uterus s'aminsse a force de se dilater, bien loin d'aquerir de l'Epaisseur c'est qu'il narrire que trop souvent qu'a force de se dilater et de s'étendre et surtout dans les parties lateralles inferieures, il se dechire, et cela est si vray qu'on a trouvé des enfans precipités dans la capacité de l'abdomen. J'ay vu trois ou quatre fois un pareil cas. Je croi qu'il est parfaitement démontré que plus les parois de l'uterus sont obligées de s'étendre et de se dilater plus elles perdent de leur epaisseur et de consequence l'illusion de Bohn et Deventer est bien prouvée et par ce moyen la pretention de Galien, Vesalle, Salesburg et Moriceau est des mieux fondée.

Harvée a proposé un probleme qui selon un certain auteur n'est pas aisé a resoudre. Harvée demande comment peut il se faire qu'un fœtus sorti de L'uterus enfermé dans ses envelopes et parmi les Eaux vive asses longtems et quil meure bientôt après en être sorti s'il a respiré et que l'air lui manque ensuite.

Il faudroit selon moi pour resoudre ce probleme supposer qu'il eut peu respirer quoi qu'enferme dans ses envelopes, mais d'autant que cette suposition ne pourroit être que fausse et que d'ailleurs Harvée devoit un peu plus s'expliquer c'est a dire, s'il a pretendu que le corps du placenta seroit en même tems entierement detaché du fonds de l'uterus, parce que cela étant ainsi le fœtus ne sauroit subsister un certain tems envie, comme il l'avance dans son probleme, une nourriture suffisante, pour vivre elle lui manqueroit de plus en plus amesure que le sang que les artères umbilicales avoient rapporté du placenta et quelles luy raporteront toujours quoique detaché tant que le cordon umbilical ne seroit pas lié et ce sang s'évacuant continuellement par le tissu du corps du placenta sans que le fœtus peut recevoir une nouvelle nourriture pour reparer cette dissipation ce qui le feroit inmanquement perir, on a vu même mourir des Enfans après avoir été Emailloés perdant leur sang par le deffaut d'une ligature assés serrée, comment pourroit on donc resoudre un probleme qui selon moi n'est pas bien conçu.

Il est vrai de dire que si après que l'Enfant est né, que son poulmon a recéut d'air extérieur, qu'en consequence il ait commencé a faire le jeu auquel il est destiné, on l'empêcheroit par quelque moyen que ce feut de respirer, Il mourroit subitement sauf que le trou de Botal ne se trouve encore ouvert pour permettre a la plus grande quantité de sang qui est raporté dans l'oreillette droite du cœur de l'enfant, de se passer dans le ventricule gauche par ce trou de communication, et étant par l'artere pulmonaire

dans son poulmon et dela par la veine du même nom dans l'oreillette gauche comme cella arrive le plus souvent et ordinairement dabord apres la naissance a ceux ou se trou se ferme dabord.

Hipocrate n'a til pas encore avancé que le fœtus quoi qu'enfoncé dans le sein de sa mere et dans les membranes du placenta, pomperet l'air et par les narrines et par la Bouche sur l'assertion sans doute de cet auteur Boile a pretendu et creu en rapportant selon lui certaines preuves appuyer le Sentiment d'Hipocrate ; il croit pourtant qu'a proprement parler le fetus ne respire point, cependant dit il, comm'il paroît par nos Experiences que toutes les Liqueurs contiennent de l'air, ce ne sera pas une opinion absurde de croire que le fœtus respire un peu puisque continue til la partie superieure de l'amnios est alors vuide de sa liqueur qu'elle est seulement remplie d'une matiere vaporeuse, et il pretend le prouver aussi par les cris de l'Enfant encore enfermé dans l'uterus et dans les membranes et par les bruits des poulets dont la coque n'etoit point rompue. Il est vray de dire qu'il n'avance pas l'avoir entendu.

M. Spon a été persuadé par les mêmes raisons que le fœtus respire dans le dernier mois de la grossesse mais dit il sans un grand effort de la part des muscles du thorax.

Je ne saurois comprendre MM. comment est ce que le pere de la medecine et ses sectateurs ait peu avoir une pareille idée etant bien certain que le poulmon du fetus ne fait nulle fonction tout autant qu'il est renfermé et dans les membranes et dans l'uterus : l'auteur de la nature aqui tout est present et qui a tout preveu, a bien jugé que non seulement La respiration etoit inutile au fœtus pendant tout ce tems la mais encore quelle lui auroit été prejudiciable et surtout pendant le dernier mois de la grossesse, parcequ'ordinairement il fait la Culbute du huitieme mois ou au commencement du neufvieme comme je l'ai deja avancé et par consequent s'il avoit été obligé de respirer, il auroit été pareillement forcé d'avalier la plus grande partie de ces mêmes Eaux, lesquelles en surchargeant son estomach lui auroient fait perdre la vie avant de naitre en le suffoquant. Je croi que les auteurs qui ont cru devoir suivre le sentiment d'Hipocrate et qui ont parlé de même l'ont fait sans doute, pour tacher d'Etayer le systeme fabuleux, au moyen duquel ils ont cru pouvoir soutenir que le fœtus se nourrissoit en partie par la bouche et en partie par le cordon umbilical, et comme ils etoient bien persuadés que la deglutition des alimens, devoit être la même dans le fœtus que dans la diete, il faloit par consequent pour pouvoir soutenir leur sisteme admettre que le fœtus respiroit quelque peu puis que sans la respiration, la deglutition ne sauroit avoir lieu.

Le commentateur d'Hesler pour prouver qu'il n'y a nulle respiration dans le fœtus porte pour raison 1° que leur diaphragme est extremement vers la capacité du thorax 2° que les Laubes du poulmon sont reduits a un tres petit volume 3° que des que les poulmons ont reçu d'air ils nagent sur l'eau 4° qu'au contraire quand le foetus n'a pas respiré ils se precipitent dabord au fonds, qu'ils n'ont même pas la couleur que leur donne lair quand il y est entré. 5° que s'il y avoit de Lair dans le poulmon du fœtus il arriveroit un gonflement bien diferent de celui qui arrive quand on les place dans la machine du vuide, car ces poulmons ne se gonflent pas comme ceux ou l'air est entré, et quand on les a retirés de cette machine ils se precipitent au fonds de l'Eau comme auparavant ce que les autres ou l'air est entré ne font pas, et plusieurs autre raisons qu'il donne aussi pertinentes selon moy les unes que les autres, qui toutes reunies ensemble concourent a prouver que le fœtus ne respire pas dans le sein de sa mere, et que de [illisible] il n'y est nourri que par la Circulation mutuelle de sa mere a lui et de lui a sa mere et non en partie par la bouche.

Je croi que quand baille a pretendu fortiffier sa pretendue preuve par les cris du fœtus dans le sein de sa mere et par les bruits des poulets dont la coque n'est pas rompue s'est grossierement trompé. Je n'ozerois même croire qu'il puisse y avoir quelque personne raisonnable qui admete cette preuve.

Je n'ay Messieurs entrepris de combattre ces differentes opinions que parcequelles sont contraires et quelles peuvent être même tres nuisibles en bien des occasions, a la veritable et seine pratique des accouchemens et des consequences desavantageuses au public, car il y a des femmes qui sont atteintes pendant leur grossesse de fausses douleurs causée ou par une pletore de sang dans les vaisseaux de l'uterus, comme je l'ay souvent remarqué ou dans les premieres voyes par une grande quantité de gros excrements retenus dans les gros boyaux, et dans des pareils accidents un accoucheur ou accoucheuse qui ne seroit pas au fait de ces differentes causes faute des lumieres necessaires et par le defaut d'observation peut être même prevenus de ces opinions, il arriveroit donc qu'examinant les femmes dans cet etat et qu'ils trouvassent par leur examen la tête de l'enfant vers l'orifice interne de l'uterus quoi qu'a travers son epaisseur, ils pourroient croire en même tems que ces femmes devoient en accoucher puisque l'enfant étoit tourné, et en consequence ils ne negligeoient la saignée, dans le premier cas ou les lavemens pour remedier au second, ce qui pourroit causer un prejudice considerable a la mere et a l'enfant.

Il paroît aussi arriver qu'en consequence de l'opinion qui admet que le fœtus se nourrit en partie par la bouche et en partie par le cordon umbilical, un accoucheur peu instruit ne secouriroit pas promptement par l'accouchement la mere et en même temps l'Enfant dont le cordon umbilical seroit sorti avant lui, ors de la matrice lors de la rupture des membranes et de l'écoulement des Eaux ; quand bien même il ne seroit descendu que dans le vagin, un tel accoucheur pouvant croire que l'enfant pouvoit vivre quoique le cordon fut comprimé contre les os du bassin par la tête de l'enfant et que la circulation du sang de la mere n'étoit pas nécessaire puis qu'il croiroit qu'il prenoit suffisamment des alimens par la Bouche en état de le substanter pendant un certain tems, et cause par son ignorance et negligence la perte de cet Enfant, meme sans recevoir le St Bapthème.

Je puis me flatter Mrs en avoir garantis plusieurs dans un cas pareil en repoussant vite leur tête, les tournant et les faisant promptement venir au monde par les pieds. Ce cas m'arriva le 3 Xbre dernier a l'Egard de l'Epouse du St Paschat mar^{dt} a St Ciprien, il y avoit au moins deux pans du cordon hors de la vulve, c'est enfant presentoit la tête et ayant trouvé les pulsations aux arteres umbilicales et par consequent jugé que l'enfant étoit encore envie, je repoussé promptement la tête et accouchai la mere par les pieds de l'enfant je l'eus envie Made Garipuy et M. de Charlary le tinrent sur les fons baptismalles ; il est a observer que cette femme avoit perdu tous ses autres enfans en naissant.

Je me suis donc creu obligé de faire ensorte de dessillier ceux qui pourroient être prevenus de toutes ces fausses opinions et en même tems tacher de les metre au fait d'une bonne et sure pratique en cette operation.

En un mot il paroît clairement selon moy Mrs que la plus part des auteurs ne forment leurs opinions et de suite leurs systemes que sur des vaines speculations et presque jamais sur des experiences bien repetées et sur des observations bien constatées et par la ceux qui se livrent a de pareilles chimeres s'Écartent entierement de la voye qui conduit aux connoissances les plus utiles et deviennent absolument insensibles aux faits les plus frappans, car on ne voit que trop souvent des praticiens qui vieillissent dans l'exercice de l'art de guerir, et qui par consequent ont toujours été a même d'Etudier la nature en elle même ; qui bien loin de se faire et de se laisser conduire par ses demarches en les epiant de fort près se sont abandonnés au contraire a des idées chimeriques qui leurs étoient entierement opposées les ont avancées, qui pis et, les ont soutenues ensuite avec toute la chaleur possible.

On doit donc reconnoître que puisque des praticiens consommés même des hommes distingués le plus souvent par l'esprit et par l'Etude se sont laissés maitriser par des productions imaginaires, combien a plus forte raison nous devons nous tenir sur nos gardes contre tous les differents systemes quoi qu'enfantés par des pretendus celebres auteurs et quoi qu'ils les soutiennent même avec la plus grande vivacité.

MC vol . 3

Observation au sujet d'une déchirure au vagin et au rectum, arrivée à madame de [blanc] epouse du conseiller au parlement de cette ville, lue par M. Fronton le 13 fevrier 1749 p. 22 à 25

La dame se trouvant au 9 mois de sa grossesse [...] l'enfan se presenta dans une posture contre nature c'est à dire qu'au lieu de presenter la teste il presentoit les fesses [...]

le chirurgien accoucheur ne laissa pas naitre l'enfan dans cette posture [...] il repoussa cette partie affin que les pieds glissassent et se presentassent au passage pour pouvoir le saisir [...] jugé a propos de lui faire servir un lavement [...] elle s'aperçu [...] qu'une portion de la liqueur passoit dans le vagin et sortoit par la vulve [...]

Je craignois déchirement considerable a la partie inferieure de la veulve qu'on nomme la fourchette c'est à dire que de deux ouvertures distinctes et séparées qu'elles doivent être dans l'ordre naturel il ne s'en fut formé qu'une et d'autant que pour remedier a des pareils accidents au moyen de quelques points de suture on ne doit pas differer l'operation crainte que les bords de la déchirure ne s'endurcissent et ne deviennent calleux [...]

[...] et qu'ensuite et apres avoir rafraichi les deux bords de la playe s'ils avoient contractés des duretes on y pratiqueroit les points de suture necessaires.

[...] passe une bandelette de linge atravers ces deux ouvertures que l'un des bouts sortant hors la vulve et l'autre hors l'anús quen faisant ensuite rouler et promener cette bandelette dans l'ouverture on causeroit des froissemens aux levres de la plaie et état par consequent de les entamer et de les faire saigner [...] que nous humecterions cete bandelete avec un digestif pour provoquer une supuration en état de les ramolir et nous oterions la bandelete et nous servirions du beurre du perou [...] en huit a dix jours a modifier, incarner et consolider cete ouverture.

[...] est meme revenue grosse [...]

Rétention placentaire

MC vol. 2

Observations anatomiques sur un placenta qui après un avortement de 5 mois a sejourné trois semaines entières dans l'utérus. Lue par M. Fronton le 11 juillet 1748 p. 398 à 405
[...] quelques personnes de cette academie mont pourtant fait presentir que les matieres que je traitois dans mes mémoires alarmoient la pudeur de quelques uns des membres qui la composent.
[...] elle avorta d'un enfan mort [...] et ayant examiné la mere pour tacher de la delivrer du placenta je trouve l'orifice interne de l'uterus si serré qu'il n'auroit ete impossible de le dilater [...] je reconnus que parmi la perte qui etoit fort puante et fort noire il y avoit plusieurs pieces du placenta qui etoient tombé en pourriture [...]

Tumeurs à la matrice

MC vol. 3

sur des tumeurs carcinomateuses de l'uterus p. 144 à 152

lu par M. Fronton le 19 fevrier 1750

[...] toutes les femmes sont communement sujettes a certaines maladies mais principalement les pauvres parce que ces dernières prennent tres peu de soin d'elles soit pendant leur grossesse en s'occupant a des travaux trop penibles soit pendant leur accouchement en n'étant pas secourues [...] soit encore parcequ'elles sont forcées de sortir trop tot apres leur accouchement le ligament de l'uterus se trouvant encore extremement relaché [...] je reconnu que ce n'etoit ny renversement ni chute de matrice, que c'etoit au contraire une tumeur carcinomateuse qui avait un col long d'environ huit a neuf pouces [...]
ligature [...]

MC vol. 6

Observation sur une tumeur skirreuse tres considerable a la matrice lue par M. Sicre adjoint
le 1 juin 1758 p. 275 à 283

tumeur de la taille d'un œuf de poule, grossit [...]
mort, tumeur de 33 livres [...]

Lettres contenant une observation envoyée à l'Académie

Observation de M Sauve chirurgien à Lyon sur un accouchement long et laborieux

le 24 8bre 1751

80159 27

[...] une dame qui habite une petite ville voisine de Lion, le 26 avril dernier accoucha d'un enfant mort, après un long et rude travail. La tete de l'enfant fut longtems dans le vagin le fit [illisible] et le distendoit a l'excès et causa, sans doute, une dilaceration suivie d'une supuration qui se fit clandestinement. Bref la cicatrice se forma et laissa une ouverture longitudinale de deux pouces au moins, perçant de part en part le vagin et le rectum, un pouce au dessus de la fourchette le periné resté entier et sans lesion. Le quarante septieme jour après l'accouchement la malade vint a Lion. Je fus appellé, et aiant trouvé des bords cicatrisés et calleux, j'entrepris en presence d'un de mes confreres de les renouveler et rafraichir et fis ensuite non sans peine six points de suture entre-coupée : mais le devoiement, survenu le meme jour rendit inutile partie des points. [...] il fallut alors avoir recours a un autre moïen, ce fut un caustique doux, la pierre infernale [...]

le 14 Xbre 1763 Troy
a Gailhac

80159 45

Il vient d'arriver un cas si extraordinaire aux environs de ma ville que j'ai crû ne pouvoir me dispenser de vous en donner connoissances.

Il s'agit d'une femme qui contre nature et sans aucun secours a rendu un enfant par le nombril quoique a terme.

J'ai dressé un precis d'observations sur ce que j'ai vû moi même, et je prends la liberté de vous l'adresser, comme un mouvement de mon zele [...]

ANNEXE 7

ZOOLOGIE

(MEMOIRES MANUSCRITS, COPIES OU IMPRIMES, EXTRAITS)

Dans cette annexe, nous avons placé des extraits des Mémoires copiés, des mémoires imprimés et des manuscrits originaux relatifs à la zoologie.

Chasse et élevage

Pêche à la **baleine**

MC vol. 3

Observations sur un traité de M. Deslandes **au sujet des barques et de la peche de la balaine** vol in 12 edit de 1750 faite par M. Lavant de Tarbes le 18 fevrier 1751 p. 249

[...] cables de chanvre a cet uzage [...] il y a des naturalistes qui ont cru que le cachalot etoit le male de la baleine [...]

Roquefort

MC vol. 4

Memoire sur le fromage de Roquefort, lu par M. Marcorelle le 1 aoust 1754 p. 415 à 426

La perte de plusieurs arts qui ont ete autrefois en uzage excite tous les jours nos regrets

On se plaint du peu d'attention qu'ont eu nos anciens de nous en transmettre la pratique [...]

Combien de nos arts auroient le meme sort si des cytoiens philosophes attentifs au bien public n'en immortalisoient en quelques sortes la methode [...]

Elevage des animaux description et manière de faire le fromage, commerce [...]

[...] on y jette une presure qui se fait de la manière suivante : on egorge des chevreaux avant qu'ils ayent pris d'autres nourriture que le lait, et l'on prend dans leur estomach les caillettes ou l'on trouve des grumeaux de lait, salé, séché, dans une caffetière de terre qui contient ¼ de litre d'eau ou de petit lait une partie de caillette qu'on y laisse 24 heures l'eau ou le petit lait dans cet etat est la presure [...]

Sériciculture

Observation sur un ver de fil par M. L'abbé Darbas

correspondant de l'académie des sciences de Toulouse

80071 6

description du ver *Seta*

filé dans la nuit un pouce sept lignes le fil se cassa encore au moment où je le touchai

quatrième de couverture : lue à la séance du jeudi 1 aout 1785

cet ouvrage ne peut point être imprimé 1786

mentionné à sa date et à celle du 1 mars 1786 reg deliberation 1849

Second memoire sur un acide particulier decouvert dans le ver-a-soye avec des observations sur l'origine, le siege de cet acide, la maniere de le preparer et de le conserver

Par M. Chaussier correspondant

80065 6

Rejette attendu quil est deja imprimé ailleurs

Acide rend papier rouge

Description anatomique du ver

Histoire naturelle

Cacique

Le cacique, par M. Laborde médecin du roy a la Cayenne 12 janvier 1773 80071 10

Cobitis

Cobitis 80071 9

ce manuscrit est accompagné d'une planche illustrative.

MC vol. 4

Description du cobiti (en latin) p. 284

Grand vautour

Description du grand vautour, lue le 26 may 1774 par M. Lapeyrouse 80071 14

Hermine

Histoire naturelle d'une hermine, lue à l'académie des sciences par M. Buissaizon
le 19 du moy de mai 1774 rejeté le 2 avril 1780 80071 4

Lagopède

Histoire naturelle du lagopède, par M. Lapeyrouse 80071 12 ab

MI tome 1

Histoire naturelle du Lagopède, par M. de La Peirouse, lu le 26 mai 1774. p. 111

Lagopus authorum

Tetrao lagopus, linnaei. Syst. Nat. 247, avec la variété

La Gélinoche blanche, *Briff Oif* tom I pag 216

La Gélinoche huppée, *Briff Ibid* pag 209

Lagopède, *Buff. Oif* tom II pag 264

Attagas, *Buff. Ibid* pag 252

Attagas blanc, *bid* pag 262

Perdrix blanche *du vulgaire*.

Un oiseau remarquable par l'extrême blancheur qu'il conserve une partie de l'année, tandis que durant l'autre il est si peu semblable à lui-même par les couleurs sombres de son plumage ; un oiseau à qui les glaces & les frimats sont nécessaires ; un oiseau aussi singulier, & doué par la nature de privileges aussi marqués, n'a pu qu'exciter la curiosité des ornithologistes. Mais on peut leur reprocher de s'être plus occupés des individus, que de l'espece en général ; & comme l'âge, le sexe, & les saisons causent sur ces êtres des variations sans nombre, il a résulté du témoignage des Auteurs de si grandes oppositions, qu'on est tenté de croire que chacun a décrit un Lagopède différent, ou que chaque climat a les siens propres.

[...] j'en ai vu un très-grand nombre sur les Pyrénées, où ils sont communs.

[...] le sentiment que j'établirai sur l'Attagas, fera voir si j'ai été fondé à ne le regarder que comme un seul & même oiseau avec le Lagopède.

Dimensions

La forme de cet oiseau est élégante, son port négligé, sa démarche mignarde. Il a le bec noir et court.

[...] tel est le Lagopède en habit d'hiver ; il est bien différent en été. [...]

Lagopède d'un an [...]

Le Lagopède est pulvérateur ; il a le corps lourd, les ailes courtes, & par conséquent le vol pesant. En revanche il est très léger à la course : il vit en société, ou pour mieux dire, en famille ; car les compagnies ne sont composées que du pere, de la mere, et de la dernière couvée. Le nombre d'individus qui les forme, varie depuis six jusqu'à dix. [...][...]³

³ Linnaeus place leur habitation dans les bois. Cela doit être vrai en Suede ; mais certainement il n'en est pas ainsi aux Pyrénées. La différence du climat en apporterait elle une aussi grande dans les habitudes de cet

Ils se nourrissent d'insectes, des feuilles, des fleurs & des fruits de plusieurs plantes, telles que le Rhododendron, l'airelle, la Bousserolle, l'Azaléa, le Boulepain, &c⁴ on trouve toujours dans leur ventricule du sable et de gros graviers.

[...] au commencement de Juin, le besoin de s'unir divise les familles ; chaque mâle se choisit une femelle.

[...]

Percnoptère

Le 12 janvier 1774, **Description et histoire naturelle d'un percnoptère**, par M. Buissaizon 80071 5
quatrième de couverture : copié reg 7 p 237
rejeté le 2 avril 1780

MC vol. 7/8

Description et histoire naturelle d'un perenoptère,

p. 237 à 244

lu par M. Buisaizon le 12 janvier 1774

histoire naturelle des vautour [...]

description du perenoptere [...]

Salamandre

3 au 7 juillet 1760, **Sur les salamandres terrestre et aquatique** par M. Peyraud 80071 16

L'esprit de l'homme est naturellement amy du merveilleux tout ce qui tient du prodige est fort de son gout c'est peut être la raison pour laquelle l'histoire naturelle si féconde en prodige était encore au berceau au commencement de ce siècle et n'a pas même aujourd'hui fait les progrès qu'on auroit pu en espérer ce qui auroit dû faire sa fortune, la retenu dans la médiocrité. Les anciens avaient tant et de si énormes compilations [...] que ceux qui ne connaissent pas la ressource infinie de la nature avoient presque raison de croire la nature épuisée

Quatrième de couverture : copié reg 9 p 191 (1849)

Tamanoir

Histoire du tamanoir ou fourmillier, du singe rouge et du coïta ou couata et du pecaris. Extrait de
histoire generale des quadrupèdes de laguienne française 80071 1

description, nom latin etc [...] trois espèces [...]

le grand tamanoir, biologie [...]

petit mangeur de fourmis [...]

cercopithecus : singe rouge [...]

Quatrième de couverture : mentionné à la date du 4 juillet 1776 reg delib 1849

Tortue

MC vol. 3

Memoire pour servir a l'histoire de la tortue dans lequel on a examine par occasion l'uzage de quelques parties de l'oreille humaine lu par M. le president d'Orbessan et qu'il a reçu de M. Leroy
docteur en medecine de la faculté de Montpellier son correspondant le 2 aoust 1752 p. 466 à 471
MO 80071 5

[...] anatomie comparée nous donne souvent des grandes lumières sur l'uzage des parties du corps humain elle devient meme agreable et pique notre curiosité lorsqu'elle developpe les mécanismes des organes destinés à executer certaines fonctions singulières et propres à quelques espèces [...] Malpighi

oiseau ? Ou bien comme M. de Buffon semble le penser les lagopedes des pays du Nord sont ils d'une espece différente de ceux des alpes, des Pyrénées, de l'Auvergne.

⁴ en latin...

s'est appliqué particulièrement à cette partie de l'anatomie tout le monde connaît les importantes découvertes que lui a valu son application continuelle à la dissection des animaux [...]
[...] organe de la respiration et ceux de l'ouïe
[...] j'exposerai la structure de l'oreille
[...] la respiration de la tortue a été longtemps une espèce d'enigme pour les naturalistes on ne pouvoit concevoir comment la tortue étant renfermée entre deux écailles solides elle pouvoit se servir de poumons que la nature lui a donné (voy l'histoire de l'academie année 1699)

Traquet montagnard

MI tome 4

Description et histoire du Traquet montagnard, par M. Picot Lapeyrouse

p. 186

Physiologie

Économie animale

Considération sur les moyens que la nature employe pour l'entretien de l'économie animale avec une application de ces moyens à la mécanique pratique

Par M. Brun medecin à l'hôtel Dieu de Lyon lue à la séance du 28 may 1783

80076 13

La physiologie emprunte de la mécanique ses éléments et ses principes pour calculer l'action et les effets du moteur qui dirige toute l'économie animale. Mais il m'a toujours paru que la physiologie pourroit enrichir à son tour la mécanique en lui fournissant des modèles de construction dans les instrumens que celle-ci est obligée [illisible] fabriquer et d'employer pour faire passer le mouvement du moteur au sujet à mouvoir. C'est cette considération qui a donné lieu aux réflexions suivantes.

Le cœur en chassant le sang de ses ventricules dans les artères, ne peut être regardé que comme une pompe foulante, mais différente des pompes ordinaires en ce que celle-là le récipient est flexible et animé par lui-même cette dernière différence semble ôter à l'industrie humaine le pouvoir d'imiter la nature [...]

Les artères sont de véritables tuyaux de conduites sujettes par conséquent à une pression que le fluide exerce sur leurs parois en supposant que le corps est posé horizontalement la pression est nulle [...].

Aorte ascendante éprouveroit une pression égale à la hauteur des carotides où des vertébrales

[...] l'œil nous offre une autre considération dans la figure qu'a l'orbite osseuse dans laquelle il est logé. J'ai entendu un professeur très habile d'ailleurs avancer dans ses leçons physiologiques que la nature n'avoit donné cette forme concave à l'orbite que pour la rendre susceptible d'une plus grande résistance [...].

[en plein milieu de ce mémoire on peut lire un problème de mathématiques pures ! puis le mémoire se poursuit à la page suivante]

[...] la théorie de l'ouïe nous étoit aussi commune que celle de la vision on parviendroit à construire des tubes acoustiques où des oreilles artificielles aussi parfaites que les lunettes. On a bien observé que les longueurs des tuyaux semi-circulaires étoient dans le même rapport que les accords parfaits ; mais il reste à connaître quelle influence ont les mêmes canaux, les osselets, le vestibule, le limaçon, les fenêtres, les cellules mastoïdiennes, enfin toutes les parties qui composent cet organe, pour la perfection de ces sens par leur nombre leur figure leur connexion [...].

L'économie animale nous offre une foule de ces artifices que l'art devoit emprunter d'elle tels sont les tendons perforés au milieu desquels passe un autre tendon. Lorsque le muscle ou premier se contracte l'intermédiaire devoit être pressé par le rapprochement des deux parties latérales mais leur figure est telle que celui-ci peut se mouvoir librement même dans la plus forte contraction du premier. L'artiste trouveroit de grands moyens soit pour faciliter le jeu de ces machines soit pour en diminuer le frottement dans l'examen des articulations des différentes parties du corps humain.

L'inspection du cartilage interarticulaire de la mâchoire inférieure propre à tous ses mouvements variés présente un artifice bien ingénieux.

Prouver par application de quelque moyen que la nature employe pour l'entretien de l'économie animale que le physicien ne devoit pas se contenter d'admirer la nature, mais qu'il pouvoit encore l'imiter.

Force motrice

Memoire sur la nature et sur les effets de la force motrice des fluides relativement à l'économie animale et végétale. May 1784

80026 15

ignis omnia per omnia movere potest aqua vers omnia per omnia nutrire

Section du nerf 7

Essai sur la section de la portion dure du nerf de la 7^{me} Paire,

par M. Perole D^r en medecine

80084 52

En considerant que les deux portions du nerf de la 7^e paire ont une origine commune, et que leur trajet dans la cavité du crane est le meme on est tenté de croire que la portion dure ne sert pas uniquement a reprendre la sensibilité et la mobilité dans quelques partie exterieures, mais quelle a encore des usages relatifs a ceux de la portion mole et quelle pourroit bien en etablissant un commerce entre la face et l'interieur de l'organe de l'ouïe, concourir a la perfection de ce sens. Cette idée acquiert un nouveau degre de vraisemblance par les observations suivantes. Une compression forte de la gorge rendit une personne sourde et muette (vol'hist de l'ac des sc p1705 p53) M. de Haller dans sa grande phisilogie rapporte d'après [illisible] qu'une playe faite vers l'origine du [illisible] occasionna la surdité.

Mais nous sommes eloignés de ces tems ou les savans se contentoient de simples conjectures ; il leur faut aujourd'hui des certitudes auxquelles on ne parvient gueres qu'au moyen de l'experience je me decidai d'apres ces considerations d'autant plus aisément a faire des tentatives sur cet objet, quelles me parurent capables de repandre du jour sur les observations que j'avais faites relativement a l'audition de certains sourds et des personnes dont les oreilles sont bouchées quand on leur applique un corps sonore sur certaine parties de la tete.

La seule voye ouverte aux recherches me parut etre la section du nerf des [illisible] a sa sortie du Crane par le trou stilo-mastoïdien – je priai M. Tarbes chirurgien de Toulouse tres versé dans l'anatomie de concourir avec moi pour ces exp^{es} il se preta avec beaucoup de zele et il executa presque lui seul le travail dont je vais rendre compte. Une incision craniale fut faite vers le bas de l'oreille. Des ramifications de la portion dure furent reconnues apres quelques recherches. A mesure qu'on voulut les suivre pour arriver vers l'apophise stiloïde, une hemorrhagie considerable produite par l'ouverture d'une grande ramification de la veine jugulaire externe qui traverse la parotide rendit sur deux chiens nos travaux infructueux.

La 3^{eme} tentative fut moins malheureuse. La veine fut menagée dun coté par ces grandes precautions que nous primes pour ne pas l'ouvrir. De l'autre coté nous parvinmes a arreter l'hemorragie soit par une liqueur [illisible] soit en comprimant la veine au debut [illisible] de l'ouverture. Enfin nous coupames le nerf des deux cotés tout pres de sa sorties du Crane avant qu'il soufre des divisions considerables. (la distribution du nerf [illisible] dans le chien nous etoit asses connue parceque nous avions dissequé un chien mort pour nous en instruire). Nous coupames encore tous les cordons nerveux que nous apercumes en difus [illisible] et en depart [illisible] de la section du trou.

Le chien fut laissé dans cet etat pendant cinq jours a l'amphitheatre du rempart de Toulouse. Nous ne manquames pas de le visiter tous les jours. Il mangea des les premieres vingt quatre heures. Il continua de manger les jours suivants ; mais il ne restoit jamais deux minutes dans la meme position ; ce ne fut que le 4^{eme} jour que les douleurs paroissant un peu calmées, nous pumes nous apercevoir que le bruit que nous faisons a l'insu de l'animal ne l'affectoit pas d'une maniere tres sensible. Neanmoins les agitations encore frequentes du chien ne nous permirent pas d'avoir une conviction entiere de sa surdité. En effet l'animal changeant de tems en tems de place et quelques fois apres que nous avons fait du bruit, il etoit possible que ce bruit fut pour quelque chose dans son deplacement. Enfin bien decidés a reiterer l'exp^e sur d'autres chiens et sur d'autres especes d'animaux, nous cedames a l'envie que nous avons de nous [illisible] par la discretion si le nerf avoit été réelement coupé ainsi que nous l'avions cru en operant sur le vivant. Nous egorgeames l'animal. Mais nous rencontrames encore des difficultés inattendues l'infection que repandoit la playe dans le tems des chaleurs du mois de juin 1781 ou de cette operation fut faite et les grands delabrements du tissu cellulaire produits par une supuration des plus abondantes nous empecherent de nous assurer du lieu et de la realité de la section du nerf.

Nous decidames alors dans les nouvelles tentatives que nous avons projetées nous decidames (dis-je) de faire la ligature du nerf pour pouvoir le reconnoitre plus aisément à la dissection.

Mais ce travail de la plus grande difficulté n'ayant pas été repris soit a cause du tems peu favorable soit a cause des indispositions de Monsieur Tarbes, jay cru que notre travail quoique fort éloigné du point de perfection que l'on pourroit exiger et auquel nous ne renonçons pas de parvenir meritoit l'attention de l'Académie, tant par les vues qu'il peut fournir que par l'occasion qu'il lui donne de decider si ce travail merite d'etre suivi, et dans le cas ou elle soit pour [illisible] si les moyens que nous avons employes et ceux que nous nous proposons de mettre en usage sont les plus capables de nous conduire a la reussite.

Organe du chant (cygne)

MI tome 4

Recherches sur les organes du chant dans les cygnes, par M. Lapeyrouse

p. 109

Lu le 26 fevrier 1784

Historique

Anatomie

Trituration

MC vol. 2

Mémoire sur les conséquences favorable au système de la trituration,

lu par M. de Mengaud, adjoint, le 16 fevrier 1747

p. 77-80

Messieurs

J'ose vous faire part de quelques Reflexions qui se sont présentées a mon esprit sur les consequences favorables au système de la trituration que M. Gouazé a tirés de l'observation d'une boule de poils trouvée dans l'estomac d'un agneau qu'il vous presenta dans la séance du [blanc] fevrier courant. M. Gouazé me permettra de prendre droit de la superiorité de ses talens pour lui proposer mes doutes, j'espere Mrs que vous agrérés que je vous donne par la une preuve du desir sincere que j'ay de suplérer les talents qui me manquent, par une application constante a profiter de vos Lumieres et de tous les avantages precieux dont la place que vous m'avéz fait l'honneur de m'accorder peut me faire jouir. Je seray bien soigneux de n'en rien laisser echaper : ressource pour garantir M. Sage des Reproches de l'Académie.

Les boules dures et tissues de Poil de chevre qui se sont formées dans les Visceres d'un agneau a qui une chevre a tenu lieu de mere, semblant prouver evidement, que la digestion des aliments se fait par la trituration mais quand on pense d'ailleurs a tout ce qui peut empecher d'attribuer essentiellement la digestion a ce mecanisme on balance à adopter ce système.

L'effet de la trituration doit être la division, la desunion des parties des corps remis dans la machine triturante. Dans la formation des boules trouvées dans le corps de l'agneau on voit que des parties desunies ont été rassemblées, unies etroitement et ont formé un corps compacte.

C'est a dire que l'effet qui sert icy de preuve de la trituration est contraire a l'effet que doit produire la trituration. Cette espece de contradiction doit elle faire rejeter la trituration ? Non, un foulon qui reduit des corps en poudre resserre le tissu de quelques corps. C'est assés que cette aparence de contradiction donne droit de suspendre son jugement. Des paradoxes sont souvent des vérités.

La formation des boules manifeste un mouvement alternatif de compression et de dilatation de l'estomac ; mais indique-t-elle un mouvement, une action capable toute seule de desunir les parties des corps, de broyer, de triturer exactement les aliments ? Oui, s'il est demontré que cette formation ne peut avoir aucune autre cause, et ne peut pas s'expliquer autrement.

Le mouvement de l'estomac tend principalement à faire evacuer par le Pilore les aliments penetrés dans les liqueurs que leur ont fourni les canaux salivaires, les glandes de la Bouche, de l'esophage, et de l'Estomac qui ont opéré en partie leur dissolution, qui doit s'achever dans les Intestins. A la verité ce mouvement augmente l'activité des dissolvans, de même que l'action, qui comprime le linge que l'on a frotté avec le savon, aide a dissoudre ce qui la sali. Mais comme la compression seule sans le secours de ce dissolvant ne rendroit pas le linge blanc ; de même la compression douce et lente de l'estomac ne produira jamais seule et sans ces secours des dissolvans apropiéz l'attrition des alimens.

Les animaux ruminants ont plusieurs estomacs. Le premier qui s'apelle la pense contient le foin ou l'herbe qui a été légèrement broyée dans la bouche, le second apellé le bonnet ou reseau contient le foin qui a été renvoyé de la pense dans la bouche du ruminant et a soufert une mastication plus complète ; dans le troisième appelé livret, feuillet ou milhet, le foin est encore plus humecté que dans

le précédent et mêlé d'une liqueur verdâtre, et dans le quatrième ce n'est plus qu'une espèce de bouillie verdâtre.

Si les estomacs des animaux avoient un mouvement assez fort pour opérer une véritable trituration, la violence de cette action seroit capable de confondre, de mêler les alimens qui sont dans le premier Estomac, et qui n'ont été machés qu'imparfaitement avec ceux qui après avoir été renvoyés de la Bouche dans la bouche y ont été remachés longtems et sont revenus directement dans le 2^e ventricule ; et cette même action mellerait ces alimens avec ceux qui sont distincts dans les autres deux cavités du ventricule des Ruminans suivant les progrès de la digestion : on doit donc conclure que ce mouvement est doux et lent ; et que la trituration qu'il pourroit produire ne suffiroit pas pour opérer la digestion sans les dissolvans.

Enfin si l'estomac des ruminans étoit capable de triturer les alimens pourquoi la nature auroit elle opéré un mécanisme admirable, et aussi singulier que celui de faire remonter du premier estomac dans la bouche des ruminans les alimens qui y avoit été imparfaitement machés une fois, pour y être remachés et triturés de nouveau. L'estomac peut il mieux manifester son impuissance à triturer qu'en rapportant comme il fait dans la bouche des ruminans les alimens qu'il avoit reçus, pour y être broyés machés, hachés, triturés c'est un fait, et ce fait semble une démonstration.

Les animaux voraces, carnassiers, les chiens, les chats qui sont journellement sous nos yeux avalent des os grossièrement concassés. S'il faut attribuer à l'estomac une action assez forte pour les triturer, on a de la peine à imaginer comment les membranes de l'estomac agissant avec force contre les os pointus qu'il renferme ne sont pas blessés.

La digestion paroît manifestement aidée d'une véritable trituration dans l'estomac de plusieurs oiseaux. Cela semble bien favorable au système de la trituration ; mais dans le fond les Circonstances, les moyens, les mécanismes de cette trituration dans les oiseaux doit empêcher de l'admettre dans les autres animaux : la mastication que les oiseaux ne peuvent faire a été transportée dans leur gésier, les pierres qu'ils avalent y tiennent lieu et font l'effet des dents molaires. La force de quatre muscles de leur gésier, la nature de la membrane intérieure qui y est très forte, épaisse, raboteuse et caleuse, montrent quel mécanisme, quels instruments L'auteur de L'organisation emploie pour opérer une trituration, un équivalent de la mastication.

Là où loin de voir un pareil mécanisme, une structure analogue on voit au contraire une disposition toute différente, on doit croire que la digestion ne se fait essentiellement par la trituration.

Les agneaux arachent et avalent la laine de leur mère lorsqu'elle n'ont pas assez du lait et qu'ils sont tourmentés par la faim, mais jamais cette laine ne prend dans leur estomac la forme et la consistance d'une boule semblable à celle que vous avez vû.

Les flocons de laine avalés résistent à la compression à cause de l'Elasticité des filets de laine déliés qui les composent, qui sont autant d'espères et qui sont entrelacés les uns dans les autres dans tous les sens. Les flocons ne peuvent se pénétrer les uns les autres, s'unir et s'assembler pour ne faire qu'un tout, et ainsi la Laine demeure dans l'Estomac de l'agneau sans former des boules telles que celles que M. Gouazé vous a fait voir.

Leur formation a été plus aisée avec la boue de la chèvre : les poils de cette boue qui sont droits et plus forts que ceux de la laine, se sont croisés dans tous les sens ; de nouveaux poils ont enfilé la boule commencée comme autant d'épées ; ils en ont successivement rempli les petits vides, et par là le tissu des boules est devenu de plus en plus compacte et resserré. La partie caseuse du lait n'ayant pas pu s'enfoncer assez avant dans l'intérieur de la boule déjà compacte, l'autre pointe s'est repliée vers la boule et l'a pénétrée ; et enfin les boules au nombre de quatorze se foulant mutuellement en tout sens, ont dû prendre la figure sphérique.

Je n'ay garde de vouloir exclure l'attrition des alimens causée par la compression des membranes de l'estomac qui a un mouvement manifeste. Je crois quelle concourt efficacement avec les esprits dissolvans pour opérer la digestion.

La chimie ne doit pas voir avec une indifférence reprochable, avec une tranquille indolence releguer les ferments et les dissolvans dans les laboratoires. Il est de son honneur que la nature en fasse usage dans le mécanisme, et les opérations intérieures des végétaux et des animaux ainsi que dans la composition et la préparation de leurs fluides divers.

Le mérite de l'art est d'imiter la nature, de l'avoir pour guide et pour garant : c'est là ce qui doit l'accréditer.

Paléontologie

Fossile

12 juin 1767

Observation sur la reproduction des fossiles, lu par Pere Merle adjoint

80067 12

L'on s'est accoutumé a regarder les minéraux, comme des corps bruts et sans organisation, produits et travaillés par un plan tout différent de la génération et la nutrition des végétaux et des animaux je ne me flatte pas de détruire un ancien préjugé accrédité par le laps de plusieurs siècles [...].

Existe til dans la nature des germes organiques fossiles dont le développement par une intussuception de matière done les minéraux ? ou les pierres engendrent elles des pierres, les métaux produisent ils leurs semblables come les animaux engendrent des animaux ; come les plantes produisent leurs espèces par des semences des graines ou des œufs ? l'affirmation me paroît vraisemblable. L'organisation, la nutrition, l'accroissement et la figure des fossiles [illisible] m'en fournissent la preuve

[...] autres lignes transversales entrelacées dans les premières l'assemblage de toutes les fibres tubulaires qui se croisent en plusieurs sens, forment dans : les pierres come dans les os, le bois et la chair, des membranes réticulaires, dont les mailles sont remplies d'utricules, des glandes propres a filtrer le liquide nouricier de la pierre, qui circule dans ses vaisseaux fibreux [...].

quatrième de couverture : rejeté mantionné a sa date reg delib 12

Memoire du pere Merle copie reg 9 p221

80067 14

Je cherche la vérité pour la découvrir je consulte la nature, l'histoire et les homes. Si je n'atteins pas le but que je me propose, il ne faut s'en prendre qua la faiblesse de mes lumières et a l'illusion des sens [...] le célèbre Lineus de tous les naturalistes est celui qui a le mieux gradué le sisteme de la nature ne m'a pas paru aussi juste dans ses observations sur les trois regnes : il croit come je le fis observer qu'il n'y a pas d'humeur qui circule dans les corps fossiles pierreux parce que dit il leur generation ne s'opère pas par le moien des œufs ny par celui de la graine seminaire [illisible] come le regne vegetal, et le regne aniaml, qui seul selon lui ont le droit de vie.

Deux points m'ont paru interessé dans cette observation : 1 de ce qu'il pretend qu'on ne peut supposer vivre que les etres qui portent en eux le germe de leur reproduction 2 en ce qu'il dit que les seuls regne vegetal et animal ont un fluide qui circule dans leurs veines persuadé qu'il n'y a pas de saut dans la gradation des creatures ; que la chaine qui les unit est parfaite, et aussi admirable dans son tout, come dans ses parties, je me suis proposé de remplir l'intervalle que l'illustre suedois a mis entre les regnes et de les rapprocher, en decouvrant le lien qui doit les unir. Des faits que j'ai rapporté a cette fin

[...] j'avouë que je ne m'expliquerai pas avec asses de precision sur ce que j'entendois par la vie. Mais je n'avais pas présumé qu'il fut encore necessaire d'entrer dans le detail [...] pour demontrer que le principe de vie ne suppose pas essentiellement celui de la reproduction, ou de la generation de l'espace par la voye des œufs, ny de la graine seminaire [illisible], si des fraction de l'individu peuvent suplérer a l'un et a l'autre. Le polype en effet n'a besoin pour se multiplier que d'être mis en pièces

[...] la vie considérée come un terme mental, n'est, selon moi, qu'un principe d'activité, et de détermination, prise dans le terme concret, c'est l'exercice actuel du principe de mouvement, et d'action, come la mort qui est son contraire, est la negation absoluë de l'exercice de ce meme principe de mouvement et d'action

[...] si j'ai donc apperçu dans le regne fossile propre [illisible] ou accidentel, un exercice, ou un acte exercité d'un principe actif, et determinant j'ai conclu qu'il existe en lui un principe d'activite [...] qu'il pouvoit bien se faire que les trois regnes ne fussent animés que d'un même principe de vie qui se rend plus ou moins sensible. [...]

zoolithes [...]

Si on suspecte les auteurs que j'ai cités, qu'on constate les faits, les moyens en sont faciles et le resultat dissipera tous les doutes. Si j'ai trop pris sur moi dans les conséquences que j'ai deduites ; qu'on excuse mes ecarts en faveur des savants que je cite, et de la verite que je cherche. Trop presumptueux peut etre de n'avoir pas craint le danger de vous offrir ces reflexions pour justifier celle dont vous voulutes souffrir la lecture. Mais quel est l'home qui se croit assés, pour ne pas trop presumer l'amour propre me conoit presque toujours ce qui doit le faire rougir. Je ne rougirai pourtant

jamés d'avoir fait mes efforts pour meriter votre approbation. Si je l'obtiens, come je le souhaite, je toucherai à tous mes vœux. Si on me la refuse come je le crains j'en serai affecté, sans en être surpris parcequ'il ne suffit pas de la desirer, il faut savoir la meriter.

Lu le 2 aoust 1764 par le pere Merle, religieux augustin **sur les principes phisiques des corps fossiles**
80067 15

Copié reg 7 p184

[...] Voilà le point ou vos lumieres commencent a s'affaiblir et ou le flambeau de l'evidence s'eteint

Mâchoire

Memoire sur des portions de Mâchoire trouvées dans le Pays de Commenges en 1783,

par M. de Joubert, correspondant (lu a la seance du 24 9bre 1785)

Les abimes et la mer retiennent un nombre d'animaux qui y vivent sans jamais s'elever a fleur d'eau ils y bravent les moiens imagines par l'homme pour les atteindre. Ce n'est que par l'etude des fossilles qu'il est possible d'aquerir quelque connaissance sur l'existence de ce genre d'être marin il est donc pretieux de faire la collection de pierres qui doivent leur origine aux dépôt que la mer a laissé dans la terre nouvelle, lorsque la revolution du globe les ont formées comblant ou relvant les parties qu'elle occupoit.

Figure : pas jointe au manuscrit mais gravure dans memoires imprimés et rangées dans la boite

80011 2

Quatrième de couverture : delibere que ce memoire sera imprime dans la partie historique du recueil au bureau le 3 fevrier 1786 analyse t3 p110.

M. Brun rapporteur

MI tome 3

Memoire Sur des portions de Mâchoires trouvées dans le Comminges en 1783

par M. de Joubert correspondant (lu le 24 novembre 1785)

p. 110

On ne peut rapporter qu'à un animal inconnu la mâchoire dont la figure est représentée dans les Pl VII, VIII, IX & X. Cette mâchoire est en deux portions, & chacune a été dessinée sous les deux aspects qui ont paru les plus propres à en donner une idée exacte ; on a cru devoir les réduire dans les desseins. L'échelle mise au bas, donne le moyen de juger de leur véritable grandeur.

Le chasseur de Mgr. l'ancien Evêque de Cominges lui porta ces deux pierres en 1783. Leur forme avoit fixé l'attention de ce Chasseur ; mais il n'en fit pas assez de cas pour preferer leur entiere conservation à sa commodité. Il cassa chaque pierre en deux pour en rendre le transport plus facile. La fracture s'opéra heureusement, & sans qu'aucun des morceaux se dilatât. On les a mastiqués avec soin avant de les dessiner.

Ces pierres furent trouvées sur la terre, dans le Cominges, du côté de Beincq, à cinq lieues du château d'Allan, près des bords de la Louze : elles avoient sans doute été extraites par les déblais qu'occasionnoit dans ce canton, la construction d'un chemin de communication entre des Villages.

Cette découverte engagea à faire des recherches dans le même lieu, les fouilles qu'on fit à ce dessein furent infructueuses.

Le Cominges étoit déjà connu pour avoir fourni des défenses d'éléphant fossiles. M. de Buffon en parle dans les Epoques de la nature, tome V du Supplément, page 514, *note Sur les ossements d'éléphant fossiles*, édit. In 4°. Je ne rapporterai à aucun animal la mâchoire que je décris je laisse aux scavans qui s'occupent spécialement de la connaissance des animaux à assigner l'espece a laquelle ces dents appartiennent. Les gravures & la description que j'ai tâché de rendre exactes, remplissent ce qu'il me convient de fournir à ce sujet.

Les deux pierres me paroissent avoir formé une seule mâchoire inferieure ; on n'y voit rien qui indique la jonction à l'extrémité du museau. Les os maxillaires ont été trop altérés.

La partie de la mâchoire, représentée par les deux Pl VII & VIII, est terminée d'un côté par une cavité (a), qui ne peut être que l'emboîture de l'articulation maxillaire. Cette Cavité ne se trouve pas dans l'autre portion à laquelle les deux Pl IX & X appartiennent. Il est évident que son extrémité (a) a été mutilée ; au contraire, l'extrémité opposée (b), & que je regarde comme celle du museau, est plus entiere dans les fig IX & X, que dans les fig VII & VIII. L'os s'y releve au niveau de la seconde dent

Figure 12 : Première page du mémoire Sur les portions de Mâchoire trouvées dans le Cominges en 1783, par M. de Joubert. Mémoires imprimés, tome 3.

(c). Entre la première dent & le bout de la mâchoire, il y a une cavité considérable (d), qui n'est que très peu sentie dans les fig VII & VIII ; on l'y aperçoit cependant assez, pour prouver que l'entière ressemblance n'est détruite, que parce que l'extrémité (b) a été mutilée.

Je me crois fondé à regarder les deux fossiles comme n'ayant formé qu'une seule mâchoire inférieure. Si l'on considère les profils représentés par les fig VIII & X, on s'apercevra que la sommité des dents donne une courbe ondulée absolument semblable, & telle que le rapprochement des deux mâchoires ne peut se faire en les mettant l'une sur l'autre ; en supposant l'une inférieure et l'autre supérieure, elles ne se toucheroient qu'en un seul point. L'exacte ressemblance de l'arrangement des dents & de leur forme, est d'ailleurs une preuve que ces pierres étoient réunies dans une même mâchoire inférieure. Elles portent chacune cinq dents du genre des mollaires. Chaque dent est composée de deux sortes d'élevations posée en travers et formant des talus vers la racine. Elles sont assez aiguës en dehors, & larges vers le bas : celles du milieu, sur lesquelles le Chasseur frappa pour casser chaque pierre en deux ; sont fort dégradées. La première des dents vers le museau (e), outre les deux élévations, en a une troisième, mais moindre, & un peu oblique, dirigé vers l'ouverture de la bouche (f). la cinquième dent (g) n'est pas totalement hors de la mâchoire ; elle étoit sans doute au moment de prendre son dernier accroissement, quand l'animal est mort. On voit que la quatrième dent de la mâchoire, PL VII (h), porte une réunion transversale des deux élévations qui constituent cette dent. La mâchoire, Pl IX, a été dégradée dans cette partie.

Les dents sont exactement rangées dans leur ordre correspondant ; dans les deux portions de mâchoire, on n'aperçoit que des vestiges d'ossemens maxillaires pénétrés d'une terre graveleuse, & montrant à découvert quelques cellules médullaires ; mais les dents n'ont reçu aucune altération que celle qu'a occasionné le marteau du Chasseur. L'émail en est fort & brillant.

Trois autres pierres furent trouvées en même-temps & au même lieu que les deux portions de mâchoire ; l'une est presque ronde. Elles sont grises & grenues, comme celles qui portent les dents. Elles contiennent des fragmens d'ossemens si parsemés, qu'il est difficile de leur assigner une forme capable d'indiquer aucun os : il est évident que les os ont éprouvé une dissolution imparfaite, mais suffisamment pour détruire leurs caractères essentiels, & ce qui pouvoit désigner les parties du corps qu'ils ont constituées.

Ce mémoire est accompagné de planches (fig. 13).

Figure 13 : La mâchoire trouvée dans le Comminges en 1783 (aspect occlusal)
Mémoires imprimés, tome 3.

Os monstrueux

Sur des os crus trouvés sous terre pres la ville de gaillac en albigeois par M. Gheize 80139 7

[...] si les elephans avoient passé dans le païs. Je ne sache point d'histoire qui en fasse mention. Annibal et Adribal son frere nont pas prit ce chemin

Quatrième de couverture : 8 janvier 1750 sur des os trouvés sous terre pres la ville de gaillac en albigeois par M. Gheizes 80139 7

renvoyé avec l'extrait à l'auteur pour savoir s'il en approuve l'impression
rejeté par le comité de librairie et d'impression le 16 juillet 1821

MI tome 1

Sur des os fossiles d'elephant

p. 62

Dans le mois de septembre 1749, des ouvriers qui cherchoient du gravier, trouverent des Os d'elephant, à 11 pieds de profondeur, dans un gravier sec, mêlé de beaucoup de sable [...] ces os ayant été présentés à M. Gleizes, il les trouva fort mutilés ; le plus grand lui parut un fémur d'éléphant ; il a 23 pouces de longueur. C'est un os droit qui s'élargit du côté où étoit le trochanter, & l'épiphyse supérieure. Ses parois sont plus serrées, & plus fortes d'un côté que de l'autre ; où l'on voit le commencement du sinus du côté où devoit être l'épiphyse intérieure ; son plus grand diamètre est de 14 pouces ; il pese 5 liv. 12 onces.

Le second fragment semble être une portion du grand trochanter, ou une tuberosité de quelque condyle. Le troisieme est si petit, qu'il est très-difficile d'en bien juger ; on peut croire cependant que c'est un très-petit fragment des rudimens des dents molaires.

MC vol. 3

Memoire sur des os monstrueux trouvés aupres de la ville de gaillac en albigeois lu par M. Gleizes le 8 janvier 1750

p. 125 à 129

[...] parmi ceux qui eurent connaissance de ces os plusieurs crurent que cestoient des os d'un geant les autres crurent que cestoient les os d'un elephant d'autres imaginèrent que cestoient des fossiles [...]

Priapolites

MC vol. 3

Remarque sur les priapolites lues par M. Marcorelle le 27 novembre 1749

p. 116-119



ANNEXE 8

AUTRES THEMES (MEMOIRES COPIES, EXTRAITS)

Les mémoires copiés (MC) occupent 9 volumes *in folio*, rédigés entre 1729 et 1785.
Cette annexe comporte des extraits des mémoires copiés qui ne figurent pas dans les annexes 6, 7 et 10 à 14.

Volume 1 Mémoires copiés du 19 mars 1729 au 15 avril 1730

Mémoire sur la physique, par M. Gouazé le 19 mars 1729. p. 14 à 18
[...] (p. 16 à 18) Lorsque je considère La Science des plantes comme une partie de la Physique je m'aperçois qu'elle renferme trois sortes de connoissances, la première nous découvre ce que les plantes sont en elles mêmes, la seconde instruit de leurs rapports et de leurs différences, et la troisième enfin nous apprend ce que la plupart ont d'utile pour nous, et ce que les autres ont de funeste [...]

- ce que les plantes sont en elles mêmes
- La botanique appartient au jardinage, et celui-ci à l'agriculture
- Connoître l'usage des plantes est ce qu'il y a d'utile dans la Botanique
- La botanique est agréable
- Utilité de la botanique.

Sur l'origine, les progrès et les principales opérations de la chimie, par M. Sage p. 19 à 27
[...] la digestion [...]

L'anatomie n'est autre chose que la dissection du corps de l'animal par M. Carrière le 19 mars 1729 p. 28-30

Ces termes paraissent barbares [...]

Je commencerai mon travail par l'ostéologie [illisible] parce que on ne peut parvenir à la connaissance des autres parties qu'on ne connaisse les os [...]

Des os de la mâchoire supérieure, par M. Carrière le 22 mars 1729 p. 36 à 39
[...] La mâchoire supérieure de l'homme est immobile et l'inférieure mobile, dans le perroquet, le crocodile et l'aille rouge au contraire, la mâchoire supérieure est mobile et l'inférieure immobile [...] on doit regarder ces deux mâchoires comme deux meules de moulin dont l'une est en repos tandis que l'autre se meut et tourne en rond sur la première de ces deux meules [...]

Essay phisique sur la génération des plantes, par M Gouazé le 29 mars 1729 p. 40 à 45

Les plantes sont des corps vivants [...]

Les plantes naissent de graines [...]

Observations contre le système des semences [...]

Pourquoi la racine se développe plus tôt que le germe [...]

Que la nature est uniforme dans la production des plantes et des animaux [...]

De la structure des os, par M. Carrière le 5 avril 1729 p. 52 à 57

Nous dirons donc que les os sont composés de quantité de lames ou feuillettes osseuses mis les uns sur les autres et liés étroitement par ces espèces de petits clous dont les uns percent ces lames perpendiculairement, les autres obliquement

Discours sur la vie, la nourriture, l'accroissement des végétaux

p. 58 à 63

par M. Gouazé le 26 avril 1729

anatomie des végétaux [...]

Sur la fermentation, par M. Dugay le 16 mai 1729

p. 99 à 106

La fermentation est ce mouvement par lequel la matière subtile divise les molécules insensibles et les écarte confusément de leur centre voici comment je conjecture qu'arrive la fermentation [...]

La fermentation se fait donc [illisible] [illisible] a peu près de la même manière, si ce n'est qu'il en [illisible] [illisible] d'assez fortes pour ébranler nos fibres et emouvoir nos liqueurs d'une manière capable de faire naître en notre âme le sentiment de chaleur [...]

C'est elle enfin qui fait rompre la fissure de nos vaisseaux en fait extravaser les liqueurs [...] si elles s'extravasent dans le ventricule ou dans les interstices du cerveau [...]

Des parties des os et de leur nombre, par M. Carrière le 16 mai 1729

p. 107 à 111

Les os en général peuvent avoir trois parties. La partie principale et les extrémités et on remarque à ces trois parties des éminences et des cavités [...]

L'épiphise est un os fort spongieux joint à un autre beaucoup plus grand par le moyen d'un cartilage ce cartilage s'ossifie dans les adultes de telle manière qu'on ne peut par nourriture ni ébullition séparer l'épiphise de l'os avec qui elle est jointe [...]

Tubérosités et leur nom [...]

De la tête en général et de ses parties, par M. Carrière le 31 mai 1729

p. 111 à 116

[...] en commençant par la tête non seulement parcequ'elle se présente la première mais encore parcequ'elle est la partie la plus noble du corps puisqu'elle sert de domicile au cerveau qui est le principal organe des fonctions animales [...]

Le crane est cette espèce de casque ou boîte osseuse faite de pièces d'assemblage qui renferme le cerveau et qui leur sert comme de bouclier pour résister aux injures du dehors [...]

nerfs craniens et trous craniens (externes et internes)

Lettre (anonyme)

p. 117

[...] La nature sera pour nous beaucoup moins mystérieuse et que la physique deviendra par vos soins la science de Toulouse comme elle l'est aujourd'hui de Paris Londres et [Leyde ?].

Du coronal et de l'occipital, par M. Carrière, le 21 juin 1729

p. 123-129

occipital plus solide [...]

Dissolution, par M. Dugay, le 28 juin 1729

p. 130-137

ex molécule terrestre et sulphureuse du lait ne précipitent jamais pour former le caillé [...]

Des pariétaux et des temporaux, par M. Carrière le 5 juillet 1729

p. 137 à 141

Les pariétaux sont ainsi nommés parcequ'ils forment les parois de la tête leur substance est plus déliée plus mince et moins dure que ceux que je vous démontrai dans la précédente dissertation [...]

De la teinture de cachou, par M. Sage le 12 juillet 1729

p. 149 à 151

[...] ce sera donc que par ordre que nous suivrons les matières après les végétaux ce sera les animaux et ensuite les métaux et des uns et des autres nous ne prendrons que les plus curieuses [...]

remèdes exquis de maladies difficiles à guérir [...]

Mode de préparation [...]

Le pavot et ses usages, par M. Gouazé le 25 juillet 1729

p. 156 à 162

Le pavot fournit de grands remèdes à la médecine mais toutes ses espèces n'ont pas le même avantage c'est luy qui fait la base d'un sirop qui charme nos douleurs [illisible] enfin luy dont la semence contribue à modérer nos ardeurs et à calmer nos inquiétudes au reste M. M. le pavot blanc n'est pas toujours celui qui a les fleurs blanches il tire son nom de la couleur de ses graines [...]

le maslac ou opium de la thebaïde découle de la tête des pavots qu'on a soin de [illisible] en plusieurs endroits des que la fleur est tombée [...]

opium : cette drogue tient de la renne et de la gomme elle est dure, noiratre d'un gout amer et d'une odeur désagréable [...]

Nous n'employons l'opium qu'après l'avoir depouillé de ses impuretés pour y reussir nous le melons successivement avec l'eau de pluie, et l'esprit de vin nous fesons digerer ces melanges au bain de sable [...]

L'opium ne differe pas plus du malsac que le vin quon exprime du raisin par la force de la presse de celui qui en découle avant qu'on l'ait foulé [...]

Ce qui arriva à ceux qui ont pris le Laudanum rend ma conjecture assés plausible, ils suent sur la Fin de l'action de ce remede, et c'est alors que le sommeil se dissipe parce que les nerfs se dessèchent lorsque la vapeur que les relachoit est poussée au dehors [...]

De l'exaltation et de la précipitation, par M. Dugay le 25 juillet 1729

p. 162 à 172

précipitation qui est à mon avis une espèce de dissolution [...]

molécule alcaline dans le sang [...]

[...] le sang se dissout par exaltation [...]

Sur le beaume du chevalier, par M. Sage le 2 aout 1729

p. 172 à 181

[...] de ce remède dont M. M. les medecins vous décriront l'usage [...]

ce n'est qu'un composé des végétaux mais des plus rares [...]

esprit du vin [...]

La bonne myrrhe doit être en [illisible] rouge ou [illisible] jaune doré d'une substance grasse d'une odeur forte et agréable et d'un gout amer et acre [...]

il n'est pas généralement convenu que la myrrhe dont nous parlons soit celle que les mages offrirent au sauveur du monde dans la crèche elle était très suave tres rare (styrax) [...]

l'angélique [...]

Le musc qu'on tire d'une vessie d'une bête sauvage en français gazelle [...]

matières qui entrent dans la composition du beaume [...]

Sur la santé, par M. Dugay

p. 182 à 189

J'avois resolu, Messieurs, en suivant mon projet de vous entretenir sur la precipitation du sang, et de vous faire voir combien on s'est trompé jusqu'icy en la confondant avec la coagulation, mais comme cette matiere a une étroite liaison avec mon dernier discours et que meme ceux que j'aurai l'honneur de vous présenter dans le cours de l'année prochaine en seront une dépendance. J'ai pris le parti de vous parler aujourd'huy sur un autre sujet d'autant plus Important qu'il vous interesse en général et en particulier !

Vous avéz, M. M., par vos statuts fixé le terme de nos exercices annuels à ce jour, conforme en ce point au sentiment d'un pere de l'Eglise⁵ vous avéz dit comme luy, *tempus est que Indelgente vendemia solutus animus inquietem Solemneo ae Platutas anni saligantis indutias Sostituas.*

La treve que vous donnéz a nos veilles et a nos travaux est un effort de votre sage prevoiance, les sabins autrefois honoroient [illisible] de cesse qu'on nommoit *vauma que vacantibus predem*, aussi a leur exemple les habitants de Tézence dressent un temple commun aux muses et au sommeil pour masquer que l'exercice des Belles Lettres demande quelque relache sans lequel le travail seroit insupportable.

Les plus facheuses amertumes se detrempent dans la douceur du sommeil, et les passions qui bravent Insolement l'empire de la raison rencontrant leur defaite dans cet apaisement.

Ne croiéz pas pourtant, M. M., que je veuille Inspirer par mes expressions de nous abandonner aux plaisirs et, a l'oisiveté pendant tout le tems que vous avéz pris soin de destiner au repos, le sommeil des personnes savantes et vertueuses comme vous n'est autre chose qu'une profonde méditation dans laquelle on reçoit de vives images qui amènent à bien penser.

Omnia que multo ante provisa repores si te digna m arce divini gloria nuri.

Sans ces meditations on ne sauroit jamais parvenir a des hautes connoissances.

Opuei fine nec prohiere seri nec suc gere Messer.

Sur ce plan je ne ferai pas façon de comparer notre illustre société a la charue d'Hesiodé qu'on disoit marquer qu'on ne doit pas se contenter d'avoir quelque science particuliere en partage mais que nous devons tacher d'avoir une connoissance generale de toutes choses afin de pouvoir dans les occasions trancher les nœuds des plus grandes difficultés. Et n'importe que le champ soit sterile pourveu que le Laboureur soit robuste et vigoureux.

⁵ Note en marge : St Ciprien

Nous devons donc, M. M., a l'ennui pendant le tems heureux de calme et de repos que vous nous avéz prefigé ranimer les douces Esperances que nous avons conçu de faire fleurir tems par tems ces nouvelles semences que vous avéz jetté les premiers dans cette illustre ville.

Heureux si je puis en mon nom particulier pour satisfaire aux vœux que je fais pour vous tandis que vous seréz epars dans vos aimables campagnes, profiter de ces profondes meditations que je propose, et de vous en rapporter au Retour à l'Exemple de l'Abeille le doux fruis que j'en aurai recueilly.

Il ne me reste, M. M., qu'a vous souhaiter une santé parfaite, mais comme c'est un état précieux que peu de gens connoissent a fonds, et dont ils ne s'assurent que par le sentiment confus des mouvements qu'ils emploient pour satisfaire à leur differens desirs. J'ai resolu de vous en donner une idée aussi claire qu'il me sera possible pour que vous la mettiés à profit pendant votre absence.

Pour avoir une santé parfaite il faut que votre machine soit en si bon etat, je veux dire que les parties organiques de notre machine et les liqueurs dont elle est abreuvée soient si bien disposées que nous puissions exercer aisement toutes les fonctions qui en dépendent, ainsi la santé suppose une bonne disposition des organes et des liqueurs.

La bonne disposition des organes n'est autre chose que ce convenable arrangement que cette juste conformation qui les rend propres à recevoir et à distribuer les liqueurs, cette [illisible] disposition peut etre pervertie avant la naissance dans les flancs de la mere d'ou resulte pour l'ordinaire un si mauvais [illisible] dans les parties solides qu'a peine les liqueurs peuvent elles s'y distribuer.

Elle peut etre encore pervertie hors des flancs durant tout le cours de la vie par les violentes impressions que font sur les parties solides tous les corps durs capables de les [illisible] de les Ecraser, ou de les briser, en sorte que les liqueurs nourricieres ne puissent plus se distribuer dans toute leur habitude ; ces sortes d'accidens n'arrivent guere qua des gens peu précautionnéz, qu'à des gens hardis temeraires, et deseperéz qui dans l'ardeur de leur colere ne craignent ni le feu ni le feu, et peu s'en faut que dans cet état violent il n'affrontassent de montaignes pretes à les ensevelir sous le poids de leurs Ruines.

Je laisse pour le coup à l'Ecart les parties solides il ne s'agit que de la bonne disposition des liqueurs, elle consiste dans cette louable constitution de nos liqueurs qui les rend propre à fermenter moderement et a se distribuer sans desordre aux parties organiques.

Pour juger de cette louable constitution de nos liqueurs il n'y a qu'à s'arrêter à la bonne constitution du sang puisque c'est du sang que les humeurs et les esprits prennent leur origine.

J'entends par le sang cette liqueur empourprée qui est composée des molécules sereuses, de terrestres, de salines et de sulphureuses, il n'est pas necessaire de recourir à la distribution du sang pour developper ces quatre sortes de molecules, on y decouvre asséz aisément les aqueuses pour ce qui est des salines et des terrestres elles sont manifestes dans l'urine, les sulphureuses ne le sont pas moins dans la graisse, tous ce qui forme la graisse et l'urine vient du sang d'où l'une et l'autre se séparent et tirent leur origine et leurs principes.

Cette liqueur en circulant porte a toute la machine l'humidité, la chaleur, et la nourriture, aussi contient elle ces deux fameux Ressorts de la Vie, c'est a dire la chaleur naturelle, et l'humide radical, ou pour mieux dire elle est en même tems et l'un et l'autre en tant quelle humecte, et qu'elle Echauffe. Le sang est bien constitué lorsque ses molecules sont mêlées avec tant de proportions qu'elles ne sont pas plus senties les unes que les autres : le mélange proportionné de ces molécules fait la bonne constitution du sang, et donne occasion à cette fermentation douce et modérée en quoy consiste particulièrement la santé.

C'est à dire à ce mouvement tempéré qu'exite la matiere subtile lorsqu'elle divise et subtilise sans trop de resistance des molecules insensibles du sang, et qu'elle les Ecarte par des endroits ou elles ont plus des proportions pour l'insinuer et pour se filtrer.

Lorsque le sang a ses principes bien tempérés bien proportionéz dans un espace d'Equilibre ou d'harmonie, tant qu'il n'abonde ni en acides ny en alkalis la matiere subtile y entretient cette fermentation douce et modérée.

C'est cette combinaison et ce mélange proportionné des molécules du sang que consiste aussi le bon temperament, car à regarder les choses de prés le temperament n'est rien que la constitution du sang, et comme il n'y a en general que deux sortes de constitution la bonne et la mauvaise il n'y a aussy que deux espèces de temperament le bon et le méchant et chaque espèce a une infinité de degrés qu'il est impossible de determiner rien de plus inconstant que le temperament il change a tous momens, il y en a pour chaque age pour chaque saison ; pour chaque climat et pour les differents sexes.

Nos organes n'en ont pourtant point de particulier, ils ont tous le meme temperament c'est à dire la meme constitution quelle quelle soit c'est sans fondement qu'on rejette sur la froideur de l'estomac, et sur la chaleur du foie la cause de la plus part des maladies ; nos organes n'ont plus ou moins de

chaleur qu'a raison du plus ou moins de sang et d'esprits qu'ils [illisible] ; et ils en reçoivent plus ou moins a proportion qu'ils ont plus ou moins de vaisseaux et que les memes vaisseaux sont mieux ou moins bien disposés.

Nous vivons tant que notre sang fermente suffisamment, lorsqu'il cesse de fermenter nous cessons de vivre, la fermentation modérée entretient la santé comme on vient de le dire, et la fermentation trop lente ou trop forte la maladie ainsi que nous l'allons voir en peu de mots.

La maladie suppose le méchant état des parties et comme nous avons de deux sortes de parties sçavoir d'organiques et d'inorganiques, il y a pareillement des maladies organiques et il y en a d'inorganiques, la maladie organique fait de la privation, du derangement, et de la méchante conformation des organes, nous en avons déjà parlé et ce n'est pas à quoy je m'arrête.

La maladie Inorganique fruit de la mauvaise constitution des liqueurs, l'on ne sauroit guerres juger de cette méchante constitution des liqueurs que par celle du sang qui est la source de la maladie aussi bien que de la santé.

Le sang est mal constitué lorsque ses molécules se trouvent mêlées avec des proportions en sorte que les unes dominent sur les autres et cela se fait ordinairement quand il y a trop d'acides ou d'alkalines.

Le mélange disproportionné de ces molécules fait la méchante constitution du sang c'est à dire la cacochimie, et le mauvais tempérament c'est ce mélange qui donne occasion au sang de la trop forte ou trop lente fermentation du sang que se fait proprement la maladie : le sang fermente trop quand il abonde en matieres alkalines et il fermente trop peu quand les acides dominant. Mais peut être me dira-t-on que la fermentation trop lente ne devoit pas être attribuée aux acides puisqu'elle peut venir du trop de serosité, ou d'un trop grande quantité de molécules terrestres.

Il est vrai que le sang est grossier quand il a trop de molecules terrestres, qu'il est ferreux quand il y en a trop d'aqueuses, et qu'alors il fermente trop lentement mais comme les acides font faire la précipitation, et que par la précipitation le sang devient ordinairement fereux et grossier on ne doit pas trouver mauvais que j'attribue particulièrement ces effets à l'excès des acides.

Dans l'Excès de la fermentation le sang se dissout par exaltation, et il se dissout par précipitation lorsqu'il ne fermente pas assez si bien qu'il y a deux classes de maladies ; les maladies d'exaltation qui arrivent par un excès de fermentation à l'occasion des alkalis [les anciens les appeloient chaudes] Et les maladies de précipitation qui arrivent par un deffaut de fermentation à l'occasion des acides [les anciens les appeloient froides] ces differences reviennent à l'endroit ou il dit que de la Bile et de la pituite derivent toutes les maladies l'une et l'autre classe en renferment une infinité qui ne different entre elles que du plus ou moins, cela paroitra plus clair quand nous parlerons de la precipitation du sang.

Il ne me reste en prenant congé de vous qu'a remettre devant vos yeux le sage conseil que donne Jean de milan de la part de l'Ecole des Saleines à Robert Roy d'angleterre lorsque venant de la conquete de la terre sainte il passa dans la [illisible] pour visiter ses parens.

Si hibi deficiant medici, medici, tibi fiant hoe tria mens hilaris, requies, moderato dicta.

L'utilité du repos est assez marquée parceque je viens de vous dire, la simple nature l'Exige de nous malgré nous meme, *sepe inviti quieseimun*. La sage et sobre diete est seule capable de prévenir une infinité de maladies *plus accidit Gula quam gladium*.

La joie ranime le mouvement du sang et en fomente la distribution dans toutes les parties du corps, c'est cet utile et noble mouvement auquel nous devrions vouer même dans les actions les plus pieuses. L'occasion d'avoir l'esprit joyeux ne sauroit être ni plus belle ni plus importante que dans le cas présent.

En effet, M. M., qu'elle joie ne devons nous pas ressentir dans les fonds de nos cœurs tandis que toute la France fait Eclater au dehors par des jouissances et des fêtes publiques sur la naissance d'un prince qui met le dernier [illisible] à la tranquillité du Roiaume, on a tous a craindre d'un état monarchique des qu'on n'y voit pas de successeur legitime : tous les pretendans et quelque desinterressement qu'il fassent paroître au dehors souvent dans le fonds de leur ame. Une [illisible] esperance d'envahir la monarchie même les obstacles insurmontables et les horreurs pour les Envieux après que la ruse ou la force les ont placés sur le trône.

Grâce à la divine providence nous n'avons plus à craindre de ce côté la, au contraire nous devons esperer que votre grand et vertueux monarque animé des sages inspirations de celle qui partage avec luy l'honneur du Diademe ne manquera pas à la vuë d'un dauphin tant désiré d'etouffer les miseres des affligés et de rependre sur les peuples ses graces et ses bienfaits à l'Exemple de Jupiter qui a la naissance de Minerve répandit une pluie d'or sur les marés Salans d'Afrique, *Natā mimerva de coelo decidit pluvia janae Rhodias*.

De l'eau vulnérable, par M. Gouazé le 18 juillet 1729

p. 190 à 196

Voici M. M. bien des plantes qui concourent à rendre cette eau un des plus excellents remèdes dans la curation de plusieurs maladies chirurgicales [...]

composition [...]

Eau vulnérable est propre à consolider les plaies, à déloger les ulcères, à faire croître de bonne chaire [illisible] , à fortifier le tissu relâché des parties solides, à resoudre les tumeurs à suspendre les progrès de la gangrène [...]

La gangrène est la mort d'une partie, elle arrive lorsque le sang n'y circule plus, car c'est luy qui luy donne la vie, si elle est consommée on la nomme sphacèle et le dérangement qu'elle produit alors est sans ressources nous pouvons bien redonner du mouvement aux liqueurs qui ne l'ont pas entièrement perdu, nous pouvons aussi remédier à la foiblesse de nos ressorts, mais nous ne saurions refaire nos organes lorsqu'ils ont été détruits ce n'est point de notre art et le public nous fait trop d'honneur et trop d'injustice il nous attribue des talents que nous n'avons point et il exige de nous ce qui est au dessus de nos forces. L'amour de la vie luy fait penser que nous devons rendre les hommes immortels et la mort des personnes que l'on aime quelque inévitable qu'elle soit nous fait passer pour homicides ; détrompez vous, M. M. nous pouvons quelques fois reculer l'instant fatal qui vous arracherait à la Vie, mais vous devez mourir un jour, et l'arrêt qui vous condamne à la mort est irrévocable.

[...] pervenche, petite centaurée, plaintin, pulmonaire, consaude, aristoloche, serphalaine, sauge, brunelle [...]

De la précipitation du sang, par M. Dugai le 25 avril 1730

p. 285 à 294

La précipitation du sang est cette dissolution par laquelle ses molécules les plus pesantes quittent l'équilibre qu'elles ont avec les autres et perdent le mouvement de liquide, cela n'arrive qu'à l'occasion des acides qui surabondent dans le sang et voici de quelle manière je présume que la chose se passe.

[...] j'entens par le lait cette liqueur blanche et savoureuse qui se filtre aux mamelles par les glandes conglomérées... et est propre à la nourriture des enfants[...]

formation du caillé/ la même chose se produit dans le sang [...]

[...] dans la précipitation le sang est trop chargé d'acides et il n'a pas assez d'alkalis de la naissent les frissons des fièvres intermittentes. La cachexie et une infinité d'autres maladies chroniques.

Dans son exaltation il a trop d'alkalis et n'a pas assez d'acides de la viennent le chaud des fièvres intermittentes les maladies aiguës les frenesies et une infinité de symptômes qui dependent de la trop grande exaltation [...] et dans la fermentation il y a ce qu'il faut d'acides et d'alkalis et les uns ne se font pas plus apercevoir que les autres [...]

[...] il est important de connaître la composition de nos liqueurs et la manière dont elles peuvent être altérées [...]

À la fin du tome :

Statuts de la société des arts et sciences (47 articles)

Listes :

- membres associés et honoraires
- associés étrangers
- élèves
- imprimeur
- dessinateur

Volume 2
Mémoires copiés du 17 novembre 1746 au 15 septembre 1748

Mémoire sur l'étude de la botanique, lû par M. de Palmas le 17 novembre 1746 p. 11-14
[...] la botanique a deux objets, l'un est la connaissance des plantes et l'autre celle de leurs vertus [...] [...] de nos jours est venu un homme admirable qui nous a appris un chemin simple et facile pour parvenir a cette connaissance des plantes [...] l'illustre Tournefort [...]

Mémoire sur la nature des bains de Rennes, lu par M. Sage le 22 octobre 1746 p. 37-43
[...] je dirai un mot des maladies pour lesquelles je les ai vu employer avec succes [...] source de bain chaud [...]

Mémoire sur l'uzage et l'abus de la rubarbe, p. 44 à 47
lu par M. Gouazé le 29 octobre 1746
Description de la rubarbe [...]
préparation [...]
purgatif et en meme tems remède abstringent [...]
purger la bile dans les affections du foye [...]

Sur les propriétés des eaux de l'aurière, lu par M. Ricaut le 16 mars 1747 p. 108-113
Description rivière aurière [...]
exemple de cures merveilleuses [...]
[...] pus devenant sanieux [...] frapaient desagréablement l'odorat [...]
certificat du médecin de cintegabelle : "attestons que les faits rapportés contiennent vérité [...]"

Des curiosités naturelles découvertes dans le cours d'un voyage dans le Rouergue,
lu par M. Maynard le 23 mars 1747 p. 113-121
[...] plantes curieuses et utiles que l'on ne trouve pas dans ce pais [...]
bains excellents pour toutes sortes de couleurs [...]

Observations anatomiques qui confirment l'utilité de l'ouverture des cadavres,
lues par M. Carrière le père le 23 avril 1747 p. 121-127
L'on a été de tout tems persuadés que les ouvertures des cadavres etoient non-seulement utiles, mais même très nécessaires ; nos predecesseurs y ont puisé des connoissances qui les ont dirigés dans leurs operations, et l'anatomie y a trouvé de quoi s'enrichir dans ses decouvertes. J'ajoute même que par le moyen des fréquentes ouvertures nous sommes plus en état de remedier aux maladies qui se présentent en effet c'est la ou nous nous instruisons de leur véritable cause et ou par conséquent nous trouvons des règles sûres pour notre conduite [...]
playe au nombril [...]

Observations sur la différente facilité avec laquelle l'eau penetre les bois de chesne et de peuplier, et sur l'extreme facilité avec laquelle ils en sont penetres latéralement, lues par M. l'abbé de Raymond le 20 avril 1747 p. 127 à 133
[...] depuis que dans la phisique des expériences ont prévalu sur des sentiments nous jouissons de mille connaissances auxquelles nous ne serions peut-être jamais parvenus sans leurs secours ; la nature vûe de prés ne refuse pas de dévoiler ses mistères a ceux qui en approchent avec méthode et sagesse, c'est avec de telles précautions jointes à une attention assidue et infatigable que M. de Réaumur a si parfaitement reussi a nous decouvrir tout ce qui se passe de plus secret dans le menage des Insectes de ceux même qui par leur extrême petitesse echapent a notre vûe [...]
[...] personne encore que je sache n'a examiné dans les différentes espèces des bois qui servent a nos uzages quels sont ceux que l'eau pénètre le plus facilement [...] on pouvait retirer plusieurs avantages de cet examen [...]

Histoire de la dernière maladie du Sr Langlade bourgeois de la ville de Mazeres au pais de Foix
communiquée par M. Sabatier docteur en médecine correspondant de l'académie, lûe par M. l'Abbé de Raymond le 27 avril 1747 p. 133-141

[...] pour rendre l'observation plus claire et plus exacte il faut prendre les choses d'un peu loin et après avoir fait connoître le temperament et la facon de vivre du malade donner une idée du caractère des maladies qui ont précédés celle dont il est mort.

M. Langlade étoit robuste et sanguin [...] sobre [...] atteint d'un asthme convulsif [...]

Vive douleur aux épaules qui d'abord s'étendoit au devant de la poitrine, en occupait toute la capacité. Les nausées suivirent [...] le pouls étoit alors plein et dur.

M. Vignes son médecin ordinaire [...] il prepara le malade a la purgation [...] en laquelle il ajoute du tarte emetique [...] l'estomac se déchargea de beaucoup de matière parmi lesquelles on remarqua de gros vers [...]

M. Vignes voulant reconnaître l'état du pouls fut bien surpris de n'en point trouver [...]

Il trouva a propos [...] d'ouvrir la veine [...] le sang qu'on avait tiré fut prodigieusement épais et ne donnai point de [sécurité ?]

Il est sans doute bien remarquable que pendant tout le tems de son [le pouls] eclipse [...] le malade prenoit la nourriture, parlait avec fermeté, avoit l'esprit libre [...]

M. Vignes ayant demandé l'ouverture elle fut faite en sa presence le 2 juin par d [illisible] Cancel le chirurgien de Saverdun.

Copie du rapport.

Trouver la cavité de la poitrine inondée d'une serozité fort claire, le péricarde adhérent ne fezant plus qu'un même corps avec la propre substance du cœur [...] la pointe du cœur pourrie qui se déchiroit [...] tous les autres viscères etoient dans leur état naturel [...]

Remarques sur le rapport.

Reflexion sur l'eclipse du pouls [...]

Le cœur est la pandule de la vie de la machine humaine [...]

Mémoire sur les poudres de M. Milhau et les bougies de M. Duran, le 25 may 1747 p. 150 à 153

Reflexions sur les charlatans [...]

Il a puisé dans cette préparation [...] et s'en est servi avec autant de succes que de prudence dans plusieurs cas où il a fallu purger les malades [...]

ces remèdes ne peuvent être mis en uzage que par des maitres de l'art [...]

Observation sur une scirre de la ratte et une ascite de lait qui s'est vidée par les urines,

lu par M. Maynard le 31 may 1747

p. 161 à 167

[...] la nature produit des effets que souvent nous ne nous donnons pas la peine d'examiner [...] nous ne devons pas regarder comme impossibles des événements que nous avons sous les yeux mais tacher d'en découvrir la cause [...] une dureté à l'hipocondre gauche a la region de la ratte [...] le degout s'empara d'elle [...] la malade perdit le sommeil [...] cuisses et jambes gonflées [...] dont la malade s'étoit toujours plaint. Le tast y laissait l'impression ordinaire dans les oedèmes.

Observations sur quelques singularités de l'histoire naturelle qui sont au lieu de Laroquette pres de Castres, lues par M. Marcorelle le 6 juillet 1747 p. 193 à 202

une des parties les plus utiles et les plus curieuses de la phisique est l'histoire naturelle les observations qui peuvent la perfectionner sont si interressantes [...] ce rocher n'est pas le seul auquel on ait attribué la propriété de se mouvoir et de trembler [...] s'il etoit necessaire d'assigner une cause à l'arrangement singulier de ces rochers [...] le changement universel lors du déluge [...]

Mémoire sur une maladie singulière, lu par M. Francain le 6 juillet 1747

p. 202-206

[...] le troisième jour de sa maladie [...] il trouva une légère fièvre elle n'avait le pouls ni fort élevée ni beaucoup de chaleur mais elle avait le ventre fort tendu et la langue etoit fort chargée et encroutée [...]

Observation sur un aneurisme vrai, lue par M. Carrière le fils le 10 aoust 1747

p. 206

la saignée cette opération si aisée dans l'esprit du peuple exige bien plus de précautions qu'on ne le pense [...] l'artère brachiale parvenue au-dessous du pli du bras se glisse sous l'aponévrose du muscles biceps [...] la cubitale [illisible] le long de la partie externe [...] (et description d'autres artères) [...]

dans le sujet elles se touchaient [...] naissance a la tumeur aneurismale a peine opération fut elle faite que le pouls se fit sentir.

Discours prononcé par M. le comte de Caraman president de l'académie le 16 novembre 1747 jour de l'ouverture des séances de cette compagnie p. 229-237
[...] du esperer que M. Fumel feroit l'ouverture [...] des affaires indispensables le retenoient a la campagne [...] j'espère que mon zele me tiendra lieu dans cette occasion de l'eloquence qui me seroient necessaires.
Deux personnes sans connaissance dans un puits [...]
[...] ils firent d'abord descendre un chien au bout de 25 minutes il cessa de respirer dix minutes apres il fut retiré et on le trouva mort [...]
Observation sur le sucre de millet [...]

Sur les eaux de Bagnères, lu par M. le president d'Orbessan p. 237-243
le 16 novembre 1747
[...] quelque medecin de ce pais que jay consultes sur le principe de cette eau en particulier mondit que ce qui dominoit le plus etoit le [ses ?] et le soufre [...] elles sont purgatives et penetrantes les rhumatismes, les engourdissements les tremblements les relachements de solides la paralysie enfin ne resistent point aux fermentationx que l'on fait avec ces eaux [...]
quand on veut rafraichir son sang lui redonner le vehicule soit qu'il ait trop de secheresse qu'il soit trop epais [...]
Description d'une plante singulière [...]

Mémoire sur les abstinenances involontaires, lu par M. Marcorelle p. 244 à 250
le 7 decembre 1747
[...] plusieurs (savants) ont recherché s'il etoit possible que les hommes pussent vivre se bien porter et exercer toutes sortes de fonctions sans prendre aucun aliment ny solide ny liquide. [...] un jeune enfan qui vecut durant quatre ans onze mois sans prendre aucun aliment [...]
autres exemples [...]

Essay sur la cause de la digestion des aliments dans l'homme, p. 261 à 270
lu par M. Gouazé le 28 Xbre 1747
[...] le corps humain souffre des pertes continuelles [...] cette machine admirable seroit detruite si ses pertes n'etoient réparées. Cette reparation s'appelle nourriture [...] il faut que les aliments soient convertis en une liqueur dans laquelle on observe une serosité qui sert de véhicule a des parties mucilagineuses et gelatineuses [...]
[...] les aliments propres a nourrir l'homme ont été toujours tirés de la substances des plantes ou de celles des animaux [...] les aliments machés et penetres par la salive forment cette espèce de pate fort molle qui est conduite dans l'oesophage par le mouvement des joues et de la langue [...] suc de l'estomac [...] ne fermente aucun sel [...]

Herborisation au bois de la Gresigne, lue par M. Maynard le 30 9bre 1747 p. 270-273
j'avois resolu de faire le flora tolosana ou botanicum tolosanum dans cette idée je ramassais avec soin toutes les plantes que je pouvais trouver dans les voyages [...]
total 123 plantes [...]

mémoire sur un mephitis, lu par M. Darquier le 4 janvier 1748 p. 274-287
[...] on appelle mephitis toute vapeur maligne qui cause des effets funestes aux hommes et aux animaux qui la respirent [...]

Observation sur les diverses preparations du kermes mineral et sur les divers effets qui en resultent, lues par M. Sage le 28 mars 1748 p. 323-328
Mode de preparation [...] utilisation [...]

Sur la maladie et la mort de Jean Delpech avocat, p. 356 à 361
lu par M. Gouazé le 30 may 1748
Tension et douleur du ventre [...]
Purgation lavement saignée [...]
Canal intestinal etoit enflammé et tendoit a la gangrene [...]

Idee generale et abregée des productions de la terre pendant l'année 1747 p. 384-387
ble, avoine, seigle, millet legume fruit foin vins lin gibier, bestiaux : il y a eu sur la fin du mois d'aoust des maladies qui attaquèrent les bestes a cornes et principalement les bœufs il y en eut qui moururent subitement attachés a la charrue on attribuait ces maladies à la secheresse.
Abeille, vers a soye.

Sur des effets singuliers du tonnerre, lues par M. Marcorelle le 18 juillet 1748 p. 405 à 407
[...] M. Roux lui dit que c'était conséquence de la grippe [...] depuis cet eclat de tonnerre il a retrouve l'uzage de l'ouie [...]
En hazardant une reflexion ne pourroit on pas dire qu'une humeur avait engourdi les fibres nerveuses des organes de l'ouie et de la voix [...] et que leur jeu fut retabli par la dissipation de cette humeur qui fut causée par le tremoussement et la forte agitation de l'air que dut produire l'eclat violent du tonnerre [...]
Autre exemple : fille brûlée surdité singulière : entend tout sauf le bruit du tonnerre [...]

Volume 3 Mémoires copiés du 17 novembre 1748 au 7 septembre 1752

Recherches sur la glaciale, lues par M. Maynard le 24 Xbre 1748 p. 13 à 15
φιχιοιδ ou glaciale [...]
ne differe en rien des autres plantes [...]
graine [...]
Propriété : detersive et astringente [...]

Memoire au sujet d'une petite chienne danoise qui fit trois chiens qui avoient la tête et le bec d'un perroquet, lu par M. Fronton le 30 janvier 1749 p. 21 à 22
[...]
Reflexions
Il est a presumer que la chienne dont il est question n'etoit occupée que de l'instrument qui L'avoit si vivement blessée et qu'en consequence toutes ses attentions étoient vers la tête et le developpement du Perroquet c'est pourquoi son imagination n'etoit frapée que de la configuration de ces parties qui se demontroient plus facilement que les autres a sa vuë parce que les ailles d'un animal volatille n'etant pas deployées le bout de lailleron qui est de coté des clavicules representé parfaitement le moignon que l'on remarquera a chacune des Epaules de ce petit animal ce qui a été la cause de la configuration contre nature de ces parties c'est a dire de la tete et des deux moignons de cet animal en lieu et place des deux epaules et des deux jambes qu'il auroit du naturellement avoir.

Memoire anatomique sur une conformation singulière des reins, envoie par M. Sabatier correspondant de l'academie, lu par M. l'abbé Raymond le 13 mars 1749 p. 26-31
[...] forment trois reins unis [...]
Ce mémoire est accompagné d'une figure illustrative (fig. 14).

Dissertation sur l'origine des fontaines, lue par le P. Cavallery le 27 mars 1749 p. 31 à 38
[...] l'origine des fontaines est l'attraction et la [illisible] de l'humeur qui s'exprime des suc de la terre [...] cela ressemble a ceu que les medecins enseignent de l'origine des oedemes, des hidropisies, des fluxions de toutes ces sources d'humeurs dont la duree egale celle de l'obstacle qui s'oppose au mouvement du sang. [...] les femmes enceintes y sont sujettes lorsque la veine cave est comprimé par le fœtus [...] demonstration en appliquent une ligature à quelque veine d'un animal vivant [...]

Memoire sur l'organe de la voix, lu par M. Meynard le 26 juin 1749 p. 80-85
[...] la voix et la parole sont distinctes [...] la voix est un son qui se fait entendre par la sortie ou l'entrée de l'air par le larrinx. Le larrinx est composé de 5 cartilages [...]

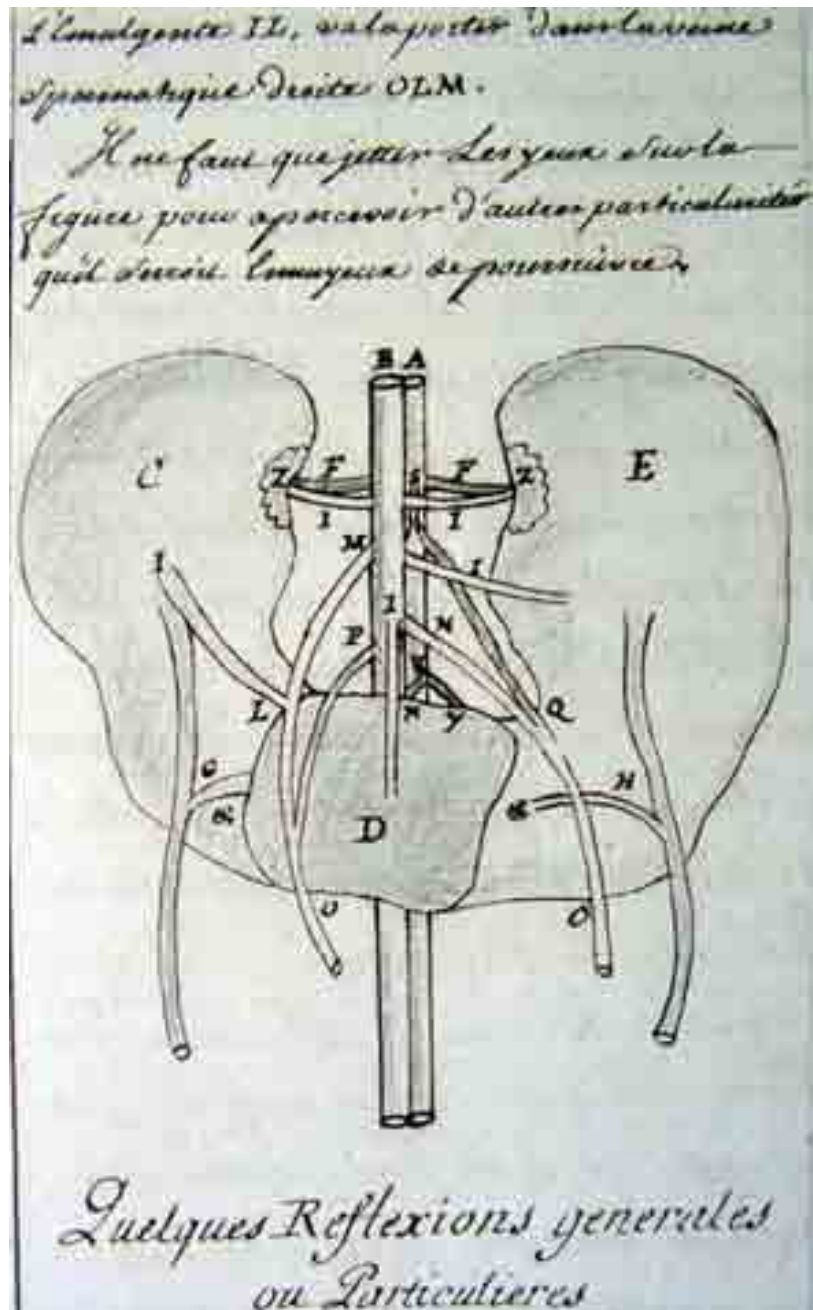


Figure 14 : Conformation particulière des reins (Mémoires copiés, vol. 3)

Observation sur des maladies du larrainx, lue par M. Carrière le 10 juillet 1749 p. 98
[...] si une personne atteinte d'ulcere a la bouche ou au larrainx peut parler [...]

Memoire sur une mort causée par un étranglement au rectum aux emoroides,
lu par M. Laurans le 17 juillet 1749 p. 99 à 105
[...] si la connaissance parfaite du corps humain est pour ainsi dire la seule capable de faire des grands hommes dans l'art de guérir les maladies du moins si l'on ne peut être ni bon medecin ni parfait chirurgien en negligiant l'anatomie il est encore bien certain qu'on ne saurait toucher a cette perfection sans la frequente inspection des cadavres [...] et le siège des maladies

Observations meteorologiques p. 105 à 110

Idée generale des productions de la terre durant l'année 1748

Blés avoines seigle millet legumes fruits foin et sainfoin lin vin abeilles vers a soye bestiaux
maladies : grippe ou folette ou coqueluche atteint beaucoup de gens grande lassitude et sentiment de froid sur tout le corps [...]

- Effet singulier du tonnerre**
communiqué par M. d'Espinasse adjoint p. 114 à 115
- dissertation pour prouver la possibilité de l'extension du meat choledoque** lu par M. Carrière le 5
fevrier 1750 p. 142 à 143
[...] coliques et calculs [...]
- Dissertations sur les tumeurs scrophuleuses**, lues par M. Fronton le 9 juillet 1750 p. 189 à 195
remplirai-je l'objet que je me suis proposé en determinant comme je vay le faire le caractère de ces
[...] tumeurs, leurs espèces, leurs causes, leurs figures et leur curation [...]
- Observation meteorologique**, lue par M. Marcorelle le 23 juillet 1750 p. 198 à 202
idée generale et abrégée des production de la terre pendant l'année 1749
bles avoine seigle millet legumes fruit foin lin vin gibiers abeile vers a soye maladies (rhume, fluxion
de poitrine, vérole)
- Observations sur un traité de M. Deslandes au sujet des barques et de la peche de la balaine**
vol in 12 edit de 1750, faites par M. Lavant de Tarbes le 18 fevrier 1751 p. 249
[...] cables de chanvre a cet uzage [...] il y a des naturalistes qui ont cru que le cachalot etoit le male
de la baleine [...]
- Essai sur la rose** p. 253 à 268
Botanique et histoire [...]
- Observation sur une concretion formée dans la tranchée** artère et arrachée par un effort de toux,
lue par M. Marcorelle le 29 avril 1751 p. 294 à 300
Une maladie etant donnée trouver la cause et le remède voilà le problème qui a fait longtemps l'objet
des meditations du celebre Pitcarne problème interessant pour le bien de la société que
j'entreprendray de resoudre seulement pour un cas particulier en vous rendant compte d'une
observation singulière et unique dans son espèce
- Observations metheorologiques**, lues par M. Marcorelle le 17 et 23 juin 1751 p. 329 à 337
Observation sur un mephtitis [...]
(cf pp. 47-48 du présent mémoire)
- Memoire sur la vertu vulneraire** externe de la Foutesaine ou l'androsemum, communiqué par
M. Sabatier correspondant, lu par M. l'abbé Raymond le 8 juillet 1751 p. 338 à 342
exemple de guerison
- Essay sur l'electricité** p. 349 à 365
[...] les fillements nerveux sont destinés à porter ce fluide [...]
- Resomption des memoires lus a l'assemblee publique du 13 avril 1752**, p. 404 à 409
lue par M. Marcorelle
Descartes est le premier qui ait ose entreprendre de debrouiller le cahos, de luy donner une forme et
d'etablir un arrangement dans toutes les parties qui composent l'univers [...]
[...] accident arrivé a M. Terrade.
Reflexions [...]
- Memoire historique et phisque sur les eaux de Saint Sauveur**, p. 409 à 421
lu par M. Darquier le 20 avril 1752
...je m'en suis tenu au detail des differentes maladies qui ont paru ceder a l'effet de ces eaux
- Dissertation sur la maladie epidemique** qui a regne et qui regne encore a Toulouse et aux environs,
lue par M. Fronton le 15 juin 1752 p. 442 à 449
[...] signes primitifs : frisson, tremblements, douleurs vagues, vomissements, fond de la langue chargé

signes consécutifs : augmentation considerable de la douleur a la tete elancement et fièvre pouls plein et elevé certains malades rendirent des vers soit par la bouche soit par les voyes ordinaires [...]

Relation de la maladie qui regne a Toulouse, lue par M. Meynard le 20 juillet 1752 p. 454 à 457
[...] maladie epidemique manifeste par des symptomes differents tel que mal a la gorge mal aux reins le rhume le degout le vertige le vomissement la diarrée la lassitude [...]

Memoire sur les avantages de l'etude, lu par Dom pon p. 458 à 463
[...] de tous les paradoxes de l'esprit humain a jamais enfantés celui de M. Rousseau est le plus grand et le plus insoutenable cet ecrivain a avance que l'application aux sciences etoit pernicious aux mœurs quel outrage, quelle insulte pour toutes les compagnies litteraires qui font profession de les cultivées et qui les cultive avec succes ! la votre Messieurs est trop eclairée pour ne pas connaître tout le danger d'une pareille opinion et trop appliquée a l'etude pour ne pas ecouter avec bonté la lecture d'un ecrit qui est fait pour en annoncer les avantages. [...]
Je les developeray dans le première partie et je consacreray la seconde a detruire tout ce que renferme de plus specieux l'ouvrage de M. Rousseau. [...]

Observations meteorologiques faites a Toulouse pendant l'année 1751,
lue par M. Marcorelle le 10 aoust 1752 p. 471 à 478
(cf p. 48 du présent memoire)

Observation anatomique sur un cercle cartilagineux trouve a la partie inferieure de l'oesophage,
lue par M. Marcorelle le 17 aoust 1752 p. 479-480
M. Rouyre [...] etoit en grande difficulté d'avalier les aliments solides : diete blanche [...]

Volume 4 **Mémoires copiés du 8 janvier 1753 au 16 mai 1754**

Observation anatomique sur un rein accompagné de deux uretères, lue par M. Marcorelle le 8 fevrier 1753 p. 93 à 95
[...] les uretères sont des tuyaux ronds et membraneux qui portent a la vessie l'urine qui a ete separée dans les reins [...]

Reponse a une dissertation en forme de lettre donnée au public le 8 juillet 1752 par un docteur en medecine du voisinage de cette ville sur la cause de la maladie epidemique qui a regne a Toulouse pendant le cours de l'année 1752, lue par M. Fronton le 8 mars 1753 p. 159 à 163

Memoire medico phisique sur la catalepsie remis a l'academie par M. Sabatier correspondant de M. l'abbé Raymond, lu par M. de Rabaudy le 29 mars 1753 p. 179 à 185
[...] je trouve cette fille debout ayant les yeux ouverts et fixes la couleur du visage etoit naturelle le pouls bien reglé la respiration aisée [...]

Memoire sur le lait et particulièrement sur le petit lait,
lu par M. Sage le 10 may 1753 seance publique p. 199 à 213
[...] est il produit immediatement par le sang ou bien par le chyle avec lequel il a une si parfaite analogie [...]
Historique : Galien [...]

Observation meteorologique faites a Toulouse, p. 218 à 226
par M. Marcorelle pendant l'année 1752
Idee generale et abregee des productions de la terre [...]
Ble seigle avoin e vins legume millet lin foin vers a soye abeilles fruits gibiers maladies : affligé dans le cours de cette année d'une maladie qui jetta la consternation [...]

Observation anatomiques sur un empième lue par M. Fronton le 5 juillet 1753 p. 243 à 246

[...] suppuration au niveau de la poitrine [...]

Dissertation sur les effets de la plante apele sain foin et par rapport a la vigne et par rapport a la terre ou elle se nourrit, lu par M. de Mengaud le 25 avril 1754 p. 351 à 357

[...] connu dans ce pais sous le nom de luzerne

[...] tous les botanistes la nomment sain foin [...]

Quoique le mecanisme de la vie des vegetaux ne soit pas encore asses developpe on a tout lieu de croire que le mouvement de la seve qui en est le principe n'est pas l'effet d'une circulation proprement dite comme celle du sang [...]

Essay sur la nature de la fièvre en general et sur la cause du retour periodique des fièvres intermittentes, lu par M. Pouderoux le 11 juillet 1754 p. 383 à 388

[...] parmi ce nombre infini de maladies la fièvres est la plus communes car c'est elle qui moissonne la plus grande partie des mortels soit qu'on l'examine comme une maladie essentielle soit qu'on la regarde come l'effet ou le symptome d'une autre maladie [...]

Fernel et plusieurs autres anciens [...] chaleur fort alumée et contre nature [...] il se trompait d'autant plus que cette chaleur paroît souvent sans fièvre [...] on a la fièvre toutes les fois ou on trouve une frequence contre nature dans le pouls jointe a une lezion notable et constante dans les fonctions [...] Cause principale [...] mauvaise constitution du sang et l'irritation [...]

Memoire sur les effets de l'electricité employée contre la paralysie,

lu par M. Dufourc adjoint le 8 aoust 1754

p. 426 à 438

[...] la perte du sentiment et du mouvement ou bien de l'un d'eux fait ce caractère de la paralysie les nerfs sont l'organe du sentiment ils sont aussi conjointement avec le sang le principe de l'action des muscles [...] le siege de cette maladie sera communement les nerfs

(en marge : boerhave f.401 galien vesale)

[...] Les causes qui produisent la paralysie en agissant sur le cerveau ou sur la moelle de l'épine qui en est une production viennent de tout ce qui peut empecher la libre secretion du fluide nerveux qui se fait dans cet organe tel que sont par exemple les deffauts de conformation dans l'organe meme dans la boete osseuse qui le renferme [...] electricité si faible que nous ne peumes faire aucune operation sur le malade qui ne voyant aucun changement a son etat ne voulut plus se preter a nos operations nous fumus donc obligés de finir apres un mois de travail sans avoir procuré le moindre soulagement au malade [...]

Observations metheorologiques pour l'année 1753 ,

p. 452 à 458

lues par M. Marcorelle le 29 aoust 1754

idee generale et abregée [...]

Ble seigle avoine millet lin legume foin abeilles vers a soye vin fruit eaux maladies bestiaux gibiers

Observation singuliere sur l'uzage du lait, lu par M. Gouaze le 5 7bre 1754

p. 458-460

[...] uzage dans les maladies chroniques [...]

Observation anatomique sur un bubonocoele communiquee a l'academie le 16 may 1754 par M. Gelibert medecin en chirugie du lieu dalzonne au dioceze de carcassone p. 461 à 464

[...] lorsque j'en eu fait l'incision exterieure et ouvert le sac herniaire je trouvai l'intestin qui n'etoit que pince mais il l'etoit de toute sa fasse exterieure et la partie pincée gangrénée [...]

lavement, vomissement contenant des vers mais pas de matières fecales les efforts du vomissement firent crever l'intestin [...] la playe conduite a parfaite cicatrice [...]

Volume 5

Mémoires copiés du 2 janvier 1755 au 19 août 1756

Observation d'une manne trouvée a Perautiez sur des saules,

lue par M. Marcorelle le 2 janvier 1755.

p. 1

Gomme sur des saules et des fresnes semblable a la manne utilisée par dez medecins [...]

Memoire contenant **trois cas differents et particuliers qui pourront servir d'exemples a ceux qui exercent la chirurgie**, lu par M. Fronton le 23 janvier 1755 p. 27 à 31
Testicule ectopique calculs renaux [...]

Memoire sur une timpanité singulière, lu par M. Marcorelle le 6 mars 1755 p. 45 à 50
Timpanité ou hidropisie d'air [...]

Observation meteorologique...1754, lue le 21 aoust 1755 p. 116 à 124
Idee generale [...]
Ble avoine seigle millet legume foin abeille lin vin fruits ver a soye gibier maladies [...]

Memoire **sur la composition du tartre stibié**, lu par M. Gardeil le 29 janvier 1756 p. 156 à 162
le tarte stibié est un des remèdes les plus employé il est connu dans le public sous le nom d'emetique

Memoire sur deux espèces de chenopodium peu connus qui se trouvent dans les environs de Toulouse, lu par M. Gardeil le 1 avril 1756 p. 190 à 198
[...] plante singuliere [...]

Volume 6 **Mémoires copiés du 27 janvier 1757 au 4 aout 1758**

Observation sur les **suites d'une chute qu'a fait un homme en tombant de 40 pieds** de haut, lu par M. Gardeil le 18 may 1757 pour M. Bourrelien son correspondant p. 66 à 73
[...] .mais son esprit ne se remis pas par cette violent catastrophe au reste qu'il n'eut aucune autre fracture ni dislocation sa tete qui ne porta jamais a terre ne fut aucunement endommagé ni au dehors ni au dedans [...] il mourut une heure apres la chute [...]

Observation sur une mort causee par une rupture de l'aorte descendante et un polipe dans le cœur, lue par M. Gardeil le 11 aoust 1757 p. 114 à 117
[...] sans fièvre sans vomissement [...] difficile de trouver un signe pathognomonique [...]

Lettre contenant un fait singulier a saint Felix, le 27 octobre 1756 p. 122 à 123
[...] tache au visage disparut et aparut sur sa fille [...]
certificats [...]

Memoire **sur le mecanisme par lequel l'œil s'acomode aux différentes distances des objets**, lu a l'academie le 16 fevrier 1758 par M. le president d'Orbessan qu'il a reçut de M. Leroy son correspondant p. 185 à 190
M. de Lahire a pensé que le cristallin n'etoit point susceptible des mouvemens qu'on lui attribue et que les differents ouvertures de la pupille suffisoient pour rendre la vüe distincte a differentes distances des objets [...] on croy encore aujourd'hui que le cristallin peut s'eloigner plus ou moins de la retine et par ces mouvements adapter l'œil aux differentes distances
[...] je vais tacher de la [opinion de M. Lahire] faire revivre [...]
explication grace a la chambre obscure [...]

Observation sur une tumeur skirreuse tres considerable a la matrice, lue par M. Sicre adjoint le 1 juin 1758 p. 275 à 283
Tumeur de la taille d'un œuf de poule, grossit [...]
Mort, tumeur de 33 livres [...]

Volumes 7 et 8
Mémoire copiés du 15 février 1759 au 22 juillet 1785

Reflexion sur un memoire de M. Rocolin inséré dans le mercure de France du mois de decembre de 1758, communiquée a l'academie par M. Fronton le 15 fevrier 1759 p. 1 à 6
[...] parler de faire des injections dans la matrice pour remedier au long sejour que des corps etrangers pourraient y faire [...]

Memoire sur les fistules des sinus frontaux, par M. Sabouraux, lu le 28 avril 1763 p. 133 à 135
[...] deux types : conduits a l'exterieur, a la bouche [...]

Sur l'operation de la cataracte, lu par M. Sabourau adjoint le 28 juillet 1763 p. 139 à 142
[...] presque jamais autre chose que l'opacité du cristallin... il ouvrit la cornée une lancette, fit sortir le cristallin opaque et rendit par ce moyen la vue au malade⁶ [...]

Memoire sur quelques effets kermes mineral, par M. Gardeil lu le 17 aoust 1764 p. 197 à 206
[...] suffocation, trois grains de kermes mineral, vomissement abondants des selles soulagement [...]

Memoire lu par le pere Merle religieux augustin adjoint le 9 aoust 1764 p. 221 à 226
[...] je cherche la verite pour la decouvrir je consulte la nature l'histoire et les hommes si je n'atteins pas le but que je me propose il ne faut s'en prendre qu'a la faiblesse de mes lumieres et a l'illusion des sens [...]

Mémoire sur une fille qui parle sans langue, par M Dubernard may 1770 p 264 à 274
[...] pointe de la langue dans son endroit habituel, mais entièrement collé au plancher de la bouche [...]

Observation sur une catalepsie accompagnée d'un coma,
lue par M. Meynard le 21 avril 1768 p. 396 à 399
Plusieurs comas suite à une frayeur [...]

Dissertation sur la petite vérole,
lue dans l'assemblée publique le 6 avril 1769 par M. Poudroux p. 451 à 460
[...] maladie épidémique, contagieuse qui attaque indifféremment toute sorte de personne, le plus souvent les enfants [...] intestins garnis de boutons de vérole [...]

Volume 9
Mémoires copiés du 20 janvier 1757 au 4 août 1763

Mémoire sur un cadavre trouvé au Martres d'Artières, près le Pont du château, communiqué a l'académie le 20 janvier 1757 par M. [blanc] chirurgien à Rion en auvergne. p. 1 à 4
[...] le 1^{er} du mois de mars 1756 vu un cadavre embaumé trouvé dans le territoire du village des martres d'arteries. Ce cadavre est de la longueur d'environ trois pieds dix pouces et paroît être un enfant de l'age de dix a onze ans. [...]

Observations de chirurgie sur un ulcère fistuleux a la cuisse avec carrie au fémur et sur un heresipele flegmoneux au bras accompagné de circonstances cruelles et peu communes, communi-quées a l'academie par M. Sicre Me chirurgien de cette ville le 24 février 1757 p 4 à 10
Premiere observation
Un paisan du lieu de Gentiers de la vallée de videmoz pais de foix, agé d'environ 25 ans, d'une taille et d'une complexion ordinaire neanmoins fort musculeux et ayant gardé presque toute sa vie des

⁶ remarque : entre les pages 142 et 143 il y a un erreur de reliure... suite de ce memoirep. 185-187

troupeaux ; fut attaqué il y a environ six ans, de douleurs vagues en différentes parties du corps, qui se fixèrent et se terminèrent par un dépôt purulent a la partie posterieure moyenne et inferieure de la cuisse ; cet abces feut abandonné a la seule nature. Le pus après avoir cavé en dedans jusques a l'os, se fit jour au dehors, d'abord par la partie moyenne et interne de la cuisse, et quelques jours après, par sa partie posterieure et inferieure, et precisement au creux du jarret en deux endroits peû distans l'un de l'autre. Par ces trois trous devenus dans la suite fistuleux sortirent en divers tems plusieurs pieces d'os, l'articulation du genou feut longtems douloureuse, les muscles flechisseurs de la jambe ne purent supporter le moindre mouvement pendant les premières années et n'en avoient pendant les denieres qu'une très gênée et très douloureuse de sorte qu'il n'y avoit qu'environ deux ans que le malade avoit quitté les potences, ne pouvant neanmoins marcher que fort peu, en boétant et a l'aide d'un Baton. Tel etoit son etat lorsqu'il me fut amené au château de Gudanes ou j'étois alors.

[...] j'examiné la partie affectée, je trouvai la jambe presque a demi flechie et qu'il ne pouvoit etendre davantage sans qu'il ressentit de vives douleurs au bas de sa cuisse posterieurement. ... en consequence pour ramolir diminuer et assouplir les callosités fort dures et asses etendues, fistuleuses et pour pouvoir prendre quelque connoissance plus certaine de la veritable cause qui vicoit si fort cette partie, je conseillai au malade d'aler prendre les bains et la douche des Eaux thermales d'Ax, ou je devois me rendre incessamment. [...]

je me determinai donc a lui faire l'operation ; c'est a dire a dilater la fistule inferieure, ne perdant pas de vue toute la circonspection et la prudence qu'exigeoient de moi le voisinage des vaisseaux et nerfs poplités, de même que le passage de plusieurs tendons.

[...] l'on voit par cette observation

1° que si le malade avoit été traité par une personne de l'art dans le commencement de sa maladie on auroit aisement prevenu, en donnant issue au pus tous les ravages qu'il causa dans la partie affectée

2° que dans un sujet sain et bien constitué, la nature travaille sans cesse a se separer les choses gatées de celles qui ne le sont point. (cette exfoliation dos qui est toute la partie compacte de la portion du femur dont elle s'est detachée en est la preuve)

3° que souvent tous les efforts de la nature sont impuissans ou imparfaits sans le secours de l'art [...]

Seconde observation

Le fils Bardouille agé de douze ans du lieu de Pechs dans les terres de M. le marquis de Gudanes, fut attaqué, en gardant le troupeau qu'il suivoit depuis qu'il sçut marcher, d'un erisipele phlegmoneux a l'avant bras droit [...]

Je trouvai le jeune malade gemissant sans relache ayant son avant bras depuis le coude jusqu'à l'extremité des doigts fort gonflés, d'un rouge vif, très brulant et très douloureux, parsemés en divers endroits de grosses vessies pleines d'une serosité jaunatre, si accrue et si caustique qu'elle corrodoit la peau si on ne lui donnoit promptement issue.

[...] soyons donc toujours sur nos gardes a l'avenir dans de semblables cas et tachons de mettre a profits jusqu'à nos propres fautes.

Observations de médecine sur un blanchissement des cheveux avec quelques doutes sur la cause de ce phenomene le 10 mars 1757, par M. Campagne, docteur en médecine de l'université de Montpellier, correspondant de la Société Royale des Sciences de la meme Ville, associé a l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Beziers, et médecine a Sigean. p 10 à 12

Il y a quelques années que je fus prié de soigner une femme de 36 ans d'un tempérament sanguin, issue d'une race saine et qui n'avoit jamais essuyé que de legeres indispositions, je la trouvai attaquée d'une fièvre maligne dans le tems de ses ecoulemens periodiques. Parmi les divers symptomes qui caracterisoient sa maladie elle avoit un mal de tête inexprimable [...]

Mémoire sur les pulsations des sinus de la dure-mère le 28 avril 1757,

par M Locano médecin des galères de Malthe

p 26 à 31

La surprise que tous les Physiologistes temoignerent lorsque M. Aller éveilla leur attention par l'eclatante decouverte du mouvement alternatif du cerveau relatif au mouvement de la respiration engagea quelques scavants de verifier tout de suite les premieres experiences faites a Gotringue. Les avances ont été immenses de part et d'autre et les observations innombrables ; M. M. Lanure et Sauvages de la croix celebres professeurs de Montpellier tacherent de s'en assurer par quelques tentatives dont j'ai été tesmoin ; leur succès m'ont fait sentir la necessité et pousser les memes recherches, d'autant plus qu'il s'agit d'une action continuelle qui se fait par une partie qui exerce une vraie souveraineté sur le reste de notre corps. J'entrepris en consequence en 1751 les experiences necessaires touchant un sujet aussi interessant.

[...] Par ces observations il n'est plus douteux que le mouvement du cerveau tel qu'il a été d'abord découvert par M. Haller n'est plus une simple nouveauté mais une vérité sensible capable de rendre les Physiologistes plus éclairés dans le mécanisme de la machine humaine, et les praticiens les plus heureux dans le traitement de la plus grande partie des maladies internes de la tête.

[...] les personnes les moins versées dans l'histoire de l'anatomie n'ignorent pas combien les ouvrages de Vessale ont instruit et perfectionné cet art puisque il lui a attiré les persecutions les plus mortelles, qui n'ont cependant fait qu'augmenter à son égard l'estime attachée au génie et aux talents. L'habitude qu'il s'étoit faite d'approfondir tout ce qu'il rencontroit dans ses dissections lui a procuré des succès éclatants. Les Ecrivains Physiologistes conviennent qu'une des principales obligations qu'on a envers cet illustre anatomiste est celle qu'il sut si bien insinuer dans l'Esprit de ses contemporains car la découverte des pulsations des sinus de la membrane externe du cerveau. Il est important de remarquer, que quelque fautive qu'elle soit dans le fond, par rapport à la façon dont Vessale crut qu'elle se passoit, n'ayant été que le résultat de ses observations, il est étonnant que tant d'Ecrivains aient blâmé l'intérêt qu'il prit pour le public en les lui communiquant c'est donc uniquement parce que la vraie cause d'une pareille pulsation lui étoit totalement inconnue qu'il s'en fait l'idée que ce même mouvement de diastole et systole étoit particulier et propre au sinus indépendamment de toutes les autres forces qui pouvoient l'agiter alternativement. L'intelligibilité constante des mouvements du cerveau avec la poitrine lui étoit inconnue, il ne pourroit pas donc venir à des idées claires et distinctes. La nature s'est toujours réservée le droit de prodiguer ses faveurs avec partialité. C'est aussi par cette industrie qu'elle a de tout temps engagé les amateurs de l'histoire naturelle de ne jamais perdre de vue ses demandes les plus artificielles. On ne sauroit je crois mieux justifier le système Vessalien, qui par le nombre des sectateurs qu'il a eu parmi même ceux auxquels l'anatomie doit infiniment Diemenbiekev, Bartolin, Walleus, Willisins, Wespemes, Riolamy, Lyserus, Sylvius en sont du nombre, ils ont admis successivement cette pulsation particulière comme une vérité incontestable et ils assurent l'avoir confirmé par des expériences (Viel Bartolin anatom pag 463) sans que cependant ils aient assujettis les mêmes faits aux examens rigoureux qu'on regarde avec juste raison comme la source des connoissances les plus inaccessibles ; je ne puis qu'applaudir au témoignage que plusieurs autres auteurs rendirent de cette découverte de Vessale puisque ils l'ont adoptée. Tout ce qu'on peut condamner dans leur conduite c'est de s'être épargné la peine de pousser les essais plus loin ; voilà une commission sans contredit mais qui ne mérite pas des reproches aussi amers que ceux qu'on leur fait tous les jours puisqu'ils ne peuvent jamais acquérir une connoissance fondamentale, connoissance que je puis avoir un peu acquise par des expériences, respectées par rapport à cette pulsation.

[...] le déplaisir que j'ay toujours senti lorsque j'entendois certains écrivains traiter avec tant de mépris l'illustre Vessale pour qui j'avoüe une considération extrême m'a forcé à vous entretenir de ces préambules avant que d'entrer dans le détail historique de mes observations.

Ce n'est pas au reste que je prétende m'ériger en juge dans cette dispute quoique je sentoie le danger qu'il y avoit à l'égard de la médecine en la laissant jusqu'à présent indécise. J'abandonne à des esprits plus féconds un pareil soin [...]

Expérience première

Le 15 février 1751 ayant scié le crâne d'un chien, j'ay détaché avec tous les soins possibles cette calotte d'avec toutes les attaches filamenteuses et vasculaires de la dure mère [...] je vis tout de suite le mouvement alternatif du cerveau, et ayant fixé mes regards sur le sinus longitudinal je m'aperçus fort sensiblement que tantôt il se baïsoit avec celui du mouvement du cerveau, si bien que d'abord après la première expérience je commençai à soupçonner que le mouvement des sinus étoient causés par celui du cerveau ; quoi que la vérité de cette intelligence étoit fort probable je voulus en être tout à fait convaincu par des nouvelles expériences.

[...] la pulsation de ce réservoir, et ayant après ainsi tout disposé, j'ai dénudé le côté gauche du col pour mettre la carotide à découvert pour la lier à mon aise, ce que je fis dans l'espace de trois minutes ; dans le même instant je vis cesser tous les deux mouvements, c'est à dire celui du cerveau et celui de la sinuosité longitudinale. Preuve convaincante de la totale correspondance de ce dernier vis à vis celui du cerveau [...]

Dissertation sur le péritoine le 12 mai 1757 par M. Casaubon dans laquelle on tâche de donner une idée juste de sa structure de ses usages et des maladies auxquelles il peut être sujet p 42 à 51

Première partie

Explication anatomique de la structure du Péritoine.

Quelque simple que paroisse cette partie il y en a cependant peu qui soient susceptibles d'une description aussi delicate. Temoin l'aveu de ce savant commentateur ^(a) de l'anatomie d'Heister qui dit que le peritoine ne peut se decrire avec assés de precision et de netteté pour donner une idée juste de sa structure et que la demonstration est la seule voye par laquelle on y puisse parvenir.

Etimologie

Peritoine, selon son Etimologie grecque signifie tendre alentour avant que j'entre dans l'exacte description du Peritoine, permetés moi MM. de Rappeler la similitude que l'illustre M. Winslow apportoit dans ses cours publics au jardin du Roy a Paris et qui lui a été communiquée par son maître en anatomie M. Bartholin le fils. Le Peritoine est dit ce Scavant anatomiste, un sac qui contient une grande partie des visceres renfermées dans la cavité du bas ventre et qui cependant ne contient rien dans sa cavité : comment accorder deux idées differentes sans recourir aux comparaisons [illisible] Voici donc celle qu'établit M. Winslow figurés vous un drap dont on approcheroit les deux extremités que l'on joindroit par le moyen d'un Lien, de sorte quil en resultat un espece de sac. Etendés ce sac, par exemple dans un jardin potager directement dans un endroit ou croissent des Legumes de differentes especes ; ces plantes par leur accroissement fairont bosse dans la cavité du sac et se formeront chacune une capsule particuliere dans laquelle il y aura un chou, une laitue &c malgré ces enfoncemens il est évident que rien n'entre dans la cavité du sac ce qui se raporte assés fidelement a l'ordre que tient le peritoine dans sa situation, come un sac dont les parois interieure tapisse le bas ventre avec assés d'uniformité et les Parois posterieures avec des inégalités plus ou moins considerables suivant le volume des visceres qui y font bosse. [...]

Seconde Partie. Des maladies du Peritoine.

[...] son inflammation, sa suppuration, son adhérence, sa rupture et son relachement. [...]

Observation anatomique sur une tumeur charbonneuse accompagnée de vers,

lue le 16 juin 1757 par M. Campagne, medecin a Sigean

p 56 à 65

[...] ce fut alors que je fis ce que j'avois manqué de faire la premiere fois. Je pris et je posai doucement trois vermisseeux dans un bocal de verre avec un peu de chair d'agneau... un d'entre eux depouilla enfin sa forme de Crisalide, pour prendre celle d'une mouche commune. [...]

Observation anatomique sur une inflammation du cœur causée par un chagrin violent et qui s'est manifesté par les simptome de la pleurésie, lue par M Carrière, le 16 juin 1757

p 65 à 71

L'observation qui fait le sujet de ce memoire a paru si singuliere a tous egards qu'on la crue digne d'Être presentée a l'académie. On Scait que ces illustres societés sont de depots pretieux ou tous les membres de la Republique des Lettres s'empressent de consacrer le fruit de leurs travaux, leurs decouvertes, leurs observations, leurs Recherches ; c'est dans leurs fastes qu'on admire ce progrès de connoissances en tout genre, que nous devons regarder comme l'honneur et la gloire de l'Esprit humain. [...]

Observation sur un exomphale qui a dégénéré en enterosarcomphale, communiquée à l'académie par M Dupuy, docteur en médecine. Le 26 janvier 1758

p 99 107

[...] [le fait] le plus digne d'etre mis par Ecrit pour être communiqué à l'académie des Sciences qui toujours attentive a leur culture et a leur perfection et au bien public veut bien recevoir les memoires qui lui sont presentés pour y reflechir et les transmetre a ceux qui viendront apres eux. [...]

Ma^{de} de Sagé [...] fut atteinte pendant plusieurs années d'une colique qui portoit le caractere d'exomphale. [...] je connus qu'il lui venoit de tems en tems un Etranglement du canal intestinal dans le nombril, parcequ'elle me dit douleur aigue avec Thumeur ou Elevation, que cedoit aux lavemens emollients et a la reduction que le chirurgien faisoit en comprimant la tumeur. [...]

Dissertation sur les avantages de la saignée locale,

lue par M Dupuy, medecin, le 13 avril 1758

p 138 à 145

[...] que la saignée locale est dans bien des cas preferable aux revulsives et derivatives [...] la saignée faite ; le corps reprit sa premiere chaleur, la sueur disparut. Le pouls reprit son etat naturel et la malade son entiere tranquillité. [...]

^(a) M. de Senac premier medecin du Roy.

Observation de chirurgie par M Fonds, maître en chirurgie de la Ville de Montoulieu,

le 11 may 1758

p 145 à 150

cuisse gauche d'une grosseur prodigieuse [...]

Fracture compliquée à la partie inférieure du bras gauche [...]

Mémoire sur une crise singulière, communiquée par M. Averos, medecin de La Salanque en Roussillon le 25 janvier 1759.

p 160 à 163

Dans le cours de la constitution épidémique des fievres malignes et pestilentielles qui ont regné a la Salanque en Roussillon depuis le mois de May 1756 jusqu'au mois de Juin 1758 j'ai eu plusieurs aucasions de Recueillir des observations aussi rares qu'interessantes. [...]



ANNEXE 9

AUTRES THEMES (MEMOIRES IMPRIMES, EXTRAITS)

Les mémoires imprimés composent quatre tomes in quarto, publiés entre 1782 et 1790.

Cette annexe comporte des extraits des Mémoires imprimés (qui ne figurent pas dans les annexes 6 et 7 ni 10 à 14).

Tome 1 (1782)

Histoire des ouvrages de l'académie

Physique générale

Sur une privation absolue d'aliments supportée pendant 18 jours p. 60

La nature a, dans certains sujets, des ressources singulières pour supporter la privation d'aliments. Nous devons [ce fait] à M. Sabatier, Docteur en Médecine, & correspondant de l'Académie.

Guillaume Gilibert, garçon assez robuste, âgé de quinze ans [...] tomba le 2 avril 1745 [...] dans un puits abandonné, & profond de 27 pieds.

Le lendemain il fit de nouveaux efforts pour crier ; mais sa voix éteinte n'ayant pu se faire entendre, il passa dix-huit jours, ses bras ayant été réduits à un état de flexion insurmontable. Enfin, le dix-neuvième jour l'enrouement diminue, ses cris sont entendus [...] il dit qu'il a faim, et a la force de manger [...] les pieds et les jambes étoient enflés et livides ; & les bras tellement fléchis et roides, qu'on avoit beaucoup de peine à les étendre [...] à l'Hôpital où il tomba dans un état d'imbécillité [...] il en guérit [...] et recouvra une santé parfaite.

Histoire naturelle

Sur 3 chiens nés avec la tête et le bec d'un perroquet p. 64

Le sieur Creuzé, Marchand Orfevre de cette Ville, avoit dans sa boutique un perroquet & une petite Chienne Danoise, qui, voulant un jour se jouer avec l'oiseau, en reçut un furieux coup de bec, & le fuyoit depuis comme un ennemi redoutable. Quelques temps après, étant devenue pleine, elle mit bas trois chiens, dont M. Fronton, Maître en Chirurgie, & Accoucheur, nous a donné la description, le 30 Janvier 1746. Ils avoient le bec & la tête d'un Perroquet ; avec cette différence, que leur bec étoit charnu & couvert d'un poil fort ras. Un petit boursoufflement, autour d'une petite ouverture tenoit lieu d'oreille ; &, à la place des pattes de devant, il ne paroissoit que deux petits moignons, assez semblables aux extrémités antérieures des ailes des oiseaux. Tout cela deviendra plus sensible par l'inspection de la figure gravée d'après le dessein du sieur Simonin, célèbre graveur de cette Ville, qui prit chez lui un de ces petits chiens, et le fit vivre pendant neuf jours, en le nourrissant de lait de vache. On conçoit aisément que ce petit monstre ne pouvoit pas saisir avec son bec le mammelon de sa mere, pour le sucer.

Ce mémoire est accompagné d'une planche gravée (cf fig. 7 p. 41 du présent travail).

Sur la prétendue régénération des os

p. 65

« Tel est, dit M. Brun⁷, tel est le sort des Sciences humaines, qu'après avoir été portées à un certain degré de perfection, elles semblent s'en écarter, tantôt par le relâchement, & tantôt par la prévention de ceux qui les cultivent ». « Un phénomène mal vu, une Observation mal présentée, suffisent souvent pour faire naître des erreurs, toujours dangereuses dans un Art qui s'occupe de la vie des Hommes ».

« A peine eut-on trouvé des Os longs, dont la substance enflée au dehors, & cariée au dedans, avoit essuyé une solution de continuité intérieure, dans toute l'étendue du cylindre ; que, sans examiner le Phénomène, on y distingua deux Os, dont l'un étoit *petit, ancien, mort*, & sequestré dans l'intérieur de l'autre, qui se trouvoit *gros, vivant, & tout nouvellement organisé*. »

« Cette facilité avec laquelle on suppose que la Nature fabriquoit de *nouveaux* cylindres, autour d'un Os *mort*, fit bientôt présumer qu'elle devoit encore plus aisément reproduire des Os entiers, lorsqu'elle se trouvoit débarrassée de tous les fragments d'un Os carié ou moulu par des causes violentes ; on finit par se le persuader. »

« Tandis que l'imagination franchissoit ainsi les bornes que la Nature s'est elle-même prescrites pour conserver les Os ou pour les réparer ; la doctrine établie pour le traitement de leurs maladies, éprouva une grande secousse ; & l'on vit naître la réforme de l'amputation des membres dans les cas où il ne reste plus d'autre ressource, pendant qu'on instituait des opérations cruelles & évidemment nuisibles sur les Os cylindriques, que l'on croyoit *régénérés*. »

[...] Après ce court exorde, M. Brun décrit la maladie d'un jeune Enfant de 5 ans, auquel M. Bayés [maître en Chirurgie] fit l'extraction d'une portion très-considérable de la clavicule droite, que la nature répara si bien par l'épanchement du suc osseux, que le bras du côté malade ne perdit rien de ses mouvemens⁸... on voit la suppuration établie sur une clavicule, le corps de cet os, tombé en esquille, [planche p. 65] extrait par une ouverture des tégumens, & réparé de telle sorte, que les mouvemens du bras sont restés entièrement libres.

[...]

La *régénération* du tibia, que *Ruisch* fit graver une seconde fois, n'a jamais eu, suivant M. Brun, plus de réalité que celle dont il est question dans les quatre observations de *Job à Meskren*, où M. *Bordenave* a aussi cru voir le fémur en trois sujets, & l'humérus à un quatrième *régénérés* par la matière, qui, ne trouvant plus accès dans l'Os *privé de vie*, s'étoit épanchée dans le voisinage, & avoit produit une substance, qui en tenoit lieu.

Exostoses par engorgement (note en marge)

[...] après avoir ainsi relevé différentes erreurs, M. Brun représente la Nature dépouillée de son voile mystérieux, découvrant le mécanisme & l'utilité de l'accroissement extraordinaire d'un Os, dont elle augmente le volume & l'épaisseur, en arrêtant les liqueurs destinées à nourrir ses parties intérieures dans les vaisseaux qui devoient les y transmettre ; tandis qu'elle repand, avec plus ou moins de profusion, des sucs propres à réparer la perte de certaines portions d'Os quelle a rejetées, & dont elle a *fait signe* de la débarrasser.

Exostoses par épanchement (note en marge)

C'est ainsi, continue M. Brun, & par ces seuls moyens, que la nature conserve l'usage des Os, que la carie intérieure auroit atténués, affoiblis, rendus trop fragiles, & conséquemment hors de service.

C'est ainsi qu'elle fournit l'épanchement d'une humeur, qui, par la consistance qu'elle acquiert, & l'intime union qu'elle contracte avec les extrémités d'un Os, sert, pour ainsi dire, à rapiécer, en réparant ses pertes, & à le rendre aux fonctions de l'économie animale.

Ici M. Brun parle de la réunion des fractures, de la formation des ankyloses, & des révolutions de la carie.

[...] enfin ne découvrant nulle part traces de cette *vertu végétative*, qui met la lymphe en état de *prolonger le conduit des fibres osseuses à chaque bout d'un Os rompu*⁹, M. Brun pense que les Os ne se régénèrent pas plus que les chairs ; & il va au devant de certains Phénomènes, dont l'annonce énergique & les insinuations lui paroissent capables de donner au système de la prétendue régénération des Os, des suites difficiles à calculer.

1 que la destruction de la moëlle doit carier les Os intérieurement, dans une partie de leur épaisseur, & dans toute l'étendue du cylindre.

⁷ Dans un memoire lu le 25 Janv 1781

⁸ le sujet a été mis sous les yeux de l'Académie

⁹ diction. de Chir. Communiqué à l'Encycl mots calus & régénération

2 Que les limites de la carie une fois fixées, il se forme une ligne inflammatoire sur la partie de l'Os, qui reste saine, & il se fait un changement des liqueurs.

3 Que la partie cariée perd alors sa continuité avec le reste de l'Os, & que, par une impossibilité prise de sa figure et de sa situation, elle ne peut être rejetée par la Nature, ni extraite par le secours de l'Art.

4 que sa stabilité est un obstacle invincible à l'épanchement des sucs, dans le lieu qu'elle occupe.

5 que dans ces circonstances, les liqueurs propres à la nourriture & à l'entretien de l'Os, doivent engorger la partie saine, & lui donner cet accroissement contre nature, connu sous le nom d'*Exostose* générale du corps de l'os.

6 que ce dernier état de l'os, joint à la solution de continuité déjà établie dans son épaisseur & dans toute l'étendue du cylindre, représente bien plus naturellement les différentes pièces osseuses dont parlent *Ruisch, M. M. Duhamel, Bordenave, David, & Troja* que l'idée d'une prétendue *régénération* de cylindres, qui ne sauroit s'accorder avec la physique du corps humain.

7 Qu'en considérant ainsi le véritable mécanisme de l'enflure des Os, au lieu de penser à les détruire à force d'Instrumens, sous prétexte d'en tirer un autre, dont on ne peut connoître l'existence qu'après la mort du sujet¹⁰, on y reconnoitra les moyens simples & admirables que la Nature emploie communément, avec succès, dans les adultes, pour étouffer, dans son propre foyer, une Maladie¹¹, qui a des suites presque toujours funestes dans un âge plus tendre.

Botanique

Etat actuel de la botanique a Toulouse

p. 78

L'Académie, dès sa naissance, regarda la Botanique comme un de ses objets les plus essentiels de ses travaux. Bientôt, à l'aide des libéralités de la Ville, & du feu Comte de Caraman, elle se vit en possession d'un assez vaste Jardin, où elle rassembla un grand nombre de Plantes, en s'attachant, de préférence, aux usuelles, & à celles du Pays. A peine fut-il en état, qu'elle se hâta d'y ouvrir des Cours publics de Botanique, sous la direction d'un de ses membres. M. Gouazé, un de ses trois Fondateurs, avoit été le premier, à Toulouse, qui eût donné des leçons publiques de cette Science.

Les différents jardins, les cours publics, pour les étudiants de médecine...

Ce que l'Académie regarde comme un des plus heureux fruits de ses travaux, est d'avoir répandu dans cette Ville le goût de la Botanique. On y compte, aujourd'hui, plusieurs Citoyens distingués, qui se trouvent heureux de consacrer leur loisir & leurs richesses à cette belle partie de l'Histoire Naturelle.

Thé du Mexique commun aux environs de cette ville

p. 81

M. Gardeil trouva, en 1756, que le *Chenopodium Ambrosioides Mexicanum* de Tournefort vulgairement appelé *Thé du Mexique*, & regardé comme une plante propre au nouveau monde par tous les botanistes [...] non seulement se multiplioit de lui-même très abondamment dans le Jardin de l'Académie, mais encore qu'on le rencontroit assez communément dans la Campagne, particulièrement sur les bords de l'Aurige & du Tarn.

Médecine

Pratique de l'inoculation a Toulouse

p. 81

Quoiqu'on ait beaucoup écrit sur l'Histoire de l'Inoculation, il ne sera peut-être pas inutile de rapporter ici, en peu de mots, l'époque de son introduction à Toulouse, les différentes méthodes employées pour l'administrer, & l'heureux succès dont elle a été généralement suivie.

M. Pelet, Médecin de Montpellier, résidant à Milhau, vint, en 1764, inoculer, par la voie de l'incision au bras, deux enfants de M. Dubourg, Conseiller au Parlement, & un troisième en 1767. [...]

Le 3 mai 1772, M. Baquié, professeur de chirurgie, inocula ses deux filles par la même voie de l'incision au bras, & fit part, au mois de Juillet suivant, du succès de son opération. [...]

Vers le même temps, la Faculté de Médecine ayant obtenu des Directeurs de l'Hôpital de la Grave la permission d'y prendre six garçons & six filles pour les inoculer, ces enfans furent traités dans une maison particulière, aux frais de la Ville. Un d'entr'eux étant tombé malade dans le cours de la préparation, fut rejeté ; trois seulement prirent la petite vérole par la pique ; méthode que les

¹⁰ ou après l'amputation du membre

¹¹ Carie intérieure des Os cylindriques

Commissaires de la Faculté avoient adoptée ; & pour les huit autres, on eut beau employer, à plusieurs reprises, tous les moyens d'introduire le virus variolique, tels que la piquure, l'incision & les vésicatoires ; on ne put jamais parvenir à le leur communiquer : il fut constaté depuis, que ces huit enfans avoient eu la petite vérole naturelle. Après ces épreuves l'Inoculation fit des progrès rapides. Quoiqu'elle ait quelques fois produit des accidens désagréables, comme des gonflemens des glandes voisines du lieu de l'insertion, des fièvres aiguës avant l'éruption ; des plaies difficiles à cicatriser, des ophthalmies, des fluxions catarrhalles &c... on peut assurer qu'elle n'a jamais été suivie d'aucun événement funeste. M. Mazars... introduit la matiere contagieuse par le moyen d'une incision superficielle aux jambes, fait observer un régime végétal & rafraichissant, & recommande l'exercice & la promenade à l'air libre & frais, dans tous les périodes de la maladie. Cette méthode ayant essuyé des contradictions, & des doutes s'étant élevés sur la préparation & le régime des inoculés, le Public vit avec plaisir que l'Academie avoit proposé pour le sujet du Prix de l'année 1772, de déterminer les avantages et la meilleure méthode d'inoculer la petite vérole. On sait que le Prix fut décerné à la Dissertation de M. Camper, imprimée à Toulouse en 1774, & regardée par les Gens de l'Art comme un des plus excellens ouvrages qui aient été composés sur cette matiere.

Observation sur la maladie qui regna a Toulouse en 1752

p. 83

[...] cette maladie a été regardée par tous les medecins de Toulouse comme une fièvre maligne, épidémique, pétéchiiale. La violence des accidens, qui l'accompagnoient ; le grand nombre des Habitans qui en furent attaqués ; les taches pourprées de différentes couleurs qui parurent sur le corps de presque tous les Malades, ne laissent aucun doute à ce sujet.

Cette maladie s'annonçoit par les symptomes suivans : un froid, plus ou moins fort, saisissoit d'abord le Malade. Ce froid étoit suivi d'une chaleur, qui lui étoit relative. Les uns avoient, après le froid, le pouls petit & fréquent, & la chaleur étoit presque naturelle ; les autres au contraire, avoient le pouls plein, & une chaleur brûlante ; les uns & les autres étoient altérés, & souffroient de vives douleurs de tête. Dès la premiere atteinte du mal, leurs forces étoient presqu'entièrement abattues ; la langue de ceux dont le pouls étoit plein, & la chaleur brûlante, devenoient aride & noire ; dans les autres, au contraire, elle n'étoit que blanche, & paroissoit assez humide, quoiqu'ils fussent altérés. Tous tomboient dans le délire, du troisieme au cinquieme jour, a l'exception d'un petit nombre, qui n'y tomboient que le septieme ; plusieurs se plaignoient de maux de gorge, & se sentoient de l'aversion pour la boisson ; leur voix devenoit rauque ; ils toussaient ; d'autres sentoient des douleurs vives dans les reins & dans toute la région lombaire ; les urines des uns étoient claires et limpides ; les autres les rendoient rouges, & quelques fois troubles. Certains éprouvoient des vertiges, & vomissoient des matieres bilieuses, poracées & noires. D'autres avoient la diarrhée, & les matieres des déjections étoient semblables à celles des vomissemens ; le pouls devenoit, après quelques jours, dur, intermittent & convulsif. Ils avoient des soubresauts dans les tendons. Peu de ceux qui éprouverent cet accident, succomberent sous le poids de la Maladie ; ceux en qui le pouls étoit petit, et la chaleur presque naturelle, tomboient dans un assoupissement léthargique, dont il étoit difficile de les tirer ; les vésicatoires, appliqués même sur les ventouses piquées étoient souvent trop faibles pour dissiper l'assoupissement ; leurs corps devenoient glacés, & ils perissoient : ceux, au contraire, qui avoient le pouls plein et la fièvre ardente, tomboient dans la phrénésie ; ils devenoient furieux ; les vésicatoires ne leur étoient d'aucun secours. Il paroissoit sur le corps de tous les Malades des taches de pourpre blanc, rouge, violet, ou noir ; les taches noires annonçoient une mort prochaine ; il y eut des Malades qui rendirent par les selles un sang noir & fétide ; la plupart de ceux qui échapperent à cette Maladie, conservent pendant un temps assez considerable, même pendant la convalescence, l'impression de l'objet qui les avoit frappés dans le délire. Les sueurs spontanées étoient salutaires ; les sudorifiques ne furent suivis d'aucun succès. Les saignées étoient employées avec fruit sur les Malades dont la fièvre étoit violente ; elles jettoient dans un abattement plus fort ceux dont le pouls étoit petit & la chaleur presque naturelle. Les adoucissans, les humectans, les purgatifs en lavage, les acides végétaux étoient les remedes les plus salutaires. Les Malades qui succomboient, périssoient communément le septieme, neuvieme ou quatorzieme jour. M. Pouderos n'en vit que deux, qui traînerent jusqu'à la fin du vingtieme ; il y en eut quelques uns qui rendirent des vers par le vomissement & par les selles ; mais cela n'étoit pas ordinaire ; et pour lors la Maladie Epidemique étoit compliquée avec une fièvre putride vermineuse

[...] l'ouverture des Cadavres faisoit voir des phlogoses et des engorgemens du cerveau, dans ceux qui tomboient dans le délire ou l'assoupissement léthargique ; [...] plusieurs avoient une partie des

intestins gangrénés... quoique l'Epidémie n'épargnât aucune condition ni aucun état, elle fit plus de ravages parmi le Peuple, & surtout dans les quartiers de la Ville exposés au vent du midi.

On observa que les six mois qui précéderent cette Maladie, furent fort pluvieux ; qu'on ouvrit & remua cette même année beaucoup de terres pour faire le Jardin Royal & les Allées de l'Esplanade, et que la disette avoit forcé de faire transporter à Toulouse des grains étrangers, dont la plupart venus par mer à Bordeaux, avoient pris un goût pareil au café mariné. Toutes ces causes avoient pu produire & entretenir l'Epidémie, qu'on attribua généralement à l'intempérie de l'air & à la mauvaise qualité des alimens.

Sur une maladie epidémique des glandes du col

p. 86

Pendant le printemps de l'année 1741, il régna à Cazerès, petite ville sur la Garonne, une Maladie épidémique, qui affectoit les glandes du col. M. Binet, Correspondant de l'Académie, l'observa avec beaucoup de soin, & voici le précis de ses observations. Des maux de tête violens, un dégoût général, & un abattement plus ou moins considérable, suivant l'âge & le tempérament, furent les préludes ordinaires de cette maladie ; il survenoit ensuite, à l'angle de la machoire, une tumeur, qui, quoiqu'un peu molle, étoit accompagnée d'une douleur vive, qui augmentoit à mesure que la glande parotide se gonfloit. Les autres glandes du col participoient bientôt à ce gonflement, qui, dans peu de temps, s'étendoit en tout sens, au point de former une tumeur d'une grosseur énorme, dont le poids accablant inquiétoit beaucoup les Malades.

[...] Cette Maladie attaqua indistinctement des personnes de tout âge, de tout sexe, et de tout état, mais non pas au même degré de violence. Les enfans la supportèrent sans presque s'en aviser, même sans changer de façon de vivre : on les voyoit quoiqu'entièrement défigurés, aller & venir dans les rues. La difficulté de manger, fut le symptôme le plus facheux qu'ils essayèrent.

[...] quant à ceux d'un âge plus avancé, les uns ne pouvant résister à la violence des accidens, furent contrains de s'aliter, les autres, moins accablés, ou plus robustes, se contenterent de garder la chambre. La plupart, ou par une répugnance invincible pour la saignée, ou par une économie nécessaire, n'appliquèrent sur la tumeur que des linges chauds, ou de la laine grasse : remèdes bien simples, mais qui furent suffisans pour la dissiper entièrement : peu eurent recours au cataplasme emolliens. Tous les symptômes ayant disparu, l'appétit revint aux Malades ; ils reprirent leur forces & jouirent bientôt de tous les avantages d'une parfaite convalescence.

[...] Cependant il y en eut, qui voulurent employer d'autres moyens. Ils eurent d'abord recours à la saignée ; aussitôt la douleur diminua [...] immédiatement après la saignée, les Malades sentirent aux bourses une douleur sourde, qui les obligea d'y porter les mains. Ils s'aperçurent qu'il s'y formoit une tumeur, qui augmenta, de même que la douleur, à proportion que celle du col diminuoit. [...] une femme ayant été saignée, l'humeur se porta sur les mammelles. [...] cependant M. Binet n'envisagea point, comme fort sérieux, cet étrange dépôt.

[...] il ne fit appliquer sur la tumeur que de l'onguent rosat, & ce remède dissipa la fluxion en fort peu de temps. Il n'y eut qu'un seul Malade qui eût besoin d'être resaigné & purgé.

[...] 3° enfin qu'il y a une espece de sympathie des glandes du col avec les parties de la génération, et peut être même avec les mammelles.

Sur une attaque de catalepsie

p. 92

Cette Maladie étant très rare, & tres peu connue [...] 1757.

Cette fille debout, ayant les yeux ouverts et fixes, la couleur du visage naturelle, le pouls bien réglé, la respiration aisée. Il lui fit, à voix forte, plusieurs questions, auxquelles elle ne répondit rien [...]

Memoires imprimés :

Mémoire sur un mephtis, par M. Darquier, lu le 4 janv 1748

p. 15

[...] on appelle Méphitis toute vapeur maligne qui cause des effets funestes aux hommes et aux animaux qui la respire [...]

Rapport d'un accident arrivé en 1779 a deux maçons de Toulouse dans une fosse d'aisance, par M. de Puymaurin, lu le 12 août 1779

p. 157

[...] Tel est le détail fidele de ce triste événement, qui a affligé tous les cœurs sensibles. Une mort si prompte, dans le meilleur état de santé, & causée par une vapeur insensible à la vue, dont la plupart des spectateurs ne soupçonnoient pas l'existence, répandit, parmi les assistants, cette sombre & profonde terreur qu'excitent toujours les événemens funestes et subits, lorsque la cause est inconnue.

Description de quelques plantes des Pyrénées,

par M. de La Peirouse, lu le 30 juillet 1778

p. 208

Quelques progrès qu'ait fait la Botanique, par les travaux de ces Hommes célèbres qui ont illustré notre siècle ; il faut bien se garder de croire qu'il ne reste plus rien à faire pour la perfection de cette Science. Les especes nouvelles qu'on découvre de temps en temps, peuvent seules fournir une preuve convaincante de ce que j'avance. Combien de Plantes perdues pour nous, quoiqu'elles aient été connues par nos Prédécesseurs, faute de description, et de figure ! Combien d'erreurs dans les synonymes ! que de fautes et d'imperfections dans les descriptions ! Que d'observations à faire !

[...] attaché par un attrait décidé à toutes les productions naturelles des Pyrénées ; les Plantes qui y croissent ont eu par leur diversité, leur nombre, & très souvent par leur rareté, de quoi me dédommager avec usure des dangers & des fatigues qu'il faut essayer pour aller les étudier dans leur pays natal, où la nature, libre des entraves dont l'art l'embarrasse, se plaît à leur conserver des traits caractéristiques, que la culture efface le plus souvent.

Laureole à Calice Daphnee Calycina

Potentille des frimats. Potentilla Nivalis

Potentille pied-lioniere Potentilla Alchimilloides

Eperviere Rhomboidale Hieracium Rhomboidale

Chardon polymorphe Carduus polymorphus

Ce mémoire est accompagné de planches illustratives.

Tome 2 (1784)

Histoire des ouvrages de l'académie

Anatomie

Sur l'opération de la boutonniere

p. 29

M. du Rozier, chirurgien Major de l'hôpital de ville d'Ax

[...] à un jeune homme de 18 ans accablé de maux [...]. Déjà taillé à l'âge de 7 ans, à qui on avoit extrait une pierre de la grosseur et de la figure d'une tête de coq [...] il fallut en venir à une troisieme opération. M. du Rozier, persuadé que les cruels secours de la lithotomie ne procurent qu'un soulagement momentané aux personnes qui portent en naissant une disposition graveleuse dans les humeurs, & qu'ils ne détruisent pas le principe du mal, se détermina à faire à son malade l'opération de la boutonniere. Après avoir extrait la pierre, il conduisit dans la vessie une canule qu'il avoit fait aplattir sur les côtés, dont le bord extérieur étoit évasé, et auquel il avoit fait faire deux ouvertures pour y passer deux rubans, afin de l'assujettir au bandage. Il la fixa avec des plumasseaux, des compresses, & contint le tout avec le bandage ordinaire, qui ne gênoit point l'écoulement des urines. Tous les 5 ou 6 jours, il retiroit la canule pour la nettoyer. La suppuration s'établit, les urines ne coulerent plus que par la canule, & dans soixante jours, la boutonniere fut formée. M. du Rozier trouva ensuite le moyen de recevoir les urines à mesure qu'elles sortoient de la vessie par la boutonniere [...]

Sur un anévrisme singulier

p. 31

M. Carriere chirurgien habile et l'un des premiers Fondateurs de l'Académie, lui communiqua, le 15 juillet 1732, l'observation suivante.

Tumeur au bras après une saignée au bras. Opérée par M. Carriere [...]

Sur un epi de *Groma tormentosum spicatum* introduit dans le corps humain

p. 33

M. Meynard, docteur en Médecine, rapporte le fait suivant.

Epi avalé, 18 jours la douleur parut plus extérieure entre les dernières des vraies et la première des fausses côtes. Tumeur perça : on en sortit un corps : épi avalé depuis trois semaines [...]

Extrait des registres des délibérations de l'Académie royale des Sciences
Belles lettres et inscriptions de Toulouse. Du jeudi 21 juin 1781

sur un raccourcissement de bras occasionné par un coup de feu p. 38

M. Brun a présenté le nommé Miquel Diarnobé, cet Homme reçut une mitraille dans l'articulation du bras gauche avec l'avant-bras [...] pas d'amputation [...]

En comparant le bras sain avec celui qui a été meurtri, ce dernier ayant perdu la moitié inférieure de l'humerus, et la moitié supérieure des os de l'avant-bras, n'a que 15 pouces de longueur depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité des doigts.

Cet homme ne laisse pas de se servir librement du poignet, avec lequel il souleve un poids de 40 livres.

Ce mémoire est accompagné de planches illustratives.

Sur la petite vérole naturelle p. 43

C'est une vérité qu'il y a des maladies qui, en contribuant à la dépuración des humeurs, peuvent guérir d'autres maladies ; mais pour connoître l'étendue & les bornes de cette proposition générale, il faut examiner les cas particuliers. En 1769, M. Pouderos communique à l'Académie quelques observations utiles à ce sujet.

Un enfant, de l'âge de dix ans, des environs de Villemur, eut la petite vérole en 1742. Depuis l'âge de six ans, cet enfant avoit eu les glandes du col engorgées : elles passoient de l'état d'inflammation à celui de la suppuration, qui étoit purement lymphatique ; mais d'une nature si âcre, que l'humeur ou le pus qui en découloit, enflammoit & ulcéroit les parties voisines. Les glandes cessoient de temps en temps de fluer, s'engorgeoient de nouveau & s'ulceroient : elles se cicatriferent parfaitement après la suppuration de la petite vérole, & disparurent pour toujours.

Deux freres, fils d'un Négociant de cette Ville, se trouverent aussi guéris, en 1754, de tumeurs scrophuleuses, après la suppuration de la petite vérole.

Le fille d'un Charron de Rabastens en albigeois, âgée d'environ dix ans, étoit, depuis l'âge de sept, tourmentée de dartres rongeantes & encroûtées aux deux épaules. Ayant été attaquée, au mois de Mai 1745, d'une petite vérole confluyente, elle fut entierement délivrée de ses dartres.

Il seroit à desirer que M. Pouderos n'eût pas borné ses observations sur les maladies curatives, si l'on peut s'exprimer ainsi, à la petite vérole.

Sur une crise singulière p. 44

L'observation suivante est de M. Averos, docteur en Médecine, résidant à la Salanque en Roussillon, qui l'envoya à l'Académie.

Dans l'épidémie des fièvres malignes & pestilentielles qui affligerent la Salanque, depuis le mois de Mai 1756 jusqu'au mois de Juin 1758, une fille de 19 ans fut attaquée de la maladie comme avec les symptômes ordinaires. Bientôt à l'abattement général, au mal de tête, à un pouls obscur, languissant & inégal, succéderent une chaleur brûlante dans tout le corps, surtout aux extrémités, & un pouls fréquent & convulsif, accompagné de tremoussements aux tendons du poignet. La langue chargée sur les bords & érésipélateuse au milieu, devient gersée, très-noire & parsemée d'aphtes. Après de cruelles insomnies, la malade tomba dans une phrénésie qui dura trois jours. M. Averos eut recours aux saignées du bras & du pied, aux émétiques, aux purgatifs, aux potions rafraîchissantes, calmantes, & même narcotique, &c.

Enfin le vingt-unième jour, au lieu de la sueur critique, que l'état du pouls sembloit annoncer, il s'aperçut, avec étonnement, que les mains & les pieds, devenus douloureux, s'étoient considérablement tuméfiés, & que l'épiderme de ces parties, il suintoit, à travers des tégumens, une espece de rosée d'une nature âcre & caustique, qui, mise sur la langue, y faisoit une impression de feu, & qui y excitoit même des empoules.

Quatre ou cinq jours après, toute la peau des mains se détacha, en forme de gands, jusqu'au poignet, & le lendemain il en arriva autant à celle des pieds.

De ces parties dépouillées de leurs tégumens, il découla une grande quantité de sérosités ou d'humeurs lymphatiques si âcres, qu'elles rongeoient les linges. Cet écoulement merveilleux fut bientôt suivi d'une parfaite guérison.

Sur une espèce de maladie de poitrine

p. 45

Un jeune homme, âgé de 18 ans, malade depuis trois mois, eut recours, en 1759, à M. Averos, correspondant de l'Académie ; il respiroit & toussait avec peine ; il étoit exténué ; ce qui faisoit penser à des personnes de l'art, qu'il avoit quelqu'ulcère au poumon. Il se plaignoit d'un poids qu'il rapportoit intérieurement à la région épigastrique ; il ressentoit une douleur très-vive en forme de ceinture le long des fausses côtes, tant du côté droit que du côté gauche, depuis l'épine du dos jusqu'au cartilage xiphoïde. Cette douleur étoit insupportable lorsqu'il étoit assis, & diminuoit considérablement quand il étoit couché. La région épigastrique & les hypochondres étoient extrêmement gonflés. Le pouls étoit fréquent, & battoit avec assez de force & d'égalité.

M. Averos avoue que d'abord il fut très-embarrassé sur le diagnostic de cette maladie ; mais qu'enfin, la soif insatiable dont le malade étoit tourmenté, l'enflure des extrémités & les urines briquetées, le tirèrent de sa perplexité : il pensa que le malade qu'on avoit cru pulmonique, étoit atteinte d'une hydropisie de poitrine.

Interrogé sur les commencemens de sa maladie, le jeune homme répondit qu'il croyoit qu'elle étoit la suite d'un effort qu'il avoit fait en se courbant : il ajouta que quelques temps après, il avoit ressenti comme un corps étranger qui lui pesoit dans le ventre (ce sont ses termes) ; que sa respiration devint ensuite gênée ; que ces phénomènes avoient augmenté avec le temps, & surtout le poids auquel avoit succédé la douleur qui le ceignoit & qui le tourmentoit cruellement, lorsqu'il se tenoit debout ; qu'elle étoit moins violente quand il étoit assis, & presque insensible quand il étoit couché. M. Averos ordonna quelques remèdes, qui n'empêchèrent point que le malade mourût quelques jours après.

A l'ouverture du cadavre, on ne trouva point d'eau épanchée dans la cavité de la poitrine. Le poumon, le médiastin, le péricarde, étoient dans leur état naturel. M. Averos promena sa main dans la cavité du thorax, pour y chercher la cause de la maladie. Il trouva une tumeur assez élevée, occupant toute la partie tendineuse du diaphragme assez enfoncé dans l'abdomen. L'ayant ouverte avec le scalpel, il en découla une grande quantité d'eau un peu jaunâtre & d'une odeur insupportable. M. Averos examina attentivement la nature de cette tumeur, & il vit qu'elle étoit formée par une sérosité, qui s'étoit amassé entre le diaphragme & la plèvre qui le tapisse ; alors il vit évidemment, & s'assura par ses yeux & par ses mains, que le malade étoit mort d'une hydropisie de poitrine enkistée, qu'aucun Médecin n'avoit ni observée ni décrite.

Sur un vomissement noir épidémique

p. 47

Hypocrate parle dans ses ouvrages d'une maladie qu'il appelle vomissement noir : elle est assez rare en Europe, mais très fréquente en Amérique, sur-tout à la Havane, où elle fait périr beaucoup de monde.

Elle avoit régné à Cadix en 1740 ; elle y reparut au mois de Juin 1764. L'abattement des forces avec un mal-aise dans tout le corps ; un dégoût pour les alimens & pour la boisson ; un poids considérable à l'estomac avec de fréquentes envies de vomir ; le ventre constipé ; les urines peu abondantes & fétides ; le pouls petit, fréquent & concentré : telles étoient les annonces du vomissement noir, qui paroisoit régulièrement le second jour de la maladie : on trouvoit, à l'ouverture de ceux qui avoient le malheur de succomber, l'estomac & les intestins gangrénés.

M. Perié, Médecin de Cadix, & Correspondant de l'Académie, ayant cru apercevoir la cause de cette épidémie dans l'infection de l'air, occasionné par des chaleurs excessives, à la suite d'un hiver pluvieux, essaya le premier d'employer le vinaigre : il donna à ses malades une once de vinaigre distillé, sur une livre de petit lait aussi distillé, à la dose d'un verre, d'heure en heure. Le bouillon de poulet, quelques plantes nitreuses & un peu de vinaigre, furent le remède des riches. Celui des Pauvres étoit un verre de vinaigre bouilli dans trois pintes d'eau, & du bouillon avec du mouton, les plantes nitreuses & le vinaigre. Cette méthode eut le succès le plus heureux. On ne sera pas surpris que le vinaigre ait produit de si grands effets dans une maladie où dominoit la putridité, & où il y avoit une exaltation de bile bien marquée.

Sur un bubonocele d'ou sont sortis des vers de plusieurs pouces

p. 48

Le fait que nous allons rapporter a été observé par M. Sabatier ; il n'est pas sans exemple, mais il est très-rare. Simone fors, âgée de 34 ans, mere de onze enfans, portoit, dans l'aine droite, un bubonocele, de la grosseur d'une feve ordinaire, occasionné par une forte compression au côté droit du bas ventre. Cette tumeur, qui depuis huit ans ne grossissoit & ne la faisoit souffrir que lorsque le vent d'est souffloit avec violence ou qu'elle avoit fait des travaux forcés.

[...] un excès de colère, auquel elle se livra le 12 Juillet 1749, lui fit sentir une douleur très vive dans la tumeur, qui grossit beaucoup et s'enflamma.

La douleur & la rougeur céderent à deux saignées & à des applications émollientes qu'ordonna M. Sabatier ; mais le 3 Août, il se fit au centre de la tumeur, une petite ouverture de la grosseur d'un fil, qui rendit une sérosité gluante & jaunâtre en petite quantité ; mais qui ne fut qu'un suintement imperceptible, quand la tumeur flétrie fut redevenue à son premier volume.

Le 11, sur le soir, la tumeur se gonfla de nouveau [...] la douleur devint si vive [...]

Le 13, les symptomes redoublerent, de petites gouttes d'une sérosité verdâtre coulerent de l'ouverture, & l'on vit tout de suite un ver fusiforme, long de six pouces, ayant la tête d'un brun noirâtre & fort pointu, sortir en double ; il rampoit & s'entortilloit avec force. M. Sabatier l'examina et le trouva semblable à ceux que rendent les enfans ; il avoit deux lignes de diametre dans sa plus grande grosseur, diminuant jusqu'aux extrémités, qui se terminoient en pointe. Il vécut environ six heures. Dès qu'il fut sorti, les douleurs cesserent, la tumeur pâlit & diminua.

Le lendemain [...] elle aperçut la tête d'un second ver, redressé perpendiculairement sur la tumeur d'environ un pouce, il en avoit neuf quand il fut sorti, il étoit gros à proportion, & ressembloit parfaitement au premier.

Electricité médicale

p. 59

M. Masars de Cazeles a communiqué à l'académie trois mémoires, ou plutôt trois Recueils d'observations, sur les effets qu'il a obtenus de l'électricité appliquée aux maladies, tantôt seule, tantôt combinée avec les remedes qu'emploie la Médecine, selon qu'il y a été déterminé par les circonstances qu'opposent aux nouvelles découvertes, & l'ignorance qui rejette sans examen, tout ce qu'elle ne connoît pas, & le savoir même, qui par prudence croit devoir se méfier de toute nouveauté, pour peu qu'elle s'écarte des principes reçus & confirmés par une longue expérience, M. Masars voulut, pour témoins de ses traitemens, les savans & les ignorans, les curieux & les incrédules, les partisans de l'électricité médicale & ses Antagonistes, ceux qui, subjugués par les préjugés & par l'habitude, se refusent à l'évidence, & ceux qui, moins Philosophes encore, supposent toujours des causes étrangères aux faits qu'ils ne peuvent nier.

Les mémoires ou Recueils de M. Masars offrent cent neuf maladies ; il fait de chacune en particulier, l'histoire détaillée, afin qu'on puisse déterminer quelles sont celles qui résistent ou qui cedent à cet agent. Il en résulte que sur cent neuf malades, il y en a eu sept pour lesquels l'électricité a été sans effets, trente-neuf qu'elle a guéris, & soixante-six qu'elle a considérablement soulagés. Onze ont été traités sous les yeux des Commissaires de l'académie.

Les maladies guéries ou soulagées sont des douleurs invétérées & rhumatismales, plusieurs paralysies complettes, imparfaites, ayant differentes causes, des hémipélagies, scrophules, tumeurs scrophuleuses & autres, des atrophies, des darters, des surdités, des impuissances ou défauts de virilité, suites d'épuisement & de débauche, des engelures, des engourdissemens, des crampes, des oedematies, cécités d'un œil, ophtalmies, gouttes serenes des deux yeux, vue double, cephalagie, rachitis, gonflemens, hémorroïdes, incontinence d'urine, etc. On peut juger de la gravité de ces maladies par les suivantes, que M. Masars a guéries.

La premiere est une hémipélagie du côté gauche, avec douleurs périodiques, irrégulieres, insupportables à l'épaule, au bras, à la jambe paralysés, & dont le malade fut délivré après vingt séances électriques d'un quart d'heure chacune.

La seconde, une atrophie du poignet & de la totalité de la main, survenue après la répercussion d'une espece de tumeur phlegmateuse sur ces parties, à la suite d'une maladie vénérienne, à raison de laquelle on avoit fait prendre au malade mille trente dragées de keyser.

La troisieme est une paralysie de toute la partie gauche du visage, avec une perte involontaire de salive, par la commissure gauche des levres, & de partie des liquides, lorsque le malade buvoit.

L'engorgement, dans tout ce côté de la bouche, des alimens broyés, l'obligeoit de les pousser avec le doigt, pour les diriger vers le pharinx ; il lui étoit impossible de fermer l'œil gauche, qui sembloit prêt à quitter l'orbite, &c.

Dans le nombre des malades, auxquels, après le traitement, il n'est resté que des incommodités supportables, sans avoir été radicalement guéris, est un scrophuleux, entre deux ou trois, soumis à l'électricité, qui chargé dès l'enfance de tumeurs scrophuleuses, la plupart abcédées, dont l'une à l'angle droit de la mâchoire inférieure suppurait depuis trois ans, & l'autre, qui entourait circulairement le poignet, présentait plusieurs points de suppuration ; il se plaignoit en outre, lorsqu'il commença de se faire électriser, de croûtes épaisses dans l'intérieur du nez, qui tomboient & se reproduisoient sans fin, avec effusion de matieres, tantôt sanguinolentes, & tantôt purulentes ; de lippitudes, d'écoulement fréquent de larmes puriformes de l'œil gauche, de tremblement de bras pour peu qu'il les élevât, de douleurs sourdes dans les lombes, les genoux ; & d'une si grande foiblesse dans toutes ces parties, spécialement dans tout le côté gauche, qu'il ne pouvoit marcher, ni se tenir debout que pendant quelques instans.

Il fut électrisé pendant deux mois ; dès les premières séances, il acquit la faculté de marcher & de se tenir debout les heures entières sans se faire violence ; bientôt il abandonna son lit pendant le jour. Un mois après, il fut en état de faire à pied des courses d'une lieue & demi. Déjà le volume des tumeurs du col étoit si diminué, qu'à peine paroissent-elles au tact ; celles qui suppurait étoient cicatrisées, sur-tout celle du poignet, qui s'étoit aplatie, au point que l'œil en distinguoit à peine la trace sur la partie latérale extérieure de l'avant-bras avec le carpe ; déjà l'ozene étoit entièrement guéri ; l'œil n'étoit ni rouge ni larmoyant, ni chassieux lorsque le malade abandonna brusquement le remède, qui lui eût sans doute procuré la guérison la plus complete. Cependant, on n'a pas oui-dire qu'aucun de ses maux ait reparu.

Les sept malades qui n'ont éprouvé aucun effet de l'électricité, ne se devoient certainement pas espérer plus de secours des méthodes usitées ; on ne peut en juger par le malade attaqué d'un tremblement semi-paralytique général, & d'un affoiblissement, tant des forces du corps que des opérations de l'ame causées par un épuisement, effet de l'onanisme & de la débauche.

Si ces observations réunies, avec celles qui ont été faites dans la capitale, ne sont pas assez nombreuses pour détruire tout pyrrhonisme sur l'électricité médicale, elles le sont plus qu'il ne faut, pour mériter, de la part du Médecin philosophe & impartial, une attention particulière. Il est vrai que tous les malades que M. Masars a soumis à l'électricité n'ont pas été radicalement guéris ; mais dans l'état où ils étoient, lorsqu'ils ont réclamé son secours, *ne leur restant, dit-il, pour réparer une santé détruite, que les débris d'une santé irréparable*, le seul soulagement est un avantage, qu'ils n'auroient point obtenu des ressources ordinaires de la Médecine.

Le prétexte de la crainte des rechûtes a fourni des armes aux Antagonistes de l'électricité ; mais, répond M. Masars, les époques des révolutions salutaires, qui remontent les unes à trois, les autres à quatre, les autres à cinq années, sont au-dessus de tout ce que cette terreur, vraie ou feinte, a pu faire imaginer de plus spécieux. On lui a objecté deux rechûtes ; mais il prouve qu'elles sont l'effet de l'imprudance des malades ; l'un est une apoplectique, qui, avant sa parfaite guérison, cessa de s'offrir à l'électricité. Un an après, elle eut une attaque d'apoplexie encore est-il à remarquer que le côté électrisé ; fut épargné ; l'autre, que sa paralysie privoit de ses facultés viriles, ne les eut pas plutôt recouvrées, qu'il cessa de se faire électriser pour les reperdre encore.

Mais quand même ces rechûtes n'auroient pas été provoquées, faudroit-il en conclure contre l'efficacité d'un remède, qui, sur cent neuf malades, les guérit ou les soulagea tous, à l'exception de sept, & sur le compte duquel on ne peut pas mettre les deux cinquièmes de maladies, par des cures que nul effort de l'art ni de la nature n'a pu operer, & procurer aux autres des soulagemens, qui ne différent des guérisons complettes que par de légers nuances ?

Tome 3 (1788)

Observations de chirurgie de M. Rigal correspondant

lues les 12 et 19 janvier 1786.

p. 134

Dans le nombre des observations chirurgicales que M. Rigal a communiquées à l'Académie, les suivantes ont paru mériter une attention particulière.

La première a pour objet une fille de onze ans [...]

La seconde roule sur une héméralopie [...]

Ces deux observations figurent également dans le tome 4 p. 97 et sont reproduites dans cette annexe, à la page 241.

La troisième observation figure dans l'ANNEXE 6, p. 172.

Memoire sur la culture et les usages de la patate, par M. Parmentier

lu le 29 décembre 1785

p. 183

La conquête du nouveau monde a procuré quelques avantages à l'Europe ; de ce nombre sont la *Patate*, le *Topinambour* & la *Pomme de terre*, trois plantes absolument distinctes entre elles, que l'on réunit tous les jours sous la même dénomination, malgré les efforts de plusieurs Naturalistes, qui ont fixés de maniere irrévocable, leurs caractères botaniques. Le Brésil a fourni, comme l'on sait, le topinambour, qui est un *Helianthus* ; la pomme de terre, originaire de la Virginie, appartient à la classe des *Solanum* ; la patate indigene aux deux Indes, est rangée dans la premiere classe de Tournefort, dans la cinquieme de Linné & dans la vingt-septieme famille d'Adamson : c'est un *convolvulus*.

Les Auteurs qui ont décrit les productions de l'Amérique, ont confondu la patate avec des racines bien différentes, & qui n'avoient entre elles aucune ressemblance dans les parties de leur fructification. *Scalinger* entre autres, n'a pas fait de difficulté de leur associer l'Igname ; on sait maintenant que cette plante est une véritable *Polygonum*.

[...] je me bornerai à parler de la culture de la patate, de sa conservation, de ses usages économiques, & je terminerai par quelques réflexions relatives au moyen d'en faire adopter la culture dans les Provinces méridionales du Royaume, sans attendre que l'industrie, aux prises de la nécessité, en fasse une loi : car c'est sur-tout dans les temps d'abondance qu'il faut se ménager des ressources contre les suites de la famine, de ce fléau plus cruel que la peste, & que les Livres sacrés présentent comme le dernier supplice du genre humain.

Description de la Patate.

[...] pousse des tiges rampantes très-chargées de feuilles & entrelacées de maniere à en couvrir la surface du terrain ; ces feuilles sont d'un verd clair, un peu blanchâtres en dessous ; les fleurs sont petites & disposées en cloche, de couleur verte extérieurement, blanche interieurement, sans découpure ; les racines sont chevelues & laiteuses ; elles produisent des tubercules plus longs que ronds, d'un jaune plus ou moins rougeâtre : ce sont ces tubercules qui portent le nom de *Batate* ou *Patate*.

Des différentes especes ou variétés de Patates

Culture des patates

Préparation du terrain

De la culture des Patates

Analyse de la Patate

Conservation de la Patate

Usage des Patates

Réflexions générales sur les Racines

Observations sur la culture des Patates

[...] j'ose donc en assurer, en terminant ce Mémoire, que si un jour on accorde dans nos Provinces méridionales aux pommes de terre, aux grosses raves & à la patate, le même degré d'estime qu'aux semences légumineuses, qu'aux herbes & aux racines potageres, ce sera le moyen le plus efficace pour parer toujours aux inconveniens de la cherté & aux malheurs de la disette.

Memoire sur la mortalité des ormes aux environs de Toulouse,

par M. La Peirouse, lu le 15 Mars, & à la séance publique du 19 avril 1787

p. 197

Le dépérissement rapide des ormes qui ombragent les superbes promenades de cette capitale du Languedoc, a affligé les Citoyens de tous les ordres, & excité les regrets des étrangers. Sans approfondir les différentes circonstances de la maladie de cet arbre, qui s'étoit plu jusqu'ici dans notre climat, on l'a attribué en général à l'extrême sécheresse, qui, pendant trois ans, a tari nos sources & nos fontaines, & qui, par son intensité & sa durée, avoit privé la terre de cette humidité intérieure, nécessaire à la végétation.

Quelques personnes ont pensé que cette maladie étoit une suite de l'amputation de plusieurs grosses branches faites à ces arbres au montant de la seve ; d'autres en ont cherché la cause dans le salpêtre, que l'on a supposé abondant dans le vaste sol sur lequel ces arbres sont complantés.

Uniquement occupé des effets du mal, tout le monde a négligé d'en démêler l'origine ; personne ne l'a encore étudié dans ses détails ; on n'a pas même décrit ses effets, quoique très-marqués.

L'orme attaqué de cette maladie, perd bientôt son agréable & utile verdure ; la couleur brûlée de sa tête annonce les ravages qui menacent sa vie. Néanmoins, il ne perd pas ses feuilles ; elles restent fermement attachées aux branches par leur pétiole ; mais ce ne sont que des squelettes. Leur parenchyme a disparu ; on ne voit plus que des membranes seches & grisâtres.

Tel est l'état des ormes la premiere année de l'invasion de la maladie ; lorsqu'elle est plus invétérée, l'écorce se desseche, non-seulement sur le tronc, mais encore jusqu'aux plus hautes sommités des branches ; bientôt elle tombe en lambeaux.

[...] voilà ce qui se passe sous nos yeux. Mais le mal ne s'est pas renfermé autour de l'enceinte de nos murs, il s'est étendu dans nos campagnes ; on voit de tous côtés un grand nombre d'ormes antiques qui ont succombé à la violence du mal. [...]

Curieux de connoître si certaines expositions, si un sol particulier ne favorisoit pas le développement & les progrès de ce mal, j'ai visité diverses plantations près de la ville & dans nos campagnes ; j'ai parcouru nos pépinières, & je me suis assuré que dans les sols argileux, tout comme dans les terrains légers, meubles, gras ou de gravier, au midi, tout comme au nord, les ormes avoient tous plus ou moins éprouvé les atteintes de ce mal. [...]

Ces différentes observations renversent sans réplique l'opinion d'un Anonyme, qui a prétendu que le salpêtre étoit la principale cause de la mort de nos ormes dans nos promenades. ... Pourquoi le nitre n'attaqueroit-il que les ormes, tandis qu'il épargneroit les platanes, les tilleuls, les frênes, les marronniers & les fruitiers de toute espece qui sont complantés ensemble dans le même sol ? [...]

L'autre cause alléguée par l'anonyme, paroît avoir plus de fondement ; elle n'est spécieuse dans le fonds, que pour ceux qui ignorent les phénomènes de la végétation... on doit poser d'abord comme un fait incontestable, & qu'on peut vérifier encore, que les coupes furent parfaitement bien faites, point d'onglet, point de chicot, point de gresures sur les bords de l'écorce : elles furent recouvertes tout de suite de l'onguent de Saint Fiacre. [...]

Il ne me paroît donc pas possible qu'on puisse, d'après ces principes, attribuer en aucune maniere la mort de nos ormes au retranchement des grosses branches fait au montant de la seve ; & ce qui doit achever de convaincre les plus obstinés, c'est une observation qu'il leur est bien aisé de répéter. [...]

Ces détails ont paru par eux-mêmes peu de rapport avec le sujet que je me suis proposé de traiter, je l'avoue ; mais comme la multitude ne raisonne pas, & que les faits qu'il me reste à développer, auroient paru de peu de poids à ceux qui, sans approfondir les choses, jugent au premier coup d'œil, j'ai cru qu'il importoit de renverser d'abord ces préjugés ; la saine Physique pouvoit seule le faire avec avantage [...]

La vraie cause de la maladie de nos ormes n'est pas difficile à saisir, lorsqu'on l'examine de près, & avec quelque suite : un très-petit insecte coleoptere est la premiere cause de tous ces ravages. Cet insecte est connu des auteurs, ainsi que le mal qu'il fait quelquefois aux ormes. Il vit assez constamment sur cet arbre ; il s'accomode aussi au besoin, des feuilles du saule, de l'aulne & du peuplier, qu'il maltraite aussi par temps.

C'est la Galéruque à bande, de l'orme ; *Geoff insect tom I pag. 253, 3.*

Chrysomela Calmariensis. Lin syst nat pag . 600

Cryoceris Calmariensis Fabric *sp insect* 150

L'imperfection inévitable de toutes les méthodes, la difficulté de saisir les caractères des insectes, est la cause de la variation des auteurs dans la disposition de leurs genres, & de là la diversité des noms imposés à un même animal. Sans décider lequel à le mieux vu, nous adopterons la dénomination de Geoffroy ; nous emprunterons aussi de ce Savant, la description que nous allons donner du très-petit auteur de maux si grands. [...]

On trouve tous les ans sur l'orme une grande quantité d'œufs de cet insecte, & rangés par groupes ou par bandes assez serrées.

[...] et ce n'est pas l'orme seul qui a été attaqué chez nous par des animalcules destructeurs. La vigne, dans quelques cantons, a été à un tel point par un Griboury qu'il n'y eu d'autre parti à prendre que de l'arracher [...]

Le Scolyte Geoffr insect tom I, 310

Botrichus Scolytus, Fabric spec insect, 68

Scolytus Schoeff, *Icon tab* 112, bona

[...] lorsque les scolytes ont soulevé l'écorce, & l'ont détaché du bois, elle adhère encore à l'arbre par une de ses extrémités ; alors les guêpes, les frêlons, les cloportes, les millepieds, les perce-oreilles, quelques galéruques mêmes, se réfugient en foule sous cet abri. Tous ces insectes parasites profitent du ravage, mais ne peuvent l'avoir causé.

[...] les philosophes au contraire ont reconnu par des expériences ingénieuses, que les feuilles étoient nécessaires aux plantes pour absorber l'humidité, & pour les délivrer des fluides dont le trop long séjour ou la trop grande quantité pourroient altérer leur organisation. Elles remplissent les doubles fonction de la peau du corps humain ; elles servent à élever le suc nourricier ; elles modifient singulièrement l'air que nous respirons, & si, pendant la nuit, elles exhalent de l'air méphitique, durant la clarté du jour elles répandent un air pur & bienfaisant, en un mot l'air vital.

Les fonctions importantes des feuilles dans l'économie de la végétation, ne permettent pas d'en priver un arbre [...]

L'écorce, plus que toutes autres parties de l'arbre, doit se ressentir de la suppression des feuilles, parce que c'est dans son tissu qu'est placé principalement le système vasculaire du végétal [...]

Aussi me crois-je fondé à penser que les galéruques sont la principale cause de la maladie de nos ormes. [...] Après avoir enlevé ces écorces, il est expédient de les brûler de suite. Le feu détruira cette multitude inouïable de couvain qui est caché dans leurs replis, & c'est à quoi la société de ces cadavres peut nuire encore aux individus sains.

On doit apporter la plus grande attention à visiter tous les arbres. Cette révision pourra sauver un grand nombre de ceux qui n'ont pas encore manifesté au dehors les ravages des insectes, mais dont l'écorce peut en partie avoir été entamée par des vers. [...] il faut alors couper jusqu'au vif toutes les places occupées par les insectes ; il faut que la coupure soit lisse & sans éclats : on doit employer à l'instant l'onguent de Saint Fiacre pour la recouvrir [...] du reste, il me paroît que le but essentiel de ce traitement doit être de diminuer l'épaisseur de l'écorce, de la forcer à se renouveler partiellement, & sur-tout à se maintenir lisse.

[...] l'observation & l'expérience me donnent donc lieu d'espérer le plus grand succès de l'arrosement pour mettre fin à la dangereuse fécondité des galéruques, première et principale cause du mal.

[...]

ps : les officiers de la Province, attentifs à ce qui peut intéresser l'utilité publique, ayant pris connoissances de ce mémoire, ont fait vérifier avec soin les arbres des plantations qu'elle a fait autour de cette ville : ils sont au nombre de 4250. Les arbres ont été trouvés plus ou moins attaqués de la maladie. J'ai dirigé le traitement ; il a été suivi avec le plus grand soin, & déjà j'ai tout lieu de croire qu'il aura le succès le plus complet. [...]

note ajoutée le 19 juin

Recherches sur le ver blanc¹ qui détruit l'écorce des arbres,

lues le 21 Juin 1787, par M. de Puymaurin le fils

p. 342

On se rappelle le vif intérêt qu'excita dans votre dernière séance publique, le Mémoire de M. La Peirouse, sur la maladie qui ravage & qui fait périr les ormes & les autres arbres d'ornement, dont le feuillage épais, en nous défendant des ardeurs du Soleil, purifie & renouvelle l'atmosphère. Nous allions perdre ces arbres précieux, épuisés par les attaques constantes d'une foule d'ennemis ; ils alloient être la victime d'une indifférence funeste. M. de La Peirouse a réveillé l'attention publique ; il a dévoilé la cause du mal, & il est réparé. Cet Observateur, aussi zélé qu'éclairé, nous a appris que des insectes (les galéruques), aussi redoutables par leur nombre que par leur instinct dévorant, ôtoient à l'orme, en le dépouillant de ses feuilles, la faculté de pomper dans l'air l'humidité que lui refusoit un sol brûlant & desséché, que d'autres insectes, cachés entre les deux écorces (les scolytes), détruisoient & empêchoient la circulation des sucs nourriciers destinés à l'entretien & à la régénération de ses branches ; mais M. de La Peirouse n'avoit eu le temps de nous indiquer qu'une seule espèce de ces

¹ en Languedocien *Cran*

derniers ennemis, en nous prévenant qu'il en existoit d'autres tout aussi dangereux ; j'ai tâché de les découvrir ; j'ai suivi leur marche, & j'ai été assez heureux pour me procurer quelques notions sur le ver blanc à tête grosse, qui détruisoit avec le scolyte les jeunes arbres de la Patte-d'Oie, du Canal de Brienne, &c. j'ose les mettre sous les yeux de l'Académie, mais comme une première & légère tentative ; le temps seul peut donner aux observations de ce genre la suite et l'exactitude qu'elles exigent pour assurer la confiance.

Les arbres qui peuplent nos forêts dureroient presque autant que le sol qu'ils ombragent, si les attaques multipliées d'une multitude d'insectes n'accéléroient leur décrépitude & leur destruction. En sont-ils retirés pour être employés à la construction des édifices & des vaisseaux ? Des insectes non moins redoutables continuent leurs attaques, & réduisent en poudre ces masses énormes qui décorent la terre & maîtrisoient les mers. Ce n'est point dans leur état de perfection que ces insectes font leurs plus grands ravages ; c'est au moment que, sous le nom de larve, revêtus d'une foible tunique, ils cherchent dans la substance ligneuse un aliment qui fortifie leurs membres délicats, & forme ces corselets & ces écailles qui doivent les revêtir dans leur état futur de scarabée.

Mouffetus divise ces larves en cinq espèces différentes.

1° *Dekès* Ces larves attaquent les arbres qui sont dans toute leur force, & qui ont toutes leurs feuilles. Ces vers, logés entre les deux écorces de l'arbre, y creusent peu à peu leur domicile. Outre les intempéries des saisons, ces vers ont à redouter les piverts & autres oiseaux, qui, perçant l'écorce avec leur bec, les vont chercher dans leur retraite.

2° *Enchila*. Ces larves détruisent les arbres au moment où ils viennent de perdre leur feuillage & leur sève.

3° *Tripès* les larves attaquent les bois secs, durs & exposés au chaud ; elles promènent leurs pinces meurtrières sur la surface du bois d'une manière si variée, que l'on peut y découvrir des figures d'hommes et d'animaux. Gallien rapporte avoir vu un chaton de bague de bois de pommier, où un de ces insectes avoit dessiné exactement la chute de Phaeton.

τερμιτες, *Termites*, de τερειω, mot grec qui signifie percer. Ces larves éclosent dans la moëlle des arbres, la rongent & les font périr ; elles n'attaquent jamais l'écorce & la partie extérieure des arbres. Cossi¹, les scarabées, auteurs de ces larves, déposent leurs œufs dans le bois pourri, dans la sciure de bois. Elles ont toutes les manières de vivre, & les allures du ver dont je donne la description. Mais elles en diffèrent par six petites pattes placées près de la tête mobile, & ces gros vers varient pour la grandeur. Il s'en trouve de très-gros. Les Habitans de la Phrygie & ceux du Royaume de Pont, selon Pline & Saint Jérôme, les engraissoient avec la farine, & les regardoient comme un mets délicieux. Les Siamois ont le même goût, selon le Chevalier de Forbin.

Teredines, les *tarrières*. Ces larves varient par leur grandeur & par leur forme, & par leurs ravages. Aucun arbre n'est à l'abri de leurs attaques, depuis le chêne jusqu'aux bois les plus résineux & les plus durs, tels que le gaïac & l'ébène.

La larve qui attaque nos arbres appartient au premier genre, mais elle n'a point six pattes à sa partie antérieure. Cette variété dans sa forme, produit le caractère qui la distingue des larves des autres cérambyx. Scheffer nous a donné une excellente figure de cet insecte dans son état de perfection, *iconibus* 101, fig I, il l'appelle *leptura thorace cylindraceonona*. Il forme un quatrième genre de ces insectes, désignés par Fabricius, sous le nom de *saperda punctata*.^{II}

Sa tête est couverte de trois rangs de petites écailles [...] cette tête mobile est armée de deux pinces très-fortes... la partie, depuis la tête jusqu'à la queue, se divise en neuf articulations, qui sont surmontées par neuf tubercules de chaque côté... Sur chacun de ces tubercules est placé un stigmat ou trachée qui sert d'organe à la respiration ; l'anus est placé au bout de la partie inférieure ou queue qui se termine en pointe.

J'ai vérifié les ravages de ce ver sur les arbres de la Patte d'Oie ; il ne détruit que pour vivre, & ses ravages sont en proportion de sa voracité...

La nature a assujéti les insectes à passer leur vie dans trois états différens. Dans le premier, sous la forme d'un ver ou d'une chenille, ils traînent un corps divisé en plusieurs anneaux ; bientôt les enveloppes qui couvroient les parties de l'insecte parfait disparaissent : on les découvre plus ou moins la contexture future de l'insecte ; mais ses parties sont alors si molles, qu'il ne peut s'exposer sans danger au contact de l'air. Il attend dans cet état passif l'heureux moment où son corps ayant acquis toute sa perfection, il pourra sortir de la prison qui le renferme. Ce moment arrivé, il se dépouille par parties de la foible enveloppe qui l'attachoit à la terre, il s'élance dans un autre élément, frappe l'air de ses ailes, & pourvu d'un nouveau sens, se livre aux plaisirs de l'amour, & procède à la multiplication

¹ en note un *extrait de l'amusement des Insectes* de Auguste-Jean Roesel sur la description de ce ver.

^{II} Fabricius, *species insectorum*

de son espece. Je n'ai pu voir passer le ver blanc à l'état de chrysalide ; mais les Ouvriers chargés de s'opposer à ses ravages, m'ont porté ces chrysalides trouvées sous des débris d'écorce ; elles ont presque conservé leur figure primitive, ne different du ver que par le corselet, & les autres parties qui constituent leur transformation en scarabée ; elles ont conservé les terribles pinces de leur premier type.

[...] je vais finir par la description de ce scarabée ; peut-être elle servira à éclairer la recherche interessante, si cet animal est exotique ou naturel à ces climats.

[...] Voilà tout ce que j'ai pu recueillir sur l'histoire de cet insecte destructeur. Une suite d'observations pourra nous apprendre les circonstances que nous ignorons. Félicitons-nous, en attendant, de ce que l'adoption des moyens indiqués par M. de La Peirouse, a délivré nos superbes promenades du fléau qui menaçoit de les dépouiller de leur plus essentiel ornement.

Sur l'électrisation par bain par souffle et par aigrettes,

lu le 26 Juillet 1787, par M. Masars

p. 365

Tous les Physiciens ne sont pas d'accord sur ces differens genres d'électrisation. Quelques uns ont prétendu, 1^o que l'électrisation par bain ne pouvoit produire aucun effet sur l'économie animale.

2^o que l'électrisation par souffle n'avoit d'autre avantage, sur l'inefficacité de la premiere, que la propriété de faire éprouver au tact l'impression d'une toile d'araignée.

3^o enfin, que l'électrisation par aigrettes ne différoit de la seconde, que par l'impression un peu marquée d'un souffle frais, & qu'elle devoit être absolument sans efficacité contre toute espece de maladie.

M. Masars, qui ne pensoient pas comme ces Physiciens, crut que le meilleur moyen d'éclaircir ce doute, qui intéresse l'art de guérir, étoit de réitérer les épreuves qu'il avoit déjà faites de ces genres d'électrisation. Il ne voulut opposer aux raisons de ceux qui les condamnent, que le témoignage des faits résultans de ses nouvelles expériences.

« Le sieur Daubriac, premier Huissier de la Sénéchaussée de Toulouse, âgé de quarante-deux ans, avoit été électrisé pendant deux mois par friction & par étincelles, à la main & au bras droit, à raisons des douleurs qu'il y souffroit, & d'une si grande débilité depuis plusieurs années, qu'il ne se servoit de cette main qu'avec beaucoup de peine, & que la plume & le tabac échappoient de ses doigts.

Lorsqu'il fut guéri, & que M. Masars lui annonça qu'il pouvoit se dispenser de continuer l'électrisation, le malade lui répondit qu'il cesseroit, lorsqu'elle auroit entierement dissipé un autre mal qu'il avoit jusqu'alors cru insurmontable, parce qu'il avoit résisté à tous les moyens employés pour le détruire.

Depuis la petite vérole qu'il avoit eue dans son enfance, la cornée transparente de l'œil gauche étoit couverte de taches d'une couleur qui en imposait pour celle de la pupille, à tel point, qu'on ne pouvoit les apercevoir sans une attention particuliere ; mais d'une maniere si contraire à la vision, qu'à peine distinguoit-il de cet œil la lumiere des ténèbres.

Il y éprouvoit des changemens si considérables, depuis l'électrisation du bras & de la main, qu'il commençoit à voir très-distinctement, & que les taches en étoient presque entierement dissipées.

Cependant, jusqu'alors, l'œil n'avoit été électrisé que par bain, & seulement lorsque le bras & la main l'étoient par étincelles & par frictions ; il le fut dès cet instant par souffle & par aigrettes. La séance ne duroit qu'environ dix ou douze minutes. La moitié étoit employée à transmettre le fluide de l'extérieur à l'intérieur, avec les procédés que M. Mauduyt y a ajoutés, & l'autre moitié à le soutirer de l'intérieur au-dehors. Cette méthode eut un si grand succès, qu'en moins d'un mois le malade fut en état de lire, en fermant l'œil sain, une page d'un livre in-12, caractere cicero, & d'apercevoir d'assez loin le trou d'une aiguille à coudre, de moyenne grosseur. Il fut obligé bientôt après de passer trois jours & trois nuits consécutifs, à un dépouillement de livres de commerce d'un failli, de transcrire les pieces justificatives de la faillite, sans que cet œil, qui concouroit avec le droit à ce travail forcé, éprouvât d'autre incommodité qu'un peu de lassitude.

Cette observation de M. Masars est suivie de neuf autres aussi concluantes.

La seconde a pour objet un strabisme, & une si grande obscurité de vue de l'œil gauche que le malade ne voyoit tout au plus que de gros objets bien éclairés [...]

La troisieme & la quatrieme roulent sur une ophtalmie habituelle des deux yeux avec des taches sur la cornée qui rendoient la vision très-confuse. La cinquieme sur une gale suppurante du bord des paupieres des deux yeux avec larmoimens, chute des cils, &c. la sixieme sur un leucoma qui couvroit presque toute la cornée transparente de l'œil gauche, & en rendoit la vision presque nulle. La septieme présente deux fortes apparences de fistules lacrymale par obstruction du sac nasal. La huitieme une

fistule lacrymale de l'œil gauche, accompagnée d'inflammation de cet œil & d'une tache blanche assez épaisse qui occupoit le centre de la cornée transparente. Il est parlé, dans la neuvieme, de la fille du sieur Pouzens, Ecrivain de l'Académie, âgée de neuf ans. Elle souffroit, depuis quatre années, une ophtalmie très-considérable à l'œil gauche, avec impossibilité de regarder le jour & le feu, larmoyement presque continuel, chassie & suppuration des bords des paupieres, chute de la plus grande partie des cils, & une tache longitudinale, entourée de petites phlictenes, qui sembloit partager en deux hémisphères, la cornée transparente.

Tous ces malades ont été guéris, ou notablement soulagés par l'électrisation par bain, par souffle, par aigrettes.

Le memoire de M. Masars est terminé par le détail d'une goutte sereine imparfaite d'un de nos confreres, guérie par le même moyen.

[...]

Tels sont les faits que rapporte M. Masars.

« s'ils ne sont pas, dit-il, ce qu'il y a de plus décisif aux yeux des Physiciens, pour établir une vérité contestée, pour la défendre contre les attaques du raisonnement, & même de l'expérience contraire en apparence, je ne doute pas que les malades sur lesquels ces effets ont été opérés, & que les Médecins qui en ont été témoins, puissent les considerer autrement que comme la demonstration de l'efficacité de cette ressource ; dans des cas d'autant plus essentiels, que l'expérience les avoit convaincus de l'inefficacité de tous les autres remedes. »

Observations météorologiques de M. Gounon,
quatre tableaux pour les années 1784, 1785, 1786, 1787.

p. 497

Tome 4 (1790)

Lactation survenue a une femme âgée de 75 ans, par M. Mazars

p. 94

On trouve dans plusieurs Auteurs, des exemples de lactation surannées, ou qui semblent sortir de l'ordre de la nature. Héers parle de la lactation d'une veuve âgée de 50 ans ; Hostman, d'une nourrice de 60 ; les transactions philosophiques, d'une femme qui, à l'âge de 68 ans, nourrit deux jumeaux ; Diembroëck, d'une veuve de 80 années, qui donnoit à téter à son petit-fils. Il n'est pas rare de voir filtrer le lait d'un sein virginal, de celui de femmes qui n'ont jamais eu d'enfans, de mâles même parvenus à l'âge adulte. Les papiers publics du commencement de 1785 ont raconté comme un phénomène extraordinaire, qu'un chat nouvellement sévré, avoit, par sa succion, provoqué une lactation si abondante dans les mamelles d'une chienne de 14 mois, qu'elle en laissoit des traces dans les appartemens.

Le fait que décrit M. Masars, n'est pas surprenant. La femme Cabanes, veuve d'un Laboureur du petit hameau du Mas-d'Azaïs, Paroisse de Briols, près du pont de Camarés¹² petite ville du Rouergue, âgée de 75 ans, venoit de perdre sa belle-fille, dans une attaque d'épilepsie. A la douleur de cette perte se joignoit celle de ne pouvoir pas substanter un enfant de six mois, son petit-fils. Elle avoit fait avertir une nourrice, qui ne pouvoit se rendre auprès d'elle que dans quelques jours. Dans cet intervalle, l'enfant souffroit ; sa grand-mere ne suspendoit ses cris pour quelques instans, qu'en lui faisant avaler quelques cuillérées de lait de vache. Les pleurs, les agitations de l'enfant, la lassitude, l'embarras de la grand-mère lui suggérerent un moyen singulier de tromper sa faim. Après avoir bien fermé les fenêtres de sa chambre, elle se couche, met l'enfant dans son lit, & lui donne son sein flétri & desséché : l'obscurité favorise sa ruse, toute grossiere qu'elle lui paroît. Le besoin s'attache a tout ; l'enfant saisit le mamelon, presse ce sein ridé, le tiraille, le suce, le tourmente, & a force de tentatives, souvent interrompues par le dépit d'une succion inutile & pénible, parvient enfin à extraire quelques gouttes de lait.

Satisfait du peu qu'il a obtenu, l'enfant s'endort. A son réveil l'impulsion de la faim renaissante lui fait tenter de nouveaux essais, & la persévérance de la succion finit par établir une telle sécrétion de lait, qu'au bout de quelques jours la vieille grand-mere fut en etat d'allaiter son nourrisson sans le secours d'aucun lait étranger.

¹² Cette petite ville est connue par ses eaux minerales...

Tous ces faits ont été attestés à M. Masars (...) la veuve d'Antoine Jean du Maz-deja, son amie, attesta à M. Masars qu'elle avoit vu le sein de la vieille grand-mere très arrondi, & n'ayant d'autres flétrissures que les lignes blanches imprimées par le temps, qui avoient pris la place des rides. Cette femme ajoutoit que le lait jaillissoit par intervalles, a fil non interrompu, de la mamelle opposée à celle que l'enfant suçoit, & qu'elle éprouvoit lors de la sucion, dans tout le corps du mamelon, cette sensation douce & ce chatouillement agréable que la nature attache au bienfait de l'allaitement.

[...] A l'âge de 18 ans, il quitta la charrue & s'enrôla. On n'en a plus eu aucune nouvelle depuis cette époque. Quant a la veuve Cabanes, elle étoit morte plus qu'octogenaire.

Observation sur differens objets, par M. Rigal correspondant p. 97

[...] L'un concernant une fille de onze ans : son estomac se gonflait par intervalle, elle se trouvoit mal tous les jours, tomboit sans connoissance, sans mouvement, dans un assoupissement semblable a la mort, qui duroit une heure & demie ou deux heures. Dans l'intervalle de ces attaques, elle éprouvoit une faim canine, mangeoit beaucoup, & rien ne lui profitoit.

[...] il ordonna l'émétique a la dose de 6 grains sur une livre d'eau, dont il lui fit prendre la moitié, & le reste quelques moments après. Ce remede produisit dans la malade des efforts violents, dont la commotion se fit sentir dans toutes les parties de son corps. L'attaque manqua & n'a pas eu lieu depuis. Cette jeune fille acquit de l'embonpoint & jouit encore d'une santé parfaite.

La seconde observation a pour objet un phénomène d'une autre espece : un Huissier de Gaillac en Albigeois, appelé Pelfort, âgé de 55 ans, étoit privé de la vue pendant le jour ; seulement, quand le temps étoit bien sombre, il jouissoit d'un peu de clarté ; mais pendant la nuit il avoit la faculté de voir si parfaitement, qu'à dix ou douze pas il distinguoit de très-petits objets [...] yeux rouges larmoyants, les trous des pupilles si rétrécis qu'ils n'avoient pu donner passage au stylet le plus fin [...]

Pelfort reconnut dans cette obscurité tous les meubles & tout ce qu'il renfermoit. On alluma une bougie, les pupilles se resserrèrent , & le malade ne vit plus rien.

[...] il couvrit d'un bandeau les yeux du malade, afin que la lumiere ne portant pas sur ces organes... & que les pupilles reprissent leurs fonctions ordinaires... & tous les 4 ou 5 jours il dédoublait le bandeau d'un pli jusqu'au dernier, accoutumant insensiblement les yeux du malade à la lumiere. Le moyen ingenieux lui reussit si parfaitement, que le sieur Pelfort lit, écrit, & exerce les fonctions de son état avec la même facilité qu'avant sa maladie.

Sur les lignes de la fracture du col du femur et sur l'action des muscles quadrijumeaux dans cette maladie ainsi que dans la luxation de cet os en arrière et en haut

par M. Mesplet correspondant p. 146

[...] il est essentiel de connoître les signes certains qui distinguent les fractures du col du femur, des luxations pour appliquer à l'une & a l'autre de ces maladies les moyens propres à leur guérison.

[...]

1° la fracture du col du femur, dit-il, se reconnoît presque toujours par l'inclinaison de l'extrémité en dehors mais lorsqu'il y a lieu en dedans, s'il y a luxation, la tête de l'os allant se placer au-dessus & derriere la cavité cotyloïde, entre le petit fessier & la fosse iliaque, la cuisse est raccourcie, & dans une adduction si bien soutenue, qu'on ne peut essayer de la changer sans causer de vives douleurs. Cette difficulté est moins remarquable dans la fracture, parce que la tête ne deviendra point un obstacle à l'exécution de ces mouvemens, comme dans le cas précédent.

2° dans la luxation on doit trouver la hanche fort saillante par la présence du grand trochanter, remonté & dirigé en devant, tandis que dans la fracture, quoique le pied soit dirigé en dedans, on doit le trouver fort enfoncé, parcequ'il ne doit pas suivre, comme dans le cas précédent, la tête, qui a passé par dessus la cavité cotyloïde.

3° si dans les deux cas, on porte une main sur le grand trochanter, & qu'on fasse mouvoir la cuisse, en ménageant d'ailleurs les parties, le soulevement de cette apophyse ne se fera pas si bien sentir dans le cas de fracture, par les raisons ci-dessus. 4°enfin on peut joindre à ces differens signes ceux qu'on retire de la crepitation, soit en mouvant simplement la cuisse, ou en y faisant des extensions. [...]

Observation sur une fille de six ans pubère depuis l'age de trois, par M. Masars p. 191

Dans le mois d'avril 1779, M. Masars se trouvant à Bordeaux, une fille, qui à l'âge de six ans, étoit parvenue à la hauteur de quatre pieds deux pouces, lui fut présentée par son pere, qui l'assura qu'elle étoit restée très-petite jusqu'à sa cinquième année, & que depuis cinq jusqu'à six, elle avoit grandi dans la progression de deux pouces par mois ; qu'à trois on s'étoit apperçu qu'elle étoit arrivée à l'état

de puberté, & qu'à compter de cette époque, l'écoulement périodique s'étoit régulièrement soutenu tous les mois.

Ce signe non equivoque étoit accompagné, lorsqu'elle fut présentée à M. Masars, du gonflement du sein, autre signe non moins caractéristique d'une parfaite puberté ; à l'égard de quelques autres signes qui l'annoncent, & du développement des dents, la nature avoit été plus tardive : elle avoit ses dents de lait, & à l'exception de sa tête, aucun duvet n'ombrageoit encore aucune partie de son corps. Elle avoit de l'embonpoint, ses jambes & ses bras étoient formés, gros, fermes & charnus : elle étoit bien prise dans sa taille, d'une figure d'autant plus intéressante, qu'elle paroissoit âgée de douze à treize ans, & que la disposition qu'on trouvoit entre le peu de maturité de sa raison & l'âge qu'on auroit pu lui supposer, faisoit éprouver un sentiment pénible. Quant au moral, elle étoit douce, honnête & caressante. Mais ce qui la distinguoit des autres enfans de son âge, étoit son attention à éviter les fautes qui leur sont les plus ordinaires, & le plaisir qu'elle éprouvoit à ne pas être confondue avec eux. Au lieu que ses compagnes préféroient les jeux de l'enfance, aux ennuis d'une longue toilette, elle, sans trop rechercher la parure, paroissoit l'aimer, se prêtoit avec plaisir aux soins qu'on prenoit de son ajustement, & étoit attentive à ne pas se déranger.

M. Masars finit par observer que dans le phénomène qu'il décrit, la précocité de la nature paroitra d'autant plus surprenante sous une des zones les plus tempérées, qu'à peine osons-nous ajouter foi aux Auteurs⁽¹⁾, qui attestent que dans les climats les plus chauds de l'Amérique & de l'Afrique, les filles sont nubiles à huit ans, & peuvent être meres à neuf.

Est-il sage, est-il prudent d'inoculer la petite vérole dans l'objet de guérir d'autres maladies ?

par M. Masars

p. 193

M. Cullen¹³ observe que c'est un objet qui mériteroit des recherches, de déterminer si un état de maladie quelconque doit nous empêcher de pratiquer l'inoculation, & quelles sont les maladies qui doivent nous en détourner.

[...] Je n'aurai recours à l'autorité de ces faits, que pour établir qu'il est des états maladifs dont l'inoculation triomphe, sans qu'il leur soit opposé d'autres armes que la perturbation fébrile qui precede, accompagne & suit le développement du virus variolique dans le sang, la crise qui s'en fait sur la peau, & l'écoulement plus ou moins long que fournit le lieu de l'insertion lorsque la maladie a été communiquée par la méthode de l'incision, particulièrement par celle de l'incision aux jambes.

[...]

11 observations [...]

Sur un enfant noyé et rappelé a la vie, par M. Bacquié

p. 210

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce fait est la preuve qu'il offre de l'efficacité de l'insufflation dans le nez, pour introduire l'air dans le poumon, au lieu de l'insufflation dans la bouche.

M. Baquié fut appelé au secours d'un enfant tombé dans le Canal Royal ; il le trouva suspendu par les pieds sous le prétexte ancien & barbare de lui faire rendre l'eau qu'on supposoit qu'il avoit bue. Il le fait détacher, & l'exposer nu sur la rive, aux rayons d'un soleil ardent. L'asphixié qui avoit passé demi-heure sous l'eau, & sans connoissance, sans pouls, sans mouvement, avoit le ventre météorisé, les levres livides, la bouche écumante, & tous les signes extérieurs de la mort.

De fortes frictions sur le corps, & particulièrement sur la poitrine & le ventre, l'esprit de sel ammoniac, l'eau de vie, l'esprit, les liqueurs les plus spiritueuses sont vainement employés pendant un quart d'heure ; M. Baquié l'ayant fait transporter dans une maison voisine, devant un feu doux, introduit l'air dans les narines de l'enfant, au moyen d'un soufflet. Cette insufflation est bientôt suivie de vents rendus par le fondement, & de l'affaissement du ventre ; le malade donne quelques signes de vie ; M. Baquié, pour accélérer sa résurrection, lui fait avaler de force un peu d'eau-de-vie camphrée ; un quart d'heure après le pouls se rétablit, l'enfant reconnoît sa mere & est entierement guéri.

Observations météorologiques, par M. Gounon.

p. 336

Trois tableaux respectivement pour les années 1788, 1789 et 1790.

⁽¹⁾ Prideaux, vie de Mahomet ; Logier de Taffis, histoire du Royaume d'Alger ; Buffon, Montesquieu, Dictionnaire de l'Encyclopédie article puberté...

¹³ Elemens de Medecine pratique, vol 2 p 15 1^{re} ed de l'original anglais.

ANNEXE 10

TERATOLOGIE ANIMALE

(MEMOIRES MANUSCRITS, COPIES OU IMPRIMES, EXTRAITS)

RD volume 10, p. 13

Jeudy 10 mars 1757

[...] par un bizarre effet du hazard cette seance etoit tellement destinée a etre remplie par des sujets singuliers d'histoire naturelle que M. Mengaud y a porté encore un poulet monstrueux a quatre cuisses et a quatre ailes. Il etoit mort. Les poulets venus des autres œufs de la même couvée etant nez avant celui-ci, ce dernier œuf fut abandonné par la Poule, et on le jetter. Quoique le petit monstre fut encore vivant lorsqu'on l'aperceut, il se trouva trop meurtri pour qu'on ait pu lui conserver la vie ; et comme il avoit été ouvert et vidé avant que d'être présenté a l'académie, on ne peut rien dire ici de sa figure, du nombre ni de la situation des visceres qu'on n'a point vus. Quant a l'exterieur de cet animal, il paroît divisé dans sa longueur en deux parties egales par une ligne qui prend depuis l'extremité anterieur du bec jusqu'à l'extremité posterieure du monstre, et cette ligne semble indiquer que ce monstre s'est formé de l'union de deux fœtus de Poulet joints par le sommet du corps et desquels les deux côtés et les têtes en se tournant de côté se sont unis et confondus ou penetrés en parties pour ne former par leur assemblage qu'un col et une tête un peu plus larges par proportion que dans l'Etat naturel. Cette exposition indique et peut servir a faire comprendre la position des quatre cuisses et des quatre ailes, dont deux etoient situées anterieurement pres de l'origine du col. Les ailes plus haut et un peu plus avant que les cuisses ; et deux a l'extremité posterieure de l'animal. Les origines des deux ailes posterieures se trouvoient réunies au lieu ou l'anus auroit du être naturellement placé. De ces deux ailes, l'une étoit presque imperceptible et l'autre bien plus petite que chacune des anterieures. Deux anus étoient situés un de chaque côté du corps entre les deux cuisses qui y repondoient. Du reste les ailes, les Pates, les jambes et les Cuisses ne differoient de celles des poulets ordinaires que par leur position, si ce n'est que la jambe posterieure droite donnoit naissance prés de l'articulation du jarret a une seconde jambe très courte terminée par une pate plus petite, aussi que chacune des quatre autres et composées de trois doigts seulement.

Il est aisé de sentir que cette cinquième jambe formoit une nouvelle super [illisible] de laquelle il resteroit a rendre raison en particulier, si l'on vouloit d'ailleurs regarder le monstre comme formé par l'union de deux fœtus de Poulet.

RD volume 11, p. 117

M. d'Arquier a raporté que vendredy dernier en cassant des œufs dans une maison voisine de M. Puymaurin on trouva un qui n'ayant offert aucune singularité exterieure, avoit le blanc d'un rouge sanieux, son jaune qui paroissoit tres sain etoit semé de taches rouges et couvert en partie par un corps rougeatre tirant sur le brun surtout en quelque endroit ce corps long d'environ un pouce et demi n'étoit pas partout d'egale grosseur. Son plus grand diametre avoit a peu pré cinq lignes, et son moindre plus de deux. L'une de ses extremités grosse comme une petite lentille avoit beaucoup de raport a la tete d'un lezard et deux taches, qu'on y distinguoit a la simple vüe ressemblant a des yeux, quand on le regardoit avec une loupe, le corps qu'on avoit endommagé, sans doute en cassant l'œuf, étoit presque separé en deux vers le milieu de sa longueur ; et il rendoit du sang par cette blessure au reste le tout n'avoit aucune mauvaise odeur.

Cet œuf qu'on jugea digne de la curiosité de M. de Puymaurin lui fut apporté sans delai M. Darquier etoit chez lui, et M. Camoire chirurgien ainsi que MM. de Ponsard pere et fils et M. Pouchet tous trois apothicaires furent invités a l'examen scrupuleux qu'on en fit. Ces spectateurs s'acordent a presumer que le corps adherant au jaune étoit celui d'un serpent. En l'observant et en le detachant pour le conserver dans de l'eau de vie il fut rompu en plusieurs parties que M. Darquier a presentées aujourd'huy a l'academie mais le tout c'est trouvé tellement défiguré qu'il n'a plus été possible d'y apercevoir le moindre vestige des singularités qui avoient déterminé le jugement que tant de personnes

Eclairées en ont porté et même de dessein que M. de Puymaurin et M de Ponsard ont donné de ce corps tel qu'ils l'avoient vû d'abord ont paru avoir quelque ressemblance a quelques unes de ceux que Malpighi dans son traité *de formatione Pulli in ove* nous a transmis des foetus de poulet qu'il a observé a diferents terme de l'incubation.

RD volume 11, p. 106

M. de Saint Amand a fait part a l'assemblée d'une particularité d'histoire naturelle, qu'il a jugé digne d'être raportée. On sçait qu'en general les chevreuils ont le poil de couleur fauve melé de cendré et de brun ; avec seulement autout de l'anus une tache blanche de figure quarrée, que quelques uns nomment la cerviette. On sçait aussi que cet animal a le museau et les pieds noirs. M. de Saint Amand a receu de Montregeau un chevreuil auquel on a fait perdre une jambe en le chassant : le poil des trois autres est parfaitement blanc depuis le pied jusque a environ six pouces au dessus. Cet animal a aussi le museau et les pieds blancs de meme qu'une Etoile placée vers le milieu du devant de la tête. Il est d'ailleurs semblable en tout aux chevreuils ordinaires. M. de Saint Amand a présenté a l'assemblée une jambe de celui-cy et a desiré qu'elle augmentat le nombre des curiosités naturelles dont l'academie lui est deja redevable.

Description anatomique d'une chienne monstrueuse, par M. Samedies

80071 17 ab

Le monstre que j'ay présenté à l'académie naquit mort d'une chienne. Il n'avoit rien d'étranger à l'espece de sa mere. Il n'avoit qu'une tête, un col, une poitrine mais au nombril il se separoit en deux demi corps de chienne complète. Il avoit de plus quatre jambes de devant.

La tête estoit a peu prés semblable a celle des chiens ordinaires. Elle estoit seulement grosse et large par rapport aux parties doubles de l'animal. Elle avoit été endomagee par la mere qui se servit de ses dents pour terminer le travail violent qu'elle eut a souffrir en se delivrant de ce monstre. La peau de la region superieure, une partie des parietaux et le cerveau manquoient a cette tete, et laissoient voir la baze du crane.

Le col paroissoit peu a cause de sa grosseur et des quatre epaules qui l'entouroient. De ce col partoient deux epines qui formoient le dos de deux petites chiennes et se terminoient chacune a l'ordinaire a l'extrémité d'une queue.

La poitrine estoit plus large et moins avancée que dans les chiens ordinaires. Et le sternum paroissoit dans le mileu une cavité semblable a celle qu'on remarque dans le sternum de l'homme.

La conformation exterieure des deux demy corps inferieurs, estoit parfaitement semblable a celle des chiens ordinaires.

Des quatre jambes de devant, deux étoient placés au dessous a peu pres dans l'ordre naturel et seulement un peu plus écartées l'une de l'autre, les deux autres étoient en dessus, étendues vers les fesses mais sans autres adherences que celles des épaulles. Ces epaules estoient separées par une petite eminence. Les quatre jambes de derriere estoient placées a l'ordinaire par Rapport aux demy corps desquels elles faisoient partie. Les huit jambes estoient Bien formées et bien articulées.

L'intérieur n'étoit pas moins singulier que son exterieur. Le nombre et la situation de ses visceres Repondoit merveilleusement a la situation et au nombre de ses parties exterieures.

Quatre artères, une veine et deux ouraques formoient le cordon ombilical. Deux de ces artères venoient de chaque Bassin, et prenoient naissance des Iliques que la Division d'une artere inferieure y avoit formée.

La veine se terminoit à la cave sous le foye comme dans les sujets ordinaires et chaque ouraque à une vessie qui occupoit sa place naturelle dans chaque bassin.

Sous chaque vessie estoit une matrice de figure reguliere qui repondoit a son vagin.

Deux rectum aboutissoient chacun a un des anus d'ou ils montoient obliquement, mais sans contour, vers le point ou l'abdomen se separoit en deux ventres ; et après s'etre un peu elargi au dessous pour prendre Laparance de deux caecum, il se reunissoit au dessus de ce point et ne formoit plus qu'un seul Ileum. On doit Remarquér que les Ileum estoit d'un calibre a peu prés Egal a celui de chacun des caecum.

Les autres intestins grêles estoient situés a peu prés selon l'ordre naturel.

Il y avoit dans chaque abdomen deux reins formés et situés a l'ordinaire. Ils n'étoient point recouverts par les circumvolutions de l'Ileum qui même étoit plus court qu'il na coutume de l'Estre. Ces differences furent les seules remarquables qu'on observa dans la conformation et la situation des intestins greles.

Les viscères supérieurs étoient uniques. De meme que la cavité qui les contenoit. Il n'y avoit qu'un foye, qu'un Pancréas, qu'une rate, qu'un ventricule, avec son œsophage, qu'un Epiploon tres mince &c.

Une aorte et une veine cave étoient situees le long de chaque epine, des lombes et du dos. La distribution de ces gros vaisseaux de même que l'insertion de leurs Branches dans les diferentes parties des deux demi-corps, étoient exactement conformes a l'ordre naturel. Les aortes descendoient de la poitrine par des ouvertures du diaphragme un peu éloignée l'une de l'autre. La veine Cave droite sortoit aussi de la Poitrine, mais la gauche sembloit n'être qu'une Branche de cette premiere qui s'en separoit près du foye.

Elles étoient cependant toutes deux d'un calibre sensiblement egal. La cave suivoit toujours son aorte, la gauche se recourboit a son origine pour aller joindre aussi la sienne.

La capacité de la poitrine étoit unique ; separée du Bas ventre par le diaphragme et divisée en deux par le mediastin. Ces deux Loges étoient plus grandes qu'elles ne sont dans le commun des chiens. Elles ne contenoient pourtant que les visceres ordinaires, même le Poulmon ne le remplissoit qu'en partie, ce qui venoit sans doute de ce que L'animal n'ayant jamais Respiré n'avoit pû le dilater par la respiration. Le poulmon étoit soutenu par sa trachée artere et apuyé a la partie anterieure des vertebres du col, aux superieures du dos et aux deux epines.

Le cœur envelopé dans son pericarde étoit caché sous le lobe gauche du Poulmon ; il étoit regulier, mais gros dans toutes ses parties. Aussi la distribution extraordinaire de la grosse artere demandoit elle beaucoup de sang. Un travers de doigts au-dessous du cœur, elle se divisoit en deux branches, chacune d'un calibre a peu près egal a celui du tronc. Ces deux Branches perçoient le diaphragme comme il a été dit ; et devant les aortes des deux demi corps elles distribuient à toutes les parties de Chacun d'eux, le sang qui partoit neanmoins d'une même source.

La maniere dont la poitrine souvrit lorsqu'on voulut detacher le sternum des cotes, fit apercevoir que ce sternum étoit double. On vit alors que l'enfoncement qu'on a deja dit qui paroissoit dans le milieu du devant de la poitrine, n'étoit autre chose que l'union de ces deux sternum, formée par la jonction des cartilages du côté droit de l'un avec les cartilages du côté gauche de l'autre.

Tous ces cartilages se separerent les uns des autres presque sans effort, et chacun des sternum demeura attaché par ses autres Cartilages, aux cotes qui y aboutissoient.

Les Cotes portoient sur les deux Epines qui avoient conservé toute leur etendue, et se continuoient depuis le Bout de chaque queue jusqu'à la Baze du Crane, Etant cependant unies dans l'Etendue du Col, et jointe depuis le Col jusques vers la Region des lombes par un côté de leurs apophises transversales. Les Cotes droites portoient sur le côté droit de l'Epine droite et les côtes gauches sur le coté gauche de l'epine gauche.

En separant les epines, on aperceut que la Crete ou l'eminence qui paroissoit exterieurement le long du dos entre les deux pieds de devant surnumeraires, étoit formée par le Renversement en arriere et la jonction reciproque de deux rangs complets des apophises transversales des vertebres du dos. Celles du coté droit d'une des Epines étant jointes à celles du Coté gauche de l'autre epine. Les cotes qui auroient dû être unies à ces apophises manquoient. Quoy que les deux Epines ne portassent ensemble que vingt quatre cotes, le double sternum portoit les cartilages des deux poitrines.

Par l'ouverture qu'on a dit que la mere avoit fait a la tete de cet animal, on decouvroit la Baze du Crane, le dernier de cette Baze étoit percé de deux trous assés gros, pour y introduire le bout d'une plume d'oye mediocre. Cetoit un double trou occipital on introduisit dans chacun un stilet qui porta jusqu'au fonds de chaque Epine, et en revint chargé de moële. On remarqua encore sur la tête une ligne de division semblable à celle qui paraît être deux corps plats qui se touchent. Cette ligne paroissoit depuis le bout de la machoire supérieure jusqu'à l'occiput. Elle se continuoit inferieurement le long de la baze du Crane et du Palais. Cette suture particulière a ce monstre, sembloit indiquer l'union qui s'étoit faite des 2 boêtes osseuses pour n'en former qu'une seule. Cette tete se partagea aisement suivant cette suture en deux demy tetes qu'on trouva unies chacune a son Epine. La machoire inferieure se divisoit de même on remarqua encore que les deux pieces de chacune de ses machoires avoient au coté ou elles se touchoient de même qu'au coté opposé, le grand Rebord ou sont creusées les alveoles des dents, mais du coté ou elles se touchoient ce Rebord étoit fort plat et fort mince, et tel qu'on peut se représenter celui de deux machoires qui dans la rencontre laterale de deux tetes extremement moles souffrissoient une compression forte, saffermissant et resteroient unies.

Chaque demy palais n'avoit ainsi presque rien de difforme, le palais qu'ils formoient par leur concours differoit peu de ceux des chiens ordinaires.

La conformation irreguliere de la langue indiquoit aussi qu'elle etoit double. Il fut cependant impossible de la separer en deux.

Malgré l'aplication particuliere avec laqu'elle on observa tous les visceres, le cœur, le poulmon, le foye, le pancreas, la Rate &c. le tronc de l'aorte, celui de la veine cave, il ne fut pas possible d'y remarquer de trace qui indiquat qu'ayant commencé par etre double ils se fussent unis ensuite pour devenir uniques.

Quatrième de couverture : description anatomique d'une chienne monstrueuse par M. Samedies 80071 17 ab
imprimé tel qu'il est au rang de ces mémoires par le bureau de la librairie du 4 juillet 1755
imprimé au bureau general le 23 7bre 1780
renvoyé au second volume ou aux suivants, au bureau general le 1^{er} mars 1783

Observation sur une perdrix monstrueuse

80071 11

Il n'est pas rare de voir des monstres parmi les animaux que l'homme a assujettis a ses besoins la nature genée, et [illisible] par l'art s'écarte plus souvent de sa route ordinaire, que quand elle est livrée à ses propres loix.

Les animaux domestiques sont par cette raison plus sujets aux monstruosités, que les sauvages ; les quadrupèdes parmi ceux cy le sont encore beaucoup plus que les oiseaux. Sur le grand nombre que j'en ai vu ; la perdrix que M. de Puymaurin a l'honneur de vous presenter, est le premier exemple qui se soit offert à mon examen.

Cette perdrix rouge etoit male et ne presente rien de particulier qu'une troisième jambe. Elle est placée du coté droit. L'os de la cuisse est très court attaché au croupion demi pouce en arriere de la vraie cuisse ; dans cet endroit, les chairs étoient crispées comme il arrive à une playe occasionnée par une forte brulure. Le tibia qui est trop court est articulé au femur, à l'ordinaire il n'y a que deux doigts, sans ongles, ils sont roides, et point capables de mouvement. Il y a aparence que l'inaction de cette partie avoit causée des ankiloses aux phalanges. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les doigts sont attachés au tibia a contre [illisible] : en sorte que si cet oiseau avoit pu [illisible] de ce membre l'extrémité des doigts eut été dirigée en arriere. La couleur de cette jambe etoit rouge comme les autres.

On s'aperçoit par ce detail que si par accident cette perdrix eut été privé de sa jambe : elle n'eut pu tirer aucun secours de la troisieme que la nature lui avoit accordée ; elle peut seulement servir de preuve et trouver place dans l'histoire des écarts et des bisareries de la nature.

Quatrième de couverture : 20 juin 1776 observation sur une perdrix monstrueuse par M.Lapeyrouse dit de Buysseason. Rejetté par le Bureau general. A joindre aux autre monstruosités.
mentionné reg delib 13 p 177

MC vol. 3

Description anatomique d'un chat monstrueux,

lue par M. Faillard adjoint le 11 juin 1750

p. 174 à 175

Messieurs

Quelque sage que soit la nature, elle se joue quelques fois et semble prendre plaisir a nous convaincre quelle est impenetrable. L'observation suivante nous en fournit un exemple asses curieux.

Le S Lanes maître patissier logé a la rue du coq d'inde a une chatte qui mit bas le 29 may dernier d'une petite qu'il trouva morte quelques heures apres quelle fut née, cet homme ayant aperçu que la tête de cet animal avoit une figure extraordinaire crut quil meritoit l'attention d'un curieux dans cette idée il donna cette chate a M. Thounon docteur en medecine, il eut la bonté de me remettre ce petit animal que son inclination curieuse ne ceda a l'academie des Sciences qu'a regret, laquelle en reconnoissance ne m'en permit l'ouverture qu'en sa presence.

J'ay raporté a deux points L'examen de ce petit animal, le premier comprend tout ce que jay observé a l'exterieur et le second tout ce que j'ay aperçu a l'interieur. Ainsi après vous avoir fait part de tout ce

que j'ay trouvé sur l'exterieur de ce petit animal, j'auroy Lhonneur de vous rapporter ce que j'ay trouvé de plus remarquable dans son Interieur.

La queue les pates posterieures, ladomen, le dos, la poitrine, les pates anterieure n'avoient rien de particulier, tout ce qu'il y avoit d'extraordinaire sur l'exterieur de cet animal estoit sur le devant de la tête, c'est à dire depuis les deux cavités orbitaires jusqu'au haut du devant du col, car au lieu que dans les chats ordinaires cette place est occupée par un museau, dans ce sujet il y en avoit deux qui s'unissoient par leur base, apres quoi ils secartoient mutuellement l'un de l'autre de facon que l'une estoit tournée a droite et l'autre a gauche ; on comprend donc par ce que je viens de dire que ces deux museaux avoient entr'eux une échancrure, ou bien que ces deux museaux formoient entr'eux un angle dont la pointe étoit le point de leur reunion. Chacun de ses deux museaux parroissoit avoir superieurement et dans leur place ordinaire deux yeux dont les paupieres estoient encore adherantes. Voici la situation de ces yeux, chaque museau en avoit un exterieurement c'est a dire du coté par lequel ces deux museaux étoient réunis. On doit remarquer, que les deux angles exterieurs des deux paupieres (externes par raport au nes de chaque museau) de lun et de l'autre œil interieur, se reunissoient dans le point ou commençoit l'ecartement des deux museaux.

Le nés de chacun des museaux prenoit son origine selon l'Etat naturel entre les deux yeux de chacun, ils se terminoit a l'ordinaire par deux ouvertures, avec cette difference que celles qui estoient du coté de l'espace qui separoit les deux museaux se continuoit jusques sur les Levres superieures qu'elles fendoient comme celles d'un lievre.

La bouche de chacun de ces deux museaux avoit une ouverture ordinaire comme celle des autres chats, elles avoient chacune une ouverture en maniere de fente qui commençoit immediatement au derriere des dents incisives superieures fendoit la voute du palais et s'etendoit en s'elargissant toujours jusques aux arrieres narines et se determinoient dans la cavité commune que l'on nomme le pharinx. Je n'y observay point de valvule du palais ni de luette.

Après avoir observé exactement tout ce que l'exterieur de ce petit animal m'offroit j'ouvris l'abdomen, je fis de même au thorax au col et a la tette ou j'observay ce qui suit. Ce petit animal n'avoit point de Ratte. Le rein du coté droit estoit un peu plus elevé et plus aparent que le gauche d'ou la figure et la situation me parut etre naturelle, je ne trouvay rien de particulier dans la poitrine.

Etant parvenu au haut du col, los [illisible] me parut par proportion plus grand que les autres parties, cet os soutenoit la base de la langue qui depuis cet endroit jusqu'à son milieu estoit divisé en deux portions qui se teminoient en pointe et estoient ecartées l'une de l'autre, chacune de ces deux portions estoit placée dans l'une des deux bouches.

Les deux machoires superieüres des deux museaux avoient leurs cotés interieurs c'est a dire ceux qui se reunissoient plus cour que les exterieurs ces deux cotes formoient un demi-cercle en se reunissant. Les deux machoires inferieures avoient aussi leurs branches exterieures plus longues que les Interieures, ces branches interieures avoient leurs extremités placées l'une a coté de l'autre et estoient liées par un ligament capsulaire elles s'articuloient dans une cavité commune formée posterieurement par la Reunion des cotes interieurs ces machoires superieures et superieurement par une membrane dont je parleray encore.

Les branches externes de ces machoires s'articuloient dans leur place ordinaire.

Le crane fut egalement ouvert, mais le cerveau fut si liquide qu'il me feut impossible d'en examiner les differentes parties, non plus que l'origine des nerfs optiques, la seule chose que j'observay fut une cloison peu élevée qui partant de la partie moyenne et inferieure du coronal s'etendoit jusqu'au derriere de la sale du turc [illisible] et paroissoit diviser la portion de la moelle allongée qui apartient au grand cerveau en deux parties egales.

J'examinay les orbites, les deux externes scavoir celles qui estoient voisines des oreilles me parurent dans leurs etats naturels, les deux interieures nen formoient qu'une, aussi ay je remarqué cy-dessus que les angles externes des deux paupieres internes se reunissoient. Cet orbite estoit placée a la partie superieure de l'entre deux des deux museaux. Elle estoit comme divisée en deux demi cavités par une legere elevation qui estoit plus considerable en arriere qu'en avant. La portion posterieure de cette elevation estoit formée par l'extremité des branches internes des machoires inferieures recouvertes d'une membrane qui fesoit la partie superieure de la cavité commune dans laquelle s'articuloient les deux branches internes des machoires inferieures comme je l'ay deja remarqué.

Le globe contenu dans cet orbite estoit d'une seule piece mais distinguée en deux par un enfoncement fait en maniere de goutiere qui commence a la partie superieure de la cornée transparente ambrassoit la partie posterieure et revenoit au bas de cette cornée vis a vis le point ou elle commençoit, de sorte que cette goutiere divisoit le globe en deux parties laterales chacune desquelles avoit a sa partie posterieure un nerf optique.

J'ouvris le globe par coté et aussitôt il en sortit un cristalin de figure ronde d'un blanc terni et d'une consistance mole par cette operation je ne vuidé que la moitié du globe, c'est a dire l'espace contenu depuis le coté que j'avois ouvert jusqu'à la goutiere ou enfoncement dont j'ay deja parlé. Enfin ayant percé le globe j'en fis sortir un autre cristalin de même figure, couleur et circonstance que la premiere, après cela, J'examine l'interieur de ce globe dans lequel j'aperceus une espece de valvule fait tournée en arriere et la concavité en devant. Les extremités de ce croissant étoient tournée en arriere et la concavité en devant, les extremités de ce croissant étoient l'une superieure et l'autre, cette valvule étoit formée par la goutiere exterieure dont j'ay parlé a laquelle elle repondoit. Il ne me feut point possible de voir s'il y avoit deux corps vitrés et deux retines.

MC vol. 1: la fin du mémoire :

« **Problème l'animal peut il se développer et croître dans la matrice sans cordon ombilical ?** »

(cf ANNEXE 6)

p. 117 à 123

[...]

Voici M. M. un chat dont la generation paroît plus singuliere que celle qui vient de faire le sujet de nos reflexions, il est né sans poil avec deux autres auxquels la nature n'a pas refusé cet avantage. La chate qui la porté vivoit familièrement avec un chien du voisinage qui est raz comme luy, est-ce l'effet de l'imaginatiion est-ce celuy d'une copulation monstrueuse, la chose paroît bien difficile à determiner, je profiterai avec plaisir de vos reflexions, voici les miennes.

On ne sauroit nier que les betes imaginent elles ont une ame spirituelle, et M. Descartes et ses partisans ont beau se donner la torture pour prouver le contraire, les effets que j'observe dans la brute me feront toujours conclure que s'ils dependent de la structure mechanique des parties ils sont constamment dirigés par une puissance qui pense, mais n'est elle pas immortelle cette puissance si je la suppose capable de connoître ?

Non M. M. l'immortalité ne fut jamais une propriété de la créature, si notre ame a cet avantage cest par grace et non de droit, elle est bien incorruptible en elle meme parcequ'elle na point de parties, mais elle peut être anéantie si le créateur cesse de la conserver, ce sont des vérités incontestables qui prouvent que l'ame des Brutes n'est point spirituelle. Mais qu'elle difference y a til donc entre notre ame et celle d'un chat c'est que la notre doit être éternellement conservée, et que celle la doit être anéantie, c'est que la notre porte ses vuës jusqu'au créateur et que celle du chat ne connoit que la matiere, quelqu'un voudroit il contester a Dieu qu'il ait la puissance de faire des substances spirituelles dont les [illisible] aient une plus grande etenduë de connoissance que les autres, voudroit on encore quil ne luy soit pas permis de détruire les unes comme il peut conserver les autres. Voiéz M. M. le ridicule de ces prétentions et par consequent celuy du sisteme des Cartesiens sur lame des Brutes.

Mais si les betes ont de l'imagination notre chate a-t-elle pu dans l'histoire de la conception operer cette metamorphose en se representant vivement le chien qui vivoit familièrement avec elle, je suis persuadé qu'une imagination vive peut occasionner certain mouvement dans les liqueurs qui animent la machine n'etre pas la cause de quelque changement. C'est ainsi qu'on peut rendre raison des taches dont nous sommes souvent [illisible], et de la Bigareure de certains animaux qui dans le tems de leur conception ont devant les yeux des objets de differentes couleurs, mais je ne comprend pas que l'Imagination de notre chate puisse si fort changer la consistance des liqueurs qui l'animent pour produire un chat qui naisse et qui vive sans poil contre les regles de la nature.

Ajoutéz à ceci que la chose serois moins surprenante si les trois chats qu'elle a portés étoient raz comme celuy cy, mais les deux autres n'ont rien de singulier il faut donc penser que le chien qui s'étoit familiarisé avec notre femelle s'accoupla avec elle, la chose semble difficile je l'avoué, mais il est encore plus difficile de comprendre que ce chat soit tel quil est par l'action d'une autre cause.

Vous me dirés dabord d'ou vient que les trois chats ne sont pas sans poils, c'est quil n'en est qu'un de l'œuvre du chien, et que la chate conçut celuy ci après avoir conçu les deux autres d'un chat, les superfoetations ne sont point des miracles, elles seroient peut etre bien observées. Voilà M. M. ce que je pense de cette production. Le chat n'a rien du chien dans la conformation des parties parce qu'il étois moulé dans l'œuf qui le contenoit, mais il est sans poil parce que les liqueurs qui furent agitées par la semence du chien furent altérées de telle maniere qu'elles ne furent point renduë propre à pousser au-dehors la matiere qui devoit faire croître le poil, je tacherai de vous donner satisfaction sur cette matiere si vous n'etes point contents de mes conjectures il faudroit faire un livre pour la traiter

méthodiquement et à fonds, mais les plus grandes difficultés peuvent être discutées dans cette séance et éclaircies par vos réflexions, j'ay dis.

ANNEXE 11

RAGE

(MEMOIRES COPIES, MANUSCRITS ET IMPRIMES, EXTRAITS)

Memoire ou l'on assigne la nature et la cause de la rage et quels en peuvent être les préservatifs et les remedes

MO 80052 39

Avant d'enter en matiere il est nécessaire de remarquer qu'il n'y a que les chiens, les loups, et les renards qui engendrent la rage de leur propre fond ; les autres animaux ne peuvent devenir enragés que [illisible] par voye de communication. Ceci seul pourroit nous faire regarder les chiens, les loups, et les renards, comme des animaux de la même espece : mais ils ont encore bien d'autres traits de ressemblance. Il n'y a qu'eux autres qui aient la verge osseuse ; il n'y a qu'eux autres se nouent en s'accouplant ensemble ; il n'y a qu'eux autres qui en s'accouplant ensemble produisent des animaux capables aussi d'engendrer. Enfin ils manquent d'intestin colon, et le rectum prend immédiatement sa naissance du caecum. Ils ont tous la vessie fort petite : mais ce qui paroît le plus meriter notre attention, cest que l'on ne voit jamais suer ces animaux.

[Lomnius ?] decrit avec beaucoup de précision les figures diagnostiques d'un chien enragé. Ceq nous allons dire du chien doit s'entendre aussi du loup et du renard. Un chien attaqué de la rage, dit-il, a faim et soif, mais il ne prend néanmoins aucun aliment, solide ny liquide. Il a les oreilles baissées ; il tire la langue ; il écume extrêmement de la gueule ; il abboye beaucoup après son ombre ; il court çà et là triste et inquiet, souvent sans abboyer ; il respire souvent et avec peine comme si il étoit fatigué ; il porte la queuë entortillée entre ses jambes ; il se jette indifferamment et avec impétuosité sur tous ceux qui se présentent, pour les mordre ; il court précipitamment sans scavoir ou il va : les autres chiens qui sont sains évitent sa rencontre ; et son abboyement furieux leurs fait horreur, et les fait fuir pour éviter ses approches. Le premier de tous les symptomes est un tremblement extraordinaire.

Nous avons déjà énoncé la cause procathartique de cette funeste maladie ; c'est la sueur interceptée quelq fatigue q l'on fasse essuyer a un chien il ne suëra jamais. Les parties salines et sulphureuses de la sueur restent donc dans la masse du sang. Delà vient q le chien, le loup, et le Renard donnent plus de principes volatiles q le veau, le mouton, le bœuf, le cheval, etc ^(a) delà je concluë qu'il doit se former dans ces animaux un élément qui ressemble aux phosphores liquides. Je veux dire un levain qui contienne beaucoup de particules ignées q la matiere de la sueur et de la transpiration puisse produire ce levain, j'en appelle a des faits incontestables : nous en donnerons la demonstration dans la suite. Lorsque l'on frotte dans les tenebres un chat à rebrousse poil, on voit plusieurs petites étincelles s'échapper en l'air. Lorsq quelq personnes, surtout les rousses, se peignent pendant la nuit, il tombe de leurs têtes une quantité prodigieuse de ces mêmes étincelles. L'on a vû encore des hoes qui se deshabillant faisoient paraître ces petites parties lumineuses en secouant leurs hardes dans l'obscurité. Or l'on ne peut douter q ces petites étincelles ne soient produites par les parties salines et sulphureuses de la sueur, qui se trouvant ramassées et combinées ensemble s'allument d'elles mêmes dans un air libre coe il arrive aux phosphores urineux. Ce qui se passe a l'exterieur de nos corps peut se passer aussi au dedans, surtout lorsq les mêmes principes s'y rencontrent, et peuvent être mis en acte de la même facon.

Mais de même q l'on ne retire la matiere lumineuse et brulante de l'urine qu'après qu'on en a fait évaporer l'humidité, et qu'on l'a laissé fermenter, de même aussi cette matiere saline et sulphureuse retenuë dans le sang ne formera un phophore dans les chiens, q lorsqu'ils auront éprouvé la faim et la soif pendant quelq tems ; qu'après de grandes fatigues ; q pendant les grandes chaleurs, et ce qui paroît contradictoire pendant les grandes gelées.

[...] ces phosphores liquides qui se forment dans le corps des animaux doivent retenir la nature des principes dont ils ont été formés.

[...] nous pouvons juger de la sueur par l'urine. En effet ces deux liqueurs paroissent analogues et contenir les mêmes principes. De plus l'une peut suppléer à l'autre, de sorte q lorsqu'on suë beaucoup

^(a) Lemery cours de chymie pag 658

l'on urine moins.

[...] ces principes une fois établis, il n'est pas difficile d'expliquer les symptômes extraordinaires qui accompagnent la rage. Cette maladie qui ne se communique par la morsure d'un hydrophobe, ou par sa salive qui aura été desséchée sur la peau, nous apprend assez que la salive est le véhicule de ce levain phosphorique à peine une seule goutte de cette salive empoisonnée est elle entrée dans la masse du sang qu'elle attaque la matière de la sueur qui lui est congénère, et fermente sourdement avec elle pour produire ensemble les plus funestes [acides ?] quelque fois plus tôt, quelque fois plus tard ; mais le plus ordinairement après quarante jours. Que ce levain saisisse la sueur je n'en veux point d'autres preuves que celles que nous fournit l'expérience.

On ne peut voir suer aucun hydrophobe, quand bien même on lui ferait faire usage des diaphorétiques et des sudorifiques les plus forts. Les bilieux et les mélancoliques sont plus susceptibles de cette maladie que les autres hommes, que parce que les personnes de ces tempéraments transpirent moins que les autres.

Dans les hommes les premiers signes de l'hydrophobie sont le resserrement de poitrine, le penchant à se mettre en colère sans aucun sujet, le sommeil troublé, l'insomnie, la pesanteur d'estomac, le bâillement et la fréquente extension des membres. Le malade se plaint qu'un air trop grossier l'environne, et il se sent beaucoup plus pesant qu'à l'ordinaire. La mélancholie le saisit, il évite le grand jour ; il s'abstient de boire ; il sent quelque fois une douleur de morsure et d'irritation à la partie blessée.

[...] pour confirmer l'étiologie de cette funeste maladie considérons maintenant ce qui a été observé dans l'ouverture des cadavres des personnes mortes enragées.

1 les artères étoient remplies d'un sang fort liquide, dit [illisible], et les veines en avoient très peu. Il ne se trouva de sang caillé en aucun endroit : le sang même ne se coaguloit point à un air froid. Ce phénomène doit son origine aux particules ignées qui tiennent le sang en dissolution [...]

2 le cerveau et toutes ses parties étoient beaucoup plus sèches qu'à l'ordinaire, aussi bien que le commencement de la moëlle de l'épine. Par cette observation l'on peut expliquer l'insomnie, le sommeil troublé, la tristesse, la mélancholie, la pente à se mettre en colère et la fureur des personnes enragées.

3 l'œsophage l'étoit même un peu. Il y avoit au fond de l'estomac environ trois cuillerées de glaire d'un brun assez formé. La vésicule du fiel étoit d'une bile presque noire. Enfin le péricarde avoit très peu d'eau.

[...] la prompte putréfaction des cadavres des hydrophobes, et l'odeur qu'ils répandent lorsqu'ils sont ouverts, nous indiquent assez le mélange volatil d'un principe salin et ammoniacal avec un principe sulfuré et semblable à celui de la chaux.

[...] le bain de la mer a passé de tout temps comme un remède sûr pour prévenir la rage. L'expérience nous en a montré les heureux succès, et la raison presque toujours plus tardive que l'expérience nous démontre la réalité de ce spécifique.

En effet le sel marin, et son esprit acide ne fermentent point avec l'eau de chaux, et ne la trouble point^(c) intimement avec l'acide [...]

Quatrième de couverture : sur la nature de la rage. Mémoire pour le prix proposé.

Observation sur la rage, où l'on tâche d'expliquer, autant qu'il est possible, quelle en est la nature et la cause, et quels en peuvent être les préservatifs et les remèdes. 80052 41

La Rage est cette maladie qui vient ordinairement de la morsure d'un chien ou de quelque autre animal enragé, et qui, avec une soif extrême, donne une horreur insurmontable pour toute sorte de boisson.

Cette cruelle maladie ne se prend pas cependant par cette seule voie ; et s'il faut s'en rapporter au témoignage de plusieurs auteurs de réputation, il en est peu de contagieuses qui se communiquent en tant de manières. On lit dans femel (L2 de abd cap 14) que les chasseurs aient tué un loup enragé, et mangé sa chair moururent de la Rage bientôt après. Pline (129 C5) au contraire conseille de prendre comme préservatif le foie brûlé d'un chien enragé. Menjot (de hydroph) rapporte que des bœufs et des chevaux contractèrent cette maladie pour avoir mangé du fourrage sur lequel des cochons enragés s'étoient couchés. Zilovanus, Bartholin, Colius aurelianus et plusieurs autres rapportent des exemples de Rage contractées par la pique d'un coq, ou les égratignures d'un chat.

[...] à quelques personnes pour avoir respiré l'air infecté de l'odeur et de l'haleine d'un chien enragé.

^(c) geoffroy mat med part I *de fossilibus*

[...] mais s'il étoit vrai que la Rage se communiquât si aisément et en tant de manières, elle devoit être une maladie beaucoup plus commune qu'elle n'est, et il seroit très difficile, une fois qu'elle auroit attaqué quelqu'animal, d'en arrêter les progrès.

[...] il y a lieu de penser que les premiers qui en ont parlé, les ont rapportés sur la foi d'une tradition populaire, ou d'une vaine speculation, conçue à l'ombre du cabinet [...] outre que cette maladie se communique de plusieurs manières, elle passe encore par plusieurs périodes avant d'arriver à son terme ; ce qui fait que pour la faire connoître, il faut décrire d'après les médecins les plus célèbres et les plus accrédités (Galien Cal aurelius Alius Paulus Rhos Fermai Menjor Boerhav) les différens degrés par où elle passe.

III les accidens que ressentent les personnes qui ont eu le malheur de contracter cette contagion, sont en premier lieu des douleurs aux parties par où le venin s'est insinué lassitude, pesanteur, insomnie, tristesse

IV cette contagion ne s'engendre jamais dans l'homme, c'est au moins le sentiment le plus raisonnable, et le plus généralement suivi par les auteurs sensés et judicieux.

On croit (Galien l6 de loc aff cop 3) que les chiens sont de tous les animaux ceux qui la contractent d'eux mêmes le plus ordinairement et qui ensuite la transmettent aux loups, aux chats, aux renards, aux singes, aux cochons, aux bœufs, aux chevaux, et à quelques autres qu'on a observés y être sujets.

Tout concourt à persuader que la Rage est dans les chiens, et vraisemblablement aussi dans les autres animaux, s'il en est qui la conçoivent d'eux mêmes, en symptôme ou en effet de la soif et de fièvre ; on peut rendre un chien enragé en l'empêchant de boire pendant un certain tems ; et cette maladie n'est nulle part si commune que dans les climats et dans les saisons exposées à des chaleurs excessives et constans.

V on a lieu de penser que les chiens au moins y ont été sujets dans tous les tems, au moyen de quoi elle a pu s'étendre et se communiquer. Le silence d'Hypocrate ne peut pas servir à prouver qu'elle fut inconnue de son tems, l'ancienneté de cette maladie se trouvant surtout prouvée par plusieurs endroits de l'Iliade d'Homère.

VI cette contagion lorsqu'elle s'est insinuée dans le corps, ne se manifeste pas toujours dans le même terme.

Et plutôt ou plutôt selon que les moyens par lesquels elle s'est introduite, ont été plus ou moins efficaces ; si l'animal étoit au dernier période de sa rage, s'il a mordu profondément et en plusieurs endroits, la maladie sera sans doute alors plus promptement [...] demeuré cachée plusieurs mois et des années entières dans le corps de ceux qui en avoient été infectés.

[...] son poison s'attache surtout et en premier lieu aux nerfs et à leur principe, d'où il se reprend ensuite facilement dans toutes les parties du corps.

[...]

VIII s'étende jusqu'au cerveau de là effectivement cette horreur de l'eau [...] de là ces efforts même malgré eux pour mordre ceux qui les approchent.

IX on diroit que le venin de la Rage s'empare en quelque sorte des organes des sensations, qu'il les soustrait à la domination de l'ame, et les rend comme semblables ou analogues à ceux de la bête qui l'a fourni, en sorte que la machine démontée ou détraquée agit travaille à sa destruction d'elle même [...]

XIII l'hydrophobie bien déclarée ; et qu'à l'exception d'un très petit nombre de personnes qui ont eu le bonheur d'en rechapper, toutes les autres ont péri misérablement dans l'espace de sept à huit jours après qu'elles ont commencé à abhorrer les liquides.

XIV les preservatifs qu'on peut employer dans ces occasions peuvent être considérés sous deux différens points de vue, selon qu'ils ont rapport aux moyens de prévenir les atteintes de la contagion, qui n'est pas encore parvenue jusqu'à nous, ou à la détruire, quand nous avons eu le malheur de la contracter. Dans le premier cas, les moyens d'éviter la contagion, si le danger vient de la part de quelque chien ou de quelqu'autre animal, c'est de le tuer s'il est possible, ou de fuir, si on ne le peut pas. Mais pour pouvoir éviter à propos la rencontre des chiens enragés, il est nécessaire d'apprendre à les connoître ; et voici par ordre les accidens dont ils sont atteints à mesure que le venin se développe et qu'il fait des progrès [illisible] dans le commencement ils sont tristes, solitaires, taciturnes, ils ne mangent plus avec cette avidité qui leur est ordinaire et paroissent dégoutés : ils grondent, s'irritent sans cause, et attaquent indistinctement tous ceux qu'ils rencontrent, à l'exception de leur maître qu'ils connoissent encore. Ils ont les oreilles et la queue pendantes, ils marchent négligemment, et comme s'ils étoient à demi endormis ; ensuite leur voix est altérée et leur aboyement sourd et comme enroué, ils paroissent hors d'haleine ; ils ont la gueule béante et pleine d'écume ; ils chancelent en marchant et paroissent incertains du lieu où ils vont [...] ils mordent tout ce qui s'offre à leur

furreur, et ne respectent pas meme leur maitre, les autres chiens qui les entendent s'aperçoivent de leur etat, en sont effraïés, et se sauvent.

XV mais s'il etoit encore au premier degre du mal, et qu'on voulut tacher de le sauver, il faudroit le faire attacher soigneusement, pour s'en bien assurer, et ensuite lui donner les remedes apropiés, toujours cependant avec les precautions necessaires pour eviter d'en etre offensé : et si l'on s'en apercevoit que, malgré les secours qu'on lui auroit donné, la rage fit des progrès, il faudroit absolument se determiner à le sacrifier. On seroit meme d'avis de prendre ce partie dès le commencement ; les animaux les plus precieux ne valant pas que des hommes s'exposent à de si grands dangers, à moins qu'on n'ait en vues de faire des tentatives et des experiences, qui puissent tourner au profit de la societé

XVI mais si c'est un ami, un parent, un homme en un mot, car tous les hommes sont freres par l'humanité, s'ils ne le sont pas par la religion, dont on ait à se fier, on doit eviter à la verité tout ce qui peut etre soubconné d'avoir participé à la contagion, en s'abstenir soigneusement. De coucher avec lui ou dans son lit, de boire dans son verre, de l'embrasser, de toucher ses habits déchirés par l'animal infecté ; mais sans une affectation cependant trop marquée, pour ne pas decourager la personne qui a eu le malheur d'etre mordue, en lui donnant une idée trop forte de son danger

[...] de l'attacher pour la mettre dans l'impuissance de nuire à soi et aux autre : [...] une violence utile et necessaire, bien loin d'etre une injure, est un bienfait.

XVII il faut autant qu'il est possible ; faire, immédiatement après qu'on a été mordu une forte ligature au dessus de la partie blessée, et tout de suite de profonde scarification de la playe pour en faire sortir autant de sang qu'on pourra.

Ventouses, liqueurs salées, urine [...]

Cauteriser fer rouge [...]

Bain dans la mer [...]

Poudre de palmarius, ecrevisses brulées [...] conseiller de prendre le preservatif qui est usité dans le païs, quelqu'absurde quil soit

Mercure (M. James)

[...] il est vraisemblable que le venin de la rage ne se communique pas toujours à toutes les personnes qui sont mordues, soit parce que les atomes venimeux sont retenus dans les habits, soit parce qu'ils sont entraînés avec le sang qui sort de la plaie, soit parce que les sujets ne sont pas egallement disposés à le contracter et à le fomenter

[...]

XXII les faits que M. James raporte [illisible] doivent sans doute faire plus d'impression parcequ'ils sont plus multipliés quoiqu'ils ne soient encore qu'apuyés que de son temoignage. Mais on sait combien les hommes sont sujets à se prevenir en faveur d'un systeme qu'ils ont imaginé, rencontrent ils en travaillant sur leur plan, quelques circonstances favorables [illisible] ils deviennent passionnés pour leur hypôthese, en prennent souvent les aparences du vrai pour des vérité reelles ; ils ne cherchent pas à tromper les autres ; ils se font illusion à eux memes ; et alors il n'est rien qu'ils n'entreprennent pour etablir leurs opinions et pour les faire adopter [...]

XXV l'analogie que les partisans du mercure trouvent entre la Rage et le mal venerien ne paroît pas capable d'ajouter beaucoup de poids et d'autorité à leur syteme ; la Rage se communique, disent ils d'un corps à un autre, comme cette maladie honteuse ; mais le poison de la vipere, du scorpion, de l'aspic se communiquent de meme, et ils ont infiniment plus de ressemblance dans leur maniere de se communiquer avec la Rage. Mais de plus quelque analogie, quelque rapport qu'il y ait entre la maniere de se prendre et d'agir entre les virus hydrophobique et verolique, les effets qu'ils operent sont si diametralement opposés, q'il ne paroît guere vraisemblable qu'ils puissent dependre d'une meme cause, ni par consequent etre combatus et detruits par le meme remede.

XXIX la conclusion la plus naturelle qu'on puisse tirer de tout ce qu'on vient de dire est ce semble que les experiences qu'on raporte pour prouver l'efficacite du mercure contre le poison de la rage sont encore imparfaites.

[...] on peut travailler sur des chiens, qui sont le plus sujets à cette maladie. Il seroit bon de verifier les propriétés du mercure [...] de cette affreuse maladie, de laquelle on prie le Ciel, en finissant ce discours, qu'il veuille preserver les gens de biens.

(Citation latine).

Auteur : Dufau Dr en medecine, coms medecin ordinaire du roi, et membre de l'academie des sc de Bordeaux a Dax en guienne.

La rage est un trouble furieux qui porte l'animal enragé a dévorer tout ce qu'il rencontre, surtout les animaux, et ceux de son espèce, qui se communique par le contact des liqueurs, et dont la fin est très souvent la mort.

L'animal est il enragé ?

[...] dans ce triste état, l'animal nourrit en son sein le monstre qui le devore, sort des liqueurs dont la corrosion est insupportable [...]

Tous les animaux peuvent devenir enragés, ou par contagion, ou par des vices que leurs liqueurs contractent ; les chiens sont ceux qui sont le plus sujets à ces accidents.

Cependant il est rare et presque inouï que l'homme devienne enragé sans la communication d'une Rage étrangère [...]

L'expérience nous convainc tous les jours que la rage est contagieuse et se communique ordinairement par la morsure, les parties les plus actives de la bave de l'animal sont la source de cette contagion.

[...] l'hydrophobie a été regardée comme incurable, et cest sans doute parcequ'elle est très dangereuse qu'on la [illisible] pour la rage elle même quoy qu'elle n'en soit qu'un sÿmptome, car tous les enragés ne sont pas hydrophobiques.

pour préservér de la rage il faut d'abord opposer des obstacles a ce virus [...].

[...] loin d'une ame chrétienne cétte coutume homicide d'étouffer les enragés ; dieu a des ressources au déla de celles des hommes, sa philosophie n'a pas les bornes, et sa miséricorde est de tous les tems. On a veu plusieurs fois une seule cuillerée de bouillon, les faire revenir et les guerir apres qu'ils étoient tombé en sÿncope [...].

su rabies miseres morsu depascitur antus, ni savum tollant, subito, medicando dolosan.

MO 80078 95

Mémoire qui figure aussi dans les mémoires copiés :

MC vol 2

Mémoire sur l'hydrophobie lu par M. Maynard le 14 mars 1748

p. 303 à 313

Messieurs,

Dans toutes les praeleçons que je viens de donner, j'ay cru devoir m'etendre par preference sur la maladie de la Rage ou de l'hydrophobie plus que sur toutes les autres que j'ay traité, puisque elle doit etre l'objet de votre attention comme elle est le sujet que vous avez proposé pour le sujet de cette année. Je desireroit par mon travail a procurer la conoissance de cette maladie a ceux qui par leur etat ne sont pas a meme de suivre ce genre d'etude, et meriter que les maitres de l'art qui font l'autre partie de cette assemblée honorent mon memoire de leur suffrage [...]

Quoi qu'il semble que je regarde l'hydrophobie ou la rage comme une seule et meme maladie il ne faut pas cependant les confondre puisque l'hydrophobie n'est pas toujours accompagnée de la Rage tandis qu'au contraire la Rage est toujours suivie de l'hydrophobie, définissons les separement c'est ce qui démontrera plus distinctement la difference.

[...] la rage est un delire furieux qui rend feroces et cruels les animaux memes les plus familiers et qui leur inspire le desir de nuire aux autres animaux ou a eux memes, cette maladie est la meme dans les hommes a qui elle fait perdre pendant le paroxisme tout sentiment d'humanité [...]

On appelle ordinairement la rage rage canine parce que ce sont les chiens qui en sont le plus souvent attaqués, les autres animaux n'en sont cependant pas exempts. Ils [illisible] de plusieurs observations que le loup, le chat, le cochon, le coq, le mulet, le bœuf le cheval et autres animaux sont attaqués de ce mal.

C'est surtout dans les chiens qu'il est plus commun de remarquer les signes de la maladie, et en effet presque tous les auteurs sont d'accord sur les actions de cet animal enragé. On observe que le chien enragé ne veut ni boire ni manger ; quoi qu'il souffre la soif et la faim, qu'il devient maigre et exténué, il marche lentement ; les oreilles baissés, la queue entre les jambes, la langue pendante et d'un air si etourdy qu'il ne voit point les objets qui s'opposent à son passage. Il se heurte indifferemment contre tout ce qui se presente a lui, ne suivant point par preference les chemins frayés, mais passant a travers des champs sans distinction, ses yeux sont brillants mais il a le regard de travers, sa gueule et ses

narines sont ecumantes, sa voix est rauque. Il mord sans gronder ny aboyer tous les animaux qu'il rencontre memes les hommes sans excepter son maitre. Et par un Instinct des plus singuliers les autres chiens mêmes les plus Robustes levitent ou s'ils ne peuvent y parvenir ils le caressent, se couchant sur le dos et remuant les pattes en l'air comme un ennemi soumis a son vainqueur et qui lui demande grace. Sa morsure et son ecume portent avec elle un venin qui se communique d'abord insensiblement mais qui fait son ravage quelques jours après tantot sans période et le plus ordinairement avant 41 jours.

[...] description dans les hommes a qui cette maladie survient par la plus légèrè morsure et quoique cette morsure soit guérie avant 40 jours (raison qui fait souvent négliger au malade qui ne peut que lui procurer une mort certaine).

[...] il devient reveur et melancolique il est sujet a des songes effroyables [...] yeux etincellants, le visage s'enflamme, il a des convulsions [...] envie de mordre. Ils ont horreur de l'eau, les liquides et tout ce qui a du rapport.

Quelques auteurs ont pensé que ce symptome vient de ce que ces sortes de malades s'imaginent etre devenus des chiens et que par cette raison ils abhorent tout ce qui peut leur représenter leur propre figure cela paroît confirmé par deux exemples raportés l'un par Dactius et l'autre par Rhase. Le Premier de ces auteurs dit qu'un Philosophe ayant été mordu par un chien enragé, mit en uzage le courage le plus philosophique, et quoi qu'il eut horreur de l'eau il se mit dans un bain, il n'y fut pas plutôt entré qu'il lui semble qu'une multitude de chiens lentouroient, mais enfin faisant un effort sur sa raison il se convainquit que cet effet etoit impossible, et de cette façon ayant dissipé toutes ses inquiétudes, il guérit.

Nous lisons dans le second qu'un malade de l'hospital quoi qu'hydrophobique, qui sentoit une soif ardente demandoit avec empressement a boire de l'eau, mais dès qu'on lui en presentoit la refusoit avec horreur disant quil voyoit dedans des intestins de chiens ou autres immondices, et si l'on lui offroit une nouvelle eau son imagination n'en etant pas moins frappée il la refusoit par les memes raisons.

Ces deux exemples et ceux cités par des auteurs qui assurent avoir remarqué dans l'urine des enragés de petits chiens ou d'autres animaux ne me paroissent meriter qu'une tres legere attention, mais nous avons tous les jours devant les yeux des symphomes de la rage qui nous etant plus particulierement connus doivent nous fixer.

[...] les deux exemples justifient que la rage commence presque imperceptiblement qu'elle s'augmente par degrés quelle ocasionne un délire qui dans l'origine est obscur [...] l'effet de la rage paraisse les memes dans les hommes que dans les animaux [...] elle peut se produire dans les animaux au lieu que les hommes n'en peuvent être attaqués que par la communication qu'ils recoivent du venin de cette maladie [...] la salive d'un animal enragé [...] contracté rage par ingestion d'animaux enragés [...] le venin de cette maladie ne se montre pas toujours dans les premiers jours

[...] pourrions nous nous refuser a croire que la cause prochaine de la rage est la trop grande secheresse et la trop forte tension des nerfs et de tous les vaisseaux occasionnés par le venin ?

[...] et autres exemples historiques [...]

[...] a l'égard du pronostic je crois pouvoir avancer que jusqu'icy des remedes capables d'empêcher la rage ne surviennent aux personnes mordues mais on n'en a pas encore decouverts qui puissent guérir les malades [...]

[...] dans l'instant de la morsure on lie avec l'etrangement le plus serré le membre mordu ou l'on brule l'endroit mordu ou l'on le coupe si la situation le permet [...] bouillons de nitratte

lavement avec lessive d'urine et de cendres [...]

omelette [...]

pretendu guérison d'hydrophobie par la saignée [...]

[...] je m'estimerai trop heureux si mes reflexions engageaient le zele et l'amour des magistrats a prevenir par la police la plus exacte, les inconvenients irreparables qui proviennent souvent de la maladie des chiens, s'ils sont errants et vagabonds, ils ne trouvent ni eau ni nourriture et sont communément attaqués de la rage. Malheur que les peres de la patrie doivent prévoir en faisant exterminer tous les animaux de cette espèce qui ne sont reclamés par aucuns maitres [...]

Quatrième de couverture : rejetté par le bureau général, 3^o classe sauf au secrétaire d'en extraire ce qui y est de neuf.

Le 24 mars 1770 un loup enragé mordit gravement quatre personnes, de St Meu savoir un meunier, un marechal, une fille nommée Catherine, un jeune berger age de 14 ou 15 ans. Le premier est mourant vingt jours apres la morsure. Le marechal effraye de cette mort alle consulté M. Mazars de Caselles correspondant de l'academie il crachat déjà une salive ecumeuse, il avoit le sourcil baissé, l'œil hagard, & sentoît dans l'estomac un poids & un embarras tres incommode. Ses jambes et ses bras etoient dans un mouvement plus que continuel. Son pouls etoit frequent dur et plein. La blessure qu'il avoit a la cuisse a travers la culotte avec effusion de sang quoique presque guerie etoit encore rouge et gonflé.

M. Masars lui ordonna de se faire saigner, de prendre un bain & un lavement, avec la décoction de courge, de frotter sa plaie & les environs avec l'onguent mercuriel camphré, de prendre, en se couchant, une émulsion narcotique camphrée, précédée d'un bol fait avec le mercure, le musc, la poudre tempérante de Stahl, la poudre de gulette & le sirop de limon, & le lendemain un bouillon antispasmodique rafraîchissant. A peine eut-il executé cette ordonnance, dont il s'étoit bien trouvé, qu'il revint chez M. Masars avec Catherine & le jeune Berger : celui-ci avoit été mordu aux deux bras & à la tête, & le loup lui avoit déchiré la joue jusqu'au menton, qu'il avoit, pour ainsi dire, haché avec les dents : cependant il étoit riant & gai, & ses plaies étoient presque guéries : Catherine étoit accablée de tristesse, son pouls étoit lent & plein ; la blessure à la cuisse n'étoit pas considérable, quoique faite à nud. Celle du bras étoit encore profonde & douloureuse, & ne fournissoit qu'une espèce de matière ichoreuse.

M. Masars ordonna à ces deux derniers une saignée, & à tous les trois des frictions soir & matin, avec la pommade mercurielle camphrée sur les plaies & tout à l'entour, des juleps, des émulsions narcotiques, rafraîchissantes & camphrées pour l'heure du sommeil, précédées d'un bol mercuriel antispasmodique, des lavemens froids, des bains, du petit lait nitré, des bouillons faits avec la chair d'agneau ou de chevreau, les cuisses de grenouilles, la racine de pivoine mâle, les fleurs du Gallium jaune, le mouron & quelques feuilles d'oranges. Il défendit en même temps le vin, les nourritures salées & épicées, & l'usage de la viande ; il leur conseilla celui des fruits & des végétaux rafraîchissans, & les exhorta à chercher tout ce qui pourroit les distraire & les amuser. Quand ils se plaignoient de mal-aise, d'inquiétude, de sueurs, de tremoussement dans les chairs, de piquures brûlantes à la gorge & à l'estomac, on remédioit à ces symptômes en augmentant la dose de l'onguent mercuriels & des narcotiques ; en les faisant rester plus longtemps dans le bain, & en leur faisant prendre deux ou trois lavemens froids dans les vingt-quatre heures.

[...] le traitement continua pendant un mois sauva le marechal et la nommé Catherine. Seulement on eut soin de diminuer le don des narcotiques a mesure que leur cure prenoit de la consistance que le sommeil devint plus tranquille pour le jeune berger, rien ne put empecher le developpement du venin il mourut dans un accès de rage le trente troisieme jour de la blessure.

Reflexion sur le traitement de la rage

MO 80078 56

Par M. Masars de Cazeles docteur en l'université de Medecine de Montpellier, aggregé à la faculté de Toulouse, associé de l'academie royale des sc de Besiers, correspondant de celle de Toulouse et de la société royale de medecine de paris.

La rage est une maladie cruelle, dont le nom seul inspire le trouble et glace d'épouvante. Mais n'est-ce pas parce que la raison nous presente les simptome affreux qui l'accompagnent sous le point de vuë le plus alarmant, que l'experience a appris à se defier des moyens ordinaires qu'on employe pour la combattre, et que la mort en est presque toujours la suite ?

Pour nous premunir contre les causes destructives morales, il faut prouver par l'histoire des faits 1 que quoique la rage ait, comme toutes les autres maladies ses cas irremediabes, elle n'est pas toujours mortele ; qu'on a des preservatifs pour en detruire le venin et des moyens pour l'empecher d'agir

2 que ces moyens sont dautant plus efficaces qu'ils sont employés de bonne heure ; du tems de l'incubation du virus dans les parties mordues, avant qu'il s'y soit volatilisé, et que les suc oesophagiens et gastriques n'aient été infectés.

3 que cette infection arrivera d'autant plus tôt, que les blessures auront été faites à la tête, à la face, qu'elles interresseront les couloirs des larmes et de la salive avec les quelles ce venin a de l'affinité, et est d'abord porté dans les criptes de l'œsophage, et dans les glandes de l'estomac.

4 il faut prouver enfin si l'événement de cette maladie a été plus fréquemment funeste qu'heureux, c'est moins à l'insuffisance ?] de l'art qu'il faut s'en prendre, que cette multitude d'arcanes pernicieux, absurdes, contradictoires, abusifs, que l'ignorance et la superstition, toujours avides de l'incompréhensible et du merveilleux, ne cessent de lui substituer dès l'invasion du mal.

Inventaire différent remède empirique [...]

Relation de cas [...]

[...] je n'ai eu l'intention que de vous proposer mes idées sur le traitement de la rage communiquée, la seule, à raison de laquelle nous nous sentons, pour l'ordinaire, des dispositions à nous alarmer, et que le sort de la rage spontanée symptomatique est subordonnée à celui de la maladie principale dont elle est l'accident.

Du reste, je crois que dans ce cas on doit moins s'occuper des mercuriaux [...] que des pédiluves, des saignées s'il y a plethore, des nitreux, des narcotiques, et des antispasmodiques.

Quatrième de couverture :

du 24 mars 1773. Reflexions sur la rage par M. Mazars correspondant de l'académie ;

Lu dans la séance du 24 mars 1773. par extrait avec les correspondants il a été déjà imprimé.

Analysé reg 13 des délibérés à sa date 1849

16 juin 1778 journal du traitement fait à la nommée Nicolas morte depuis peu dans cette Ville de l'hydrophobie, par M. Loubert medecin 80078 49

Le mercredi 20 may je fus appelé auprès de La Nicolas Montcamp bouquetiere, femme d'un brassier, habitant hors la porte S^t Ciprien ; je m'y rendis vers les onze heures du matin. Elle étoit dans son lit, avec une grosse fièvre, et elle avoit une horreur extrême pour l'eau : cette horreur s'étendoit même aux aliments solides, par la difficulté qu'elle trouvoit à les avaler. Je lui proposai de boire ; elle frissonna et me prioit de l'en dispenser ; son visage, son gozier entroient en convulsion, elle pouvoit des profonds soupirs. Cependant comme je la pressai, elle se détermina, après s'être recueillie un moment, comme qui va prendre une résolution violente, à saisir brusquement une écuelle de terre dans laquelle il y avoit environ trois onces d'eau qu'une femme lui presentoit, elle la porta rapidement à la bouche, en but environ une once et la rendit aussitôt, et retomba dans les convulsions de la tête.

[...] elle ne rendoit compte de son mal, indépendamment de l'horreur de l'eau, que par un grand abattement, et un Malaise general

[...] elle avoit été mordue au bras gauche le 3 [illisible] avril par un chat du voisinage qui étoit brusquement entré dans sa chambre et s'étoit jetté sur elle ; de là il avoit sauté sur un chien qu'il mettoit en pièces lorsque des voisins accoururent, et tuèrent en même tems et le chat et le chien. L'on s'informa dans le voisinage si le chat avoit mordu quelque autre animal, et si l'on savoit qu'il fut enragé ; on ne put pas découvrir que le chat eut donné d'autres signes de rage ; mais d'après ce qui vient d'être rapporté, La Nicolas craignoit avec raison que le chat ne fut enragé.

[...] le remède [...] ne se réduit à la poudre de palmarius et à celle d'écailles d'huitre dont la médecine reconnoit depuis longtemps l'insuffisance.

[...] comme il s'étoit écoulé plus de trois semaines depuis la morsure et qu'elle continuoit de jouir d'une bonne santé, la sécurité étoit insensiblement revenue.

[...] c'étoit le premier hydrophobe que j'eusse vu et que j'avois à soigner, et ce que je rappelois des observations qui en ont été écrites, ne me laissoit presque point d'esperance.

[...] bain, saignée, onguent [...]

[...] Mr Gardeil prof^R en médecine et M. Poudroux doyen des docteurs qui avoient eu occasion d'être informés de l'état de La Nicolas viennent pour la voir et arrivent durant ma visite. Je me rejouis du surcroit de secours que la malade pourra trouver dans les Lumières de mes deux confreres.

[...] la malade est morte depuis onze heures du matin. Employer la cure preservative pour garantir cet homme [son mari] opium, friction, musc [...]

[...]

Article quatrième

Reflexions sur l'applications du cautère actuel sur les playes faites par des animaux enragés.

Si en ouvrant les livres les gens de l'art qui ont spécialement traité de la Rage, on est, vivement frappé au tableau effrayant que cette maladie présente, on ne l'est guère moins, lorsqu'on se figure toute la faiblesse des ressources que les auteurs ont transmises pour la combattre.

MM. Lister, Astruc, de Sauvages, et Portal rapportent à la vérité plusieurs observations de personnes qui ont été préservées et même guéries de la Rage au moyen de quelques remèdes pris intérieurement, mais ces observations sont si rares et l'expérience les a si souvent démenties que nous sommes forcés de regarder encore aujourd'hui le traitement interne de cette maladie, non ainsi que le dit M. Portal comme une espèce de conquête que la médecine a faite de nos forces sur la nature mais au contraire comme une ressource infiniment précieuse à trouver ; comme un obstacle qui a éludé les tentatives réitérées des médecins distingués qui ont fait de généreux efforts pour la vaincre.

Quoique assise sur des principes très solides, la chirurgie ne fournit point aux hydrophobes des moyens infaillibles, surtout lorsque le venin s'est propagé, qu'il a passé dans la masse générale des humeurs, et que les malades en ont déjà senti les premières impressions. Nous pensons au contraire avec [illisible] Lieutard et heister qu'alors tous les remèdes qui nous sont connus sont à peu près inutiles. Il n'en est pas de même quand le venin, encore fixé, concentré dans la playe n'a pas gagné plus avant dans l'intérieur : en tel cas la chirurgie peut l'extraire au dehors par divers procédés et préserver la personne mordue, de l'hydrophobie.

[...] le cautère actuel est celui [le remède] dont ils ont le plus célébré l'observation leur avoit appris sans doute que le feu étoit le destructeur le plus puissant de ce virus *Ruphus déphère, Galien aetius* et tous les médecins comptoient plus sur le cautère actuel, dans le traitement de la Rage que sur aucun autre remède. Quelques modernes tel que Baccius, VausWieter, heister en ont aussi beaucoup fait l'éloge d'après cela n'est il pas étonnant que quelques écrivains de nos jours se soient si fort récriés sur la cruauté du cautère. Je citerai par exemple M. Portal [...] parut le mois d'octobre 1776 [...] si l'on avoit à traiter quelques animaux domestiques mordus, alors au lieu de sacrifier, il faudroit cautériser la playe avec un feu rouge, cette pratique trop cruelle pour les hommes est préférable à la scarification.

Il est surprenant que les auteurs aient réservé pour les Bêtes seulement un remède si efficace, à la vérité cruel, mais bien moins que la maladie fatale qu'ils cherchent à prévenir et à combattre.

[...] d'appliquer le fer rouge et de le tenir quelque tems sur la playe pour détruire promptement le venin, surtout s'il s'étoit écoulé quelques heures depuis la morsure.

[...] si comme il paroît qu'on ne peut pas en douter, la bave déposé dans la playe y reste, sans subir aucune altération jusqu'au moment que les simptoms de l'hydrophobie vont paroître [...] le cautère appliqué comme prophylactique [...] je ne disconviens pas qu'il n'y ait bien d'autres moyens en médecine et chirurgie de préserver de la Rage [...] le fer rouge est le seul capable de détruire le venin dans l'instant et suivi d'une suppuration abondante, très souvent nécessaire.

Quatrième de couverture : Observations sur différents points de chirurgie par M. Rigal maître en chirurgie et chirurgien de l'hôtel Dieu de Gaillac en albigeois, correspondant de la Société royale des sciences de Montpellier et de la SR de Médecine de paris. Envoyé a l'academie royale des Sciences Inscriptions et belles lettres le 26 février 1785.

M. Mazars rapporteur de ces observations.

Délibere de ne faire usage que des faits indiqués par M. Mazars.

Mentionné reg 14 des délibérations à sa date.

Memoire sur l'utilité de la methode de M. Leroux pour la cure prophylactique de la rage.

par M. Pujol doct en medecine a castres et de plusieurs académies.

MO 80078 89

Article premier : histoire d'un loup enragé et des morsures faites par cet animal

Le 17 juillet dernier [1788] le nommé Maraval, paysan robuste, du lieu de la Mole, paroisse Baudile, dioceze de Castres, eut le malheur d'être mordu par un loup enragé qui etoit de la plus grosse taille. Vers les deux heures du matin, cet homme charrioit au clair de la lune un grand faisceau de gerbes qu'il portoit sur son dos [...] il se sentit saisi et profondement mordu par le loup au defaut de la hanche.

Sur ce recit, on dira sans doute que la morsure de Maraval, quoyqu'accompagnée de déchirement et assez étendue, pouvoit bien n'être pas venéneuse, puisque jusqu'ici il n'est pas prouvé que le loup fut vraiment enragé. Cependant on verra dans les suites qu'il l'étoit en effet. Mais j'eus d'autres raisons de croire que réellement la playe n'étoit du tout point infectée de virus hidrophobique. A l'instant ou elle fut faite, l'homme etoit couvert d'une forte chemise, d'un bon gilet de laine et d'une grosse veste presque toute neuve. Ce ne fut qu'a travers ce triple vetement que les dents de l'animal avoient appuyé sur les chairs ; et quoique la playe fut profonde, on s'assura que la chemise, non plus que les étoffes n'avoient été percées ni déchirées en aucun point.

Loup, deux chiens, [...]

[...] les metayers n'eurent rien de plus pressé que de tuer les deux mâtins, auxquels leurs blessures permettoient à peine de se trainer [...]

Article second

[...] consultation pour Jaq et Math fabre tous deux mordus par un loup enragé [...]

après avoir attentivement examiné les diverses playes de J et m Fabre, tous deux mordus par un loup évidement enragé, nous croyons qu'on ne sauroit mieux faire que de leur faire subir le traitement preservatif suivant ; traitement qui me paroît être le plus simple et le plus sur de tous ceux qui ont été proposées jusqu'ici, pour prévenir le développement du virus rabitique.

1 raviver les playes, laisser saigner [...]

2 antimoine [...]

3 onguent renouvelé toutes les 24 heures [...]

4 plus traitement général : regime doux, leger et modéré [...]

Article troisième

[...] et voilà déjà 10 mois ecoulés depuis les morsures, sans que leur santé ait été troublée ni seulement menacée par le moindre symptome hydrophobique

[...] la plupart des anciens medecins, qui ne proposoit pour la rage qu'un traitement local, paroissent avoir regardé cette maladie comme une affection purement locale ; et M. Leroux n'est pas le seul parmi les modernes, qui borne l'effet immediat du virus rabitique à l'irritation qu'il produit sur les filets nerveux de la partie mordue. Dans ce sentiment, on doit considérer tous les phenomènes qui se montrent dans la rage declarée et qui la caracterisent, comme la production du jeu sympatique du genre nerveux, en consequence de l'irritation locale et spécifique.

[...] je me sentirois assés porté à croire avec M. Leroux, qu'en effet pour susciter les accidens de la Rage, il n'est pas necessaire que le virus reçu dans la partie mordue, fasse les fonctions de levain, et passe materiellemen dans la masse sanguine pour y faire naître une infection générale. Mais il est un fait dont l'explication me paroît très difficile, lorsqu'on n'admet pas une pareille infection. Si cette infection n'a pas lieu, d'ou vient la qualité communicative et contagieuse qu'on observe dans les diverses humeurs des hydrophobes, et surtout dans leurs sucs salivaires ?

[...] l'action du virus rabitique, feroit exeption à la maniere d'agir de la plupart des autres virus contagieux, qui sont de vrais levains et qui exercent un pouvoir inevitablement fermentatif sur la masse humorale. Du reste, de pareilles exceptions ne sont pas rares dans les operations même les plus générales de la nature. La loi universelle de l'attraction, combien de fois ne se convertit-elle pas en repulsion ?

Quatrième de couverture : mémoire sur l'utilité de la methode de M. Le Roux, pour la cure prophylactique de la Rage. Par M. Pujol, correspondant lu a la seance du 11 fevrier 1790 M. Masars rapporteur

M. Mazar a fait le rapport de ce memoire et il a ete decide quil ne pouvoit pas etre imprimé au Bureau d'impression du 1 juin 1790 rejeté

ANNEXE 11bis

DISSERTATION SUR LA RAGE PAR M. SAUVAGES, LAUREAT DU PRIX DE 1748

Prix de l'Académie attribué à M. Sauvages en 1748, manuscrit relié avec celui de la Théorie de l'ouïe, prix de 1757 attribué à M. Lecat. Référence 80052 38 pour ces deux mémoires.

Dissertation sur la rage, 1748
par M. Sauvages

1 dessein de l'auteur

les auteurs qui ont écrit sur la rage, entr'autres Coelius aurelianus, Schenkems et parmi les modernes Mrs Lister et Astruc n'ont rien laissé à désirer sur les dénominations, les symptômes, l'origine enfin l'histoire de cette maladie on sait que l'horreur de la boisson en fait le principal caractère, mais on est encore dans le ténébreux à l'égard de la nature, de la cause et ce qui est plus fâcheux, de ses préservatifs et de ses remèdes.

Et comme l'on tient plus au raisonnement qu'au hasard, c'est par la connaissance des causes qu'il faut être conduit à celle des remèdes, [...]

2 Ce qui donne occasion à la rage.

La rage ou hydrophobie qui vient d'elle-même comme il arriva au premier qui l'eut, et telle quelle se produit encore dans certains animaux s'appelle spontanée : si elle vient en conséquence de la morsure ou de l'attouchement d'un autre animal enragé, elle est communiquée.

3 rage spontanée.

L'homme tombe rarement dans la rage spontanée, cependant il n'en est pas absolument exempt : un auteur qui aime fort le merveilleux assure avoir observé cinq fois ou l'aversion pour l'eau ou la fureur jointe à cette aversion, dans les personnes atteintes de fièvre maligne ou de phrénésie. Salmuth et Petr. Salvius rapportent aussi des hydrophobies spontanées : la colère et l'épilepsie ont souvent rendu les morsures très venimeuses [...] Malpighi a fait aussi l'histoire d'une femme qui devint hydrophobe en conséquence d'une morsure que lui fit sa fille prise d'une attaque d'épilepsie.

4 parmi les animaux qui enragent d'eux-mêmes. On compte le loup, le chien et le renard, tous quadrupèdes du même genre^a, desquels

1 les humeurs tendent plus à la corruption que celles des autres animaux carnassiers^b

2 leurs entrailles exhalent, quand on les ouvre une odeur forte et désagréable

3 ils ne suent que très difficilement, leur sang étant extrêmement gluant et leur cuir très serré.

4 ils enragent le plus souvent en hiver témoin les observations de M. Astruc, Lister, Rivaliez &c Saison ou la faim dévore les loups, les chauffe intérieurement ou l'électricité est la plus forte.

5 les charognes des brebis mortes de charbon et les eaux croupissantes dont ils se nourrissent en été les disposent et peuvent engendrer dans leur corps ou faire éclore, les différents vers, insectes serpentaux qu'on a observé dans le cerveau, les reins et les sinus de ceux qui sont morts de rage, entre les vermineux rouges que l'on voit toujours dans leur glande de Vercelloni au milieu de l'œsophage.

5 les circonstances de la rage spontanée dans l'homme marquent un grand mouvement dans le fluide nerveux, et dans les bêtes, une grande corruption des humeurs. Quant aux vers que M. Desault croyoit

^a Linnaeus fauna

^b on observe que les animaux carnassiers ont les humeurs plus disposées à la corruption et M. Mead Pr de vipera remarque que les insectes venimeux comme la Tarantule, le Scorpion, la Vipère &c sont tous carnassiers mangeant d'autres insectes.

par leur irritation causer la rage, bien qu'il avoïe les avoir scrupuleusement cherchés dans les cadavres d'animaux morts de rage sans les trouver ils nous paroissent l'effet de la corruption qui developpent leurs œufs : les chevres et les brebis en ont presque toujours dans les sinus frontaux et n'enragent pas pour cela.

6 Rage communiquée

La rage se communique d'un sujet a l'autre de deux manieres, car ou la salive de l'homme est immediatement infectée de la bave de l'animal, ou bien la bave de l'animal infecte d'abord le sang au moyen d'une morsure et ensuite l'infection se communique a la salive.

7 infection immediate de la salive

La salive est immédiatement infectée par six moyens :

- 1 en tirant le souffle vaporeux et chaud d'un animal enragé comme l'observe Coelius
- 2 en portant a la bouche des alimens salis de cette bave, ainsi au rapport de Palmerius on a vu des bœufs chevaux et mulets devenir hydrophobes pour avoir mangé de la litière de cochons enragés
- 3 en passant à la bouche de corps infectés, même depuis longtemps de cette bave, comme il arriva à la couturière dont parle Coelius
- 4 en recevant un baiser des personnes ou des animaux qui ont cette maladie, ainsi le pere dont parle Cardan ayant avant de permettre qu'on le liat, fait un baiser à chacun de ses enfants, les fit tous mourir de rage [...]
- 5 en recevant une morsure au visage, dans les joïes où passe le conduit de Stenon, aux oreilles où sont les parotides, aux glandes maxillaires &c d'où la bave est portée avec la salive dans la bouche
- 6 ou enfin recevant ces blessures aux yeux aux nés, aux sinus frontaux d'où l'humeur est portée par les arrieres narines au gozier. [...]

8 sur quoy il faut remarquer que la rage prise par l'infection immédiate de la salive se declare tout de suite ou beaucoup plus tot que celle qui se prend par des morsures où il ny a que le sang et non la salive qui puisse l'infecter [...] et les voyageurs à qui un carebaretier fit manger d'un cochon enragé devinrent furieux tout de suite et se mordirent les uns les autres : cette histoire est attestée par un auteur obscur [Surius in Schenkio] et n'est pas aisée a croire mais dans cette maladie le vray peut quelque fois n'etre pas vraysemblable.

9 infection immédiate

La rage qui se communique d'abord par le sang est plus commune quand on est mordu par des chiens, car c'est le plus souvent aux jambes et aux mains, plus rare quand c'est un loup qui a coutume de se dresser, d'embrasser l'homme, de lutter avec luy face à face et par là de le mordre au visage. Si la salive n'est pas infectée la rage tarde communément quarante jours à se déclarer, plutôt si la quantité de la bave recue est plus grande sa qualité plus active et si le malade est sanguin ou bilieux, plus tard si la bave recüe est moins abondante, son energie moindre, et si le malade est froid ou pituiteux.

10 exemples

[...]

11 parmi ceux qui sont mordus il faut bien distinguer ceux qui le sont à nud d'avec ceux qui ne le sont qu'a travers les vêtements, les morsures n'etant dangereuses qu'a raison de la bave, si les dents de l'animal ont des habits epais a travers elles y laisseront toute leur bave et le malade n'aura point la rage.[...]

12 tout ce que nous avons dit jusqu'ici fait voir clairement que c'est dans la bave que consiste le venin de la rage et qu'il se prend ou par les voyes naturelles ou par la salive ou par les blessures. On trouve pourtant trois observations qui portent à croire que ce venin chaud et abondant peut se faire jour à travers la peau : [Matthiolo?] assure avoir vû deux personnes que la seule eclaboussure de la bave avoit ainsi infectés.[...]

13 Pourquoy les symptomes sont differents.

Le nombre et la vehemence des symptomes varie beaucoup selon la quantité et l'activité du venin recu [...] le venin du loup est plus actif que celui du chien, celui cy l'est plus que celui de l'homme [...]

Dans les femmes hydrophobes en général les symptômes sont moins violents que dans les hommes [...]

La rage répond à la force ordinaire du sujet qui l'a. Nous observons la même chose dans les pleuresies, la phrénésie et les autres maladies aiguës [...]

Enfin si la rage est dans son plus haut degré dans le temps de la morsure ou de l'infection le venin étant et plus abondant et plus exalté, l'irritation et la force du coup étant plus grandes le venin agira plutôt et plus fortement [...] d'où il est aisé de conclure que les hydrophobies doivent différer beaucoup entre elles.

14 deux sortes de parties dans la bave : la volatile la fixe.

Une fixe qui est cette salive écumeuse et gluante qui tombe sous les sens, l'autre volatile et ignée qui s'évapore aisément.

Viscosité, bave et sang [...].

38 une goutte de bave est en état d'exciter la rage à un animal lequel en conséquence rendra durant quatre ou cinq jours plusieurs livres de bave dont chaque goutte aura la même force et propriété que la première, c'est l'expérience qui le fait voir, donc chaque goutte de bave venimeuse occasionne la production de plusieurs milliers de semblables gouttes [...] c'est par la multiplication que ce venin augmente or un corps qui se charge des mixtes en sa substance et qui se multiplie ainsi s'appelle un levain et si c'est par voie de putrefaction il est pourrissant, donc la bave de l'animal enragé est un vrai levain pourrissant, elle agit selon la mécanique des autres levains que d'autres ont tâché d'expliquer. On peut avec Boerhaave concevoir que ce mouvement intestinal qui produit la corruption, vient de l'approche mutuelle et rapide des molécules du mixte [...] cherchons donc ce qui distingue le venin de la rage de ceux de la galle, petite vérole, peste, scorbut &c.

41 le volatil du venin se repand dans les nerfs

il paroît en combinant tous les phénomènes que le volatil du venin de la rage provenant de la corruption de la bave est une substance extrêmement fine, élastique, rare qu'on ne peut comparer qu'au feu élémentaire allié à des parties sulfureuses et alcalines de l'animal [...]

[...]

dans l'homme, elle se transporte réellement le long d'un fil de fer et dans son tissu avec une vitesse trente fois au moins plus grande que celle du son (qui va pourtant avec une vitesse de 1013 pieds par secondes) il étoit prouvé auparavant que le fluide nerveux devoit avoir au moins cette vitesse pour pouvoir contracter le cœur et les autres muscles sans quoy on ne retrouveroit ni leur force immense démontrée par Borrelli ni la promptitude incroyable de leurs mouvements d'après l'ordre de la volonté.

[...]

Ces principes étant posés, le venin de la rage tout plein de matière lumineuse ou électrique devra à raison de l'affinité qu'il a avec le fluide nerveux et de la densité des fibres nerveuses s'insinuer de toutes parts dans les nerfs, s'unir avec le fluide qui s'y trouve déjà.

63 les yeux sont plus brillants [...]

64 priapisme des hydrophobes [...]

65 les hydrophobes sont fort craintifs mais la crainte continuelle rend méfiant de leurs meilleurs amis, ne veulent rien prendre de leur main, craignent toujours quelque surprise, ils croient que tous ceux qui entrent ont un verre d'eau à la main pour les forcer à boire et c'est pour eux que si on leur portoit du poison [...]

66 on ne peut mieux comparer l'état de leur esprit qu'à celui de certaines personnes qui craignent excessivement d'être chatouillées, grattées sous les piez, aux reins.

67 cause de la fureur [...] c'est la bave ou la salive seule, que rendra dorénavant cet homme, qui pourra communiquer la rage à d'autres. En effet il n'est pas vraisemblable que tant d'auteurs qui ont écrit sur la rage, quelqu'un n'eût observé si elle se prend par la sueur, par la liqueur séminale, par le sang, par le lait &c supposé qu'elle se prit ainsi, vû qu'il a dû arriver une infinité de fois à de personnes saines de toucher la main toute suante des hydrophobes témoin Lister et de leur manier le bras pour les saigner [...] cependant les auteurs cités témoignent que ça été impunément ;

l'observation de Fernel et de Surlius ne prouvent pas que le sang et la chair du loup eut donné la rage a ceux qui en mangerent ni celle des cochons aux voyageurs ne determinant pas si la hure et partant la salive n'avoit pas fait partie de ce qu'ils mangent [...]

71 les hydrophobes se plaignent pour la plus part d'un mal de gozier, d'une difficulté d'avaler leur gorge s'enfle souvent, après la mort on trouve le haut de l'œsophage livide ou gangréné, leur bouche est exempte d'inflammation, la langue conserve sa souplesse et son humidité &c or l'anatomie apprend que le gozier et l'œsophage sont parsemés de glandes sébacées ou cryptes de Ruisch qui s'ouvrent dans ce conduit par des tuyaux capillaires dans lesquels se separe une mucosité épaisse, blanche, que bien des gens rendent a jeun en toussant sous la forme de grains longs de deux lignes, larges d'une et les ecrasant on les trouve jaunâtres, et d'une puanteur tres acre [...] tous ces phenomènes semblent dire que ces glandes sebacées sont l'origine de la bave venimeuse des hydrophobes, la bave ou salive ordinaire qu'ils rendent en quantité tire son venin de cette source.

72 infection de la salive par cette mucosité dans l'homme cette mucosité dissoute par la salive que nous avalons tant en veillant qu'en dormant doit descendre a cause de la pente dans l'estomac ou reellement elle fait ses ravages (aussi trouve-t'on le trajet de l'œsophage et l'estomac enflammés) à moins que dans les efforts pour cracher et les nausées une partie n'aille dans la bouche, ce qui arrive toujours parce que les hydrophobes crachent toujours ou penchent la tete basse pour saliver. Dans les betes qui portent la tete basse surtout quand elles sont malades et hydrophobes cette bave passe le plus par la gueule et infecte davantage la salive et moins l'estomac comme les simptome le font voir et de la vient en partie que la morsure faite par un homme enragé est moins terrible que celle d'un chien ou d'un loup.

73 les glandes sebacées du gozier ne peuvent etre remplies de ce venin alkali et igné, qu'elles n'en ressentent les atteintes, qu'elles n'en deviennent plus sensibles plus grosses qu'elles ne s'enflamment enfin comme si on appliquait un puissant alkali dessus [...] une partie de l'œsophage dans l'estomac, donc les liqueurs de l'estomac seront bientôt infectées [...]

75 les hydrophobes qui conservoient le plus leur raison interrogés sur la sensation que la salive causoit dans leur gozier ont dit qu'elle ne consistoit pas en un mauvais gout, mais en un je ne scay quoy qui etoit pour eux pire que la mort pire que tout ce qu'on peut imaginer qu'il ne leur etoit pas possible d'avaler que le passage etoit fermé que les envies de vomir et les maux de cœur les en empechoient, qu'en buvant ils suffoquoient.

76 Eau pure rejetée avec horreur, excessive sensibilité de cette partie qui ne peut etre touchée par quoy que ce soit sans entrer en convulsions

78 L'hydrophobe ne peut non plus que tres difficilement avaler les aliments mollets comme la soupe, des fruits soit parce que l'œsophage est souvent enflammé ou resseré par une sorte de convulsion, aussi plusieurs se plaignent d'une sorte d'étranglement, ou parce que ces aliments ont toujours quelqu'humidité qui detrempe la bave venimeuse ou enfin qu'ils renouvellent l'idée des liquides si terribles pour eux. Qu'ils s'efforcent d'en prendre, mais ils se gardent bien de les macher crainte d'avaler de la salive que la mastication fait couler [...]

80 envie de mordre, ses motifs

La fièvre qu'accompagne souvent cette maladie est souvent comme les autres sujette a des redoublements chaque jour, durant lesquels les esprits sont plus agités, plus echauffés, les solides plus tendus et ainsi les simptome et surtout les douleurs doivent redoubler [...] dans les redoublements, il s'emporte contre les assistances et contre luy meme [...]

86 le danger pour la vie est d'autant plus grand que les forces destinées a faire circuler le sang approchent plus de l'égalité avec celles qui résistent a son cours car de cette égalité la mort s'ensuit.

87 ouverture des cadavres

Cappivaccius, Henri Brecht bonnet et les membres de l'académie royale des Sciences ont generalement trouve par l'ouverture des cadavres

1 le cerveau, le commencement de la moelle epiniere, tous les muscles plus secs que de coutume, les membres extenués, le pericarde à sec

2 le sang si dissous que le froid meme de l'air ne le pouvoit coaguler ce qui est commun aux personnes mortes de fièvres malignes, de peste et qui marque une grande corruption aussi le cadavre de Jeanne Dejonne qui n'eut la rage que deux jours etoit il pourri et puant en quinze heures de tems au fort de l'hiver

3 toute la graisse des muscles, de l'epiploon, du mesentere fonduë, dissipée

4 la vesicule du fiel gorgée d'une toile verdatre comme on le voit dans les bœufs morts de la dissenterie pestilentielle qui a couru

5 l'estomach tapissé de glaire d'un brun foncé, sa tunique veloutée, pourrie, le dessus du foye qui y touche livide, le dedans de l'esophage enflammé, la trachée artere atteinte d'inflammation, une portion du pericarde comme brûlée dit Capivacius par ce venin tout de feu [...]

89 Curation de la rage

Les vües qu'on doit avoir quand quelqu'un a été mordu par un animal enragé ou pris l'infection immédiate par quelque voye que ce soit, sont

1 d'enlever s'il est possible le venin

2 de l'empêcher d'agir. Les premiers secours seront les remedes preservatifs, les autres seront les remedes curatifs.

Pour l'enlever il faut qu'il soit a portée comme quand il n'y a qu'une playe extérieure d'infectée [...]

90 remedes preservatifs

Il est essentiel avant d'exposer le malade aux cruelles operations qui doivent preserver de la rage, de s'assurer si le chien qui l'a mordu étoit enragé, les signes auxquels on le reconnoit sont differents selon qu'il est au premier ou qu'il est au second degré de la rage. Au premier il s'écarte, se perd, ne boit ni ne mange (ce qui n'est pas vray du loup que la faim et la rage a meme tems font sortir des neiges et entrer dans les hameaux) l'animal est triste, n'aboye point ou grogne seulement, il porte la tete les oreilles et la queue basses, a les yeux hagards et mord indistinctement les étrangers et meme les gens de la maison : il hurle sans sujet, tire la langue qui paroît plombée il rend une bave epaisse et abondante, tantot il court tantot il s'arrête allant cà et là comme engourdi, attaquant les animaux quoy que plus forts que luy, aussi tous les autres chiens le craignent et fuyent à son approche. Si on trempe un morceau de pain ou de chair dans la bave ou dans le sang de la playe qu'il a faite, les autres chiens à qui on l'offrira la refuseront Sur ces signes on pourra par conjecture distinguer si la morsure reçue est venimeuse ou non, cependant la prudence veut que dans le doute un peu raisonnable on mette la chose au pis.

91 dans ce cas si la playe est éloignée de la salive et des larmes, lunique preservatif est d'enlever toute la partie infectée de la bave parce que ce venin gluant se colle si intimement aux chairs qu'aucun detersif, ni meme aucun suppuratif selon que l'expérience l'a fait voir n'est en état de s'en separer. Pour cet effet il faut prendre garde que l'operation n'aye pas des suites aussi funestes qu'il y en a raisonnablement à attendre du venin [...]

Si un ou deux doigts, le bout de l'oreille ou du nez &c ont été mordus il faut les retrancher du corps avec le rasoir ou autre instrument tranchant, laisser couler quelque tems le sang, laver la playe et les environs avec de l'eau chargée de sel marin, un filet de vinaigre &c et ensuite la panser a la maniere ordinaire. Il en faut faire autant aux parties charnües comme au gras des jambes, des bras autant qu'on ne risque pas de couper de gros vaisseaux, des nerfs, des tendons, et avec le bistouri ou les ciseaux cerner la playe, étant vraisemblable que la bave des dents a été essuyée principalement aux bords de la playe avant qu'elles ayent penetré jusqu'au fond. Cependant le plus sur est d'enlever même les chairs au delà du fonds si cela se peut sans danger.

92 Si la main, l'avant bras, le pied ou la jambe ont été si fort mal traitées, si profondement et si souvent machées, déchirées par l'animal qu'on ne puisse pratiquer ces incisions et que d'ailleurs on soit moralement sur que l'animal fut enragé, la prudence veut qu'on pratique selon l'art l'amputation de ces membres au dessus des playes jusqu'à ce qu'un plus grand nombre d'expériences ait contesté l'efficacité des remedes curatifs dont nous parlerons plus bas.

93 Mais comme le venin se repand peu a peu a la ronde dans le tissu [...] il est important de ne pas differer l'operation d'un instant s'il est possible [...] Si la gangrene et la carie d'un membre determine

a des operations aussi cruelles, le venin de la rage qui a de suites bien plus funestes doit a plus fortes raisons nous y determiner.

95 Tout ce qui desseche et calcine les chairs infectés surtout si c'est un acide corrosif qui detruise l'acrimonie alkaline du venin, non seulement previent la putrefaction ou l'exaltation de cette matiere, mais même la separe du corps par la chute de l'escarre et ainsi pourroit etre employé tels sont les cauterés actuels et potentiels surtout l'eau forte, l'esprit de sel &c et la solution de mercure dont imbiberait la playe au moyen d'un plumaceau mais ces moyens comme on voit ne sont ni si surs ni moins cruels que les amputations.

96 Quant aux scarifications si vantées elles ne peuvent servir qu'a faire sortir plus abondamment le sang, ce qui ne garantit pas entierement puisque le sang ne ramene pas cette bave au cœur quoyqu'il circule dans la playe et dans la cicatrice durant de mois et des années avant que la rage se declare.

97 Pour ce qui est des ligatures des membres qu'on pourroit faire en attendant l'occasion de les emporter et qui conviennent si bien par rapport aux venins qui infectent tout de suite le sang il ne paroît pas que dans ce cas cy elles soient necessaires puisque le sang n'est infecté que quand la bave s'est volatilisé après un mois ou environ, neanmoins rien n'empêche de les employer.

98 Remèdes curatifs

Si la morsure est dans des parties ou la salive coule ou les larmes passent [...] il faut avoir recours aux remedes curatifs, qui ne reussissent jamais si bien que quand on les employe le plutot apres la morsure, quelque partie qui ait été infectée.

99 Nous ne connoissons que deux moyens de guerir les maladies qui ont pour origine une matiere morbifique, un venin, le premier est de l'expulser, le second de l'empêcher d'agir ou ce qui est le meme de le corriger. La nature ou le mecanisme semblent agir dans la rage pour expulser le venin car la playe se r'ouvre et rend une [illisible] virulente, l'animal suë vomit et bave continuellement ; dans cette vuë les medecins ont dû tenter les suppuratifs, les sudorifiques, les vomitifs et les salivants, mais l'experience a fait voir jusqu'ici que tous ces secours si bien indiqués ont été insuffisants si on excepte les derniers, aussi la nature pour parler le langage receu insiste telle davantage a la salivation [...] il faut donc avant que le malade ait ette repugnance le premunir contre l'incendie prochain par les boissons les plus rafraichissantes et les bains les plus frequents [...] ces rafraichissants et calmants ne suffisent pas pour détruire la matiere morbifique quand elle s'est fixée et concentrée dans les glandes sebacées du gozier ils peuvent seulement arreter l'effet de ce quelle a de volatil quand elle infecte seulement le sang et le fluide nerveux ainsi quoy qu'ils ne soient pas a negliger il ne faut pas s'y fier entierement.

[...] c'est l'infection des glandes sebacées du gozier par ce venin qui s'y attache spécifiquement que cette maladie a de propre et de caracteristique si l'on pouvoit donc nettoyer les glandes de cette mucosité laquelle est la seule capable de multiplier, determiner et faire agir le venin on mettroit entierement le mordu a l'abry de l'hydrophobie ; c'est ainsi qu'on guerit ou qu'on previent le tenesme et la dysurie en empêchant la formation de certaines matieres acres dans l'urethre et dans les boyaux.

103 on ne connoit pas de meilleur remede pour produire cet effet que le vif argent ou sous la forme d'une pommade appliquée a la peau ou sous celle du mercure doux [...] on scait que ces remedes reiterés quelque tems font sortir des glandes du gozier et de la bouche les mucosités qui y croupissent et comme le vif argent agit longtems il est en etat de les tenir bien nettes et de les rendre par la incapables de donner retraite au venin hydrophobique [...]

lait, laitue, bouillon, pourpier, ozeille [...]

on pansera la playe avec le digestif ordinaire chargé d'un tiers de pommade mercurielle ordinaire ou telle qu'on l'employe pour la galle et pour la vérole et de deux en deux jours au sortir du bain on frottera les environs de la playe avec une dragme de cette pommade.

Faire prendre par la bouche scrupule de mercure doux [...]

107 Il est necessaire de tenir la playe ouverte ou d'entretenir la suppuration au moins quarante jours pour donner une issuë au venin que le vif argent peut entrainer par la.

108 Quant aux bains on doit les preparer avec de l'eau commune à laquelle on pourroit ajouter une poignée de sel marin qui par son acide peut détruire l'alkali du venin et en prevenir la corruption. Pour rassurer le malade dont il faut procurer la tranquillité par toute sorte de moyens et ce meme motif pourroit autoriser des pratiques aux quelles le prejugué a donné du credit telles que l'usage des coquilles d'huitres en poudre subtile et non calcinées a la dose de quelques scrupules dans une aumelette, remede dont en chaque pays quelqu'un fait communément un secret on pourroit donner de même la poudre des pattes et des yeux d'écrevisses l'alisson de Galien par pincées dans un bouillon. *Lichen terrestriseinereus*, vermifuge de palmarius, racine d'églantier, etain, mithridat [...]

109 Si la rage declare avant qu'on y ait apporté les secours dont nous avons parlé, il faut appliquer sur le champ la pommade mercurielle, user des bains et des emulations et comme le gozier est deja infecté et que l'estomac peut avoir receu des glaires venimeuses qui en coulent apres avoir fait une ou deux saignées copieuses au malade il faut le faire vomir le plus doucement que l'on peut car c'est ici une maladie inflammatoire qui attaquera bientôt l'esophage et l'estomach. Apres le vomitif faire boire de l'eau et le faire entrer bon gré mal gré dans le bain (sauf si syncope)

112 observations [...]

il suit de ce que nous avons dit que le venin de la rage a de l'affinité avec tous les venins animaux mais il en a plus avec le verolique qu'avec les autres.

1 le verolique et l'hydrophobique restent quelques fois cachés dans le corps pendant les années entieres.

2 le verolique se prend par les liqueurs seminales et par la salive ayant couvé longtems dans le corps il infecte de nouveau les liqueurs seminales et la mucosité du gozier, du palais, l'hydrophobique developpe dans le corps porte beaucoup sur la mucosité du gozier, et ne laisse pas d'attaquer les liqueurs seminales au moins les simptome peuvent le faire soupçonner.

3 le verolique est tout fixe n'incendie point le sang mais en revanche il infecte toutes les humeurs limphatiques, l'hydrophobique par sa partie volatile agit sur le sang et par la fixe il se reproduit dans la mucosité du gozier, tous deux produisent des douleurs rhumatismales, le verolique quand il est inveteré, l'hydrophobique quand il est recent. Tous deux sont un peu coagulants et un peu corrosifs.

4 les bains réitérés font souvent disparoitre tous les symptômes exterieurs de la vérole, ils ont aussi quelques fois calmé ceux de la rage. Le venin de la vérole s'insinue le long de l'urethre jusqu'aux vesicules seminales et s'y fixe souvent sans passer plus avant durant plusieurs mois que dure une gonorrhée, celui de la rage ne sort pas de la playe avant environ 40 jours non obstant la suppuration

5 enfin l'un et l'autre est entierement detruit par le vif argent et apres bien de recherches j'ignore que ce remede ait encore manqué etant de meme appliqué quand la rage etoit déclaré ; ce qui verifie heureusement la prediction du grand Boerhaave à ce sujet

Nil desperandum de inveniendō tam singularis ieneri singulari antidoto

Quatrième de couverture :

Cette pièce a remporté le prix en 1748. l'abbé de Sapte

Par M. Sauvages conseiller medecin du roi, professeur de medecine en l'université de Montpellier, des sociétés royales des sciences de la même ville, de celle de Londres, d'Upfal et de l'Académie de suède.

L'auteur demande grace aux illustres académiciens qui liront ce memoire, pour bon nombre de fautes tant d'orthographe que de grammaire qu'il n'a pu corriger ne pouvant recopier et refondre un ouvrage si long ni le confier à des copistes si on doute de la vérité des observations qu'il cite et qui luy sont propres, il pourra les eclairer. Mes constates, quand on le jugera à propos, il prie ses juges de laisser les notes et les autorités citées en marge pour une seconde lecture, il a été obligé d'avoir recours à ces moyens pour confirmer les principes dont il se sert et quil ne pouvoit demontrer dans les bornes prescrites à cette sorte d'ouvrage.

Couronné dans le Bureau General du 14 juillet 1748 duquel le jugement a été confirmé par l'académie dans l'assemblée du 18^{ème} du même mois.

Figure 15 : Page de titre du Mémoire sur la mortalité des bœufs... (MO 80078 40 et 41).

ANNEXE 12

MEMOIRE SUR LA MORTALITE DES BŒUFS QUI A DEVASTE UNE PARTIE DU HAUT LANGUEDOC EN 1775 PAR M. GARDEIL (1781)

Mémoire de M. Gardeil (MO 80078 40 et 41)
Lu à l'assemblée publique du 26 avril 1781
Mémoire imprimé, tome 1 p. 236 :

Memoire sur la mortalité des bœufs dans le haut Languedoc

Le souvenir de la mortalité des bœufs qui ravagea une partie de nos campagnes en 1775, sera sans doute gravé longtemps dans la memoire des Cultivateurs. Mais il n'y rappellera que des desastres et point de moyen pour s'en defendre. Afin que nos neveux ne puissent pas nous faire le reproche de n'en avoir point cherché, ou d'avoir négligé de les transmettre : l'Académie, persuadée que les medecins occupés par état de tout ce qui concerne les dérangements de l'oeconomie animale, devoient avoir acquis sur la nature, la guérison et la préservation de ce fléau terrible, quelques connaissances utiles à consigner dans ces recueils, a désiré que je remplisse cette tâche. Je l'entreprends à regret ; qu'il me soit permit de le dire. L'on va voir que nous sommes bien loin de pouvoir seconder ses vues. Ce n'est pas que la faculté de médecine soit restée indifferente ou oisive dans ce malheur public. Elle y a mis, au contraire, un intérêt & un zele qu'il convient aujourd'hui de faire connoître. D'ailleurs je ne puis mieux satisfaire au vœu de l'Académie, qu'en puisant ce que j'ai à dire, principalement dans les résultats des differentes commissions tenues à la faculté de cette matiere.

L'alarme se répandit ici vers fin 1774. Les nouvelles de Guienne apprenoient tous les jours qu'une mortalité de bœufs, commencée au mois de juin dans les environs de Bayonne avançoit lentement vers le Languedoc : qu'elle dépeuploit les étables ; et que l'on comptoit plusieurs paroisses où l'on n'avoit pû conserver absolument ni Bœufs ni Vaches ni Veaux ni Genisses quelques soins qu'on se fût donné pour prévenir ou pour guérir le mal. Outre la perte immense causé par la mort de ce bétail on prévoyoit le grand dérangement qui devoit s'ensuivre dans la culture d'un pays fertile dont les laboureurs sont habitués à ne mener que des charrues trainées par des bœufs. Les Toulousains étoient aussi allarmés pour leur propre santé soit à raison des dangers qu'il pouvoit y avoir à manger de la chair des animaux atteints de la maladie soit à raison des vices qui pourroient être répandus dans l'atmosphere, et devenir aussi funestes aux hommes qu'aux animaux. Les medecins de Toulouse ne tarderent pas a demander des descriptions de la maladie à leurs Confreres établis dans les lieux où elle regnoit. Nous avons reçu cinq Mémoires, insuffisants pour éclaircir les points qui doivent nous occuper, en ce qu'il ne présentoient gueres que le récit des dévastations, & l'inutilité des remedes employés, soit comme préservatifs, soit comme curatifs ; lorsque M. Le Procureur-Général demanda l'avis de la Faculté, le 22 novembre 1774. Le rapport des commissaires se trouve imprimé à la suite d'une Lettre dont je parlerai bientôt. On y voit que la Faculté différa de proposer des moyens de préservation ou de cure, jusqu'à ce qu'elle eût de quoi répondre aux diverses questions qu'elles exposa. Elles tendent à découvrir la nature de cette maladie, qu'on apeloit vaguement *l'Epizootie* on remarqua en passant l'impropriété de la dénomination ce terme nouveau doit en effet par analogie avec celui d'*Epidémie* s'entendre de la mortalité de toute sorte d'animaux tandis que celui d'*Epibootie* auroit été plus exact pour désigner celle des bœufs. Je me conformerai à l'usage qui a prevalu. La faculté crut reconnoître une grande affinité entre cette épizootie et celle qui dévasta le Padouan en 1771 dont Ramazzini, célèbre Médecin de Padoue, nous a conservé des détails, et qui passa dans l'Etat Ecclesiastique en 1713. Lancisi, medecin de Clément XI, nous en a laissé une description très circonstanciée. La faculté se borna a recommander d'éviter avec soin de manger la chair des bœufs infectés ; quand bien même il seroit constaté, comme on le disoit, que quelques personnes en avoient mangé sans éprouver aucun mal. Elle déclara, que les précautions d'enterrer les bœufs à une profondeur telle que l'air ne put pas en être infecté étoit le vrai moyen d'empêcher que la mortalité des bœufs ne se transmit aux hommes.

Elle crut devoir rassurer d'ailleurs les personnes alarmées sur la propagation de la Contagion des Bestiaux aux Hommes, ainsi que Ramazzini l'avoit fait en 1771, à l'égard du peuple de Padoue, frappé de pareille crainte.

Les conjectures sur l'analogie de l'épizootie regnante avec celles dont on vient de parler, se confirmoient à proportion que celle-ci approchoit de Toulouse. Nous aurions pu prendre des renseignements plus exacts sur sa nature, dans le court séjour que fit ici M. Vicq-d'Azir, Médecin de Paris, envoyé par le Gouvernement pour examiner l'Épizootie, & pour tâcher d'y remédier. Mais, sans doute, la rapidité de ses opérations nous priva de cet avantage. Un Commissaire, qui a cru devoir garder l'anonyme publia, le 15 janvier 1775, une Lettre de 44 pages in-12, chez *Sacaram*, intitulée, *Sur la maladie Contagieuse des Bœufs, qui a fait des ravages dans les Provinces de Béarn &c.* Cet Ecrit est plein de recherches et de sagacité. Quoique l'auteur ne s'annonce d'abord que comme un citoyen zélé, on voit bientôt qu'il traite la matière en Médecin très-instruit. Il y établit, avec raison, que l'épizootie est à l'égard des bœufs ce qu'est la peste à l'égard des hommes que cette maladie a paru plusieurs fois en divers temps. Que c'est la même qui enleva au commencement du neuvième siècle tous les bœufs du vaste état de Charlemagne ; la même enfin que Lancisi a si bien décrite, dont il seroit conséquemment inutile de transcrire ici les symptômes. On assure qu'elle fut apportée dans le Padouan, en 1771, par un Bœuf de la Dalmatie, où elle regnoit, qui fut trouvé délaissé & conduit imprudemment dans une étable du Comte Borromée. Elle passa facilement du Padouan dans le Royaume de Naples, d'où elle pénétra dans l'Etat Ecclésiastique à l'occasion de la foire de Frusine, quelques Marchands en ayant emmené des Bœufs à Rome, par des chemins détournés, malgré les défenses expresses qu'on avoit données à ce sujet. Elle a été, dit-on, introduite en 1774 à Bayonne, par des cuirs verts apportés de la Guadeloupe ; ou, suivant d'autres, de la Zélande, ou de l'artois, pays qui étoient encore autant de théâtres de cette peste.

Il est hors de doute que le mal étoit contagieux. Il suffisoit qu'un Bœuf tombât malade, pour être assuré que tous ceux de la même étable le deviendroient dans peu ; l'expérience l'avoit appris. Il paroît aussi que l'épizootie ne se communiquoit pas par la voie de l'air. Il est notoire qu'elle a passé souvent d'un Village à d'autres fort éloignés, en laissant les intermédiaires sans les attaquer. Ces faits, qu'on a regardés comme des vérités générales, ont fourni le moyen à quelques personnes de préserver leurs Bestiaux, quoi qu'elles fussent entourées de l'infection de toutes parts. Elles ont renfermé leurs Bœufs, & ont interrompu toute communication avec ceux des voisins, avec leurs abreuvoirs, & avec leurs pâturages. Des paroisses entières se sont aussi préservées, au moyen des mêmes précautions.

Ici se présentent deux questions, à quoi se réduisent, en dernière analyse, les recherches les plus intéressantes au sujet de l'Épizootie.

1° COMMENT A-T-ELLE PRIT NAISSANCE ?

2° COMMENT A-T-ELLE PRIT FIN ?

Dans l'examen de la première de ces questions, qui doivent chacune être traitées d'après l'observation, se placera naturellement ce qu'on sait sur les moyens de s'en garantir. Dans la seconde les moyens de guérison.

1° PREMIERE QUESTION

La Faculté de Médecine de Paris, s'occupoit sans doute de l'examen de cette question, lorsque M. le Contrôleur Général fit passer à la faculté de Toulouse, par la voie de M. l'Intendant, au mois d'Août 1775, un Mémoire, dans lequel la Faculté de Paris demandoit à être informée de la constitution, tant habituelle qu'accidentelle de notre climat, & de la liaison de l'état de l'athmosphère avec les maladies endémiques ou épidémiques, comme aussi la liaison qu'il peut y avoir entre les phénomènes des maladies des hommes & ceux de l'épizootie ; à quelles causes enfin paroît-elle pouvoir être attribuée ? Les Commissaires chargées de préparer la réponse, observerent, que si l'histoire de la Médecine présente quelques maladies dont on ait pu assigner l'origine, ces cas sont rares, & quelques-uns même incertains. Quoique la Faculté de Toulouse tienne depuis plus de quinze ans un état de l'athmosphère pris trois fois par jour, & communiqué à chaque assemblée du *primâ mensis*, où l'on confère les maladies courantes ; elle n'a pu établir rien de fixe sur l'influence de l'athmosphère, ou de quelques autres causes auxquelles on a souvent attribué des Epidémies. On est forcé de convenir que cette matière n'est encore gueres plus avancée que du temps du grand Sydenham, qui avoue n'avoir pu découvrir les liaisons des variétés des épidémies, avec celle de l'athmosphère.

Il faut donc, à l'égard de l'origine de l'Epizootie dans nos Provinces, se borner à la contagion ; caractere que prennent souvent les fievres portées à un grand point de putridité. La contagion a certainement transféré la maladie du Béarn dans la Guienne, & de la Guienne dans le Languedoc, par quelque voie propre à la propager ; & la contagion l'a sans doute apportée aussi d'ailleurs dans le Béarn ; puisqu'elle régnoit ailleurs avant de se manifester dans le Béarn, quoiqu'il ne semble pas qu'on ait bien constaté la maniere dont elle y a été portée. Or, l'air ne paroissant pas être la voie de propagation de l'epizootie, rien n'étoit plus important que de couper toute communication des Bœufs du pays infecté, avec celui qui ne l'étoit point. Un Arrêt du Conseil du 31 Janvier 1771, rendu à l'occasion de l'Epizootie de Flandre, qui commençoit à passer au Nord de la France, avoit tracé d'avance, d'une maniere bien sage, la conduite à tenir dans les Provinces méridionales. Afin de diminuer le nombre de germes de la maladie, on crut devoir joindre en Guienne, aux dispositions de l'arrêt la précaution d'assomer et d'enterrer profondément les dix premiers Bœufs atteints de cette Epizootie dans chaque Communauté. Ce double moyen est beaucoup plus facilement praticable dans les commencemens, que lorsque l'epizootie s'est répandue sur une grande étendue de pays. Nous avons vu aussi combien son exécution a souffert de difficulté ; lorsqu'on a entrepris d'arrêter l'Epizootie à son entrée dans le Languedoc. La vigilance ou l'autorité des Officiers municipaux ne suffisoient point il y a fallu des Troupes du Roi. Et la liberté que se donnerent d'abord les soldats d'aller sans précaution des étables infectées à celles qui ne l'étoient pas, ainsi que d'autres abus, ont fait regarder les troupes comme cause de plusieurs désordres commis contre l'objet même qui leur étoit confié. Au lieu de se borner à assomer les dix premiers Bœufs atteints de l'Epizootie, on prit bientôt le parti d'assomer tous ceux qui tomboient malades. Les Commandans des Troupes n'accordoient qu'avec la plus grande difficulté le droit d'en traiter quelque uns, quoique bien sequestrés. La Faculté crut convenable d'informer M. de Malherbes, Ministre chargé du département de la Province, du mal-entendu qu'il devoit y avoir dans l'exécution des ordres donnés aux Troupes. Elle représenta que le nombre des Bœufs qui réchappoient à l'Epizootie, étoit bien plus grand que l'avoit cru M. Vicq-d'Azir. A Saint Jorry, où l'Officier employé avoit été moins difficile pour laisser la liberté de soigner les Bœufs ; sur 86 malades, il y en eut 13 assomés 5 moururent sans être assomés 68 guérissent. Il est vrai, que la maladie s'étoit fort adoucie au temps qu'elle attaqua Saint Jorry, ainsi que nous le disons bientôt. Mais auparavant les commissaires de la Faculté, quoiqu'ils n'eussent pu visiter que des étables peu distantes de la Ville, avoient constaté la guérison de 89 Bœufs malades dans Balma & Lasbordès. La liste en avoit été envoyée à M. Le Contôleur général, avec la reponse aux questions faites par la Faculté de Paris.

Comme un cordon de troupes établi dans la vue d'arrêter l'Epizootie, entraîne nécessairement, dans la liberté des passages, une gêne qui doit porter plus que sur les Bœufs, & qui deviendroit incommode au-delà du nécessaire, si elle s'étendoit à tout ; on se borna, en interdisant aux Bœufs le passage des lignes, à défendre aux gens qui les passoient, de porter des chapeaux & toute espece de vetemens de laine, s'ils n'étoient recouverts de toile. La Faculté pensa qu'afin de conserver toute la liberté conciliable avec la sureté, on pourroit, dans le pays infecté, permettre d'essayer les moyens de guérison, les encourager même, & faire des épreuves pour tâcher de déterminer, d'une manière fixe, les diverses voies de la contagion. Seroit-il vrai que le virus de cette maladie ne pût s'introduire que par la déglutition, ainsi que M. Paulet l'a induit, d'après M. Vicq d'Azir. C'est dans cette vue qu'un des Commissaires composa un Ecrit, qui commençoit ainsi :

« L'Administration publique emploie trois moyens pour arrêter les ravages de l'Epizootie. L'un est d'empêcher toute introduction de bœufs du pays infecté vers celui qui ne l'est point. Le second, de faire assomer les Bœufs, dès qu'ils sont reconnus atteints de la maladie, & de les faire enterrer dans les fosses de dix pieds de profondeur, après en avoir tailladé les cuirs. Le troisieme, de faire desinfecter les étables où il y a eu des bœufs malades, suivant une méthode conseillée par M. Vicq d'Azir. On ne peut, ce semble, après avoir suffisamment constaté le peu d'utilité des remedes dans le traitement de la maladie, user de moyens plus propres à la borner & à l'étouffer.

Les détails dans lesquels sont entrés M. le Commandant de la Province, M. l'Intendant, & même M. l'Archevêque de Toulouse ; l'activité & la vigilance qu'on met dans l'exécution des ordres donnés ; tout paroît propre à calmer les alarmes des propriétaires, dans le pays où la mortalité n'a pas encore pénétré. Si d'une part, il est aussi certain qu'on le prétend (d'après les observations de M. Sauvages, faites dans le Vivarais en 1774, & d'après la maniere dont on assure que l'Epizootie actuelle a été portée dans quelques Paroisses,) que les chiens, les cochons, les poules même ont transmis la maladie ; la défense de laisser passer les Bœufs, du pays infecté dans celui qui ne l'est pas, pourra, à la vérité, n'être pas suffisant. Mais aussi, d'autre part, si l'on eût voulu couper toutes les voies possibles du transport du virus contagieux ; comme on ignore, si tous les corps ne sont pas susceptibles de la

malheureuse propriété de s'en charger ; l'Administration auroit été obligée de mettre, dans la défense des passages, une rigueur superflue vraisemblablement à plusieurs égards, & dont la société auroit plus souffert quelle ne paroît avoir à craindre du libre passage des Hommes, des animaux autres que les Bœufs infectés, & des marchandises.

L'on assure d'ailleurs, que les trois moyens employés actuellement, sur les frontières du Languedoc, ont suffi, dans d'autres occasions, pour préserver de la contagion des pays qui en étoient entourés. Il paroît en effet très certain, que l'air n'est point le véhicule de l'Epizootie & il est très possible qu'un Bœuf suspendu au milieu d'autres Bœufs atteints de l'epizootie, recevant sa boisson & ses alimens sans que ceux-là y touchassent, se conservât sain au milieu des Bœufs malades. Une pareille épreuve, si elle se faisoit, seroit du moins propre à prouver que la contagion ne se transmet pas par la voie de l'air. Ne pourroit-on pas la faire dans les étables, ou des barques du pays infecté ? Et au lieu d'y assommer les Bœufs, à mesure qu'ils sont frappés de l'Epizootie, ne pourroit-on pas essayer de les guérir, & tenter des expériences pour reconnoître quelles sont les matieres qui s'impregnent du virus au point de pouvoir le communiquer, & quelles sont les voies de la communication ?

La Faculté, dans son Assemblée du 22 octobre 1775, a reconnu l'avantage & les difficultés des diverses épreuves à faire, en amenant auprès des Bœufs sains & sequestrés, des animaux de toute espece, qui auroient fréquenté des étables infectées ; & en y portant aussi des corps qui auroient séjourné dans les étables des Bœufs malades ou morts. On devroit, sans doute, s'abstenir de faire ces essais, avec des choses que l'expérience & la raison font déjà regarder comme contagieuses : tels que sont le fumier, la bave de l'animal, le sang, le pus de ses plaies, & généralement tout ce qui sort de son corps. Parmi les matieres dont on pourroit faire des essais, il faudroit s'attacher particulièrement à celles que portent d'ordinaire sur soi, les personnes chargées d'avoir soin des Bœufs ; à l'effet de reconnoître si elles deviennent contagieuses, après avoir été frottées contre le corps d'un animal malade, aussi-bien que contre ce qui est sorti de son corps ; & si, après les avoir bien secoués & lavées, elles restent contagieuses ou non. Il y a lieu de croire, à raison de l'analogie des matieres animales entr'elles, que le virus de la contagion s'attacheroit davantage aux etoffes de laine, de poils, ou de soie, aux cuirs, aux peaux, &c. qu'aux matieres végétales ou minérales. Et l'on peut présumer, qu'un homme qui entreroit dans les étables infectées, avec des sabots ferrés, des guêtres & une robe de toile qu'il trouveroit à la porte de chaque étable ou baraque d'observation, qui se laverait bien en sortant, après avoir quitté cet équipage, ne risqueroit nullement de propager l'Epizootie. On peut en raisonner, ainsi que de la maniere dont elle se communique, à peu-près comme de la gale, de la petite vérole, & de toutes les maladies contagieuses, qui se communiquent par le contact immédiat des corps imprégnés du virus, dont quelques-uns conservent long-temps la propriété de les transmettre, tandis que d'autres doivent la perdre bientôt. La théorie seroit présumer, que la gale une fois introduite parmi des personnes qui vivent dans la même maison, toutes en seront infectées. L'expérience journalière prouve le contraire. On ne prend gueres dans les Hôpitaux, d'autre précaution avec les galeux, que celle de ne pas se frotter aux mêmes linges ; & la gale ne s'y propage point. Les Communautés & les Familles, qui, dans des temps de peste, se sont préservés de ce fléau, en se renfermant dans leurs maisons, communiquoient certainement par les fenêtres, au moyen des cordes, des bâtons, & de plusieurs autres manieres, avec des corps que le virus pestilentiel sembloit devoir atteindre immédiatement ; elles ne pouvoient pas s'isoler si parfaitement qu'elles n'eussent à toucher des matieres déjà touchées par des gens infectés. Cependant la maladie n'a pas pénétré dans plusieurs de ces retraits salutaires. Il se conserveroit donc, vraisemblablement, un grand nombre de Bœufs, vis-à-vis desquels on éprouveroit, dans le pays infecté, quelles sont les matieres qui propagent le plus facilement l'Epizootie ; & ces preuves pourroient donner des lumieres importantes pour les pays non-infectés, qui travaillent à s'en garantir, &c. &c. »

Cet Ecrit, dont l'Auteur proposoit ainsi diverses réflexions, tant sur les lumieres à acquérir pour arrêter la propagation de l'Epizootie, que sur le traitement des Bœufs malades, fut envoyé à M. de Malesherbes, en lui demandant s'il convenoit de le rendre public. Mais l'idée de l'assommement avoit tellement prévalu, qu'on le regardoit comme la seule ressource à mettre en usage. Le Ministre répondit le 28 Novembre 1775, que, *quoique l'ouvrage fût rempli de fort bonnes observations, qui pourroient être utiles en d'autres temps, il augmenteroit peut-être la résistance des Peuples contre les mesures prises par le Ministere pour la sureté de tout le Royaume. Il prie l'Auteur de faire le Sacrifice du désir qu'il pourroit avoir de communiquer ses réflexions au Public, jusqu'à ce qu'on soit rassuré sur les suites de ce fléau.* On voit ainsi, que les Médecins de Toulouse n'ont pas été dans le cas de faire des recherches ultérieures sur la nature de l'Epizootie. L'Administration annonça que la Faculté de Montpellier, qui se trouve à portée de l'assemblée des Etats, étoit chargée de s'en occuper. Mais quelle utilité peut-on attendre ici d'études faites dans les Cabinets ? Ce n'est pas, au reste, que nous n'ayons

obtenu la permission de faire l'ouverture de quelques Bœufs morts de la maladie. Il en a même été ouvert un jour quatre, sous les yeux de MM. les Capitouls. On y a remarqué dans les visceres, & surtout dans les estomacs & le conduit intestinal, des désordres gangréneux, tels que les observa Lancisi. On peut voir des détails de pareilles ouvertures dans l'Ouvrage sur les Maladies Epizootiques, composé à Paris par M. Paulet, qui a publié en 1775 deux Volumes in-8°, où est rapporté ce que les meilleurs Auteurs en avoient écrit en divers pays & en divers temps. Je passe à la seconde question.

SECONDE QUESTION COMMENT A-T-ELLE PRIS FIN ?

Lorsque l'Epizootie est venue aux environs de Toulouse, il est certain qu'elle s'étoit fort adoucie. Tous les Médecins ont observé aussi, que les Epidémies tendant à leur fin, perdent de leur malignité. On a quelques fois attribué ces diminutions de mortalité, aux méthodes salutaires que l'expérience fait découvrir dans la cure du mal ou dans le régime, ou même dans l'administration des remedes pour s'en préserver. Ce ne peut pas être ici le cas. Il a été reconnu, que tant d'especes de parfums & de remedes, celebrés d'abord comme des préservatifs, n'avoient gueres d'autre utilité que celle de la proprété, qu'on ne sauroit trop recommander, pour mettre à l'abri de la contagion. En Guienne, où l'on a eu pleine liberté de traiter les Bœufs malades, & où il a été établi des Hôpitaux Vétérinaires, l'on n'a presque point obtenu de guérisons. On lit dans la collection intitulée, *Instructions & avis aux Habitans des Provinces méridionales, sur la Maladie putride & pestilentielle qui détruit le bétail*, publié par ordre du Roi, en fevrier 1775, de l'Imprimerie Royale, « qu'après avoir essayé non-seulement les méthodes indiquées par les auteurs anciens & modernes, mais toutes celles dont on a cru pouvoir attendre quelque succès ; après avoir ouvert & examiné les cadavres d'un grand nombre d'animaux, les médecins & les artistes vétérinaires s'accordent à regarder la maladie comme incurable... que six mois d'experience & de tentatives inutiles, avoient suffisamment constaté l'inutilité des remedes. ». Enfin sans doute, M. Vicq-d'Azir devoit avoir été fondé à écrire « qu'avec les soins les plus constans, & en employant les remedes les plus apropriés, l'on ne sauveroit jamais un animal sur vingt, peut être sur cinquante animaux attaqués. ». Il s'en falloit bien que l'Epizootie fut aussi meurtriere quand nous l'avons observée. Il en a réchappé à Saint-Jorry près des quatre cinquiemes. Le même Commissaire de la Faculté de Toulouse, qui avoit fait paroître, en janvier 1775, la Lettre dont j'ai déjà rendu compte, donna, au mois d'Octobre, une Brochure intitulée : *Observation sur l'état actuel de l'Epizootie*, 21 pages in-12, chez Sacareau. Les guérisons qu'il rapporte, prouvent incontestablement que, dans le même temps, l'Epizootie prenoit ailleurs un caractere moins funeste, aussi-bien qu'aux environs de Toulouse. Il s'est attaché à établir, entr'autres vérités intéressantes, que, quoique d'après les observations faites en Guienne, la peau des Animaux ne parût jamais altérée, & qu'il ne se fit ni tumeurs critiques, ni évacuations salutaires, les guérisons qui s'opéroient en Languedoc, soit par les secours des remedes, soit par les forces de la nature, étoient toujours accompagnées d'éruption, ou de dépôts critiques vers quelque partie extérieure. Il combat en même temps une erreur populaire, acréditée à raison des Bœufs qu'on croyoit réchapper, ayant tout le cuir, & et quelque fois les nazaux entièrement soulevé de croutes. L'ignorance de la nature du mal avoit persuadé qu'il régnoit deux maladies d'une espèce differente, également commune & contagieuse ; l'une qui se devoit nommer *Epizootie*, dont perissoit tous les animaux ; l'autre Petite vérole ou Picote, dont ils guérissent facilement. On a assuré que cette erreur, qui fut dissipée bientôt après la publication de la Brochure, avoit cependant fait assomer quelques Bœufs convalescens, qui conservoient leur peau dans l'état naturel. On observa dans le même Ecrit, qu'outre la mortalité diminuée, tous les symptomes de la maladie s'étoient mitigés ; que sa marche n'étoit pas si prompte ; & que l'ouverture de quelques Bœufs morts dans nos environs ne presentoit pas d'aussi grands desordres que ceux des cadavres ouverts en Guienne.

Comme, parmi les Bœufs qui ont réchappé de l'Epizootie, la plupart ont pris divers remedes ; & que leur administration, ainsi que la nourriture, ont beaucoup varié dans les étables, où l'on a obtenu des guérisons ; il seroit bien difficile de déterminer exactement, d'après l'observation, quel régime, quels remedes ont été salutaires. Cependant, quoiqu'on ait nourri plusieurs Bœufs malades avec des bouillons de viande, le mode de digestion des Animaux ruminans, & l'observation, doivent faire pancher pour la nourriture avec du foin, ou avec des Crêtes de Maïs, vulgairement appellé gros Millet, tandis que l'animal rumine encore, & l'eau blanche pour boisson, du pain emmiétté ou de la farine, bouillies & délayés dans l'eau, quand l'animal ne rumine plus.

La saignée faite aux premiers signes de la maladie, les frictions, les couvertures chaudes, & l'usage du vin & des cordiaux, notamment de la thériaque, paroissent avoir produit le meilleur effet. Cela est conforme à la nature d'une maladie qui se guérit par le transport de la matiere à la peau.

Les diarrhées sanguinolentes ayant été d'ordinaire les précurseurs de la mort, il n'est pas étonnants que les purgatifs aient paru généralement nuisibles. Les Bœufs, en qui il survenoit des emphysemes considerables le long de l'épine du dos, au col ou ailleurs, périssoient presque tous. On pouvoit regarder ce symptome, comme un signe d'un grande tendance à la putréfaction. Le dessous de ces tumeurs s'est trouvé souvent gangrené, quand on les ouvroit. Nous ne pouvons rien dire de satisfaisant sur l'air fixe, remede nouveau qu'on avoit d'abord beaucoup célébré, d'après la théorie, comme un spécifique contre la putridité. Du reste, tout ce qu'on pourroit recueillir du traitement des Bœufs, qui ont été soignés dans les environs de Toulouse, sera toujours très imparfait, à raison du petit nombre d'expériences, & sur-tout a raison de ce que l'Epizootie étoit certainement ici fort mitigée. On désireroit une méthode générale, un *procédé curatif* qui exposât en détail la maniere de traiter la maladie, & dans sa violence, & dans tous ses états. Il faut convenir que nous sommes bien loin de posséder ces avantages.

En recherchant avec soin, comment l'epizootie a pris fin, on ne voit que deux manieres. Ou, perdant insensiblement de son caractere destructeur, elle s'est enfin éteinte d'elle-même ; ainsi qu'il en arrive de presque toutes les maladies contagieuses : ou bien les mesures prises par l'Administration pour la borner dans les pays qu'elle dévastoit, l'ont obligé à s'y éteindre, & en ont en même temps empêché la propagation ailleurs. Or, il faut convenir que dans les dernieres Communautés où elle a paru, tant de bêtes en ont été atteintes, quoique plusieurs aient réchappé ; que, fût-il très-assuré qu'elle tendoit à sa fin, il est très-vraisemblable qu'elle se seroit encore plus ou moins étendue, sans les précautions, peut-être un peu trop rigoureuses dans l'exécution, mais très-efficaces pour la borner, au moyen du cordon des Troupes, qui a été chargé plus d'une fois, à mesure que l'Epizootie se monroit dans quelques nouvelles Paroisses. Il faudroit être bien difficile, pour ne pas convenir de l'utilité d'une barriere établie sur les frontieres du Languedoc, où l'on a vu l'epizootie finir. L'on est, au contraire, autorisé à dire avec une sorte de sécurité, que, si pareil moyen eût été employé dans les lieux d'où elle est venue ; ou plutôt, si elle eût commencé ses ravages dans le Languedoc, ils auroient été bientôt arrêtés. C'est une justice due aux avantages de l'Administration de notre Province. On ne peut pas s'occuper de l'Epizootie, sans rendre graces aux Chefs de l'Administration, & à la bienfaisance de notre Roi.

Quoique la mortalité ait été immense dans le Midi du royaume, la bonté du Roi l'a porté à payer à tous les propriétaires le prix du tiers des bœufs assomés suivant l'estimation faite par des experts, qui ne cherchoient point à la diminuer. Cette libéralité du souverain s'est montée à 530,000 liv. pour le tiers de 10, 863 Bêtes assomées en Languedoc ; & il faut observer que la frontiere seulement a été atteinte dans les Dioceses de Commenges, Toulouse, Rieux, Lavaur & Montauban. Les autres dépenses faites par l'administration de la Province, soit pour le détail de l'exécution de son plan, soit pour l'augmentation de paies des Troupes, a été beaucoup plus considerable. Elle est montée, dit-on, au delà d'un million. On ne peut oublier la charité de M. l'Archevêque de Toulouse qui a voulu payer de son argent aux pauvres de son diocese un second tiers de l'estimation de toutes les Bêtes assomées : de sorte que, d'après ses ordres généreux, ces infortunés n'ont du moins eu à supporter que le tiers de la perte.

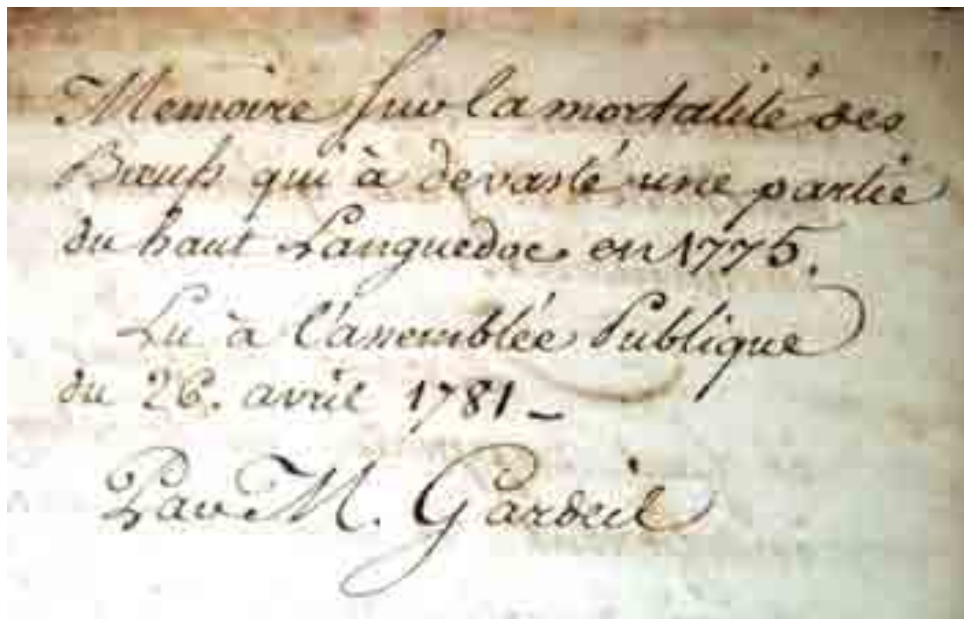
Il y eut quelques Paroisses dont l'on crut utile de faire assomer tous les Bœufs les sains comme les malades afin de laisser un espace absolument vuide de Bœufs entre le pays infecté & celui qu'on vouloit préserver. Le Diocese pourvut à l'entier paiement de ce Bétail. Mais l'opération ayant coûté cent mille francs en une semaine, il fallut bientôt la discontinuer. Cependant le projet de faire disparoître tous les Bœufs dans quelques cantons, a été exécuté, sans le rendre à charge aux Propriétaires. L'Administration profita de la circonstance du salage du bœuf de la Marine du Roi. On fit émigrer 4500 Bœufs de 48 Communautés, dont 30 du Diocese de Toulouse ; 14 de celui de Rieux ; 2 de celui de Lavaur, & 2 de celui de Montauban. Ces Bêtes furent amenées à Grenade, sur les Bords de la Garonne, où on les sala. Le Gouvernement les a payées 380,000 liv.

Pendant que le Ministère combattoit ainsi l'Epizootie avec les moyens politiques les plus puissans, l'Académie ne négligeoit point, de son côté, ceux qui dépendoient d'elle pour connoître la nature & les remedes de cette terrible Maladie. Elle a lu, dans ses Séances, un mémoire, envoyé au mois de Juin 1775, par M. Binet, Médecin de Rieux, correspondant. Ses recherches & ses observations, l'ont mené à conclure que le seul moyen de se défendre contre la Mortalité, est de sequestrer le Bétail. M. Camper, Médecin célèbre de Hollande, nous a communiqué, le 5 mars 1775, des observations, dont voici le résultat. C'est M. Camper qui va parler : « J'ai inoculé plus de 600 Bêtes à cornes. J'ai conservé presque deux tiers des Vaches, la moitié des Génisses, & un quart des Veaux. Je n'y travaille

plus ; mais un Cultivateur, un de mes Eleves dans cet Art, a découvert que l'inoculation faite aux Veaux qui sont venus d'une Vache, qui a passé la Maladie, & qui en est guérie, pourvu que ce veau n'ait pas respiré l'air libre, & que le soleil ne l'ait pas illustré, a un effet si surprenant, que, quoiqu'on l'ait essayé sur plus de 50, aucun n'en est mort. La Maladie est fort légère. Pour transporter le Veau d'une grange à l'autre, où nous faisons les expériences, nous couvrons le veau sous des couvertures, ou bien nous l'enfermons dans une caisse de bois... Trois ans d'expériences & de peine m'ont appris qu'il n'y a aucun remede qui puisse faire du bien. Car dès qu'ils sont malades, ils ne ruminent presque pas ; & tout reste dans la panse. » les expériences de M. Camper n'ont pas été entièrement ignorées en France ; on n'a cependant pas suivi sa méthode ; il faut qu'on ait eu pour cela des raisons, qui me sont inconnues.

Avant de finir ce qui concerne les remedes de l'Epizootie, il faut rapporter un traitement, qui ne peut pas être regardé comme indifférent, & que des personnes graves nous ont dit avoir été suivi du plus heureux succès, sur beaucoup de Bœufs malades chez M. de Fonteville. Le second jour de la maladie on frotte bien tout le corps de l'animal avec de l'eau de vie ; après quoi l'on y met le feu. Cela brûle le poil. On recouvre le Bœuf avec une pâte d'eau-de-vie & de fiente de pigeon qui attire à la peau cette éruption salutaire, la meilleure de toutes les terminaisons.

Voilà, Messieurs, ce que j'ai pu recueillir de plus important sur l'Epizootie. Elle finit dans le mois de janvier 1776. La permission de faire rentrer les Bœufs dans le pays infecté, après qu'on crut avoir pris des précautions suffisantes pour désinfecter les étables, charrues, &c fut donnée au mois de septembre, & la maladie n'a point reparu.



Memoire sur la mortalité des
Bœufs qui a devasté une partie
du haut Languedoc en 1775.
Lu à l'Assemblée Publique
du 26. avril 1781.
David M. Gardeil



ANNEXE 13

MORSURES DE VIPERE

M. d'Arquier offre ici une traduction d'un mémoire d'un correspondant anglais, M. Crowell Mortimer qui relate une expérimentation sur un remède pour la morsure de vipère.

RD vol. 7, p. 127 :

De lefficace de lhuile dolive contre la morsure de vipere

M. Darquier a lu la traduction ou plutot l'extrait quil a fait dun memoire anglois inseré dans le 9^e tome de labrégé des transactions philosophiques. Cet ouvrage qui a été donné ala société Royale de Londres par M. Crowell Mortimer contient les circonstances très détaillées de diverses experiences faites en presence de Lautreur et de plusieurs autres sçavans en divers lieux de Langleterre pour constater lefficace de lhuile dolive contre la morsure de vipere.

Les experiences ont été faites non seulement sur diverses especes d'animaux mais encore sur des hommes. Le nommé Guillaume Olivier, Bath et sa femme qui faisoit metier de prendre et de debiter des viperes vivantes ; en ayant été mordu eprouverent dabord a cette occasion le [fiacre ?] un Remede deja connu mais depuis peu accredité. Depuis ces gens excités par une vanité Brutalle et par un sordide intérêt, mobiles trop connus des actions humaines, parcouraient langleterre repetant en public cette perilleuse experience.

Il rezulte de celles quil firent en presence de lauteur anglois que l'huile dolive appliqué chaude sur la partie mordue, et sur celle ou l'impression de venin s'est communiquée, procure la guérison aux hommes, et souvent meme aux animaux délicats ; quoyqu'on n'ait recours a ce Remede quun tems considerable apres la morsure, et que le venin a fait les progres les plus alarmants.

Il est vray qu'alors on doit prendre la precaution de changer et de froter les parties affectées pour favoriser l'action de Remede par la dilatation des pores et le mouvement. Il faut aussi avoir soin de tenir ces parties toujours humectées d'huile jusqu'à parfaite guerison.

Une circonstance importante est que suivant une des experiences raportées huile dolive paroît non seulement un Remede mais aussi un preservatif contre la morsure des viperes. Puisquun de ces animaux fortement excité par la colere detourna la tette et refusa obstinement de mordre la main d'Olivier frottée d'huile et quil satacha avec fureur à la meme main des qu'on leut essuïée.

Au reste pour eviter toute surprise quelques des assistans et Lautreur anglois luy meme fournirent les viperes et l'huile quon employa a la plus part des experiences.

A ces experiences M. Mortimer ajoute qu'un garçon de l'apothicairie Royale de dresde mordu au doigt par une vipere guerit par la seule aplication de l'huile d'olive.

Mais tout cella est suivi de L'extrait d'une lettre du [blanc] aoust 1737 ecrite de Paris a un membre de la Socité Royale de Londres par M. Dufay de Lacademie Royale des Sçiences. Et lacademicien françois declare que dans des experiences qu'il a faittes a Paris le succès de l'huile dolive a été bien diferent puisque de tous les animaux auxquels il na apliqués que ce remede apres les avoir fait mordre par des viperes, pas un na été garanti. Diference qui vient peut être dit il de ce que les viperes sont plus venimeuses en France qu'en angleterre, ou bien [illisible] que dans ces experiences les morsures ont été plus profondes. Ne pourroit on pas ajouter qu'en passant lamer l'huile acquiert peut être une vertu qui fait son efficace en angleterre.

Quoyquil en soit ces contradictions dans un fait aussi interessant pour la societ e sont le motif louable qui a determin e M. Darquier a faire et a communiquer la traduction du memoire anglais : dans lesperance de determiner par cette lecture quelques de M. les associ es aux classes de medecine a verifier quel seroit ches nous le succès de semblables experiences faites veritablement avec la moderation qu'exigent nos m eurs c'est a dire sur des animaux seulement.

MC vol. 3 :

Traduction d'un memoire de la societ e royale de Londres

p. 342   348

par M. Darquier lue le 15 juillet 1751

Ce memoire contient un detail d'experiences faites devant plusieurs membres de la societ e royale de londres sur un homme qui s'est fait mordre lui meme par des viperes [...] ofrirent de se faire piquer par des viperes pour manifester l'efficacité d'un remede contre cette morsure qu'ils avoient decouvert par hasard en essayant divers autres remèdes
emploi huile de salade,

au bout d'une heure et quart [...] on aporte un rechaud plein de charbon ardents et il tint son bras aussi pres qu'il pouvait le suporter. Sa femme le frottait avec sa main tremp e dans l'huile d'olive ou de salade [...] il se rendormit jusqu'  cinq ou six heure et se trouva bien [...] deux pigeons furent mordus par la meme vipere il ne leur fut fait aucun remède l'un mourut dans une heure l'autre une demie heure apres [...]

homme encore en vie et bien portant un an apres [...].

ANNEXE 14 :

PATHOLOGIES ANIMALES INDIVIDUELLES

Memoire sur un polype extraordinaire extirpé de la narine d'un cheval, par M. Icart professeur royal de chirurgie, lieutenant de M. le premier chirurgien major du Roi, correspondant de l'académie royale de chirurgie, chirurgien major surveillant des hopitaux militaires et de la charité de province de Languedoc, chirurgien en chef de l'hospital de Castres 80084 41

Il est étonnant que parmi tant d'hommes voués par état à la conservation de leurs semblables, il s'en trouve si peu qui saisissent les occasions de leur être doublement utiles en s'occupant en même temps de la conservation de leurs animaux, de ces domestiques infatigables soumis à l'empire et associés aux travaux de l'homme et comment se peut-il que des êtres si précieux soient des objets sans conséquence ou à peu près sans intérêt pour nos maîtres les plus éclairés, et qu'il s'en trouve parmi ceux-ci qui [illisible] l'art qu'ils exercent envers les citoyens, s'ils étendaient les ressources, jusqu'aux compagnons de leurs sueurs, et aux collaborateurs de leur industrie. Erreur pernicieuse en ce [illisible] qu'imbus de ce préjugé, des hommes capables d'assurer les progrès de la médecine vétérinaire, et d'en étendre les limites, et, abandonnant la marche au cercle étroit des connaissances de la plupart des maréchaux, non seulement dans la cure des maladies délicates et épineuses, mais encore dans celle des cas les plus extraordinaires. Quoi qu'il ne soit malheureusement permis qu'à la science et au génie d'en franchir les difficultés : En voici un sur le cheval, qui, je crois n'avait pas encore été observé. Il me parut d'autant plus digne d'être soumis au jugement des connaisseurs, qu'ils y verraient jusqu'à quel point peuvent se tendre, en peu de temps, les ravages d'un mal qui mine sourdement et qui en travaillant dans le secret en impose aux maréchaux les plus experts.

Un cheval de [illisible] monte, âgé de quatre ans, taille de cinq pieds, poil alezan fut envoyé dans le mois de mai 1781 au régiment de royal picardie, en quartier à Castres. Rendu au régiment il était beau et fier, sans être cependant extrêmement gras. Il fut soigné comme les autres, et mis à la même ration. Quoique le cheval ne parut pas malade, on s'aperçut cependant qu'il maigrissait et qu'il avait l'air triste et souffrant.

Les maréchaux l'examinèrent avec soin sans pouvoir découvrir la cause de sa maigreur. Le cheval était sans fièvre ; mais il mangeait moins qu'à l'ordinaire et avec lenteur. On lui fit prendre plusieurs remèdes inutilement. Il était toujours triste et dégoûté. Au bout de quelques mois, on vit la respiration gênée et un écoulement de matière purulente, verdâtre et de mauvaise odeur, qui sortait de sa narine droite. Cette découverte ne laissa plus à douter que le cheval ne fut morveux. On en était d'autant plus persuadé, qu'il était glandé. On le sépara des autres et on tenta encore quelques moyens de guérison. La respiration devint tous les jours plus embarrassée, avec un sifflement incommode, qui faisait un bruit à se faire entendre de cent cinquante pas. L'animal déperissait à vue d'œil, et on ne savait plus quel parti prendre, lorsqu'on vit une excroissance charnue qui remplissait entièrement la narine et qui inspira des doutes sur la prétendue morve dont on le croyait attaqué. Vers la fin de mai, il y eut une consultation de maréchaux, pour voir le parti qu'il aurait à prendre. En conséquence il fut décidé qu'il fallait couper cette masse de chair. On mit le cheval au vert pour le préparer à l'opération et on y procéda vers le commencement de juin suivant. Le sieur Toussaint, maréchal expert du régiment et élève des écoles vétérinaires, fit l'opération, il coupa avec un bistouri tout ce qui était apparent, et aussi haut qu'il fut possible. Cette portion de corps polypeuse extirpée avait environ cinq pouces de long, et dix de circonférence. Il était du poids de seize onces. Sa substance était squirreuse dans la partie inférieure, et spongieuse à l'endroit de la section (cest le rapport du maréchal lui-même).

J'avais beaucoup entendu parler à M. M. les officiers de la maladie de ce cheval, et de l'opération qui lui avait été faite. La curiosité me porta à le voir : après l'avoir attentivement examiné je vis qu'il n'était pas question chez lui de morve, au moins de morve proprement dite, que l'opération n'avait été qu'à demi faite ; puisque le corps polypeux n'avait été qu'ébranché et que la narine était exactement remplie. La gloire de réussir à une opération nouvelle, dans cette classe d'animaux et de faire quelque expérience dont le résultat peut conduire à distinguer la morve symptomatique, de la morve essentielle si tant est que l'une ou l'autre existât ici, me tenait fort à cœur ainsi que la conservation de ce superbe cheval. Je pris donc le parti de lui donner retraite. Je le fis emmener à mon écurie ; dans l'intention de tenter une seconde opération telle quelle devait être faite. Ce qui me parut le plus embarrassant, tant le cheval était faible et décharné, ce fut de pouvoir le faire arriver chez moi.

M. le comte de Narbonne, colonel en second de ce regiment, et M. le [illisible] de [illisible] major dont la vigilance et le zele pour le service du Roi nont point de bornes et qui ne cherchent que location de multiplier leur connoissances et de les mettre a profit, furent instruits que javois retiré ce cheval, que je ne desesperoi pas de le guerir et que je devois lui faire une seconde operation. Ils me firent prier de les faire avertir. La curiosité des autres officiers fut également excitée, ainsi que celle des maréchaux du regiment, et de ceux de la ville, qui demenderent avec instance d'y assister. Un grand concours [illisible] de monde de toute espèces se rendit au lieu indiqué, ou se trouverent aussi le chirurgien major du regiment et quelques chirurgiens de la ville.

Le cheval jetté a terre et solidement attaché, je fis mettre sa tete sur un sac rempli de foin. Cette précaution me donna beaucoup de facilité, pour la manœuvre de cette penible operation. Mes dimensions prises, je la commencai avec la plus grande securité. Le polype par la premiere operation dont jai parlé, avoit été coupé si prés du nazau, qu'il netoit plus possible de le saisir sans fendre la narrine qui etoit si exactement remplie qu'elle ne permettoit point l'introduction daucune aspèce de tenette [illisible]. cette narrine etoit si distendue, par la pression du corps polypeux qu'elle formoit une éminence très considerable en dehors, aussi ferme et aussi resistente qu'une partie osseuse. Cette meme pression, qu'exerçoit le polype sur les lames osseuses, les avoit disjointes et notablement écartées, ce qui rendoit la tete du cheval très difforme. L'œil larmoyant et chassieux souffroit également, suite necessaire de la compression de ce corps sur le conduit nasal qui formoit obstacle au libre cours des larmes ; et les faisoit refluer par les points lacrimaux.

Pour parvenir donc a extraire cette masse enorme ; jouvris la narrine externe et interne. Jetendis mon incision denviron quatre pouces. Cette division faite, une partie de la masse fut a decouvert. Par mes perquisitions je trouvai le polype adherent dans toutes ces parties. Je passai à travers la masse une eguille enfilée d'un gros cordonnet, afin de pouvoir la soulever, et morienter sur ses attaches : mais il ne me fut pas possible, malgré la force que j'employai, de lébranler, ni de lui faire faire le moindre mouvement. Il fallut la force des doigts vigoureux d'un des maréchaux pour detacher à la partie inferieure, pres de la narrine. Je l'attachai de suite avec un large ruban de fil : Et pour les divers movemens, et les fortes secousses d'une tressette [illisible] le polype se detacha, et entraîna avec lui vingt cinq pièces osseuses, presque toutes de la largeur et epaisseur dune lentille. Ces pieces tiennent encore au polype, que je conserve dans les [illisible] de therebentine.

Au moment que le polype fut arraché le cheval respira avec la plus grande liberté. Il jettoit le sang qui couloit abondamment de la narrine par expiration, de sorte que les personnes qui se trouverent a portée, en furent arrosées, toutes les fois que le cheval respiroit. Cette grande hémorragie me donnoit de l'inquietude, et me faisoit craindre pour la vie de l'animal. Je m'étois muni de differentes poudres astringentes, et d'une grande quantité de charpie. La section de la narrine, et le polype qui lavoit considerablement elargie, me permirent de porter la main facilement dans tout ce vuide, ainsi que la quantité de charpie necessaire pour bien tamponner, et former un point d'appui. Cette forte compression exercée sur les vaisseaux ouverts, arreta presque subitement cette grande hémorragie. Cet article interessant fini, je m'occupai à rapprocher et à reunir les parties divisées, et à les contenir par le moyen des points de suture. Pour plus grande sureté, je passai a la partie inferieure de la division une epingle pour pratiquer la suture entortillée. Le cheval qui devoit etre affoibli par la perte de fin de six à sept livres de sang se releva avec agilité. Il avoit un air infiniment plus fier qu'avant l'operation. A peine fut-il rendu a l'écurie qui se coucha de tout son long, la tete etendue sous la crèche ; ce qui arrive rarement aux chevaux quoique malades. Deux heures apres je le trouvai sur ses quatre pieds. Le sang avoit cessé de couler. Je lui fis donner du son mouillé quil mangea avec avidité, ce quil ne faisoit pas avant l'operation. Lapres midi je lui fis donner une botte de foin du poids de cinq livres quil mangea également dans très peu de tems. Le lendemain, il fut assés fier, et il mangea dix livres de foin dans la journée, et quatre boisseaux de son mouillé avec [illisible]. le troisième jour, la charpie tomba d'elle meme, a cause de l'humidité purulente dont elle etoit arrosée. Le cinquième jour, en se froissant à la crèche, les points de suture furent coupés. J'en pratiquai dautres qui furent également coupés le surlendemain. Pour eviter cet inconvenient, je me suis servi des morceaux de plomb passés à la filiere. Pour abrégér le detail minutieux ; je ferai observer seulement que la suppuration a été très abondante, les quinze premiers jours. Elle diminua insensiblement le reste du mois et cessa totalement. Les seuls medicamens employés ont été en injections vulnereuses et detersives. Depuis l'extirpation l'appetit s'est bien soutenu. Le cheval n'eut la fièvre que le second jour : aujourd'hui il est gras et fier, il s'est presque pelé de toutes les parties du corps. Les jambes de derriere ont essuyé de longues maladies. Le cheval aujourd'hui est aussi bien portant que s'il navoit jamais été malade, et me dedommage bien déjà par son travail, du service que je lui ai rendu.

Ce polype est d'un volume extraordinaire. On peut même dire qu'il n'y a pas d'exemple d'une pareille production. Il a neuf pouces trois lignes de longueur ; ajoutons cinq que le maréchal en retrancha, lors de la première opération on trouvera quatorze pouces. Il en a huit de circonférence, dans sa partie inférieure. Son poids est de vingt trois onces ; et seize onces que pesait la masse emportée par le maréchal fait en total trente neuf onces. Sa forme est celle de la langue de bœuf. Sa consistance squirreuse et dans plusieurs endroits cartilagineuse.

On voit par ce simple exposé, les progrès rapides de cette maladie, dans l'espace d'un an. On voit en même temps si j'ai raison de la présenter tant à cause de son volume qu'à cause des apparences de morve dont il étoit accompagné comme le phénomène le plus singulier dont aucun auteur d'hygiène ait encore fait mention.

D'après ce qui vient d'être observé, n'est-on pas en droit de penser que la moitié des chevaux et peut-être un plus grand nombre, qu'on traite de la morve et qu'on jette à la voirie n'ont que des polypes ulcérés. On a d'autant plus de raison pour le croire, que les chevaux sont également sujets aux polypes que les hommes.

Mais comme ils peuvent se trouver si avant dans les nez et petits, ils échappent souvent à la vue ou à l'observation, il n'y a que la sonde qui puisse les découvrir et les symptômes. Les polypes ulcérés offrent les mêmes signes et ont également comme la morve leur siège aux glandes de la membrane pituitaire et à la membrane même.

Le cheval dont j'ai parlé avoit un écoulement muqueux à la narine droite. Cette matière étoit verdâtre et puante, accompagnée d'un gonflement considérable des glandes lymphatiques de la ganache grosse et résistante du côté de la narine affectée.

Les maréchaux instruits savent que les chevaux morveux ont un écoulement semblable et les glandes plus ou moins engorgées, ce qui dépend de l'ancienneté de la morve, ou de son espèce ; car il y en a de plusieurs ainsi que je l'ai dit ; ils savent encore que la morve se manifeste quelquefois que par un des naseaux. Alors il n'y a la plupart du temps que les glandes du même côté affectées.

Tous ces signes se sont rencontrés dans le cheval opéré du polype. Par conséquent on ne sera pas surpris des erreurs qui se commettent si souvent au préjudice des troupes du Roi et du public. Cette observation prouve combien il importe de ne pas se méprendre sur le genre des maladies et combien il est à désirer que Messieurs, les médecins vétérinaires, la découvrent, la peignent d'une manière si claire, si positive qu'il n'y ait point de maréchal qui ne puisse la distinguer, non seulement la morve essentielle, de la morve symptomatique, mais encore de toute autre maladie avec laquelle elle pourroit avoir quelque rapport.

Quatrième de couverture : mémoire de M. Icart sur un polype extraordinaire,
lu à la séance du 9 Xbre 1784, M. Viguerie rapporteur

80084 41

M. Viguerie ayant fait le rapport du mémoire de M. Icart sur un polype extrait de la narine d'un cheval il a été délibéré sur la demande de M. Viguerie que [illisible] tacheroit de se rappeler [illisible] le papier publié de [illisible] cet ouvrage est imprimé au [illisible] août 1786

Il ne sera fait aucun usage de ce mémoire étant déjà imprimé dans journal [illisible] mois d'avril 1783



JUIN 2003